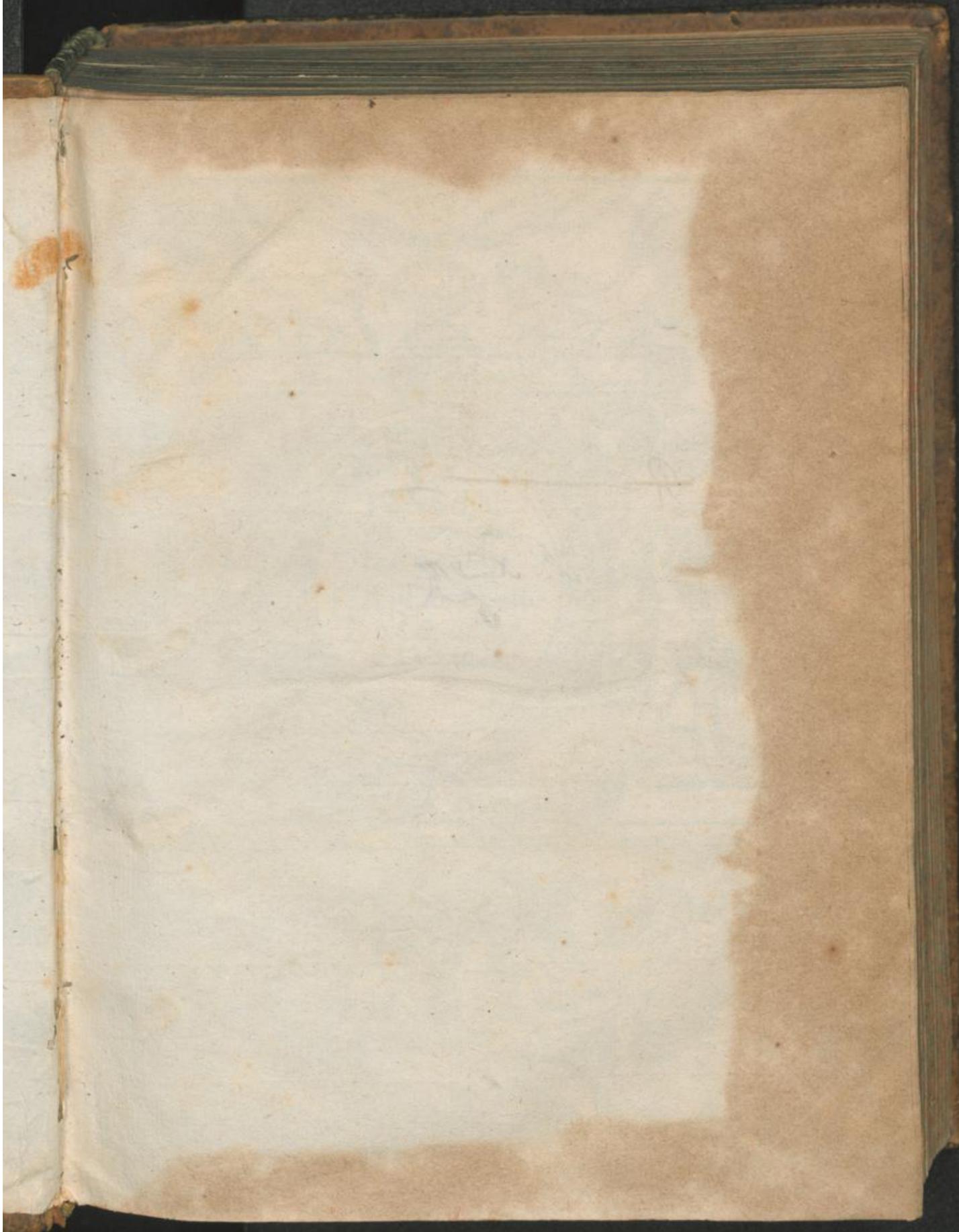


UNIVERSITÄTS- und
Landesbibliothek
Düsseldorf
V 927

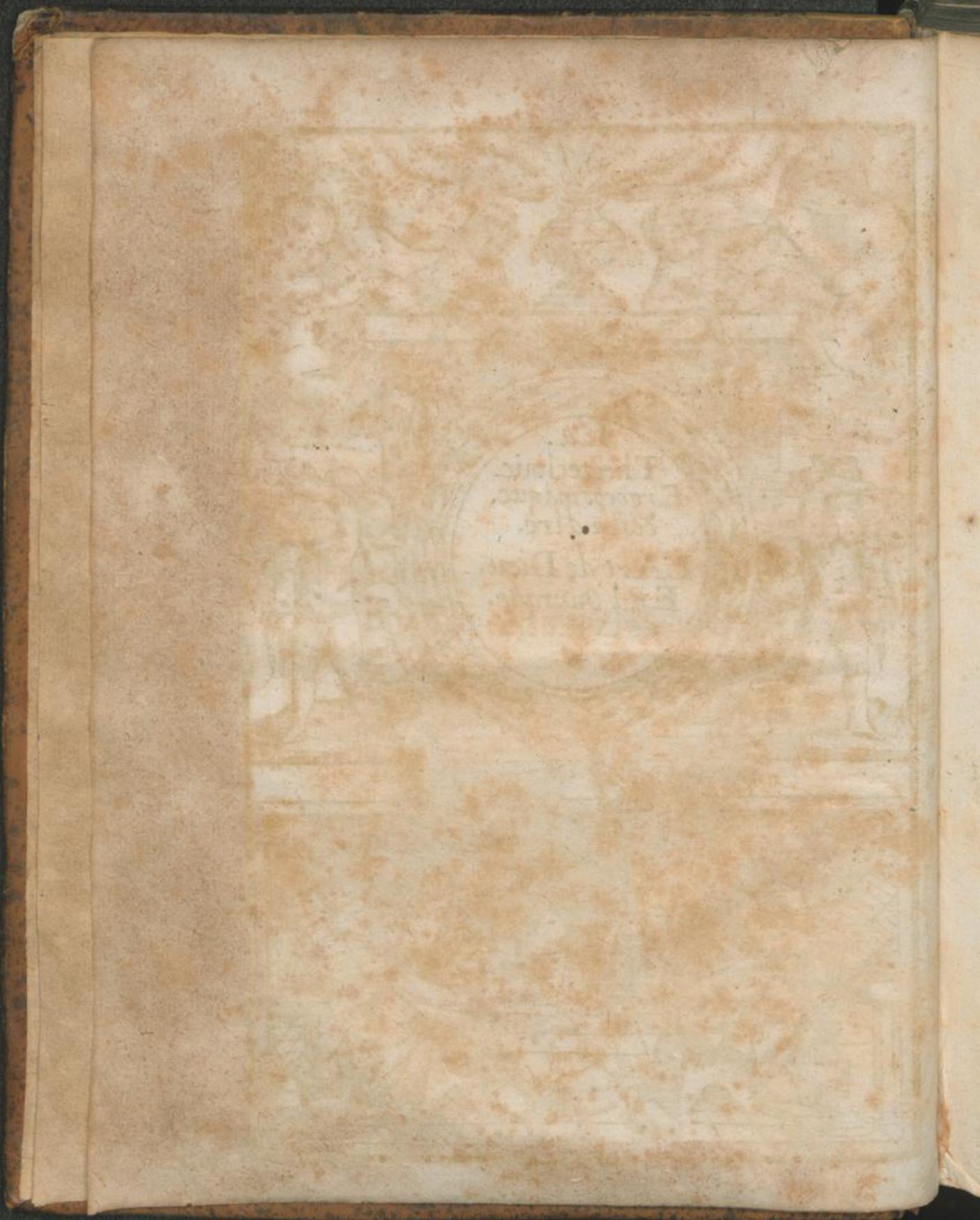
DV 182



A ————— Z

p. XLVII.





C O V R S
D E
C H Y M I E

Représenté par Figures Generales & Particulieres.

C O N T E N A N T
L E S O P E R A T I O N S
C V R I E V S E S , N E C E S S A I R E S
E T F A C I L E S ,

P O U R L A P R E P A R A T I O N D E S R E M E D E S
Chymiques, les plus utiles & les plus assurez :
pour la conservation de la Santé ; & la
guerison des Maladies.

*Avec des raisonnemens curieux sur chaque matiere,
& sur chaque operation pour la satisfaction
des personnes Doctes.*

Edition troisieme, revuee par l'Auteur.

Par *A N N I B A L B A R L E T*,
Docteur en Medecine.

A P A R I S,

Chez *F R A N Ç O I S M A V R I C E*, rue S. Jacques, aux quatre
Peres de l'Eglise, proche saint Benoist.

M. D. C. L. X. V. I.

A V E C P R I V I L E G E D U R O Y.

COURS

DV 182

CHYMIE

Représenté par Messieurs Goussier & Pons

CONTIENANT

LES OPERATIONS
CURIEUSES, NECESSAIRES

ET FACILES

POUR LA REPARATION DES REMÈDES

Chymiques, les plus utiles & les plus sûrs

pour le traitement des Malades

de la Fièvre

Avec des réflexions sur le régime de vie

à suivre pendant le traitement

de ces Malades

Par M. L. M. B. & C. de la Faculté

de Médecine de Paris

Docteur en Médecine

A PARIS

Chez François Mareschal, Libraire

Près de l'Église, proche Saint-Benoît

M. DCC. LXXVII

Avec Privilege de Sa Majesté



AV LECTEUR.

❁ V. ❁ V. ❁

❁ S. ❁

VIE , VERTV , SALVT.



CEUX qui écriuent des choses Politiques, & Humaines, recherchent le plus souuent des hommes, qui les protegent, fondez sur l'inconstance d'icelles, l'envie des ignorants, & quelquefois leur interest particulier; mais en vain, ou tout au moins avec peu de satisfaction: Car pour le premier, il n'y a rien de permanent, tout est muable & subiet au temps, les moments passent aux heures, icelles aux iours, qui composent les années, les Siecles & consecutiuellement; Et comme l'Onde pousse l'Onde: Ce qui fut hier, n'est plus auiourd'huy, par le droict du mouuement.

Quant au second, l'imparfait aspire tousiours à la perfection, & comme il ne peut l'obtenir, il la deteste, & voudroit bien qu'elle ne fust point, deuenant supplice à soy-mesme; Touchant le troisieme nous deuons à l'Ambition, mere de l'inegalité toutes les miseres, qui nous accablent; Et partant de demander à autruy, ce qu'il n'a pas; de souhaitter de la peine à celuy qui la souffre; Et de vouloir tirer de l'Auare ce qu'il cherit, sont trois choses fort éloignées du

à ij

Possible, du Raisonnable, & de la Justice.

Or il n'y a que les choses naturelles, & le Bon avec l'honneste, qui subsistent en leurs especes; Les premieres sont maintenües par l'Autheur mesme, sans dedicace, ou autrement, comme leur Maistre & Seigneur, auquel on ne peut offrir ce qui est sien, & qui ne nous appartient point; Et les secondes sont conseruées par leur propre vertu; Aux vnes nous voyons l'Ordre inuiolable, qui nous monstre vne superiorité absoluë, Et aux autres vn repos parfait, iouyssants d'une veritable cognoissance de nous-mesmes, sous la dependance d'icelles; De sorte qu'il n'est pas besoin d'autre protection, & perseuerance, que des mesmes pour demonstrier cette fabrique naturelle, & persuader l'entreprise des belles actions.

Ainsi nostre Physique independante de toute autre, voire leur Mere tres-Opulente, possede tout, & fournit tout pour la felicité humaine; Son Autheur immortel la protege, & tous ceux qui la professent par escrit, ou non; Les hommes perissent, & toutes sortes d'indiuidus, qualifiez, ou non: Elle seule ne change iamais dans son establissement, non plus que la vertu qui l'a produit & la conserue; Et pour exprimer en peu de mots ce qu'elle contient

Si premierement vous demandez l'ordre, sa Methode qui constitue tout cet Art, en depend: Si vous desirez les Raisonnements; Ils en procedent: Auez-vous enuie d'y voir l'une & l'autre Justice? Sa Resolution represente la distributive; Et les degrez diuers, au mestange de ses operations, manifestent la Commutative: Souhaittez-vous la Politique, ou la Milice? la confusion en est bannie, Est-ce que l'Oeconomie n'y est pas? Regardez qu'elle n'a rien d'inutile, Peut-estre que la propreté en est excluse? la iustesse, qu'elle pratique, témoigne le contraire.

Direz-vous point, que l'Art de parler, de bien dire; & d'inferer n'en prouiennent pas? Remarquez qu'elle appelle toutes les choses par leur propre nom; Que ce qui est supérieur est toujours tel, & l'inférieur de mesme; Et que par les parties, elle conclud du tout. Ou bien trouuerez-vous que les Mathematiques n'y sont point logées? Le Nombre, le poids, & la mesure; le temps, les saisons, les Astres, & semblables rigoureusement obserués nous le déclarent fort bien: Doutez-vous si la Medecine y est comprise? Les premières & secondes qualitez qu'elle decouure nous en assurent; Et si vous repliquez que les Mestiers sont à part, vous accorderez que l'Art imite la Nature.

Bref, l'une & l'autre fin d'icelle: dont cy-apres expriment, & la Metaphysique, & la Theologie; La première cognoist le spirituel par le corporel, Et la dernière l'Inuisible par le sensible: Pour toutes lesquelles choses elle a esté tres bien nommée THEOTECHNIE ERGOCOSMIQUE, c'est à dire, la cognoissance de l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers; Mais il est necessaire d'éleuer sa pensée sur le commun, qui ne la prise, que comme Cuisiniere, pour luy administrer des potages & des boissons. Crime qui n'a point de chastiment assez grand! Parce qu'il choque l'intention du Createur, & peruertit la creature, sa fonction estant toute autre, comme il apert.

Et par ainsi s'elle resoud ce bel Ouurage en ses parties les plus petites, c'est pour en decouurer l'artifice, & nous instruire par icelles, de son ouurier, de ce que nous sommes, & pourquoy; reiettans le surplus comme inutile à son but; Ce que les ignorants estiment tant seulement; Et que pis est par ce moyen luy causent de l'Enuie mal à propos & sans subiet; Surquoy ie n'insiste pas dauantage, pour étouffer à l'aduenir cette mauuaise coustume, & remettre la mesme cognoissance

dans son lustre & credit, N'empêchant aucunement que le vray Medecin & Enfant de l'Art mette en pratique ses Operations, Puis qu'elles le regardent, particulièrement, quant à la santé corporelle, se reseruant celle de l'Esprit seulement.

Si donc elle est de si grand merite, & pouuoir, que depuis le plus petit, iusques au plus grand, chacun y trouue ce qu'il luy faut; Pourquoi ne la cherirons-nous? Et si elle nous fait estre vrays hommes par l'intelligence des choses qui nous touchent, de nous-mesmes & de Celles qui sont sur nous, qu'est-ce qui nous empeschera de l'embrasser estroittement, & de l'aymer sans fin. Et pour ces causes nous deuons mépriser tout ce qui est au delà d'elle, & principalement toutes ces qualitez fastueuses, qui ne sont que purs accidents, introduits par l'ambitieux Demon, & détruits comme l'Ombre à mesure que les autres passions se presentent, ou s'absentent; Les Enuieux aussi ne sont point à considerer, qu'avec pitié, & compassion, à moins que de faire mieux, estans assez punis par eux-mesmes, & que la Loy ne leur prescrit aucune peine; Pour les biens de fortune, laissons le reste de nostre besoin aux auares, qui les idolatrent, pour perir avec eux.

Le Sage n'ambitionne que le repos d'esprit, & qu'il acquiert par cette Philosophie tres-veritable, que nos Ancestres ont appellé la Medecine de nostre Ame, contre les mesmes passions qui la maistrisent; Enfin pour couper court de toutes ces merueilles, il nous demeure par icelles de viure pour l'Eternité glorieux, & laisser mourir ceux qui la negligent, par le mépris de cette belle cognoissance Resolutive, qui est l'ynique moyen de l'entiere perfection, & le seul Port du vray contentement & bon-heur.



PRIVILEGE DV ROY.

LOVIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY
DE FRANCE ET DE NAVARRE, A nos amez
& feaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Par-
lement de Paris, Rouën, Thoulouse, Bordeaux, Ren-
nes, Aix, Dijon & Grenoble, Prenoist de Paris, Seneschaux de
Lyon, Poictou, Anjou, Baillifs & Prenoists, & à tous autres nos
Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, Salut. Nôstre cher
& bien aimé ANNIBAL BARLET, Docteur en Medecine,
Nous a fait dire & remonstrer qu'il a composé vn Liure intitu-
lé *Le Vray & Methodique Cours de la Physique Resolutive, vulgai-
rement dite Chymie*; Lequel Liure il desireroit faire imprimer
pour la plus grande commodité des curieux d'icelle, mais il
craint qu'après les grandes dépenses qu'il a faites & qu'il luy
conuient encore faire pour l'impression dudit Liure: Autres
que luy ou ceux qu'il auroit donné charge de ce faire, se vou-
lussent ingerer de l'imprimer, qui tourneroit à son grand dom-
mage, Nous requerant sur ce luy pouruoir de nos Lettres.
A CES CAUSES, desirant fauorablement traiter l'exposant, &
principalement en consideration du seruice qu'il a rendu depuis
longtemps, & rend au public, en la demonstration qu'il fait
annuellement de ladite Physique Resolutive, non seule-
ment en plusieurs lieux de France, mais encor en nôstre Col-
lege Royal, dit de Cambray ou des trois Euesques de nôstre
bonne Ville de Paris, Nous luy auons permis & octroyé, per-
mettons & octroyons de grace speciale par ces presentes, de faire
imprimer par tels Imprimeurs que bon luy semblera ledit Li-
ure en telle marge, caractere & volume qu'il aduifera, & tant
de fois qu'il voudra, iceux mettre & exposer en vente, & distri-
buer pendant le temps & espace de dix ans, à commencer du
iour qu'il sera acheué d'imprimer, faisant tres-expresses inhi-
bitions & defenses à tous Imprimeurs & Libraires de nôstre
Royaume, Estrangers & trafiquans, & autres personnes de

quelque estat & condition qu'ils soient, de ne troubler ny empescher aucunement ledit BARLET en la jouissance de cette nostre permission: Comme aussi de n'imprimer, ou faire imprimer ledit Liure en quelque sorte, ou maniere que ce soit, ny distribuer aucuns exemplaires, que de ceux qui auront esté imprimez par ledit exposant ou de son consentement, sur peine aux contrevenans de deux mil liures d'amende, vn tiers applicable à Nous, l'autre tiers à l'Hostel-Dieu de nostre Ville de Paris, & l'autre tiers à l'exposant, & de confiscation de tous ledits exemplaires qui se trouveront auoir esté faits; A la charge par ledit exposant de mettre deux exemplaires en nostre Bibliothèque, & vn autre exemplaire es mains de nostre tres-cher & feal Cheualier le sieur de Laubespine, Marquis de Chastelneuf, Garde des Seaux de France, auant que de les exposer en vente, à peine de nullité des presentes. SI VOVS MANDONS, que du contenu en ces dites presentes, vous fassiez, souffriez & laissiez jouir plainement & paisiblement ledit BARLET, & ceux qui auront droit de luy, sans souffrir luy estre mis ou donné aucun trouble ou empeschement au contraire; Voulons qu'aux extraicts d'icelle, collationnez par l'vn de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit adjoustée comme au present Original, & qu'en mettant au commencement, ou à la fin dudit Liure ces presentes, ou vn bref extraict d'icelles, elles soient tenuës pour deuëment signifiées. Mandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, faire pour l'execution des presentes, tous exploits & saisies requises & necessaires, De ce faire te donnons pouuoir: CAR tel est nostre plaisir, Nonobstant clameur de Haro, Chaire Normande, prise à partie, & Lettres à ce contraires. DONNE' à Paris le vingt-sixième iour d'Aoust, l'an de grace mil six cens cinquante, Et de nostre Regne le huietième. Et plus bas est escrit, Par le Roy en son Conseil,
Signé, VICTON.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le quinzième Ianuier mil six cens cinquante trois, Et pour la seconde fois le premier Septembre mil six cens cinquante sept.



ADDITIONS
POVR CE VOLUME DE LA
PHYSIQUE RESOLVTIVE.

Page 73. sur la fin.

Maintenant pour ce qui est du surplus des Ordres des Combinaisons des Qualitez Elementaires premieres, ou secondes symboliques; ou non, intempcrées ou non, externes, ou Internes & semblables differences appropriées aux Mixtes, & aux cinq Sens, & leurs effets: Nous proposerons les Tables d'Icelles, & dirons succinctement par Repetition & Explication pour l'entiere cognoissance des dits Elements, Que

Transition
du discours.

Il faut mettre icy les Tables.

EXPLICATION.

DEs Accidens, qui demonstrent la substance, les premiers & plus sensibles sont la Quantité, & la Qualité: La Quantité est plus ou moins, ou Subtile, ou Solide, Et la Qualité est plus, ou moins active, ou passive alternativement. La Quantité est la baze du Sensible: Et la qualité est la difference Virtuelle de l'individuité spécifique, & substantielle, que le diuers assemblage de deux en deux symboliques, ou sociables fait voir, nommé pour ce sujet Combination, plus, ou moins simple, premiere, ou seconde, & ainsi des autres, Dont:

Quant aux premieres Qualités, & premierement les Externes, l'Ordre de chaque quaternaire n'en contient que trois, desquelles la superieure pour la premiere maniere de Combination est la mesme ou pareille, Et les deux Inferieures sont Contraires, qu'il faut exprimer du haut, au bas, & du bas au haut transversalement, soit à droict, soit à gauche, comme

Additions

demonstrent les lignes croisées de chacune, en faisant voir toujours deux, selon le plus, ou le moins reciproquement, & se nomment Symboliques, ou Sociables; les Contraires se regardent en ligne droite, & ne font aucune Association, pour la mesme raison.

Le seconde forme, ou Ordre de Combination change seulement la disposition, ou l'Opposition des mesmes Qualitez, pour montrer leur diuerse habitude, & facilité pour les exprimer, en cas de Table: Les Contraires se trouuant à droict Superieurement, & Inferieurement: Et toutes ne s'exposent qu'en droite ligne, ce qui est aisé à voir.

Quant aux Combinations des Qualitez Internes des mesmes Elements, l'Ordre, ou l'Entrelasseure d'icelles est Correspondante aux Externes: Ainsi aux deux premiers quaternaires pour le premier Ordre, les Contraires se trouuent transuersalement de gauche superieur, au droict Inferieur, & les pareilles, ou conformes reciproquement, & en droite ligne: Au troisieme, & quatrieme quaternaire, les mesmes Contraires sont rangées de part & d'autre les vnes sur les autres.

Quant au second Ordre, les Contraires sont placées à droict les vnes sur les autres, & reciproquement des Conformes; Et toutes s'expriment en droite ligne: C'est pourquoy heu égard à leur difference, l'Exterieur du feu est l'Interieur du Mercure, & reciproquement l'Exterieur du Mercure, est l'Interieur du feu: l'Exterieur de l'Air est l'Interieur du Sel; l'Exterieur de l'Eau est l'Interieur de l'Armoniac; l'Exterieur de la Terre est l'Interieur du Souphre, & au contraire d'iceux. Tant ya quant à l'Interieur, le Mercure n'est que Feu, le Sel n'est qu'Air, l'Armoniac n'est qu'Eau; & le Souphre que Terre: Et reciproquement, le Feu n'est que Mercure, l'Air que Sel; l'Eau qu'Armoniac, & la Terre que Souphre: De sorte que par mutuelle conversion leur nombre quaternaire subsiste toujours.

Touchant la troisieme Table, les premieres Qualitez dans la premiere Combination demonstrent simplement les Substances Elementaires vulgaires, comme a esté dit, & font les secondes, moins composees pour leur respect: les mesmes

dans la seconde Combination, ou modification denotent la substance, & produisent les secondes Qualités plus composées, Les vnes desquelles regardent particulièrement la Quantité, Et les autres l'Organe de la sensibilité, & entre les Cinq Sens le Goust & le Tact, ou l'Attouchement seulement, comme plus materieles.

Quant aux deux Combinations, l'une & l'autre Qualité seconde ne sont qu'une, ou un seul effet: Mais pour le sujet qu'elles representent, & à l'Organe, qui les reçoit, Elles sont différentes: De toutes lesquelles par Refraction, ou non: que j'appelle Modification, ou habilité de Nutrition pour les Corps Mixtes: Huit appartiennent à la Quantité: Quatre au Goust, & quatre à l'Attouchement, suivant le nombre des Elements, soit par opposition, ou par contrariété: Doneques

Selon la Quantité, comme la grande tenuité du feu Element, premier, causée du plus de Chaud, ou du moins de Sec, que l'Extreme Chaleur estend indivisiblement, ne peut encor estre apperceuë: & que la Nature de l'Ordre consiste au commencement, milieu & fin: Cette tenuité descend à la rareté premier degré de la sensibilité par la Refraction des mesmes Qualités: c'est à dire, par l'Abbaissement, ou diminution de la Supérieure, & l'Eleuation, ou augment de l'Inferieure: En cette maniere,

Le plus de Sec reserre le moins de Chaud, & le porte à la sensibilité en tant qu'il peut, sous le nom d'Armoniac, & l'appellation d'Element dernier; pour marquer son Indivuidité de substance, & sa mesme modification, ou habilité, pour l'Element & Reuolution des Mixtes, ou Corps Inferieurs, qui doit estre conforme à la durée naturelle des Supérieurs, quant au tout; pareillement des autres; Dont.

La qualité de l'Eau trop claire, & transparente par le plus du froid, & le moins d'humide, qu'il reserre, & congele, passe au fluide, coule toujours par le plus d'humide, & le moins du froid, qu'il dissipe, & s'appelle Mercure, autre Element dernier. La permeabilité de l'Air produitte par le plus d'humide, & le moins de chaud, qu'il absorbe, ou esboit fuyant nos Sens, devient fluxible, & s'espoiffit par le plus du Chaud, & le moins d'humide, qu'il decuit sous le mot de Souphre:

Additions

Element dernier aussi: La friabilité de la Terre en suite du sec, ou du moins du froid qu'il domine, ne peuvent s'voir en soy-mesme, pour former le solide, se change en Coagulabilité, & demeure continuë par le plus de froid, & le moins de sec qu'il resserre en vn seul Corps, qu'on nomme Sel, & quatrième Element dernier.

Quant à l'Organe de la Sensibilité, & icelle selon le Goust, l'Acreté du feu suiuant le plus du Chaud, & le moins de Sec, qu'il rarefie pareillement, ayant pouuoir de destruire l'Organe du Goust par le trop de son Acuité penetratiue, est grossie en Amertume, par le plus de Sec, & le moins de Chaud, qu'il couure sous le nom d'Armoniac: Pareillement l'Inspidité de l'Eau par le plus du froid, & le moins d'Humide, qu'il domine ne pouuant semblablement estre apperceuë du Goust pour son peu de solidité, & trop de froideur destructiue, prend l'Acidité, ou Aigreur, par le plus d'Humide, & le moins de froid, qu'il abaisse, pour la pénétration seulement, & se nomme Mercure. Enfin.

Selon le Tact, ou l'Attouchement, la douceur de l'Air par le plus d'Humide, & le moins de Chaud, qu'il maistrise, estant encore trop delicate pour seruir à l'Attouchement, Se change en Onctuosité, par le plus de Chaud, & le moins d'Humide, qu'il condense en Soulfre: Et la Rudeffe de la Terre prouenant du plus du Sec, & du moins du froid, qui cede à la friabilité, icelle ne pouuant estre touchée solidement se conuertit en aspreté, par le plus de froid, & le moins de Sec, qu'il vnit, & s'appelle Sel.

Tant y a que cette refraction, habilité, ou Modification des Elements touchant les mesmes qualités a esté tout à fait nécessaire pour leur entiere Sensibilité, & aptitude de Nourriture pour les Mixtes, suiuant l'ordre de la Composition, comme le raisonnement nous enseigne, & leur Reuolution nous confirme: De façon que

Le Sec, couure le chaud, ou le feu, & l'empesche de brûler; l'Humide rabat le froid, ou l'Eau, & l'empesche de geler; le Chaud espoissit l'humide, & resserre sa continuité; Et le froid vnit le Sec, ou la Terre, & luy oste la contiguité: Semblablement, le Sec Rarefie la tenuité; l'Humide rend fluide

la liquidité; le Chaud fait flexible le permeable; Et le froid coagule le Rude & Aspre; Et toutes ensemble selon le plus, ou le moins d'iceux concourent à la Sensibilité de chaque chose mixte, & tout autant que le Monde aura du mouvement.

La quatrième & dernière Table des mesmes Combinaisons des Qualités, tant des Elements, que des Mixtes appropriées aux Cinq Sens, & leurs effects est aisée à concevoir par elle-mesme: Reste à parler des Substances Celestes, de leur Nombre & Vnion avec le tout, Et partant

La cinquième Figure, &c. pag. 75.

Page 88. Nombre 20. lig. 6. à la fin.

ET partant Nous pouuons dire, Quant à la Sensibilité des Corps Mixtes, qu'elle vient des Elements; Que leur vertu procede des Astres: Que leur vie suit de l'Ecoulement de l'Estre Vniuersel, & leur forme particuliere resulte de la determination du mesme, selon leurs Organes specifiqués individualisez en Eux, & de-là passagers, estans finis, comme sensibles: L'Insensibilité, ou l'Estre Vniuersel, & son Ecoulement, qui les produit, demeurant toujours ce qu'il est, & paroissant toujours sous semblables differences, & degrez d'Accidents qui constituent sa Sensibilité; Et laquelle ne peut estre autre comme Agent, & son progrès externe, opposé à l'Interne, que la Reuolution fait Egaux: Les Induidus perissants en guise de souffle, à cause de leur mouvement successif, & fini. Ce qui n'est pas du Spherique, ou Circulaire, pour les choses, qui ont eu leur perfection tout à la fois, comme les Astres, les Elements, & toutes les Especies, qui résident en leur semence continuelle, & Indeterminée pour sa durée, D'où naissent, les Induidus, ou leurs apparitions externes, roulants sans cesse sous les susdits semblables Accidents, que le Mouuement fait paroistre, & disparoistre comme luy: Ordre non moins Eternel & immuable, que le mesme estre Vniuersel; Les deux, l'Externe & l'Interne, ne faisant qu'un. Et de quoy sera traité ailleurs: Ce qu'estant, &c.

Source de la vertu, vie & forme des mixtes.

Nature de l'Estre vniuersel.

Difference des mixtes avec les autres Corps.

Source des induidus.

Additions.

Page 230. nom. 4. à la fin.

*Diuision du
mouuement.*

*Diffinition
particuliere
des parties
du Monde.*

Mais pour exprimer la sensibilité de ce grand Estre Vniuersel, il faut dire, que Tout Mouuement est, ou general, ou particulier, interne, ou externe; propre, ou accidentaire; Spherique, ou circulaire, & droit: Partant, Des parties du Monde, les vnes ont eu leur Existence, ou Sensibilité numérique tout à la fois: Et les autres en partie, & par destachement de soy en vn autre semblable, à quoy sert leur appetit mutuel. Dauantage les vnes ont eu cette mesme Existence en grandeur & estendüe, presque sans mesure; Et les autres en petitesse & estroitesse. Les vnes Incorruptibles quant au tout, Et les autres en partie, quant à leur derniere Sensibilité, & Multiplicité: Dont encore, les vnes sont Superieures & Independantes: au contraire des autres & inferieures. Les vnes donnent, par communication, & les autres reçoient par Attraction, & toutes avec aptitude vniue, & Conseruatiue du Tout, La reiteration des vnes reuenant à la durée des autres.

*Quelle est
leur durée.*

*Comment est
representée
la reuolutio
des Mixtes.*

Les grandes & vastes representent l'Immensité, & Infinité de l'Estre Souuerain, & les petites & resserrées, demonstrent son Vnité & Simplicité. Les Incorruptibles quant au tout durent tousiours, parce que leur mouuement Interne, & Spherique, n'est point déterminé, Et les passageres en partie ne cessent de Rouler, parce que leur mouuement droit limité, finit pour recommencer, & recommence pour finir, sans fin, passans de leur petitesse à leur augment: Et diceluy reuenant à icelle par vn destachement ou Escoulement nouveau, sous des semblables Accidents, & nombres diuers, ou plusieurs Ombres, qui cessent à mesure, que la lumiere s'eclipse. Ce que l'Histoire du Phœnix represente, & le droit des choses opposées: Comme aussi la Nature de la diuision, & la distinction de l'Ordre nous confirme, auxquelles consiste la perfection de ce grand Estre externe, nommé Existence, ou Sensibilité du Souuerain. Ainsi le subiect, &c.

Page 252. nomb. 8. à la fin.

Que s'on demande pourquoy le Sang se coagule soy-mesme hors la veine, & non pas le lait hors la mamelle, il faut

pour ce Volume.

respondre que cela depend des fibres, qui se trouuent au Sang, & non pas au lait; à la faueur desquelles, comme materielles, & desia prestes pour l'Assimilation, tout ce qui s'en approche se reserre, & le surplus s'en separe; Ce qui ne se trouue point au lait, qui deuiet seulement aigre par l'exalation d'une partie du Soulphre, qui luy conferue sa douceur, ainsi que du vin, quant au vin aigre: Mais parce que cette substance lactee est desia a demy cuitte, facilement elle se prend ou s'époissit par vne douce & conforme chaleur, tant interne, comme celle de la presure commune, & de quelques plantes, qu'externe, comme du feu, consumant l'humidité superflüe, à la façon des blancs d'œufs; De la vient que les bilieux sont tousiours secs & maigres, à cause du peu de fibres que leur Sang contient, lesquelles sont dessechées par la trop grande ardeur & siccité de la bile, qui répond au feu; Au contraire des pituiteux, qui deuiennent gros & gras, puisque nul augment sans humeur, & les sanguins comme temperés deuiennent forts & charnus, dequoy l'experience fait foy. Beau sujet, &c.

Effect des
Fibres du
Sang.

Cause de
l'Aigreur du
lait.

La Coagula-
tion, & co-
ment.

D'où vient
la maigreur,
ou l'ambom-
point des
hommes.

Page 259. nomb. 7. sur la fin.

Et parce qu'on a dit si souuent que du sec & de l'humide, tout est fait, il semble qu'il n'y doit auoir que ces deux substances pour Elements, sçauoir la Terre & l'Eau, ou autrement il faudra en admettre six, aduouians les hermetiques, qui sont le volatil & le fixe, le combustible & l'incombustible: Mais on respond, quant au premier poinct, que comme le sec contient le chaud; & l'humide, le froid, le Feu est comme intime en la Terre, & l'Air en l'Eau: Et partant que des quatre substances Elementaires il y en a deux entierement sensibles, & deux intimes, ou moins perceptibles, Et ce pour la perseuerance des Mixtes, & la beauté de l'ordre de la nature.

Demande
sur le nombre
des Elements.

Distinction
des Elements
vulgaires.

Ainsi la Terre est dense & opaque, comme le siege & le domicile des corps plus solides, l'Eau est permeable sensiblement, pour le mouuement externe des poissons qu'elle contient, & transparante pour la perception de la lumiere qui les réjouyt & les esclaire, pour euitter ce qui leur nuit, & rechercher leur profit: l'Air est permeable aussi, mais fort attenué

Degrez de
Sensibilité
des Elements
vulgaires.

Additions

pour la mesme clarté, & spirable pour le rafraichissement & entretient des esprits, qui sont les vehicules du mouvement, & le feu est penetrable imperceptiblement, pour conseruer avec plus de facilité la viuification des mesmes Mixtes, que la lumiere fomente exterieurement.

Causes de la Refraction, ou modification des qualitez Elementaires.

Double Appropriation de l'act 5 des Elements.

Pour le dernier poinct, il faut dire, que comme les substances n'agissent que par leurs qualitez, & qu'il n'y a point d'action sans passion, & la mesme sans diminution, qui dit la superiorité: Il a esté necessaire de modifier les mesmes qualitez entre elles, pour produire leur effet, & rendre les substances Elementaires plus sensibles & habiles à l'eleuement des Mixtes, D'où est venuë leur difference, en premiers & derniers desquels a esté suffisamment parlé en nostre Theorie; c'est pourquoy faut conclure, qu'il n'y a veritablement que quatre substances elementaires, mais qu'une chacune a deux faces, ou deux manieres d'appropriation d'action: les Elements premiers ou vulgaires demeurans tousiours dans leur premier estat sous l'Element de l'Eau & de la Terre, comme nous auons expliqué, & qui peuvent surabonder aux derniers ou hermetiques, comme l'experience témoigne. Quant aux facultez, &c.

Pag. 373. nom. 6. lig. 3. fin. apres effects.

Causes du Combustible & du lapide.

Maniere des mesmes.

Sur lequel subiet, & le superieur, on peut encore demander, outre ce que nous auons dit en son lieu, Comment vn mesme humide est fait combustible, & incombustible, Sapide, & insipide, A quoy faut respondre, Que le tout depend de la domination des qualitez actiues, ou meflange des Elements pour chaque Mixte, & de la diuerse participation de l'un & l'autre Sel Volatil, ou fixe, qui sont les causes des faueurs; Car si le moins d'humide est joint avec le plus de chaud, accompagné de beaucoup d'armoniac, ou Sel volatil, pour lors il deuiet onctueux, & delà combustible, grandement acre, nommé Soulphre; Au contraire, si le mesme est joint au plus de froid sans aucun Sel, en cette maniere il n'est que glaciable, insipide, & incombustible, & c'est l'Eau; mais si les Sels s'y rencontrent, & particulierement le fixe, outre qu'il est incombustible, il est aussi sapide & fort aigre, qu'on appelle Mercuré:

pour ce Volume.

Mercuré : & ce encore naturellement, ou par artifice. Le premier se voit à plusieurs plantes & leurs fruits, soit dans leur maturité, ou non : Et le dernier est reconnu es liqueurs acides, tirées par la violence du feu, qui demonstre la froideur du Sel fixe. Que si le plus d'humide est joint au moins de chaud, avec peu de Sel volatil, pour lors il est douçastre, tirant à l'insipide, Et s'il se trouue avec le moins de froid & quelque peu de Sel fixe, en cette sorte il est aigret, & les deux au defaut des mesmes Sels deuiennent insipides & tousiours incombustibles, selon leur propre nature. Quant aux facultés, &c.

Distinction
du Mercuré.

Page 400. nomb. 13. apres entierement, f.

Or la plus grande difficulté est, quant aux corps des Animaux, & particulièrement des Hommes, de sçauoir comment ce fait ce beau departement, & cette distinction dernière des parties qui le composent dans vne matiere si liquide, telle que sa semence ; A laquelle demande on peut dire que le sperme, ou le germe de l'Animal decoulant de toutes les parties de son corps, comme les doctes sçauent tres-bien, sans recourir à aucune vertu formatrice, inutile & estrangere, porte l'Idée, ou l'impression particuliere d'une chacune d'icelle, avec l'aptitude, & l'inclination de paroistre ce qu'il est dans son ordre, & propre forme possible & indiuiduelle, moyennant l'esprit ecoulé de son tout premier, qui la guide iusques à la fin, & sa chaleur innée, poussée par l'accidentaire, qui digere son humidité nourriciere, pour la grossir & rendre sensible avec toutes ses circonstances naturelles, ou n'y peut auoir aucune confusion, si la mesme Idée n'est alterée par son contenant, ainsi que des autres Mixtes, qui s'attachent à leur mere ou matrice, pour en tirer & suscer plus librement leur nourriture, comme le fruit par la branche qui les embrasse & referre reciproquement pour la leur communiquer avec plus de facilité, & selon leur mouuement, ce qui se confirme par le tartre du vin dans l'eau bouillante, duquel a esté parlé en son lieu, qui rarifié & hors de sa forme, ou figure externe, la chaleur cessant se ramasse soy-mesme par sa propre vertu, & paroist beaucoup plus clair & pur qu'il n'estoit. En cette maniere dans le meslange la poudre de verre, l'huyle du mesme tartre, l'eau de vie, l'esprit

L'Organisa-
tion des par-
ties du Mixte
passe de l'E-
tre Vniuer-
sel dans leur
Idée, & s'ar-
reste par icel-
le dans la se-
nence.

Céffination
par exemple.

Additions

de Terbenthine & semblables, quoy que fort agités & broüillés ensemble, le mouuement cessant, vn chacun reprend sa place destinée à son establissement. facultés, &c.

Page 525. nomb. 7. ligne premiere.

Pour exprimer la nature & connoistre la bonté de l'Antimoine, Il faut dire que ce Mixte prend sa denomination d'une double source, sçauoir du sujet & de sa faculté, & veritablement quant au sujet ou la chose, on l'appelle vulgairement *stibium* du mot latin, comme estant posé entre deux voyes, c'est à dire estant nommé, partie entre les Mineraux à cause de sa friabilité, & partie entre les Metaux, à cause de sa fusion & ressemblance qu'il a avec eux par sa couleur.

Explication
des diuerses
Etimologies
des appella-
tions de l'An-
timoine.

Quant à la faculté, on le nomme *Antimoine*, ou plustost *Antimoene* la voyelle *i* estant changée en *e*, qu'on interprete rampart contre les maladies, d'où est venu encore le mot de *stimmi*, par abregé, qui signifie vn médicament, qui est pour toy, pour moy, & pour tous, voire la vie mesme, ce que le mot *stibios* demontre pareillement; lesquelles deriuations, d'autant qu'elles empruntent & du Grec & du Latin, ne se peuuent mieux faire entendre qu'en ces mesmes langues, & par ceux qui les sçauent.

Quant à la bonté de l'Antimoine, on la reconnoist par la seule detonation, ou inflammation avec le Nitre, ou Salpêtre comm. un en egale portion, comme a esté dit; Car s'il est pur & de bonne mine pendant qu'il brusle, il a l'odeur de la poudre à Canon, il se fond incontinent, & estant coagulé sous le Sel fixe du Salpêtre, il imite la rougeur du foye de l'Animal, comme la poudre, la jaunecur du Saffran, ce qui n'arriue pas s'il vient de mauuaise miniere, ou s'il est meslé avec quelqu'autre marcassite, lucide & pesant, ou mesme du plomb, pour luy augmenter son poids, & grossir ses fibres, auxquelles il ne se faut pas tousiours fier; parce qu'estant tel, il est plus dur à se fondre, desirant dauantage de Salpêtre, ou moins frangible, s'il participe du plomb, son odeur est puante, sa couleur noirastre, & sa poudre d'un verd brun, comme l'experience nous assure, & qu'on void aussi en l'extraction de la gomme. Dauantage.

Ce qu'il faut
faire pour
connoistre le
bon Anti-
moine.

pour ce Volume.

Pour cette raison il est requis que le Salpêtre soit de la première cuite, ou première eau, ou au plus de la seconde, si le premier est trop impur, parce qu'il abonde en Sel fixe, a la faueur duquel il se descharge micux de ses scories, & se ramasse plus solidement: Ainsi quand l'un & l'autre Soulphre le brule, & quel Antimoine avec le Sel fixe se fondent, cettuicy surnage, & l'autre desend au fonds; ce qui n'est pas quand le Nitre ou Salpêtre est degraissé, c'est à dire separé du mesme Sel fixe, d'autant qu'il s'enflamme plustost qu'il ne faut, ne se trouvant aucune humeur pour sa fusion & vnion, demeurant spongieux & détaché de soy-mesme, bien qu'il soit pur & naturel: Doncques ce foye estant separé dudit Sel fixe le mieux, qu'il sera possible sans le lauer aucunement, on le pourra calciner derechef avec le double du Nitre tres pur, comme cy-apres, pour auoir le vray diaphoretique: Et partant pour bien éprouuer l'Antimoine, il faut necessairement en faire le foye, afin d'estre assurez des autres operations avec cette difference du Salpêtre raffiné, ou non: ce qu'estant deduit. Par cette, &c.

Difference
du Nitre se-
lon sa purifi-
cation pour
les diuerses
preparations
de l'Anti-
moine.

page 625. nomb. 24. à la fin.

Maintenant & en dernier lieu, pour ce qui regarde la pratique Hermetique, de peur que tant de choses n'ayent esté dites en vain pour toute conclusion, nous représenterons brievement ses preceptes & circonstances, les deux liqueurs, sa dissolution, sa cuite, sa congelation & son effet, ainsi que les Phylosophes nous commandent, disans Resolvés, cuisez, & congelés, c'est à dire ouurez, seichez & fermentez. Doncques rechine, qui voudra, c'est la nature qui parle, il faut joindre les deux corps si souuent specifiez cy-dessus, fort attennés, parties egales avec leur dissoluant, pour les ouvrir & rendre la teincture commune à l'une & à l'autre couleur, iusques à la dissolution, ou volatilité entiere, qu'il conuient en apres adjouster separément pour la fixation & propre couleurs: Car comme le Soleil est rouge, il ne doit point estre blanchy par le ferment, & de la sorte rendu froid & humide: Et comme la Lune est blanche il ne la faut point aussi rougir, estant necessaire de conseruer à vn chacun ce qui luy appartient.

Pourquoy
& iusques à
quand il faut
joindre les
deux Corps
& quand se-
parément.

Enfin il faut. jeter le blanc sur le rouge, & au contraire.

é ij

Additions

Maniere de
la projection
& difference
de la couleur
du metal.

Temture des
m. fines.

Metaux af-
traitez, que
c'est.

Preparation
& distraction
du Mercure.

Sa diuerse
animation.

Rarefaction
par vegeta-
tion des
Corps.

Son hume-
ctation.

Deficcation
d'icelle.

Dont s'il est requis de cacher la couleur externe, comme Acci-
dentaire, & de faire paroistre l'Interne comme propre, la Lune
demeure rouge, & la Venus tres-blanche, Et l'un & l'autre par
projection de leur derniere teincture, ainsi qu'il est des autres
Metaux, que le seul Soleil vnique en couleur & vertu admirable,
parfait, & rancine peu à peu à soy, non moins que la Lune,
qu'on surnomme Blanc Soleil, pour l'inclination qu'elle luy a:
En cette sorte Iupiter est blanc au dedans: Mars, & Saturne sont
rouges, & Mercure est indifferent: Parquoy regulierement la
Medecine rouge tombe sur Saturne, & sur Mars, la blanche sur
Iupiter & Venus. Et l'une & l'autre sur Mercure: Autrement,
on reüssit avec plus de difficulté, & dauantage de Medecine.

Or les mesmes Corps doiuent estre tres-purs, ou sans meslan-
ge, afin de n'affoiblir, ou empescher leur vertu par des especes
estrangeres, Auquel sujet on les nomme Astralisez, ou faits
semblables aux Astres en pureté. Dauantage il faut corriger la
trop grande froideur, & humidité du dissoluant, & le meliorer
avec les fixes en le sublimant, & separans d'iceux. A cause de
quoy il est censé estre animé en deux manieres: l'une de double
Animation au regard de ces deux Corps fixes, pour purger
cette dissolution seulement: Et l'autre de simple Animation
au respect de l'un & l'autre fixe, avec le mesme humide, pour
la fermentation, de l'une & l'autre teincture, principalement
par ses conformes, ainsi qu'est dit, puisque c'est le propre du sem-
blable de s'allier facilement avec son semblable.

C'est pourquoy, afin de l'exprimer dauantage, il est besoing
en premier lieu, pour vne plus prompte rarefaction de faire ve-
geter les Corps en bourgeons deliez & blancs, meslés avec leur
Eau premiere double animée, & par icelle iusques à dix d'au-
gmentation inclusiuement, pour vn desdits Corps sans com-
prendre le ramollissement, qui est du triple, par ce qu'il ne se
peut pas faire, que les mesmes Corps decoulent en germe to-
talement, Et que le meilleur d'iceux estant calciné, ce qui reste
puisse estre capable de cuire dauantage de liqueur qui vaille.
En apres il les faut seicher petit à petit, & les blanchir par au-
tres dix parties humides animées de mesme, pour vne d'iceux
desseichée, continuant iusques à ce que le tout soit deuenu pon-
dre cendrée, ou comme blanche tres-subtile. Quoy fait, on

pour ce Volume.

pourra si on veut la fixer par son Corps propre, & particulier, & la nourrir aussi de sa liqueur appropriée simple animée seulement, suivant les raisons susdites: Ou autrement, on la seiche-
ra sans autre humeur iusques au rouge, qu'il faut pareillement fixer, & humecter, reïterans par plusieurs fois en vn chacun, Veu que le plus est le meilleur, toutesfois rarement on passe les sept. L'inceration, ou rehumectation dernière, s'il est besoin, & la détermination, ou specification du metal imparfait pour la projection sont fort aisées, Le reste est accompli par le travail fort industrieux, & par la chaleur accidentaire administrée en temps & lieu, que la seule experience connoist: Ce qu'estant acheué le remede se trouue fait, la vertu duquel se porte à cuire entièrement la nourriture du metal imparfait commencée par la Nature, & pour ce qu'elle n'a point encore entrepris: Et ce par l'Exuberance de sa maturité pour les deux teinctures, qu'il faut éprouver par projection comme dessus, iusqu'à ce que, de médicament, elles passent en metal parfait. A quoy seruira nostre Traitté particulier: Enfin, &c.

La fixation
& maniere.

L'inf-
ra-
tion.

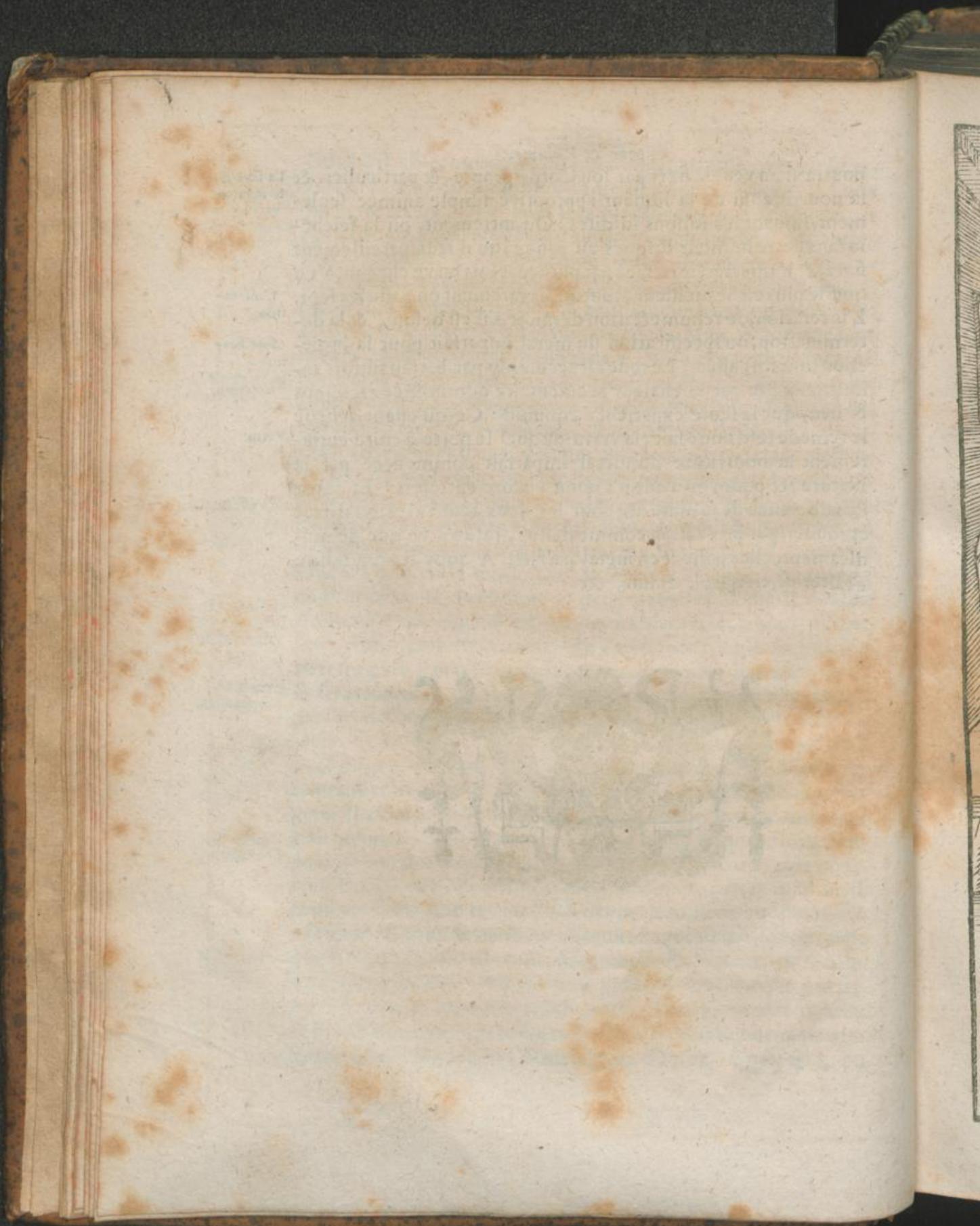
Specifica-
tion.

Projection.

Virtu.

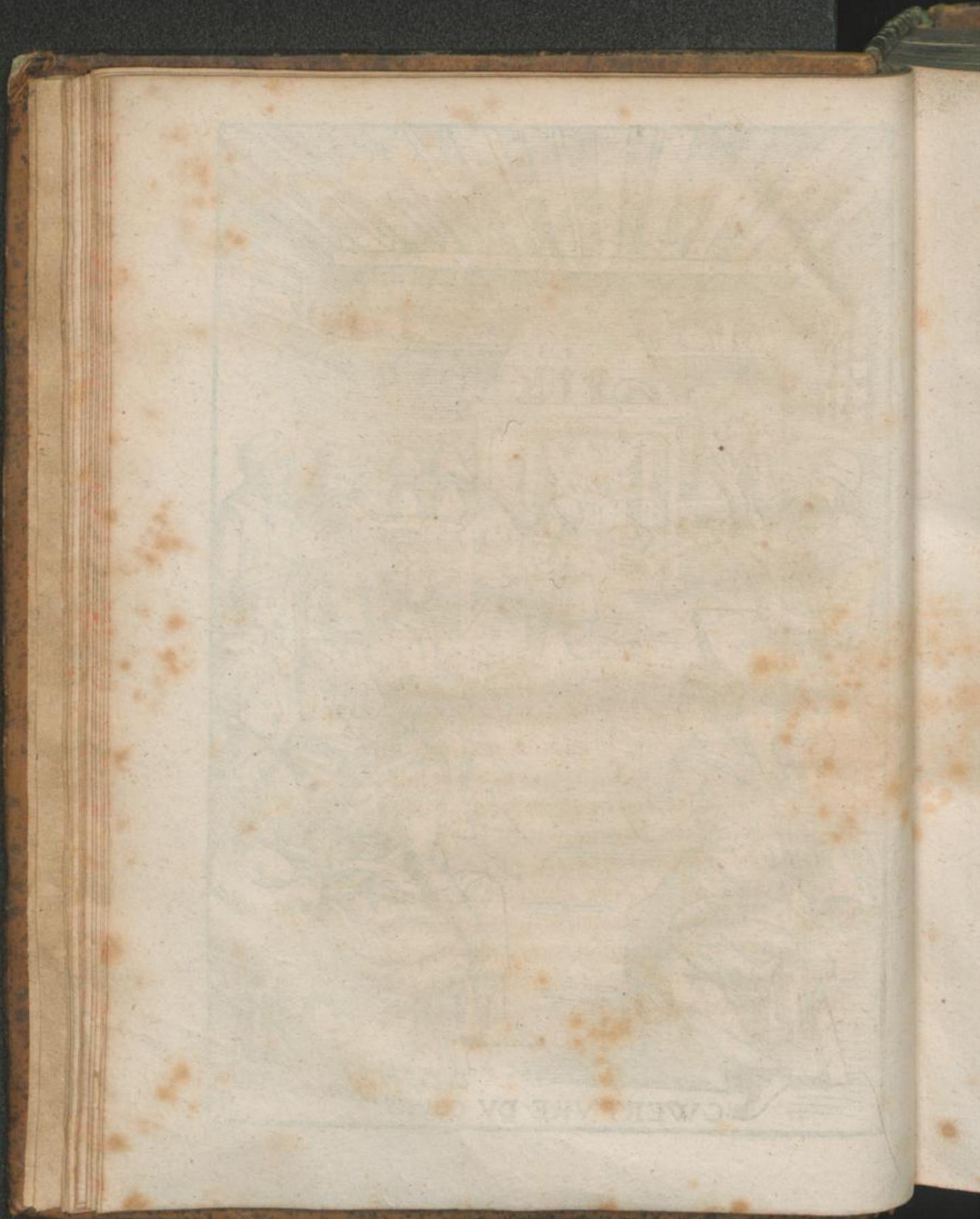
Et effect.







LE C WERTVRE DV COVRS.





AVANT-PROPOS
EXPOSITIF DE
TOVT L'OVVRAGE.

1.



'EST vne verité cogneuë dans la Morale, que le bien de soy mesme est diffusif, Nature du bié. ou extensible: Mais l'Auarice iournaliere des hômes s'y oppose, Auarice du siecle. le ramassant de toutes parts, & en quelque façon que ce soit, pour de cômun le rendre particulier & propre à vn seul, ce qu'elle ne peut, Cruauté plus que brutale & felonie tres criminelle! qui nous a attiré, apres la hayne des bons, le courroux extreme de la Diuinité, l'effet duquel icy bas, sont les guerres populaires, les dissentions domestiques, le vol, viol & homicide; Et toutefois cette pratique n'est pas nouvelle, Cain en est l'auteur, l'Enuie sa mere, & le Demon l'instigateur.

Effet du courroux de Dieu,

A

Nature des
biens tempo-
rels.

Bien de l'es-
prit, & son ef-
fet.

Nature des A-
uares & leur a-
ueuglement.

Source du vray
bien.

II. Partant nous pouuons librement dire, que cette génération temporele seroit entiere-
ment miserable & pernitieuse, s'il n'y auoit au-
tre chose de meilleur, que ce qui est présentée à
nos sens, qui nous peut estre rai à tout momēt;
Celuy que ie veux dire regarde le seul Enten-
dement, qui fait connoistre à la volonté la rai-
son, & de là naistre la Charité mere de la vertu,
qui le rend communicable pour la société hu-
maine en l'adoration de son Auteur, Et le tout
fondé sur les effets de Dieu en l'ouurage de l'v-
niuers.

III. Ce bien est nostre vray objet perman-
ent & immuable, l'Auare & les meschans ne le
connoissent point; En lui tant seulement confi-
ste la vie & le repos; Ces malheureux n'en ont
que l'apparence, & plustost le contraire, comme
l'experience nous fait voir: En luy est proposé
ce qu'il faut reuerer. Ces aueugles sont idola-
tres: bref de l'vn suit la recompense, & de l'autre
le chastiment.

IV. Vray est neanmoins que plusieurs l'ont
recherché, mais peu acquis: Car sa possession est
esleuée, & sa iouissance difficile pour les mon-
dains, qui ne s'attachent qu'à la terre, son origi-
ne tenant le haut, Il faut de necessité quitter cer-
te affection mauuaise & porter nostre pensée à
ce que nous sommes, & pourquoi: Laquelle cho-
se nous ne pouuons effectuer, que par l'entiere
connoissance de nous-mesmes, prouenant de

A V A N T - P R O P O S. 3

celle qui nous touche, c'est à dire le Mixte en la
 Resolution de ses parties; D'où vient le mot de
 P H Y S I Q U E R E S O L U T I V E. Connoissance
de soy-mesme.

V. Sur laquelle ayant depuis long temps ap-
 pliqué nostre soin, tant pour nostre satisfaction
 particuliere, que pour celle de nos amis, & de Soin & fin de
l'Autheur.
 ceux qui s'y plairont, tout ce que nous auons
 pu obtenir par nos travaux (n'empruntans que
 de la nature mesme) c'est d'auoir fait comme
 vne planche, attendans qu'un meilleur esprit fa-
 se le pont, quant à nostre methode & sens Phy-
 siques, & que de plus en plus cet Art admirable
 soit manifesté avec perfection, separans le vray
 du faux, n'ayant rien de commun avec la Char-
 laterie, comme porte son vray nom, que nous
 auons excité de l'assoupissement du siecle: Car la
 source est diuine, puisqu'elle a pour sujet le seul
 ouurage du Createur. Sa dignité non-pareille,
 puisqu'elle est la mere de toute autre intelligé-
 ce & faculté, comme il est aisé à specifier, & son Vertus de la
Physique reso-
lutiue.
 effet tres-admirable, puisque d'elle procede la
 connoissance, qui fait l'homme, la science qui le
 rend bon, & l'amour de son Dieu, qui le comble
 de bon-heur.

VI. Doncques pour paruenir à ce but nous
 auons premierement intitulé ce Traité, *le vray*
& methodique Cours de la Physique Resolutive,
vulgairement dite Chymie, & proprement THEO-
 TECHNIE ERGOCOSMIQUE, c'est à dire, Inscription &
nom de cet Art.
 'Art de Dieu, en l'ouurage de l'Vniuers. Par le

4 AVANT-PROPOS.

Dessein des mé-
chans Herme-
tiques.

Quels sont les
Charlatans.

Difference des
choses & leur
traité.

mot de *vray*, nous bannissons les trompeurs & charlatans. Par le mot de *methodique*, nous faisons difference des meschans & ignorans d'avec les bons & sçavans: car les meschans confondent volontairement les choses, pour les rendre, ou plus difficiles, ou plus grandes qu'elles ne sont, afin de faire durer leur marchandise, & attirer d'autant plus les bources des curieux, & les ignorans, qui tendent aussi à mesme but, ne peuvent estre que Charlatans, n'ayans que quelques experiences sans aucun raisonnement, qu'un babil couure, avec un peu de mine ou apparence.

VII. Par le mot de *Cours*, est entendu un Traicté absolu, qui parcourt tout ce qui est dans l'Art, non succinctement ou en courant, mais amplement & avec circonspection. Par le mot de la *Physique*, n'est compris que ce qui est naturel suivant le mot aussi, à l'exclusion de ce qui est institué & fait par l'homme, de soy, ou à son imitation. Par le mot *Resolutive*, est encore donnée la distinction d'avec l'ordinaire, qui ne s'occupe qu'à des discours en general & à des questions plus subtiles que naturelles. Et que d'ailleurs, pour ce qui regarde la guerison des maladies du corps humain, elle ne compose rien, si ce n'est par accident, En quoy la faculté de Medecine n'est aucunement interessée.

VIII. Par ces mots *vulgairement dite Chymie*, on peut aisement comprendre, que ce n'est

AVANT-PROPOS. 5

point son propre nom, biē que ie l'vsurpe main-
 tenant, iusqu'à ce que le mesme soit conneu de
 tous. Dōt enfin par ces mots THEOTECHNIE Nom & fin de
la Physique
Resolutive.
 ERGOCOSMIQUE, est marqué avec sa veri-
 table denomination son excellence non-pareil-
 le pour ce suiet, nous faisant voir l'artifice du
 Createur en la composition de ses creatures, a-
 fin de le connoistre luy-mesme & luy rendre
 nos deuoirs, qui est sa fin derniere & principale.

IX. En second lieu i'ay diuisé cette Metho- Diuision de
tout l'Ooura-
ge.
 de en Theorie & Pratique, & vne chacune en
 Sections, Chapitres, Descriptions, Sens Physi-
 ques & Articles, cōme portent leurs Argumēts
 en particulier. La theorie comprend les genera-
 litez de l'Art, tant pour le Type Cosmique, ou
 Modele du monde, que pour la Resolution du
 composé qui suppose le simple; & la Pratique
 les operations pour la même Resolution. La pre- Attention re-
quise.
 miere partie demande l'attention, d'autāt qu'el-
 le est deduite suiuant le style des Hermetiques,
 qui ne veulēt aucune parole superfluē, ou moins
 significatiue, comme font les Philosophes Scho-
 lastiques. La seconde est entierement sensible,
 tāt en ses Descriptiōs, qu'en ses Sens Physiques.

X. L'une contient sommairement ce qu'il
 faut sçauoir pour en parler asseurement; & l'au-
 tre comprend ce qui est necessaire pour le re-
 pos de l'entendēmēt, Et toutes deux n'ont qu'v-
 ne fin, qui est la connoissance des ouurages de Fin de la Reso-
lution Physis-
que.
 Dieu, & de l'amour que nous luy deuons, com

6 A V A N T - P R O P O S .

me dit est. En vn mot, pour descouurer entiere-
ment nostre dessein nous auôs borné nos courts
raisonnemens, sous vn certain nombre de titres
pour n'estre trop longs & donner lieu à ceux qui
les amplifieront.

Continuation
de cette metho-
de.

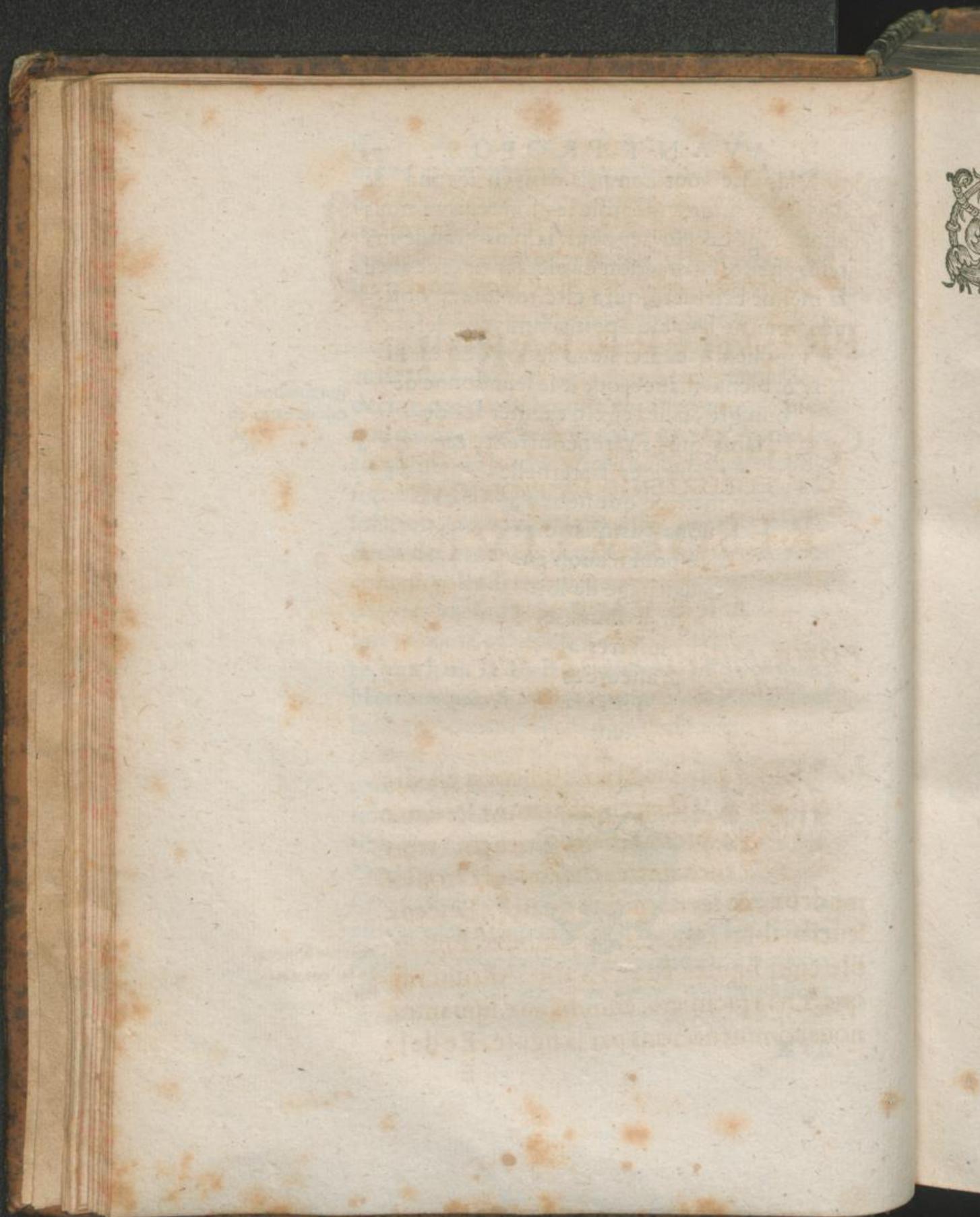
X I. Et parce que l'usage maintenant, & la
curiosité de plusieurs, se porte plustost aux fa-
cultez du composé, quant aux receptes de Me-
decine, qui procedent de nos resolutions (bien
que par accidēt, Et desquelles tous les Auteurs
sôt pleins) ou bien à la seule recherche de la Phy-
sique Hermetique, seconde difference de la Re-
solution, nous auons adiousté, pour la satisfa-
ction des premiers, deux Sections à part; & pour
contenter les derniers (outre ce qui est compris
dans les mesmes Sens Physiques) nous auons
fait vn traité particulier pour la Section suiuan-
te, touchant la doctrine des vrays Philosophes
Hermetiques & nostre sentiment avec eux, sauf
la liberté commune. Et pour la derniere & con-
clusion de cette Methode, ayant parlé si sou-
uent de la fin principale de la mesme Resolu-
tion, qui est son Auteur souuerain & l'adora-
tion que nous luy deuons, nous dirons par Ab-
bregé tout ce qui luy appartient quant à no-
stre deuoir particulier, conformement à la
croyance & determination de tous les fideles
Romains, pour faire cesser la mauuaise opinion
qu'on pourroit auoir de ceux, qui professent
cette belle connoissance Resolutiue.

X II.

A V A N T - P R O P O S . 7

XII. Le tout compris dansvn second & dernier volume, ensemble les figures que nous auons iugé necessaires pour la plus grande intelligence & satisfaction des lecteurs, & ce avec la mesme briefueté, qui a esté tousiours obseruée, pour ne leur estre point ennuyeux, lesquels ie supplie d'accepter avec autant de franchise & bienueillance, que ie le leur donne de bon gré, sauf à eux d'excuser les defauts qui s'y rencontrent, & de corriger fraternellement ce que nous n'auons pas bien digéré, pour n'auoir eu dauantage de loisir, comme ie suis tres-assuré & que i'attens.







PREMIERE PARTIE
DES
GENERALITEZ
OV THEORIE DE LA PHYSIQUE
RESOLVTIVE.

ARGVMENT.

POVR LA SVITTE DES MATIERES,
*Sections & Chapitres de cette Partie
en Abregé.*

- I.  E Traicté de Theorie est di-
uisé en cinq Sections, les deux
premiers contiennent trois
chapitres chacune, la troisié-
me deux, & les dernieres quatre, Et iceux
leurs mēbres, articles, ou periodes, Ensem-
ble cinq figures & vne Table Astronomi-
que. En la premiere, comme aux suiuanes,
nous commencerons par la figure, Et de là

*Circonstances
de la connois-
sance.*

B

nous raisonnerons sur la variété des opinions le traité diuers & la source des erreurs en terme de science, disans que toute connoissance a son objet, sa maniere, & ses degrez, suiuiue de sa fin.

Ouillage de
l'uniuers.

II. En apres nous monstrerons les causes, fins, effets & representation de la fabrique vniuerselle, l'Autheur ayant tout fait avec poids, nombre, mesure & accord mutuel, pourquoy, quand & comment elle a esté faite corporele, la simplicité estant propre de l'vnité, & l'instant du temps, avec rapport & distinction des premieres qualitez, & pourquoy.

Commence-
ment & fin du
composé.

III. Puis ayant proposé les principes du corps, son estre, sa consistance, sa vie, progresz & durée, leur deriuation & celle de Nature, nous exposerons la production & representation du nombre binaire, ou de deux, comment l'essence est produite & designée avec son existence: ensemble la difference & signification des nombres qui parfont le tout: Et en suite nous ferons voir de quelle façon le spirituel, tant spécifique, qu'indiuidué peut estre representé, dont le cercle estant quarré, succede le regrés naturel de toutes choses corporeles.

IV. Et comme nous aurons deduit le contenu de la seconde figure, nous viendrōs à la generatiō du Cube, pour exprimer plus aisément par iceluy celle du composé, son Similitude pour expliquer le composé. croissant & décroissant, que le poinct, quoy que diuisible à autrui, ne laisse d'estre indiuisible en soy-mesme, que c'est que cercle, quelle est la nature du Cube, &c. que denotēt les poinct̄s qui le terminent. Il sera marqué encore l'estat du corporel en general. En apres la creation, representation, excellence & appellation de l'Ame & de l'Intelligence, avec l'ordre des choses, la grande & premiere diuision & sous-diuisiō de l'Enonciable, ou de tout ce qui peut tomber en la pensēe, leur production particuliere & description.

V. De toutes lesquelles choses par representation aussi nous tirerons la connoissance de la simplicité, immutabilité & eternité du Createur, de sa Puissance, Entendement & Volonté, de sa sagesse & de ses effets quant à l'vnion des choses diuerses; du mot de Dieu & de ses significations. Ch. 2. Attributs du Createur & de son nom.

VI. La troisieme figure estant expliquée, nous traicterons pareillement des quatre qualitez premieres, signifiées par lesdits

Assemblages des
qualitez.

poinçts indiuisibles du Centre, le premier assemblage desquelles a decouvert le nombre des substances elementaires, tant premieres que dernieres (c'est à dire suiuant leur habitude diuerse d'association) comme leurs accidens, & causes des secondes, & autres, symboliques seulement, leurs cōtraires estans representées & notées par lignes diagonales, ou traueses, s'entrecoupants.

Proprietez des
Elemens Hermetiques.

VII. Et ayant descript l'accident generalement, nous les particulariserons, montrans quant aux Elemens derniers, ou modifiez nommez Hermetiques, Pourquoi l'Armoniac n'est point fusible; Comment l'Argent vif est dommageable; Pourquoi le Souffre fondu au chaud ne demeure tel à froid; D'où est tirée la connoissance de la froideur du Sel fixe, Ensemble l'effect du mesme froid & du sec.

Leur diuision,
& obiection.

VIII. Ainsi nous passerons aux diuisions & aux effects des mesmes combinations pour donner leurs descriptions & proprietes; Et ayant distingué pour vne seconde fois, le cree en general, Nous diuiserons l'esprit & le sel; le souffre & le Mercure; en apres le sec & l'humide, puis exposans les

mots de Mercure & de souphre, nous les soufduiferons, pour respondre à l'obietiō, qu'on peut faire sur le nombre des Elemens Hermetiques, appelez vulgairement principes. *Chap. 3.*

IX. Sur la quatriesme figure & Section seconde venant à la diuision & à l'ordre des Elemens & qualitez internes, sera distingué aussi, pourquoy il se trouue vne troisieme en eux, quelle est leur naissance, leur mutuel rapport & inégalité, la difference d'exterieur & interieur, comment & pourquoy, puis le nombre total des Elemens, leur respect entr'eux & vers leurs principes & iceux en l'vnité, qui represente en quelque maniere l'existence de l'Auther, estant le but, & le retour de toutes choses. *Chap. 1.*

Opposition
mutuelle en
toutes choses.

X. Et par vne recapitulation en abbrege derechef de tout ce que dessus suiuant la cinquiesme figure, nous ferons voir le dessein du Createur faisant le Monde, dequoy & Comment, & avec la premiere distinction de la substance vniuerselle, tant en Essence, qu'en Existence selon leur ordre, il sera parlé des circonstances necessaires pour la generation du composé, comme aussi diuisans le mouuement, nous dirons

Substâce diui-
sée en essence,
existence, espe-
ce & indiuidu.

en quoy cōsiste l'espece, l'indiuidu perifsāt.

Representatiō
de l'eau & dela
terre.

XI. Pareillement pourquoy la terre est découuerte des eaux en quelques parties de sa surface, & immobile, au contraire du Ciel: Si la terre & l'eau peuuent estre representées par diuers globes, & comment, l'origine des vents, pluyes, fontaines & riuieres, & pourquoy, les causes du flux & reflux de la mer, ou amas total des eaux; si chaque Element vulgaire a ses corps mixtes pour habitans, & d'où prouient la grande force des Mineraux & Metaux. Dont ayāt déclaré, que le monde sensible, n'est quasi que pour les hommes, & le tout pour la gloire du Createur, nous diuiferons encore l'ordre du Créé, & confronterons ceux, qui premiers en ont parlé, pour descrire le total, qui est le mesme monde, vnique & sans aucun vuide.

XII. Cela fait nous proposerons vne Table Astronomique, contenāt par Abregé les mesmes Elemens, qualitez, Planetes, Conformitez, Heures, Signes, Influences, & mois. De là nous rapporterons la deriuation du mot de Planete & de Signe, leur appropriation aux Elemens & combination de qualitez. Et en suite, pourquoy

l'un & l'autre Luminaire n'ont qu'un Signe
chacun: A quoy est attribué le nom de con-
formité & Influence, par qui sont represen-
tez les trois premiers degrez de feu; com-
ment est montré la difference de l'Armo-
niac & des autres Elemens, les aages diuers
de Saturne, le temps de sa domination, ce-
luy de Mercure & autres. Et pour la fin de
cette Section, nous déduirons la Sympa-
thie & Antipathie des mesmes corps supe-
rieurs & inferieurs,

Appropriation
du nom de Pla-
nette Signe
conformité, &
Influence.

XIII. En la Troiesme Section, apres
auoir rapporté les diuerses appellations de
la Physique Resolutive; & baillé son vray
nom, sa description, avec son explication,
nous la déduirons generalement, & son su-
jet; En suite duquel nous diuiferons &
soubdiuiferons les Mineraux & Metaux,
laissant la Physique des Animaux & Vege-
taux à ses Autheurs. *Chap. 1.* Et ayant traité
des matieres, productions & descriptions
des operations Resolutiues. *Chap. 2.*

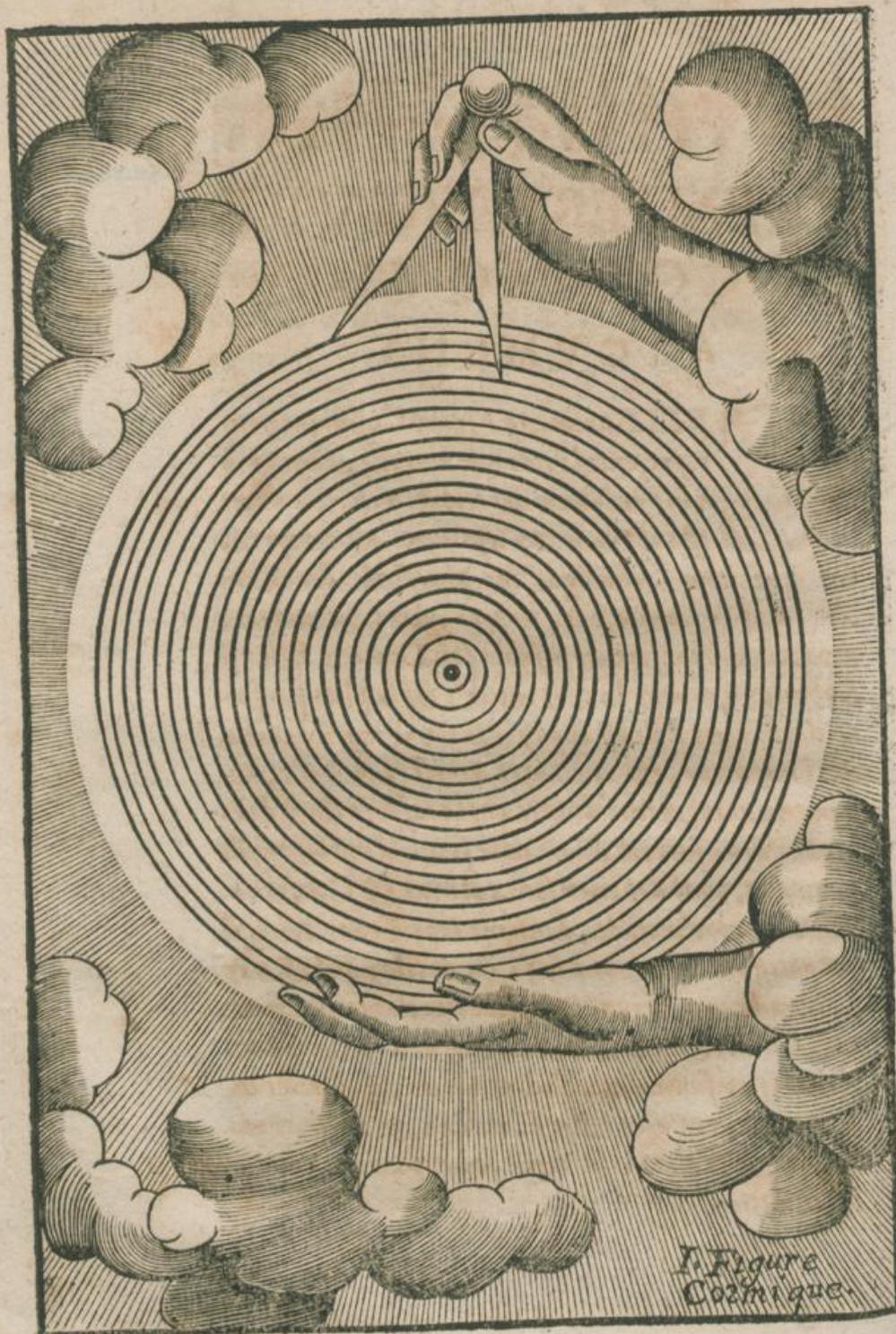
Description &
suiet de la Phy-
sique Resolu-
tiue.

XIV. Nous passerons en la Quatriesme
Section des instrumens de la mesme Reso-
tion; Et premierement du nombre, de la dif-
ference & autres conditions des vaisseaux,
Chap. 1. Puis des fourneaux, de leur matie-

re, maniere & formes diuerſes, mōbiles, ou
 Vaiſſeaux. non, d'vne piece, ou de pluſieurs & à diuers
 Fourneaux. eſtages. Chap. 2. Tous compris par vn ſeul,
 nommé Coſmique, duquel ſera fait le de-
 nombrement & l'explication. Chap. 3. Et
 pour troiſieſme lieu nous monſtrons les
 Chaleur. cauſes & differences de la chaleur, commu-
 nement parlant, quant aux meſmes vaiſ-
 ſeaux, fourneaux, matieres & degrez d'icel-
 les, & autres circonſtāces neceſſaires. Ch. 4.
 X V. En la Cinquieſme & derniere ſe-
 ction, nous baillerons les maximēs, ou re-
 gles principales pour bien reſoudre, ſuiu-
 Regles. ant le meſme nombre & methode, ſçauoir des
 Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux.
 Ch 1. Et enfin apres auoir décrit vne partie
 Caracteres. des caracteres de l'Art, particulieremēt des
 Metaux, Chap 2. Nous donnerons le proiet
 Proiet. des meſmes reſolutions par vn nombre d'o-
 perations, Chap. 3. Et pour conclurre cette
 Theorie, nous propoſerons comme vn Ab-
 Abbrege. bregé des memes ſuiuāt leur matiere, moyēs
 vaiſſeaux, procedé diuers, fourneaux & cha-
 leur diuerſe, Et ce pour entrer dans la plaine
 & entiere Præctique, Chap. 4. C'eſt pour-
 quoy.

Cette







PREMIERE FIGURE COSMIQUE.

ARGUMENT.

CETTE premiere Figure Cosmique nous represente le Monde unique, clos, & à nous inconnu exterieurement, comme estant dans luy & avec luy compris; Ce que nous tesmoigne la pluralité des Cercles, qui le composent, les uns dans les autres, depuis sa Circonference jusqu'à son Centre: Elle est Spherique, comme la plus capable & la plus parfaite des autres; Elle est appuyée sur une main gauche, qui l'empoigne, & une autre droicte sur icelle, tenant un compas entr'ouuert qui la dispose & ordonne; Les deux sortans d'une nuée suivis d'infinités rayons lumineux, pour designer son Auteur & Conseruateur incomprehensible, donnant iour à tout ce qu'il luy plait; Et partant à la façon de celuy qui est nay dans vn beau & grand Palais, portes clauses, & fenestres barrées, n'en estant iamais sorty. Nous considerons le mesme monde seulement en ses parties du dedans, pour inserer celles du dehors, & conclurons le total s'il se peut; En cette sorte pour commencer l'explication,



DV TYPE COSMIQUE O V
Modele du Monde vniuersel.

SECTION PREMIERE.

Nous proposerons en premier lieu,

DE LA CONSTITUTION DV
Composé en general.

CHAPITRE PREMIER.

Doncques,

- I.  Oute la difficulté de la Physique Resolutive, pour la THEORIE, ERGOCOSMIQUE, c'est à dire L'Art de Dieu en l'ouura-
ge de l'Vniuers, ne consistant qu'en la vraye cõ-
noissance de ses principes & Elements, quant à
la Theorie (car le reste ne souffre point de con-
trouuerse) il nous faut dire que, comme person-
ne n'ignore, suiuant l'experience, qu'il est de
certains draps entretissus de laine, ou de soye de
diuerses couleurs, lesquels selon qu'on les re-

Proposition sur
la dispute des
Principes.

garde dans la grande clarté, ne paroissent que d'une, & tantost d'un autre seulement; Parce que c'est leur iour, comme l'on dit, à la façon des Peintures; Mais plustost l'endroit que la tiffure de l'un est releuée par dessus celle de l'autre, & reciproquemēt, d'où procede leur enuers qui a tousiours moins de lustre, voire fort mauuaise grace, quant aux Tapifferies & Broderies, quoy que ce ne soit qu'un mesme corps.

Diuers regard
d'une mesme
chose & pour-
quoy.

II. Le mesme se peut dire de la Science temporele & de son object pour nostre esgard; Car plusieurs considerent la nature Creée, & ses effects: Mais peu se rencontrent conformes en leurs pensées & opinions, & neantmoins tous croient auoir touché le but, & seroient bien faschez de vouloir en démordre. La varieté d'icelle nature en estant la cause, nous fournissant des endroits & des enuers mutuels presque innombrables.

Source des opi-
nions diuerses
quant à la
science.

III. De maniere que comme le Cube change de face, le dessus estant fait le dessous, le deuant, le derriere, & les costez, quelqu'un d'iceux, à proportion qu'on le remuë, demeurant tousiours Cube; Ainsi les vns traitans les choses naturelles d'une façon, & les autres d'une autre; & les ayant jugé conformes à leur entendement, ou luy à icelles, s'il semble, suivant leurs sens ou leur methode, pour les conueoir, ont pris sujet d'establir dans vn temps pour semblable, ce que dans vn autre s'est trou-

Traicté des
choses natu-
relles, different
& pourquoy.

ué different, les mesmes choses persistants.

IV. N'estant permis à aucun d'icy bas de contempler la verité cerée toute nuë, mais seulement reuestuë d'une tres-variable tissure d'accidens, qui trompent nos sens, & de-là nostre Entendement, vnique source de l'erreur, ou de l'imperfection de nos recherches pour l'establissement de l'entiere science. Toutesfois il nous sera permis de tenter aussi cette voye, pour n'estre estimés inutiles ou oysifs, & qu'il est commandé à chacun de nous de lire à ce grand Liure du Monde les merueilles de son Auteur, pour l'aymer & adorer, reconnoissans nostre propre foiblesse & dépendance, comme sera dict en son lieu.

Source de nos erreurs en terme de science.

Dessain de l'Auteur su. preme.

Desir de sçavoir.

Difference des Philosophes.

Fin du desir de sçavoir.

V. A ceste cause Aristote apres ses deuanciers Philosophes ordinaires & Scholastiques, au commencement de sa Metaphysique a bien escrit, que tous les hommes sont naturellement curieux de sçavoir; Mais il en a laissé le moyen & le raisonnement aux Hermetiques, veritables sçauans & demonstrateurs de la nature, par l'entiere resolutiõ de leurs parties en leurs Principes & Elemens, sans autre tradition que bien longtemps apres, & encore mysterieuse; Ce qu'ils n'ont point reconnu, que par la seule Theorie; & qui nous conuie de dire maintenant, que

VI. Tout finy estant imparfait, entant que tel, le repos de l'Entendement ne consiste qu'en la connoissance de ce qui est simplement, &

par icelle en la jouissance du parfait; Dont comme l'ouurage tesmoigne l'Ouvrier & la fabrique d'iceluy, l'excellence du mesme; Ainsi ce grand Vniuers nous monstre vne souueraineté tres-grande, & la beauté de ses parties, vne perfection tres-absoluë; De-là nous pouuons inferer, que le tout n'a paru que pour l'indication de l'insensible par le sens, qui se porte à l'Entendement, puis au desir qui procede de la volonté, & que pour l'accomplissement d'iceluy cest Art a esté inuenté, tendant de la connoissance des creatures au Createur seulement.

L'ouurier comment reconnu.

Objet, maniere & degré de connoissance.

VII. C'est pourquoy ayant pour nostre present sujet le Mixte, ou Composé sensible, afin de l'exprimer Hermetiquement par sa resolution vers son idée premiere & son Auteur; & avec autant de clarté permise, que les vrais Sectateurs d'Hermes, ou vrais Phylosophes naturels (à qui seuls nous nous adressons) pourront souhaitter en ce style mystique: Nous nous contenterons en general, pour toute autre raison de cette fabrique tres-admirable d'aduoüer sincerement quant à ce traité, que,

Sujet ou matiere de ce Traité.

VIII. Nous ne scauons point d'autre Facteur, d'autre matiere & d'autre lieu de ce beau monde, & de toutes ses parties les plus petites, que les mains du Tout-puissant qui l'ont formé, le soustiennent & le conseruent, pour se manifester soy-mesme, nous ayant laissé dans son ouurage la maniere qu'il l'a fait; & dans nostre En-

Causes, fin & lieu de l'Vniuers.

Maniere de la
Creation du
monde.

tendement la faculté de le concevoir. Pour ces causes nous y voyons le nombre, quant au tout & ses parties; le poids, quant à sa profondeur & hauteur; & la mesure, quant à son estenduë ou largeur déterminée: De plus nous y admirons l'accord inuiolable du Superieur avec l'Inferieur; du Spirituel avec le Corporel, & du Finy avec l'Infiny.

Monde corpo-
rel & pour quoi

IX. Et comme de la connoissance de l'un on va à celle de l'autre, & qu'il n'y a point d'extremitez sans milieu. Nous descouurons pareillement, que pour estre sensible, & vny mutuellement en ses parties, comme il est, il deuoit estre corps subsistant, & iceluy tel, c'est à dire qualifié & distingué par ses degrez de perfection; Tous lesquels ne constituent, ou ne sont compris, que sous le nombre entier & finy de dix, par lequel est representé la mesme perfection, ou l'vnité, c'est à dire l'Estre, ou l'Essence de substance demeurant tousiours simple, quoy que principe du nombre ou de la composition pour son Existence, ou production externe accidentaire, signifiée par le nombre de deux.

Simplicité d'v-
nité.

Espace du téps
en la fabrique
de l'vniuers.

X. Par ce mesme ordre nous trouuons, que l'instant qui a paru avec le corps est celuy de la matiere & de la forme, c'est à dire, de l'Esprit & Sel; ou subtil & solide vniuersels, & le mesme de tous leurs accidens; Puis que le composé, ou son action, n'est point d'un seul, & que
de

de l'une & de l'autre de ses parties, les qualitez sensibles ont rapport necessairement à leurs contraires, & se decouurent mutuellement, comme sera dict en son lieu.

Rapport des qualitez premieres.

XI. Tellement que ne pouuant estre, ou paroistre toutes ensemble en quelque degré que ce soit, tant au dehors qu'au dedans: Deux d'icelles ont esté supposées aux autres, comme la matiere l'est à la forme, parlans communément avec superiorité ou diminution de leurs actiôs entr'elles par leurs propres contraires, qu'on nôme *Refraction*, c'est à dire cōuersion d'action Elementaire, suivant les Hermetiques premiers Philosophes naturels, pour produire leurs variables & tres-constans effects, & tout autant que durera leur sympathie, & le bon plaisir de celuy qui les a fait, cela estant, nous dirons par forme de These, ou proposition generale de ce Chapitre, que,

Distinction des qualitez premieres.

Refraction que c'est.

XII. Tout composé quant à l'ordre naturel, procedant du premier Estre crée, par le moyen de l'esprit & sel vniuersels fondemens de Nature, tire son estre, ou essence de l'union premiere & particuliere d'iceux en elle: Sa consistence sensible, ou existence des quatre premieres qualitez moyennent leurs Elemens & quantité. Sa vie de leur forme determinée: Son progres de leur vertu specifique, ou mouuement inné; Et sa durée de son inuiolable & tres-constante reuolution naturelle du mesme: Apres la-

Essence, existence, vie, progres & durée du composé.

quelle, comme fini, il reuiet & se retrouue dans ses principes; Et iceux dans l'vnité de leur substance premiere en eux distinguée, & par consequent determinée.

Principes pour
quoy appelez
vniuersels.

Deriuation du
mot de Nature.

Nombre bi-
naire.

Essence & exi-
stence commet
produites.

XIII. A cette cause ils sont nommez vniuersels, comme estans vers elle placez, ou de l'vn se portans vers l'autre, c'est à dire de la simplicité à la composition, pour faire & refaire ce qu'ils ont fait, touchant leur establissemēt inuiolable; D'où est venuë la pierre de Syfiphe des Anciens, & l'appellation de Nature, c'est à dire naissance ou reaction nouvelle, qu'on peut expliquer naïvement par la generation du nombre, de la ligne & de la superficie; du Cube, du Cercle, & autres. Car icelle vnité, qui est le poinct indiuisible en soy-mesme, poussée & comme estenduë exterieurement par celuy qu'elle represente, ou son auteur, pour lors elle a paru sous le diuisible, c'est à dire le deux, ou la diuersité premiere des parties du composé, que l'esprit & sel vniuersels representent sous la ligne sensible.

XIV. De là ayant passé au produit de leur meslange sous le trois & le moyen interne de ladite ligne fait externe & triangle pour la superficie, il distingue l'Essence particuliere de chaque chose, qui de soy est imperceptible, comme la superficie en sa profondeur, ou hauteur est indiuisible. Et se reposant au quatre, qui est le Centre d'iceluy trois, ou triangle, & de ses lignes, mis au dehors en esgale distance de leurs

poinçts, ou limites, & autres aspects sous le nom de Cube, il rend suiuant iceluy nombre, & ce qu'il represente la mesme essence sensible ayât corps, ou profondeur par ses accidens entiere-
mens connus, qu'on nomme existence.

XV. Bref l'vnité tirée au dehors deuiet nombre & se multiplie par association de pair, ou impair: Le premier desquels est le deux & pair, qui par sa combination propre fait le quatre: Le second est le trois, ou le cinq & impair formez l'vn du deux avec l'vnité, & l'autre du deux avec le trois, ou du Centre du quatre, qui derechef doublé produit l'entier, le dix & le dernier, qui desormais sans autre forme se multiplie, & se repete à l'infini, quant à nous que le Cercle fait voir, & la generation des troisiemes especes, dont cy apres

XVI. Lesquelles trois differences de nombre, pair, impair, pairement impair, & impairement pair, monstrent le commencement, le milieu & la fin de toutes choses creées: Le deux & pair, denote les parties de la generation, qui ne peuuent estre moins. Le trois & le premier impair tesmoigne l'essence particuliere de chaque chose; Le cinq & dernier impair pour ce sujet manifeste ce qui est engendré par leur vnion, & combination dans son indiuidu corporel, dict Existence; Et ledit pairement impair, & au contraire nous fait voir sa constitution derniere en degrez & parties diuerses.

Mouement
que c'est &
par qui.

Cause mouuã-
te & la manie-
re.

Esprit specifi-
que & la fon-
ction.

Règles natu-
rel de toutes
choses corpo-
reles.

XVII. Et pour perfectionner d'autant plus le tout, il le fait capable de mouuement qu'on appelle Vie ou Action, tant interne, qu'externe, d'accroissement, ou de lieu, par la mesme forme & substance spirituelle particuliere, qui fait les deux, & autrement que cy apres. S'estendant & agissant dans iceluy selon ses organes & sous le nombre, qui resulte tacitement du mesme quatre, ou cinq par combination, qui est le dix, qu'on peut représenter par vn Cercle comme la Figure plus parfaite & la reuolution de tout nombre.

XVIII. Finalement pour son entier & dernier progres d'action, il luy associe derechef cest esprit moins vniuersel ou specifique, qu'il faut semblablement représenter par vn second & dernier Cercle contenant le tout, les deux tendans à la Sphere particuliere & indiuiduele, en laquelle sorte la Quadrature du Cercle est parfaite, C'est à dire le corporel est vny tout à fait au spirituel; ce que le nombre de Douze signifie contenant le deux, qui compose & le dix qui parfait.

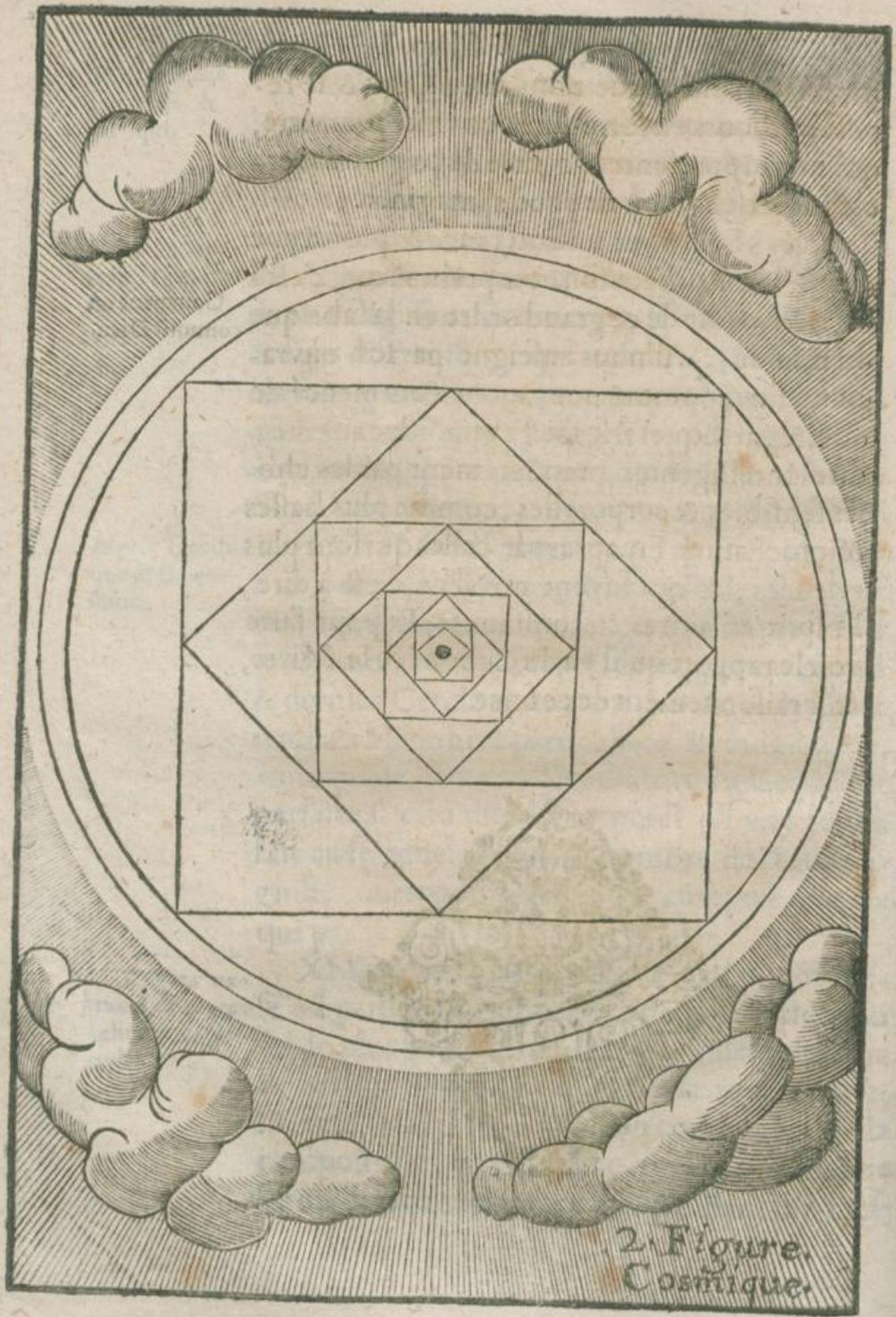
XIX. Mais à l'instant que le mesme composé est paruenue au poinct de cette perfection, ou fin de plus grand mouuement accidentaire, ou externe, comme estant borné de toutes parts; Désaussi tost il rebrousse son cours, sort de la composition, ou Existence, presque en mesme forme & mesme nombre se rapetissant soy-mes-

me en la maniere que nous dirons, agit & se repose tousiours en son poinct, ou vnité premiere, qui nous represente le centre de ce grand Cercle vniuersel qu'on ne peut s'imaginer.

XX. Et le tout suiuant l'idée & prototype du mesme Auteur son comprehenseur, c'est à dire le modele de ce grand ordre en la fabrique du monde, qu'il nous enseigne par son ouvrage mesme, comme nous auons commencé de dire, & par lequel il se faiçt connoistre aux creatures Intelligentes, premierement par les choses sensibles & corporelles, comme plus basses & prochaines. En apres par celles qui sont plus releuées, & qui fuyent nos sens, c'est à dire, l'Esprit & autres circonstances; Et pour faire voir le rapport qu'il y a du Cube avec le Mixte, & le raisonnement de ce sujet.

Comment on
connoist Dieu.





2. Figure.
Cosmique.



SECONDE FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

L A seconde Figure Cosmique, ou premiere ouuerture du monde, monstre amplement la composition interieure, c'est à dire l'Essence, de l'ouuurage sensible, comme le plus proche de nous, scauoir le corps mixte representé par la nature du Cube ou quarré, duquel l'estenduë ou petitesse est signifiée par les diuers quarréz, les vns dans les autres; & sa perfection entiere par les deux Cercles & le poinct ou l'unité qui l'enferment. Sa situation platte fait voir son repos; Les lignes Diagonales ou transverses telles que cy apres, & qu'il faut s'imaginer pour les faire droictes & sensibles, nous font connoistre son augment interne & déterminé, & les droictes externes qu'il faut aussi conceuoir deuenir internes & transverses, manifestent sa diminution; Tant y a que le dedans passe au dehors, & le dehors au dedans, & le tout venant du poinct recouure son unité comme son cen:re & son repos, parquoy.

Ses Angles ou poinctz representent l'un & l'autre mouuement droict et circulaire, desquels le pre-

mier deuient le second, pour imiter l'infinité dans le recours de la mesme unité; Ainsi de droict qu'il est il deuient rond, ou demy circulaire pour ne desister en soy mesme que par le neant, comme les nœuds & les ramifications des corps nous demonstrent pour leur extension droicte, ou laterale; Et la mesme Figure sans aucunes inscriptions tres-simple, blanche & vuide donne à connoistre l'insensibilité, pureté & subtilité de l'essence pour sa legere composition; Par lesquelles trois choses, le Cube, le Cercle & l'Unité, ou le poinct, les grandeurs ou attributs de l'ouurier incomprehensible, sont aussi admirablement demonstrees. Cela estant pour continuer l'esclaircissement de ce discours, il faut dire en second lieu.



DE



DE L'ESSENCE DV CORPS
Naturel.

CHAPITRE SECOND.

Et premierement que,

I. **L**E Cube, suiuant ce que desia nous auons sommairement deduit, & qu'il faut mediter, tire son estre du premier poinct indiuisible par vne extension premiere de soy-mesme, qui le met au dehors, & le fait diuisible en logueur & largeur, come la ligne & la superficie; Et par vne reiteree combination le rend sensible, constant & limite par toute son estenduë, profondeur & existence, qui ne perit iamais que par le retour en son principe, comme dit est.

Generation du
Cube.

II. De sorte que le mesme poinct y estant toujours interieurement, ou par moyë il croist, & s'augmente à l'exterieur selon ses lignes diagonales, ou transuerses interieures faites externes, couchées ou droites, comme les bornes de son mouuement, & au contraire, quant à son appetissement & regrez, le moyen ou interieur

Crement & di-
minution du
Cube.

cessant d'estre tel, & l'exterieur de mesme, la descente estant d'autant plus subite, que la montée a esté lente; s'approchant, ou s'esloignant de son centre, comme la figure fait voir.

I II. Dont iceluy Cube sortant de l'vnité s'approche du Cercle, c'est à dire de l'vnion circulaire de plusieurs vnitez faites externes, qu'il tasche d'imiter en son immensité: mais tenant le milieu entre le simple & l'indeterminé, il ne le touche que par ses angles, ou poinctz limittez, quoi qu'ils soient autant d'indiuifibles, comme il ne regarde l'vnité, ou le poinct, que par le triangle, ou superficie, & la ligne, qui le procreët

Que c'est que
Cercle.

I V. Et pour cette cause, à mesure qu'il s'éloigne d'iceux ou qu'il s'en approche, il deuiët plus vaste, ou plus simple, tousiours constant dans l'inconstance, c'est à dire tousiours quarré, ou fini dans sa grandeur, ou petitesse, ou dans ses changemens, bornés par leurs degrez de mouuement & repos, avec aptitude toutefois vnitiue, pour se porter au mesme poinct indiuifible, ce que l'indifference de ses faces premieres, ou dernieres, à la façon de celles du commencement, milieu & fin du Cercle, nous fait voir par le progres admirable & l'ordre naturel, qui ne peut varier.

Constance du
Cuba.

V. Pareillement le corps, pour exprimer vn peu plus au long ce qui a esté desia auancé, c'est à dire son essence ou perfection interieure, präd son origine de cette vnité premiere créée par

Origine du
corporel & ses
limites.

la distinction naturele d'idelle en plus & moins subtil: Et par vne seconde difference des mesmes en rare, & compacte, & autres accidens sensibles, la composition est acheuée & ne se refout qu'en la mesme vunité, moiennāt laquelle faite sensible, il se multiplie à l'exterieur par soy-mesme, & se destruit au contraire, cessant d'estre ce qu'il estoit, croissant & décroissant en mesme forme & degrez determinez, comme nous auons dit, logé entre le diuisible & le vaste, que l'vnité & le cercle representent.

V I. Or cette vunité premiere n'est pas bien aisée à discerner, & consequemment à descrire, bien qu'elle soit créée, & partant finie; Et ce à cause de sa trop grande simplicité, par laquelle elle est encore toute en soy-mesme, sans difference externe, ou de son tout, ou de ses parties: C'est pourquoy afin de deuenir sensible elle a passé degré par degré, de la simplicité à la composition, moyennant vne reïterée distinction & reünion, laquelle enfin a constitué le mesme corps, comme nous auons expliqué, & que le mesme ordre naturel nous apprend.

V II. Mais parce qu'avec ces choses seulement il ne pouuoit pas auoir pleine force, ou beaucoup de vigueur sans action propre de soy, ou d'autruy, ainsi que desia a esté proposé, il est d'ailleurs informé par vne autre substâce créée à part, quant à l'homme seulement; outre le mouuement que dessus: Et ce suivant le mesme

Connoissance de l'vnité difficile.

Substâce informante créée

à part & son
excellence.

nombre premier entier compris sous celui de quatre, qui fait le sensible, & qui contient le trois, le deux & l'unité. Par laquelle substance, il agit, voit & connoist au dessus de tout autre sensible animé ou non: Et iugeant de leur estat & perfection, il s'esleve spirituellement au Createur.

Comment se
connoist l'apti-
tude du corpo-
rel pour le spi-
rituel.

VIII. Estant à remarquer par le mesme nombre sous-entendu, l'aptitude que les choses corporeles peuuent auoir avec les spirituelles, pour leur plus facile alliance, ou prompte determination d'action; Semblablement l'excellence de cette mesme substance nommée Ame, & représentée en ce lieu-cy par vn Cercle, qui enuironne & comprend en soy le Cube immédiatement, comme la figure tesmoigne, de laquelle nous connoissons la perfection estre beaucoup plus grande, que celle du corps, puisqu'elle a par effet, ce qu'il n'en contient que par puissance, Et que supérieure à luy, comme le cercle au cube, elle a son commencement & sa fin, par tout ce qu'elle est, luy estant entièrement déterminé.

Perfection de
l'ame au dessus
du corps.

IX. Et comme icelle Ame (outre l'inclination qu'elle a vers son idée & son Autheur) se trouue en quelque façon pareillement affoiblie ou empeschée par l'union avec le corps, Et le mesme non encore absolu pour mieux, & plus aisément agir, ils sont enfin tous deux tant exterieurement, qu'interieurement, & dans le

temps, allégez & fortifiez, principalement quāt au mesme homme, sçauoir par vne derniere & plus haute substance incorporele, creēe aussi, qui leur influē ses vertus, & s'appelle Intelligence, ou interieure Allegeance, representée pareillement par vn second cercle contenant le premier; Le nombre de laquelle multiplié par soy-mesme est tres-parfait, & hors duquel il n'y a plus rien d'imaginable selon nous, quant à la constitution du creē corporel, c'est à dire, des mixtes elementaires, si ce n'est pour faire voir leur durée essentielle, changeans d'appellation numeraire, comme differente de la chose, qui dure, & se multipliant par soy-mesme, c'est à dire cent fois cent.

Allegeance, ou force du corps humain.

Intelligence comment formée & representée.

X. Pour les autres mixtes soy mouuans, ou non, les mesmes principes, comme nous auons dit specifiez & individualisez sous telles & autres qualitez, selon leurs degrez, & comme esleuez à cette dignité par leur Auteur, produisent telle perfection d'action necessaire à leur espere, generation & conseruation de leurs individus, que pour cela on dit cesser avec la chose mesme, supposez au pouuoir & vouloir de l'homme.

Animation des irraisonnables.

XI. En vn mot, de l'vnion premiere des principes vniuersels procedē l'essence, le germe & la semence de tout ce qui est corporel, tant superieur, qu'interieur designée par le triangle, Et laquelle grossie, imbuē, & reuestuē

Briefue recapitulation de l'essence & existence.

38 De l'Essence du corps naturel. Chap. II.
de sa quantité, & qualitez exterieures entiere-
ment escluses, suiuant leur appropriation aussi,
est faite l'Existence, ou sensibilité d'accidens;
demonstrée par le quarré, Cube, ou profondeur
determinée du composé, qui vit & se meut par
le mesme Esprit, l'Amé & l'Intelligence, selon
leursdits nombres mystérieux.

Ordre des cho-
ses créées.

XII. Quant au rang de ces substances, tou-
chant la figure suiuite, proche la mesme vni-
té représentée par le poinct haut & bas sont
placés immediatemēt l'Esprit & Sel, c'est à dire
le subtil & le solide vniuersels, comme seuls prin-
cipes, ou substances premieres, & symboliques
créées de toutes choses sensibles par leur mes-
me quantité, & qualitez innés, ou proprieté
particulieres, tant internes qu'externes, demō-
strées sous les noms de forme & de matiere par
les Philosophes Scholastiques & ordinaires; Et
iceux denotez par la ligne, comme nous auons
dit ailleurs, nommez derechef en cette sorte,
l'un par sa subtilité & rareté, proprement chaud
& humide, suiuant le mot Grec πῦρ, signifiant
feu, & σπείρα, c'est à dire reuolution ou tour-
noyement, tel que fait la flamme: Et l'autre par
sa consistence, ou solidité du mot Grec ἔλας, qui
signifie ferme, froid & sec, Et ce du moins ap-
titudinalement.

Derivation du
nom des prin-
cipes.

Essence.

XIII. Vn peu plus bas est logée l'Essence,
qui respond au triangle: Et apres le corps, ou
l'Existence, que le Cube fait voir, accompagné

de toutes ses conditions & circonstances accidentaires & cathégoriques ; De l'vnion desquelles choses resulte la forme spécifique, que nous pouuons faire connoistre par vne demy Sphere sous le nombre de cinq, second impair, qui repeté par soy-mesme produit le pair, & le parfait, constituant toute la Sphere, quant à l'indiuidu, comme nous auons marqué cy-dessus.

Existence.
Espece.
Indiuidu &
leur lieu.

XIV. Pour la substance spirituelle, elle est la dernière & plus haute: En suite de laquelle nous dirons en general que, L'Enonciable est, ou du nó Estre, ou de l'Estre; Le non Estre, n'est qu'une pure negation indeterminée: L'Estre est ou increé, ou créé, l'increé est le tout du tout, sans dimension & limite tres-parfait: Le créé est la fluxion du non estre à l'estre par l'increé mesme, tendant, ou au simple mouuement, ou à la sensibilité, c'est à dire, ou au spirituel, ou au corporel, & iceux, ou superieurs, ou inferieurs, ou les deux.

Generale diuision de l'estre, leurs differences & descriptions.

XV. Le premier est infatigable, & le dernier presque suiet à se reposer: L'un sans obstacle dure tousiours & l'autre chargé d'accidens continue, ou cesse avec eux. Le premier accompagne l'Essence, ou simplicité de finité: Et le dernier l'Existence, ou la sensibilité; Le premier a son estenduë toute à son tout, & le dernier par succession de ses parties seulement; Le premier a paru sans distinction de soy en soy; Et le der-

Distinction du spirituel par antitheses avec le corporel.

33 *De l'Essence du Corps naturel. Chap. II.*

nier par addition graduele d'accidens; Le premier opere tout, & cognoit tout naturellement hors & sans organes, n'ayant, ou receuant contentement ou desplaisir, qu'en soy; Le dernier nullement, Le premier n'est point sensible, que sous le bon plaisir de son Auteur, Le dernier au contraire: Et l'un & l'autre est tel par opposition mutuelle de ce, qui est sans aucun respect.

XVI. En cette sorte le non estre rendu sensible peu à peu a paru, au contraire du spirituel, & selon la mesme nature; Et les deux pour nous faire connoistre l'Increé, qui de soy ne se peut manifester ainsi qu'il est, c'est à dire en sa propre nature; mais par sa creature, Et ce encore degré par degré, ou ordre; Car le tout estant ou spirituel, ou corporel; Et la connoissance, ne procedant, que de la capacité qui est superieure au iugement, l'Intelligence ou l'Ange discerne son semblable, & au dessus, & le iugement, ou l'homme infere par ses Sens; Et les deux ensemble rendent tesmoignage de leur Auteur.

Faculté de
l'Ange & de
l'homme.

XVII. Partant Dieu pour se faire connoistre soy-mesme, constitue & met au dehors son opposé, qui est le monde corporel, & comme tel; estant incapable mesmement de le concevoir, il tire de sa toute-puissance les deux substances que dessus, moyennes entre ces deux, & subalternes entre elles pour ce suiuet; Et parce que les mesmes encore n'ont aucune proportion avec l'Increé pour le comprendre, qu'en
se

Comment
Dieu se fait con-
noistre

se connoissant; Et que cette connoissance ne peut prouvenir, que de leurs inferieurs, & habitude avec eux. L'Ange qui est le premier connoissant l'homme & toute la nature corporele, inferie necessairement son superieur: Et l'homme, qui est le second, vni avec elle pour la connoistre sensiblement, & dans le temps, s'eleue à l'Ange, & se repose au Createur.

Les moyens de leur connoissance & fin.

XVIII. Et comme les opposez degré par degré, plus, ou moins proportionnement à leur nature, peuvent conuenir ensemble pour passer à l'vnité; Qu'vn semblable demonstre l'autre, & que le corporel encline plus à la fin, que le spirituel, d'où vient la successiue generation, l'Intelligence estant plus proche de l'Increé, imitans son eternité, & toute en nombre, ne communique point avec le corporel: Au contraire l'Ame suiuant le corps, ne connoist, & n'agit sensiblement que par ses organes corporels, desquels estant despoüillée, elle est presque esgale à l'Intelligence.

Pourquoy l'homme a vn corps, & l'Ange non.

XIX. C'est pourquoy auant que de descrire ces termes Hermetiques, que le vulgaire ne connoist pas beaucoup, nous expliquerons derechef ces paroles si souuent repetées, pour oster toute difficulté, sçauoir Esprit, & Sel vniuersels, premiers principes du Composé, en cette maniere, *Esprit*, ou *subtil*, c'est à dire rare, ou extensible; *Sel*, ou *solide*, c'est à dire serré, ou compactible; *Vniuersels*, c'est à dire indeterminés à la

Explication du mot d'Esprit, & Sel vniuersels, &c.

42 De l'Essence du Corps naturel. Chap. II.
mixtion *Premiers*, c'est à dire, emanez immédia-
tement de l'vnité mobile contenant interieure-
ment le tout. *Principes*, c'est à dire parties gene-
rales, constitutiues. Du *Composé*, c'est à dire du
corporel; Cela fait nous pourrons dire que

Description de
l'Esprit & Sel
vniuersels.

XX. L'esprit vniuersel est vne substance
subtile, & rare distinguée de son total premier
créé, dont cy dessus, qui diuerfement reüni à
son solide, qu'on nomme Sel, constitue avec luy
toute la varieté spécifique, & indiuiduele de la
nature, la regit & la viuifie, moyennant leurs ac-
cidens qui les font paroistre au dehors.

Le Sel vniuersel est vne substance solide, &
compacte, distinguée de son total aussi, qui di-
uerfement reüni à son subtil, nommé Esprit,
constitue avec luy toute la mesme varieté, cau-
sant l'extension sensible & la constance solide
de la mesme nature en ses compositions.

Que c'est que
Essence, Exi-
stence & Acci-
dent.

XXI. L'Essence est l'vnion particuliere pre-
miere de l'Esprit & Sel vniuersels, sous le plus,
ou le moins interieur d'iceux, dans son indiuidu
qui les determine, & qui la font imperceptible
pour ce respect.

L'Existence est l'vnion derniere des mes-
mes faite externe & sujete à nos sens, c'est à di-
re quant à leurs accidens. Et les Accidens ne
sont que les emanations externes produites des
mesmes formes substantieles, comme les feüil-
les aux plantes, les qualitez aux Elemens; la va-
riété desquels ne procede que des parties di-

uerfes du Composé, en la façon que nous auôs
expliqué; Et ce quant au mesme ordre de Na-
ture seulement.

XXII. Que si à ce propos le Curieux deman-
de comment different ces deux principes des
autres Philosophiques tant renommez, qu'on
appelle seblablement vniuersels; Il faut dire que
ce sont les mesmes indiuidés elementairement
& rendus par l'Art vniuersels; En quoy ils sont
differentes, pour purifier & conduire en peu de
temps tout mixte dans son estat parfait, & plus
facilement les corps insensibles, plus solides &
moins animez.

Difference des
principes mix-
tes d'auéc les
Philosophi-
ques.

XXIII. En cette maniere l'element froid
de l'Eau par diuerses distillations, & euapora-
tions chaudes, deuiet Air & puis Feu; Et la Ter-
re seiche, & friable par diuerses calcinations,
& depurations, se change en Sel fusible & conti-
nu, ce qui est exprimé dans la disposition de no-
stre cinquiesme figure Cosmique cy-apres, en
laquelle le mesme esprit vniuersel placé en li-
gne diagonale, ou transuersé, du haut tendant au
bas, regarde premierement le Feu, & puis l'Air
pour se rendre au solide; Et le Sel reciproque-
ment du bas au haut se porté à la terre, passe
en l'Eeau: Et de là au subtil; Puisque la natu-
re ne va point d'une extremité en l'autre sans
moien ou appropriation.

Conuersion
des Elemens
reciproque.

XXIV. Raison pour laquelle ils crient tout
d'un Commun accord, qu'il faut conuertir le^s

Accord des
des Philoso-
phes Hermeti-
ques.

Elements sçavoir les vns aux autres. Cache ce qui se voit, & manifester l'occulte, desquels le premier, ou l'humide fait chaud est le dissolvant de leur Medecine, & le second, ou le sec, rendu fusible concourt à sa generation; Et l'un & l'autre se trouue partout, & en toute creature, appelez vils pour cette cause, surquoy ie le renuoye à mes sens Physiques & ailleurs.

Vne connois-
sance donne
l'autre.

XXV. Estant encore requis pour entendre le tout, de faire difference entre la puissance & l'acte, le genre, l'espece & l'Individu, & autres circonstances; En cette maniere l'Individu monstre l'existence corporele, la forme particuliere descouvre l'essence spirituelle: Et leur vertu, commune à plusieurs fait voir l'espece, & icelle le genre, comme l'Acte la puissance, qui dit le Cahos ou total vniuersel sans distinction aucune externe de soy, qu'on peut fort bien représenter par autant de Cercles, l'un dans l'autre, rendu peu à peu, sensible, descendant du moins de la simplicité au plus de la composition, qui seront huit, sçavoir, puissance, genre, espece, spiritualité & leurs opposez: Ce qu'estant expédié.

Representatio
des Attributs
de Dieu.
Simplicité.

XXVI. Par ces trois choses, Vnité, Cube, & Cercle, où suiuant icelles nous pouuons représenter par auance de plus long discours la triple source de tous les plus grands Attributs, ou proprietéz inexplicables de l'Autheur, sçavoir par l'Vnité indiuisible, la simplicité. Par le Cu-

be, ou quarré tousiours constant son immutabilité. Et par le Cercle, qui est sans commencement & sans fin déterminée, sa durée, ou éternité, lesquelles trois choses, ne sont qu'une Essence interne à soy-mesme, toute-puissante, toute sage, & toute bonne sans mesure.

Immutabilité.

Eternité.

XXVII. Semblablement par l'Unité simple & indiuisible, nous reconnoissons sa puissance absolüe, & incommunicable; Par le Cercle vaste sans limite, ou détermination de ses parties, son Entendement tres-second sans fôds, ou bornes de connoissance; Et par le Cube ferme & immobile, son inuiolable & déterminée volonté; De façon que, comme l'Unité qui precede le Cube, estant sa base; Et les deux assemblez ou compris par le Cercle, ne font qu'un tout suiuant la susdite figure: De mesme sa puissance, qui propose, son iugement, qui ordonne; & sa volonté qui execute, ne procedent, & ne font qu'un seul sujet.

Parqui est démontrée la puissance, entendement & volonté de Dieu.

XXVIII. Dauantage par ces mesmes nous apprenons les merueilles de cette sagesse tres-parfaite, qui sçait vnir les choses entierement esloignées sans aucun rapport d'elles; & les eslever à des degrez auparauint incompatibles; Ainsi le simple deuiert composé par Existence, ou sensibilité de soy-mesme, le Corps est joinct à l'Ame par l'Esprit moyen, démontré pareillement par les poinets indiuisibles du cube; l'Ame est associée à l'Essence, ou Idee pre-

Comment est connue la sagesse Diuine.

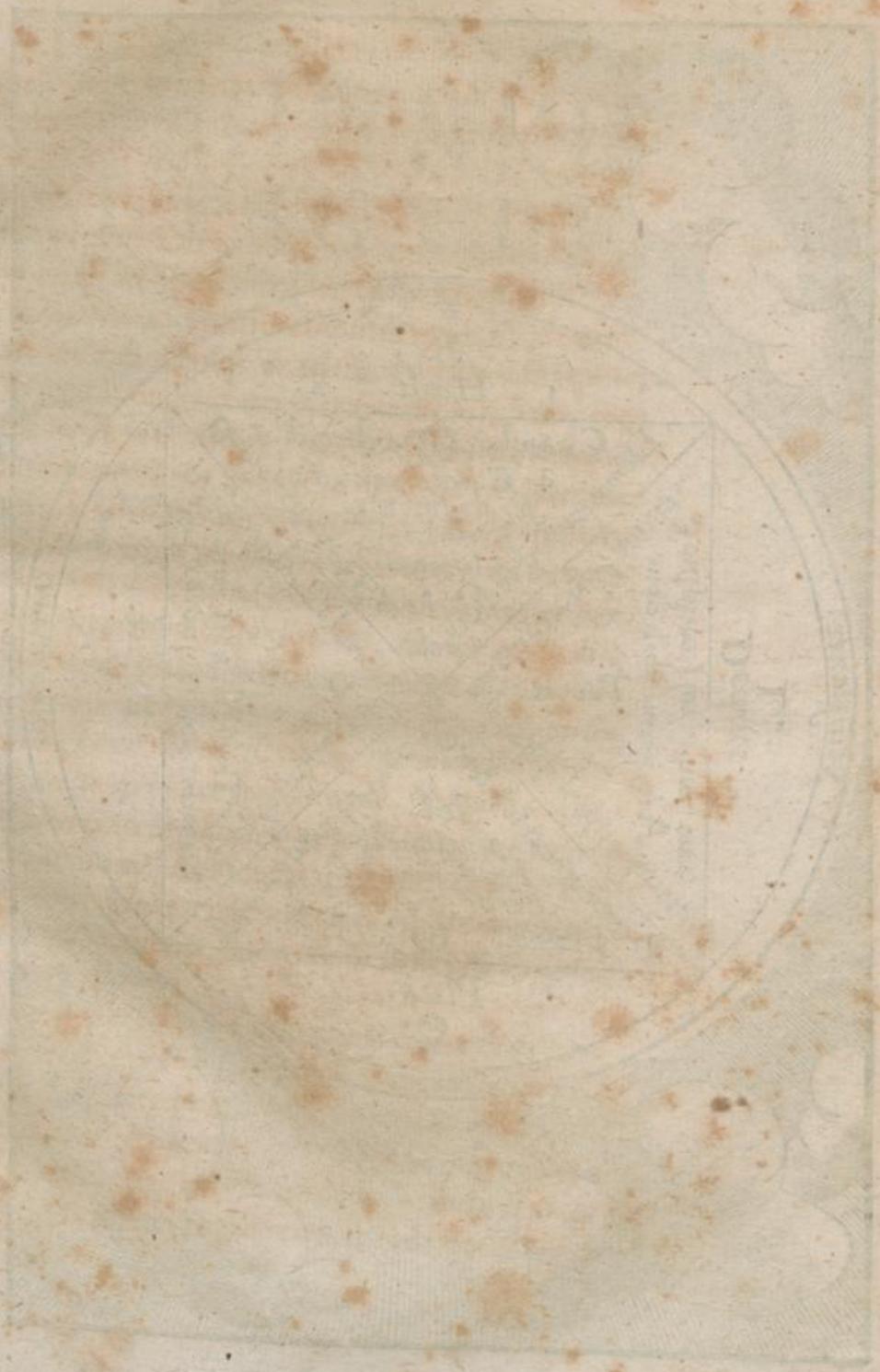
46 *De l'Essence du Corps naturel.* Chap. II.
miere par l'intelligence, l'exterieur à l'interieur
par vne habitude respectiue, & autres Circon-
stances.

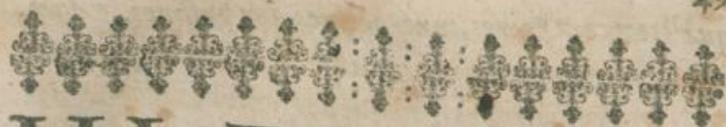
Appellation &
description du
nom de Dieu.

XXIX. Et le tout dans cet abyfme de
science absoluë, qu'on ne peut s'imaginer, pour
estre finis, & qu'on appelle Dieu, en nostre lan-
gage, c'est à dire Immense, Infiny, tres-parfait,
tres-puissant, tout au dedans, tout au dehors, &
tout en toutes choses, & particuliers d'icelles,
seul & vniue sans nom, seul simple sans de-
monstration, & seul bon sans passion, grand
Createur, grand Seigneur, grand Maistre, grand
Sauueur, & Conseruateur de l'Vniuers. Mais
pour reuenir à nostre matiere.



r
e
c
r
s
e
h
s





III. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

Cette troisieme Figure Cosmique commence à faire voir l'ordre exterieur, ou l'Existence du mesme Ouvrage sensible, & de ses qualitez Elementaires en particulier avec le mesme Cube diuisé en triangles par les deux lignes qui le constituent, comme a esté dit, lesquelles faites transuerses, & s'entrecouppans interieurement, demonstrent le poinct, ou unité, qui les a procreez avec leur difference, ensemble les Cercles ou les choses qui l'ont perfectionné, desquelles qualitez, toutes les combinaisons possibles y sont exprimées par leurs propres mots ou noms de leurs Elements, tant premiers, que derniers ou Hermetiques, les superieurs estant placez sur la ligne, & les inferieurs au dessous.

Dont les paroles, qui occupent le milieu de la partie superieure, & inferieure font connoistre en l'unité la substance denotée par la lettre S. Et d'icelle les principes, l'Essence, & l'Existence suiuant leur ordre, que dessus. A costé droit du haut tendant au gauche, et du bas reciproquement, sont marquées les

G

qualitez contraires, tant actiues que passives. Aux costez perpendiculaires & aux lignes diagonales, on voit les symboliques, lesquelles vnies ensemble demonstrent la substance elementaire, & constituent les secondes & autres qualitez. Ainsi du nombre de leurs combinations resulte celuy des Elemens, & leur difference en premiers & derniers, ceux-là sont designez par chiffres d'Arithmetique, & ceux-cy par lettres Alphabetiques.

Sur le milieu de chaque ligne exterieurement, & au dedans les mesmes costez, est appose vn mot & vne lettre, pour signifier leurs circonstances accidentaires, Categoriqes & autres; De façon que la substance pour estre sensible, est premierement reuestue de la quantité, suivie de la qualité, qui dit rapport à sa contraire, l'action & la passion. Et toutes icelles le lieu, la situation, le temps & ce qui est possedé independemment, de l'estre du possesseur, comme les caracteres a, h, l, q, r, s, t, manifestent; Pour l'Expression de quoy, il faut commencer par les superieures, d'un & d'autre costé, & puis par les inferieures, tant diagonales; que perpendiculaires; semblablement du reste, pour lequel exposer entierement, & briefuement, il suit à parler,



DE L'EXISTENCE, OV SENSIBILITÉ corporele.

CHAPITRE TROISIÈME.

Et dire pour troisieme lieu que,

I.

P

Ar le mesme Cube pris en sa racine, ou ses poinçts, outre l'apitude que dessus, sont representées les quatre premieres qualitez accidē

Re presentatiō des quatre premieres qualitez

raires de la substance corporele, & en suite leurs Elemens, chacune desquelles estant prise à part est esgalement puissante à l'autre, & par toutes leurs associations possibles & mutuelles, tant exterieurement, qu'interieurement sont manifestées autant de substances diuerses, nommées Elemens, Alimés ou Estleuemés generaux de toutes choses mixtes, tant premiers que derniers, ou subalternes, veu que les mesmes substances, ne sont sensibles que par leurs accidens, qui les demonstrent diuersement, & suiuant leur nature particuliere, dans le plus oule moins du mélange reciproque de leurs principes, le Subtil estant

Derivation du nom Element, son nombre.

reconnu par les qualitez actiues & le Solide par les passiuës.

Origine des secondes qualitez

Circonstances du corps.

Comment sont exprimées les qualitez contraires.

Element du feu comment de. montré.

I I. Dauantage par icelles sont constituées autant de secondes & autres qualitez, c'est à dire par autant de combinaisons ou meſlanges premiers de deux seulement entr'elles, selon ces circonstances, ſçauoir, le plus & le moins, le haut & bas, le dedans & le dehors, le droit & le gauche; le deſſus & le deſſous; le deuant & le derriere; le premier & le dernier, & ſemblables qui representent les autres accidens, & ce ſans contrariété, qui gaſte tout; A cauſe dequoy nous l'auons demonſtré par deux lignes diagonales, ou tranſuerſes, s'entre coupans par le milieu, ſuiuans ſa figure, pour faire voir la diſtinction mutuele des contraires, & leur retour dās l'vnité premiere, qu'ils deſignent par ce moyé, & ſuiuans l'ordre des Elemens, que les Hermetiques ou Philoſophes premiers, ont expliqué ſous le mot de Planete & de Signe, ainſi que cy apres ſera monſtré; Et nous exprimé, comme ſ'enſuit.

III. Le plus de chaud & le moins de ſec, nous font connoiſtre le Feu, ou ſon Element, & conſtituent la tenuité, l'acreté, &c. Et tout de meſme de ſon oppoſé, en remontant, ou reciproquement, n'y ayant qu'vne raiſon pour l'vne, & l'autre combinaison, bien que la composition en ſoit plus, ou moins forte, ou perceptible. Côme le plus de ſec, & le moins de chaud

demonstrent l'Armoniac, & font la rareté, l'amertume, &c. la qualité supérieure, ou esleuée, se trouvant tousiours placée sur la ligne, & l'inférieure, ou abbaissée, au dessous, comme porte la mesme figure.

Armoniac.

IV. Le plus de froid & moins d'humide, tesmoignent l'Eau, & produisent la liquidité, l'insipidité, &c. & au cōtraire; Le plus d'humide, & le moins de froid, manifestent le Mercure, & procreent la fluidité, l'acidité, &c. Le plus d'humide, & moins de chaud denotent l'Air, & font la permeabilité, la douceur, &c. & reciproquement. Le plus de chaud & moins d'humide font voir le soulfhre, la fluxibilité, l'onctuosité, &c. Le plus de sec, & moins de froid nous descou-
urét la Terre, la friabilité, la rudesse, &c. & au cō-
traire. Le plus de froid & moins de sec font paroistre le sel, ou solide, la coagulabilité, l'aspreté.

Eau.

Mercury.

Air.

Soulphre.

Terre.

Sel.

V. Pour preuue dequoy, quant aux Elements derniers, ou Hermetiques, On voit par experience, que l'Armoniac naturel, ou factif, & semblables volatils, pris en particulier, ou indiuidualisez (car tous ces mots sont premiere-
ment vsurpez pour le genre, ou l'espece, & en apres pour l'indiuidu) ne sont point fusibles d'eux-mesmes, faute d'humidité, & qu'ils ne nuisent, que par leur seicheresse avec leur chaleur.

Pourquoy l'Armoniac n'est pas fusible.

VI. De mesme nous esprouons que l'Argent vif pris crud interieurement, n'est domma-

L'Argent vif,
comment dom-
mageable.

ble, que par son poids, sa vertu, ou qualité spécifique, ou indiuiduele estant esmouffée, ou reperee par l'humide, & le moins de froid, qui n'est tel, que par la presence de son contraire, comme aux autres qualitez abaissées, ou amoindries, lesquelles chassées en la calcination des corps acres & mordants, avec lesquels on le sublime pour l'arrester, est fait brulant, corrosif, & mortel.

Pourquoy le
soulphre mine-
ral n'est point
liquide à froid.

L'incombusti-
ble par la cuitte
est fait brulant

VII. Pareillement il appert qu'à faute d'humidité aqueuse, ou aériene, le soulphre vulgaire fondu, par trop longue fusion, ne s'esleue qu'en fleurs, & ne demeure aucunement liquide à froid: Ainsi l'humide doux, les extraicts & semblables suc; deuiennent onctueux, par la longue cuitte & diminution des mesmes humiditez, ce que la Nature nous enseigne parfaictement encore aux plantes soulphreuses, & leurs fruiets, qui dans leur commencement ne sont qu'Eau, & sur la fin, ou dans leur maturité, ne sont qu'huyle.

La froideur du
sel fixe commet
cogneuc.

D'où vient la
sapidité.

VIII. En fin nous trouuons que le sel marin & tout autre fixe sont de tres-dure fusion, à cause de leur froideur qui fait la consistence, & estreicissement des mixtes, iointe à leur humidité interne & ineuaporable, & consequamment fixe, comme l'un & l'autre se vn au mesme humide constitue le corporel; Que s'il est sapide contre la nature du froid, c'est moyennant la chaleur & le meflange des autres mix-

tes, que l'Experience fait voir dans le Nitre qui est brullant à cause du soulfhre, avec aigreur & amertume : Et au mesme sel marin, qui est tel par l'Armoniac & de là incombustible, outre qu'il y a difference, du principe & de l'elementaire, du general, & du particulier, du propre & de l'accidentaire, du mineral & du metallique; Difference des choses.
C'est pourquoy

IX. Ayant parlé assez suffisamment du corps, de sa nature, & de ses accidents ; maintenant quant à leurs diuisions nous dirons en suite que ; Des qualitez les vnes sont actiues, & comme spirituelles non perceptibles, que par l'attouchement dans leurs sujets ; Et les autres sont passives plus materielles, & communes à tous les sens par leurs actiues, & quasi formeles; Premiere diuision des qualitez.
Dauantage les vnes sont motrices & effectrices; Seconde diuision des memes
Et les autres comme matrices & nourrices, les vnes internes, & les autres externes, superieures & inferieures, symboliques & contraires, & le tout moyennant leurs principes & Elemens;
Partant

X. Le mesme Armoniac pris en particulier aussi est rarefié par le chaud, & soustenu par le sec ; L'Argent vif est condensé par le froid, & coulant par l'humide ; Le Soulfhre tient sa forme du chaud, & se loge au fluide aérien : & le Sel est regi par le froid, & compris au sec ; Quoy deduit & expliqué, par exemples conformes & particuliers, que la nature a establi, pour l'intelli- Effet des contraires touchât les memes Elemens Hermetiques.

gence des substances generiques approchantes beaucoup plus de la simplicité, nous pouuons definir, ou descrire les mesmes Elemens, tant premiers, que derniers par l'vnion proportionnée des principes, avec l'vne, ou l'autre des qualitez agissantes, dans l'vne, ou l'autre des qualitez patientes, selon le plus & le moins d'icelles, qui tesmoignent la maniere de leur meslange, & effet, en cette sorte.

Description du Feu.

XI. Le feu est l'vnion specifique du subtil & solide vniuersels, avec le plus de chaud, dans le moins de sec, faisant vn corps fort simple, & clair, ayant faculté de subtiliser toute matiere, la penetrant successiuement; Et reciproquement par opposition des mesmes qualitez, suivant ce que dessus.

Description de l'Armoniac.

L'Armoniac est l'vnion d'iceux principes avec le moins de chaud, dans le plus de sec, constituant vn corps entierement sensible, & obscur; Mais avec pouuoir de se diuiser, & esleuer tres-subtilement en son sujet.

Que c'est que l'Element de l'Eau.

L'Eau est l'vnion particuliere de l'Esprit, & Sel vniuersels avec le plus de froid, dans le moins d'humide; d'où resulte vn corps fort simple penetrant aussi, ayant puissance de condenser la matiere, la resserrant toute à son tout sensiblement: Et au contraire.

Que c'est que le Mercure Element.

Le Mercure est l'vnion des mesmes principes avec le moins de froid dans le plus d'humide, qui fait vn corps quelque peu composé, toujours

toujours coulant, & estendu en son sujet uni-
tiement.

XII. L'Air est l'union spécifique de l'Es-
prit & Sel vniuersels avec le moins de chaud, d'as-
le plus d'humide, de laquelle union procede vn
corps, presque simple & toujours permeable
en la matiere exterieurement; Et au contraire.

Que c'est que
Air.

Le Soulfre est la mesme union avec le plus
de chaud dans le moins d'humide, & aërien,
produisant vn corps assez composé, moins cou-
lant, ou fluide, avec force extensible dans son
sujet.

Description du
Soulphre.

La Terre est l'union particuliere du mesme
Subtil & Solide vniuersels, avec le moins de
froid dans le plus de sec, formant vn corps du
tout opaque & contigu en ses parties, toujours
fixe & sec en sa matiere; Et reciproquement.

Description de
la Terre.

Le Sel est l'union des mesmes principes avec
le plus de froid, dans le moins de sec, qui repre-
sente vn corps, quelque peu transparent, con-
tinu en soy mesme, & toujours coagulable en
son sujet. Et partant.

Que c'est que
Sel Element.

XIII. Au Feu conuient l'attenuation; A
l'Armoniac la rarefaction; A l'Eau la congela-
tion; Au Mercure la fermentation; A l'Air la
permeation; Au Soulfre l'extension; A la Ter-
re la discontinuation, & au Sel la coagulation
Le Feu anime le mixte; l'Armoniac l'esleue;
l'Eau le nourrit; le Mercure le regit; l'Air le vi-
uifie, le Soulfre le rend flexible; la Terre le

Proprietez des
Elemens.

Effets des Ele-
mens.

Difference des
choſes creées.

grosſit, & le Sel le fait ſolide. De façon qu'il ſera encore loiſible de dire, que tout creé ſe diuiſe en Corps & Ame, Eſprit, & mouuement. Que l'Ame eſt reſſerrée dans le corps, & le mouuement dans l'Eſprit. Que ſous l'Eſprit eſt compris le Soulfre & le Mercure; Et ſous le Sel, ou Solide le fixe & le volatil. Que le Soulfre eſt combuſtible, ou incombuable; Que le Mercure eſt vaporable, ou non vaporable; Et que le fixe & le volatil ſont tant humides que ſecs, deſquels le meſme corps, que nous traitons ſeulement préſente la conſiſtence plus ſenſible, & qui peuuent indifferemment eſtre vnis au chaud, ou au froid qualitez virtuelles & actiues d'iceluy, ſe diuiſant derechef, comme ſ'en ſuit.

Diuiſion du ſec
& de l'humide.

XI V. Le ſec eſt ou compacte, ou rare; Et l'humide eſt ou aqueux, ou aérien, ou ſoulphreux, ou metallique; Le compacte deuient rare, & l'aqueux aérien: Le rare s'approche de l'indiuifible, & l'aérien du ſoulphreux; L'indiuifible tend au ſpirituel, & le ſoulphre au feu; Et l'eſprit & le feu, c'eſt à dire, & l'humide, & la chaleur innée de chaque choſe, repoſent intérieurement en la conſtance, qu'ils ont dans leurs principes; Et iceux en leur vnité, de laquelle ſouuent a eſté parlé.

Souſdiuiſion
du ſec.

X V. Le ſec vni au froid deuient compacte, & en ſuite de ce fixe, peſant & bas, & ioint au chaud, eſt fait rare, & conſequemment leger, tendant au haut; Et tous deux ſont appelez du

mot de sel, sol, ou solide, c'est à dire fermes, & permanents ne perissans iamais, comme a esté dit cy-dessus; Et lesquels toutefois nous auons separé de nom, comme d'effet, gardans le mot d'Armoniac pour le volatil; Et le mot de Sel proprement dit pour le fixe, afin de les entendre plus aisement.

XVI. L'humide ioint au froid est aqueux, qui ne mouille qu'exterieurement incombustible, & s'appelle en general Mercure, c'est à dire Element, ou substance purement courante, ou coulante, bien que cette appellation soit particuliere pour le Metallique; Et ioint au chaud est aérien mollifiant interieurement & exterieurement, combustible, & non combustible, & s'appelle aussi generalement soulfre, c'est à dire sujet au feu; ou souffrant, c'est à dire perseverant au feu, avec la difference tousiours du plus & du moins entr'eux, qui non seulement les specifie comme tout mixte; Mais qui les separe de nom, selon qu'a esté expliqué; A cause de quoy ledit humide est tantost aigre, tantost doux, & tantost insipide, appellé phlegme.

Sous-division de l'humide.

Derivation du mot de Mercure.

Etymologie du mot de Soulfre.

XVII. Que si vulgairement on ne conte que trois principes, ou Elemens derniers sensibles. sçavoir Sel, Soulfre & Mercure; C'est, ou parce que sous le mot de sel en sont compris deux, comme cy dessus, ou autrement à la mode des Hermetiques, premiers introduceurs de la Physique Resolatiue, qui ne veulent rien que

Obiection sur le nombre des principes Hermetiques, & sa responce, & interpretation.

de fixe, & inéuaporable, quant à la parfaite metallique, Entendants par le Sel, ce qui donne la solidité, & la constance corporele; Par le Soulfre, ce qui baille l'extension, ou allongement du Sel corporel sans diuision d'iceluy; Et par le Mercure, ce qui le fait fondre sans mouïller exterieurement, & le rarefie sans aucune alteration de sa nature.

Transmutation
des vrais Her-
metiques.

XVIII. En façon que ledit Sel est la base du metal; Le Soulfre, sa chaleur naturelle; Et le Mercure proprement dit son humide radical tellement vnis ensemble dans l'Esprit & Sels vniuersels, qu'ils sont inseparables, à moins que de passer au neant, Et intransmuables proprement parlans aussi, à moins que d'estre refaits, ou graduez d'autre façon, & reduits en leur premiere & plus proche matiere, comme il appert aux trois familles de ce bas monde, & que nous declarerons en nostre Traicté, intitulé science de la voix dite Cabale, l'Art manquant, où la nature n'est pas, ce que les Hermetiques sçauent fort bien, ne professans qu'une Medecine, ou purification, & vraye teinture, ou manifestation d'icelle, selon qu'elle est pour les metaux imparfaits, voire pour le reste des corps quels qu'ils soient.

Charlatans du
secle passé.

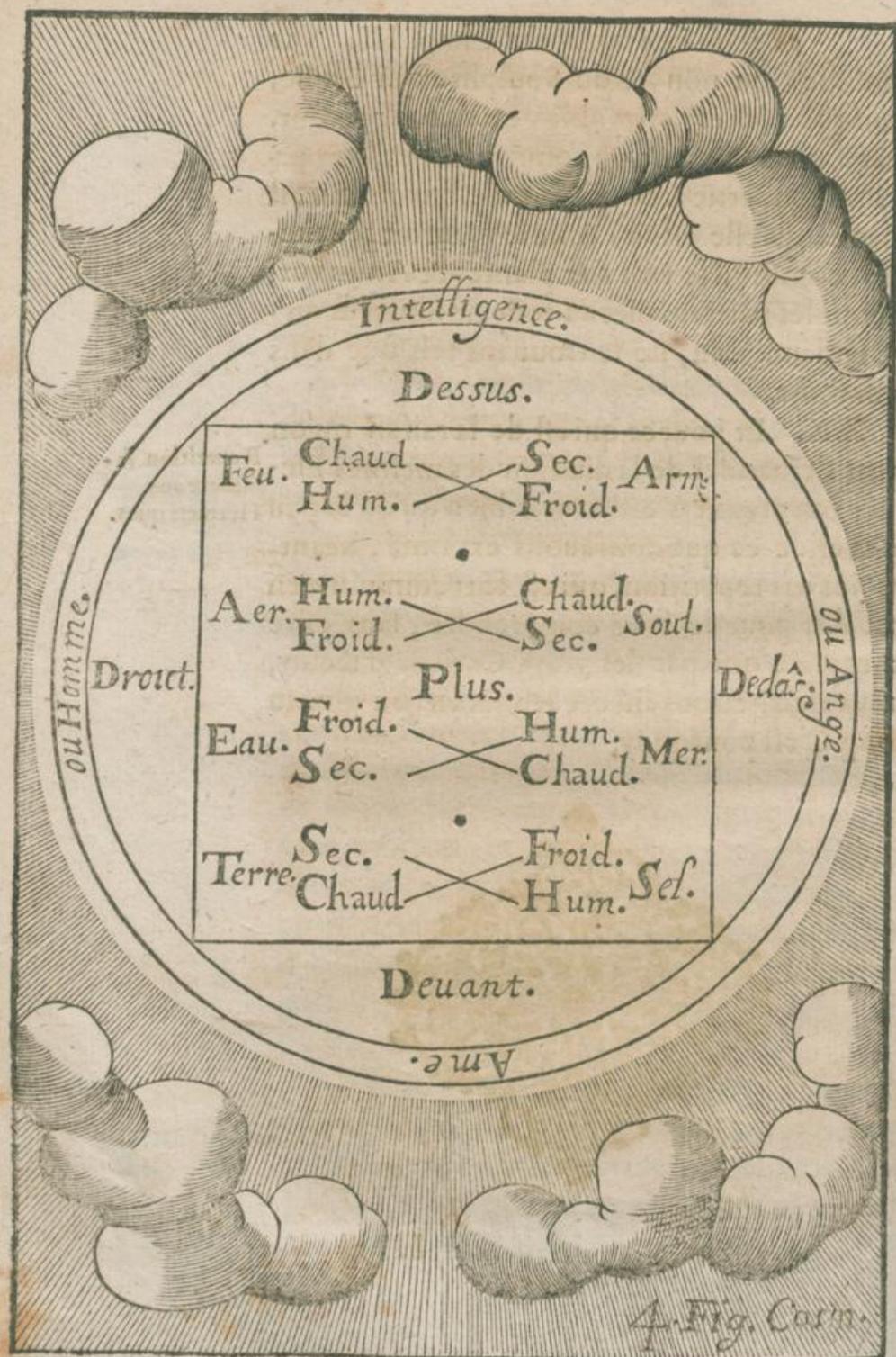
XIX. En quoy nous trompent grandement ceux qui se vantent de tirer des propres corps metalliques, sans addition particulierement des parfaits, du Sel qui soit sapide, du Mercure qui

ou sensibilité corporele. Chap. III, 61
mouille, ou non, & du Souldphre qui brusle,
Puisque s'il est croyable, qu'ils concourent,
ou comme Alimens, ou comme parties, la nour-
riture conuertie en la chose, qui est nourrie, n'est
plus ce qu'elle estoit, & ne le scauroit redeue-
nir, comme il se voit aux plantes & Animaux;
Et que les parties vnies au tout ne sont plus qu'
vn seul indiuidu, ne se trouuans tels que dans
leur mine.

XX. Et pour ce qui est de la raison qu'on
peut demander de la diuision des mesmes Ele-
mens en premiers & derniers, bien qu'on la puis-
se tirer de ce que nous auons exprimé, neant-
moins par repetition, qui est fort commune en
cet Art pour le faire comprendre, sans estre
compris, que par les vray Curieux d'iceluy,
nous esclaircirons encore le tout vn peu plus au
long. C'est pourquoy.

*Repetition fa-
milie aux
Hermetiques.*







IV. FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

LA quatriesme Figure Cosmique contient plus visiblement l'entiere, & naturele disposition des mesmes Elemens, & de toutes les combinaisons possibles desdites qualitez tant externes, qu'internes; Et principaement les internes, les exprimans du droit à gauche, & reciproquement, changeans le plus en moins; & le moins en plus seulement pour l'exterieur de la premiere ligne; Et prenans le plus du moins, & le moins du plus de leurs contraires pour l'inferieur, & la seconde ligne (car le plus est toujours premier en la disposition collaterale, ou de mesme ligne) & les deux symboliques & subalternes; Les contraires demeurans separez transuersalement, ainsi qu'a esté dit Partant cette mesme figure est composée des deux Cercles ordinaires, & du simple Cube, ou quarré sans les precedentes lignes transuerses, contenant d'as soy par un nouuel ordre les mesmes Elemens rangez selon leur propre situation, & opposez tant simplement, que par contrariete' demonstree par deux petites lignes se croisans entr'elles, & par ce nombre quaternaire aussi, ensemble les mesmes circonstances que dessus. En cette maniere pour auoir la connoissance.



DU TYPE COSMIQUE OV
Modele du Monde en particulier.

SECTION SECONDE.

Il faut traiter

DE LA DIFFERENCE ET RAISONNEMENT
des Elemens.

CHAPITRE PREMIER.



Maniere de la
composition.

LE Createur donc formant cet Vniuers de l'indivisible, voire du rien, ou du non Estre, Et s'accommodant, s'il faut ainsi dire à l'ordre qui seroit de la nature, ou le divisible son opposé. Il a procédé degré par degré, & par vne reitérée, ou étendue production externe sans toute fois aucune difference d'instans, ou de temps, quant à sa parole (ne regardans qu'iceluy ordre) Il a fait le composé, appelé Mixte pour ce sujet, Et par-

ce

ce que la diuersité de ses parties contient tou-
jours quelque contrariété causée par l'inclina-
tion qu'elles ont en leur principe, qui le destruit
& le ramene à son premier poinct, suivant qu'
elles se diminuent; Il falloit pour entretenir leur
lien continuer leur subsistence, par quelque au-
tre conforme, ce qu'il a fait, & qu'on appelle
Element, Aliment, ou Eleuement, comme nous
auons dit cy dessus, vsant tousiours de mesme
ordre, c'est à dire rendans peu à peu le simple
composé, pour les vnir ensemble; Et partant.

Contrariété &
ses effects.

Necessité de
nourriture
pour les mixtes

II. Les premiers Elemens sont appelez
tels, en tant qu'ils sont moins qualifiez passible-
ment, c'est à dire capables d'vnion entr'eux,
pour seruir à l'entretienement des corps mixtes,
leurs qualitez y repugnans comme leurs in-
strumens. Et les derniers sont ainsi appelez, à
cause qu'ils sont deuenus entierement sensibles
habiles & modifiez, par la conuersion recipro-
que de leurs qualitez superieures; & l'eleuation
de leurs inferieures purement accidentaires,
qui les couurent, pour les faire paroistre dauan-
tage, & deuenir vtiles à l'extension & conserva-
tion des mixtes, ce qu'on appelle commune-
ment *Refraction*, ou conuersion d'action ele-
mentaire, comme dit est, suivant les mesmes in-
strumens aussi.

Appellation
des premiers &
derniers Ele-
mens.

Leur modifica-
tion ou habitu-
de quant aux
mixtes.

III. Par ce moyen le chaud estant surmon-
té par le sec, l'action totale du feu est suspen-
due sous le nom d'Armoniac comme l'on voit.

Démonstration
d'icelle par ses
effects.

au charbon allumé, & couuert de cendres, qu'à ce dessein il faut souffler, afin qu'il eschauffe davantage. Le froid vaincu par l'excez de l'humide, l'Eau ne peut entierement se congeler, & s'appelle Mercure en general; L'humide abbaissé par le chaud, l'Air deuiet combustible, & prend le nom de Soulfhre; Et le Sec contigu dompté par le froid, la Terre deuiet compacte & continue, qu'on nomme Sel. C'est pourquoy.

Briefue description des Elements Hermetiques, & leur fonction.

I V. L'Armoniac est vn feu couuert; le Mercure vne Eau coulante; le Soulfhre vn Air brûlant; Et le Sel vne Terre continue, Et par vn second meslange symbolique, ou non, selon le plus, ou le moins d'iceux, ils nourrissent tout mixte; En cette mode le volatil, ou l'Armoniac, esleue le fixe, ou le sel proprement dit, Iceluy l'arreste, & le corporifie; L'incombustible, ou le Mercure porte le cōbustible, ou le Soulfhre; Le Soulfhre fait l'extension mobile, ou non; Et tous ensemble grossissent, & entretiennent le composé dans leurs communs principes.

Effet du feu & de l'eau, ou du chaud & du froid sous le peu d'humide.

V. De là est que le feu, ou l'extreme chaleur cachée sous le peu d'humide sensible Mercuriel, ou non, comme aux Eaux fortes, huyles, & autres, paroist sous l'incombustible acide, ou aigre, & sous l'inflammable, doux, ou acre; Et ce par le plus de son actiuité, moins empesché, ou suspenduë en sa simplicité dans iceluy, comme son vehicule, Et penetrant le solide, ou le sec, par

sa propre extension le diuise, ou destruit en toutes ses parties les plus petites rarefiées, ou separées en leurs premiers & Athomes par la dissolution du sel, qui les vnit & corporifie, comme on voit en la fabrique du verre, sans autre alteration, s'il est incombustible, ou avec putrefaction, s'il est inflammable.

V I. Au contraire de son opposé, sçauoir l'Eau, ou l'extreme froideur, qui resserre les memes parties rarefiées, ou desvnies, tant aqueuses que contigues; D'où s'ensuit que tout insipide tant humide, que sec est froid, & que tout sapide est chaud, estant les deux, le chaud & le froid, guidez de leur esprit, qui cause ces mouuemens diuers proportionnez à leur nature, bien qu'il encline plus à l'un qu'à l'autre, comme porte son action, outre leur affinité & similitude de substance qui peut beaucoup. Ce qui est manifesté en tous les mixtes, & fort sensiblement en la pierre d'Aymant, laquelle par conformité de semblable vertu terrestre vniuerselle, ou par appetit de sexe, ou de conseruation, & de propriété résultante de l'association premiere des mesmes principes, entraisne avec soy, estant portée de mouuement, voire contraire sous quelque table, l'acier, ou le fer, qui est mis au dessus, ce qui est dit du fer mesme, suiuant les dispositions requises, comme l'experience fait voir.

Difference du
sapide & de
l'insipide.

Cause du mou-
uemēt des qua-
litez aux mix-
tes.

Vertu de l'Ay-
mant & sa cau-
se.

V II. Quant au phlegme & ce qui est ap-

Pourquoy le
phlegme & la
teste morte ne
sont point cen-
sez entre les E-
lemens Herme-
tiques.

pellé teste morte, qu'on pourroit adiouster avec
les mesmes Elemens derniers. La responce est,
qu'ils ne sont point contez absolument parlans
entre les Hermetiques, estans les fondemens
generaux, ou la base, cômune de tous mixtes, &
de leur reuolution; Puisque du sec & de l'humide,
c'est à dire de la terre, & de l'air Elemens pas-
sifs & materiels, tout est grossi & parfait moyé-
nant leurs actifs, & quasi formels, sçauoir le
chaud, & le froid, qui demonstrent le feu, &
l'eau, avec lesquels ils symbolisent, n'estans
separés effectiuement de leurs sujets; tant que
les generations inferieures dureront comme
leur cause de subsistence tres simple, & pres-
que spirituelle. Apres laquelle separation
il est croyable, que tout prendra son estat pre-
mier & son repos, comme sera marqué ailleurs,
& qu'il est facile à conceuoir.

Comment les
Principes &
Elemens se
continuent aux
mixtes.

V III. Cette verité demeurant tres-constan-
te, que la fin, mort, ou cessation de l'indiuidu
temporel & sensible, ne procede que du corps
Et celuy-cy (quant à son estenduë determinée)
que des mesmes Elemens passifs, par le retour
naturel dans leur estat premier, auquel ils aspi-
rent tousiours, sans toutesfois le quitter entie-
rement, estans reserrez & retraissis avec leurs
principes, sous la semence & le germe, qu'ils
esleuent derechef pour sa reuolution tempore-
le, & tant qu'il plaira à leur Autheur, comme a
esté dict; Et partant son organe venant à se cor-

rompre, ou destruire, & en suite l'union de ses parties, tât superieures qu'inferieures, l'Esprit & le solide individualisez par luy, & en luy, cessent d'agir, & passent derechef dans leur Sphere, ou estenduë indeterminée, pour refaire ce qu'ils ont fait; Et l'Ame s'ell' est infuse reprend sa liberté dans son estat de creation particuliere, & tel autre qu'il plaira au Createur, la terre se ioignant a la terre.

L'action cesse avec l'organe.

Liberté de l'Ame infuse.

IX. Or touchant l'Interieur des mesmes Elemens, l'ordre des susdites combinations dans leur disposition est que, Le quatriesme se trouve le premier, Le troisieme le secod, Le huitieme le cinquiesme, & le reste continuant selon la mesme racine: En cette maniere les qualitez externes du Feu sont les internes du Mercure, les externes de l'Eau, sont les internes de l'Armoniac; les externes de l'Air sont les internes du Sel, Et les externes de la Terre sont les internes du Soulphre, & reciproquement par la mesme opposition & varieté du plus, & du moins d'icelles.

Ordre des Elemens & qualitez internes.

X. Joint que le contraire du moins des mesmes peut constituer vne troisieme qualite tant externe qu'interne, comme lié des autres deux, Ce que les Hermetiques ont fort bien reconnu, puisque la mesme qualite ne peut estre abbaissée ou remise, que par la presence effective de son ennemie, qui l'amoindrit, ou affoiblit, & qui augmente le nombre quant aux mesmes

troisieme qualite aux Elemens, & pourquoy.

combinations; Bien que le plus d'icelle soit toujours l'intérieur de l'un, estant l'exterieur de l'autre, tant en effect, que par connotation, comme nous auons desia aduancé. Premier cahos ou substance tres-seconde du monde tant preschée, & peu connu; mais premier accord tres-admirable des creatures, qui ne manque iamais!

Premier cahos
que c'est.

X I. Et pour exposer entierement les raisons desdites associations, & de leurs degrez, (Outre les Planettes & les Signes qui les representent & signifient, les caracteres & Histoires desquels appartiennent aux Hermetiques.) Il faut se resouuenir que l'vairité indiuisible ne produisant rien qu'vnité par sa simplicité, qui est soy-mesme, ayant passé en son contraire, qui est le diuisible, ou la dualité, & delà au composé par vne extension, ou allongement externe semblablement de soy; En mesme temps elle a esté reuestuë non d'un seul, mais de plusieurs accidens, desquels les principaux sont la quantité, qui la rend sensible, & la qualité, qui exprime sa vigueur, ou action.

Multiplication
source de la di-
uision.

Naissance des
qualitez.

Rapport des
qualitez entre
elles.

X I I. Dont comme vn opposé, ou contraire dit absolument rapport à l'autre, ou le monstre necessairement. Si tost que le chaud, ou le sec a paru, à mesme instant le froid, & l'humide a esté conneu, quoy qu'en diuers sujets: La premiere qualité a descouuert la seconde, & icelle agissante, ou patiente; Et par mesme droit d'oppo-

sition, qui est tres-commune en l'ordre des Elements, & presque en tout estre, le nombre de quatre a esté produit, & non plus, ny moins encore, pour la mesme raison, & autre que cy-apres, & ailleurs; si ce n'est par vn nouveau meslange entr'elles; Puisque tout crée naturel, ne dit que la mesme action, ou passion, qui suit du mouuement, source du chaud & du froid; & les deux vn suiet corporel, qui ne peut estre qu'humide ou sec.

Nombre des
qualitez créés,
& leur origine.

XIII. Dauantage comme deux opposez également, ne s'alterent point, à la façon de deux forts luitteurs, l'vn ne pouuant rien sur l'autre, (car la victoire ne prouient, que de la foiblesse & moindre action de l'vn des deux par quelque accidēt & troisieme cause;) De mesme ces qualitez, ont esté releuées, ou abbaissées, augmentées, ou amoindries par leur autheur, & par vne troisieme, Ce qu'on nomme *Refraction*, comme a esté dict, pour en s'vnissans, produire leurs effets diuers, qui ne peuvent estre d'vne seule; Mais parce que les plus cōtraires, auroient enfin aneanty les moins contraires, s'elles eussent esté toutes externes, & seroient restées sans action, qui suppose la passion: A ceste cause deux d'icelles, ont passé au dehors, & deux, ou leurs opposees ont demeuré au dedans, (du moins respectiuement, comme nous auons dict assez de fois) d'où est venuë la difference d'exterieur, & d'interieur representée par la fable de

Modification
des qualitez,
dictes *Refraction*.

Nombre des
Elemens &
leur Refractio.

Les Elemens
quant à leurs
substances ne
sont que qua-
tre, mais quant
à la combina-
tion & refra-
ctions de leurs
qualitez ils
peuvent se
sous-diuiser en
plusieurs ma-
nieres.

Ce que peut
signifier l'Exi-
stence du mon-
de.

XI V. Et par tous leurs assemblages & cir-
constances susdites, ont fait voir les huit beaux
effets, ou suiets en ce que nous appellons Ele-
mens, ou Eleuemens de toutes choses mixtes;
Et les ayant suiuy inseparablement, comme l'on
voit, les ont rendu sensibles & habiles à toute
sorte de mouuemens, & generation des mes-
mes; Quatre desquels ont esté cogneus vulgai-
rement, & de tous temps, & les autres quatre
selon que nous auons déclaré, des vrais Phylo-
sophes Hermetiques seulement, que nous sui-
uons auourd'huy; Et qui derechef recipro-
quement pour le raport, qu'ils ont ensemble se-
lon le mesme ordre & alliance peuent estre
compris sous le nombre de quatre, & conte-
nir le mesme nombre tant interne qu'externe,
estans disposez comme par lignes paralelles &
diagonales; Iceluy ne procedant que de la re-
fraction ou modification des premieres com-
binaisons de leurs qualitez, suiuant tousiours
l'establissement de leurs propres substances, qui
ne peuent estre que quatre.

X V. Toutes lesquelles emanations, ne
sont portées au dehors, que par leur esprit,
& retenuës par leur solide, premiers organes du
Createur, dependants immediatement de cet-
te vnitè faicte externe à soy opposée, & comme
l'Existence de son essence infinie, ne perseue-
rant, que par sa volonté en la possibilité de son
insti-

Table Premier

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
11	12	13	14	15	16	17	18	19	20
21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
31	32	33	34	35	36	37	38	39	40
41	42	43	44	45	46	47	48	49	50
51	52	53	54	55	56	57	58	59	60
61	62	63	64	65	66	67	68	69	70
71	72	73	74	75	76	77	78	79	80
81	82	83	84	85	86	87	88	89	90
91	92	93	94	95	96	97	98	99	100

Table Premiere.

Table Seconde.

Table Troisieme.

Des Qualitez premieres Externes,
Symboliques, Conformes,
& Contraires.

Des Qualitez premieres Internes,
Symboliques, Conformes &
Contraires.

Des secondes Qualitez & de leur
Modification, selon les mesmes
Elements.

ORDRE PREMIER.

ORDRE PREMIER.

ORDRE PREMIER DE LA QUANTITE.

Feu. Chaud. X Chau. Soulp.
Air. Hum. X Sec. Armo.
Plus.

Feu. Hum. X Froid. Arm.
Air. Fro. X Sec. Soulp.

Feu.	Tenuité.	Rareré.	Armoniac.
Fau.	Liquidité.	Fluidité.	Mercure.
Air.	Permeabilité.	Flexibilité.	Souphre.
Terre.	Friabilité.	Coagulabilité.	Sel.

Eau. Froid. X Froid Sel.
Terre. Sec. X Hum. Merc.

Eau. Sec. X Chau. Merc.
Terr. Ch. X Hum. Sel.

ORDRE SECOND DV GOVST.

Air. Hum. X Hum. Merc.
Eau. Froid. X Chau. Soulp.
Plus.

Feu. Hum. X Froid. Armon.
Eau. Sec. X Chau. Mercur.

Feu.	Acreté.	Amertume.	Armoniac.
Eau.	Insipiété.	Acidité.	Mercure.

Terre. Sec. X Sec. Sel.
Feu. Chaud X Froid Arm.

Air. Froi. X Sec. Soulp.
Terre Cha. X Hum. Sel.

ORDRE TROISIEME DV TACT.

ORDRE SECOND.

ORDRE SECOND.

Air.	Douceur.	Onctuosité.	Souphre.
Terre	Rudesse.	Aspreté.	Sel.

OBSERVATION.

Quant à l'interieur des secondes Qualitez leurs premieres n'estant point encor écloses de leur substance, que par rapport comme accident, la recherche en est vaine, ne pouvant les deux estre ensemblement à mesme temps, & pour vn mesme Element, ainsi qu'on void par toutes les combinaisons. De sorte que suivant leurs Oppositions diverses, elles representent des corps nouveaux, & produisent par leur mestange des qualitez différentes, secondes & troisiemes, & toujours externes pour cette raison: Ce qui est facile à discerner, parcourant avec attention les mesmes Tables.

Feu. Chaud. X Sec. Armo.
Soul. Chaud. X Hum. Aër.
Plus.

Eau. Sec. X Chau. Merc.
Soul. Sec. X Froid. Air.

Sel. Froid. X Sec. Terre.
Eau. Froid. X Hu. Merc.

Sel. Hum. X Chau. Terre.
Feu. Hum. X Froid. Armo.

Arm. Sec. X Chau. Feu.
Terre Sec. X Froid. Sel.
Plus.

Mer. Cha. X Sec. Eau.
Terr. Cha. X Hum. Sel.

Air. Hum. X Chau. Soulp.
Mer. Hum. X Froid. Eau.

Air. Froid. X Sec. Soulp.
Ar. Froid. X Hum. Feu.

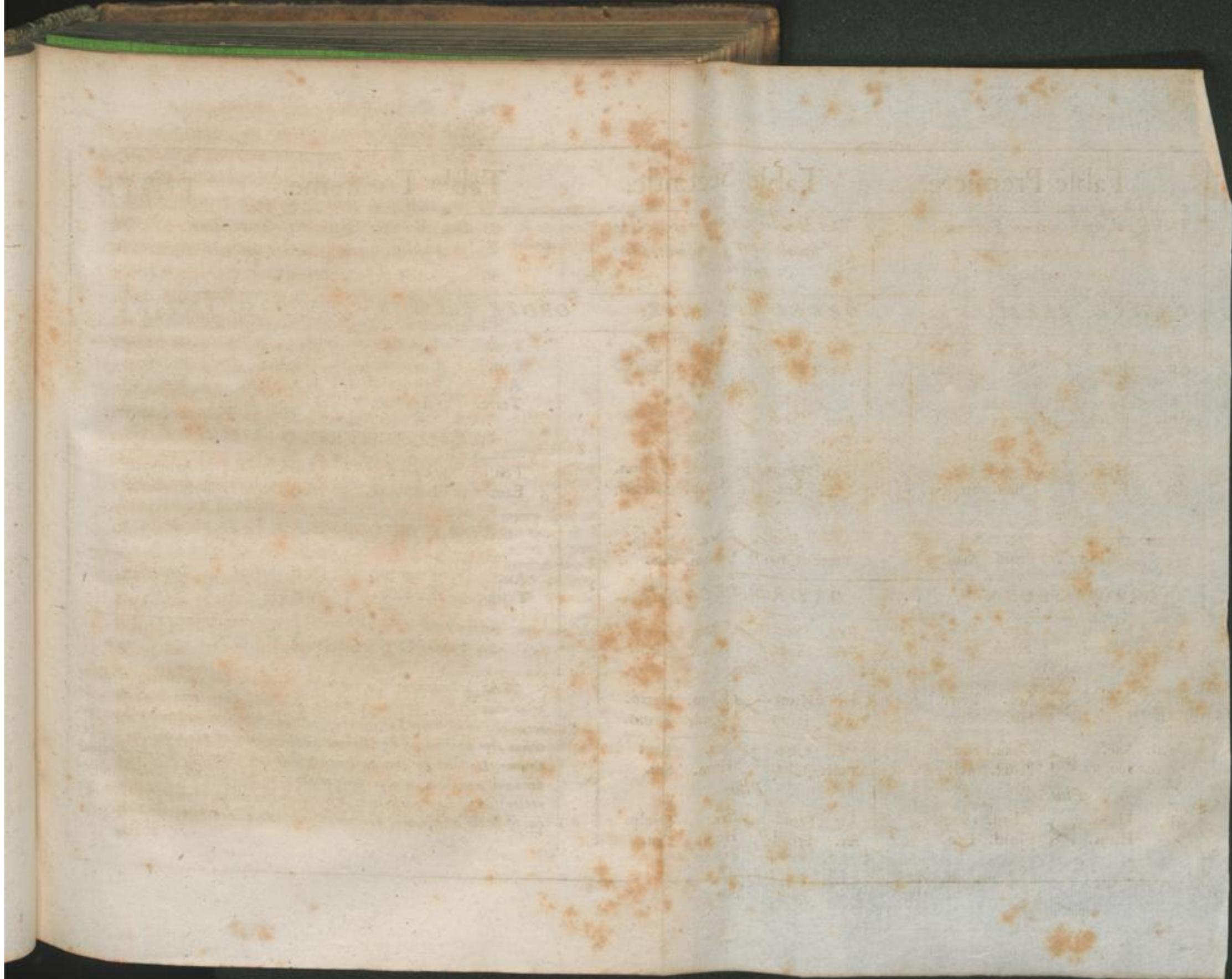


Table Quatrième.

Des premières Combinations des Qualitez Symboliques, Inegales & Intemperées des Elements.

ORDRE PREMIER.

Des Elements.

Feu.	Chaud.	Sec.
Armo.	Sec.	Chaud.
Soulp.	Chaud.	Humide.
Air.	Humide.	Chaud.
<i>Plus. Moins.</i>		
Eau.	Froid.	Humide.
Merc.	Humide.	Froid.
Sel.	Froid.	Sec.
Terre.	Sec.	Froid.
<i>Plus. Moins.</i>		

DES MIXTES.

Des Premières Combinations, contraires, Inegales & Intemperées des Mixtes.

Mixtes.	Chaud.	Froid.
	Froid.	Chaud.
	Humide.	Sec.
	Sec.	Humide.
<i>Plus. Moins.</i>		

Des secondes Combinations des Qualitez Symboliques, Inegales & Intemperées des Mixtes quant aux cinq sens.

ORDRE SECOND.

Sauveurs | Odeurs. | Couleurs. | Sons. | Taët.

Acre.	Fortè.	Rouge.	Hault.	Rare.
Amer.	Delicate.	Roux.	Bas.	Dense.
Onctueux.	Pleine.	Jaune.	Fort.	Leger.
Douçastre.	Moyenne.	Violette.	Foible.	Pelant.

Fade.	Penetrante.	Passe.	Clair.	Dur.
Aigre.	Fascheuse.	Noire.	Plain.	Mol.
Aspre.	Petite.	Verde.	Aigu.	Poly.
Rude.	Subtile.	Blanche.	Obsc.	Rude.

ORDRE TROISIEME.

Premières Combinations, contraires, egales & temperées des Mixtes. Premières & secondes Combinations Symboliques, egales & temperées des Mixtes.

Chaud.	Froid.	Chaud.	Sec.	Picquant.
Froid.	Chaud.	Chaud.	Hum.	Doux.
Sec.	Humide.	Froid.	Sec.	Verdelet.
Humide.	Sec.	Froid.	Hum.	Aiglelet.

Effets des mesmes Qualitez par leur opposition ou contrariété.

ORDRE QUATRIEME.

Le chaud. Le froid.

Rend. Aigu.	Emoussè.
Doux. Odorant.	Fade sans odeur.
Noircit, l'humide.	Blanchit l'hum.
Blanchit le sec.	Noircit le sec.
Jaunit.	Verdit.
Rougit.	Paslit.
Faict leger.	Appesantit.
Rarefie.	Condense.
Attenuè.	Grossit.
Separe.	Vnit.
Ouvre.	Resserre.
Mollifie.	Durcit.
Attire.	Repousse.
Deterge.	Incrasse.
Cuist.	Inerde.
<i>L'humide. Le sec.</i>	
Estend.	Restrainct.
Enfle.	Exprime.
Ramollit.	Durcit.
Lubrifie.	Rend aride.
Rend doux.	Faict aspre.
Rend poly.	Faict rude.

1. Teil
2. Teil
3. Teil
4. Teil
5. Teil
6. Teil
7. Teil
8. Teil
9. Teil
10. Teil
11. Teil
12. Teil
13. Teil
14. Teil
15. Teil
16. Teil
17. Teil
18. Teil
19. Teil
20. Teil
21. Teil
22. Teil
23. Teil
24. Teil
25. Teil
26. Teil
27. Teil
28. Teil
29. Teil
30. Teil
31. Teil
32. Teil
33. Teil
34. Teil
35. Teil
36. Teil
37. Teil
38. Teil
39. Teil
40. Teil
41. Teil
42. Teil
43. Teil
44. Teil
45. Teil
46. Teil
47. Teil
48. Teil
49. Teil
50. Teil
51. Teil
52. Teil
53. Teil
54. Teil
55. Teil
56. Teil
57. Teil
58. Teil
59. Teil
60. Teil
61. Teil
62. Teil
63. Teil
64. Teil
65. Teil
66. Teil
67. Teil
68. Teil
69. Teil
70. Teil
71. Teil
72. Teil
73. Teil
74. Teil
75. Teil
76. Teil
77. Teil
78. Teil
79. Teil
80. Teil
81. Teil
82. Teil
83. Teil
84. Teil
85. Teil
86. Teil
87. Teil
88. Teil
89. Teil
90. Teil
91. Teil
92. Teil
93. Teil
94. Teil
95. Teil
96. Teil
97. Teil
98. Teil
99. Teil
100. Teil

Table of Contents

De Arte Combinatoria	1
De Arte Inventionis	15
De Arte Iudicij	31
De Arte Loci	47
De Arte Temporis	63
De Arte Numeri	79
De Arte Alphabeti	95
De Arte Musica	111
De Arte Grammaticae	127
De Arte Historiae	143
De Arte Geographiae	159
De Arte Astronomiae	175
De Arte Medicinae	191
De Arte Juris	207
De Arte Politica	223
De Arte Morali	239
De Arte Philosophiae	255
De Arte Theologiae	271

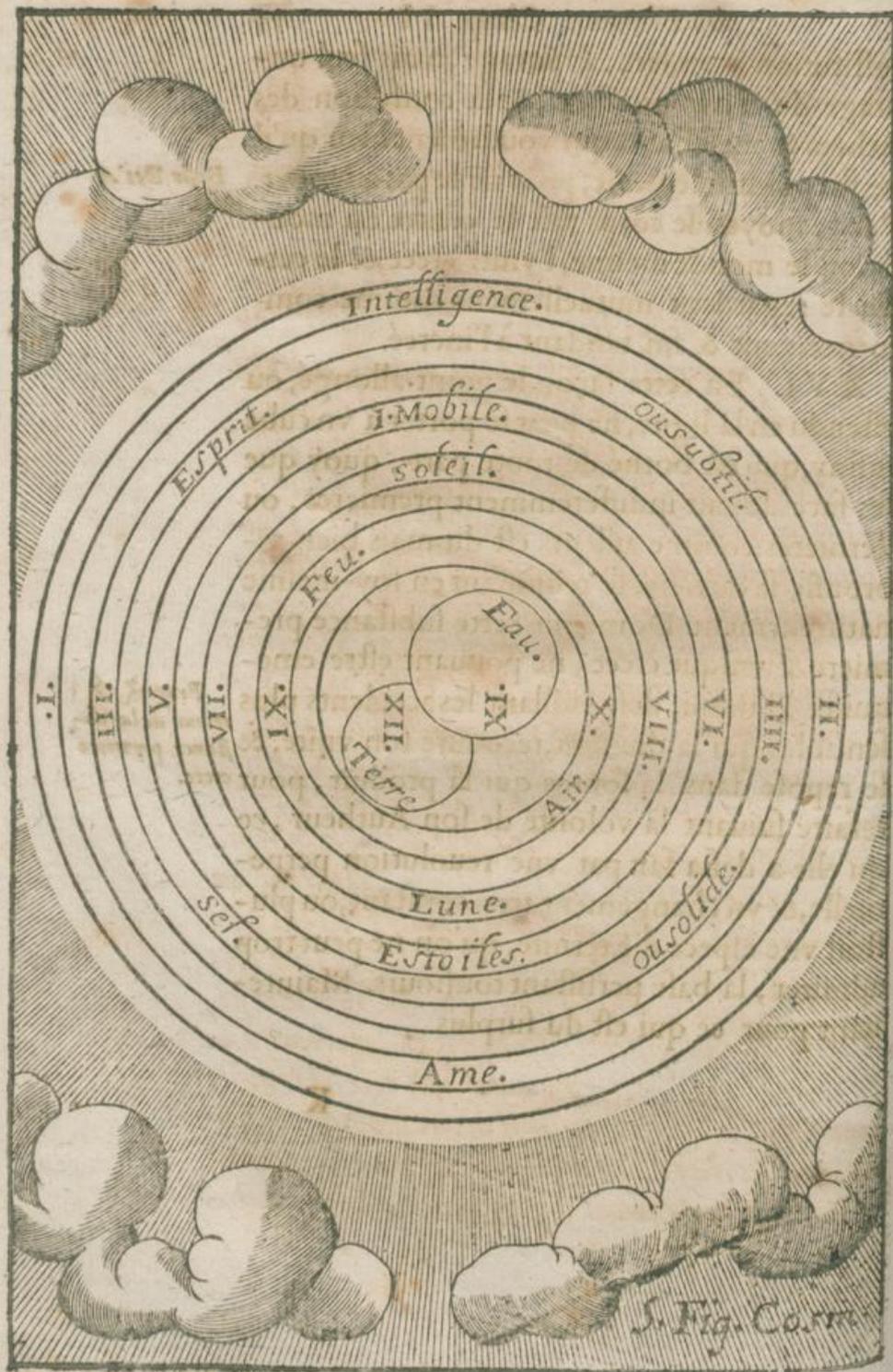
institution premiere; Ouvrage, mais seul ouvrage du Tout-puissant, & la confusion des Athées & meschans, qui voudroient bien qu'il ne fut point si sensible, pour ne le pas aduoüer. Par ce moyen le corps fait le centre du monde, ou le monde mesme, l'vnité créée & le cercle se regardant mutuellement comme commencement & fin tendant à l'increé.

Desir Des Athées.

XVI. En cette façon le point allongé, ou estendu en la ligne, ne peut se porter à vn cube infiny, qui est borné de toute part, quoy que ses faces soient indifferemment premieres, ou dernieres, comme ailleurs est dit; mais bien rebrousse sa carriere, se reünissant en soy-mesme naturellement: De mesme cette substance premiere & vniue créée, ne pouuant estre emeuiée à l'infini, despoüillant les accidents plus sensibles, qui la diuisent, recouure son vnité, & se repose dans la source qui la produit, pour refaire suiuant la volonté de son Autheur, ce qu'elle a desia fait par vne reuolution perpetuelle, & vn changement tres-constant, ou plustost vne espee d'Eternité, qu'on ne peut trop admirer, la base persistant tousiours. Maintenant pour ce qui est du surplus

Progrez & retour de la substance premiere créée.

K



V. FIGVRE COSMIQVE. ARGVMENT.

LA Cinquiesme Figure expose, outre ce que dessus les corps moins sensibles, ou materiels; Et ioignant le tout cy dessus fait voir ce qu'on appelle monde en son ordre naturel & interne auquel on l'apperçoit, estant icelle composée de douze cercles, les uns compris dans les autres, pour demonstrier les douze substances premieres creées et faites, tant spiritueles, que corporeles & moyennes, avec leur ordre & degré de perfection; Les deux dernieres ou inferieures desquelles sont representées separement, outre leur naturele situation. Sur le milieu diuisant la figure en hemisphere, ou à plat, sont marqués les nombres des cercles par chiffres romains, les impairs à droit, & les pairs à gauche suivant leur disposition superieure & inferieure & symbolique, montant ou descendant. Par ce moyen l'Intelligence precede l'Amme, l'Esprit, le Sel; Le premier mobile, c'est à dire l'Essence, va deuant les Estoilles, & tout le reste, c'est à dire l'Existence. Le Soleil est superieur à la Lune; le Fen à l'Air, & l'Eau à la Terre; Dont les mots qui sont posez en ligne droite denotent les substances Spirituelles & Celestes, & ceux qui se croisent transuersalement, designent les Elementaires

Des mixtes avec leurs moyens de changement de
 spirituel au solide, & du solide au spirituel. A
 cette cause, pour réunir le tout pareillement, & en
 forme de recapitulation quant au traité.





DE LA DISPOSITION DES
Substances Superieures avec le tout inferieur &
de l'accord des premiers qui en ont écrit.

CHAPITRE II.

Nous dirons brièvement que

I. **C**ET ineffable tout-puissant, amou-
 reux de paroistre au dehors
 ce qu'il est au dedans, & de se
 faire connoistre en quelque fa-
 çon par des Estres differents de soy, & d'eux-
 mesmes comme il estoit requis, capables tou-
 refois de son Amour, & Vnion de Volonté, *Cause creatri-*
 il tire du neant, ou du non estre, & de l'Abi- *ce du monde.*
 me, c'est à dire, de la profondeur infinie de sa
 tres parfaite connoissance en la maniere cy-
 dessus expliquée: sçavoir. Vne substance tou- *Substance uni-*
 te tout interieurement sans distinction exter- *uerselle, quo-*
 ne de genre, ou de sexe, c'est à dire, grosse, fe- *c'est*
 conde, & empreinte de toutes choses sensibles
 à l'aduenir, conformement à son Idée eternel-
 le, mais à soy opposée & indeterminée premie-

K iii

*Appellation
du Cahos.*

rement à tout autre qu'à luy, & qu'à ce luy on appelle Cahos, c'est à dire, total vniuersel & corporel tres-bien disposé, mais non encore manifesté quant à nous aussi, & ce.

*Lib. Sap, 11. n.
18. Non enim e-
rat impossibilis
omnipotens ma-
nus tua, que
creauit orbē ter-
rarum ex mate-
ria inuisa.*

II. A la façon d'un grand magasin, duquel les marchandises en particulier fermées dans leurs bouëtes, n'ont point encore d'Escriteau pour les connoistre au dehors, comme porte l'Escriture, Sagesse, ch. 11. nombre 18. en ces mots: *Car ta main toute puissante qui a créé l'Vniuers de matiere imperceptible n'estoit pas impossible.* Et laquelle substance il distingue generalement en deux: Quant à l'ordre naturel, qu'il faut bien remarquer, sçauoir en plus & moins subtil, l'une partie moyennement spirituelle, & l'autre plus solide.

*Essence & Exi-
stence, en quoy*

III. Puis les vnissant de rechef par affection mutuelle, suiuant leurs degrez, il fait l'essence, ou l'espece de chaque chose comprise dans son total, (quant aux Cieux & Elements,) Et dans la semence où le germe, quant aux mixtes Elementaires, qu'on remarquera sous le mot de premier mobile, ou premiere distinction d'Estre en ce sujet: Et de là il forme l'Existence ou sensibilité d'icelle Essence par ses accidents, pour estre l'objet de sa gloire, particulierement quant à celle de l'homme, pour lequel il semble que le tout soit fait, & ordonné comme a esté dit.

IV. De maniere que. pour faire nourrir &

continuer sa partie sensible, comme de tout autre composé suiuant le mesme ordre, & nostre capacité de le conceuoir, du plus de l'un, & du moins de l'autre, qualifiez en puissance, il forme les Cieux en Existence premiere & tres noble pour leur simplicité, & moindre mixtion de leurs parties: Apres les Elements premiers vn peu plus composez: De là les derniers entierement sensibles & permanents appelez Hermetiques, pour auoir esté par eux premierement reconneus.

*Ordre de la
Creation.*

*Elements Her-
metiques.*

V. Finalement il fait les mixtes passagers & corruptibles par le trop de leur matiere & nourriture passible separez en leur espece, & bornez par vne troisieme qui demeure infertile, tant pour éuiter l'infiny, qui est impossible aux creatures; que parce que la fertilité des deux premieres est consumée en la troisieme, étant bien vray que l'une des deux especes est toujours contenuë sous le sexe qui a donné, c'est à dire, le male qui est produit. Puis que les Essences ne se peuuent confondre, & que rarement la Generation se fait des especes tout à fait contraires, faute d'appetit mutuel.

*Especes limitées,
& comment?*

VI. Et dautant qu'il n'y a point de generation externe & passagere des mesmes mixtes sans mouuement proprement dict; De vie sans ame; De force sans vertu propre, ou autre dite influence; D'action sans chaleur,

*Circonstances
de la generation
des mixtes.*

D'accroissement sans humide, de contentement sans le iour pour se connoistre, & contempler le tout sensiblement, & de conseruation particuliere sans vn semblable & en son lieu: Il ordonne par toutes ces choses, l'Intelligence qui meut, l'Ame qui viuifie, les Autres qui influent, le Soleil qui eschaufe, la Lune qui humecte, & les trois avec clairté pour esclairer, sçauoir en reserrant leurs parties plus subtiles & spirituelles, dans le moins de leur solide tres pur, ou en vn seul tout, ou en parties diuerses: D'où prouient la lumiere, & de là le iour. Le Feu qui nourrit la chaleur Innée, l'Eau qui entretient l'humide radical, l'Air qui alimente l'esprit, & la terre qui grossit le sel.

*Production de
la lumiere &
du iour.*

VII. Estans ces deux derniers le centre & le repos de tout animal, & de tout mixte, comme l'esprit & le sel en font les principes & le fondement, Et tous iceux tant interieurement, comme les cinq premiers, qu'exterieurement, quant aux quatre derniers, lesquels estans ioints avec les mesmes principes, & leur vnité premiere créée, & contenuë dans l'indiuidu, font le nombre de douze representée par autant de cercles compris les vns dans les autres à proportion de leur estre, & condition, comme porte la figure, puis que la perfection du composé ne consiste qu'en l'vniõ & reuolution de ses parties conformes au tout.

*Nombres des
substances créées
& leur representation.*

VIII.

VIII. Davantage, comme la fin du mouvement est le repos, celle du mixte, le neant, apres laquelle s'il ne renaist, n'y a plus rien: Le mesme mouvement a esté fait double, l'vn de perfection accidentaire, qui va finissant sans espoir de retour, & l'autre de generation qui commence tousiours, l'vn externe, & l'autre interne: Le premier regarde l'induidu qui perit naturellement comme nous auons dit, & le second appartient à l'espece, qui se conserue seulement dans la semence, ou le germe premier assemblage & determination desdits principes, quant aux mixtes par vn rapetissement de soy mesme selon la volonté de l'Auteur, se grossissant de rechef comme auparavant, & se multipliant en la mesme sorte, & au mesme lieu, comme il a esté dit.

Fin du mouvement du mixte, & sa différence.

Conseruatiō de l'espece, l'induidu mā quant.

IX. Que si la Terre eut demeuré couuerte d'Eau, & le Ciel immobile, cōme porte le mot de Firmament, suiuant leur propre constitution de situatiō, le lieu en partie, & l'instrument cessant, nulle generation se seroit faite, & par consequent nul dessein, nulle maistrise, & nulle gloire de l'ouurage pour son Ouurier, ce qui ne pouuoit arriuer: Pour raison de quoy l'vn & l'autre mouvement a commencé, & les Eaux reserrées en elles mesmes, ont laissé la Terre seiche sans quitter leur centre, qu'en partie, ne constituant qu'vn globe presentement, c'est à dire, la Terre estant descouuerte seulement.

La terre des couuerte des Eaux, & pour quoy.

Ⓐ

La terre immo-
bile au cōtraire
des Cicux,
& pourquoy.

diuers endroits de la circonference, immobile
plustost que les Cicux, comme estant le poinct
ou essieu du monde, la base & le lieu principal
de toutes les generations corporelles, pour les-
quelles ledit mouuement a esté institué, sui-
uant le mesme ordre & diposition naturelle
que dessus.

La terre &
l'eau peuuent
estre represen-
tez par diuers
globes.

X. Vray est que probablement parlant, eu
esgard à la plus grande estenduë de la Terre
descouuerte, & au plus grand amas des Eaux,
comme esleuées & hors de soy, ou de leur cen-
tre: On peut représenter ces deux Elements
par diuers globes differents, tant en grandeur
contenante & contenuë, qu'en situation supe-
rieure, inferieure & collaterale suiuant leur in-
égalité, estans ioints ensemble par contre-
poids: En mesme temps tout s'est accru &
multiplié en son espee, tant sur la Terre que
sur les Eaux; L'homme seul & dernier fait, ayant
esté constitué le maistre, pour avec l'intelli-
gence, reconnoistre, aymer & adorer son Au-
teur.

Proprietez
du chaud & du
sec.

XI. Mais d'autant que le propre du chaud
est de seicher la Terre, ou plustost d'attirer
l'humidité qui la detrampe, & que du sec tant
seulement rien n'est produit que fort peu: Il
esleue les Eaux dans l'Air en nuées, ou vapeurs
par la mesme chaleur, procreant d'une partie
d'icelles plus subtile & aërienne: Les vents ani-
mez du mesme esprit commun qui les traie-

Origine des
vents, pluyes
& autres.

portent, & les faisant pleuvoir où bon luy
plaist, pour fertiliser icelle terre, & humecter
ce qu'elle reçoit ou contient, les mesmes
s'évanouissent, dissipez par le trop d'humide.

XII. Puis du surplus de l'humeur qu'elle
referre dans ses pores ou cautez comme fria-
ble pour l'estenduë des corps qui sont en soy. Il
fait reiallir de belles sources pour le breuuage
des animaux & des grandes riuieres, pour leur
receptacle, l'usage & le contentement de l'hô-
me, lesquelles de rechef à la façon du feu &
de l'Air enclos dans la mesme terre ou dans
les eaux, retournent & tendent naturellement
en leur centre, & premier establissement qui
est leur repos, & la cause peut estre de leur
flux & reflux, sauf l'esleuation des esprits ter-
restres; la conseruation du contenu, & autres
raisons de telle institution.

Source des
Fontaines &
riuieres.

Flux & reflux
de la mer.

XIII. Ce qui se void clairement au mascar-
ret de la Dordogne riuere qui vient d'Auuer-
gne, & se joint à la Garonne proche le bec
d'Ambés, lieu entre deux mers, Prouince de
Guyenne; où les deux ensemble font la Giron-
de, qui se iette quinze lieuës au dessous dans
l'Ocean vers la Tour de Courdoian: Et au des-
sus, laquelle pointe enuiron deux lieux, ledit
Mascarer, c'est à dire; cours de mer, ou flot, a-
uant-coureur de son flux, commence à paroi-
stre demie heure auparauant, & finit vers Ca-
stillon deux lieuës au delà de Libourne, en

moins de deux heures, & par l'espace de dix lieues, avec telle impetuosité & murmure, qu'on l'entend à deux lieues loing, particulièrement l'Esté & l'Automne, dans les grandes ardeurs, & le peu d'eau de la riuere; chose qu'on n'a point encore descouuert arriuer à autre part, & de laquelle les raisons sont assez naturelles.

Corps particuliers des Elements.

XIV. Et de la sorte que le feu peut contenir ses corps chauds, secs & conformes à sa nature, comme les Cometes & autres. L'Air ses oiseaux, & l'Eau ses poissons, pareillement la terre, outre ce qui adhere, ou repose à sa superficie, comprend dans ses entrailles ses corps aussi, qu'on appelle Mineraux & Metaux formez du mesme esprit, & sel, vniuersels que les autres, mais plus alimentez de la terrestréité, en récompense de quoy ils reçoient le concours de tous les autres corps superieurs, estans placez immediatement dans leur centre commun, si nous deüons adherer aux anciens Astronomes, & suiuant leur capacité, ils sont comme l'abregé de leurs vertus, n'estant pas merueille, si leurs effets sont si admirables, & comme prodigieux, à nostre aduis, puis que nous n'en cherchons point les causes, qui sont tres sensibles & naturelles, & qui ne dependent que de l'ordre cy-dessus, que ie laisse à considerer aux curieux.

Vertus des Mineraux & Metaux, & la cause.

XV. Tant il est vray que le monde n'a pas

esté fait, & ne continue que pour la gloire de son facteur icy temporellement & à l'Eternité. Apres que le nombre des generations sera complet, & tel autre son bon plaisir, en laquelle parlans probablement, toutes choses seront calmées, les Cieux en repos, & lumineux par tout esgalement, en l'eslevation & augment dernier de leurs principes constructifs, pour le contentement vniuersel des bien-heureux, en la grace de leur Autheur. L'eau & la terre en leur propre situation, n'y ayant plus des generations, & toute creature ferme en son Essence, pour louer incessamment sa grandeur, sa misericorde & sa Iustice.

Etat futur du monde probable.

XVI. En vn mot, tout ce qui a esté fait par le Souuerain, ne consiste qu'en l'ordre qui est premier, ou dernier, interne ou externe. Le premier & interne, regarde la composition des choses en particulier, de laquelle le grand Hermes a tres bien parlé en ses Successeurs; & le dernier & externe appartient à la naturelle disposition, ou rang d'icelles mises ensemble, comme Moyse a sensiblement exprimé au commencement de sa Genese, pour s'accommoder au peuple moins intelligent, & le ranger à son deuoir; quant au Createur & le prochain, en suite de quoy il est aisé de les vnir en cette maniere.

Ordre & la diuision.

XVII. Dieu a créé premierement ce total vniuersel, ou vnité premiere qu'on nomme Cahos ou total vniuersel.

& la démon-
stration quant
à la Creation.

Esprit & Sel
vniuersels.

Essence.

Existence.

Astres.

Mixtes.

hos, compris par le Ciel & la terre, & l'ayant distingué en plus & moins subtil, comme premier nombre & fondement de la Nature, ou corps materiel, que les Hermetiques appellent Esprit, & Sel vniuersels, exprimez sous le nom de Tenebres, & de Lumiere. Son Esprit ou sa pensée estoit portée sur les eaux ou idées, comme flottantes des Estres diuers à l'aduenir esgalement estendues pour iceluy, qu'il separa en hautes, moyennes & basses, reünissant par poids & degré les mesmes principes pour former les Supérieurs, c'est à dire l'Essence ou Estre, internes de toutes choses.

XVIII. Et tirant en Existence les moyènes comme le Ciel appellé Firmament, ou affermissement pour ce sujet. Il fit paroistre les Inferieurs, c'est à dire les Elemens, tant premiers que derniers, separant l'eau d'avec la terre. En apres il establit les Estoiles, le Soleil & la Lune pleins de clarté, comme dit est, qui comprennent le mouuement externe pour estre la mesure des temps & des generations comme leur instrument, outre leur Institution particuliere. En fin consecutiuement, il composa les mixtes entierement sensibles par leur quantité, & qualitez internes, faites externes accidentairement supposées les vnes aux autres, qu'on peut représenter par quatre cercles l'un dans l'autre, ou comme nous auons fait en nostre sixiesme Figure Cosmique cy apres.

XIX. Et particulièrement il fit les animaux, entre lesquels l'homme tient le premier lieu, bien que dernier fait, & le tout persistant orbiculairement pour sa plus forte vnion & perfeuerance dans ledit ordre inuiolable sous le nombre de six, contenant l'une & l'autre difference d'iceluy pour toute composition & generation particuliere des mixtes, sçauoir pairement impair, & impairement pair, lesquels joints à l'vnité qui est leur principe, font le nombre de sept, qui comprend le trois & le quatre, c'est à dire l'Essence & l'Existence que cy dessus, par sa simple & tres constante volonté, en laquelle il s'est reposé, finissant son ouurage tendant à son commencement, & est à dire au spirituel, & laissant agir les causes secondes sous icelle par son commandement.

Nombres de six & de sept, & ce qu'ils contiennent.

XX De toutes lesquelles choses, il resulte pour vne seconde & generale diuision, encore sçauoir, que tout Estre est, ou de soy, ou par autruy, c'est à dire, ou increé, ou bien créé. Le premier est incomprehensible en tant que tel, & consequemment inconneu, si ce n'est par rapport seulement du second, avec lequel le temps, le nombre, & l'ordre a paru. Le créé est, ou substance, ou accident: La substance créée en general est, ou spirituelle, ou corporelle, superieure, ou inferieure, ou moyenne, & icelle premiere, seconde & troisieme, tant en Essence, qu'en Existence. La spirituelle &

Generale diuision des Créatures.

88 De la disposition du Supérieur
supérieure, regarde l'Intelligence & l'Amē.
La Corporelle & Inferieure, les mixtes. La substance moyenne, premiere, comprend l'esprit & Sel, principes vniuersels, la seconde, les Cieux, la troisieme les Elemens, le reste appartient aux accidens, desquels a esté dit.

Description
du monde.

Definiement
du vuide.

XXI. Ce qu'estant acheué generalement & en particulier, il est facile maintenant de décrire le monde, ou ce grand ouurage, vniue moyen & suiuet de nostre connoissance: *Estre vn tout substantiel composé d'esprit & de corps estroitement vnis ensemble selon leurs degrez, ses parties diuerses, & sa fin ordonnée.* En suite de laquelle vnion rien n'est de vuide effectiuelement le Compacte, ou le rare sympatisans mutuellement, c'est à dire, l'vn deuenant l'autre, s'il est besoin, & partant comme tout estre ayme son centre, le pesant tendant en bas à proportion de sa nature, le leger, plus ou moins spirituel garde le haut, & se rarefie, comme le solide se reserre pour la conseruation du general, ne nous estant pas bien permis de comprendre les voyes du Createur en l'establissement des Creatures.

Obiection
resolue.

XXII. Et iagoit que quelques experiences semblent preuuer le contraire, neantmoins icelles bien considerées, ne sont aucunement esloignées de cette verité publique suiuant ce que dessus: Ioint qu'on ne scauroit descrire ce vuide, estre autre chose qu'une substance ou
corps

corps perméable, plus ou moins subtil, qui cede facilement à vn autre plus grossier comme l'Eau, l'Air, & semblables, estant contenu & contenant sous diuers respects: autrement il faut dire, que le Neant ou le non Estre est positif, & que l'Estre est au contraire, puis que le vuide en tant que tel n'est rien: Et en tant que lieu est quelque chose, & reciproquement ce qu'on ne peut aisément aduoüer.

Description du vuide.

X XII. Quant à la pluralité des mondes, elle ne peut estre que fantastique dans les testes moins raisonnantes, qui mesurent toutes les choses esgalement à la puissance de l'Auther, sans considerer sa volonté, qui ne fait que ce qu'il luy plaist; outre la bien-seance, la capacité, & la nécessité du tout, & qu'il n'en résulte aucune foy. Reste presentement à faire voir le lieu, qui contient ce grand tout vniuersel: Et de peur d'aller à l'infny, qui ne peut estre que son Auther mesme: Nous proposerons au commencement de la seconde partie de cette Methode la sixiesme Figure Cosmique contenant les cinq precedentes, ensemble les quatre familles basses ou mixtes, suiuant leur ordre & dignité representées par quatre cercles la chacune, qui demonstrent leurs genres vniuersels; & le tout compris par vn grand & dernier cercle blanc, accompagné de nuages, & orné de quantité de rayons tendans à l'infny, pour signifier l'Auther de ce total

Pluralité des mondes refutée.

Rennoye en la sixiesme & derniere Figure Cosmique.

90 De la disposition du Supérieur, &c.

Transition.

tres simple, incomprehensible & sans fin, comme aussi pour faire voir de prime face son Object, sujet & fins dernieres : Mais par ce que nous auons dit cy-dessus, que les Philosophes Hermetiques auoient expliqué des premiers les corps inferieurs par les superieurs touchant la generation, ayant formé la Table generale des Elemens, Qualitez, Planetes, Conformitez, heures, Signes, Influences & mois. Nous dirons briuevement suiuant l'ordre des Elemens & des mixtes.



DE L'APPROPRIATION,
Sympathie, Antipathie, & temps
des mesmes Corps.

CHAPITRE III.

C'est pourquoy

I.  VANT aux noms de Planete & Signe, il est tres clair qu'ils ont esté premierement appliquez aufdits Elemens, & à leurs qualitez, & puis aux corps celestes : En cette sorte les Planetes, comme porte le mot, denotent le plain, ou les substances Elementaires, & les Signes signifient leurs accidens ou qualitez

Derivation
du mot de Pla-
nete & de Si-
gne.

d'où ils sont appellez, les vnes desquelles qualitez sont inassociables, mesmes dans leur societé pour quelque sorte de production: Et les autres symboliques & amiables en tout degré, suiuant le mesme nombre des Planetes & combinaisons des Signes, sous lesquels ils se trouuent comme dans leur maison esleuez ou abaissez, & autres circonstances.

II. De maniere que l'Assemblage du chaud & du sec, du froid & de l'humide, n'est démontré en particulier que par vn Signe, & de mesme nature, puis qu'un contraire chasse l'autre: Ainsi ce grand Luminaire le Soleil, qui represente le feu, n'a qu'un signe, qui est le Lion chaud & sec, Et la Lune qui denote l'Eau son aduersaire, n'a aussi qu'un signe froid & humide, sçauoir l'Escruiice: Au contraire des autres estans symboliques; De tous lesquels le premier concours ou meslange produit les secondes plus sensibiles appellées pour ce suiet Influences, & plus corruptibles, comme plus composées: D'où est la difference des heures, iours, semaines, mois & an pour toute leur durée ou temps, & en suite des passions qui forment la varieté de leurs actions ou mouuemens.

III. Estant vray semblable, que les Astronomes ne se sont point seruis de ces mots particuliers des Hermetiques, que pour nous faire entendre & prendre garde à la diuerse dif-

Pourquoy le Soleil & la Lune n'ont qu'un signe chacun,

Les conformitez, Influences & passions representent les premieres & secondes qualitez.

Pourquoy les Astronomes se sont seruis des mots de Planetes & de Signes.

position & mouuement du Ciel, sous la conformité & rapport ordonné des choses inferieures, Et par lesquels Dieu nous aduertit de ce qu'il veut que la nature fasse icy bas, & du temps qu'elle y procede quant à ces substances Elementaires pour toute sorte de mixtes, suiuant les mesmes appellations. En cette façon, du feu chaud & sec, les trois premiers degrez (car le quatriesme est le feu mesme) sont representez par le Soleil, le Lion & le Sagittaire qui concourent à leur nature: L'Armoniac sec & chaud est adherant ou non, ce que Mars & le Belier signifient.

Degrez du feu, comment signifiez. Ceux del'Armoniac & autres Elements.

Distinction de l'Eau.

Partes de l'Air.

Nature du Soulphre, terre & Sel.

La terre & le Sel attribuez à Saturne.

IV. L'Eau froide & humide est salée, douce, amere, ce qui est signifié par la Lune, l'Escriuice & les Poissons. Le Mercure humide & froid, est fixe & non fixe, marqué par le mesme Planete & le Scorpion. L'Air humide & chaud, est diuisé en trois regions occupées par Venus, la Balance, & le Verseau. Le Soulphre chaud & humide est bruslant pour le dernier degre de feu, & non bruslant que Iupiter & les Gemeaux demonstrent. La terre seiche & froide est infeconde ou sterile, ce que Saturne & la Vierge font voir. Et le Sel fixe, froid & sec, solide & pesant, est manifesté par le Capricorne & le Taureau. La terre & le Sel fixe, estans attribuez aux deux âges de Saturne conformement à sa nature, d'où est dicte la vieillesse verde & l'âge decrepit. En cette fa-

con touchant les Influences, passions, regne,
& durée des mesmes Planetes, causées par les-
dites combinations des qualitez qu'ils repre-
sentent.

V. Le Soleil chaud & sec, comme le feu in-
fluë sur le cœur de l'homme comme estant
celuy des Planetes, & sur l'or, Il regne depuis
les neuf ou dix heures du matin, iusques à vne
ou deux heures apres midy, laquelle durée est le
vray temps du travail & progres de toutes chô-
ses avec allegresse & vigueur nouvelle par sa
douce chaleur & moins de seicheresse, ayant
sa maison au signe du Lion chaud & sec, natu-
re de feu, pareillement qui regne au mois de
Iuillet figurez en cette sorte, ☉ Soleil, ♌ Lion.

VI. Mars sec & chaud, tel qu'est l'Armo-
niac, influë sur le fiel & sur les intestins, com-
me sur le Fer ou Acier. Il regne dès les deux
ou trois heures apres midy iusques au Soleil
couchant; D'où est que la chaleur pour lors à
cause de son progres & perseuerance du iour
est plus ennuyeuse comme plus seiche & ar-
dente, & que les corps delia lassez, espreu-
uent sensiblement vne priuation future de cet
Astre viuisant. Il tient le signe du Belier sec
& chaud aussi, influant sur la teste & face de
l'homme, & dominant le mois de Mars, en-
semble le signe du Scorpion humide & froid,
qui le modere, & qui regarde les parties hon-
teuses, la vessie & le fondement, Se trouuant le

Qualitez, re-
gards, mixtes,
temps, signes
& caracteres
des corps su-
perieurs.

L'empire
de l'air est
le plus
important

En quelle
partie du iour
la chaleur est
plus importu-
ne, & pour-
quoy.

Le temps plus
propice de la
generation
est le mois de Mars

mois d'Octobre, dont leurs marques sont cy;
♂ Mars, ♈ Belier, ♏ Scorpion.

VII. Venus chaude & humide comme l'Air influë sur les reins & parties genitales, & sur le Cuiure ou Airain, dominant depuis les sept heures d'Esté, ou huit heures d'Hyuer, iusques à neuf ou dix heures du matin, ainsi les plus humides & moins chauds, comme les femmes generalement parlans, ayment les veilles, & pour reposer se leuent tard, la chaleur estant plus lente à esleuer les vapeurs au cerueau, qui causent le sommeil: Elle augmente sa force dans le signe de la Balance de nature d'Air aussi, qui domine sur le petit ventre, les haynes, le nombril & parties sous les cuisses en Septembre, & se tempere dans celuy du Taureau froid & sec, comme le Sel son contraire, qui gouerne le col & le gousier, regnant en Aueil, marquez comme s'ensuit, ♂ Venus = Balance & Taureau.

VIII. Iupiter chaud & humide comme le Souldre influë sur les poulmons & la capacite de la poictrine, & sur l'Estain. Il regne depuis la minuiet, iusques à vne heure deuant iour: Par ce moyen, apres le premier sommeil la cuite estant faite le temps est plus propre pour les productions animales, ou à soy semblables quant à l'homme; que celuy du Soleil ou de Mars, destiné pour les autres exercices; Et ce les qualitez estans bien propor-

Pourquoy
les femmes ay-
ment les veil-
les.

Temps plus
propre de la
generation
quant à l'homme.

tionnées, autrement non, ce qui n'est que rarement des autres animaux estans bornez, quant au temps de leur coït, durant lequel cessans presque de manger, ils ne laissent de courir.

IX. A raison de quoy le chaud, ou Iupiter le sec, ou Mars, appetent le grand humide, ou Venus, n'estans point contens de leurs propres associations, comme inegales à la generation: car le mesme Iupiter plus chaud, est ioint au moins humide, qui represente le Souldphre Etherien, duquel n'estant point rassasié entièrement, il s'adresse au plus humide aërien, & le moins humide Etherien, vaincu par le plus de chaud, devient brullant, & tonne errant s'évanouissant, auquel s'uiet il est dit maître du feu & du tonnerre, frere & mary de Iunon, partie supérieure de l'Air, Et se loge au signe du Sagitaire chaud & sec, comme le feu qui regarde les cuisses seulement, & domine en Novembre: Pareillement au signe des Poissons, froid & humide son contraire de nature d'Eau, qui regit les pieds, & se trouve en Fevrier, desquels les Caracteres sont cy
♃ Iupiter † Sagitaire ✕ Poissons.

X. La Lune froide & humide, comme l'Eau a influence sur le Cerueau & sur l'Argent, elle domine dès l'entrée de la nuit iusqu'à minuit: En ce temps les corps rehumectez, & comme engourdis entrent au silence,

Circonstances de la generation.

Iupiter maître du tonnerre, & pour quoy.

Cause & fin du sommeil.

De l'Appropriation & Sympathie

deuicement sommeilleux, & de là passent au repos, sans lequel le iour & le trauail seroient trop ennuyeux, & la nuit plus desplaisante: Son signe est l'Escriuice, froid & humide de nature d'Eau, qui influe sur la poictrine, les costes, la rate, & les poulmons, & regne au mois de Iuin, desquels les figures sont telles, ☾ Lune ☽ Escriuice.

Temps du
sommeil le plus
doux.

XI. Mercure humide & froid, influe sur le foy & sur l'Argent vif, & commence son action au Soleil Leuant, durant vne heure en Hyuer, & deux heures, ou plus en Esté. En ce temps le sommeil se trouue le plus doux, la cuite estant faite: Et entre autres les sanguins & temperez ayment le dormir, faciles toutefois à exciter, comme le mesme Mercure est prompt au vol à la moindre chaleur excedant la sienne particuliere, & par son humide facile à se rarefier: Il a pour rampart le signe des Gemeaux chaud & humide de nature de Soulphre qui regit les Espaulles, bras & mains, & les humeurs, & domine les mois de May, comme aussi le signe de la Vierge, sec & froid nature de terre qui le tempere, influant sur le ventre & les entrailles, & regne le mois d'Aoult, leurs figures sont telles, ☿ Mercure, ♍ Gemeaux, ♍ Vierge.

XII. Saturne enfin froid & sec diuersement represente la terre & le Sel, gouvernant la ratte, les lumbes, le Mezentaire, & parties soli-

solides, & le plomb. Sa domination est depuis
vne heure deuant iour, iusques au Soleil Le-
uant, à cause de quoy les vieillards & les per-
sonnes froides & seiches, & reciproquement Causés des
veilles. sont le plus souuent veillans & matineux. Par-
tant Iupiter quitte sa Dame, Et elle, luy de-
peur d'estre surpris; Il se place au signe du Ver-
seau, humide & chaud comme l'Air son con-
traire, qui regit les iambes iusques aux talons,
& domine en Ianuier: Semblablement au si-
gne du Capricorne, froid & sec comme le Sel,
qui regarde les genoux seulement, & domine
en Decembre, auquel commence le Solstice
d'Hyuer, & sont marquez de la sorte, ♄ Sa-
turne ≈ Verseau ♋ Capricorne. Ainsi selon les
heures du iour & de la nuit, le Soleil domine
le premier, Mars le suit, la Lune le presente,
Iupiter est le quatriesme, Saturne tasche de le
surprendre, Mercure l'accompagne, & Venus
est la derniere. Et pour ce qui appartient à la
Sympathie & Antipathie qu'ils ont entre eux,
& avec les mesmes mixtes, pour le respect en-
core des mesmes qualitez; il est requis finale-
ment de dire, que

XIII. Le Soleil Planete benin, est amy de
Iupiter & de Venus, & ennemy des autres qui
luy contrarient, dont ses choses familiares en-
tre les animaux, sont les genereux & ioyeux, Animaux soz
laites. comme le Belier, le Bouc, le Cheual, le Lion,
le Taureau, l'Aigle, le Cigne, le Cocq, le

Vegetaux
olajres.

Vautour, les Cantarides, l'Escarbot, &c. Entre les Vegetaux, outre toutes sortes d'Aromates, sont contez l'Oseille, mauue, guimauue, Bourrache, Buglosse, Soucy, Chelidoine, Esclaire, Melisse, Couronne Imperiale, Saffran, Dictame, Gentiane, Lierre, Elenium, Tourne-sol, Mille Pertuis, Lauande, Marjolaine, Menthe, Peoine, Rosmarin, Rossolis, Thin, Veruaine, Zedoaire, Fresne, Grenadier, Laurier, Oliuier, Palmier, Oranger, Citronnier, Vigne, Bois d'Aloës, Mastic, Encens, Myrthe, Miel, &c. Entre les Mineraux, sont la Terre solaire, la pierre Ærithes, ou d'Aigle, le Chrsifolite, Hyacinthe, Rubis, Ambre, &c.

Mineraux fo-
laires.Animaux
Martiaux.

XIV. Mars est amy de Venus, & ennemy de tous les autres: Ses animaux familiers, sont les Impetueux, Bilieux, forts Rapides, &c. comme le Chien, le Bouc, le Chevreau, le Loup, le Mulet, le Leopard, le Renard, l'Esperuier, l'Aigle, la Corneille, le Corbeau, Faucon, Milan Chahuant, Vautour Brochet, Pastinaque, Chien

Vegetaux de
Mars.

Marin, Perche, &c. Les Vegetaux sont comme l'Arum, l'Ail, Sarrasine, Chardon, Cameleon, Oignon, Poirreau, Ieble, Espurge, Euphorbe, Flambe, Hellebore, Laureole, Napel, Aconit, Plantin, Bassinets, Raifors, Arreste beuf, Moustarde, Tormentile, Orties, &c. Cornolier, Prunier, Chesne, Euphorbe,

Mineraux de
Mars.

Scamonie, & tous les veneneux. Les Mineraux sont tout ce qui est brullant & rouge, le

Diamant, la Pierre, Ametiste, l'Aymant, l'osteocole, le Sel Armoniac, l'Antimoine, &c.

XV. Venus est benigne, amie du Soleil, de Mars, de Mercure & de la Lune, & ennemie de Saturne son contraire. Les Animaux Veneriens sont tous les delicieux, lascifs, ioyeux, traictables, &c. comme le petit Chien, la Chevre, le Lapin, le Bouc, le Veau, le Taureau, l'Aigle, la Colombe, le Corbeau, le Cigne, le Cocq, l'Hirondelle, la Bergerette, le Moineau, Paon, pie, Perdrix, Tortue, Stinch, &c.

Animaux Veneriens.

Les Vegetaux sont comme l'Asphodel, les Cappillaires, Coriandre, pain porcin, Chardon Rolland, Feves, Fraises, Lyerre, Terrestre, Iris, Lys, Melilot, Gremil Narcisse, Nenuphar, persil, Roses, Satirium, Serpolet, Thin, Oeillets, Veruaine, Trinitaire, Violette, &c. Figuier, Grenadier, Poirier, Doux, Sandaux, Ladanum, Benzoin, Musc, Ambre, & routes bonnes odeurs. Les Mineraux sont la Pierre d'Aigle, le Beril, Chrisolite, Coral, Corneol, Lazul, Calamine, Saphir, Emeraude, Tutie, &c.

Vegetaux Veneriens.

Mineraux de Venus.

XVI. Iupiter debonnaire, est ennemy de Mars & amy de tous les autres: Ses animaux sont l'Agneau, le Cerf, l'Elephant, Brebis, Taureau, l'Aigle, Cicoigne, Colombe, Poule, Hyrondelle, perdrix, phaisan, &c. Les Vegetaux sont comme la buglosse, bourrache, Berberis, Calamente, Cynoglosse, Endiue, Feues, Fraises, Fumeterre, Regalisse, Noble He-

Animaux Iouiaux.

Vegetaux Iouiaux.

patique, Orge, Lys-blanc, Lin, Iuroye, pourpier, Prunelle, Rubarbe, Ribes, Garance, Ioubarbe, Aspic, Consould, bled, Boüillon, Viole, Vigne, Amandier, Noisetier, Cerisier, Cormier, Fau, Figuier blanc, Coudre, Fresne, Chesne, Pomier, Murier, Oliuier, Pistacher, Peuplier blanc, Prunier, Poirier, Mi-robals, Manne, Mastic, Styrax, Sucre, & toutes choses douces. Les Mineraux sont l'Alun, le Coral blanc, l'Hyacinthe, Turie, &c.

Mineraux
Iouiaux.

XVII. La Lune mediocre en bonté & malice, est amie de Saturne, de Iupiter, de Venus & de Mercure, & ennemie de Mars & du Soleil ses opposez Les Animaux Lunaires sont le Chien, la Chevre, le bievre, la biche, la Foüine, le Loutre, le Sang menstruel, la Perche, le Canard, l'Oye, l'Heron, le plongeon, la Carpe, l'Aurée, l'Escruiice, Limaces, Grenouilles Aragnées, Crapaux, &c. Les Vegetaux sont l'Agnus Castus, l'Alquecange, l'Ail, Roseau, Becabonde, Choux, Oignons, pourreaux, Camomille, Orpin, Hyfop, Lactüë, Lys des Valées, Lunaire, Mandragore, Nasitort, Nenuphar, pauot, plantin d'Eau, peoine, pourpier, Raue, Ioubarbe, Lentisque, Noyer, Teillot, Noix, Muscade, &c. Les Mineraux sont, la Terre Lunaire avec ses Marcassites, & toutes choses blanches & verdes, le Corail blanc, Cristal, Perles, Ambre gris, Camphre, Sperme de baleine, &c.

Animaux
Lunaires.

Vegetaux Lu-
naires.

Mineraux de
la Lune.

XVIII. Le Mercure bon avec les bons, & au contraire, est amy à Saturne, Jupiter, Venus, Lune; Et ennemy de Mars & du Soleil, quant aux Animaux ses familiers, iceux sont tous les Ingenieux, Cauteleux, Babillars, Flateurs, comme le Chien, le Cerf, le Lievre, la Mule, la Belete, le Singe, le Serpent, le Renard, l'Aloüete, le Chardonneret, bequefigue, Hirondelle, Merle, pie, perroquet, Rossignol, Tourtre, &c. Les Vegetaux sont, la Guimauve, l'Anis, Ancolie, Artritique, Marguerites, Camomille, Elenium, Feves, Fumeterre, Regalisse, Marjolaine, Marube, Nauets, Numulaire, Pentaphile, Petazite, persil, pimpernelle, peoine, pulmonaire, Scabieuse, Serpentaire, Trefle, pas d'Asne, Veronique, &c. Ses Mineralex sont, les marcasites blancs, l'Emeraude, &c. Enfin

Animaux Mercuriaux.

Vegetaux de Mercure.

Mineralex du mesme.

XIX. Saturne mauuais extremement est amy de Mars & ennemy des autres comme ses contraires. Ses Animaux familiers sont, tous les solitaires & nocturnes, comme l'Asne, le Crapau, le Chameau, le Chat, les Formis, le Lievre, le Loup, le mullet, la Souris, la mouche, le Scorpion, le Serpent, le Singe, le pourceau, la Taupe, l'Ours, le Cha huant, l'Hybou, le Corbeau, Gruë, paon, Cameleon, Hupe, Chauuesouris, Lumbrics, &c. Les Vegetaux sont, l'Aconit, Agnus Castus, Asphodel, Aster, Ache, Arroche, bource de pasteur, Chan;

Animaux Saturniaux.

Vegetaux de Saturne.

102 *L'Appropriation & Sympathie, &c.*

vre, Capres, Ciguë, Cumin, Cuscule, Epithim, Fougere, Iusquiane, Ellebore noir, Grande bardane, mandragore, mouffe, briere, pautot, Herbe-paris, Polipode, Sauge, Scolopendre, Ioubarbe, Sené, Serpentaire, Solanum, Arbre-fetide, Ciprez, Figuier noir, murier noir, Pin, Sabine, Tamarisc, &c. Les mineraux sont, l'Antimoine, l'Arsefic, l'Alun, les marcaffites noirs, le Saphir, l'Aymant, & toutes choses fort terrestres & pesantes, &c.

Transition de
sujet.

Il est de mesme des Signes d'un chacun, que ie ne repeteray point pour estre court; & que le tout est assez exprimé en diuers Auteurs qu'on peut consulter. C'est pourquoy ayant parlé assez suffisamment du corps en commun tant simple que composé, il est temps de traiter maintenant



Table Generale des

Mois	Années	Stages	Heures
Janv.	1780	100	1000
Févr.	1781	100	1000
Mars	1782	100	1000
Avril	1783	100	1000
Mai	1784	100	1000
Juin	1785	100	1000
Juillet	1786	100	1000
Août	1787	100	1000
Sept.	1788	100	1000
Oct.	1789	100	1000
Nov.	1790	100	1000
Déc.	1791	100	1000



DE LA RESOLUTION
en general.

SECTION III.

Et dire pour ce qui est

DE LA NATURE ET SVIET
de la Physique Resolutive.

CHAPITRE I.

Que

I. **L**'ART de resoudre
les mixtes, nomme
pour ce respect Phy-
sique Resolutive, est
appellée commune-
ment *Spagyrie*, parce
qu'elle separe, par-
lans proprement, &
apres conioint, quoy
qu'autrement pour s'en servir, comme sera dit.
Alchymie, du mot Arabe, signifiant presque

*Acception
diuerse de la
Physique.*

*Le temps &
la fonction
d'Hermes.*

Elemens.	Qualitez.	Planetes.	Cóformités.	Heures.	Signes.	Influances.	Mois.
Feu.	Ch. & sec.	Soleil. ☉	Cœur: Or.	Depuis les neuf à dix heures du matin, iusques à vne ou deux heures apres Midy.	Lion s. ♌	Estomach.	Iuillet.
Armoniac.	Sec. Chaud.	Mars. ♂	Fiel. Fer.	Depuis les deux ou trois heures apres Midy, iusques au Soleil couchant.	Belier ♈ n. s. Scorpion. ♏	Teste. Face. Part. hôteuses.	Mars. Octobre.
Air.	Hum. Ch.	Venus. ♀	Parties genitales. Cuiure.	Depuis les sept heures d'Esté, ou huit heures d'Hyuer du matin, iusques à neuf ou dix heures.	Balance, ♎ s. Taureau. ♉ n.	Petit vêtre, &c Larinx. Col.	Septembre Auril.
Soulphre.	Ch. Hum.	Iupiter. ♃	Poiçtr. Estain.	Depuis la minuiçt, iusques à vne heure deuant iour.	Sagit. ♐ s. Poissons. ♋ n.	Cuisses. Pieds.	Nouembre Feburier.
Eau.	Froid. Hum.	Lune. ☾	Cerueau. Argent.	Depuis l'entree de la nuit, iusques à la minuiçt.	Escruiuce s. ♊	Poiçtr. Ratte.	Iuin.
Mercur.	Hum. Fro.	Mercur. ☿	Foye. Argent vif.	Depuis le Leuant durant vne heure en Hyuer, & deux heures ou plus en Esté.	Geme. ♊ n. Vierge. ♍	Esp. br. hum. Ventre, &c.	May. Aouçt.
Terre. Sel.	Sec. Froid. Froid. Sec.	Saturne. ♄	Rate. Partic solidc. Plomb.	Depuis vne heure deuant iour, iusques au Leuant.	Verseau. ♉ Capric. ♐ n.	Iâb. iuf. aux tal. Genoux.	Ianuiet. Decembre.

Mois	Industries	Spices	Wares	Commodities	Wares	Commodities	Wares
Jan	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Feb	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Mar	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Apr	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
May	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Jun	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Jul	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Aug	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Sep	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Oct	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Nov	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool
Dec	Wool	Pepper	Iron	Wool	Wool	Wool	Wool

Que c'est
que Chymie.

le mesme. Science *Hermetique*, pour son Antiquité, c'est à dire, depuis le temps d'Abraham, qu'*Hermes* Legislateur des Egyptiens, viuoit & la professoit, & *Distillatoire* pour la plus belle & principale fonction, quant à present, dont elle est dictée *Chymie*, ne comprenant que l'humide.

Nom de la
Physique Resolutive à l'imitation des parties de la Medecine.

II. mais comme toutes ces denominations n'expriment point au vray ce qu'elle est pour n'auoir esté bien conneue, & de là mesprisée iusques au iourd'huy. Elle peut maintenant prendre fort à propos son nom tiré du Grec, comme porte son inscription, sçauoir de Dieu, ou du monde, ou de l'Ouurage mesme, qu'elle resoult en ses propres parties sensibles & naturelles, comme la *Pharmacie* le prend du médicament, & la *Chirurgie* de la main, trois sceurs (si vous voulez) d'une mesme mere qui ne conspirent qu'à mesme fin quant à leur vsage seulement, & laquelle se décrit en cette sorte.

Description de la Physique Resolutive, & son explicatiō.

III. La Physique Resolutive, vulgairement dictée *Chymie*, est la connoissance sensible de la maniere inimitable, suiuant laquelle toutes choses ont esté faites, sçauoir par la resolution seule de leurs parties en leurs proches principes & Elemens derniers sensibles & conuertibles de nutrition, en la reproduction ou extension nouvelle, quant à la Metallique: Afin d'esleuer nostre entendement aux insensibles, & d'icelles nous en seruans, nous reser

ser à leur Auteur seulement L'explication en estant telle: Car

I V. Par le mot de *Connoissance*, est montré la façon de nostre Science, dautant que pour sçavoir, il faut premier connoistre: Par le mot de *Sensible*, est déclaré l'Object de cet Art qui doit estre conforme à sa puissance, c'est à dire, qu'estant resserrez dans vn corps, nous ne pouuons agir que par ses sens: Par le mot de la *Maniere*, est exprimé que rien n'est fait par hazard, mais le tout en nombre, poids & mesure: Par le mot *Inimitable*, nous confessons vn Souuerain, & son Oeuure à luy particulier, & lequel nous ne pouuons qu'admirer, ce qui nous fait dire en aduoüant nostre ignorance, que le Maistre qui l'a fait, s'est retenu le secret.

V. Par ces mots, *suivant laquelle toutes choses ont esté faites*, est reconneu le Prototype vniuersel, qu'on appelle Monde Exemplaire, c'est à dire, l'idée ou pensée eternelle de son Auteur, contenant le tout essentiellement & tres parfaitement, comme nous voyons par son existence: Par le mot de *Resolution*, est marqué nostre possibilité: Car les choses estans produites en nostre absence, ou sans nous, il a fallu necessairement les des-vnir pour connoistre leur structure ou composition: Par le mot *Seule*, est signifiée la difference qui est entre les choses naturelles que nous ne pou-

Circoustan-
ce pour sça-
uoir,
Rapport de
l'Object & de
la puissance.

Le procedé
de Dieu à nous
inconneu.

L'Idée Di-
uine que c'est,
& son conte-
nu.

Necessité de
la Resolution.

Difference des
choses.

O

uons reſtablir, & les choſes Artificielles que nous faiſons.

Distinction
du Createur &
de la creature.
Pourquoy
les principes
ne ſont percep-
tibles en eux-
meſmes.

VI. Par le mot de *leurs parties*, appert ſem-
blablement la difference des meſmes choſes
compoſees d'avec le Createur, qui eſt Eternel,
tres ſimple & Independant: Par ces mots, *en*
leurs proches principes eſt donne à entendre la
determination particuliere des vniuerſels en la
fabrique du mixte, qui ne ſont perceptibles en
eux-meſmes que fort obſcurement, & durant
l'action reſolutiue de leur vnion, à cauſe de
leur moindre compoſition, l'inexiſtence ou le
denieſment de leurs accidens plus ſenſibles,
qui les remet en leur premier eſtat, où ſe void
le progréz des Actions diuines, quant à l'im-
perceptible, qui degre par degre eſt ſouſmis à
nos ſens.

Refractio. que
c'eſt.

Amour de
Dieu pour
l'homme.

VII. Par ces mots *Elemens derniers ſen-
ſibles* eſt deſignée l'habilité ou modification
accidentaire des premiers, que les Philoſo-
phes ordinaires appellent *Refraction*, de la-
quelle nous auons parlé aſſez amplement en
leur lieu, & ailleurs; En quoy paroît auſſi le
grand amour de Dieu enuers l'homme, ayant
pour ſa generation temporelle affuietty meſ-
me les Cieux avec les Elemens à vne diſpoſition
extraordinaire, comme on void quant à l'eſle-
uation & conſeruation des mixtes, & de luy
particulierement.

VIII. Par ces mots, & conuertibles de

Nutrition, est exprimé dauantage la mesme modification contre l'opinion vulgaire, qui veut que les mixtes soient tirez essentiellement des Elemens plustost que des Cieux, ou des communs principes, comme nous auons dit si souuent, & à quoy leur dignité & la perfectiō de l'Ouurier repugne. Par ces mots, *en la re-production ou extension nouvelle quant à la metallique*, nous est manifesté plus particulièrement l'excez du mesme amour diuin enuers l'homme, pour lequel il est dit auoir esté fait semblable à Dieu, faisant luy seul ce qu'il a fait, c'est à dire, disposant les Elemens mesmes pour produire ou effectuer ce que la generation ordinaire ne peut, à sçauoir le metal parfait.

Les mixtes,
de quoy coup
posez.

Dignité de
l'homme.

IX. Par ces mots, *afin d'esleuer nostre entendement aux Insensibles*, est demonstre encores l'imperfection de nostre connoissance presente, qui ne va que par degrez & à taston, montant des choses inferieures, sensibles & creez aux choses hautes, spirituelles & increées. Finalement par ces mots, *Et d'icelles nous en seruant nous reposer à leur Autheur seulement*. Nous apprenons l'intention du Tout-puissant, qui n'a fait ce total vniuersel que pour l'homme en partie, & pour se manifester soy-mesme, se faisant connoistre l'vnique Seigneur, le seul objet & sujet de nostre bien.

La maniere
de connoistre
des hommes.

L'intention
de Dieu tou-
chant la Fabri-
que du monde.

X. Raison pour laquelle il a ioinct à no-

Excellence
& necessité de
la resolution.

estre Entendement & à nostre volonté le desir de sçauoir qu'on accomplit par cet Art, tant il est excellent & esloigné de la commune charlaterie, & iusques là, que sans icelle connoissance, nul peut se dire vray homme & vray Chrestien, c'est à dire, se reconnoissant soy-mesme, & le deuoir qui l'oblige à son fa-cteur.

La generale
diuision de la
Physique reso-
lutiue.

XI. Or la mesme Physique Resolutiue est speculatiue & prattique, comme toute autre science. La Speculatiue s'occupe à descouuir ou discernen en general les principes de toutes choses creées, tant inferieures que superieures, comme nous auons dit cy-dessus. La prattique n'ayme que l'exercice, & n'ambitionne que de voir les parties qui composent les mixtes par l'ouuerture qu'elle en fait, afin de borner son desir, & se reposer dans l'unique volonté de celuy qui les a produit outre son vsage particulier.

Son sujet &
objet.

XII. Partant son sujet en general est le composé ou mixte naturel, & son objet la resolution qui est de deux sortes, l'une simple ou ordinaire, & l'autre Hermetique ou particuliere. La resolution ordinaire ne regarde que les trois familles inferieures, sçauoir Animaux, Vegetaux & Mineraux, & l'Hermetique la quatriesme, ou les metaux. L'ordinaire ne tend qu'à la separation des parties constitutives du mixte, qui s'vniuent elles mesmes dans

Especies de la
resolution.

la semence, pour leur generation sensible; Et l'Hermetique ne professe que l'ouuerture des mesmes parties, pour les estendre insensiblement dans leur tout presque à l'infiny, de quoy ces paroles nous assurent, *Tu separeras la Terre du Feu & le subtil de l'espoix, pour effectuer les merueilles d'une chose admirable.*

Resolution
Hermetique.

XIII. La premiere met à part les Elemens derniers, & la seconde les conuertit reciproquement en les resoluant. *Ainsi il monte de la terre au Ciel, & derechef il descend en terre, & reçoit la force des choses superieures & inferieures; Car ce qui est bas ou inferieur, est comme ce qui est haut, ou superieur, & reciproquement. L'un ne destruit le mixte pour sçauoir seulement, & l'autre l'accomplit pour le posseder, puisque, sa vertu est entiere, si elle est tournée en terre; Et le tout pour louer d'autant plus son premier Auteur, & derniere fin, comme si souuent nous auons dit.*

Resolution
Conuerfius.

Fin des deux
resolutions.

XIV. Quant à la partition de ces familles, ou suiet, le raisonnement en est tel; Car iceluy mixte est, ou viuant, ou non; soy mouuent exterieurement, ou non; separé de la terre commune, ou non; Et y adherant au dehors ou au dedans. Celuy qui vit, se meut soy-mesme exterieurement, & est separé de la terre, s'appelle proprement Animal. Celuy qui est attaché à la superficie d'icelle est nommé Vegetal; Et celuy qui ne vit point, que fort obscurément, qu'on

Raison de la
partition ge-
nerale des mix-
tes.

Matiere en Es-
sence que c'est.

dit en Essence, & qui est enfermé dans ses en-
trailles, est appellé mineral de la mine, ou ma-
trice qui le contient; Et Metal du fouissement
qu'on fait pour l'auoir, constituans en tout trois
genres diuers, le dernier desquels nous auons
diuisé en deux, à cause de la malleabilité & fa-
cilité de connoissance.

Matiere des
Mineraux &
Metaux, & l'in-
telligence de
leurs mots.

XV. Pour les Animaux & Vegetaux, é-
stants amplement deduits en leur lieu, & par
leurs Autheurs, reste seulement à proposer des
Mineraux & Metaux. Parquoy la matiere des
Mineraux pour la pluspart est vne terre salineu-
se iointe à vne aquosité simple, ou spiritueuse,
& bien souuent avec quelque vn des Metaux;
& celle des Metaux, est vne substance onctueu-
se & salineuse, contenant en soy les proprietéz
& vertus de l'Argent vif & d'un soulfhre vi-
triolique qui le descuit dans leurs principes, &
par iceux. Estant entendu par les Mineraux
tout ce qui se tire de la terre, communement
parlans; Et par les Metaux tout ce qui est fusi-
ble & malleable seulement. En cette maniere.

Generale di-
stinction des
Mineraux &
Metaux quant
à leurs proprie-
tez.

XVI. Touchant leurs differences & pro-
prietéz, les vns alterent en conseruant, & les
autres en corrompant. Ceux qui alterent en
conseruant, le font par leur qualité manifeste,
premiere ou seconde: Par la premiere, les vns
sont temperez selon les degrez chauds, secs,
humides, froids, & les autres non, comme
sera dit en leur lieu: Par la seconde qualité, les

De la Physique Resolutive. Chap. I. iii
vns sont adstringentes , comme la Cadmie ,
Tutie , Pompholix , & les autres sont aggluti-
nans & & cicatrisans , comme le Plastre , l'Air-
rain brullé. Ceux qui alterent en conseruant
par leur qualité non manifeste ou spécifique ,
qu'on ne reconnoit que par l'experience sont
comme l'Alum. Et enfin ceux qui alterent en
corrompant , sont les Venins ou les mesmes
Mineraux & metaux intemperez ou mal pre-
parez. Mais parce que la Physique d'iceux est
assez vaste & curieuse , nous l'auons transferé
avec leurs descriptions dans nos sens Physi-
ques , en la pratique , pour esuiter les redites,
& traicter subsecutiuement.





DES MATIERES, PRODUCTIONS,
 & descriptions des Operations
 Resolutives.

CHAPITRE II.

Doncques

I. **E**N tout Art & Science, on peut rechercher quatre choses, par qui, de quoy, comment, & pourquoy. La premieré regarde l'Autheur, ou la cause efficiente. La seconde demonstre la matiere, sujet & objet d'icelle. La troisieme tesmoigne la forme & maniere qu'elle est faite. La quatriesme & derniere fait voir la fin, l'effect, ou la connoissance des mesmes: En cette sorte

Circonstances de la connoissance.

Matiere generale de la Physique Resolutive.

II. La Physique Resolutive, qui a pour Autheur le Souuerain seul, a quatre matieres generales; sçauoir, Animaux, Vegetaux, Mineraux & Metaux, suiuant son sujet, ou le composé en tant que resoluble, des parties duquel les vnes sont internes, & les autres externes, & icelles, ou Homogenes ou Heterogenes, c'est à dire, ou semblables ou dissemblables.

III,

III. Les internes sont toujours differentes, parce qu'autrement le mixte ne seroit pas tel, & les externes peuuent estre les deux. Les premieres internes regardent l'Estre ou Essence determinee d'un chacun, qui n'a deu proceder d'autre facon pour estre ce qu'elle est: Et les dernieres ou externes appartiennent à son Existence ou sensibilité, qui ne requiert point cette varieté pour estre conueüe.

Division des parties du mixte.

IV. Ainsi des Animaux & Vegetaux, les parties externes sont differentes, tant pour leur propre mouuement, conseruation & propagation particuliere, que pour la beauté de l'Univers, le seruice & le contentement de l'homme: Mais des Mineraux & metaux, cette distinction externe ne se trouue point, leur mouuement sensible manquant, & ne reside qu'en leur espece.

Difference des mesmes, & pourquoy.

V. Dauantage, les mesmes quatre matieres sont distinguees en autant de Chefs Generaux, que nous auos represeté par quatre cercles dás nostre type Cosmique, ou modele du monde cy-apres au commencement de la pratique; sçauoir les Animaux; En Oiseaux, Poissons, Grefils & reptils: Les Vegetaux, en Arbres, Herbes, Plantes & Semences. Les mineraux, en Soulfre, Sel, Terre & Pierre, & les Metaux en Plomb, qui comprend l'Estain, En Cuiure, avec lequel est entendu le Fer, En Argent & Or.

Chefs Generaux de chaque sujet de la resolution.

Matieres en
special des A-
nimaux.

VI. Pareillement aussi, les Animaux peu-
uent estre considerez selon treize parties natu-
relles, ou matieres vniuerselles sur iceux, qui
sont le Sang, le Lait, le Beurre, la Chair, Grais-
se, Os, Cornes, Poils, Plumes, Oeufs, Con-
ques, Fiente & Vrine, lesquels ne regardent
en general que trois poincts; sçauoir ce qui les
constitue, ce qui descoule d'iceux appellé Ex-
crement, propre ou Impropre, Adherent ou
non, & ce qui procedé par les mesmes, comme
le Miel par l'Abeille.

Matieres des
Vegetaux pour
la resolution.

VII. Les Vegetaux sont compris sous dou-
ze chefs, parties naturelles, & matieres pour
ce sujet, qui sont les racines tendres & char-
nuës, l'Escorce, le Bois, les Feuilles, Fleurs,
Fruicts, Sucs espoissis, Liqueurs, Tartre, Se-
mence, Gommès & Resines, avec la mesme
consideration que cy-dessus.

Espees des
Mineraux.

Les Mineraux, suiuant ce que nous auons dit,
sont considerez en particulier, sçauoir, Sel
Nitre ou Salpêtre, Sel Marin, Sel Armoniac,
Vitriol, Alum, Soulphre, Arsenic, Carabé,
Bol, Corail, Emeril, Bismut, ou Estain de
glace, &c.

Nombre des
Metaux.

VIII. Les metaux avec leur Terre & leur
Eau sont huit, Antimoine, Terre Metallique,
Argent vif, Eau Metallique, Plomb, Estain,
Fer, Cuiure, Argent & Or: Desquels mine-
raux & metaux, les parties externes, n'estans
point diuerses, comme plus dures & obscures

en eux-mêmes: Les internes seules ou principes particuliers nous seruent d'object pour operer.

IX. Quant aux productions ou effets generaux des mesmes matieres ou sujets, il y en a treize; sçavoir, Phlegme, Esprit, Essence, Huyle, Extraict, Sels, pour les Animaux & Vegetaux: Chaux, Fleurs, Sublimés, Crystaux, Verres: Pour les Mineraux & Metaux; Baulmes & Magisteres, pour tous les quatre; desquels le vray huyle, ou soulfhre inflammable, n'est propre qu'aux Animaux & Vegetaux. Le Verre aux Mineraux & Metaux, & le Magistere aux seuls Metaux, leurs descriptions estans telles.

Productions
en general de
la resolution.

X. Le Phlegme est l'Eau insipide, extraite par le feu, comme les suiuan. L'Esprit est l'humidité aride qu'on nomme Mercure, & les deux incombustibles. L'Essence est la liqueur soulfhreuse, plus subtile. L'Extraict est le corps moins terrestre. Le Sel est le solide, la base & le domici'e de l'esprit. L'Huyle est la liqueur soulfhreuse, moins attenuée. La Chaux est le corps entierement desseiché de l'humidité qui lioit ses parties, ou bien diuisé en icelles tres petites par l'une & l'autre chaleur, tant seiche qu'humide.

Descriptions
des mesmes,

XI. Les Fleurs sont vn corps sec esleué en parties indiuisibles, dites Athomes, sçavoir par le chaud, & reünies derechef en iceluy legerement. Le Sublime est vn corps pareillemét sec, éléué en mesmes Atomes & façon, mais reünis

Que cest que
Verre.

plus fortement. *Les Crystaux* sont vn corps li-
 quefié premieremēt à chaud, & puis reuny à soy
 par le froid transparant & peu solide. *Le Verre*
 est vn corps aussi transparant & moins solide,
 fait tel par vne longue fusion & destruction de
 son Soulfhre obscur & combustible. *Le Bau-*
me est vne liqueur soulfhreuse, & quelque peu
 plus espoisse, que l'Huyle par soy ou par au-
 truy. *Le Magistere* est la correction & meliora-
 tion du mesme solide sans aucune separation
 de ses parties, que bien peu.

Operations
 generales de la
 Resolution.

Souf-
 diuisions
 des mesmes.

XII. Mais comme tout effet suppose sa
 cause, toute matiere sa forme, tout accident
 sa substance, tout objet sa fin, & toute son ac-
 tion, comme a esté desia dit. Ce mesme Art
 n'a que cinq operations en general, sçauoir,
 Digestion, Distillation, Sublimation, Calci-
 nation & Coagulation. Sous la Digestion sont
 comprises neuf autres, sçauoir Depuration, In-
 fusion, Maceration, Insolation, Dissolution,
 Fusion, Fermentation, Putrefaction & Circu-
 lation. La Dissolution en contient cinq, qui
 sont, la Rectification, la Cohobation, Philtra-
 tion, Inclination & Défaillance. La Sublima-
 tion ne comprend que la simple Eleuation ou
 Exaltation seiche & adherante. La Calcina-
 tion, dit la Dephlegmation, la Decrepitation,
 l'Euaporation, Ignition, Incineration, Preci-
 pitation, Fumigation, Reuerberation, Strati-
 fication, Cementation, & Amalgamation, auf

quelles on peut adiouster la Vegetation, & la Reuiuification, qui font le nombre de treize. La Coagulation en a quatre, Coction, Congelation, Vitriification & Fixation, qu'on peut descrire comme s'ensuit.

XIII. *La Digestion* est vne preparation premiere faite des corps resserrez par vne douce chaleur, & conuenable pour en faciliter la resolution. *La Distillation* est vn decoulement humide par l'Eleuation vaporeuse à chaud des mixtes aqueux ou souldphreux. *La Sublimatiõ* est l'Eleuation seulement à chaud du corps sec en Atomes tres subtils. *La Calcination* est la separation à fort fait de l'humeur euaporable ou combustible, qui lie les parties du mixte. *La Coagulation* est l'espoiffissement vaporeux, & à feu lent des corps rarefiez par l'humide.

Description
des Operatiõs
generales.

Coagulatiõ.

XIV. *La Depuration* est la simple separation des ordures estrangeres, humide ou non. *L'Infusion* est le trampement du mixte sec, ou trop dur dans quelque menstreeuse liqueur qui le ramollit ou le dissout. *La Maceration* est l'attenuation simple du mixte dans quelque menstree aussi. *L'Insolation* est l'eschauffement solaire des mixtes pour la Digestion, Infusion, Maceration, & semblables. *La dissolution* est la separation ou des-vnion des parties du mixte par corrosion humide, ou non.

Description
des Operatiõs
particulieres.

Maceration.

XV. *La Fusion* est la liquefaction proprement du solide plus ou moins, & à chaud. *La*

Formentation. *Fermentation* est l'vnion interne & spiritueuse de diuerses substances en vn seul corps pour plusieurs effets. *La Putrefaction* est la corruption d'vne forme tendant à vne autre par vne chaleur accidentaire, la naturelle manquant. *La Circulation* est le recours chaleureux du mesme menstrüë ou liqueur sur quelque mixte haut & bas alternatiuement, iusques à son entiere extraction ou exaltation.

Cohobation. *XVI. La Rectification* est la depuration reiterée de l'humeur distillée par vne seconde & autre chaude distillation. *La Cohobation* est la Reinfusion de l'humeur distillée sur son propre mot ou matiere. *La Phyltration* est la purification de quelque liqueur, par moyen ou intermede sec, & le plus souuent à froid. *L'Inclination* est la separation simple de l'humide d'avec ses feces ou marc estant rassis. **Defaillance.** *La Defaillance* est la resolution humide & aërienne des Sels faite insensiblement & decoulant par soy mesme.

Dephlegmation. *XVII. L'Euaporation* est la separation externe de tout humide superflu en quelque mixte esleué par vne chaleur lente & à descouuert. *La Dephlegmation* est la desiccation de l'humidité externe, aussi superflue & non contraire, faite, ou par euaporation ou par distillation. *La Decrepitation* est le desseichement au feu de l'humidité accidentaire des Sels fixes, & particulièrement du marin, ainsi diète par la

contraire action des mesmes corps. *L'Ignition* est la consommation de l'humide par feu nud & ouuert. *L'Incineration* est la reduction en cendres de combustible par le mesme feu. *La Precipitation* est la separation du corps solide corrodé d'avec son dissoluant tendant en bas, & par son contraire qui l'affoiblit. *La Fumigation* est la corrosion du metal par fumée de plomb ou de mercure, ou par vapeur acree.

XVIII. *La Reuerberation* est vne chaleur à feu de flame, tournoyant de toute part le vase, où est la matiere qu'il eschauffe sans moyen.

La Stratification est l'adjancement de diuerses matieres, couche, ou liêt sur liêt, dont la principale doit estre calcinée ou purifiée par les autres, moyennant la chaleur, leurs esprits, ou leurs vapeurs. *La Cementation* est vne calcination seiche ou purification du metal par poudres corrosiues, liêt sur liêt aussi, & par le feu proprement. *L'Amalgamation* est vne corrosion du metal par le meslange, ou addition de l'argent vis avec iceluy. *La Vegetation* est l'extension artificiale de quelque mixte, procedant du dedans au dehors par vne menstree & chaleur conuenable, pour demonstrier comment le composé s'augmente naturellement & par degrez. *La Reuiuification* est le restablissement du mixte alteré & metallique principalement, sçauoir en son premier estat par intermede & chaleur necessaire.

Precipitation.

Stratification.

Amalgamation.

Vegetation.

Reuiuification.

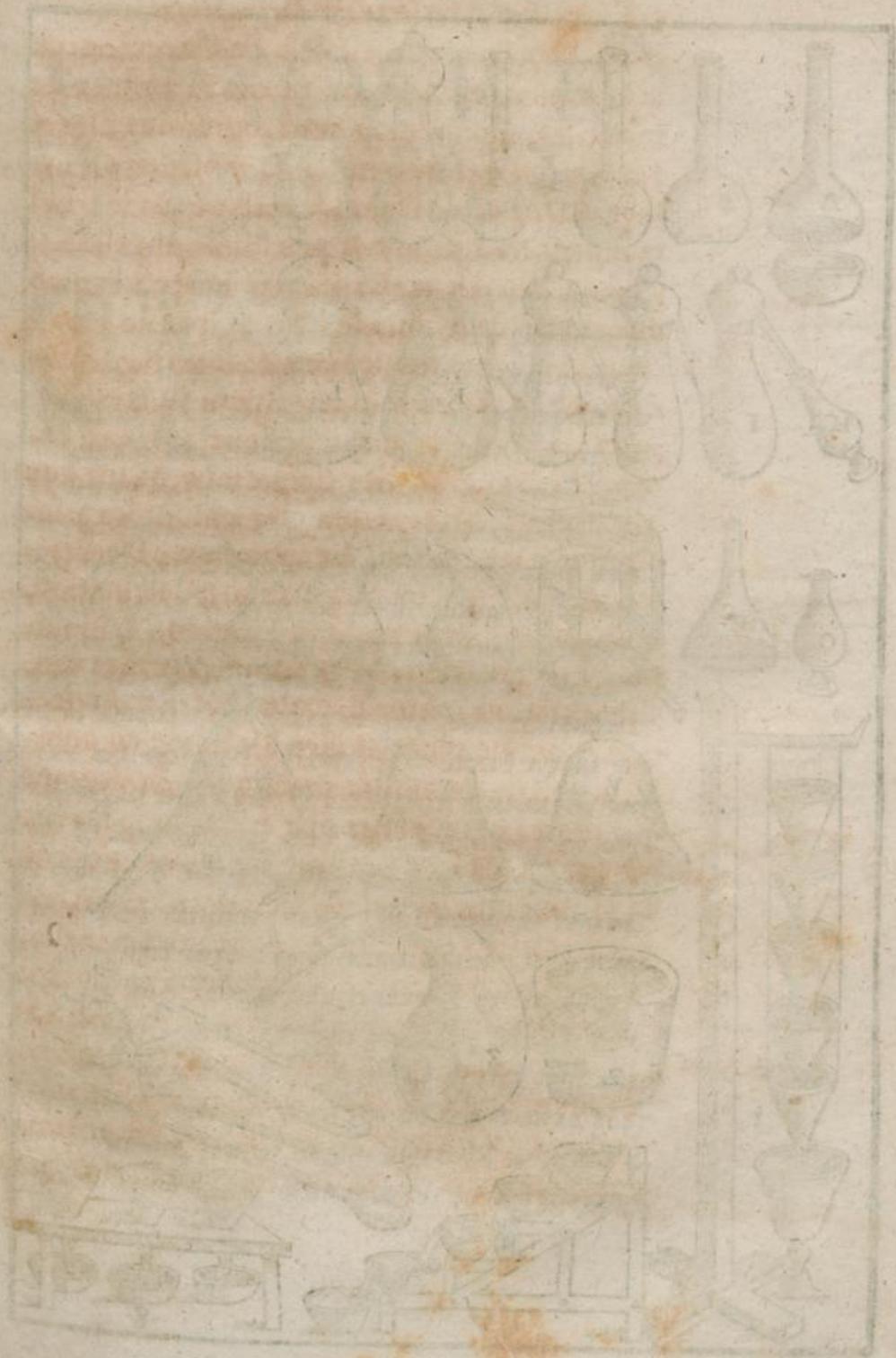
XVIII. *La Coction* est la consommation ou
 attenuation chaude des parties superflues du
 mixte trop humide ou crud, ou moins digeré
 par soy ou par moyen. *La Congelation* est l'v-
 nion du sec & de l'humide externe par le froid
 en corps transparent & peu solide appellé Vi-
 triol ou Chrystaux. *La Vitrifaction* est l'vni-
 on du sec & de l'humide interne par le grand
 chaud en corps transparent & fort fragile. *La*
Fixation en fin est le changement du corps vo-
 latil en fixe, c'est à dire, perseverant aux fla-
 mes. Entre lesquelles operations quant aux
 Mineraux & Metaux, ces seize cy sont les prin-
 cipales, Depuration, Euaporation, Decrepi-
 tation, Fusion, Dephlegmation, Calcination,
 Distillation, Sublimation, Fixation, Dissolu-
 tion, Precipitation, Vegetation, Vitrifaction,
 Cementation, Amalgamation & Reuiuifica-
 tion, comme porte nostre Methode au com-
 mencement de nostre pratique: Et dautant
 que toutes ces mesmes operations ne peuuent
 estre exercées sans l'Instruction: Des moyens
 de la Resolution.

Congelation.

Vitrification.

Operations
principales des
Mineraux &
Metaux.

D E S





FIGURE

DES VAISSEAUX.

ARGUMENT.

CETTE Figure nous fait voir les vases principaux qui luy sont appropriez, denotez par Lettres Alphabetiques & Chiffres numeraires, qu'on appelle en cette sorte, Et premierement vn Matras diuisé en son ventre ou capacité s'emboittans reciproquement marqué par la Lettre A. Vn Matras non diuisé & à cul plat B recipiant, ou vase receuant separatoire, c'est à dire, ayant sur le milieu de son ventre vn petit bec creux, tuyau ou tetine, seruant à separer les diuerses liqueurs, C, Fiole à long col, D, Alambics s'entrereceuant pour la circulation E simple Alambic, F, Verre separatoire ayant vn petit tuyau à son bas. G Alambics entrans les vns dans les autres pour diuerses rectifications en mesme temps, I Vase avec son pied pour seruir de recipiant, H Grande Courge, K Courge de rencontre, la superieure s'emboittant dans l'inférieure pour les Digestions, Macerations, & Infusions, L Ventouses avec, & sans bouton, M Cucurbitte, ou Courge à long col en forme de recipiant avec son tuyau droit sur le milieu de son ventre pour les reaffusions, comme au vin aigre. N Autre Vase avec son pied aussi pour recevoir les Phyltratiōs,

Q ij

Precipitations, & autres liqueurs, O Antonnoir pour les mesmes, P Serpent à tonneau pour le refrigeratoire, quant aux Essences, Q Simples Cornuës s'entrecueuans. R Cornuës à deux goulets ou Cols, les vns entrans dans les autres pour les rectifications huyleuses. S T Cloche à simple rebord interne pour la sublimation des fleurs du Soulfhre, Benzoin, & autres. V Cloche à rebord & bec pour l'esprit de Soulfhre. X Alambic ou Chappe commune. Y Creuset en triangle. Z Diuerses manches, ou chausse, d'Hypocras mises ensemble, l'une distillant dans l'autre avec son vase receuant pour les Phyltrations diuerses & communes marquées par le chiffre. 1. Capsule pour mettre les cornuës sans lut touchant le Reuerbere. 2. Cornuë ou retorte simple. 3. Verge de fer avec son manche. 4. Tenailles de fer. 5. Cuilliers de fer à fondre & à calciner. 6. Diuerses terrines rangées par degrez l'une sur l'autre pour les Phyltrations & Purifications par la languette. 7. Petit banc percé en diuers endroits pour les Rectifications & Phyltrations par l'Antonnoir & papier gris avec ses Escuelles receuantes au deffous. 8. Et semblables, desquels tous les Auteurs sont pleins. Ainsi pour traicter.



DES INSTRUMENS DE LA
Physique Resolutive.

SECTION IV.

Après quelques generalitez, nous parlerons en premier lieu

DES VAISSEAUX.

CHAPITRE I.

Partant

I. **L** y a trois moyens de la Resolution Physique, sçavoir les Vaisseaux, les Fourneaux & le Feu, ou la Chaleur; Les deux premiers sont propres, ou impropres: Les propres sont les vrais, naturels & legitimes, que chaque matiere a suggeré & l'Art approuvé: Les impropres sont ceux que la necessité presente de l'Artiste a inuenté, & adristé à l'imitation des propres & naturels, suiuant la connoissance qu'il a de la mesme

*Difference des
instrumens
la Resolution.*

Qui

matiere, sans lesquels il n'est pas possible, qu'il y eut iamais penlé, ou tres-difficilement, puis-que le moins ne donne point le plus, & que l'imparfait ne peut aucunement produire le parfait, si ce n'est par accident & fort rarement.

Action diuerse
de la chaleur &
comment.

I I. Quant au feu, ou la chaleur, instrument vniuersel de cette recherche: Ou il agit immediatement, ou par moyen, comme aussi, ou il est plus fort, ou moins fort: La prentiere difference cõstitue la varieté des Vaisseaux & Fourneaux: Et la seconde monstre les diuers degrez de la chaleur, de laquelle cy apres: Et partant toute operation resolutiue des mixtes se fait, ou par le haut, ou par le bas, ou par le costé, c'est à dire, ou par l'Alambic, ou par le Matras, ou par la Cornue, qui sont le trois generales & principales differences des Vaisseaux.

Euaporation &
sa maniere.

III. Par le haut, ou Alambic, le plus subtil s'esleue le premier, & puis le reste à proportion de l'humide, du volatil & du fixe: Au contraire par le bas, ou matras: car la matiere eschauffée, & rarefiée, l'humide, ou son esprit tombe esgalement sur sa sortie, n'y trouuant point son repos: Et l'un & l'autre se pratique par le costé, ou par la cornue, le subtil, & l'espoix circulant ensemble, qui enfin poussez par la chaleur s'entendent & sortent par le vuide, qu'ils peuuent

Distillation
par le haut est
la meilleure.

rencontrer: Desquelles façons l'Alambic est la plus douce & naturelle, le propre de la chaleur estant de rarefier, & porter les corps en haut,

quand elle peut ou autrement, selon qu'il se presente.

I V. Les mesmes operations se font par, ou sans moyen, avec, ou sans preparation: Le moyen est ou sec, ou humide, le sec garde le nom d'intermede: Et l'humide tient celuy de menstruë: L'intermede empesche l'eslevation flatueuse, & la fusion de la matiere, desvnissant & ouurant son corps à la chaleur & aux esprits. Le menstrue penetre la mesme matiere, se charge, & s'impregne de sa teinture, ou qualite particuliere, laissant l'inutile apres soy.

Distinction
des moyens des
operations.

V. La preparation regarde la mesme resolution des parties du mixte, & se fait ou par le fer, ou par le feu, ou par l'humide. La premiere façon separe les parties externes & sensibles sous le mot Grec d'Anathomie ou Dissection principalement quant à l'homme: Les deux derniers descouurent les plus internes, ou moins perceptibles, c'est à dire les principes & elemens du mixte, sous le nom de Physique Resolutive: La premiere tend aux deux, & les trois ensemble à l'entiere connoissance du même mixte, & de là à leur Autheur.

Preparatiō di-
uerse des mix-
tes.

VI. Or la qualite des Vaisseaux en general suit celle de la matiere, ainsi les vns sont fragiles, comme de verre, de terre, &c. Et les autres plus solides, comme d'airain, de cuyure, d'estain, &c. Et iceux presque tous compris au nombre que dessus: La nature desquels, leurs circonstances,

Nature du
plomb.

& semblables est premierement, qu'ils ne doiuent point estre de plomb, tant qu'il se peut: Car ils impriment par leur ceruse vne qualité maligne aux liqueurs les rendans vomitiues.

Effet de l'Estaineure & de l'Estain.

VII. Pareillemét il n'est point besoin d'étamer Cuyure par dedans, parce que l'Estain attire aucunement à soy les Eaux & les Huyles, les arreste & les consume dauantage que ne fait le Cuyure, & par cette raison aussi, l'Estain n'est point bien propre pour en faire des Vaisseaux. De mesme le bec de l'Alambic ne doit point estre plus long que dix à quinze poulces, s'il se peut auant que de toucher l'Eau de son refrigerant, autrement tant les Eaux que les Huyles se peuuent consumer & desseicher.

Longueur du bec des Alambics.

Col des Cornuës.

VIII. Pource qui est du Reuerbere touchant les Esprits Acides, si le bec des Cornuës n'est assez court, ils se renferment au dedans, au contraire, les Courges, Pots ou Cucurbites, doiuent estre le plus souuent fort longues particulièrement, quand on desire vne liqueur tres pure, & que les Esprits plus subtils montent seulement. Les Matras & vases receuans, doiuent estre grands & amples, principalement en la distillation des Acides, Esprits forts & autres: parce qu'autrement ils se casseroient, ou se reconcentreroient, & partant

Grandeur des recipians.

De combien se doiuent remplir les vaisseaux.

IX. En quelque distillation que ce soit, quant à la quantité de la matiere, il ne faut point trop remplir les vaisseaux pour donner lieu

lieu à l'esleuation des Esprits vaporeux. A cette cause pour le plus seur & le mieux, les memes Cucurbites ou Courges, doiuent auoir de trois parties, deux vuides; Les Cornuës enuiron la moitié ou vn pouce franc sous le panchant. Le refrigeratoire en conque vne quatriesme sans conter le tuyau, & le Serpentin comme les Courges.

X. De plus les choses flatueuses, comme le Miel, Cire, Resine, &c. ou celles qui se rarefient facilement, doiuent estre mises en plus grands vaisseaux, ou en moindre quantité, y adioustant quelqu'Intermede, comme le Sel commun decrepité ou desseiché, Sable net, Bol, Ocre, Filasse, Coutton, & autres, tant pour reprimer leur flatuosité, que pour les separer & des-vnir, afin que la chaleur penetrât mieux, comme nous auons dit ailleurs, l'esleuation spiritueuse se fasse plus aisément.

Addition
d'Intermede,
& pourquoy.

XI. Que si les verres mis au feu, viennent à se casser ou feler, vous empescherez que les Esprits ne se dissipent, en y appliquant par dessus des linges trampez dans vn blanc-dœuf agité, & vn petit chauffé auparauant (de peur qu'ils ne se rompent entierement.) C'est pourquoy il faut bien prendre garde de ne les exposer trop hastiuement au feu estans froids: Et au froid estans chauds pour la mesme raison, c'est à dire, par le droict de contrarieté: Mais s'il est besoin de les couper estans trop longs,

Remede aux
verres felez, &
leur precauio.

Maniere de
couper les ver-
res.

ayans marqué premierement l'endroiect avec vne pierre d'Esmeril, ou vn Diamant, qui est meilleur, faut l'eschauffer peu à peu avec vn fer ardent, ou avec vne mesche allumée, vn fillet ensoulphré, sçauoir sur la flamme d'vne chandelle, & semblables, puis toucher le même endroiect s'il est bien chaud avec vn fil mouillé d'Eau froide, ou bien les roigner avec vne clef en forme d'Esgrugeoir, & semblables.

Seau d'Her-
mes, & sa fa-
çon.

XII. Dauantage, si l'Operation requiert de fermer le vase avec le verre mesme, appellé Seau d'Hermes, ou Hermetique, il faut l'approcher tout doucement du feu, & peu à peu, le mettre dans les charbons ardans, où estant reduit comme en paste par la violence du feu, il le faut soudainement ioindre, & tordre avec des pincettes à ce preparées & eschauffées pour le sujet que dessus, ou autrement, comme on iugera plus à propos: Et principalement si le vaisseau contient quelque matiere, qui oblige à le figiller tout droiect, il faudra l'asseoir sur vn valet ou rouleau expres, & faire passer le col dans quelque terrine percée à son fonds, ou pareil instrument, & puis appliquer le feu proche l'endroiect qu'on le voudra fermer, premierement de rouë, c'est à dire tout le tour d'iceluy vase sans le toucher, puis d'approche, & sur la fin de fonte, faisant comme dit est.

Aludel, que
c'est.

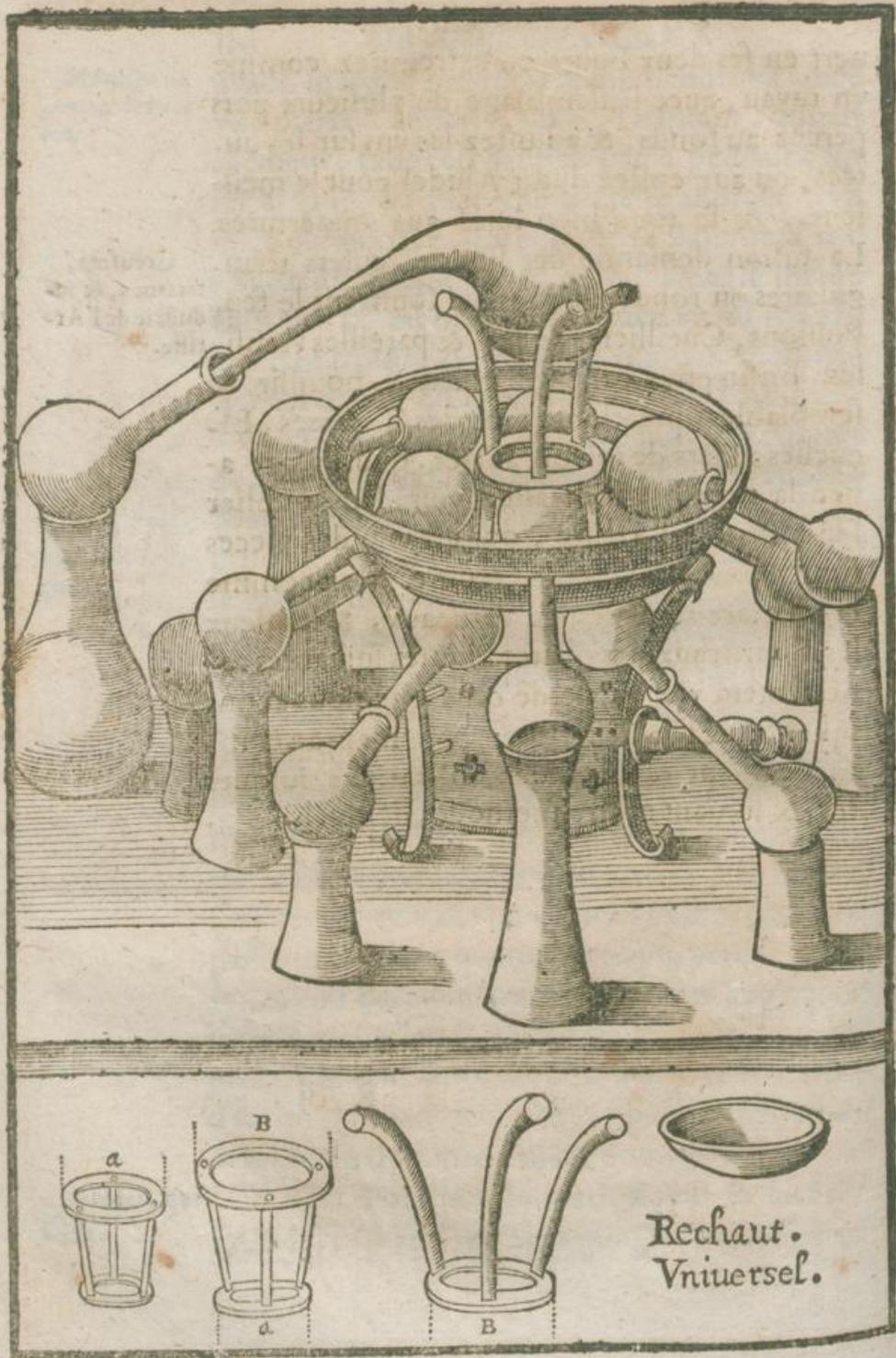
XIII. Pour la sublimation, on se sert de l'Aludel, qui est vn vase long & creux, ou-

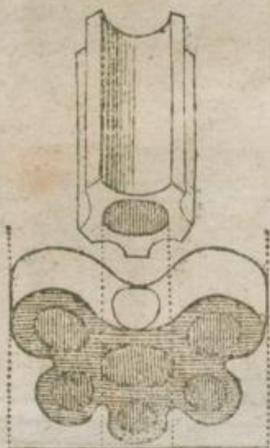
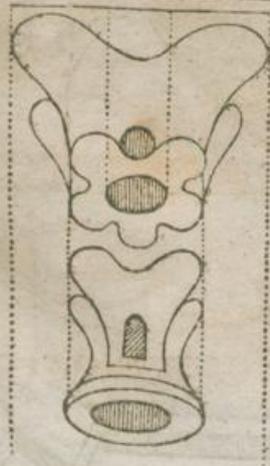
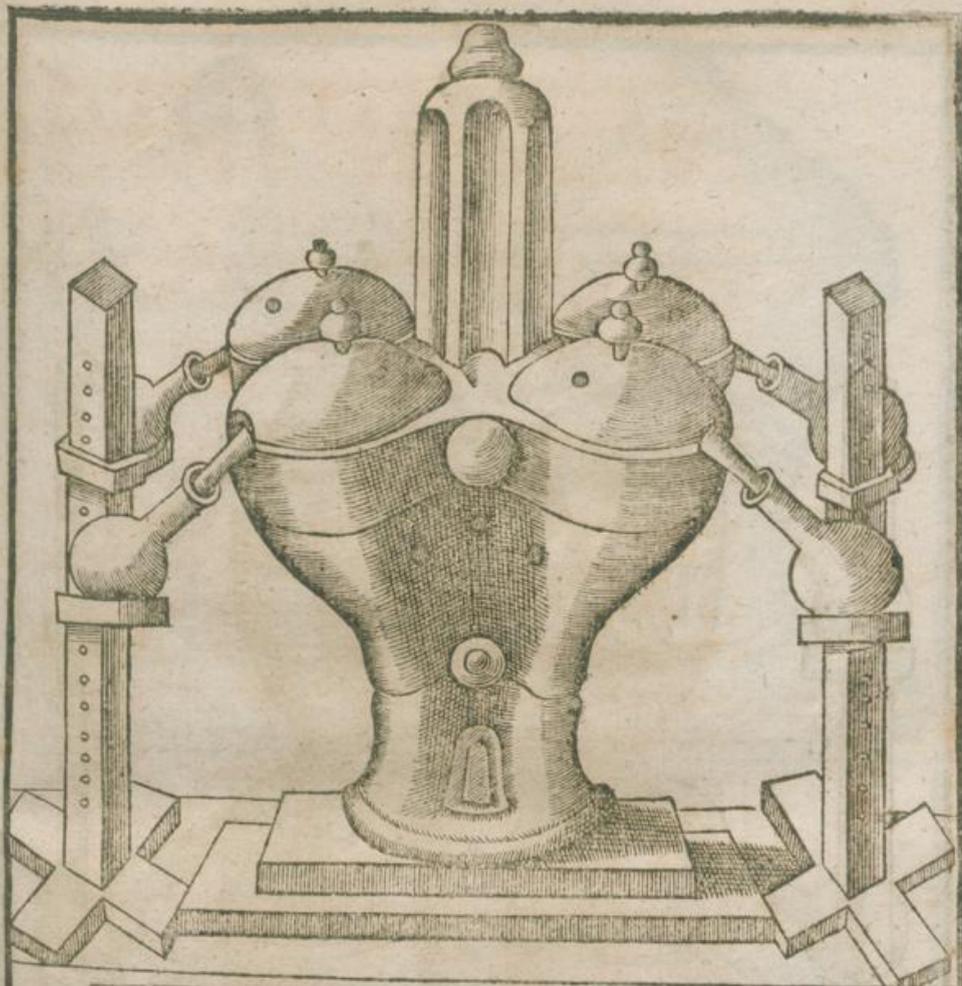
vert en ses deux bours ou extremitez comme vn tuyau, avec l'assemblage de plusieurs pots percez au fonds, & adiestez les vns sur les autres, ou aux costez dudit Aludel pour le meilleur, & le tout bien lutté aux ouuertures.

La fusion demande des bons Creusets triangulaires ou ronds, ou pots qui souffrent le feu, Poissons, Cuëillieres de fer, & pareilles vtensiles. Enfin pour calciner, exhaler, bouillir, & semblables operations, faut des Terrines, Escuelles, Plats de terre & autres, que l'usage avec la necessité font assez voir, sans oublier l'industrie de l'Artiste, qui est vne des pieces fondamentales de tout l'Oeuure. Mais comme la matiere regarde les Vaisseaux, & les deux Fourneaux; les quatre Figures suiuanes representent vne partie de ceux que nous auons inuenté, & fait de nostre propre main au commencement de nos demonstrations iusques icy, & suiuant nostre methode, desquels

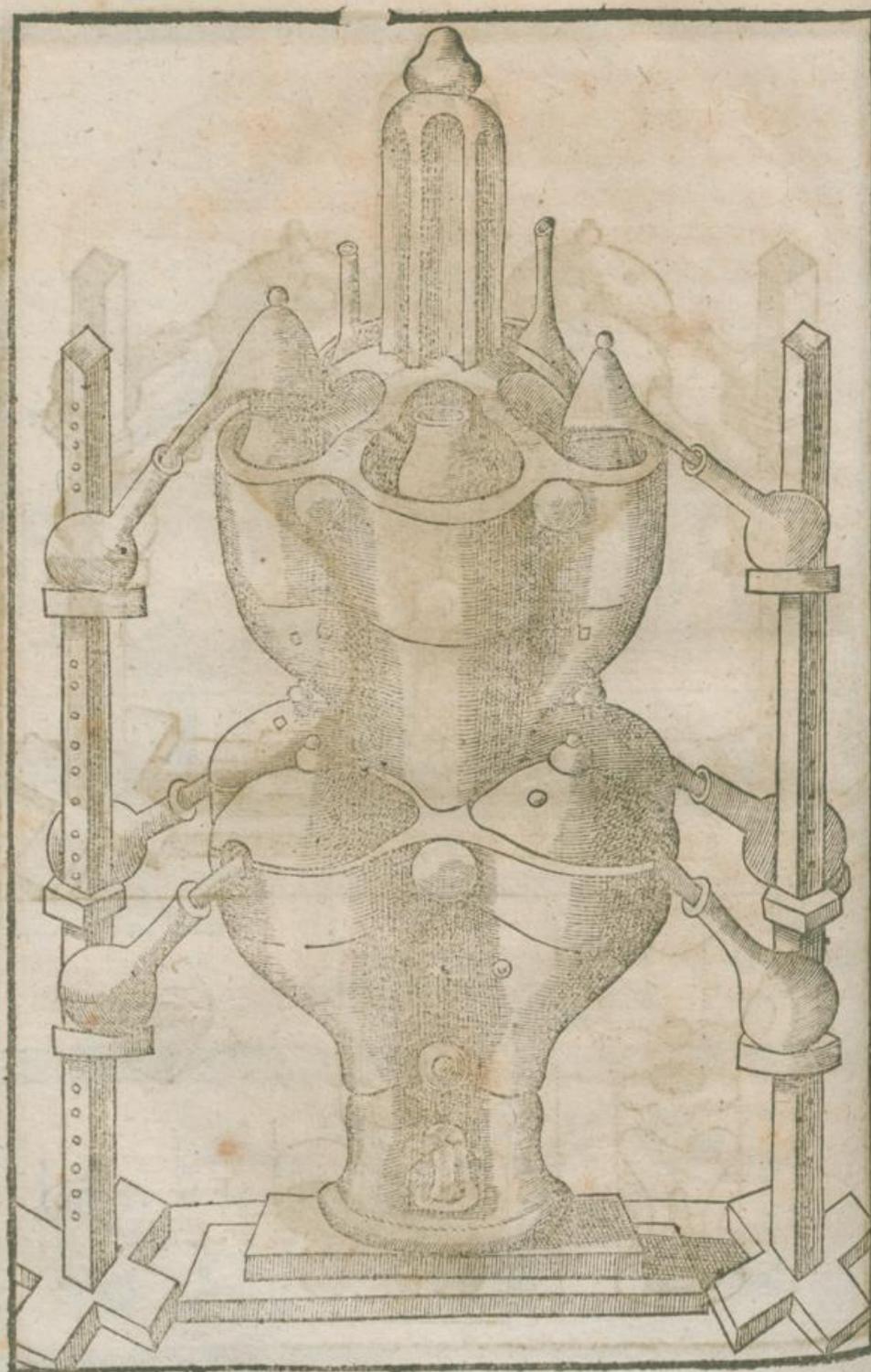
Creusets;
terrines, & industrie de l'Artiste.







Fournier
Astr.







FOVRNEAUX DIVERS.

ARGUMENT.

L A premiere Figure est vn Rechaut vul-
gaire de fer ou de Cuiure, sur lequel
moyennant deux ou trois Cercles, deux
Trepieds fermez, & vn ouuert avec vne
petite Escuelle de mesme matiere, appliquez ou ad-
justez les vns sur les autres, suiuant leur repre-
sentation & lettres: On peut faire sur vne table
deux ou trois rangées d'operations avec des petites
fioles communes, les vnes entrans dans les autres,
comme vases donnans & receuans en forme de Cor-
nuës. Et au plus haut d'iceluy vne distillation par
Alambic, Sublimation, Euaporation, & sembla-
bles en nombre de dix-huict, ou vingt, l'vne n'em-
peschant aucunement l'autre. Ainsi les Trepieds
mis au milieu dudit Rechaut les vns sur les autres,
font comme vne sorte de tour, ou Athanor pour ad-
ministrer le feu, seruans d'appuy ausdites fioles, &
les cercles ioints ensemble à la distance d'un bon
pouce, & apposez sur les pieds du mesme Rechaut,
constituent la capacité du tout, pour contenir pa-
reille-

reillement le charbon, & empescher que les fiolles ne tombent, avec liberté tousiours de pouuoir regir & disposer le feu de toutes parts, & à leur entredeux, ce qui est admirable, à cause de quoy nous l'auons appellé petit volume, ou ordinaire pour la commodité d'un chacun, & Rechaut uniuersel, parce qu'on y peut practiquer tout ce qu'on scauroit faire au grand volume, Vaisseaux & Fourneaux ordinaires.

La seconde & troisieme figure font voir en deux parties nostre Fourneau, dit Astral, ou Lampadaire, trauaillant premierement à vn estage, & puis à deux, chacun desquels composé de quatre parties mobiles contient cinq Laboratoires, & vne tour au milieu diuisée en deux parties, l'un n'empeschant point l'autre, le tout avec leurs domes & le bouchon du haut faisant douze parties, qu'on peut appeller vray Athanor, pour la durée de son feu. Le premier Estage comprend le Cendrier commun avec sa porte, le fouyer (base de la tour) ayant vne petite ouuerture pour allumer le charbon, cinq Reuerberes, ou particuliers Laboratoires, & la tour fermée de son bouchon; Les Registres sont compris dans la partie qui fait le fouyer, & iceux de deux façons, dont les premiers en nombre de cinq appartiennent à la tour seulement, pour le regime & la vie du feu, & les derniers sont appropriez à chaque laboratoire, & en mesme nombre, scauoir deux inferieurs qui attirent la chaleur, moyennant la communication du feu qui se trouue dans le fouyer mes-

me, & trois superieurs qui sont au dosme pour les degrez de la chaleur: Le dernier & plus haut se seruant au feu de chaffe. Estant permis suiuant le nombre des operations qu'on voudra faire, de fermer & ouvrir les mesmes communications, desquelles parties la distinction est marquée par vne ligne noire, facile à discerner, & leur dedans est manifesté par la representation du dessous d'une chacune d'icelles mise à part, & au bas de la Figure. La capacité des Laboratoires commence dans la partie du foyer ayant deux petits rebords ou degrez, l'un pour appuyer les Barreaux de fer à soustenir la Cornue, & l'autre pour porter le dome. Le premier est dans le corps dudit foyer, & le dernier dans celuy de la partie du dessus.

Le second estage contient autant de parties, excepté le Cendrier, & autant de laboratoires pour des Alambics, Sublimations, Calcinations, & semblables, avec les mesmes circonstances, sinon qu'il n'y a point de rebord superieur, n'y ayant point de domes, & se repose sur le premier, les deux ne constituant qu'un Fourneau travaillant, comme porte la Figure, n'estant représenté en icelle qu'une piece de la tour pour ne l'estandre, ou appetisser dauantage les proportions & parties superieures internes, de laquelle smarquées par chiffres, se verront au chapitre cy-apres.

La quatrieme Figure comprend trois Fourneaux composez de leur Cendrier, foyer, & lieu d'Operation, Registres, Grilles, Barreaux de fer, &

autres, desquelles les superieurs sont deux Reuerberes, l'un à gauche pour le seul entier, & l'autre à droict pour l'entier, & pour le demy, en ostant la derniere piece & le bouchon pour la sortie de la Courge, & l'application de sa Chappe ou Alambic, leurs pieces diuerses estans distinguées par les lignes noires qui les separent, et lesquelles encore peuvent seruir à toutes sortes d'operations, moyennant l'entre-deux, ou platine ordinaire, auquel sujet ils sont appellez Catholiques ou Uniuersels. Le troisieme inferieur est fait en Ouuale, composé semblablement de son Cendrier, foyer, & lieu d'operation avec son Dome ou Couuercle en trois pieces, comme les Figures noires tesmoignent, ayant ses portes de costé & d'autre avec ses Registres, faisant vn Reuerbere entier à quatre Cornuës par rang estant fermé, & vn Cendrier ou Sable avec sa platine estant ouuert, pour laquelle raison, & suivant sa forme aussi, nous l'auons nommé la Cuuette uniuerselle, seruant pareillement à toutes sortes d'operations; ce qui estant expliqué pour aller à ce second moyen de la Resolution: Nous traitterons plus particulièrement



DE LA DIVERSITE' DES FOVRNEAUX.

CHAPITRE II.

Et dirons que

Materiaux du
Lut Physique.

L'OVCHANT la Fabrique des Fourneaux, il faut premierement avoir de bonne terre grasse, dite Argille, ce qui fera besoin, la mettre en petites pieces ou morceaux plats & deliez, puis la destramper dans vne cuvette de bois, ou autre vase, avec eau douce ou salée, qui est le grand & general dissolvant, dit Menstruë, la paistrir avec son double de sable à Potier de terre, ou à Fondeur de metal, poudre de verre, de brique, pots de grez, poussiere de machefer, qui font le solide: tondeures de draps, ventre, ou fiante de cheual, suye de cheminée, qui sont les liens du tout, de peur qu'en se seichant, le lut ou mortier ne se creuasse, comme il arriue bien souuent, en façon qu'il soit bien & esgalement incorporé, & de consistance vn peu molle pour l'employer particulièrement aux lutations des Cornues, Matrats, & autres vases à distiler, comme s'ensuit.

I I. Faites d'iceluy lut, ou mortier des platines de l'espoisseur d'un trauers de doigt, plus ou moins: En apres, appliquez-les tout le tour du Vase, ou comme il conuiendra, commençans par l'endroit qui se chauffe le plus, c'est à dire, le fonds, ou le ventre du mesme, sur lequel il est assis dans le Fourneau, & ainsi continuant, l'appplatiffans legerement avec les mains & bouts des doigts pour mieux les vnir, & faire esuanouïr les ioinctures.

Maniere de luter les Cornues & autres vases de verre.

III. Auquel cas il faut bié subtiliser les bords de chaque platine, auparauant que d'y en adiouster d'autres, reserués à ces fins aussi la partie superieure vers le col de la Cornue vuide, pour voir au dedans à trauers le verre, si le Lut, ou platines d'iceluy seront bien vnies entr'elles avec le vase: Et courant enfin ledit espace, le col & extremité requise, vnissez le Lut exterieurement, le ramenant du col au fonds du vase, appuyé droit sur quelque table, l'adioustant, ou diminuans, s'il deffaut, ou surabonde, comme on verra en le sondant avec vne espingle, & semblable part tout le tour d'iceluy Vaisseau, s'il est esgal: Enfin le dehors bien poli, ou vni, & frotte avec du crottin du mesme ventre, ou fiante de cheual, laissez-le seicher peu à peu, s'il se peut, & à mesure qu'il s'escartera (si tant est) vnissez-le avec les mains, en le pressant, ou appplatiffant doucement: ou bien enseuelissez-le dans les cendres seiches, afin d'en faire eboire.

Partie qu'il faut reseruer vuide en lutant les Cornues.

Moyens de les seicher.

le plus de l'humidité, continuans cōme dessus.

IV. Pour ce qui regarde la construction des Fourneaux à distiller: Oū ils sont faits dudit Lut, & de la brique, ou bien du Lut seulement: Pour les premiers, le Lut doit estre mollet, cōme le mortier ordinaire à bastir: Et pour les derniers, il sera le plus dur qu'on pourra: En cette sorte quant aux premiers, vous prendrez le lut mollet, & bien préparé, briques, lamine, ou verges de fer, pour former les barreaux, ou grilles, platines, terrines bien cuittes, ou autres, selon la proportion requise, & l'espace du Fourneau, ou la volonté de l'Artiste, compassans le tout, autant qu'il faudra, & mouillans vn peu les briques, auparauant que de les employer, afin que ledit Lut s'attache micux.

V. Ainsi vous ferez vn simple Fourneau de nostre inuention, comme les suiuan, commun à vn estage de peu de despence & longue durée en son action ou chaleur, avec vne grille, à feu ouuert, on non, & le bastirez exterieurement comme le lieu & le suiet le requerra, mais interieurement tousiours rond, pour la meilleure circulation de la flamme, laissans sur le deuant, & au bas du mesme Fourneau vne mediocre ouuerture, pour seruir de porte à l'administration du feu: Ensemble quatre trous appelez registres, degrez, ou souspiraux aux quatre coins superieurs, & en quarré de la capacité d'vn doigt, sçauoir, entre la grille, terrine, ou

Mortier des
Fourneaux à
briques, & la
quaniere.

Forme d'vn
petit Fourneau
à vn Estage, &
ses appartenā-
ces.

Figure du de-
dans tousiours
ronde.

Porte & Re-
gistres, com-
ment, & quel-
le distance.

platine, & les parois du Fourneau, commençans assez haut, sur & dans le foyer, afin qu'ils ne se bouchent par la quantité des charbons.

V I. Et ce pour regir semblablement le feu, ou la chaleur, & l'entretenir selon l'art, l'augmentans ou diminuans, en les fermant avec bouchons du mesme Lut, ou les ouurant: le tout bien enduit & vni premierement dedans, & puis dehors, comme il est requis: Estant à noter qu'il est meilleur de ne point engager, ny les grilles, ny les barreaux, afin de pouuoir plus aisement reparer le Fourneau, quand il sera besoin, auxquelles fins il faudra laisser interieurement vn petit degré ou bord au mesme endroit pour leur seruir d'appuy.

Façon de moderer le feu.

Remarques pour les Grilles & Barreaux de Fer.

V I I. Et si vous ne voulez pas que le feu stouche la terre, ou le plancher pour quelque uiet, ou pour auoir plus d'air, vous ferez le premier estage, qui sera le Cendrier, ou le lieu qui reçoit la cendre, appliquans les barreaux, ou grilles à contenir les charbons sur ledit rebord, ou degré interne du Fourneau laissé pour ce dessein. En apres faites le foyer sur iceluy, puis le Laboratoire, ou lieu de l'operation, qui fera le troisieme estage, ou espace, sçauoir, ou par vne terrine, ou par des barreaux de fer appuyez sur leur degré, constituant les portes du cendrier & foyer opposément, ou à costé, pour n'affoiblir les estages diuers, avec reserue aussi

Le Cendrier est le premier Estage.

Le foyer est le second Estage, & le Laboratoire, & le troisieme.

d'une petite ouverture sur le bord du Laboratoire, pour le passage du col de la retorte, ou cornue sortant sur le recipient, ou à costé de la porte du foyer le plus commode. Et s'il est nécessaire de couvrir le Laboratoire, ou lieu de l'operation, vous le ferez, ou par un couvercle de terre fait exprez, qu'on appelle Dome, ayant les mesmes trous ou registres (si vous voulez) & un cinquième à son fonds, qui servira de registre, ou bien avec du simple lut, ou de la cendre mouillée pour cette fois seulement.

Constructio
du dome, ou
Couvercle du
Fourneau.

VIII. Quant aux derniers qui ne sont que de lut, on peut aussi faire le mesme Fourneau en plusieurs pieces diverses & mobiles, pour servir separement à tout rencontre & operations, adioustans ou diminuans quelque partie ou piece, comme rouleaux du mesme lut, colets diuisez ou non, & semblables, selon que l'Artiste connoist, & que l'usage demande, à cause dequoy il s'appelle Catholique, ou vniuersel, comme le nostre, duquel nous nous seruons, pour faire voir toutes sortes de Fourneaux, toutes sortes de Vaisseaux, toutes sortes d'Operations, & toutes sortes de Chaleur, ou degré de feu, & lequel nous auons appelle Cosmique, parce qu'il represente tout ce qui est contenu dans ce monde, par les parties, & autres circonstances, desquels cy-apres.

Fourneau à
pieces mobiles
pour tous vsages
appellé Catholique, ou
vniuersel, &
Cosmique.

IX. Mais il faut garder soigneusement
les

Les dimensions & formes necessaires, tant pour tout le Fourneau en general, que pour les pieces particulieres, & principalement pour les grilles, barreaux & registres qu'il faut faire bien à propos, les mesurans, ou par vne croix prise sur la largeur des bords de chaque piece, ou avec vne fisselle sur le tour d'icelle pliée en quatre, sans oublier de mettre des entre-deux secs à chaque piece du mesme Fourneau quand on les fait mobiles, afin qu'elles n'adherent ensemble (si mieux vous n'aymez les faire à part) & puis les adiufter en deuë forme, obseruant toujours de les percer pendant qu'il est encor mol, & de couper les portes & ouuerture du col de la Cornuë lors qu'il sera presque sec.

Conditions
requisies pour
la Fabrique
des Fourneaux.

X. Pour le Fourneau qui sert au refrigeratoire, le cendrier & le foyer estans faits, vous appliquerez au lieu du laboratoire la courge, ou le vaisseau qui contient la matiere à distiller proportionnement à son espace avec ses degrez ou registres, & vn petit colet ou cercle mobile de mesme lut, ioignant ladite courge, afin que la flamme ne sorte, que par les registres ou par la cheminée, appliquans à icelle courge son Alambic & refrigeratoire, comme nous auons dit ailleurs. Le Bain Marin s'adiuste en cette sorte, le mesme Fourneau seruant, affermissez le vase contenant la matiere, s'il est de verre, avec foin, paille & semblables, si la mesme Courge, ou matrice (comme parlent les Chauderon-

Maniere du
Fourneau pour
le refrigeratoi-
re.

Application
du Bain Ma-
rin la Courge
estât de verre.

T

niers) n'est diuisée, auquel cas, il suffit d'appliquer la partie supérieure renuersée dans l'inférieure, & sur icelle le vaisseau, qui contient la matière avec vn linge au dessous & entre deux seulement: Ensemble son couuercle percé au milieu en forme de Colet, pour donner passage au col du mesme vase, & le tout bien attaché & arrêté avec reserue d'un trou au costé d'iceluy pour y refondre de l'eau, s'il est besoin, & de mesme chaleur que celle de la Courge, de peur que le verre ne se casse.

Courge de
cuiure pour le
Bain marin.

XI. Que si la cucurbité est de cuiure, elle doit auoir son colet qui se ioinct, & s'arreste avec celuy du Chauderon, ce qui suffit; Et ayant appliqué en dernier lieu sa chappe de verre, qu'il faut tenir fraiche avec drapeaux mouillez s'elle n'est double, c'est à dire, contenant avec soy son refrigeratoire, vous approprierez son vase receuant de moyenne grandeur. Estant à remarquer que le mesme Chauderón ou Courge de cuiure peut seruir de Bain vaporeux ou de bain sec, n'y mettant que peu, ou point de liqueur, & y posant la matière au dedans sur vn Trepied de bois fait expres, le mesme estant de plusieurs vaisseaux.

Bain Vapo-
reux.
Bain sec, &
leurs trepieds.

Cendrier, sa-
ble, &c.

XII. Pour ce qui est du Fourneau, qu'on nôme Cendrier, sable & autres, la forme en est facile, appliquans sur le foyer vne plaque ou platine de fer, & gardans les mesmes circonstâ;

ces que dessus, sur laquelle vous mettrez vostre cendre bien sacée, sable deslié, limaille de fer, & autres. Et si vous voulez y adiouster vne, ou plusieurs tours, sçauoir aux extremitez, ou au milieu, pour y brusler du charbon, & faire ce qu'on appelle vulgairement, Athanor, c'est à dire, immortal, ou durant tousiours en son feu, & mesme degré de chaleur, vous pourrez le faire aisément, prenant garde, que le dessus d'icelle tour soit exactement bouché, de peur que tout le charbon ne s'enflamme.

Athanor que c'est

XIII. De plus s'il est besoin de distiller par descente (outre qu'on le peut faire par les mesmes Fourneaux que dessus) vous appliquerez sans autre grand artifice, sur vne chaire à quatre pieds renuersée, d'hauteur & largeur conuenable, ou entre deux bancs, suiuant l'occasion qui se présentera, ou sur vn haut Tre-

Fourneau de descente, & la maniere.

ped de fer fait expres, sçauoir vne terrine percée au fonds pour y passer le col du vase ou matras, qui contient la matiere, iceluy renuersé:

Quoy fait, vous administrerez peu à peu en forme de roue, c'est à dire, vn peu loin du vase le charbon allumé continuât de l'approcher, pour laquelle cause le feu est appelé d'Approche, & l'augmenter iusques à ce qu'il ne distille plus, si mieux vous n'aymez, ayant tout couuert le vase de charbons noirs, l'allumer tout doucement par le haut, qu'on nomme Feu de Suppression. Et ainsi continuans, appliquez son

Administration du feu en la descente.

Remarque
pour la mesme.

recipiant, qui se puisse mettre & oster facilement: Sur quoy i'aduertis, que la distillation faite par la Cornuë, est plus facile & de moindre despence.

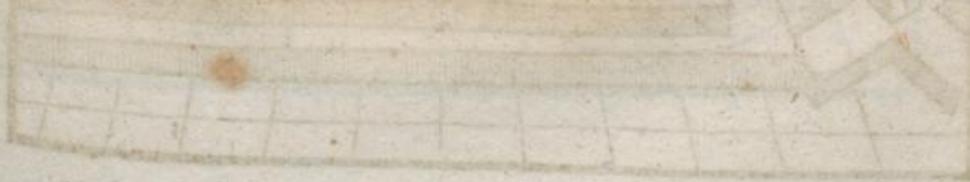
Fourneau de
Reuerbere, &
ses circonstan-
ces.

XIV. Quant aux Esprits Acides, Eaux fortes, & semblables: Il faut que ce soit vn Reuerbere entier, c'est à dire, où la flamme va circulant, le feu sur terre ou non, de deux, ou plusieurs estages, & pour plusieurs cornuës lutées, les adiustans selon l'art, & les courans non d'vn dome, si vous voulez: mais premierement de plusieurs pieces de briques, ou pots de terre cassez, & par dessus, ou de simple lut, ou de la cendre mouillée facile à oster, comme nous auons dit, & ce pour mieux contenir & conseruer la chaleur, sans oublier les registres, ou degrez, & la cheminée propre, ou particuliere comme à tout autre fourneau lors qu'on veut brusler du bois, & de là sous vne cheminée commune pour le passage de la fumée.

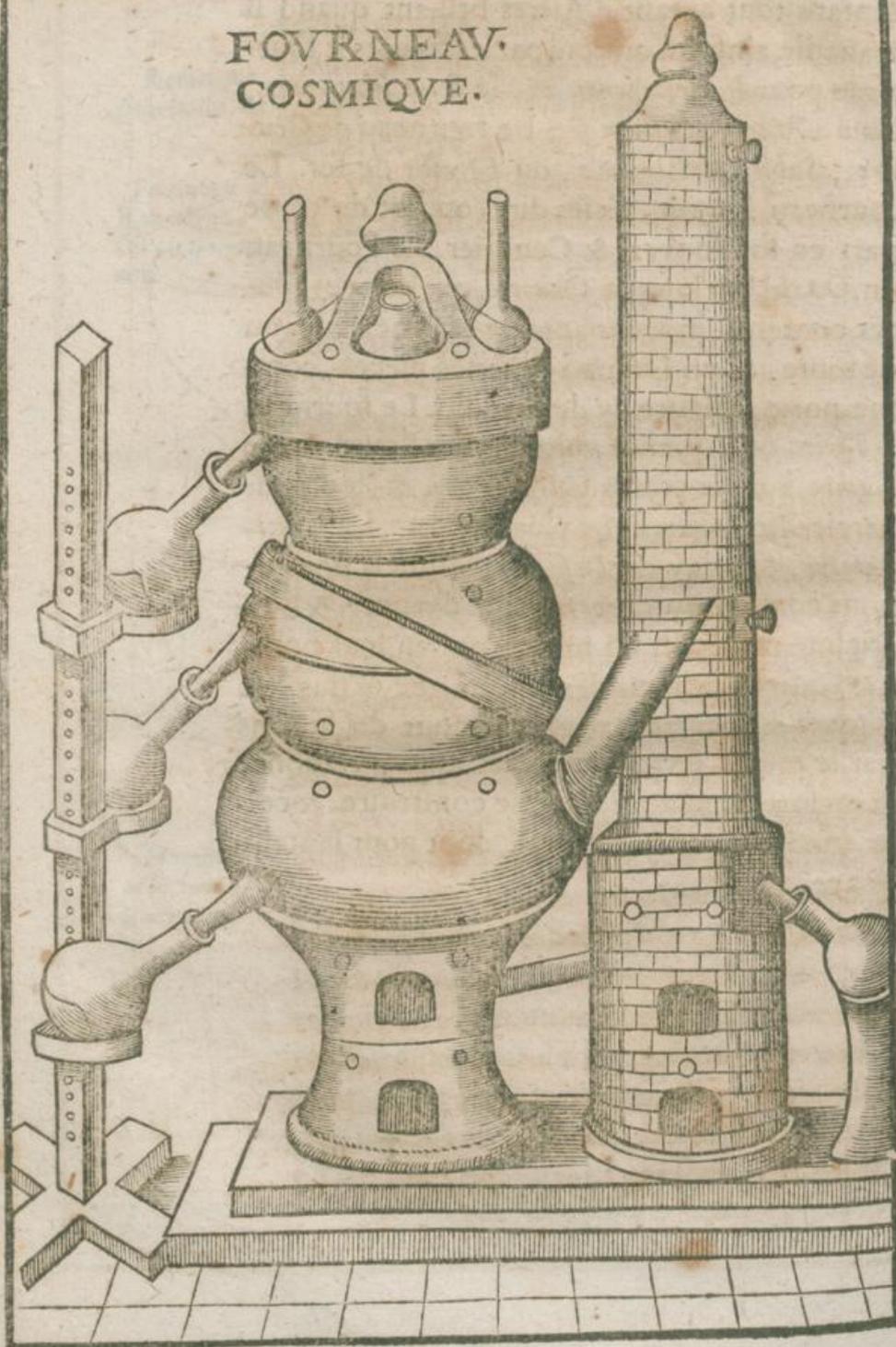
Nombre des
principaux
fourneaux.

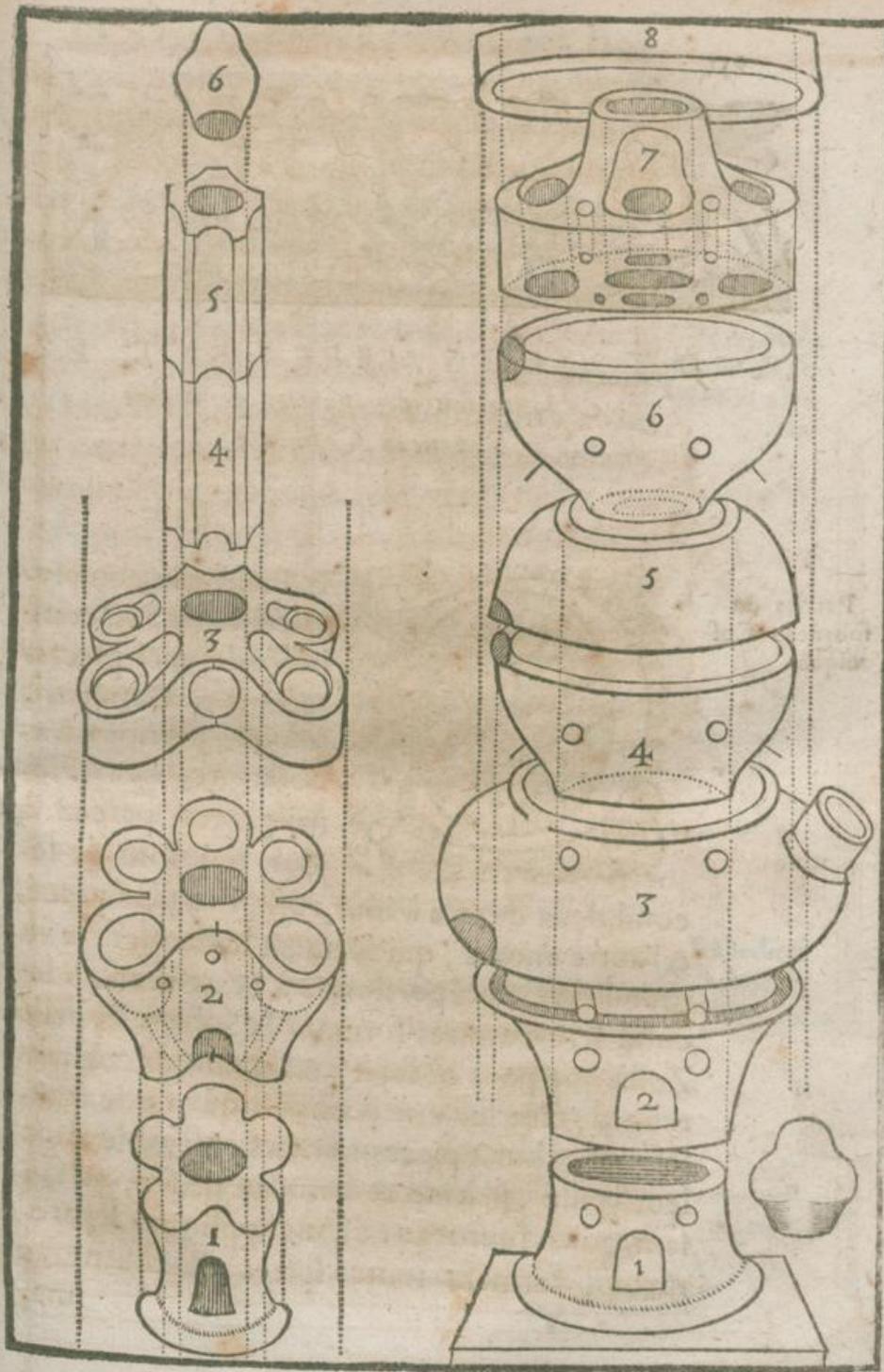
XV. En vn mot, autant d'Artistes, autant de Fourneaux, entre lesquels sont contez pour principaux. *Le Reuerbere entier*, c'est à dire, dans lequel tout le vaisseau qui contient la matiere est enclos. *Le demy Reuerbere*, qui n'enferme en soy que la moitié dudit vase. Le Fourneau en forme de cul de Lampe, d'vn, ou de plusieurs estages, & laboratoires, mobile ou non, que i'ay nommé *Astral*, à cause des diuers feux ou flammes qui sortent par les registres, repre-

sentans tout autant d'Astres brillans quand il traueille, ainsi qu'on void par les figures le fourneau pour le *Refrigeratoire*, le *Bain Vaporeux*, *Bain Marin*, & *Bain sec*. Le fourneau de *Cendres*, *Sable*, & *Limaille*, ou *Escaille* de fer. Le fourneau à *Vent*, c'est à dire, ouuert de toute part en son foyer, & *Cendrier*. Le Fourneau en *Ouale*, ou longue *Cuvette*, qui les peut toutes contenir, moyennant vne platine de fer ou de fonte, & vn *Dome* à diuerses pieces, comme porte sa figure cy dessus aussi. Le fourneau à *Tour*, ou *Athamor* vulgaire. Le Fourneau de *Lampe* à deux pieces seulement, & son couvercle. Le *Sublimatoire* clos ou non: Le *Calcinaire*, & celuy de *Descente*, lesquels nous auons compris comme vn *Chef-d'œuvre*, & huitiesme merueille du monde par vn seul nomme *Cosmique*, pour les raisons que dessus, & duquel sans autre *Argument* nous desduirons par le menu, ses parties, leurs appropriations, sa mesure ou maniere pour le construire, & celle encore de nostre *Astral*, dont pour l'intelligence.



FOURNEAU
COSMIQUE.







D V D E N O M B R E M E N T E T
Adaptation des parties de nostre
Fourneau Cosmique.

C H A P I T R E I I I .

I. Parties du
 fourneau Cos-
 mique.



LE Fourneau, ou pre-
 miere Figure est com-
 posée de huit pièces,
 l'auoir, Cendrier,
 foyer, premier, La-
 boratoire, deux He-
 mispheres percez à
 iour, qui font le se-
 cond, deux domes à iour aussi, l'un plus percé,
 & l'autre moins, qui forment le dernier, & un
 grand cercle proportionné à l'exterieur du se-
 cond Laboratoire, formant la Sphere, appellé
 Zodiaque pour ce sujet, & seruant de colet ou
 rebord, tant sur vne portion, que sur le tout,
 lesquelles huit pièces ioinctes ensemble avec
 leur grille, platine & barreaux de fer, ne fai-
 sant qu'un fourneau, estans appliquez séparé-
 ment, forment toutes sortes de fourneaux

ima-

imaginables pour quelques operations, que ce soit, mais en petit nombre, & moins grand volume.

II. Estant loisible d'adiouster à costé de tout le mesme fourneau, comme nous auons fait, vne tour conforme pour contenir le charbon, le lacher par vn Canal entrant sur le haut dans le premier Laboratoire, & descendant droict sur le milieu du foyer cõmun, avec vne petite ouuerture vis à vis, pour desgager & faire descendre les charbõs avec vne verge de fer faite expres, & ce pour faire l'Athamor vulgaire, mieux on n'ayme le construire à part, ce qui est plus à propos, comme de tous autres, quant à la pluralité des operations: En la base de laquelle tour on peut faire vn Reuerberẽ simple à la façon ordinaire, duquel le Laboratoire aura vne grande ouuerture avec sa porte, pour faire entrer le vaisseau, & du costé le plus commode, puis que le dessus est fermé avec vne communication de la chaleur, par l'vn & l'autre foyer, comme aussi avec les trois Reuerberes ensemble, qui representent la distillation par le costé. On peut encore appliquer au dernier Laboratoire son cerce proportionné, & faire vn cendrier sublimatoire, & autres pour l'esleuation des vapeurs, tant humides que seiches, & le tout par vn seul feu.

III. Quant aux fourneaux particuliers, qui se forment de ces huit pieces exactement pro-

Tour, ou Athamor, & sa façon.

Reuerberẽ en la base de la tour.

portionnées, ie les ay exprimé en cette sorte: attendans de les représenter dans son temps: Premièrement faisans seruir le Cendrier commun pour vn foyer, le premier ou le second Laboratoire à part, avec leurs barreaux & platines de fer, ensemble leur dome, sont formez deux Laboratoires, ou Reuerberes entiers & separez, ayant vn chacun au dessus vn Calcinatoire, Sublimatoire, Bullitoire, &c. Ainsi du Cendrier commun, de l'Hemysphere superieur du second Laboratoire renuersé, & d'vne platine au milieu, ou barreau de fer, se fait vn petit fourneau à part de cendres, sable, limaille, &c. Plus du mesme cendrier & Hemysphere renuersé, du dome moins percé avec ses barreaux de fer, est formé le Reuerbere simple & entier. Pareillement du foyer & mesme Hemysphere avec ses barreaux aussi, est fait le demy Reuerbere, Calcinatoire, Refrigerant, &c.

IV. En cette sorte, du foyer, d'vne platine, ou barreaux de fer, & du mesme dome moins percé, est fait vn autre fourneau couuert, pour infuser, digerer, pourrir, fermenter, &c. Comme du cendrier commun, du foyer au eugle, c'est à dire la porte bouchée, d'vne platine entre deux, & du dome moins percé, est construit le fourneau de Lampe, Maceration, Fermentation, &c. Dauantage du foyer avec le cendrier si on veut, comme en tous au-

Deux Re-
uerberes en-
tiers & sepa-
rez.

Fourneau de
cendre, sable,
limaille, &c.

Simple Re-
uerbere.

Demy Re-
uerbere Calci-
natoire, &c.

Fourneau
couuert.

Fourneau
de Lampe.

tres pour le mieux, & d'une platine au dessous
avec son cercle est fait le commun cendrier,
Fourneau de sable, limaille, &c. à part pour la
distillation par le haut & par le costé, faisant la
seconde difference des fourneaux en general,
ou plustost du feu agissant immediatement,
ou par moyen.

Vn grand
Fourneau de
cendre, sable,
limaille, &c.

V. Item du Fouyer Laboratoire premier, &
son cercle avec sa platine, se compose vn autre
Reuerbere entier, & sur iceluy vn cendrier, sa-
ble, &c. Semblablement du mesme fouyer &
Laboratoire premier, vne Courge, vn Chau-
deron de cuire avec son cercle percé au mi-
lieu est fait le refrigeratoire, Bain marin, bain
vaporeux, bain sec, bassine, poisson, &c. pour
les decoctions, &c. Plus du Fouyer, d'une gril-
le, & mesme cercle proportionné, est formé le
fourneau pour le feu de rouë & de suppres-
sion. De mesme du dome entr'ouuert ou per-
cé de grands trous renuersé sur vn Trepied de
fer, vne grille par dessus & son cercle, ou au-
tre conuenable est fait le fourneau à vent, de
fonte, & autres.

Autre Reuer-
bere entier &
cendrier.

Refrigeratoire
Bain marin,
&c.

Four de rouë.

Four à vent

VI. Et pour estre court, du dome plein &
moins trouë les registres bouchez, renuersé sur
vne scabelle percée & assez haute, pour mettre
au dessous, & oster aisemét le recipiant: Ou en
sa place vn haut Trepied de fer qui sera, meil-
leur, & de l'Hemysphere inferieur du second
Laboratoire, ou autre approprié, est consti-

Fourneau de
descente.

tué le fourneau de descente, pour représenter la dernière espèce de distiller, & ainsi des autres selon les occurrences qu'on peut augmenter & diminuer, changer & rechanger moyennant quelques pièces différentes, conformément au sujet, comme sont collets diuisez ou non, rouleaux ou cercles de terre, trepieds ronds à deux cercles, escuelles de fer, & autres que l'Artiste connoist: Et qu'on peut facilement concevoir.

Derivation
du mot de Cos-
mique.

VII. Pour ce qui regarde l'Adaptation. Ce fourneau en premier lieu est appelé *Cosmique*, parce qu'il est appliqué à tout le monde, & à les parties, basses, moyennes & hautes, Elements, Planetes & Signes: C'est pourquoy, comme on a constitué trois mondes en vn, sçauoir Elementaire, Celeste, & Exemplaire. Ce fourneau est vnique en trois Laboratoires, ou lieux differens d'operation, desquels le premier contient le Cendrier, ou le lieu bas qui reçoit la cendre: Le foyer où est allumé le charbon ou le bois, qui sont communs au tout; Et le lieu, où plus vigoureusement agit la chaleur, qui de là s'estend aux autres Laboratoires.

Parties du
fourneau com-
munes.

Representa-
tion des mes-
mes.

VIII. Le Cendrier, première partie, commun avec l'eau & la terre (qui ne font qu'un globe) représente la Lune froide & humide. Le Foyer marqué par vn 2. de chiffre, comme la figure & sa mesure font voir, denote l'Air chaud & humide, & est attribué à Mercure mobile & complaisant. La troisième partie

qui porte le nom du premier Laboratoire nullement diuifée, est adaptée au feu, ou à la chaleur extreme, & donnée à Mars chaud & sec, fans compaignon, vn contraire chassant l'autre.

IX. En cette maniere, du costé que Mercure regarde la Lune, il est froid & humide, & de la part qu'il touche Mars, il est chaud & sec, estant bon avec les bons, & mauuais avec les mauuais, comme tesmoignent les Astrologues.

Ainsi l'argent vif, qui est de pareille nature selon diuers respects, pris interieurement sans alteration, ne nuict que par son poids, si la quantité en est trop grande: Au contraire, s'il est calciné & bruslé particulièrement quant aux Sels ses associez: Car le feu desséchant son humidité externe, qui le fait fluer, ou plustost empeschant sans la liquidité, le reserrant avec ses Sels imperceptiblement, luy oste sa froideur, & le rend comme vn feu cuisant, puis qu'il en a les effets, n'estant pas de merueille, si pris de la sorte il tué, adherant extremement aux intestins par sa seicheresse, & bruslant tout ce qu'il touche par sa chaleur, & ses Sels.

Argent vif,
pourquoy nuisible.

X. Le second Laboratoire est diuifé en deux Hemypheres, desquels l'inferieur, & la quatriesme partie du mesme fourneau tendant en haut, demonstre le *Sol*: Et le superieur, ou la cinquiesme partie represente *Iupiter*; Et tous deux gardent le centre, ou le milieu du monde, & d'iceluy fourneau; dont comme le Soleil

Diuifion du
second Laboratoire, & son
explication.

est seul, Iupiter l'est pareillement; & l'un & l'autre sont maistres de toutes les generations inferieures & sublunaires: Iupiter comme l'auteur d'icelles, qui nous represente la chaleur innée, ou naturelle: Et le Soleil, comme son vniue & principal instrument, qui eschauffe accidentairement, & pour ces fins soubmis à luy: mais toutesfois symbolifans ensemble.

X I. Le troisieme & dernier Laboratoire est diuisé semblablement en deux hemyspheres: Le bas sous le nombre de six, est baillé à *Venus*, & le haut sous le sept à *Saturne*, c'est à dire le premier à la faculté generatrice, ou la *Nature* qui regarde l'humide radical, & le dernier au *Temps*, ou au mouuement qui y est requis, & qui domine par sa froideur & seiche- resse, sans lesquels la determination des corps periroit. L'inferieur est placé sur Iupiter, pour faire voir, que de toutes les passions humaines, *Dieu*, ou l'Auteur de ce grand tout, n'est subiet qu'à l'amour, par lequel seulement il l'a fait: ce qui a introduit les fables & metamorphoses de Iupiter, ou les differens effets de la chaleur naturelle. Et le dernier est logé sur *Venus*, pour demonstrier que tout creé est subiet au temps, & qu'au delà il n'y a qu'Eternité, qui est la durée toute ensemble & indefinie du seul Tout-puissant. C'est pourquoy

Diuisiō du
troisieme La-
boratoire, &
son appropria-
tion.

Fables & Me-
tamorphoses
de Iupiter.

Que c'est
qu'Eternité.

X II. Les agissans & patissans se regardans mutuellement, la mesme *Venus* estant la

Matrice, & nourrice de tout ce qui est engendré, son hémisphère est au dessous de celui de Saturne, c'est à dire le temps en forme de bassin, pour recevoir les influences & semences d'iceluy, les contenir & les nourrir: Mais parce que rien ne commence & ne finit que dans ce temps, & par luy-mesme. Il est porté par les fables, que Saturne devoit ce qu'il avoit engendré, ou ses enfans. Il y a sur luy & dans luy-mesme des petits Laboratoires, destinez aux évaporations quand il est besoin, de ce qui a esté distillé.

Pourquoy Venus est soumise à Saturne.

nostrum

Pourquoy Saturne devoit ses enfans.

XIII. Et comme toute durée externe des choses créées est bornée tantost plus, & tantost moins longue: La huitiesme & dernière piece de ce Fourneau faite en forme de cercle, ou de ceinture, servant de Cendrier ou de Laboratoire, à feu mediat, ou par entredeux, c'est à dire eschauffant la matiere par un intermede, ou moyen solide, comprend le Zodiaque, & forme la sphere, c'est à dire represente les signes celestes, exhibé par des animaux, dont il est appellé, & auxquels proprement parlans appartient la durée, ou mouvement de la vie, les bornes duquel sont significées par les Orifices externes & opposez dudit Fourneau, sous le mot de Zenith, & Nadir, c'est à dire la fin & le commencement des mesmes creatures, faites suivant le nombre de dix, qui joint aux deux leurs premiers composans, forment celui de

Appellation & appropriation du cercle nommé Zodiaque.

Bornes du mouvement comment designées.

Signification
des Registres.

douze, pour signifier leur entiere perfection, reuolution & durée, ensemble la partition de l'année en douze mois: Semblablement quant aux registres du mesme Fourneau, nous apprenons la mobilité, ou alteration du mesme téps que les quatre vents nous causent le plus souvent, outre les degrez de la chaleur & autres circonstances.

Explication
des mesures
des mesmes
Fourneaux.

XIV. Enfin touchant leur mesure, ou maniere de construction, la seconde figure cy dessus represente premièrement celle du precedent nommé Astral, duquel ayant esté monstré le dessous de chacune de ses parties: maintenant il appert de leur dessus, suiuant leurs chiffres & ordre naturel facile à voir: En second lieu la mesme figure nous propose la legitime structure de nostredit Cosmique, par laquelle on peut connoistre, que l'inuention n'est point accidentaire & de fantaisie, mais tres-iudicieuse & accompagnée de toutes ses circonstances requises & necessaires, suiuant l'esleuation & distinction par chiffres d'une chacune de ses parties, le dessus & le dessous d'iceluy, leur allignement & repos, surquoy ie ne m'arresteray pas dauantage pour expedier briefuement le dernier & troisieme moyen de la resolution, qui est

DE



DE LA CHALEVR, ET AVTRES
Circonstances.

CHAPITRE IV.

Ainsi

I. **D**VISQVE des mixtes, Diversité des mixtes.
les vns participent plus de l'Air, les autres de l'Eau, aucuns plus du feu, & les derniers de la terre. Il faut regarder dans chaque corps soigneusement, quel principe, ou Element domine, à quoy de son naturel il est propre pour agir, ou patir. Et comment on peut extraire, moyennant la force du feu, l'Eau des matieres aqueuses, l'huile Extraction des Elemens. des Aërées, & le Sel des terrestres, en suite de ce, nous dirons que la chaleur est, ou prouient triplement; La premiere du feu, qui est la plus commune, la seconde du Soleil, qui est l'universelle, & la troisieme, des choses pourrissantes, comme le ventre ou fiente de Cheual, & laissant les deux dernieres comme moins vulgaires. Nous dirons que la chaleur du feu est Difference de la chaleur en général. practiquée selon ces quatre choses en particu-

X

lier ſçauoir, Vaiſſeaux, Fourneaux, Matieres & effets, qui en quelque façon conuiennent enſemble; Et partant

Bain marin,
Cendres & re-
frigeratoire à
qui cōuiennēt.

II. Selon les vaiſſeaux quant aux Courges & Alambics, la chaleur du Bain eſt propre aux choſes de legere mixtion: Au contraire, celle des cendres, ou du ſable, n'appartient qu'aux ſolides, comme Racines, Bois, Semences. Le Refrigeratoire ſert aux deux, macerées toute-fois dans leur propre menſtruë, ſ'il ſe peut, ou autre de meſme force, comme la Semence d'Annis, dans ſon Eau, ou la commune diſtillée, eſtant à noter qu'aux herbes chaudes, à cauſe de leur Huile & Eſſence, il faut bailler le feu vn peu prompt au commencement de l'operation, car autrement on n'auroit que du Phlegme.

La Cornuë,
& le matras, à
qui propre.

III. Par la retorte, ou cornuë on tire non ſeulement les Eſprits plus peſans des Mine-
raux; mais encore les Eaux & Huiles des autres choſes plus ſubtiles, ou moins ſolides, comme Bois, Semences, Gommés, Reſines, &c. Par le matras, ou deſcente des vapeurs, ſ'expriment les Huiles de certains bois, qui ne fluent que difficilement, ou avec grand feu, comme Genevre, Gayac, Freſne, Pin, & quelques fleurs comme de Roſes.

Differēce des
fourneaux.

IV. Selon les fourneaux, la chaleur du même Bain eſt vn peu moindre que celle des Cendres, le ſable chauffe plus, & la limaille da-

uantage. Le feu ouuert, de suppression, fonte & reuerbere, est le dernier, & partant le feu agit, ou mediatement, c'est à dire par moyen, ou entre-deux, tant humide, que sec: ou immediatement, & à nud par le Reuerbere entier & demy reuerbere. Le moyen humide appartient au Bain marin, & vaporeux. Le sec est propre au contenant vuide, sinon d'Air, comme les Estuues, Aux cendres, sable, & limaille, ou Escaille de fer. Le premier se peut appeler en quelque façon Chaleur humide, touchant la matiere qui distille, & par l'interieur du vase qui la contient: Le dernier au contraire est toujours sec, & l'un & l'autre ne se peut porter au quatriesme degré de chaleur: Le Bain humide, & le Bain vaporeux constituent le premier degré parlans generalement. Le Bain sec de cendre fait de mesme, à cause de son resserrement en ses Athomes, qui empesche le libre progres du feu: Le sable comme estant plus des-vny, luy donne assez passage, & fait le second degré; Et l'Escaille de fer plus capable de conseruer la chaleur produit le troisieme, & non plus aussi, puis que le moyen empesche la flamme. Selon les choses ou matieres, celles qui sont de substance tenuë & deliée, comme la Laiëtüë, l'Endiue & semblables froides quant aux Vegetaux, n'endurent que la chaleur moderée, & du premier degré; Celles qui sont plus fermes & solides comme l'Absynthe,

Actis du feu,
comment se
fait.

Moyen di-
uers.

Distinction
des degrez de
la chaleur sui-
uant l'entre-
deux d'icelle.

Difference
des choses
quant à la cha-
leur.

l'Auronne & autres, demandent vne chaleur plus puissante, sçauoir, du second iusques au troisieme degré de feu, Et pour les Esprits Acides, Antimoine, Sublimé, & autres mineraux, ils desirent le feu mesme à la fin du quatrieme degré.

Nombre des
degrez de la
chaleur, & leur
appropriation.

VI. Selon ce qui est fait, n'y ayant que quatre degrez de chaleur, & d'un chacun d'iceux le commencement, milieu, & fin. Le premier degré ressemblant à la chaleur naturelle de l'Animal, est pour le Phlegme, Digestion, Evaporation, & semblables. Le second vn peu plus fort, avec mediocrité toutefois, est pour les Essences, Huiles, & Esprits moins pesans. Le troisieme, qui tend à la violence sert aux Dephlegmations, Ebullitions, & autres; Et le quatrieme, qui brusle, calcine, fond, met en cendres, & au neant, suiuant lesquelles operations & degrez il faut gouverner & moderer le feu, ayant tousiours esgard à la nature de la chose, comme dit est, sans negliger les seconds, & autres qualitez d'icelle.

Regime de la
chaleur.

VII. En cette sorte, quant à l'administration des mesmes degrez en general: Il faut ouvrir en premier lieu les Registres, Ventouses, ou Euantoirs, qui sont les plus esloignez de la porte du foyer, ou du col de la Cornue touchant le Reuerbere entier, & subsecutiuelement, comme aussi s'il y a plusieurs Estages: Il faut commencer par les Registres inferieurs; Et à me-

fyre que l'operation s'acheuera les fermer, & ouvrir les superieurs, pour faire trauailler les dernieres & plus hautes Cornuës, le feu n'agissant que selon l'Air, qu'il reçoit & qu'il attire, ouurant tout sur la fin pour donner le feu de chasse, c'est à dire, autant extreme, que rien ne distille plus desdites matieres: Pareillement des autres fourneaux, & suiuant les mesmes matieres.

Feu de chasse, que c'est.

VIII. Surquoy encòre il faut remarquer qu'en toute sublimation, ou distillation particulièrement quant aux Esprits Acides, huiles & autres, par moyens, ou intermedes. L'operation ia commencée, ne doit estre aucunement interrompuë: Car les matieres venans à se refroidir & resserrer, elle ne s'acheueroit point, les mesmes Esprits ou vapeurs ne pouuans plus s'esleuer, estant pour ce sujet necessaire de repiler la matiere, & la remettre comme deuant. Dauantage, comme il faut tousiours commencer les operations à froid, pour leur donner à propos le degré de feu requis, & imiter la nature, qui opere peu à peu, augmentans son action insensiblement iusques à la perfection.

Continuatiõ d'operation quand est requise.

Circonstances de la distillation.

IX. De mesme, on doit laisser refroidir tout doucement, & de son gré l'operation qui est faite pour ne la perdre, ou gaster avec le vaisseau; & pour cette cause, il est tres necessaire d'estre patient, & d'imiter encòre la mesme

Patience de nature, laquelle pour auoir esté deffournée vne
 fois de son ouurage, ne laisse pas pourtant de
 le recommencer, & iusques à ce qu'elle en soit
 venue à bout, puis que rien n'est fait que dans
 le temps, & principalement en en cét Art ex-
 cellent, qui a cela de propre de charmer les
 sens, & l'Entendement mesme des plus grands
 Esprits, Monarques & Potentats, comme de
 faire oublier le vice, se connoistre soy-mesme,
 son Estat futur, & l'amour que nous deuous
 porter au Souuerain & au prochain. Bref pour
 operer plus aisement & asseurement se desabu-
 ser, & ne croire point à tant de iactances com-
 munes, vaines & impossibles qui rauissent le
 temps, la peine, & la matiere. Il reste à pro-
 poser.

Transition.



DES REIGLES, CARACTHERES,
Proiect & Abregé de la
Resolution.

SECTION V.

Et dire premierement

DES MAXIMES, OV VERITEZ
de la Physique Resolutive.

CHAPITRE PREMIER.

C'est pourquoy

COMMENÇANS par les veritez plus generales pour venir aux particulieres suiuant tousiours nostre ordre, la premiere sera comme s'ensuit. De toutes les choses nous auons tout, mais non pas de chacune en particulier, veu Nourriture commune des mixtes. que les corps sublunaires sont esleuez & alimentez des Elemens, qui plus, qui moins, qui

de tous, qui d'aucuns seulement: En cette maniere; Tout mixte qui ne peut donner sa liqueur, ou Essence que par combustion, icelle garde tousiours son Emphyreme, ou brullure de quelle façon qu'on la rectifie, estant meilleur d'en faire les Extraicts ou Magistaires.

Emphyreme
irremediable.

Rectification.

Toute Rectification se fait en mesme forme par la Cornuë, des liqueurs chaudes, Acides & huileuses seulement.

Extraict Ma-
gistaire.

Les Extraicts & les Magistaires se font aussi de mesme sorte, sçauoir en Courges, Pots, Escuelles de Verre, ou de Fayance, & ne different qu'en moyens humides appelez Menstruës, comme estans d'un mois pour les plus longs. Ainsi pour le regard

DES ANIMAVX.

II. Du Sang, du Lait, de la Chair, blanc d'œuf, plumes, poils, cornes, & autres, on ne peut tirer l'Huile, & le Baume, sans adustion, & par consequent tres puant, inapplicable au dedans, au lieu duquel on prend l'Esprit aqueux & salineux rectifié.

Esprits sali-
neux.

Le Beurre, la Graisse, Suif, Lard, Cire, & semblables se distillent de mesme sorte, sçauoir par la Cornuë, & ne different qu'en moyens, ou intermedes secs, suiuant leur besoin.

Intermedes
différents.

Des Perles, des Yeux d'Escriuices, Conques, Porcelaines, Escailles & semblables corps
secs

secs, ne se distille aucun suc, moins encore se tire aucun Sel proprement dit, mais seulement vne craye, ou chaux insipide, laquelle ayant esté separée de son menstreuë, ou Sel estrangier, qu'on y auoit adiousté, peut derechef estre meslée comme auparauant. Pour ce qui est

Craye ou
Chaux insipi-
de.

DES VEGETAUX.

III. Le desseichement, trituration & fermentation des plantes touchant le refrigeratoire, ne sont point necessaires pour l'Extraction de leur huilé, ou Essence, qui sont de vertu facile à se dissiper: Au contraire des autres,

Essence facti-
le à se dissiper.

Le bruslement ne fait pas le Sel, mais il le couure s'il y est, en consumant l'humeur aqueuse accidentaire: Car on brusle plusieurs choses qui n'acquierent aucune saleure: Au contraire plusieurs deuiennent salées, qui ne sont point bruslées, comme l'usage fait voir. Partant

Effect du
bruslement.

Tout ce qui distile le premier aux Vegetaux chauds particulierement, & tant que dure leur faueur & odeur est tousiours le meilleur: Mais les Eaux simples distillées des plantes, qui sont le plus souuent insipides, ou de tres mauuais goust, ne contiennent point la vertu & qualité predominante de leurs corps, parce qu'elles sont despoüillées de leurs Sels ou de leurs Soulphres, principaux dominateurs d'icelles, qu'il leur faut adiouster pour ce sujet, dont

Quand distil-
le ce qui est de
meilleur aux
plantes.

Les Sels &
les Soulphres
sont l'Ame des
plantes.

Source des
Odeurs & fa-
ueurs aux plan-
tes.

Les odeurs & faueurs des mesmes Eaux distillées, ne sont que le Soulphre subtil, ou le

Sel volatil de leur humeur radicale, comme il appert par experience, si on les retient avec vn linge appliqué au bec de l'Alambic. Par ce moyen quant à leur Extraction

Extractiō des
Essences.

IV. Toute essence, huile spiritueuse, ou Baulme soulfureux, ne se tire point mieux que par la Courge d'Airain avec son serpent, le vehicule ordinaire, & par vn feu escumant sur le commencement.

Distillation
des racines tendres & charnuës.

Les racines tendres & charnuës se peuuent distiller comme les fruitcs dans vne chappelle, Bain sec, ou vaporeux, avec, ou sans moyen: Au fourneau de Cendres, & du premier iusques au dernier degré de chaleur.

Distillation
des plantes seiches.

Les Racines ligneuses, Escorces, & bois secs, se distillent suiuant leur nature spécifique, sçauoir par descente & mieux par costé, sans aucun moyen, & par le haut avec vn vehicule approprié, comme il sera requis.

Difference
des feüilles
quant à la distillation.

Les feüilles chaudes, recentes, ou seichées, leurs fleurs & leurs semences se distillent par le Refrigeratoire, avec son serpent plus aisément. Au contraire des froides desquelles faut prendre le suc pour le distiller au Bain marin, & semblables; ou toute la feüille à la façon des fleurs & fruitcs en la chappelle.

Esprit de vin,
que c'est.

V. L'Esprit de vin n'est qu'une liqueur soulfureuse fort subtile, pure, & de nature de Ciel, ne donnant aucune fuye, si on le brusle sous vne cloche, & par consequent aucun autre

Esprit. Et bien qu'il puisse resoudre, quelque que substance ligneuse ou resigneuse, neantmoins il ne dissout point les mineraux, ou metaux, s'ils n'ont esté auparauant impregnez de quelques corrosifs.

Force de l'Esprit de vin limitée.

L'Eau de vie n'est autre chose que l'humeur radicale du vin changée en feu par le trop de fermentation, ou de chaleur, comme en tout autre, auquel suiet elle est nommée Ardente.

Eau de vie, Eau ardente

Le vin aigre est le mesme vin, duquel le Soulphre combustibile s'est euaporé comme tres subtil & attenué, ne luy estant resté que le Mercure, ou l'Acide avec les Sels qui sont pesans & materiels. Et ce qu'on appelle Sel essentiel aux plantes, n'estant point pur & separé de son humeur nourriciere, est leur vray tartre, ou Sel encore crud. C'est pourquoy

Que c'est que vin aigre.

Sel essentiel, que c'est

La Cremeur & Cristal de tartre n'est point Sel, ou partie dissemblable du tout: mais le tout mesme purifié. Et l'huyle de tartre, n'est que le sel d'iceluy, calciné, liquefié & resout par l'Air froid & humide.

Cristal & Cremeur de tartre que c'est Huile de tartre par resolution.

Quant au Sel volatil des mesmes plantes & tout autre mixte, comme le Benzoin, Camphre, &c. il ne se reduit qu'en fleurs, lesquelles à la façon de la resine se fondent & se resubliment, pour le peu d'humidité qui les lie: Et à moins que d'estre aidez par quelqu'autre plus liquide, leur seicheresse les esleue tousiours à

Sel volatil des plantes irresoluble.

la façon de l'Armoniac, duquel cy apres. En
suinte de quoy il faut dire que

DES MINERAUX.

VI. On ne peut extraire en particulier, que
quelqu'un des susdits Elemens, mesmes selon
le plus & le moins, ou tres difficilement, & im-
proprement, estans moins composez, que les
Animaux & Vegetaux, ou plustost leurs parties
constitutiues, comme l'experience fait voir.
Partant

Les parties
des Mineraux
sont moins cõ-
posées que des
autres.

Acreté des li-
queurs mine-
rales.

Le feu extreme agissant sur l'incombustible,
& exprimant son humide radical avec son Es-
prit, le rend penetrant, & le fait par la grande
acuité, & par son Sel terrestre, mordant & A-
cide, ou aigre, Puisque nul esprit est sans Sel,
nul Sel sans terre, & nul des trois sans quelque
humour, comme leur lien, & vehicule. Ainsi

Force des mé-
strués ou dis-
soluans.

Tout menstruë qui dissout les corps en A-
thomes indiuisibles, n'agit que par son Esprit
& son Sel, aydez de leur humidité qui les a-
mollit, & de la chaleur qui les excite: En cer-
te sorte

Chaleur ac-
cidentaire.

Tout dissoluant, qui s'eschauffe en agissant,
tesmoigne son ardeur accidentaire, qu'il ma-
nifeste par son obiect, ou son contraire, com-
me celle de la Chaux viue, dans l'Eau commu-
ne. A cette cause

L'action & la passion estans mutuels, l'Es-

prit emouffé, & son humide raffroidy, il ne peut estre reparé que par la mesme chaleur, & diminution d'humour. De là

Reparation des dissoluans.

Les corps dissouts imperceptiblement, sont portez par les sels, rarefiez dans leurs dissoluans & abbatuz par leurs contraires, ou le trop de leur aquosité. Bref

Les corps portez par leurs dissoluans.

Tout dissoluant des corps mixtes (bien que par quelque similitude de nature, il se ioigne à leur sel interne, ou potentiel, ne plus ne moins que l'huile à la cire) cesse neantmoins d'estre simple, & si ne peut estre separé, que des chauds terrestres, ou metalliques. Quoy fait

Ce qui est confus, n'est pas meslé.

VII. Du Sel marin & autre fixe, on ne tire que le Mercure, ou l'Acide, & les Cristaux, ou glaçons d'iceluy mis en resolution, sont Sel & non huile, ou partie dissemblable du tout, mais le tout mesme liquefié en Air humide & froid, comme dit est, le sec appetant naturellement l'humide; D'où vient que

Huile de sel, que c'est.

Le temps, ou l'espace à tirer l'Acide, ou Esprit du Sel fixe, est au triple du Nitre ou Salpêtre, que nous appellons Soulfre blanc, Soulfre femelle, & autres, à cause de sa froideur interne, & moindre humidité, que sa fonte tres chaude nous apprend.

Fusion du sel marin, pourquoy difficile.

Du Sel Armoniac & semblable volatil, ne sort aucune liqueur, si on ne l'y adiouste, nullement fusible tout seul, à cause de sa seiche-
resse extreme.

Armoniac n'est fusible.

Que c'est,
& de quel pro-
vient le Vi-
triol.

Le Vitriol n'est point Sel proprement parlans, moins son Colcotar, ou le mesme rube-
fié, mais seulement vn Esprit soulfhreux, coagulé à froid avec l'Eau en forme de Sel, prouenant du cuiure ou du fer, ou bien de leurs propres vapeurs; car il commence le plus souuent par le metal; de là vient Eau, & puis saleure, & se resoult au contraire.

Difference de
l'Esprit & de
l'huile de Vi-
triol.

De mesme l'Esprit de Vitriol n'est point different en espece de l'huile parlans communement, mais d'espoisseur seulement; Car la même saleure soulfhreuse attenuée par la distillation, autant qu'il se peut constituë l'Esprit, & espoissie fait l'huile, quoy qu'improprement, qui ne peut estre radoucy sans addition & changement de sa nature.

Alum que
c'est.

Il est pareillement de l'Alum, & autres qui contiennent tres peu de sel, moins de soulfhre, & beaucoup de terre, & de l'Eau plus ou moins attenez & purs.

Pourquoy le
Soulphre ne
donne point
d'huile à froid,
& d'où pro-
vient son Ai-
gret.

VIII. Le Soulphre mineral, quoy qu'il se fonde au feu, & qu'il se brusle, à cause de son onctuosité resineuse, toutefois il ne se peut resoudre en huile, qui perseuere à froid, à cause du plus de sa terrestréité qui l'esboit tousiours, moins encore son Aigret, qui prouient par sa bruslure, se peut appeller huile, mais seulement son Sel fuligineux, qui en guize de fumée, montant en l'Air, & attirant l'humidité d'iceluy, auquel elle est resserrée, se re-

soult en liqueur ne pouuant s'exhaler, dautant
que le Soulphre en son dehors n'est que refine,
& en son dedans rien que fuye; En cette fuye
n'y a que Sel, & en ce Sel rien que Mercure.

Nature du
Soulphre.

Bien que des pierres precieuses & autres, ne
se puisse extraire aucune Eau, Teinture, Sel &
Huile, que tres petitemment, ou point du tout
sans addition, toutefois cela n'empesche pas
qu'on ne les puisse reduire en magistaires par
dissoluans appropriez. Ainsi

Magistaire
des pierres
precieuses.

Des Coraux ne se distille aucune liqueur,
moins encore se tire des rouges quelque tein-
ture, sel ou huile proprement dit, mais par ad-
dition seulement, comme l'experience fait voir
en la dissolution de l'Esmeril, & semblable
pierre, & des mesmes Coraux par le vin aigre
distillé, qui donne vn sel de mesme forme, &
mesme goust.

Teinture du
Coral fictice.

En quoy il appert que la rougeur du Coral,
ne despend que d'un Soulphre externe, tres de-
licat, qui perit par le menstruë mesme qu'on y
adiouste.

Bref le Talc mineral est incombustible, in-
dissoluble radicalement, & sans espoir d'aucu-
ne humeur distillée de foy seulement, ne con-
tenant qu'une simple terre, fort pure & blan-
che, vnie par vne Eau tres claire, & endurcie par
la chaleur, moyennant vne viscosité glaireuse à
la façon de l'argille.

Nature du
Talc mineral.

D'où procede sa viscosité inéuaporable, qui

nous deçoit, & particulièrement les Dames ambitieuses du beau teint,

Autant en est des autres mineraux, que ie laisse à l'experience d'un chacun. Pour parler en particulier

DES METAUX.

Et dire que

*Qu'elles sont
les preparatiōs
des metaux.*

IX. Toutes les preparatiōs des Metaux ne sont que Magistrales, ou attenuations d'eux, ET par consequent

Tout Esprit, Soulphre, Quint-Essence, teinture, huile, & autres mal entendus, ne sont que tromperies pour les credules, & particulièrement pour la populace, qui n'admire rien que ce qu'elle ignore, qui ne se plait qu'aux apparences vaines, & seroit bien fachée d'estre destrompée pour n'admirer plus rien: Et

*Que c'est que
sel aux metaux.*

Pour ce qu'on appelle Sel aux metaux proprement parlans, c'est celuy de leurs dissoluaux, comme dit est, vny avec partie de leurs cendres metalliques: Puisque derechef par la fusion il peut reprendre son premier corps: Et que lescdites cendres, ou chaux separées du Sel estrange ne se fondent point en Eau, capable de reprendre le mesme sel. Partant

*Productions
des metaux im-
parfaits.*

Les Metaux imparfaits ne donnent qu'une chaux, suye ou scorie vulgairement, & les parfaits n'obeissent qu'à l'Art Hermetique fort peu

peu conneu; Et toutefois par additions diuerses, vn chacun d'eux peut fournir des remedes & merueilles, inombrables pour la santé & le contentement des Curieux; Cela estant,

L'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire, participant & du Mineral, & du Metal doit ses diuerses couleurs au feu, moyennât son Soulphre, & ne donne aucune Huile, ny aucun Sel, s'il n'est brullé avec d'autres incapables de diuision, quant à ses facultez, sans sa totale destruction; Contre ceux qui le veulent faire plustost purgatif par le bas, que vomitif, pour complaire aux delicats, & rendre leurs bources vomitiues, En quoy consiste leur secret, ce qui se preuue par le remede Diaphoretique qui en est fait.

D'où procedent les couleurs de l'Antimoine.

Charlatans Antimoniaux;

Le Mercure ou Argent vif (quoy qu'il soit Corps) n'est qu'une substance presque homogene, c'est à dire tousiours semblable à soy-même, quant à son vnion spécifique, ne donnant aucune liqueur, Soulphre, ou Sel, aussi tout seul capable seulement de diuers accidés salineux & terrestres qui le font paroistre, comme vn Prothée à l'ayde d'un Vulcan moderé: mais son moindre courroux le dépouille tousiours, & le montre tel qu'il est.

Nature de l'Argent vif.

Le Plomb n'a point de Sel vray qui soit sapide, mais vne certaine terre vitrifiante; moins encore de sucre cômme l'on dit; puis que ce n'est que le plomb mesme, dissout par le vin aigre distillé suivant l'ordinaire, & ramené à cette forme &

Sel ou sucre du plomb, quel & comment.

faueur par le melleage de leurs qualitez: Et de la sorte, le vin aigre ne tire & n'emporte point du fel dudit plomb, mais il le luy apporte; puis que le mesme fel & ses feces sont de nouveau reduits en plomb, Semblablement des autres operations.

Productions de l'Etain, le fer, & le cuiure.

L'estain, le fer & le cuiure en sont de mesme, puis que leur humidité interne est presque ineuaporable, plus ou moins, durant laquelle ils ne peuuent plus estre refous, comme contens de ce qu'ils ont; Outre que l'vnion destruite, rien plus ne reste, que la terre qui leur sert de fondement; Toutefois moyennant lesdits menstres ou additions, ils formēt pareillemēt des remedes admirables, que les Enuieux appellent secrets.

Couleur accidentaire de l'Argent.

Liqueur d'or pure nullement veritable.

De l'Argent ne se tire aucune teinture, ny autre que dessus par la mesme raison; Mais par addition aussi il est chagé en poudre de couleur celeste, & en remedes non pareils; Semblablement

De l'Or, on n'extrait aucune substance potable proprement dite, c'est à dire, separée de son dissoluant nullement acré, & demeurant tel à froid; Puis que de qu'elle façon qu'on le prepare, il reuiert tousiours à soy-mesme, ainsi que des autres a esté dit suiuant cette fixité & humeur ineuaporable, Avec la Chaux duquel neantmoins on peut former des remedes tres excellens, que la seule varieté du melleage produit.

L'Action interieure de la Nature est inimitable.

Enfinement quant aux œuures de la nature, l'Art ne peut imiter son action interieure, & par

consequent, ny le temps, ny le poids, ny l'ordre qui graduant & constituent tout;

Que si par hazard elle fait quelque chose de nouveau, c'est toujours par la mesme nature qui n'est jamais oisive selon le possible, A raison dequoy nous pouuons maintenant dire qu'elle n'est autre chose que le flux, ou escoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidens materiels, qu'on nomme Existence par vne infinie reuolution, ou extension nouvelle d'iceux (d'où elle prend son nom) leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à soy perseverant toujours. Le reste sera traicté en la Pratique dans nos sens Physiques. Et dautant que toutes ces matieres sont representées le plus souuent chez les Autheurs par des marques particulieres, pour exprimer brièvement tant la nature des mixtes, & leur difference, que pour ne se rendre vulgaires, le sujet le requerant, Nous traiterons

Description de la mesme.

Transition

Z ij



DES DESCRIPTIONS DES
Caractères plus communs des termes de
l'Art, & particulièrement des
Metalliques.

CHAPITRE II.

- I. **E**N cette sorte, ils ont mis vn triangle, la poincte en haut pour le feu. Comme appert par la Table.
- Le feu. Δ
- L'Air. Vn triangle la poincte en haut coupée d'une ligne à trauers pour l'Air.
- L'Eau. ∇ Vn triangle la poincte en bas pour l'Eau.
- La terre. Vn triangle la poincte en bas, coupée d'une ligne à trauers pour la terre.
- Le iour. Vne ligne sur vn cercle, poinctant en haut & à droict pour le iour.
- La nuit. Vne ligne sous vn cercle poinctant en bas, & à gauche pour la nuit.
- Teste morte. II. Trois poincts dans vn cercle en forme de triangle la poincte en bas pour la teste morte.
- Le fable. Plusieurs poincts rangez ensemble pour le fable.

•	—	○	+	☉	☽	♂	♀	♁
1	2	3	4	5	6	7	8	9
♂	♀	♁	♂	☾	☉	♁	♁	♁
10	11	12	13	14	15	16	17	18
♁	☽	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
19	20	21	22	23	24	25	26	27
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
28	29	30	31	32	33	34	35	36
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
37	38	39	40	41	42	43	44	45
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
46	47	48	49	50	51	52	53	54
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
55	56	57	58	59	60	61	62	63
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
64	65	66	67	68	69	70	71	72
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
73	74	75	76	77	78	79	80	81
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
82	83	84	85	86	87	88	89	90
♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁	♁
91	92	93	94	95	96	97	98	99

TABLE ET DENOMINATION des Caracteres Hermetiques.

1	Le point.	28	Le Jour.	52	Cendres	77	Talc.
2	La ligne.	29	La Nuit.	—	grauclées.	78	Soude.
3	Le Cercle.	30	Heure.	53	Eau forte.	79	Vitriol
4	Deux lignes	31	Mois.	54	Eau Royale.	—	commun.
5	en Croix.	32	Année.	55	Fleurs d'An-	80	Vrine.
6	Deux demy	33	Le Feu.	—	timoine.	81	Vin-aigre di-
7	cere. oppolez	34	L'Eau.	56	Fleurs	—	stillé.
8	Deux demy	35	Air.	—	d'Aïrain.	82	Vin Rouge.
9	Cercles côtr.	36	Terre.	57	Huile.	83	Vin Blanc.
10	Antimoine,	37	Amal-	58	Litarge.	84	Verre.
11	terre metalli.	—	game.	59	Limaille de	—	Sable.
12	Mercuré eau	38	Arfenic.	60	Mars.	85	Cornue.
13	metallique.	39	Alun cõmun	—	Laton.	86	Stratifica-
14	Les sept me-	40	Alun de	61	Mercuré	87	tion.
15	taux.	—	plume.	—	de Vie.	88	Esprit de vin.
16	Mars.	41	Atrament,	62	Minium.	89	Esprit en
17	Venus.	—	ou Vitriol	63	Magnésie.	—	general.
18	Sa urne.	42	rougy.	64	Mercuré subl.	90	Vert de
19	Jupiter.	43	Azur.	65	Marcaffite.	—	Gris.
20	La Lune.	44	Aïrain.	66	Mercuré	—	Feu de Rouë
21	Le Soleil.	—	Atrament,	67	Precipité.	91	Sel gemme.
22	Bel'ér.	45	ou couperose	68	Orpigment.	92	Sel Alkali.
23	Lion.	—	Blanche.	69	Poudres.	93	Soulphre
24	Sagittaire.	46	Aymant.	70	Realgar.	94	des Philoso-
25	Balance.	—	Briques en	71	Soulphre en	—	phes.
26	Verseau.	47	poudres.	—	canons.	95	Creuset.
27	Gemeaux.	—	Borax.	72	Soulphre	96	Al'ambic.
28	Escorvice.	48	Cerufe.	—	Vif iel.	97	Camphre.
29	Scorpion.	49	Chaux	73	A moniac.	98	Meche.
30	Poiffons.	—	viue.	74	Salpeffre.	99	Mort, ou
31	Capricorne.	50	Cinabre.	75	Sel Maria.	—	teste
32	Taureau.	51	Cendres	76	Tartre.	—	motte.
33	Vierge.	—	communes.	—	Tutie.	—	

- Vn poinct dans vn quarré pour l'urine. L'Urine.
- Trois zero en forme de pyramide, pour l'huile. L'Huile.
- Vne croix simple pour le vin. Le Vin.
- Vn dix romain & quatre poincts entre les bras pour le vin aigre. Le Vin aigre.
- Vne croix sous vn quarré pour le Tartre. Le Tartre.
- Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droite pour le Sel, Nitre, ou Salpestre. Le Salpestre.
- Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne à trauers pour le Sel marin. Le Sel Marin.
- Vn' Estoile ou Sextil pour l'Armoniac.
- III. Vn cercle diuisé en dedans par vne ligne droite, & demy ligne à trauers du costé droit pour le Vitriol. Le Vitriol.
- Vn quarré avec deux petites lignes droictes au dessus pour l'Alum. L'Alum.
- Vne croix sous vn triangle la poincte en haut pour le Soulfre. Le Soulfre.
- Deux zero vnis pour vne ligne plate pour l'Arfenic. L'Arfenic.
- Vn dix romain coupât vn cercle pour la Tutie. La Tutie.
- Vn trois de chiffre triplé & couppé à trauers par vne ligne plate pour le Cinabre. Cinabre.
- Vne balace seule pour le sublimé corrosif. Sublimé corrosif.
- Vne balance à la droite du Caractere de Mercure pour le sublimé doux. Sublimé doux.
- IV. Vn poinct dans vn cercle pour le Soleil ou Or. Or.
- Vn demy cercle à droit ses poinctes à gauche, pour la Lune, ou Argent. Argent.

- Vn cercle sous la gauche d'un dard poinctant
à droict pour Mars, le fer, ou acier. ☿
- Vne croix sous vn cercle pour Venus, ou le
cuiure. ♀
- Vn demy cercle sur la gauche d'une croix
pour Iupiter, ou l'Estain. ♃
- Vn demy cercle sous la droicte d'une croix,
pour Saturne, ou le plomb. ♄
- Vne croix sous vn cercle & demy cercle sur
iceluy ses pointes en haut pour l'Argent vif. ☽
- Vne croix sur vn cercle pour l'Antimoine. ♂
- Et ainsi du reste que Crollius & plusieurs autres
ont recueilly & figuré aisez à voir, & à descrire
que ie laisse pour estre court, & exprimer plus
au long la nature des Metalliques, Donc
- V. Pour l'intelligence des Metaux & de leurs
Caracteres, il faut s'accorder avec les Herme-
tiques, & dire qu'il n'y a qu'une espece des
Metaux, desquels le plus parfait est l'Or, & la
source de leur plus proche matiere appelez
des noms des Planettes pour leur simplicité re-
quise: Et que tous les autres sont imparfaits,
comme tesmoignent les Caracteres & Figures,
qui leur ont esté appropriées par les mesmes
Hermetiques, & formez de la ligne, qui n'est
qu'un poinct estendu, & du cercle composé
de la mesme ligne par l'union de ses deux extre-
mittez, entiers, ou diuisez, & reünis alternatiue-
ment, ou en croisant, pour monstrier leur com-
positiō premiere, Et de là leur entiere perfectiō,
l'une par le nombre de deux, & l'autre par celuy

Circonstan-
ces requises
pour entendre
les Caracteres
des Metaux.

de dix, le tout dependant de l'vnité, du mou-
uement, & de la nourriture, c'est à dire, de l'e-
stre, du temps, & des Elemens, moyennant l'v-
ne & l'autre chaleur innée, ou non, comme leur
seul instrument.

VI. Partant la ligne diuifée en deux, & icelles
se croisans par assemblage, representent les
substances elementaires qu'elles esleuent, signi-
fiées par les quatre branches de la croix, la su-
perieure desquelles demonstre l'Armoniac, ou
le Volatil, l'inferieure, le fixe, la droite, late-
rale, le Soulfre, & son opposée le Mercu-
re, suiuant leur composition premiere: Et le
cercle, ou demy cercle font voir en leur propre
substance leur perfection totale ou non, estant
requis par droict de cuitte, que la nourriture pas-
se en la chose nourrie, & que le manifeste soit
caché, & le caché soit manifesté, c'est à dire,
que les qualitez qui sont sensibles, soient con-
uerties en leurs contraires, & reciproquement
par conuersion naturelle: Dont

Signification
de la Croix.

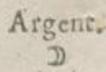
Signification
du cercle &
demy cercle.

VII. Le Caractere de l'Or, appellé Soleil, est vn
cercle entier avec vn poinct au milieu, pour dire
que le carré est deuenu cercle, c'est à dire, que
les Elemens sont conuertis tout a fait en sa par-
ticuliere nature, n'estant qu'une mesme chose
avec luy, tant au dedans qu'au dehors, Ce que
demonstre le poinct qui est au milieu.



Signification
du cercle & du
poinct.

VIII. Le Caractere de l'Argent, ou Lune, est le
demy cercle premier, qui reçoit d'as sa cavité le



L'imperfection de la Lune comment représentée.

dernier son opposé, & en sa conuexité, pour exprimer que bien que ses Elemens soient extrêmement digerez ensemble, & que ce qui estoit externe, est fait interne, que neantmoins il y a de l'imperfection, encore, faute de Coction entiere, pour obtenir l'vnion legitime des deux demy cercles faisans le rond, c'est à dire, le dernier degré d'assimilation, & fixation.

Fer.

♄

Preuve de la terrestréité de Mars.

IX. Le Caractere du fer, ou Acier, ou Mars, est le cercle entier & sans poinct, sur lequel à costé droict se trouuent ses Elemens en forme de dard vn peu penchant pour nous enseigner, qu'il cōtient veritablement toute la nature metallique, mais que neantmoins il y a de l'inégalité extreme dans ses Elemens qui le dominant, par laquelle il se trouue grandement fixe, & fort terrestre, comme sa dreté & sa roüille font voir, marquez par la longueur de la ligne qui touche son cercle, n'ayant de Mercure que pour sa premiere fonte, & de Souldphre que pour son extension à chaud le plus souuent. Ce que la briéucté des deux lignes costales du dard representé. Sa poincte courte denotant le peu de volatilité qui s'y trouue aussi.

Cuiure.

♀

X. Le Caractere du cuiure, dit Venus, est composé du mesme Cercle sans poinct pour la mesme raison, & des Elemens sous iceluy vnis également, mais trop externes encore estans plus secs & terrestres, qu'humides & souldphreux. Ce que tesmoigne sa dure fusion, & sa

la facile corruption par l'aqueux humide: Il est vray que le Cercle estant superieur, ils sont presque vaincus par la nature metallique, qui se les approprie tant qu'elle peut pour les metamorphoser, & ramener au dernier & seul poinct de sa perfection. Ce qui paroist par sa fusion & malleation.

Raison du
Caractere de
Venus.

♀

XI. Le Caractere de l'estain, ou Iupiter ne possede que le demy Cercle croissant, pour marquer son peu d'acheminement à la perfection, logé à gauche sur la Croix, ou assemblage de ses Elemens, c'est à dire, sur l'humide externe, qu'il domine seulement; d'où vient sa blancheur, sa durezza, & son cric: mais il est encore chargé de trois autres Elemens externes esgalement, & fort peu digerez qui le dominant, la presence desquels cause les deux Eclipses dans le monde Metallique en les reincrudans. Raison pour laquelle il a esté surnommé Maître des Dieux, ayant pour Ambassadeur le Mercure interne, comme preuue sa facile fusion, pour Sceptre le Tonnerre, c'est à dire, le Soulfre externe, pour son palais ordinaire la partie superieure appellée Ciel, & designée par le Volatil, chaud & sec, & pour sa recreation la terre basse, mais prolifique, & delicieuse pour luy.

Estain

♁

Iupiter pour-
quoy dit Mai-
stre des Dieux.

XII. Le Caractere du plomb ou Saturne est presque opposé à celuy de Iupiter, ayant son demy Cercle croissant sous le costé à droict

Plomb,

♄

de ses Elemens
de sa perfection
de sa perfection
de sa perfection

Cheute de
Saturne.

Difference
de Iupiter &
de Saturne.

Mercuré &
sa nature.

¶

de ses Elemens, par laquelle figure est démontré que sa perfection metallique, est encore bien petite, domptée par le plus de Soulfre combustible, & rauie par l'Armoniac à luy superieur, ayant moins de Mercure interne, beaucoup de terre & peu de sel: Ce qui a donné lieu à sa cheute du Ciel en terre, causée par Iupiter son fils, d'autant que le commencement des choses est toujours plus foible que leur progres: Ainsi, Diane nasquit la premiere, & seruit de sage femme pour son frere Apollon: Mais pour ce que bien souuent le mesme progres s'elloigne trop de son principe, prenant vne contraire nature. A cette cause, Saturne tient le costé droict, quoy qu'inférieur, mais legitime: Et Iupiter est à son opposé, & consequemment moins habile pour la fin, estant contraint de se l'allier avec luy pour s'humecter, & appaiser son eric, dequoy la mixtion fait foy.

XIII. Le Caractere du Mercuré les contient tous, mais imparfaitement, ou en puissance, surnommé pour ce sujet Hermaphrodite, c'est à dire de l'un & l'autre sexe, se ioignant librement avec eux, particulièrement les parfaits; Ainsi la baze de la figure est l'assemblage de ses Elemens; le milieu, ou le Cercle & la partie superieure poinçant en haut, ou le demy cercle montrent son inclination pour l'une & l'autre teinture. Les Elemens entiere-

ment externes, manifestent son extreme cru-
dité. Le Sec volatil maistrifant sa nature exte-
rieurement representée aussi par le mesme cer-
cle, va desséchant sa moiteur externe seule-
ment: Ce que la situation de son croissant si-
gnifie les deux poinctes, duquel estans esgale-
ment superieures, font voir son commence-
ment, & sa fin, tout à fait indeterminez, &
comme oisifs, faute de chaleur naturelle, tant
interne qu'externe, pour s'esleuer & vegeter
en corps parfait par le desséchement de son
trop d'humidité interne, suiuant laquelle il est
appellé Eau metallique. Enfin

Croissant de
Mercure.

XIV. Le Caractere de l'Antimoine est op-
posé à celui de Venus, les Elemens externes
estans superieurs au Cercle, c'est à dire, ob-
scureissant sa substance metallique, & l'empé-
chant d'aller à la fin desirée qu'avec plus long-
temps, entre lesquels l'Armoniac est le pre-
mier. Le Soulfre suit à costé droict, le Mer-
cure tient le gauche, & le dernier est occupé
par le Sel terrestre; Le sec predominant, pour
lequel on l'a appellé Terre Metallique, ou Saf-
fran des Metaux: Quoy fait, nous propose-
rons en general pour la pratique suiuite, se-
lon cette methode.

Antimoine &
sa nature.

δ.

Transition.



DU PROIECT DES MESMES
Resolutions par vn bon nombre
d'operations.

CHAPITRE III.

Et partans, quant à ce qui est

DES ANIMAVX.

Sang, Laiët, I.
Beurre, Os, V-
rine, Miel.



N peut faire les operations sur
lesang, le Laiët, le beurre, les
Os, l'Vrine, le Miel & la Cire,
au grand volume, c'est à dire, dans
leurs propres vaisseaux & fourneaux, sçauoir,
Courges de terre vernissées, cornuës de verre,
escuelles, pots, &c. au demy reuerbere, ou au
Cendrier.

Chair, Grai-
se, Peau, Plu-
mes, Poils,
Oeuifs.

Et sur la chair, la graisse, la Peau, les Plu-
mes, le Poil, les Conques, & les œufs, on les
peut représenter au petit volume, c'est à dire,
en vaisseaux impropres. Le tout pour seruir
d'exemple à la commodité d'vn chacun ou au-
tremment, comme on desirera. Pour le regard

Des Vegetaux.

Racines;
Fleurs, Fruictes,
Fueilles.

II. On trauaille sur les racines tendres &
charnuës, sur les fleurs & les fruiëts, dans la

Proiect des resolutions par un nombre, &c. 189
chappelle de cuiure, ou d'estain fin, & au cendrier, sur les fueilles chaudes, semences, & autres soulfhreuses dans le Refrigeratoire, sur les froides, & mercurielles dans le bain marin.

Ainsi on distille les racines, Escorces & bois secs, par la descente, & par le costé.

Les sucs espoissis, sont reduits en Extraicts dans les pots de verre, & semblables, & au Cendrier.

La liqueur du raisin, c'est à dire, le vin se distille par le haut, en Courge de cuiure, terre vernissée, ou de verre au Refrigeratoire.

Son Tartre est preparé en terrines de grais, retortes, &c. par ebullition, calcination, suppression, à feu ouuert par le costé, &c.

Les huiles naturels, gommes & raisines par la cornuë, & par la sublimation: Et touchant le traicté

Des Mineraux.

III. La depuration des Sels se presente la premiere, comme du Nitre, ou Salpestre, & autres Sels impurs, ou mellez; sçauoir, par simple dissolution seiche, ou non. En apres la decrepitation, ou desseichement du sel marin, & la fusion des mesmes, chaude & seiche seulement.

Puis la dephlegmation & calcination du Vitriol par ebullition, & consommation de son humide externe, à feu ouuert & de suppression.

Escorces, bois

Sucs espoissis

Vin

Tartre

Huiles, Gommes, Resines

Depuration, Fusion du salpestre

Decrepitation, ou desseichement du sel marin

Dephlegmation ou calcination du Vitriol

Esprits Acides.

Desquelles matieres se tirent les Esprits Acides par le Reuerbere entier, dont s'ensuit

Sublimation d'Armoniac.

La purification de l'Armoniac, pour seruir aussi ausdits Esprits, par lotion, sublimation, &c. Entre deux plats, terrines, matrats, &c. Comme encore

Distillation & desseichement d'Alum.

La distillation & desseichement de l'Alum par la Courge de terre vernissée, & au demy Reuerbere.

Le soulfhre & ses operations.

IV. Quant au Soulfhre, on fait les Fleurs, l'Aigret, le Baume, & autres d'iceluy par sublimation, combustion, ebullition à feu ouuert, &c.

L'Arsenic.

L'Arsenic, & l'Aymant arsenical se traueille à feu de roüe approximation, suppression, sublimation, &c.

Le Carabé.

Le Carabé, ou Ambre iaune, charbon de terre, ou de pierre, & autres par la Cornuë à feu demy ouuert, &c.

Le Bol, Marne.

Les terres, comme le Bol, Marne, & autres par le Reuerbere entier, à la façon des Esprits acides, ou à feu ouuert de suppression, calcination, & semblables.

Le Corail, ainsi que les Perles, Coquilles, & autres, par leur dissolution & reduction en magistaites.

Les pierres, comme l'Esmeril, Crystal de roche, &c. par leur inflammation & extinction humide reiterée, ou par la calcination, à la façon du fer, & du cuiure.

Et les Marcassites par la dissolution commune, & sa precipitation, ne plus ne moins que

Des Metaux.

V. Desquels pour l'Antimoine, ou entre-
mine, c'est à dire, mineral moyen, & matiere
metallique, suivant les Hermetiques: On se-
pare premierement son soulfhre, sans addition
dans des terrines non vernissées ou de fer, pour
le meilleur, à cause de la terre qui se commu-
nique par l'agitation continuelle de la matie-
re, & à feu ouuert, on l'enflamme par addi-
tion, on fait son verre par la fonte. La depura-
tion metalline par detonation, ou inflamma-
tion, & fusion: Ses fleurs par sublimation, sa
Gomme, Aigret, Huile, Sel, Renuiffication,
& semblables, par la Cornue à feu demy ou-
uert, de suppression, & autres.

L'Antimoi-
ne & ses opera-
tion.

Le Mercure, ou Argent vif, qui est leur Eau
metallique, se purifie à feu demy ouuert, ou
par l'humide à froid. Ses dissolutions ou cor-
rosions diuerfes, se font par calcination, tant
humide que seiche, son arrestement, deten-
tion, ou incorporation, sa dulcification, li-
queur, Turbith, & autres, par la sublimation
simple, ou non, & par addition ou non.

Le Mercure,
& ses opera-
tions.

VI. Pour le Mars, ou fer, il se prepare di-
uerfement avec, ou sans addition au feu de Re-
uerbere, ou inflammation, extinction, ou non,

Le Mars.

pour le rendre de qualité diuerse, c'est à dire, astringent ou aperitif: Et pour auoir son Essence douce, son Sel, Vitriol, Fleurs, liqueurs, Magistaires & autres, tant par intermedes, que par menstres.

La Venus. Et parce que le mesme se pratique sur la Venus, ou le cuiure, quoy que differens en vertus, ce qui sera obmis sur le fer, se peut acheuer sur le cuiure.

La Saturne. VII. Le Saturne ou le plomb se dissout, ou se calcine par le feu ouuert, & son Essence, Baume, Laiët, Magistaire, Crystaux, Sel, Huile, &c. se tirent par corrosion, fusion, precipitation, & semblables. Et daurant qu'on agit de mes-

Le Iupiter. me sorte sur le Iupiter, ou estain, on choisira ce qu'on voudra practiquer; sçauoir l'Amalgame, qui est commune aux autres, sa Chaux, Fleurs, Besoart, Magistaire, Aureation, dicte Iupiter Auré, Cinabre, vraye purpurine, dissolution, precipitation, &c.

La Lune. VIII. Pour la Lune, ou argent fin, on montre ordinairement sa dissolution, sa precipitation, crystaux, vegetation, poudres, & autres dans le besoin.

Le Soleil. Bref, on opere presque de mesme façon sur le Sol, ou l'Or, ne differant des autres metaux quant à sa dissolution humide, & corrosiue, qu'au seul menstre, sauf les operations curieuses, longues & riches pour ceux qui s'y plairont: Ensemble la varieté plus grande du mes-

par un nombre d'Operations. Ch. III. 123
mellange des mentionnées qui leur produira
des effets admirables, & presque infinis, sui-
vant nostre methode, & l'experience de tout
ce que dessus: Ce qu'estant dict en general, re-
ste maintenant pour conclurre cette premiere
partie, de représenter en particulier ce qu'il
faut auoir, & faire par



A B R E G E'

DES OPERATIONS DE LA *Physique Resolutive.*

CHAPITRE IV.

Et partant,

I. **P**OUR descouvir nostre dessein
en ce Chapitre, & faire voir que la
Methode d'une description est cel-
le de l'autre. En iceluy sont expri-
mez selon chaque matiere y comprise; Premie-
rement les moyens secs & humides: En second
lieu les vaisseaux fragiles, ou non: Tiercement
le procedé premier, ou second, conforme à son
titre; Puis les Fourneaux, & enfin la chaleur
requisse, suivant nostre proiect & la partition:
N'y ayant autre difficulté, que de rapporter vn
Bb

Dessein de
l'Autheur en
ce Chapitre.

chacun à sa chacune, & specifier ce que nous auons conioinét, pour ne dire si souuent vne mesme chose; & que ce n'est proprement qu'une representattion des choses qu'il faut auoir pour la pratique suiuate, qui contient le tout au long. C'est pourquoy

Poinçts généraux pour la resolution des Animaux.

II. Toutes les operations, ou resolutions qui se practiquent sur les Animaux, ne regardent en general que trois poinçts; sçauoir, les parties qui les constituent; les choses qui en descourent appellez Excremens propres, ou impropres, adherans, ou non, & ce qui procede par iceux, comme le miel par l'Abeille.

Poinçts des Vegetaux.

De mesme, celles qui se font sur les Vegetaux, ne visent qu'à leurs parties, constitutives, ou ce qu'ils produisent: Entre lesquels l'escorce peut tenir lieu d'excrement adherant, bien qu'improprement: Et celles qu'on fait sur les Mineraux & Metaux, n'ont pour obiect que leurs parties internes, ou principes particuliers: Leurs externes n'estans point diuerses, comme plus durs, & obscurs en eux mesmes. Doncques

Poinçts des Mineraux & Metaux.

QVANT AVX ANIMAVX.

Pour extraire l'Eau, l'Esprit, le Baume, la
quinte-Essence, & le Sel du sang, du
Laiet, Oeuvs, Fientes, &c.

III. **I**L faut auoir du sang tres sain la quanti-
té requise: De bon esprit de vin ce qu'il
faudra: Du papier gris peu collé, des trepieds
de fer mobiles & ronds, & des rouleaux ou pe-
tits cerceaux de bois, de carton, ou d'autre ma-
tiere, qu'on nomme Valets pour reposer, ou
appuyer les vaisseaux: Vn plat, vne courge de
terre vernissée, ou autre qui ne boiue point,
vne de verre avec sa rencontre, c'est à dire, qui
s'emboitte en dedans, vne Chappe ou Alembic
avec son recipiant, vn entonnoir des fioles, &c.
Puis le laisser espurer par soy-mesme, le dephle-
gmer à feu ouuert, le distiller dans lesdits vais-
seaux; sçauoir, Au demy Reuerbere, Du premier
iusques au troisieme & dernier degré de cha-
leur. Le philtrer, separer, & rectifier, Ou bien
apres sa depuration naturelle, l'ayant mis dige-
rer au fumier, bain marin, &c. durant vn mois
proceder comme dessus, pour auoir l'Essence.
Le Laiet se distille en la mesme maniere sans au-
cune preparation, & à feu lent pour auoir l'Eau.
Les œuvs durcis en eau bouillante, & la fiante
fraische, telle qu'elle est: Ainsi

Matiere.

Moyens.

Vaisseaux.

Procedé pre-
mier.

Fourneau.
Chaleur.

Procedé se-
cond.

Laiet, Oeuvs,
fiante, &c.

Pour tirer l'Huile du Beurre, Graisse, Cire, &c

Matiere,
Moyens.

Vaisseaux.

Procedé pre-
mier.

Fourneau.

Chaleur.
Procedé secôd.

IV. **O**N prend desdites matieres ce qu'on veut avec leurs intermedes, ou moyens secs, comme Bol, Chaux viue, Sel desché, &c. Vn plat de terre vernissée, vne Cornuë avec son recipiant de verre, Puis il est besoin de les fondre, les incorporer avec lesdits moyens, les ietter dans leur retorte, ayant deux tiers vuides, les distiller au fourneau de sable; Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur, & les rectifier, s'ils ne sont assez purs & liquides, Pareillement

Pour faire l'extraict de la Chair, ou parties charnuses.

Matiere,
Moyens.

Vases.
Procedé.

Fourneau.

Chaleur.

V. **A**yant choisi la chair, qui sera necessaire bien fraische, faut auoir de bon esprit de vin aromatisé de Mirthe; Escuelles ou terrines qui ne boient point, vne cornuë avec son recipiant de verre, puis la couper en pieces plates, & deliées, pour la seicher en l'arroufant dudit esprit, la mettre en poudre, la digerer sur les cendres chaudes autant qu'il y aura de teinture, la philtrer, euaporer, ou distiller à feu lent, & consistance requise; Ainsi est de toutes sortes d'extraicts avec, ou sans moyen. De mesme

Pour faire le Magistaire des Os, ou parties
solides.

VI. **V**ous prendrez tel os que vous voudrez, desseiché par soy-mesme de son humidité nourriciere, en lieu chaud, & à l'ombre: Du vin aigre distillé, d'esprit de Nitre, Huile de Tarrre par defaillance, Eau commune, &c. Du papier gris, cendres seiches & sacées, Tablettes de bois, & autres que dessus: Vne terrine, Escuelle de Fayence vernissée, vne courge de verre, vn matras, ou recipiant, des Antonnoirs, &c. Puis vous les mettrez en poudre subtile, pour le dissoudre, philtrer, precipiter, lauer & seicher à nostre mode: La mesme methode s'observe à tous les autres Magistaires, En cette sorte

Matiere.

Moyens.

Vaisseaux.

Procedé.

Pour distiller l'Esprit, l'Huile, & le Sel volatil,
des Cornes, Poils, Peau, Plumes, &c.

VII. **C**hoisissez desdites choses ce qu'il conuient, Vne cornuë avec son recipiant, des Phioles, Antonnoirs, &c. En apres, reduisez-les en petites pieces, & les distillez au Reuerbere entier, ou non: Du premier, iusques au troiesme degré de chaleur, separans & rectifiens le tout; Le mesme estant aussi des autres corps solides; Et

Matiere.

Vaisseaux.

Procedé.

Fourneau.

Chaleur.

Pour tirer l'Esprit, Sel, & Huile d'Urine.

Matières.
Moyens.
Vases.

Procédé pre-
mier.

Fourneau.
Chaleur.

Procédé se-
cond

VIII. **P**renez quantité d'Urine de ieunes gens qui boiuent du vin: L'intermede qui sera à propos; Vne courge de terre bien vernissée, & qui ne boiue point, ou bien de verre, avec sa chappe, & recipiant, vne cornuë, terrine vernissée, &c. Puis laissez la r'asseoir quelques iours pour la separer de son limon, la dephlegmer à feu ouuert, la distiller au fourneau de cendres: Du premier iusques au troisieme degré de chaleur, Separer les diuerses substances, philtrer, rectifier, éuaporer à sec, brusler, & mettre refoudre en lieu froid & humide; En fin

Pour extraire l'Eau, l'Esprit, l'Huile, & la teinture du miel.

Matiere,
Moyens,
Vaisseaux.

Procédé pre-
mier.

Fourneau.
Chaleur.

Procédé se-
cond.

IX. **A**yez du Miel quantité suffisante: De la filasse, ou estoupes nettes; Du sable de riuiere pur & net aussi; Deux courges de terre vernissées, l'une desquelles soit trouée à vn costé deux doigts sous l'orifice. Des escuelles de gray, & autres qui ne boiuent point, Puis distillez le sur vn demy Reuerbere: Du premier iusques au troisieme degré de chaleur, & que tout soit desseiché. Item mettez le digerer sur les cendres chaudes, avec le sable, pour le philtrer, & distiller, ou éuaporer pour la teinture.

QUANT AUX VEGETAUX.

Pour distiller les plantes verdes, ou ayans suc, seiches, ou desseichées, chaudes, ou froides, visqueuses, &c.

X. **N**ous prenons, generalement parlans, ^{Matiere,} la plante qui fait besoin, ou son suc ^{Moyens,} espuré, ou icelle digérée, D'eau commune, de ^{Vaisseaux.} bon vin, esprit Acide, Laisiue grauelée, Sel de Tartre, Papier gris, Courge de cuiure Refrigeratoire en conque, ou serpent, Chappelles, terrines, escuelles, Cucurbite de verre, Alambic, Matras, Fioles, Antonnoirs, Pots de verre, larges d'entrée, &c. Puis nous venons à la ^{Procédé premier.} piler, presser, chauffer, macerer, boüillir, évaporer, distiller, cohober, calciner, dissoudre, congeler, seicher, resoudre, &c. sçavoir, Au demy reuèrber, Bain marin, Bain vaporeux, ^{Fourneaux.} Bain sec, aux cendres, fumier, calcinatoire, ^{Chaleur, & les divers degrez.} Et au premier degré de chaleur, pour le Phlegme, Digestion, Éuaporation: Au second degré pour l'esprit, Essence, Huile; Au troisieme pour les Ebullitions, Rectifications, &c. Et finalement au quatriesme, pour les Calcinations, Incinerations, fusion, &c. Dont

Pour purifier les suc^s espoissis, touchant les Extraict^s, & Sels seruans à composer des remedes vniuersels.

Matiere,
Moyens.

Vailliaux.
Procedé premier & second.

Laudanum.

L'Opium.

Panchimague,
Polycreste.

XI. **V**ous aurez des suc^s espoissis, comme la Scamonée, Aloé, & semblables, la quantité requise: D'Eau commune distillée, Esprit de vin, vin aigre distillé, Eau de Miel, Soulphre, papier gris, &c. Des plats, terrines, & escuelles, qui ne boient point; Puis, vous les mettrez en poudre, ou en petits morceaux pour les purger de leur terrestréité, & refine, ou de leurs vapeurs malignes, les digerer, dissoudre, philtrer, & exhaler en la consistance requise, separans les Sels, si point en ya: En cette sorte,

Quant au remede qui fait dormir & charme les douleurs, nommé *Laudanum*, *Nepenthe*, ou *Narcotique*, L'Opium, qui est la base se desseiche en petits morceaux à feu doux, s'extraict par le vin aigre distillé, comme le Sel des Perles, Coraux, &c. desquels cy apres: Et tous les autres ingrediens sont extraits par l'esprit de vin, particulièrement les acres & malings: Car aux mediocres, les eaux distillées suffisent:

Le mesme est des Panchimagogues & Polycrestes, c'est à dire, Purgatifs vniuersels, tous lesquels se doiuent garder à part pour les mesler en temps & lieu: En cette maniere

Pour

Pour tirer l'Esprit, le Phlegme, l'Acide, le Sel,
& l'Essence des liqueurs: Particulierement du
vin, & du vin aigre.

XII. **P**renez de bon vin rouge, ou Eau de ^{Matiere.}
vie tres bonne faite de la lie, la quan-
tité, qui sera necessaire.

Vne courge de cuiure à serpent, Vne de ^{Vaisseaux}
verre, avec sa chappe, & recipiant, Vn vais-
seau circulatoire, ou de rencontre.

Pour le faire distiller au demy Reuerbere, ou ^{Procedé pre-}
aux cendres, Du premier, iusqu'au second de- ^{mier.}
gré de chaleur, le rectifier plusieurs fois, sepa- ^{Fourneau.}
rans le Phlegme, & continuer le feu, iusqu'à ^{Chaleur.}
sec pour auoir l'Acide: Ou bien, vous le met- ^{Procedé se-}
trez circular durant trois mois, au bain Marin, ^{cond.}
ou au fumier, pour extraire l'Essence par di-
stillation: En fin bruslez le marc, Ainsi que de ^{Sel du marc.}
tout autre combustible pour separer le Sel, par
laissive, philtration, euaporation, & resolu-
tion quant à son huile.

Le vin aigre toutefois ne doit point estre di- ^{Vin aigre.}
stillé que dans le verre, & à tres petit feu au
commencement, afin de separer le Phlegme
qui sort le premier: Au conrraire du vin: De
mesme

Pour faire la Purification, Calcination, Sel, Huile,
& Magistaire du Tartre.

Matiere.

XIII. **O**N fait choix du Tartre fin le plus gros & le plus pur qu'on peut, quantité suffisante.

Moyens.

Du Salpestre, des blancs d'œufs qui soient durcis en l'Eau bouillante.

Du papier gris, linge neuf, manche de drap blanc, &c.

D'Eau commune; Esprit de vin, Huile de Vitriol, ou de Nitre.

Vaisseaux.

Vn chauderon, vn pot de terre, & autres vases non vernis, Des terrines qui ne boient point, vn Marbre, vn Porphyre, pots de verre, cornuës, recipians, &c.

Procedé premier.

En apres on le met en poudre pour le lauer, dissoudre par l'Eau bouillante, philtrer, & congeler, le calciner, par, ou, sans moyen: Au fourneau du Reuerbere, Potier de terre, Fondeur de cloche, de Suppression, ou d'Vstion à descouvert.

Fourneau.
Chaleur.

Puis en faire la laissiue, la philtrer, &c. évaporer à sec, mettre resoudre, ou exprimer.

Procedé second.

Plus le distiller au Reuerbere, ou au sable.

Fourneau.
Chaleur.

Du premier, iusques au troisieme degre de chaleur & de suppression, sur la fin, le rectifier, & separer, le precipiter, lauer, & seicher à nostre mode, comme sera dict en son lieu:

Dauantage

Pour exalter, ou purifier l'Huile vulgaire, appelé
Essentiel, ou des Phelosophes.

XIV. **C**'Est la coustume de chercher d'hui-
le d'Oliue la plus vieille ce qu'on
veut, Poudre ou morceaux de briques vieil-
les, du Sel desseiché, vn peu de verd de gris,
si on desire qu'il soit coloré, ou plus agissant,
Vne terrine bien vernissée, vne cornuë avec
son recipiant de verre.

Matiere,
Moyens,

Vaisseaux.

Après on enflamme les morceaux de briques
pour les esteindre dans ladite huile, mettre le
tout en poudre subtile.

Procedé pre-
mier.

Le distiller au fourneau de sable, Du premier,
iufques au troisieme degré de chaleur; Et le
rectifier, s'il est besoin, ou autrement avec le-
dit Sel: Pareillement

Fourneau,
Chaleur,
Procedé se-
cond.

Pour tirer les fleurs, ou Sel volatil, & Essentiel
du Benzoin, & autres Gommés.

XV. **I**L conuient auoir du Benzoin fort net,
ce qu'on desirera.

Matiere.

Vn creuset rond, ou pot à feu, non vernissé,
si vous voulez.

Vases.

Du papier gris, ou bleu spongieux, & peu
collé pour faire des cornets, en forme de chap-
pes.

Procedé pre-
mier.

En apres le sublimer sur vn petit demy reuer-
bere, à feu doux, & le separer, ou abbattre de
temps à autre sur le mesme papier, En fin

Fourneau,
Chaleur,
Procedé se-
cond.

Pour tirer l'Esprit, l'Huile, Baume, faire l'Extrait de Terebentine, & semblables Resines molles, ou liquides.

Matiere,
Moyens,

Vases.

Procedé premier.

Fourneau.

Chaleur,
Procedé second.

XVI. **V**ous prendrez de Terebentine, ou autre Resine liquide quantité suffisante, De l'Eau commune, Esprit de vin, Vne cornuë lutée, ou vne courge avec son recipient de verre, des pots de rencontre, &c.

Puis vous la distillerez au demy Reuerbere, sable, Bain marin, ou refrigeratoire.

Du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou de suppression, separans les diuerses liqueurs, afin de distiller ou éuaporer le Baume à sec pour faire l'extract.

En cette maniere, on peut operer sur tous les autres Vegetaux.

QUANT AUX MINERAVX.

Pour faire la Depuration, Fusion, Esprit & Huile de Nitre, ou Salpestre.

Matiere,
Moyens,

Vaisseaux.

XVII. **P**renez la quantité de Salpestre que vous voudrez, du Soulfre, quelque peu, d'Eau commune, du Bol, Poudre de Briques, Papier gris, &c.

Des terrines, Escuelles de gray, ou de Fayence, vn creuset, ou vne grande caillere de fer bien polie au dedans, Vne cornuë de terre ou de verre, vn grand recipient, vn Enfonnoir, Fioles de verre, &c.

En apres, faites le dissoudre, philtrer, évaporer, & crystalliser, pour le fondre sur & entre les charbons ardans, le purifier avec le Soulfre, ou vn petit charbon allumé, & le ietter en des moules, ou autrement.

Procedé premier.

Plus le distiller au fourneau de Reuerbere entier, avec le double de son intermede, Du premier iusques au quatriesme degré de chaleur.

Fourneau

Chaleur.

Le philtrer & rectifier, s'il est besoin : De mesme façon le Sel marin se purifie, se desseiche, se fond, se distille, mais avec plus de temps:

Procedé second.

Sel marin.

Comme aussi le Vitriol, & l'Alum de phlegmés.

Vitriol.

Alum.

Le meslange desquels proportionné selon qu'il fait, compose l'Eau forte, ou de depart, & l'Eau royale, ou regale par le Sel Armoniac.

Eau forte.

Et de leur teste morte, marc, ou residu, se tire le reste du Sel par dissolution, & évaporation à sec, pour seruir comme auparauant, Et

Sel residu.

Pour espurer, sublimer, fixer, & faire l'Huile, du sel Armoniac.

XVIII. Vous aurez du Sel Armoniac la quantité necessaire ; D'eau

Matiere, Moyens.

commune : De chaux viue rafroidie par soy-mesme : De chaux de coques d'œufs, du Sel marin blanc, & desseiché, du papier gris,

Des bonnes terrines & creusets, Vne courge de terre, ou de verre, avec son Alambic, & recipiant, vne cornuë, vn Entonnoir ;

Vaisseaux.

Procedé premier.

Afin de le dissoudre, philtrer, distiller, ou

misc.

Fourneau.

éuaporer, le sublimer par plusieurs fois: Au fourneau de sable.

Chaleur.
Procédé se-
cond.

Du premier, iusques au troisiésme degré de chaleur, Le stratifier, digerer, congeler au froid humide, & le mettre resoudre,

Dauantage

*Pour faire les fleurs, Aigret, Sel, Huile, Baume,
& Magistaire du Soulphre.*

Matiere,
Moyens.

XIX. **I**L faut auoir du Soulphre commun en canons, ce qui suffira, Du Sel marin blanc, ou desseiché, Sel Armoniac, Chaux viue, papier gris, cendres seiches, & sacées, & autres que dessus, &c. D'eau commune, du vin aigre distillé, d'esprit de Terebentine, d'Huile de Tartre par resolution, &c. Vne courge de terre, & diuers pots vernisiez, ou non, Vn bon creuset, vne chappe, ou cloche de verre, ou recipiant, ou plusieurs cloches de diuerse largeur, verres, fioles, &c.

Vaisseaux.

Procédé pre-
mier.

En apres le sublimer, au demy reuerbere, Du premier iusques au second degré de chaleur, pour vaporer seulement;

Fourneau.
Chaleur.

Plus l'enflammer, le brusler sous vne cheminée, ou lieu escarté, à cause de l'odeur, & mettre ledit creuset à part, pour laisser paroistre le Sel.

Procédé se-
cond.

Item, le distiller, extraire, digerer, bouëillir, philtrer, precipiter, lauer, & desseicher, comme dit est.

Semblablement

Pour sublimer, calciner, faire l'Huile, & l'Ay-
mant de l'Arsenic.

XX. **C**hoisissez de l'Arsenic tres blanc & Matiere, Moyens,
 Crystalin, laquantité necessaire, Du
 Sel desseiché, du Vitriol rougy, poudre de
 Machefer, Salpestre, Soulphre en canons, An-
 timoine crud, Eau commune, huile de Tartre,
 &c. Vn creuset, vn matras, En apres sublimez Vaisseau, Procédé, fourneau, Chaleur.
 le au fourneau de sable, Du premier iusques
 troiesime degre de chaleur, ou l'enflammez,
 pour le fondre, le dissoudre, radoucir, seicher,
 fixer, resoudre, & cuire à feu lent, ou de roüe,
 premierement, & puis d'approche iusques à ce feu d'appro- che.
 que le Soulphre soit consommé: Et le tout sous
 vne cheminée, ou à descouuert, éuitans les fu-
 mées qui sont dangereuses, qu'on peut retenir
 avec plusieurs pots de terre percez au fonds, &
 adiuſtez les vns sur les autres: De mesme

Pour tirer l'Huile, & le Sel volatil, du Carabé,
ou Ambre iaune, Charbon de terre, & autres
bithumés.

XXI. **O**n doit auoir la quantité qu'on Matiere, Moyens, Vases.
 desire du Carabé; D'eau simple,
 du Sel commun desseiché. Vne cornuë avec
 son recipiant, vne courge avec son Alambic de
 verre, fioles, &c. Procédé pre- mier. Fourneau. procedé se- cond.
 Pour le distiller au sable à feu lent, premiere-
 ment, & sur la fin de suppression, le rectifier &
 separer.

Chaleur.

Estant loisible d'operer sans intermede, mais plus lentement :

Ainsi se distille le Charbon de terre, ou de pierre, & toutes sortes de bithumes :

Item

Pour extraire l'Essence Magistaire, Sel, & Huile des Coraux, Perles, Porcellaines, &c.

Matiere.

XXII. **V**ous prendrez desdites matieres ce qui fera besoin :

Moyens.

Du vin aigre distillé, Huile de Tarrre, Esprit de vin, Eau commune.

Vases.

Des Escuelles de gray, & semblables, qui ne boient point, des vaisseaux de rencontre, vne coinuë, & son recipiant de verre :

Procedé.

Pour le dissoudre, philtrer, seicher, resoudre, precipiter, laver, distiller, & cohober; sçauoir, Au Bain marin, au fumier, ou aux cendres, & à feu lent : Finalement

Fourneau,
Chaleur.

Pour faire la Calcination, Teinture, Sel, Magistaire, d'Esmeril, Crystal de roche, & autres pierres dures.

Matiere.

XXIII. **I**L est requis qu'on ait de bon Esmeril ce que vous voudrez :

Moyens.

Du vin aigre distillé, d'Eau royale :

Vaisseaux.

Vn bon creuset, deux plats de terre vernifsez, pots de terre, fioles, &c.

Procedé.

Puis le rougir entre les charbons ardans; l'estein-

l'esteindre, seicher, & reïterer le mesme iulques à son entiere dissolution;

Plus le reuerberer, dissoudre de rechef, ^{fourner} ^{Chaleur.} filtrer & exhale d'une tierce partie, le precipiter & seicher;

Touchant les Marcassites, les operations sont de mesme, qu'à des Metaux, comme s'ensuit;
Doncques

QVANT AVX METAVX.

Pour faire la Foye d'Antimoine, le Verre, le Regule, les Fleurs, l'Extrait, l'Huile, &c.

XXIV. **I**L'est necessaire d'auoir de l'Antimoine ^{Matiere} ^{Moyena.} tres bon, qu'atité suffisante,

Du Salpestre fin, du Tartre crud, pur & net, & son Sel, du Borax, Alum Calciné, Sel, Gomme, Sucre Candy, papier gris, D'Eau commune, du vin, du vin aigre distillé, d'esprit de vin, d'esprit de Terebentine:

Vn grand mortier de fer, vne terrine ^{Vases.} qui resiste au feu, diuers creusets, & pots de terre non vernisiez, ou bien, vn Vaisseau Calcinatoire fait expres, des escuelles qui ne boient point, des pots de terre larges d'entrée, plusieurs verres bas & larges, d'entrée, des Courges de rencontre, des Entonnoirs, vne cornue avec son recipiant, &c. En apres le brusler, infuser, & ^{Procedé premier.} filtrer; Item le calciner, l'enflammer par petites cuillerées, ou paquets, si on veut, & le

Fourneau.
 Procédé se-
 cond.
 Fourneau.
 Chaleur.

fondre. Plus le sublimer à feu tres fort : Le di-
 gerer à chaud, tant qu'il y aura de teinture : Le
 distiller au fourneau de cendres. Du premier
 iusques au troisieme degré de chaleur : Et sur
 la fin de suppression. Bref le dissoudre, phil-
 trer, precipiter, radoucir, & seicher, Quant au
 Soulphre auré :

De mesme

*Pour calciner le Mercure, ou Argent vif, le subli-
 mer, le distiller, & semblables.*

Matiere,
 Moyens,

XXV. **F** Aut auoir dudit Mereure pur, ce
 qu'on voudra : D'eau commune,
 de vin aigre distillé, d'Esprit de Nitre, ou de des-
 part rectifiez, Du Sel marin, blanc, & desse-
 ché, du Nitre, ou Salpestre fin, d'Alum de ro-
 che, ou de glace, de Vitriol romain pur, & des-
 seiché, papier gris, cendres seiches, & sacées :
 Vne terrine de Fayence, des plats vernisiez, Es-
 cuelles de gray, plusieurs cornuës, matras, re-
 cipians, courges, pots, Entonnoirs, fioles gran-
 des & petites, &c. Puis le dissoudre, precipiter,
 philtrer, radoucir, & seicher, ou colorer : Com-
 me encore pour l'incorporer, l'esleuer au four-
 neau de sable, le rectifier par soy-mesme : Du
 premier tendant au dernier degré de chaleur ;
 Plus le distiller par costé, Au demy Reuerbere
 ou feu ouuert : Du premier au second degré de
 chaleur, pour auoir sa Gomme, son Huile par
 resolution ; Et des deux la poudre par precipita-

Vases.

Procédé pre-
 mier.
 Fourneau.

Chaleur.
 Procédé se-
 cond.

tion, l'Aigret & le Sel par Euaporation ou Deseccation; Et du troisieme iusques au dernier degre, ou de suppression le Cinabre & la reuiuification dudit Antimoine & Argent vif; Finalement le Magistaire appellé Besoard mineral de la mesme Gomme par distillation laterale, avec l'esprit de Nitre rectifié, & cohobé: Semblablement

Pour faire la chaux de Mars acier, ou fer, tant Astringent qu'Aperitif, l'Extrait, les Crystaux, ou Vitriol, l'Huile, &c.

XXVI. **P**renez des poinctes de clouds neufs, limaille fraische, & pure, laminez subtiles, ou quareaux d'acier autant qu'il est besoin; D'eau commune, de vin aigre distillé, d'esprit de vin, de Vitriol, de Nitre, ou de depart, vin blanc, Maluoisie, Huile de Tartre par resolution, Urine, &c. Du Soulfhre en canons, du Vitriol rougi, du Sel Armoniac, papier gris, &c. Vn creuset, vn pot qui resiste au feu, Deux terrines vernissées, escuelles, &c. Vn pot de verre, matras, cornue, recipiant, Entonnnoirs, &c. Puis dissoluez le, philtrez le, pour le faire exaler, congeler, desseicher, resoudre, rouiller, reuerberer, enflammer, esteindre, mettre en grenaille, brusler, stratifier, sublimer & distiller; Au fourneau des cendres, ou de sable entre les charbons ardans, feu de rouë, de re-

Matiere.

Moyens.

Vases.

Procedé.

Fourneau.

- Chaleur. uerbere; Du premier iusques au dernier degre de chaleur. De plus,
- Pour faire la chaux de Venus, ou cuiure, le Vitriol, ou Crystaux, Magistaire, &c.
- Matiere, XXVII. **A**yez la quantité de cuiure necessaire par menues parcelles, lamines deliées, limaille pure, &c.
- Moyens, Eau forte rectifiée, vin aigre distillé, Huile de tartre par resolution, Esprit de vin, Eau commune, Du Sel commun blanc, & desseiché, du Soulphre en canons, du Sel Armoniac, Salpêtre, verdet, papier gris.
- Vaisseaux, Des creusets, ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, terrines bien vernissées, escuelles de gray, pots de verre, matras, cornuës, recipiàs, fioles, vaisseaux de rencontre, &c.
- Procedé. Puis calcinez le, ou par stratification, ou par vstion, Venez à l'enflammer, & esteindre, à le sublimer, corroder, brusler, cuire, philtrer, congeler, euaporer, mettre resoudre, precipiter, lauer, seicher, &c.
- Fourneau, A feu de rouë & de suppression, reuerbere feu de fonte, de sable, &c. Du premier iusques
- Chaleur. au dernier degre de chaleur, Et de la mesme façon que le Mars.
- Dauantage

Pour faire la chaux, de Saturne, ou du plomp, Essence, Crystaux, Sel virginal, Magistaire, Verre, &c.

XIXVIII. Cherchez du plomb en lin- Matière,
got, ou de la premiere fonte,
ce qui sera necessaire.

Eau forte rectifiée, Vin aigre distillé, Esprit Moyens,
de vin, Eau commune, du Soulphre en canons,
Sel marin desseiché, Alum de roche, ou de gla-
ce, blancs d'œufs durcis en Eau bouillante, pa-
pier gris, &c.

Vn creuset, vn pot de terre qui resiste au feu, Vaisseaux,
ou vne grande cuillere de fer, & semblables,
des terrines ou escuelles de gray, vne courge a-
uec son Alambic, & recipiant de verre, vne cor-
nuë, des Fioles, Entonnoirs, &c.

Puis fondez le sur vn demy reuerbere, ou feu Procédé pre-
ouuert, pour separer les superficies d'iceluy, mier.
tant que le tout soit en poudre, ou bien le stra-
tifier: Pour infuser, philtrer, exhaler, crystali- Fourneau.
fer, ou desseicher sur vn cendrier, ou feu lent, Procédé secōd.
le precipiter, mesler, resoudre, distiller, recti-
fier, dissoudre, extraire, coaguler, & reuerbe-
rer, Du premier iusqu'au dernier degre de cha-
leur.

Il est de mesme de la Seruse, Minium, Litarge, Renuoy,
&c. qu'il faut dissoudre avec le vin aigre distillé,
& bouillant par plusieurs fois, procedans, com

me dit est, Aufquelles Operations le Iupiter, ou l'estain conuient pareillement,

Dont

Pour faire l'Amalgame, ou chaux de Iupiter, ou estain, Aureation, Purpurine, Fleurs, Besoard, Magistaire, &c.

Matiere,

XXIX. **O**N prend l'estain fin ou doux, c'est à dire, sans melleange de plomb, cuiure, &c. la quantité suffisante

Moyens.

Du Mercure, ou Argent vif, Salpêtre, Regule d'Antimoine, Armoniac, Soulphre, Sublimé corrosif, papier gris, linge fin, &c. Eau commune, Esprit de Nitre, ou de depart rectifié, Esprit de Vitriol:

Vaisseaux.

Diuers creusets ou pots de terre, sans vernis, qui resistent au feu, vn plat vernissé, Des escuelles, &c. Vne cornuë de verre, vn matras, ou recipiant, &c.

Procedé.

Puis le fondre à feu ouuert, mesler, lauer, exprimer, éuaporer, & mettre en poudre, qu'on appelle Chaux, l'enflammer, le distiller, cohober & reuerberer, le precipiter, radoucir & secher: Ainsi

Fourneau,
Chaleur.

Pour faire la Chaux, Crystaux, Huile, & Vegetation, de Lune, ou Argent.

Matiere.
Moyens.

XXX. **I**L conuient auoir d'argent fin en liaille, feuilles, ou laminees déliées, ce qu'on voudra.

Du Mercure, d'Esprit de Nitre rectifié, du Moyens,
vin aigre distillé, d'Eau commune, d'Eau ma-
rine, ou Alum, papier gris, &c.

Des creusets, escuelles de gray, &c. Des ma- Vaisseaux.
tras, cornuës, courges, recipians, & sembla-
bles verres:

Puis la dissoudre, precipiter, radoucir, sei- Procedé pre-
cher & reuerberer, ou bien l'évaporer, rehum- mier.
cter, philtrer, crystaliser, ou desseicher: Plus la
cohaber, distiller, seicher, broyer & refoudre,
digerer & distiller: Au fourneau de cendres, Du Fourneau.
premier iusqu'au second degré de chaleur, & Chaleur.
en fin l'esleuer à feu doux, ou de roüe: En cet- Procedé.
te sorte

*Pour faire la Poudre, Saffran, Vitriol & Huile,
ou liqueur du Sol, ou Or.*

XXXI. **I**L est expedient d'auoir d'or en Matiere,
fueilles lamines pieces deliées, ou Moyens.
recoupures fines: Du Saturne, Mercure, Sel
commun, grappes de raisins, papier gris: Eau
regale, Huile de Tartre, Vrïne saine, Eau de
pluye distillée, Esprit de vin, &c.

Vn creuset ou vase de terre fait expres, ayant Vaisseaux.
l'orifice estroit, pot de terre haut & vernissé, Es-
cuelle de Fayence, courge de verre, Entonnoirs,
&c.

Par apres le calciner, piler, purger, dissoudre, Procedé,
precipiter, philtrer, radoucir & seicher lentemēt,
Plus le stratifier & ratisser, le bouïllir, éua- Fourneau.

Chaleur.

porer & crySTALLIFER, le digerer, seicher & resoudre aux memes fourneaux & chaleur que dessus.
Finalemēt

Pour faire la reduction desdits Metaux, En leur premiere nature,

Matiere.
Moyens,

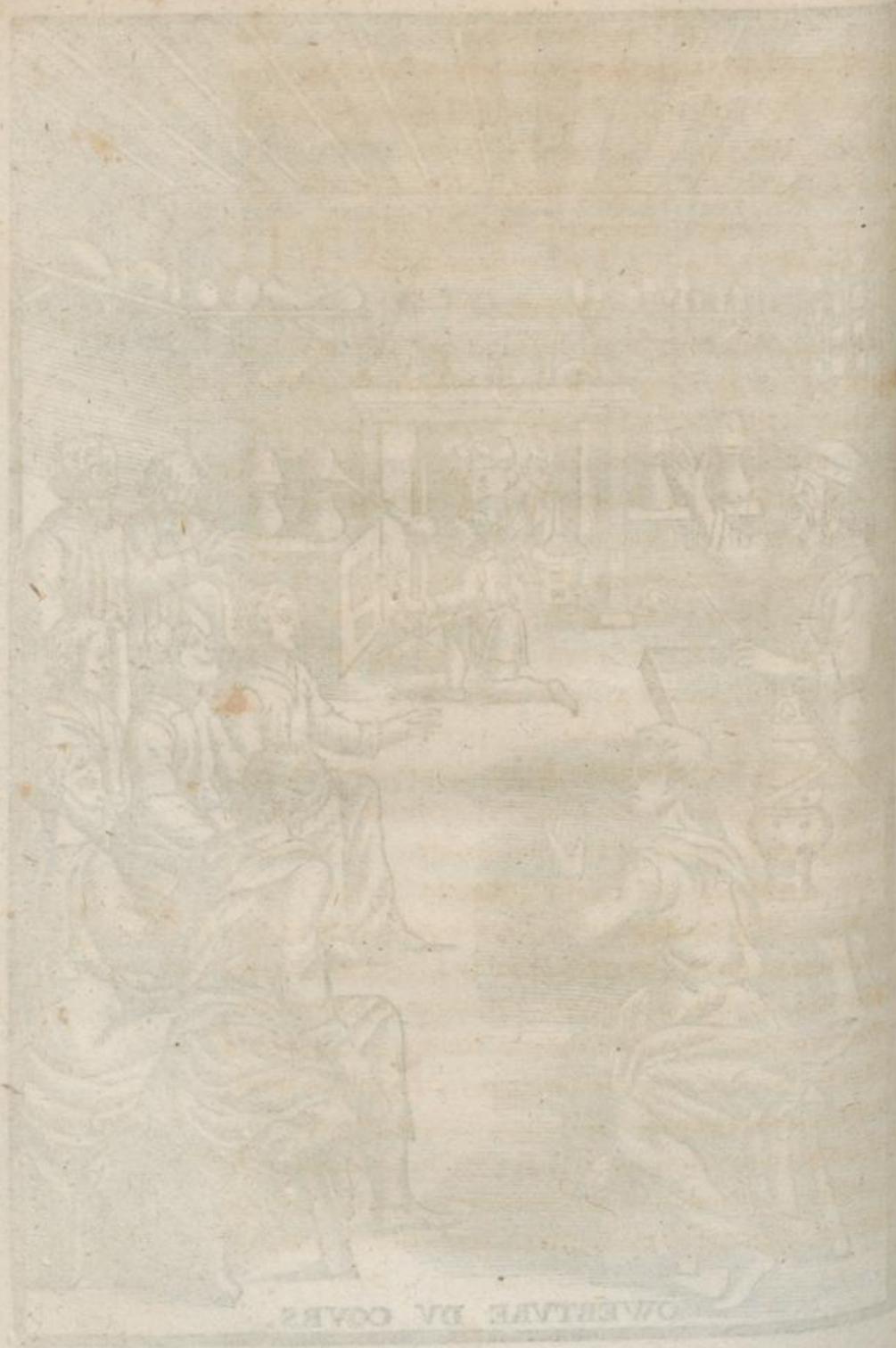
XXXII. **V**ous prendrez leurs Chaux, Sels, Magistaires, & autres preparations, Du Nitre, Tartre, Resine, Sauon, Graisse, Borax, &c. Vn creuset, & autres vases à feu, Et mettez le tout au fourneau de fonte pour renaistre, comme il estoit auparauant: Oū ie finis cette Partie premiere, pour aller à la seconde.

Vases.
Procedé.
Fourneau,
Chaleur,

Fin de la premiere Partie.



OWERTVRE DV COVRS.



S

O

P

L

lon

bon

po

du

& c

ter

con



SECONDE PARTIE
DES
OPERATIONS
OV PRACTIQUE DE LA PHYSIQUE
RESOLVTIVE.

AVANT-PROPOS.
POVR LE CONTENV EN
general de cette Practique.

L. **E**N quelque Ouurage que ce soit, quatre choses concourent, sçauoir l'Agent, la Matiere, la Forme, & la Fin, qui contient l'Effect: Pour agir il faut le pouuoir, que la vo-
lonté determine, poussée par la cognoissance du bon, Source de la beauté, qui engendre l'amour, pour produire l'vnion, par le retour, ou rapport du progrès en son principe, qui forment la verité, & en suite la necessité de l'Effect, En cette sorte.

La Science void, la puissance faict, la volonté determine, le bon conuie, la beauté plait, l'amour contente, l'vnion tesmoigne la diuersité, le rapport

E e ij

Circonstances
de l'ouurage,
leur dépenden-
ces & effects.

marque la dependance, la verité dit le reel, & la necessité l'infaillible.

Descriptions
des causes de
quelque chose.

II. La Matiere est le sujet par autrui, ou desoy; la Forme est la disposition, ou l'ordre de ses Parties la Fin est l'Objet, ou l'intention dernière, qui termine ce qu'on veut: l'Auteur de l'Univers estant sans limites proprement parlans, n'a point de nom, ou description, qui signifie son estre, ou le distingue de nous, Sa Matiere est le rien opposé à luy-mesme: Sa forme depend de son Idée, & la fin n'est autre que l'intention de se faire cognoistre.

Habilité des
choses con-
traires ou op-
posées pour
l'union du
composé.

III. Mais comme de l'insensible au sens, il y a grande difference pour les venir du non Estre à l'Estre; du subtil au solide, & du general au particulier pour devenir sensible à nous; Le lieu, le mouvement, le temps & toutes les circonstances du corps ont paru successivement, quant à l'ordre seulement, l'Estre crée universel est descendu à l'Essence, icelle referée en soy-mesme a produit la vie, suivie de cognoissance dicte Intellect, & de force qu'on appelle Ame, pour constituer vne forme dernière & individuelle, tout à fait opposée à la première; nommée Nature, fondée sur la matiere ou le solide. Et partant comme l'Art imite la mesme Nature; que les paroles sont introduites pour exprimer les choses, & qu'il n'y a rien de beau sans l'ordre; Pour exprimer ce que dessus, & manifester ce qui est caché, & qui fait le plus du sensible, nous dirons sommairement que,

IV. Ce traité de Pratique est divisé en huit Sections; La première contient quatorze Chapitres, parlans en general, sans comprendre les figures, &

vn chacun ses descriptions & sens Physiques : La se-
conde en à quinze, La troisieme treize ; La qua-
triesme onze ; & ainsi des autres suiuant l'occasion ;
De toutes lesquelles le Subiet & l'Obiet cōme a esté
dit en la premiere Partie, ne regarde, que les mixtes
& leurs resolutions, afin d'en auoir l'entiere co-
gnoissance, Et entre les moins communes celle des
Hermetiques, qui a donné le nom à cette recher-
che ; comme la plus digne & necessaire pour esle-
uer dauantage l'entendement de l'homme aux mer-
ueilles de la Nature, que nous auons appellé, suiuant
leur intention *Theotechnie Ergocosmique*, c'est à
dire, l'Art de Dieu en l'Ouurage de l'Vniuers.

V. Dont à proportion des Matieres qu'elle nous
donne, nous nous efforcerons d'en apporter quel-
qu'intelligence ; selon la doctrine des Philosophes,
& le but principal que nous deuons auoir tousiours
qui est l'amour du Createur, & du prochain seule-
ment. Et pour ce faire, quant aux deux premieres
Sections, nous suiurons la disposition de leurs par-
ties externes & naturelles en quelqu'espece, pour ser-
uir d'exemple aux autres, ayant laissé leurs descri-
ptions à leurs Auteurs, le nombre en estant trop
grand, & à nous le temps trop court. Pour les deux
suiuantes, nous garderons l'ordre des commu-
nes operations, touchant leurs principaux Indui-
dus, & les raisons que nous auons allegué en no-
stre Theorie, avec leurs descriptions comme
moins cognus.

V I. La cinquiesme donnera les facultés des
mêmes matieres suiuant l'experience iournaliere, &

Diuision gene-
rale de cette
Pratique.

Subiect, Ob-
iect, & fin de
la resolution.

Déuoir de
l'homme.

Ordre de ce-
ste Methode.

Facultés des
mixtes.

leur generale distinction, les parties d'un chacun, & de quelques vns en particulier, comme a esté dit ailleurs; En la sixiesme, sera compris vn bon nombre d'autres Operations, vtils & curieuses: Observans le mesme ordre commun, ayant laissé les sens Physiques pour n'estre trop long: La septiesme fera voir la nature & fabrique du soulfre incöbustible, touchât la doctrine & pratique vniuerselle & particuliere des Hermetiques, que nous auons encore exprimé selon nostre genie, & la possibilité d'iceluy, outre nos explications Physiques, sans autre suite ou connoissance de plus grand effet que le contentement de nostre esprit, celuy de nos amis, & de tous ceux qui s'y plairront, pour qui seuls nous escriuons, conformément encore à cette Methode Resolutiue.

Fin de l'Auteur, touchant le Soulfre incöbustible.

Methode des Operations.

Figures generales & particulieres.

VII. La huitiesme & derniere nous enseignera nostre deuoir, quant à la mesme fin derniere & particuliere de la resolution, qui est l'adoration de celuy qui a tout fait comme si souuent nous auons dit.

Et pour ces fins nous auons obserué le seul ordre de la nature pour la plus prompte intelligence de cette sciéce & de nostre procedé, par lequel nous vn seul tiltre, nous auons compris plusieurs operations d'un mesme subiect, pour luy approprier son explication, & former l'art en general. Dauantage, nous auons reduit les mesmes tiltres qui composent le tout, sous dix-huict Figures particulieres, outre les six generales demonstratiues de nos Operations comme autant de iournées de nostre Cours ordinaire & en public, qui comprennent vniuersellement

parlans, la Matiere d'iceluy, les moyens, les Vaif-
seaux : Fourneaux & productions, desquelles resul-
tent les facultés.

VIII. Partant le Laboratoire, estant supposé avec
ses appartenences, comme la Præctique montrera. Il
ne faut prendre garde qu'aux postures des Artistes,
à la variété des Fourneaux, & aux nombres, ou
chiffres d'Arithemetique, qui s'y trouuent, pour
l'exposition des Operations, & leurs circonstances.
Les Artistes sont trois, Hermes le Maistre & deux
seruiteurs. Hermes sera toujours sur le milieu de la
table, le plus souuent avec vn de ses seruiteurs, au
bout droit d'icelle, & l'autre sous la cheminée, ou
au milieu du Laboratoire, tous trois agissants.

IX. Les Operations de chaque figure sont six en
nombre, trois sur la table, & vne fois quatre, &
trois sous la cheminée, & vne qui se rencontre trois
fois au milieu dudit Laboratoire; Desquelles enco-
re il y en a trois, quelquefois quatre, tant sur la ta-
ble que sous la cheminée, qui sont disposées pour
travailler, sans que l'Artiste y soit present, & trois
que les mesmes disposent: La premiere & la troi-
siesme section contiennent chacune quatre Figu-
res, & la seconde avec la quatriesme cinq; faisant
en tout cent & douze Operations, le reste est com-
pris dans leurs descriptions.

X. Et d'autant que sur la fin de l'Auant-Propos de
nostre Theorie, & celuy cy nous auons proposé
de donner vne cinquiesme Section contenant les
facultés des mixtes selon ceste Methode touchant la
santé du corps humain; pour monslrer que la reso-

Ordre des des-
criptions.

Intelligences
des Figures.

Artistes &
leur place.

Nombre des
operations de
chaque Figure
& du tout.

Premiere pro-
position mo-
derée.

cun,
é dit
om-
bfer-
sens
fera
ible,
par-
core
luy,
suite
ten-
& de
s ef-
mode
nera
par-
ce-
dit.
rdre
e de
s vn
ions
ex-
ge,
sent
utre
ions
nai-
ment

lution est vne cognoissance tout à fait differente des autres professions, qu'on ne doit point confondre pour les apprendre avec plus de solidité & contentement; Neantmoins pour la satisfaction de nos amis & des vrayz curieux, nous auons sommairement adiouté par aduance, après nos sens Physiques, les principales vertus des matieres particulieres seulement, que nous auons traitté, reseruans le surplus en leur lieu.

Proposition
de ce dessein.

X I. Mais pour exprimer le tout vn peu plus clairement, nous viendrons à l'Argument de chaque Section, après auoir representé & déclaré nostre sixiesme Figure, nommée *Type-Cosmique*, ou Modelle du monde, qui contient outre les cinq premieres de nostre Theorie, la partition du subiect vnique de cette cognoissance, Ensemble nostre Methode generale & son explication par Abregés, fuiuie de celle de ses Figures en particulier, au parauant les descriptions, & ce qui suit. Donc,



SIX. FIG.

ente
fon-
con-
enos
aire-
ayfi-
ulie-
insle

plus
chal-
clare
ique,
cinq
sub-
ostre
regé,
upa-

IG.



SI

I.

grand
qui con
dessus
rieuse
la ple
sous ic
perien

II.

nous
rendr
lieu :
rieure
quand
mesm
prehe
plaist
II.



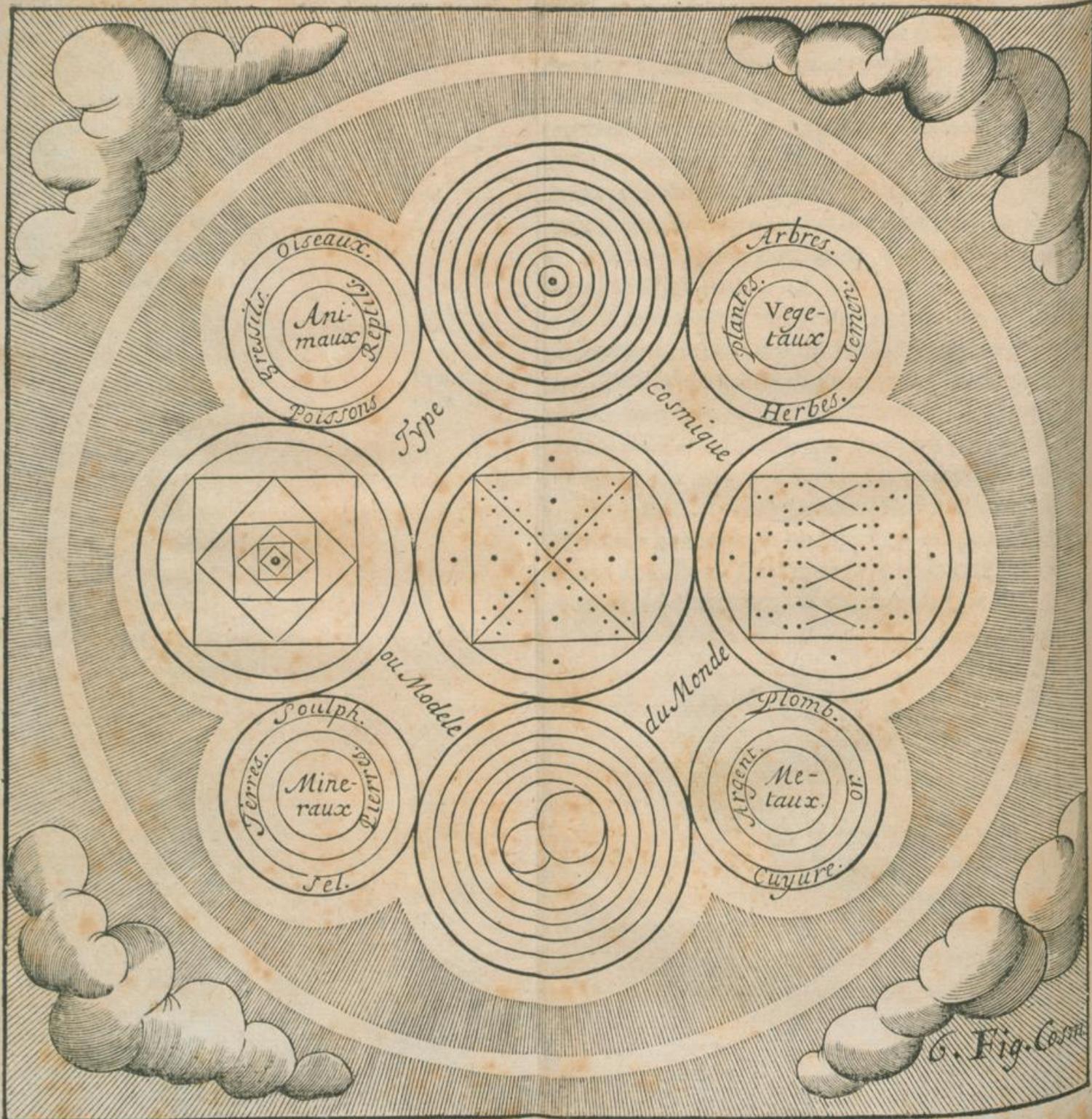
SIXIESME FIGVRE COSMIQVE.

ARGVMENT.

I.  Ette Figure sixiesme de nos Cosmiques, fait voir entierement tout ce que nous auons representé en particulier, rallié & compris vniuersellement par vn grand & dernier Cercle blanc, pour monstrer sa pureté, qui contient les Cinq Figures proposées, & expliquées cy-dessus en nostre Theorie, sçauoir en forme de Croix myste-rieuse, selon le mesme ordre, desquelles la premiere est la plus haute en teste; les trois suiuanes sont à trauers sous icelle, & la derniere est mise au bas, vis à vis la su-
Signification
du Cercle blâc.
Que contien
celte Figure.

perieure.
 II. Mais à la place des paroles qu'elles contiennent, nous y auons mis des poinçts pour les représenter, & ne rendre la Figure plus grande, qu'on peut voir en son lieu: Et tout le tour d'iceluy Cercle, sont apposés exte-rieurement des grands nuages; Et de part & d'autre, quantité de rayons tendantes à l'insiny; pour signifier le mesme Autheur de tout cét Vniuers, tres-simple incom-
Que represen-
tent les nuages
& rayons.
 prehensible, & sans fin; Donnant iour à tout ce qu'il luy plaist, duquel nous auons assés parlé.

III. Et afin de faire voir nostre Type Cosmique, tres-



ent
for
con
eno
aire
yfe
ule
nsk

pla
thi
clar
tqu
cin
fui
olle
reg
upp

:16



Disposition des Mixtes & leur generale distinction.

Fin de la mesme disposition.

Nombre ternaire & son Excellence.

Que demonstre le Cercle.

Generale diuision de l'Estre.

L'vnité est la basse du corporel, de là les principes & le progrès.

entier & parfait; Et que la Theorie & Pratique, Physique s'embrassent reciproquement; Nous auons placé aux vuides de la mesme Figure; Les quatre familles des Mixtes vniuerselles, quant à nostre partition de ce bas monde, Subiet total de cette Partie, sçauoir superieurement d'un costé, la Creature Animale, & de l'autre la Vegetante; Et au bas en mesme Ordre la Minerale & Metallique, contenuës, vne chacune sous quatre genres, ou Chefs generaux, representés par autant de Cercles & de mots; pour en Voyant ladite Figure se ressouuenir plus aisement de tout ce qui y est porté en special: particulierement l'Excellence & difference du nombre, qui demonstre & composé tout, tant Interieurement, qu'Exterieurement.

IV. Ainsi l'vnité que le poinct indiuisible designe, passant au dehors sans quitter le dedans, que la ligne signifie, forme ce grand & admirable nombre de trois; lequel repeté par soy-mesme, fait celuy de neuf, se trouue en tout & par tout, & de toute part, & contenant l'vne & l'autre difference de pair, & d'impair, quant au sensible; Ioinct avec son vnité tousiours interne & immuable en soy-mesme produit le dix l'entier & le parfait, que le Cercle demonstre, demeurant tres-assuré. Que

V. Tout estre est ou Incrée, ou Créé, Et les deux, ou substance ou Accident: l'Incréé n'est cognu que par le Créé, qui est ou spirituel comme l'Intelligence, & l'Ame, ou corporel comme le sensible, duquel la basse est l'vnité denotée par le poinct, les principes, le subtil, & le solide sont demonstrees par la ligne droite, faisant comme vn angle sur le milieu. Le progrès est l'Estre déterminé, ou Essence par-

particuliere, signifiée par la superficie, ou le triangle; Et l'Estat total est l'Existence, ou Sensibilité, que la profondeur, ou le Cube Demonstre, qu'on explique du dedans au dehors, de l'indivisible venant au divisible par nombres & Accidens, & de la Composition à la perfection, dequoy ailleurs

L'Estat & distinction.

VI. En cette sorte, l'Intelligence est superieure à l'Amme, le subtil au solide; & l'Essence à l'Existence. Le Nombre de deux, de trois & de quatre appartiennent à la composition. Le dix simple est celuy de la premiere perfection spirituelle, & le multiplie par soy-mesme de la derniere & intellectuelle, lequel augmenté par sa propre appellation, fait voir leur durée à proportion de ce qu'ils sont; & leur reuolution conforme au tout; suivant aussi ce que nous en auons dit cy-dessus, Estant vray-semblable, que pour le rapport de l'Inferieur au Superieur, l'vn ne peut perseuerer sans l'autre, Et pour la difference de leur nature, l'instabilité doit correspondre au plus de durée & continuité.

Ordre & dependance des choses.

Nombres de la composition, perfection & durée.

Accord mutuel des choses.



METHODE RESOLVTIVE.

DES

<i>Animaux</i>	<i>Vegetaux</i>	*	<i>Mineraux</i>	<i>Metaux.</i>
Sang	Racines	Chefs vni- uersels des Mineraux.	Sel Nitre	Antimoine
Lait	Escorces		Sel marin	Terre metal- lique
Beurre	Bois		Vitriol	
Chair	Feuilles		Alum	Argent vif
Graisse	Fleurs		Sel Armo- niac	Eau metal- lique
Os	Fruits			
Cornes	Sucs	Sels Soulphres. Terres Pierres Marcassites Metaux. §.	Soulphre	
Poils	Liqueurs		Arsenic	Fer
Plumes	Tartres		Carabé	Cuiure
Oeufs	Semences			
Conques	Resines		Bol	Plomb
Fiente	Gomines		Coral	Estain
Vrine	&c.		Efmeril	
			Bismuth	Argent fin
Miel			&c.	
Cire				Or fin
&c.				
<i>Operations</i>		<i>Productions.</i>		
Depuration	Sublimation	Stratifica- tion.	Phlegme	Chaux
Euaporation	Fixation		Esprit	Fleurs
Decrepitation	Dissolution		Essence	Sublimes
Fusion	Precipitation	Almalgama- tion	Huile	Cristaux
Dephlegmatiō	Vegetation		Baume	Verres
Calcination	Vltrification	Reuifica- tion	Extraict	Magisteres &c.
Distillation	Cementation		Sel	
	Ou	&c.		



EXPLICATION PAR ABREGE'.

I. **P**our l'Intelligence de ceste Methode, & l'Abregé de nostre Theorie hermetique; il faut sçauoir en general six choses, qui

Ce qu'il faut
sçauoir tant en
general qu'en
particulier.

font: l'Origine, la Distinction, la Determination. La Perfection, la Durée, & la Reuolution du Créé, Et de là six autres en particulier, comme le subiet, l'Obiet, les moyens, la maniere, fin base de quelque chose que ce soit.

II. L'Origine comprend le tout en soy-mesme, c'est à dire, interieurement. La Distinction est le premier acheminement d'iceluy, pour l'exterieur ou la composition, qui tout au moins doit auoir deux parties; La Determination est le dernier estroissement, tant interne qu'externe, en l'v-nion des mesmes parties sensibles ou non. La Perfection est la vigueur agissante & particuliere, qui resulte de telle graduation, appelée vie: La durée est le flux, ou escoulement de la mesme Action, tendant par sa fin à son principe, ou commencement: La Reuolution est le Reflux, ou mou- uement nouveau du mesme tout indiuidualisé en semblables degres de sensibilité.

Origine.

Distinction.

Determination.

Perfection.

Durée.

Reuolution.

III. L'Origine est representée par l'vnité, le poinct ou totalité dicté Cahos; La distinction se

Vnité.

Deux & dix.

cognoist par le mesme tout, qui n'est point tel sans parties, desquelles la premiere difference fait le nombre de deux sous la ligne, qu'on nomme Esprit, ou subtil: Sel ou solide, premiers sensibles, & de là vniuersels; Et la derniere celuy de dix, que le Cercle & le globe representent. La determination interne est comprise sous le trois, ou triangle, ou la superficie, & s'appelle Essence comme estant le premier estre borné interieurement. L'Externe est demonstrée par le quatre, le quarré ou le Cube, & par sa profondeur entierement sensible, nommée Existence, ou Corps.

Trois & quatre.

Dix fois dix.

Cent fois cent.

Nouveau mouuement.

Subiect.

Obiect.

IV. La Perfection ou premier compliment est denotée par le simple nombre de dix, que le cercle superficiere manifeste, Et le dernier se voit encore par le dix; mais repeté par soy-mesme, & donnée à entendre par le globe, ou plenitude du Cercle: La durée est marquée par l'Estenduë d'iceluy nombre de dix hors de soy-mesme; c'est à dire sous des autres appellations. La Reuolution enfin est recogneuë par le nombre aussi: Car ayant atteint la derniere progression comme fin; il faut pour s'estendre dauantage, qu'il recommence sous mesmes parties & determination, premiere par vn nouveau mouuement.

V. Le Subiet de cette Recherche, est l'Ouura-ge de Dieu, c'est à dire, le mixte naturel, que le mot de Physique contient; L'Obiet est la Reso- lution, ou le destachement de ses parties, pour cognoistre l'artifice, ou la maniere qu'il l'a fait; ce qu'on ne pourroit autrement, les moyens sont les

instruments de cette desvniou, qui sont ou communs, ou particuliers; contenant, ou agissants, humides ou secs. Les communs sont les Fourneaux & la Chaleur, Les particuliers sont les vaisseaux, le sec & l'humide.

Moyens & leur distinction.

VI. Les Vaisseaux & les Fourneaux contiennent, & la Chaleur agit immediatement, ou par entre-deux; d'où est la premiere difference d'iceux, sçavoir, Des Fourneaux en Reuerbere, bain & fien; Des Vaisseaux en Alambic, Cornuës & matras, Chapelle Refrigeratoire, & bains aussi; Et des Operations par le haut, par le costé & par le bas, Pour lesquelles le moyen humide, s'appelle men-

Chaleur.

Fourneaux.

Vaisseaux.

Operations.

VII. La Maniere d'Operer, suit la nature dudit mixte, ainsi que les moyens; Car où il s'enfle par la chaleur; Où il est plus, ou moins humide, fixe ou non: De ceste sorte l'Operation se fait quant au feu nud, ou sans entre-deux. Premièrement par le haut, au demy Reuerbere, & courges de terre, distillant les matieres, qui s'enflent à la moindre chaleur; ou seules peu à peu, comme le laiët, si on veut, ou en partie dephlegmées comme le sang: Ou par intermede comme le miel.

Nature du mixte.

Distillation par le haut, & ses circonstances.

VIII. Secondement, en la Chapelle immediatemet, ou sur son fonds, comme les choses moins humides telles que sont les racines, tendres & Charnuës, bulbes, Oignons, & autres: ou par moyen en forme de deux Cerceaux disposés en Crible avec vn linge, comme les plus succulentes, ainsi que les cerises, prunes, raisins, &c. En troisieme lieu, au Refri-

Chapelle.

Refrigeratoire.

geratoire, pour toutes les matieres soulfhreuses, ou Combustibles, Ou sans addition comme le vini ou avec menstruë, comme les plantes chaudes, & toutes sortes de semences.

Bain humide.

IX. En quatriesme lieu, Au bain humide, & vases de verre, comme toute liqueur de nature froide & incombustible, tel qu'est le vin-aigre. V. A

Feu ouuert.

feu ouuert & vases solides, pour les Ebullitions, fusions, calcinations, &c. VI. Par le Reuerbere

Reuerbere entier.

entier les vases lutés, pour tous les Esprits Acides, Mineraux & Metalliques, qu'on peut encore di-

Distillation par le bas.

stillier peu à peu, & en vases solides, & bien appropriés. Finalement par le bas, ou en descente, &

Par moyen ou entre-deux.

vases de verre, comme les suppressions, ou distillations d'Esprits reueches, pelants, enfoncés dans la matiere & autres.

Par le costé.

X. Quant au feu, ou chaleur par moyen, c'est la Cendre, le sable, la limaille & le fien, pour les Extraicts, Euaporations, Sublimations, Rectifications, Digestions, fermentations, &c. L'Opera-

Fin dernière de la Resolution.

tion par le costé regarde les deux à feu nud, ou par entre-deux, & par la Cornuë tant seulement, sans moyen, comme les choses qui ne s'eleuent pas beaucoup, & qui demandent vne sorte de circulation, ou avec moyen comme tous les Esprits Acides des

Mineraux & autres; que la Practique fait assés voir. Et pour ce qui est de la fin dernière de cette recherche; c'est la cognoissance de l'Ourier par celle de son Ouurage, ou repose nostre Esprit.

SECTION



ANIMAVX.

ufes;
vini
, &

e va-
froi-
7. A
, fu-
bere
ides,
e di-
pro-
, &
illa-
dans

ft la
Ex-
ica-
era-
par
sans
eau-
on,
des
oir.
re-
cel-

ON



S
I
P
n
t.
no
me
le
m
sta
ne
ag
qu
la
ca
bl



SECTION PREMIERE DES ANIMAUX.

ARGUMENT.

POUR LA SVITTE DES
matieres, figures, explications, & Chapitres
de cette Section.

I.



N cette premiere section, nous
commencerons par la Purification,
Dephlegmation, & Distillation du
Sang, premier chef de ce qui con-
stitue l'animal; ou montrans le
moyen de separer à froid les di-
ueres liqueurs iointes ensemble;

*Question sur
l'interperie
des animaux.*

nous enseignerons leur rectifications, & essence du mes-
me: Sur lequel subiet la question decidée, pourquoy
le corps de l'homme est plus chargé de mauuais hu-
meurs que des autres Animaux, joint le peu de con-
stance temperée en luy de ses principes & elements;
nous deduirons les proprietés & degrés des qualités
agissantes, ensemble la cause de la mauuaise odeur
quant à cette matiere. *Figure I. Chap. I.*

II. Et ayant fait voir la distillation aqueuse du
lai&, son abregé, & pourquoy; son euaporation, cir-
culation, essence, sa correction d'odeur moins agrea-
ble, & son entiere distillation, par intermede ou non.

G g ij

Opacité des
corps.

Nous exposerons, d'où vient l'Opacité des corps, & leurs couleurs, pour dire par quelle façon & pourquoy le sang est fait lait, ce qu'il represente, & à quoy sert la reincrudation des corps; premiere partie de l'art Hermetique vraye Physique, qui en resoluant & ourant les parties des corps metalliques, sans autre alteration que du moins au plus parfait, les estend, ou prouigne in- nombrablement. *Chap. II.*

Resolution
Hermetique.Corps sou-
phreux.

Extraicts.

III. De là, nous passerons à la maniere de la Distillation du Beurre, son intermede, feu de suppression, rectification & raisonnement des mesmes. Puis nous declarerons en quels corps l'element du Soulfhre abonde le plus, ce qui l'entretient, comment le terrestre, ou le solide est separé de son humeur; Quel est le progrès de la Nature, & l'accord des contraires. *Figure 2. Chap. I.* Et apres auoir donné le moyen de faire les Extraicts des chairs, leur menstruës, leur procedé diuers, & circonstances requises; Nous parlerons du pur & de l'impur, du meslange & action des choses diuerses, de la Resolution, ou separation premiere Philosophique. Et pourquoy la mesme Resolution est le seul Objet de cette connoissance, l'Enuie & l'ignorance estants le propre des medisans. *Chap. II.*

Variété & Or-
dre.Mercure her-
maphrodite.

Magistaires.

IV. Ainsi continuants nostre Subiet, nous monstrerons la forme de distiller les graisses & autres matieres Soulfhreauses, pour representen l'effet du degré du meslange, l'excellence de la variété, & de l'ordre des choses naturelles, par leur distinction particuliere: Et pour vne plus grande intelligence de l'Art Philosophique; nous decouurerons pourquoy le Mercure est hermaphrodite, & la determination individuelle necessaire, contre l'opinion du commun, *Chap. III.*

Plus, en traitans de la dissolution & precipitation des parties solides de l'Animal, apres leur choix & preparation, pour en faire leurs Magistaires, nous ex- primerons l'empeschement de la philtration, par l'An-

sympathie du Soulfre & du Mercure, & au contrai- Meffange Phi-
re, pour dire les circonftances de la mixtion; En quoy losophique.
confifte l'vnion & fon effet; Et quel eft le meffange
ou compofition en la Refolution du magiftaire Phyfi-
que, Figure 3. Chap. I.

V. Dauantage, fur la diftillation des chofes qui
découlent de l'animal, appellées excrements, pro-
pres ou non, adherants ou non, qui font le fe-
cond chef de cette Section; nous aduertirons Des excre-
touchant les impropres & adherants, En quels ments & de
Animaux le Sel volatil abonde le plus, & pour leur diftin-
quoy; Et avec l'ordre des liqueurs diftillées, fa ction:
prerogatiue entre les autres elements & fes proprie-
tés, joint celles des qualités actiues, pour l'ex-
tentation & determination des corps. Et ayant fait
cognoiftre en quels mixtes fur-abonde le meffme
volatil; nous expliquerons, comment le Combu-
ftible & le vaporable feruent à la production des Production des
Metaux, enfemble qu'elle eft l'intention finale des metaux.
Hermetiques pour leur Oeuure, & fa propriété.
Chapitre II.

V I. Quant aux excrements impropres, & qui
n'adherent point à l'animal; Nous enfeignerons les
diuerfes façons de diftiller les œufs, & en fuite nous
dirons ce qu'est l'œuf, qu'elle eft fa fin, avec fes par- De l'œuf & fa
ties; pourquoy le blanc eft rafraichiffant, & le iaune fin.
ne peut que difficilement deuenir huyle liquide, par
la chaude diftillation: lesquelles deux parties ne font
deftinées, & commereincrudées, que pour la nour-
riture du poulet, iufqu'à ce qu'il foit éclos. Enquoy
paroift la Prouidence Diuine, Contre les Athées, & Athées
la representation de l'œuf Hermetique contre le Vul-
guaire, Chapitre III.

V I I. Pour ce qui eft des Coques des meffmes
œufs, nous dirons auffi leur diuerfe calcination; Du fon.
ce qui les compofe, pourquoy elles petillent au feu,
la caufe du Son, ou bruit, avec la difference du

poulet animal, & de l'Hermetique, ensemble comme le volatil est rendu fixe, sans diminution de quantité, *Chap. IV.*

Del'Vrine.

Enfin, Touchant les veritables excrements apres avoir descript la distillation de l'Vrine seulement, ses circonstances, la necessité de son intermede, sa redification & extraction de ses sels, nous ferons voir qu'elle est la cause de l'esleuation des corps à chaud. Comment, & pourquoy, avec la source des Odeurs en general, & du Soulfhre des sages en particulier, *Chap. V.*

Du miel & de son marc.

VIII. Cela fait, & expedie, nous viendrons au dernier chef de cette Section: c'est à dire, aux choses, qui procedent par l'animal comme le miel par l'Abeylle, duquel premierement sera baillé la diuerse distillation, & les circonstances qu'il faut garder; avec la separation de ses differentes liqueurs & sels. En apres, sera descript, & preuue par la noirceur, la legereté & insipidité de son marc brulé; qu'il ne contient aucun sel fixe, ou fort peu, estant comme vitrifié, pourquoy, & comment la vitrification destruit le magistaire philosophique, *Figure 4. Chap. I.*

Action de la chaleur.

De la Cire.

IX. Puis ayant déclaré comment il faut extraire la couleur essentielle du miel la phyltrer & espoissir, nous éclaircirons encore, qu'elle est la differente action de la Chaleur; par qui est sensible la substance, Ce qui contient la mesme couleur, & par qui est reconnu & accomply ce grand Extrait Physique, *Chap. II.* Et parce que du miel procede la Cire, nous manifesterons la methode pour distiller son huyle, & restablir son odeur, en expliquans pourquoy l'accident ayme tant sa substance, par qui l'humide est retenu, & en quoy consiste la vraye fabrication de l'Ouurage des Hermetiques, *Chap. III.*

Redification.

X. Finalement, pour acheuer l'une & l'autre operation, nous ferons mention premierement de la Redification du miel, de la separation à chaud de ses

liqueurs confuses, de la difference de son esprit, & huyle, & de son blanchissement: En apres, nous dirons pourquoy la rectification de la Cire est necessaire, son procedé & semblables distillations; Puis nous concludrons cette premiere Section par la difference des Vaisseaux à distiller, tant pour la Circulation, que pour l'eslevation seulement des Esprits, moyennant la chaleur externe, qui ne peut vaincre l'humidité interne, moins encore le sec friable de nature, Chap. IV. & dernier.

Vaisseaux differents.



I. Figure des Animaux

com-
uan-
apres
ent,
ede,
rons
ps à
des
par-
as au
cho-
l'A-
se di-
auec
. En
lege-
tient
rifié,
e ma-
extrai-
poif-
eren-
sub-
e par
hyfi-
Cire,
e son
pour-
l'hu-
abri-
e ope-
a Re-
le ses





DES ANIMAVX FIGVRE I.

DV SANG ET DV LAICT,

Dephlegmation, Distillation, Filtration & Digestion.

Phlegme, Esprit, Essence & Baume.

Maticres.

Operations.

Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur, qui remuë avec vne spatule dans vn plat de terre, vernisse sur vn Rechaud la premiere ma-

Rechaud.

tiere qui sert de subiet, à sçauoir le Sang, pour faire euaporer le plus de son phlegme resté de sa purification à froid, & par soy, signifiee par l'autre plat, au costé dudit Rechaud.

Le Nombre 2. Au costé droit sous la cheminée, fait voir vn autre seruiteur tout recourbé, portant vn tison de feu dans vn demy Reuerbere quaré, garny de sa Courge de terre vernissée, sa Chappe, & Recipient de verre, pour la distillation du Sang.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la table, monstre Hermes, qui est tousiours debout, vuidant de la main droite vn recipient dans vn Entonoir hermetique: c'est à dire,

Hh

Entonnoir
hermetique.

garny de son papier gris, appliqué sur l'orifice d'une courge, ou pot de verre, qu'il tient de la gauche; pour monstrer la filtration & separation des différentes liqueurs du Sang, & pour cet effect, il y a au bas vne fiole à mettre l'une, ou l'autre liqueur.

Ventre de Che-
ual.

Le nombre 4. du costé gauche de la cheminée, dépeint pour le ventre de Cheual, ou le sien, vn coffre de bois dans lequel est aduisté vne courge de verre, fermée de sa rencontre, pour faire cognoître la digestiõ du Sang, quãt à son esèce.

Bain marin &
ses appartenen-
ces.

Le Nombre 5. Sur le milieu de la mesme cheminée marque vn Bain marin, simple, composé d'un chauderon commun, qui suppose son collet, ou couvercle. diuise en deux hermispheeres, ou demy cercles, avec sa courge, Chappe, Recipient de verre & semblables circonstances, posé sur vn trepied à feu ouuert; c'est à dire, sans fourneau pour exprimer la distillation de l'Essence du mesme Sang.

Demy Reuer-
bere.

Le Nombre 6. sur le bout gauche de la table, donne à cognoître vn demy-Reuerbere tout garny, la courge de terre estant percée vn pouce au dessous de son orifice, qui suppose son bouchon; & sur le bas vn pot, vn Entonnoir & vne fiole, pour recevoir la distillation, ou l'eau du lait, qui est la seconde matiere de cette Figure.

S O M M A I R E.

Sommaire du
tout.

Partant Le premier seruiteur fait la dephlegmation du sang à chaud, estant auparauant espuré du plus de ses heterogeneités & à froid: Le second apres l'auoir placé dans son vaisseau & fourneau, administre le feu pour en auoir l'esprit & le baume. La Distillation finie, Hermes fait la separation des diuerses liqueurs, la digestion au sien du mesme Sang estant acheuée, l'essence en est extraite par le Bain marin; & enfin l'eau du lait est distillée.



CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, BAVME, OV
Gomme, Essence & Sel du Sang.

DESCRIPTION.

I. **R**ENE's de tel sang que vous voudrés,
humain, ou autre, la quantité qu'il fau-
dra laissés le raffoir à l'ombre pour se pur-
ger des humeurs estrangeres, qui l'accompagnent
le plus souuent; lesquelles vous separerés apres vn
ou deux iours par inclination du Vase, le conte-
nant comme vn plat, terrine & semblables vernif-
lés, qui resistent au feu; Puis faites-le tant soit peu
cuire dans le mesme vase, pour le dephlegmer, ou
desseicher dauantage de son aquosité superflüe, le
remuans avec vne spatule, & le diuisans en petits
morceaux.

Purification du
Sang à froid.

De phlgmation
du mesme à
chaud.

II. Quoy fait & à moitié cuit, mettés-le dans
vne Cucurbite, ou Courge de terre bien vernif-
lée; ayant des trois parties les deux vuides, ad-
iustés luy sa Chappe, ou Alembic, avec son reci-
pient, ou vase recepuant de verre assés grand &
placés le tout dans vn demy Reuerbere, ou autre
feu immediatement, ou à nud; le faisant distiller
du premier iusques au dernier degré de chaleur, ou
que tout soit bruslé parfaitement, ne sortant plus
aucune vapeur ou liqueur; à cause dequoy la
courge de verre ne peut pas conuenir pour le dan-

Sa distillation
& degré de
chaleur.

ger qu'il y a qu'elle ne se rompe ; separans derechef le phlegme , qui y sera.

Moyen de separer les diuerses liqueurs.

III. De là philtres cette liqueur par le papier gris , son Entonnoir de verre ; son vase recepuant & tout ce qu'il faut obseruer , ou bien par le seul Entonnoir de verre , comme est representé en la seconde Figure des Vegetaux nombre 4. & ce sur vn autre Entonnoir , appliqué au vaisseau recepuant , pour separer le baume d'avec l'esprit , qui restera le dernier ; ou sur le papier gris , ou sur le bas du mesme Entonnoir , que vous remettres dans vne fiole de verre large d'entrée , ou dans vn pot de fayance , à cause de sa viscosité , le laissant decouuert en quelque lieu frais , afin que le plus de sa puanteur s'esuapore.

Vase contenant le baume.

Rectification de l'esprit & sa conseruation.

IV. Quant à l'Esprit vous le rectifierez , ou redistillerez avec son sel volatil , qui sera attaché au col du vase , suiuant la quantité distillée , separans pareillement le phlegme autant qu'il se pourra , estant necessaire de la bien boucher dans son vase estroit d'entrée , de peur qu'il ne s'esuapore , ou son sel volatil , duquel il prend sa force.

Comment s'extraitte l'essence du sang.

V. Pour l'essence proprement dite , il faut placer en digestion , ou putrefaction , le sang estant espuré des mesmes humidités estrangeres , comme nous auons dit , avec l'esprit de vin alcoolisé : c'est à dire tres-pur , qui furnage de trois bons doigts , sçauoir au ventre de Cheual , qui est le fumier , ou la chaleur des choses pourrissantes , & ce durant vn mois ; ou que ladite essence paroisse détachée sur le menstruë ; Et puis le distiller au bain ma-

rin, ou aux cendres & tout de mesme dudit baume pour le rendre plus liquide & plus clair si on veut.

VI. Enfin, pour auoir le sel Armoniac, ou volatil, qui se trouue attaché dans l'Alembic, & tout le tour du vase receuant, la liqueur estant vidée, bien escoulée par inclination seulement, & sans changer sa premiere situation; il faut le dissoudre avec eau chaude, le bien philtrer par le papier gris, & le faire euaporer fort lentement au Soleil, bain marin, ou aux cendres iusqu'à la pellicule, ou presque à sec, ainsi que du fixe, qui se tire du marc brulé, comme sera dit cy-apres.

SENS PHYSIQUE.

VII. Or touchant le sens Physique ou naturel de ce premier subiet, comme nous auons proposé de dire briefuement, & à mesure que l'occasion s'en presentera.

Cette resolution nous tesmoigne premierement que de tous les Mixtes, les animaux sont plus chargés d'excrements, ou mauuaises humeurs: Et entre tous le corps du seul homme, & ce par accident, à cause de ses diuers aliments pris le plus souuent hors le temps sans mesure, & deuë election, ioints aux autres desordres, tant de sa vie que des saisons, climats, & semblables, qui destruisent ses parties, ou leur œconomie, par leur propre corruption, D'où vient la maladie, & puis la mort.

VIII. Ce qui paroist par la simple purification dudit sang hors ses veines & à froid; Et par l'extraction chaude de ses elements sensibles, fort

Hh iij.

Maniere de separer les sels des autres matieres.

Pourquoy le corps de l'homme est plus chargé de mauuaises humeurs, que des autres animaux.

Elements sensib-
bles des Mixtes,
& leurs princi-
pes.

Estre incréée.

Soulphre que
c'est.

Mercuré que
c'est.

Propriété de la
chaleur.

Opinion d'E-
picure.

impurs, quoy qu'ils prouiennent des deux premiers principes presque simples; & iceux de leur unité crée, conformément à son idée tres-absoluë, l'Estre de laquelle subsiste par soy-mesme, tres-bon, independent, tout-puissant, incomprehensible, infiny eternal, & tres-grand; estant tout interieurement, & possédant tout exterieurement, comme nous auans dit ailleurs.

IX. De façon que les mesmes principes constitutifs, lassés & comme desvnis en son indiuiduité, faute de ce qui les doit continuer & entretenir; rentrent facilement dans leur sphere commune & leur repos. Ainsi le Soulphre vray baume & source de la chaleur naturelle, Et le Mercuré doux nectar, & agreable subiet de son humide radical, separés d'avec leurs sels & leur esprit, sont rendus inhabiles de leurs propres actions particulieres, & enfin contraints de reprendre leur premiere demeure.

X. En second lieu, nous voyons touchant la mesme distillation, que le propre de la chaleur; grand ministre de la nature, est d'ouuir les corps mixtes, les subtiliser & comme reduire en leurs principes quels qu'ils soient; les eleuans en atomes imperceptibles, tant secs qu'humides: sentiment tres-veritable de l'ancien Epicure, qu'il n'a peu demonstrier par pratique, n'estant point Artiste, ou tout au moins la maniere en estant reseruée aux Hermetiques; le tout procedant de la mesme unité, multiplier exterieurement en soy, & y retournant interieurement.

X I. C'est pourquoy les diuers degrés du feu descouurent les parties heterogenes, ou d'autre nature des mesmes mixtes, Et partant la douce & lente chaleur esleue seulement ce qui est de plus subtil & leger, ou destaché de la matiere, comme la simple aquosité: celle qui est vn peu plus fortes, attire la liqueur mercurielle & soulfhreuse; Desquelles la premiere est tousiours accompagnée de son sel, & la seconde de son huyle. Le troisieme degré entraine avec l'vne & l'autre humeur la partie plus subtile de la matiere plus solide; Et le dernier la brusle, si elle a du combustible, ou la calcine, & desseiche entierement de son humeur accidentaire & particuliere, si elle n'est point inflammable; Au contraire du froid qui resserre, congele, & deprime les mesmes Source, veritable de leurs metheores ou changements diuers.

X II. Ainsi la base de tout mixte en general est le sec & l'humide, distingués l'vn en volatil & fixe, & l'autre en combustible & non combustible, animés & comme viuifiés de ce grand esprit commun, moyennent leurs qualités: Dont le mesme esprit indiuidualisé, ne paroist iamais sans eux, & dans l'action de la chaleur, qui les rarefie; l'Aquosité simple & insipide superfluë sort la premiere, comme la plus libre & detachée, appelée phlegme, l'incombustible & sapide, là suit nommée Mercure, celle-cy porte l'inflammable avec le sel volatil, & le fixe demeure au fonds, joint au sec commun leur propre matrice, les vns seruants aux autres de vehicement & vehicule, à mesure qu'ils dominent.

Les degrés de la chaleur, suivent la disposition de la matiere.

Base des Mixtes, & leur difference.

Ordres des liqueurs qui sortent en la distillation.

Cause de la
puanteur du
Baume, & du
fang, &c.

XIII. Pour ce qui est de la puanteur des memes liqueurs, & particulierement du baume, du fang & de tout l'animal, elle procede de son sulphre combustible, qui est tousiours fetide par sa viscosité, ou recuite, & par la brulure estouffée, ou à couuert; à cause dequoy la rectification, ou aërisation est necessaire.

Renuoy.

Quant à la description de l'Ame, de laquelle sont appellés les Animaux, comme aussi de la vie & de la mort: Nous en parlerons cy-apres, suivant vne autre rencontre, & à la façon des memes Hermetiques, que nous suiurons; Et pour nous acquitter de nostre promesse, sans preiudicier à nostre premier dessein, & section cinquieme, nous dirons seulement touchant les vertus de ce subiet que

FACVLTE'S.

Apoplexie.
Paralifie.
Asthme.

XIV. L'Esprit du fang humain, en suite de sa premiere preparation, rectifié par deux, ou trois fois; guerit l'apoplexie, paralifie, asthme & semblables incommodités, pris à la dose de six à dix gouttes, ou iusques à vne agreable aigreur, dans vn boüillon, ou eau appropriée; ayant fait auparavant ce qui sera requis: c'est à dire, saigné ou purgé s'il est besoin. Son huyle ou baume guerit entierement l'epilepsie, ou mal caduc, pris à la Dose de trois à six gouttes dans vn iaune d'œuf mollet, ou quelque conserue liquide; & au renouveau de la Lune, continuans tous les matins & soirs du quartier, deux heures auant & apres le manger: Le mesme profite grandement aux

Epilepsie.

Pleuresie.

aux vlcères des poulmons, & à la pleuresie: Extérieurement il resout toutes sortes de tumeurs; il appaise les gouttes & autres fluxions douloureuses, appliqué avec onguents ou emplastres conuenables.

XV. Quant à l'Essence, d'autant que c'est la partie soulfhreuse, plus espurée & agissante, il n'y a pas de difficulté qu'une simple goutte profite plus aux mêmes maladies, que dix du Baume, qui n'a sa consistance & moins de force, que de la terrestrité. Le sel enfin, principal domicile & organe des esprits, estant rarefié par la chaleur naturelle de l'animal; les mêmes s'étendent du centre à la circonférence, de laquelle retrogradants comme par réflexion, ils attirent avec eux dans iceluy tout ce qui bouche les passages à la transpiration & autres fonctions. Le même se pratique des autres Animaux, suivant leur espee, desquels est traité au susdit lieu.

Catherres.

Essence du Sâg.
Force des esprits.

CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, BAVME OV GOMME
& Sel du laiçt.

DESCRIPTION.

I. **P**RENE's de tel laiçt humain ou autre, la quantité qu'il vous plaira, mettés-le dans vne courge de terre bien vernissée, laissant des quatres parties les trois vuides, à cause de son eleuation; & luy appliqués sa Chappe, ou Alembic de verre moyennement grand, Apres adiancés-

Distillation aqueuse du laiçt, &c.

le dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement, pour auoir l'eau, ou le phlegme, & d'iceluy iusqu'au dernier, à la façon du sang, pour auoir le reste.

Abregé d'icelle, & pourquoy

II. Mais pour abreger le temps de l'operation, faites plustost que la courge de terre soit trouée deux doigts au dessous l'orifice; Et à proportion que la premiere liqueur s'abaissera comme d'un tiers, ou la moitié, refondés y par le mesme trou de nouveau laiçt avec vn Entonnoir, fermant iceluy trou avec vn bouchon de terre cuite; prenâs garde que le laiçt ne se brusle quant à ladite eau: Apres laquelle vous continuerés le feu, cessant d'y en plus remettre, Parce que la matiere venant à s'échauffer tousiours plus fort, se rarefie & s'enfle par sa viscosité salineuse, ce qui empêcheroit l'entiere operation.

Euaporation du laiçt.

Circulation d'Essence.

III. On peut faire euaporer le laiçt de sa plus grande serosité sur vne douce chaleur, le remuans continuellement avec vne spatule de bois; Puis le circuler avec esprit de vin, à la façon de l'essence du sang, scauoir au ventre de Cheual: c'est à dire, au fumier que dessus, & derechef le distiller au bain marin, ou des cendres, lors qu'on iugera que toute l'essence sera détachée du corps terrestre, paroissant en quelque façon éluee sur ledit esprit de vin, comme a esté dit aussi du sang.

IV. Et dautant qu'on fait plus de cas de son eau que de ses autres substances, il vaudra mieux le distiller dans vne haute courge de verre, d'estain fin, ou d'argent; scauoir au bain marin, ou son vicaire, qui

font les cédres; Estant à remarquer, que si le vaisseau Observation.
est de terre comme nous auons dit, le moins qu'on le
fera seruir sera le meilleur, parce que, quoy qu'on fa-
ce, il donne tousiours sa premiere odeur recuite &
brullée.

V. Mais encore pour empescher la flatuosité, esten-
dés sur luy vne couche platte de cottó qui soit blanc,
non filé, comme pour corriger son odeur douce- Correction
stre ou fade; & quelque peu desagreable, meslés y d'odeur fade.
des rapures, ou coupeaux du bois de sandal blanc,
& quelque grains de bonne myrrhe. Ou bien atta-
chés dans vn petit nouët de linge net, au bout du
bec de l'Alambic, entrant dans le recipiant; sça-
uoir vn grain ou deux de bon musc, ambre gris,
cituette, camphre, &c.

VI. Et alors que la moitié du laiët sera distillée,
ostés-le du feu, mesme vn peu auparauant, de peur Fin de l'opera-
tion du laiët.
que la matiere venant à se trop échauffer & desse-
cher; elle ne vienne à rompre la courge de verre,
ou à conçoire quelque mauuaise odeur: Quoy
fait & rafroidy; vous pourrés acheuer la distilla-
tion, remettans le surplus dans la courge de terre,
ou autre vase solide procedans comme au sang.
Ainsi nous apprenons.

SENS PHYSIQUE.

VII. Par cette seconde description, touchant la
consistance du sang & du laiët, que l'Opacité des Opacité &
couleurs des
Corps.
corps dépend du plus & du moins de la matiere; Et
que non seulement d'icelle procede la pureté & va-
riété des couleurs: mais encore des organes, ou la na-
ture les dispose & les parfait avec son agent vniuer-

sel dit Archée: c'est à dire la chaleur naturelle.

VIII. En cette sorte le lait garde la mesme consistence que le sang, dont il procede, & n'est pas plus transparent qu'il est; mais ayant déposé son ardeur souphreuse qui le teignoit auparavant en couleur rouge, par la forte chaleur de son organe le contenant, il devient tres-blanc dans son propre receptacle second, qui n'a de la chaleur & des pores; ou petits vases innombrables, que pour sa conservation & de son contenu; qui derechef pris en aliment, selon qu'il estoit requis, dans vn tendre commencement, se rechauffe, se recuit, & se rougit comme auparavant, pour devenir plus solide, & estre fait ce qu'il n'estoit; c'est à dire viuant par assimilation naturelle avec le tout; Ce qui est obserué pareillement aux Vegetaux, quant à leur semence, & aux Metaux, quant à leur humide mercuriel, Desquels en leur lieu.

Comment & pourquoi le sang est fait lait.

Reincrudation des corps, pourquoi est nécessaire.

IX. Beau subiet pour demonstrier la prouidence supreme, dans le recours necessaire des choses naturelles, quant à leur perseuerance, ou extension; Et la possibilité du mystere des Philosophes, qui tous d'une voix commune, commendent de Reincruder les corps ja parfaits, pour les rendre capables d'une production innombrable par vne seconde & naturelle digestion, que le vulgaire appelle corruption.

Production des metaux.

X. Premiere partie de l'art Hermetique, veritable Physique Resolutive, laquelle destruisât les parties des Metaux sans autre alteration, que du moins au plus parfait, les étend, ou prouigne sans perte aucune de leur substance; voire tousiours plus ample non en espee, mais en indiuidus, lesquels bornés

en eux-mesmes ne peuuent estre perpetués, que par leur propre détachement & fluxion nouvelle, sous des semblables limites & sensibles accidents qu'on appelle generation, & en general Nature: c'est à dire naissance, de laquelle les Philosophes ordinaires traittent assés.

XI. Et que nous pouuons dire estre le flux, ou écoulement externe du mouuement vniuersel, sous les possibles dispositions & formes passageres des accidents qu'on nomme existence, par vne infinie reuolution, ou extention nouvelle; d'où elle prend son nom, leur interieur ou essence premiere, qu'ils determinent quant à soy; perseuerant tousiours. Pour ce qui est des autres couleurs tant veritables qu'apparentes, nous les déduirons plus à plein en vne autre occasion.

FACULTÉS.

XII. L'eau du lait distillée lentement, & avec les circonstances que nous auons déduit, profite beaucoup interieurement, pour humecter & raffrachir les corps secs & ardents, comme des Phthifiques febricitans & alterés extraordinairement. Et au dehors elle sert pour toutes sortes d'inflammations, exiturés, rides de la face & semblables; à laquelle on peut adiouster quelques gouttes d'Essence, ou sel de Saturne, ou bien quelque peu d'huile de artre par resolution, continuants soir & matin, & la laissant seicher par soy-mesme; Estant distillé avec vne partie de vitriol blanc, iusques aux esprits Acides sert admirablement aux inflammations & rougeur des yeux; l'Esprit, le Baume & le Sel ne sont point differents d'avec ceux du sang, ayants mesmes proprietés.

I i i j

Description de
Nature.

Humecter.

Embellir la face.

Pour les yeux.

S. RIGOUR.

Des A. omniaux.



Des Animaux.

2. Figure.



DES ANIMAVX FIGVRE II.

DU BEVRRE, CHAIR, GRAISSE Maticres.
Lard, Suif, Moüelles, &c.

Preparation, Mixtion, Digestion & Distillation. Operations.

Huile & Extrait. Productions.

EXPLICATION.

Nombre 1. sur le milieu de la Cheminée, represente vn seruiteur assis, tenant de la main gauche vne poile à frire, sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau avec vn trepied de fer pour l'appuyer; Et de la droiète vn baston, pour remuer la matiere fondente, comme le Beurre, Graisse, Lard, & autres. Et sur le bas vn petit vase, qui contient l'intermede pour l'y mester. Feu ouuert.

Le nombre 2. sur le bout droit de la table fait voir vn autre seruiteur, qui tient de la main gauche, vne cornuë par l'extremité de son goulet en façon d'Entonnoir, iettans dans iceluy, peu à peu avec la droiète, lesdites matieres sulphreuses, meslées avec leurs intermedes, & estendües sur vne feuille de papier, afin que rien ne se perde. Cornuë.

Le nombre 3. Soubz la droiète de la Cheminée demonstre vn Reuerbere entier garni de la mesme cornue & re- Reuerbere entier.

piant, pour la distillation desdites matieres.

Courge.

Le nombre 4. Sur le milieu de la table depeint Hermes, tenant de la main gauche vne bouteille, où il y a d'Eau de vie, qu'il vuide dans vne grande Courge de verre, appuyée sur son valet: Et de la droiçte, il remüe la matiere avec vne spatule, pour faire la mixtion, la montre de laquelle se trouue au bas, proche la mesme courge en gros morceaux; pour représenter la Chair humaine desseichée diçte Mumie, de laquelle on veut faire l'Extrait & la Distillation.

Cendrier.

Le nombre 5. A gauche de la Cheminée exprime vn Cendrier, & sur iceluy la mesme courge, couuert de sa rencontre; pour faire voir la Digestion & l'Extraction de la teinture de ladite Mumie.

Fourneau à sable.

Le nombre 6. Sur le bout gauche de la table propose vn fourneau à sable, contenant vne cornüe, avec son recipiant; Et icelle toute couuerte de charbons, pour exprimer le feu de Supression, quant à la Distillation de la mesme Mumie.

SOMMAIRE.

Recapitulation
du tout.

Cela estant, Le premier seruiteur fond au feu la matiere soulfureuse, pour y meslen son intermede; Le second la met dans sa Cornue, pour la distiller, au Reuerbere entier, Hermes vuide l'Esprit de vin sur la Mumie, & le tout remis dans son vaisseau de rencontre, est placé au fourneaux de Cendres, pour en extraire la teinture d'vne-part, Et de l'autre l'Esprit, & le baume de la mesme Mumie, par le feu de suppression.

CHAP. I.

CHAPITRE I.

HVILE DE BEURRE.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Beurre salé ou non, ce que vous voudrés, mettés-le dans vne Cornuë de verre, proportionnée à la matiere, ayant les deux tiers vuides, & par dessus étant fondu, iettés-y le double du sel decrepité ou desseiché, bien blanc & puluerisé; ou bien commencés par le sel, & puis le beurre, agitans le tout doucement avec le vase mesme, pour le meller.

Façons de distiller le Beurre & son intermede.

Autrement faites fondre le beurre dans vn plat de terre vernissé, ou autre, & mellés-y le sel en poudre subtile, laissant raffroidir ce meslange pour le ietter dans la Cornuë: On peut neantmoins changer d'intermede ou moyen sec, suiuant le besoin, procedans comme dessus.

II. En apres, posés la Cornuë dans vn fourneau de sable, & luy adaptés son recipiant moyennement grand, bouchans legerement leurs ouuertes; Et donnés le feu du premier, iusques au second degré de chaleur, l'augmentans par discretion & selon la mesme quantité, iusqu'à la fin; sur laquelle vous couvriés le mesme vase, premierement de cendres; & puis du charbon vif pour faire le feu qu'on appelle de suppression, en sorte que le sel ou autre moyen demeure sec, com-

Degrés de feu:

me il estoit auparauant.

Necessité de la
rectification &
de l'intermede.

Intermede
combustible.

En quels corps
l'Element du
Soulphre abonde
de le plus.

Subiet du mes-
me Soulphre.

III. Que s'il n'est pas bien liquide pour la premiere fois, comme il arriue souuent, à cause de la terrestrité de la matiere qui ne peut aisément quitter son humide onctueux; vous le rectifierés ou redistilerés dans vne autre cornuë, avec nouveau intermede, & mesme methode: Car la terre retient la terre, & ce qui est humide, soulfreux, poussé par la chaleur demeure clair, liquide & net. Autrement on se peut seruir d'une Cucurbite ou courge de terre vernissée & semblables, & au lieu de l'intermede ou moyen solide, apposer par couches de la filasse nette, ou du coton non filé, procedants du premier iusqu'au second degré de chaleur, ou que le tout soit desseiché, separans tousiours ce qui est plus liquide, Partant

S. E. N. S. P H Y S I Q U E.

IV. Cette depuration huileuse, nous enseigne que le Soulphre premier & principal, ou plus noble élément sensible des Mixtes, estant l'unique appuy de la chaleur naturelle, qu'il entretient comme nous auons dit, regne proprement & premierement aux Animaux & Vegetaux; puis aux autres familles de ce bas monde, comme leur vie & lien des autres elements; lequel manquant ou finissant, tout manque & prend fin.

V. Nous apprenons semblablement que le mesme soulphre (la nature duquel nous déduirons encore cy-apres) ne peut estre arresté que par l'humide & iceluy aërien: c'est à dire échauffé, cuit & digéré, ou séparé entierement de toute son

Aquosité phlegmatique, incombustible, dont luy estant vne fois associé, difficilement & à moins que d'estre tout à fait destruit, il s'en separe, ou le quitte.

VI. Et comme ledit humide n'est iamais sans la matiere ou le solide, plus il est époissy par son exhalation, plus elle se rend difficile à sa separation. Et à moins aussi que de se ioindre à son semblable, elle ne se détache de ladite liqueur; forcée toutefois par son aduersaire, qui est la chaleur accidentaire (puis qu'il n'y a point d'humide particulièrement aqueux sans froideur) elle demeure seiche & telle qu'auparavant.

Société de l'humide & du sec.

VII. En quoy nous voyons le progrès admirable de la nature, ou du mouuement par son auteur; comme a esté demonstré en nostre Theorie, qui rameine & associe peu à peu mesme les contraires, faisant du froid le chaud, & de l'inflammable l'incombustible, & les reünit si harmonieusement, qu'à moins de perir, ils sont inseparables; ainsi la matiere se réioüit de sa forme, l'esprit anime le corps; l'Obiet attire les sens, l'Amme se flatte en ses passions; Et le tout par vn accord nompareil de plusieurs choses discordantes, qui sont la mesme bonté, & la beauté du composé. Quant aux

Progrés de la nature.

Accord des contraires.

FACULTES.

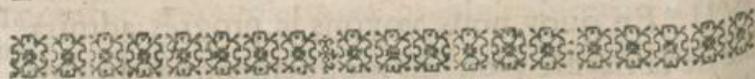
VIII L'huile de Beurre est pris interieurement pour échauffer l'estomach raffroidy, chasser les vents, digerer le phlegme, guerir les disenteries & autres maladies, quo'n peut esprouuer sans dan-

Disenterie.

Caterthes.

ger, de trois à quatre gouttes, dans vn œuf mollet, boüillon & semblable vehicule. Exterieurement il sert pour les caterthes, ou fluxions froides, comme sont le plus souuent les maladies articulaires, appliqué chaudement, & pour la surdité en mettant quelques gouttes d'iceluy avec du coton dans les oreilles: De cette operation pour la premiere fois, le beurre fort presque en beurre, soit au commencement, soit à la fin, suiuant le degré de feu; Il est tres-excellent pour les écorcheures des mammelles des nourrisies, estant appliqué chaudement, & couuert d'vn papier gris fort delicat.

Ecorcheures.



CHAPITRE II.

EXTRAIT DE LA CHAIR, *ou*
parties charneuses.

DESCRIPTION.

Circonstances
pour faire l'ex-
trait des chairs.

I. **P**RENEZ telle partie de chair, & de l'Animal qu'il faudra, homme, ou autre, ce que vous voudrés; Et auparauant que la chaleur accidentaire l'ait attaqué pour la rompre, separés en toutes les pellicules avec la graisse s'il y en a; & apres l'auoir fait seicher à l'ombre ou à feu lent, l'arrosant par fois de bon esprit de vin empraint de myrthe ou d'aloës, pour empêcher la corruption; mettés-là en poudre subtile, iettés-là dans vne courge ou pot de verre, ou

terre blanche bien vernissée, assés grande, & par dessus du bon alcool de vin, ou esprit tres-subtil qui furnage de trois droigts d'hauteur, que vous couvrirés de quelque rencontre: c'est à dire, d'un autre vase qui s'emboitte au dedans, pour conserver le mesme esprit.

Menstruë & la quantité.

II. De là posée-le sur vn fourneau de cendres en digestion; c'est à dire en chaleur tres-douce, iusqu'à ce qu'il soit bien teint, voidés la liqueur empreinte par inclination du vase, & reuerlés de nouveau esprit sur la mesme matiere, le faisant digerer comme la premiere fois, continuant tant qu'il y aura de couleur; Dont ayant philtré tous les menstruës ou liqueurs mises ensemble par la Carte emporétique ou papier gris, dans vne cornuë ou courge de verre, & aduisté avec vn Alembic & recipiant de mesme, faites les distiller aux cendres & à feu lent.

Premier procedé.

Second procedé.

III. Puis l'esprit estant forté, & la teinture restée au fonds de la cornuë ou courge, en consistence de miel fondu, vous la remettres sur les mesmes cendres chaudes dans vne ventouse, esuelle blanche de fayance & semblables, pour faire évaporer le reste de l'humidité superfluë, la remuant par interualle avec vne spatule de bois, afin qu'elle ne se brule, iusqu'à ce que l'extrait soit en consistence mediocrement solide. Sur quoy faut remarquer qu'on peut distiller la chair, comme le sang & autre de cette nature; Mais dautant que la liqueur en prouenant seroit de nul vsage, à cause de sa puanteur, ce procedé vaut mieux.

Troisiesme procedé, & derniere consistence.

Dequoy on
faite la Mumie
transmarine.

IV. Quant à la Mumie transmarine, ou d'outre-mer, d'autant que le plus souuent, elle n'est composée que des os humains desseichés, de quelle façon qu'on les trouue, & remplis de poix & du bitumé nommé Asphaltum fondus ensemble, & appliqués avec linges les vns sur les autres, pour façonner les membres du corps humain, comme la chose mesme fait foy; A cette cause on n'en peut extraire aucune teniture, n'estant que matiere soulfhreuse & contraire à l'humide inflammable: mais seulement retirer l'huile par la cornuë, au fourneau de cendres, & par la suppression, pour rabattre & faire plustost sortir les esprits volatils, qu'on peut rectifier comme toute autres. Donc

Ce qu'on peut
extraire de la
Mumie trans-
marine.

SENS PHYSIQUE.

Difference du
pur & de l'im-
pur.

V. Cét extrait & autres nous declare la vraye difference du pur & de l'impur du subtil & du grossier, du spirituel & du corporel; que l'un émouffe l'autre par sa terreité, quoy que plus puissant separément; Dauantage qu'iceluy pur ne peut se décharger soy-mesme: mais seulement par le moyen d'un tiers qui rompe leur lien, s'en charge & les face agir vn chacun en son particulier. Et qu'aussi plus le meslange dans la composition est grand, que moins noble en est l'action & sa durée plus courte. En cette sorte l'esprit vny au corps n'opere que suiuant le corps; c'est à dire materiellement par organes; le subtil ioint au grossier & terrestre ne paroist que bien peu, & n'agit qu'avec difficulté: mais le pur & le simple mis

Effet du mé-
lange & action
des choses mé-
lées.

en liberté, agissent promptement, également & de par tout.

VI. A ce subiet le grand Hermes commande à son fils; tu separeras la terre du feu & le subtil de l'épois pour effectuer les merueilles d'une chose, que ses successeurs ont exprimé en telles paroles, *faites le fixe volatil premierement, & par apres du volatil faites-en le fixe*; c'est à dire, détaché cette substance tant désirée de ses durs accidents, afin qu'elle se puisse étendre vne seconde fois plus librement, & reprendre semblable forme que la premiere; ne plus ne moins que les Animaux & Vegetaux, qui se grossissent de leur propre nourrisse & matrice, & subsecutiuelement de toute leur durée & nouvelle propagation.

La separation, seconde operation hermetique, & pour quoy.

VII. Et c'est de la façon aussi que nostre Art est Resolutif seulement, laissant la composition ou mélange de plusieurs Mixtes entiers, aux Apotiquaires communs, aux Chimistes appellés Charlatants, aux Patissiers, Cuisiniers & autres; puisque la fin n'est que la parfaite cognoissance de toutes choses créées, par leur parties dans l'vnion volontaire, ou la volonté vniue du Createur, comme porte la description que nous en auons donné en la Theorie, & ailleurs. Estant manifeste.

La resolution propre à cet Art, & pour quoy.

VIII. Que mal à propos, ou par enuie quelques vns declament contre elle, & blasment absolument ce qu'ils ignorent, & qu'ils doiuent necessairement sçauoir pour estre vrais hommes; & que ce n'est que par accident qu'on se sert des

Calomnieurs sont le plus souvent enuieux, ignorants & méchants.

Rien sans vsa-
ge.

mesmes parties resolués & affranchies, de la composition naturelle ; comme aussi des operations qui en resultent ; puis qu'on ne peut resoudre sans operer, & qu'il n'est rien sans qualité, & delà sans vsage ou faculté, quant au service passager de l'homme, outre ladite fin principale que nous auons allegué. Mais il en faut faire cesser l'abus, condamner les auares, forclorre les incapables, à quoy on ne regarde point.

FACVLTEZ.

Phthisie.
Asthme.
Epilepsie.

Vertus de la
Mumie d'ou-
tre mer.

IX. L'Extrait de la chair dite Mumie, sert contre les venins ; & la peste pris avec vn peu de theriaque contre la Phthisie, l'Asthme, & l'Epilepsie ou mal caduc, à la dose d'vn scrupule dans la pleneur de la Lune : Pour la Mumie d'outremer quoy que factisse, elle resout le sang caillé, guerit le pointement de ratte, la toux & l'enfleure du corps, prise aux poids de deux dragmes dans vn vehicule conuenable. Son huile par la Cornuë s'administre plus heureusement, & s'applique à toutes sortes de playes, vlceres, tumeurs & douleurs externes.



CHAP.



CHAPITRE III.

HUILE DE GRAISSE, LARD, SVIF
Moielles, &c.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ telle graisse, & de l'Animal que vous voudrés, homme, ou autre; faites-la fondre dans vn plat de terre vernissé ou vase semblable, & meslés avec elle Maniere de distiller la Graisse.

l'Intermede necessaire, comme nous auons dit du Beurre: En apres mettés-le tout dans vne cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; faites-le distiller au fourneau de sable, du premier iusques au troisieme degré de chaleur; & que l'Intermede reste sec, pour laquelle fin il sera besoin de faire le feu de suppression; Pareillement Rectification. s'il arriue que l'huile ne soit pas assés claire, & liquide, rectifiés-la avec nouvelle addition, & au mesme feu, que la premiere fois.

II. Que si c'est du Lard, il le faudra faire fondre dans vne poëlle à frir, ou pelle à feu toute ardente, & y mesler l'Intermede que dessus; sçauoir autant qu'il s'en pourra éboire pour la premiere fois, Comment il faut distiller le Lard. Et qu'on trouuera reuenir à six parties pour vne, Et pour les rectifications le double seulement; ce qui est general pour toute sortes de distillations huileuses, selon que nous auons expliqué. C'est pourquoy

SENS PHYSIQUE.

III. Cette distillation en suite de celle de Beurre,

Effet du degré
du mélange.

L'Excellence
de la variété &
ordre des cho-
ses naturelles.

Mercuré indif-
ferent de sexe.

Determination
individuelle.

nous donne encore à cognoître que le degré de tout mélange, ne fait pas seulement la variété du composé quant à sa matiere; mais de plus quant à sa forme, vertus & propriétés selon le plus & le moins de leurs diuerfes qualités & moyens: Pareillement que cette mesme variété compose le monde, le fait subsister, luy donne sa force, & cause sa beauté; sans laquelle ce ne seroit qu'une masse déplaisante, & de condition inferieure au cahos premier, suiuant l'explication vulgaire, qui toutefois la contenoit, quoy que confuse, ou indeterminée en ses propres degrés d'existence ou sensibilité; En quoy paroist non seulement l'excellence de l'ordre, qui rend son lustre à toutes choses, & nous en donne leur parfaite cognoissance; mais encore leur particuliere distinction, qui les fait telles qu'elles sont.

I V. Auquel subiet Mercure chés les Hermetiques, parlant de soy-mesme, & disant qu'il est hermaphrodite; c'est à dire indifferent de sexe, fait voir ouuertement, que bien que l'Artiste le spécifie philosophiquement, imitant en partie la nature; si faut-il neanmoins qu'il le determine plustost à l'un qu'à l'autre sexe metallique, estant trop libre & vagabond, quoy que ja fixe, & partant.

V. Il est necessaire en suite de cette premiere société spécifique, qu'il ayme & embrasse en ce cas seulement, le determiner suiuant son inclination, pour sa plus parfaite & constante vnion de toute autre substance particuliere: ce que le vulgaire ne sçait pas selon l'estime, qu'il a du contraire, ignorant en quoy consiste la faculté de ce

remede. Ainsi le proverbe est verifié que tous semblables se plaisent ensemble, la terre retient la terre, & ce qui est soulfhreux ou aérien se reunit facilement, l'obstacle cessant comme dit est & qu'il sera monstré cy-apres.

Inclination des semblables.

FACVLTEZ.

VI. L'huile de graisse humaine appliqué chaudement, guérit le retirement des nerfs, oste la durté des cicatrices, remplit les creux de la petite verolle, appaise les douleurs & semblables. Mais il faut prendre garde aux choix des intermedes, tant pour conseruer, que pour augmenter, ou diminuer la vertu particuliere des matieres soulfhreuses, Et le tout suiuant l'intention de l'Artiste, ou de celuy qui le doit administrer; Ainsi l'huile du Lard distillé & rectifié avec la chaux puluerisée par soy-mesme, c'est à dire, raffroidie toute seule par l'air frais, qui la reduit en poudre, est utile pour toutes sortes de tumeurs & douleurs catarrheuses, contusions, vlceres vieux, chancreux, calleux & autres, le mesme s'obserue pour les Suifs, Moüelles, &c.

Choix des intermedes.

Chaux puluerisée par soy-mesme.



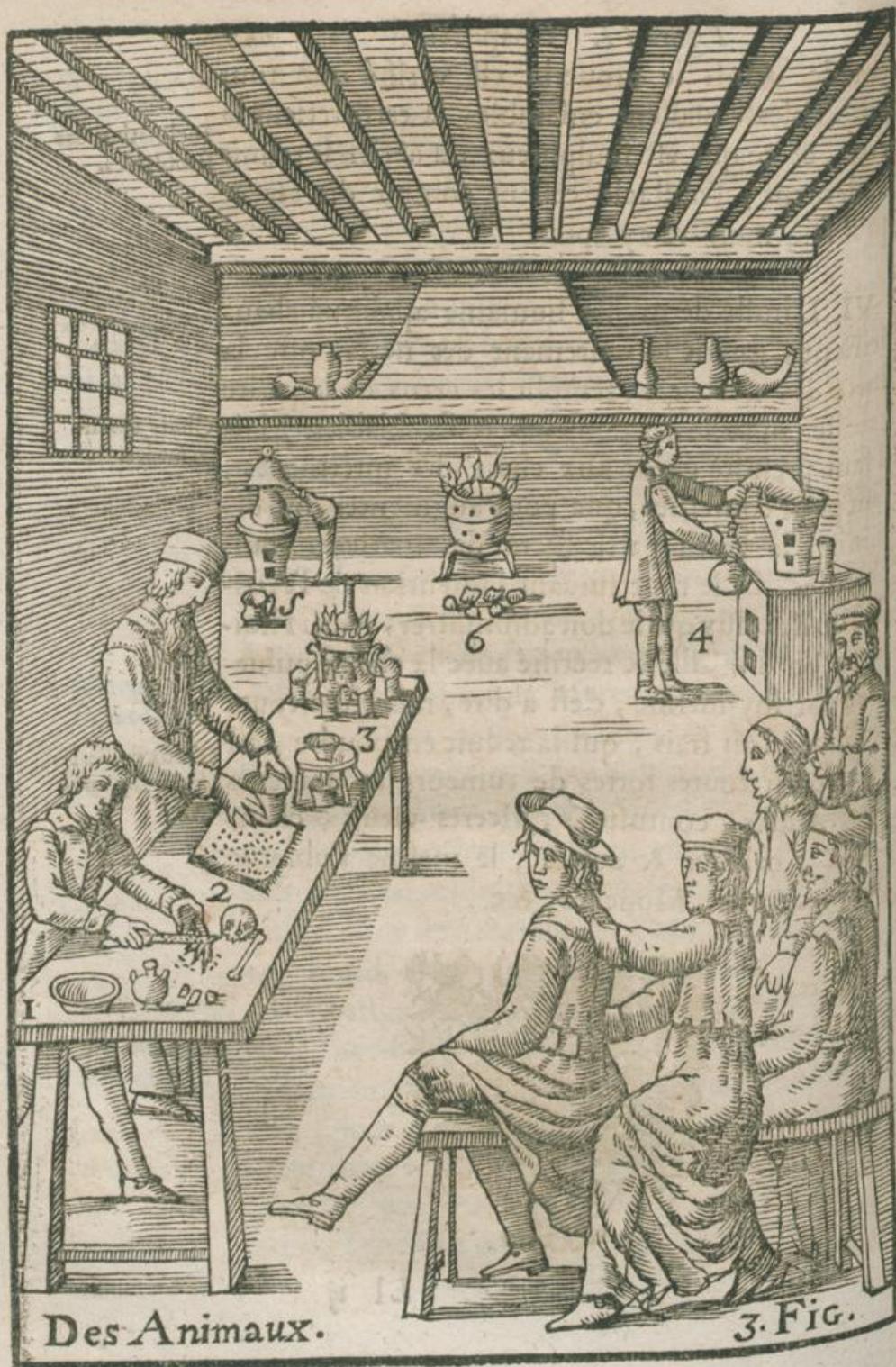
Ll ij

Der Anatomus

e tout
com-
sa for-
ins de
ement
le fait
eauté;
fante,
aiuant
enoit,
ropres
paroit
nd son
ur par-
culiere

rmeri-
u'il est
e, fait
specifie
ature i
à l'vn
bre &

iere so-
e en ce
inclina-
ion de
le vul-
u con-
é de ce



Des Animaux.

3. FIG.



DES ANIMAVX

FIGVRE III.

DES OS, PERLES, COQVILLES, Matière.

Cornes, plumes, poils, Oeufs, fiente & vrine.

Pulverisation, Dissolution, desiccation, distillation & Operations.
Calcination.

Magistaire, Esprit, huile, Baume & Chaux. Productions.

EXPLICATION.



Le nombre 1. sur le bout droict de la table, represente vn seruiteur pulverisant vn morceau de Corne de Cerf & autres, avec vne rappe, ayant au deuant & à droict sur le bas vn crane humain, vn os de cuisse, des Coques d'œufs, vne bouteille contenant du vin-aigre distillé, & vne terrine de fayance, qui suppose son couuercle, pour faire voir la distillation desdites matieres quant à l'extract.

Le nombre 2. sur le milieu de la table, dépeint Hermes tenant des deux mains vn Entonnoir Chymique; c'est à dire de papier gris, contenant la matiere du magistaire, qui a esté dissoute, precipitée & filtrée pour l'estendre & faire seicher sur la cendre sacée & aduistée à sa droite, portée par vne tablette de bois;

Entonnoir.
Chimique.

Scabelle à phil-
trer.

Dont à gauche se trouue vn Entonnoir de verre appuyé comme sur vne petite scabelle à quatre pieds, percee en son milieu pour luy donner passage avec son vase, receuant, qui est au dessous.

Rechaud Chi-
mique.

Le nombre 3. sur le bout gauche de la mesme table, fait voir nostre Rechaud garny de ses cercles, trepieds, fiolles recipians & appuys, trouuillant & couuert de charbons en forme de suppression, pour donner à entendre comme l'on peut operer en petit volume, facilement & sans despence que nous appellons le petit ordinaire ou volume. Le milieu duquel Rechaud, qui compose vne maniere d'Athauor, contient encore vne autre vaisseau pour rendre le laboratoire complet, touchant l'Esprit, l'Huile, Baume & Sels des mesmes matieres.

Fourneau de
sable.

Le nombre 4. à costé droict de la Cheminée, demontre vn autre seruiteur adiustant à la retorte ou Cornue son recipiant pour la distillation des os cornes, &c. dans vn fourneau à feu de sable, tendant à la suppression, placé pour la commodité de l'Artiste, sur vn grand fourneau quarré, & couuert de sa table de bois hors l'operation, & ce pour auoir l'esprit, l'huile & le sel aussi.

Fourneau de
cendres.

Le nombre 5. à gauche de la Cheminée, exprime vn fourneau de cendre, garny de sa courge fort haute avec son Alembic & recipiant; & sur le bas vn pot de chambre pour la distillation de l'esprit, huile & sels des fiantes & Urines.

Fourneau à
vent.

Le nombre 6. sur le milieu de la mesme Cheminée, marque vn fourneau à vent, assis sur vn trepiéd de fer; dans lequel & sur vne grille à son fonds, est appliqué vn grand Creuset ou pot de terre avec son couuer-

uercle tout entouré de charbons pour la calcination des Coques d'œufs & autres coquillages, desquels la monstre se voit au bas.

S O M M A I R E.

En cette sorte, le premier seruiteur met en poudre les parties solides de l'animal pour les faire plustost dissoudre dans le vin-aigre; la dissolution precipitée, filtrée, & tirée de son Entonnoir de verre qu'on nomme magistaire, Hermes la tient avec son papier gris pour la mettre seicher sur la cendre sacée; Et parce qu'il se rencontre plusieurs matieres qu'on peut resoudre en mesme sorte, elles sont représentées sur vn rechaud en petits vaisseaux, comme pour faire voir que non seulement on peut operer en grands vases, & fourneaux appropriés à l'art, mais encore sans fourneaux en vaisseaux impropres pour la commodité d'un chacun; l'Autre seruiteur opere par la Cornue au demy Reuerbere à feu ouuert, tendant à suppression, pour auoir des mesmes matieres, & à l'ordinaire l'huile & le sel. Quant aux Excrements propres & particulièrement l'Urine, la distillation est commencée par l'Alembic sur le sable, & acheuée par le costé, comm' est monstré au nombre quatre. Et pour les coquillages, la calcination ordinaire se fait au fourneau à vent.

Abregé par
sommaire du
tout.





CHAPITRE I.

MAGISTAIRES DES OS, CORNES, &c.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ tel os & de l'Animal que vous voudrés, par exemple du crane humain, d'âge moyen, sain & decedé de mort violente, la quantité que vous voudrés; mettés-le en rapeures, pieces ou petits coupeaux & semblables; puis en poudre tres-subtile, & l'ayant iet-
 té dans vne Courge de verre ou autre vase de rencontre; c'est à dire, l'un semboittant dans l'autre, comme nous auons proposé ailleurs: versés par dessus du vin-aigre distillé & fortifié avec bon Esprit de nitre, vuidans & refondans à la façon des teinctures, tant & si souuent le dissoluant, que rien de la poudre ne demeure.

Maniere des
Magistaires.

Par qui est faite la precipitation, & comment.

Circonstances à obseruer.

II. En apres philerés le tout par le papier gris, & le precipités avec huile de tartre, fait par resolution, goutte à goutte à cause de l'ebullition. Et enfin laués-le si vous voulés sur le mesme papier qu'on appelle dulcifier, ou radoucir, quoy qu'il ne soit pas necessaire; Puisque la precipitation n'est faite que par l'affoiblissement de l'action des sels qui animent l'humide, comme leur vehicule & instrument; sans oublier quant à la dite philtration de chauffer vn peu la liqueur, estant visqueuse, afin qu'elle penetre plus aisément: Mais il faut remarquer cette circonstance d'âge, moyen

moyen touchant leur choix, parce que s'ils sont d'Animaux ieunes, à cause de leur trop d'humidité glaireuse, vous n'aurez qu'une gelée; au contraire de ceux qui sont d'âge consistante, plus solides & terrestres.

III. Quant à la preparation des mesmes os, ils doivent estre purgés de leurs chairs, membranes, pellicules, moüelles, & autres, non par la chaux Preparation des os. viue, l'ebullition & pareilles manieres qui les destruisent & leurs vertus; mais en les ratissans, les faisant seicher doucement & en lieu sec, Et mieux encore les distillans sans addition; Le mesme magistaire se fait des autres os & Animaux, Desseichement des Magistaires. comme aussi des cornes, ongles, perles, coquilles, &c. Et pour les garder il les faut seicher apres la filtration, sur la cendre sacée, & aduistée sur

une tablette de bois avec vn papier gris, comme toute sorte de precipités: finalement de toutes ces matieres, on peut extraire par la cornuë, l'eau ou phlegme, l'esprit, l'huile ou Baume & le sel volatil, & les rectifier comme dit est. Ainsi

S E N S P H Y S I Q V E.

IV. Ce Magistaire & semblables, nous fait voir l'Antipathie ou contrariété du Soulphre, & du Mercure sensible; c'est à dire, de l'huile & de l'eau Antipathie de l'huile & de l'eau. lapide ou non, sçauoir que l'un ne peut rien sur l'autre, ou qu'ils s'empeschent mutuellement, ne souffrant aucun mélange; Au contraire s'ils sont pris à part, pour le regard de quelque autre substance consistente: ou autrement conformes ensemble.

V. En cette sorte le chaud sous le simple aqueux

M m

Empechement
de la filtration.

ou incombustible comme le vin-aigre, & les Esprits Acides des Mineraux ayant rarefié, desvnis & comme corrodé la partie plus solide & terrestre de l'Animal, tel qu'est l'os, la Corne, & autres, difficilement elle peut estre precipitée ou detacheé de son humide, à cause de sa viscosité moins desseichée, & volatile, demeurant seulement estenduë par toute la liqueur dissolvente, comme celle qui croit encore, ou qui est en sa moitteur premiere, restant en gelée pour ce suiet, par la mesme conformité, ayant descuit, reincrudé, & comme fait semblable le mesme menstrué qui la rarefié.

Circonstances
de la mixtion.

En quoy consiste l'vniion, & son effet.

Meslange du
Magistaire des
Philosophes.

V I. Pareillement en suite de ce que dessus, nous apprenons, que tout degré de mixtion, doit estre accompagné du nombre, du poids, & de la mesure; l'excés desquels trouble l'œconomie du composé, & n'est corrigé que par celui qui le cognoist, dont la prudence en fait le retranchement & la sagesse l'vniion, qui consiste en la iuste distribution de ses parties, & de leur proportion, que nous appellons estat ou forme; moyennent laquelle toutes choses sont parfaites, aymables, presentes & tres-faciles à nostre esprit, outre le profit qu'elles apportent à nostre corps, quant à leur administration & bon vsage: apres laquelle graduation naturelle, il n'est pas bien possible d'y adiouÿter ou diminuer quelque chose.

V II. C'est pourquoy les Philosophes asseurent constamment, qu'ils n'adiouÿtent rien à leur magistaire, qu'elle mixtion ou composition qu'ils

ſçachent faire, ou ordonner. Mais ſeulement ils en oſtent ce qui eſt de ſuperflus, & contraire, par lotion ou menſtruë approprié, & par la chaleur accidentaire, diſants noſtre eau nommée Azot laue le laton avec le feu, & deienoir Antimonial & ſaturnein qu'il eſt, le blanchit comme lune, pour apres le coulorer en ſol; c'eſt à dire le germe metallique, humide & chaud en ſon dedans, au commencement ne peut eſtre que froid, & ſec exterieurement: Et partant il faut manifefter ce qui eſt caché, & cacher ce qui eſt manifefte.

Qualités du germe metallique.

FACVLTE'S.

VIII. Le Magiſtaire du crane humain fert aux paſſions & maladies du cerueau, particulièrement à l'Epilepſie ou haut-mal dans quelque menſtruë, ou vehicule conuenable, comme l'eau des fleurs de percointe, du tillet, &c. pris deuant l'acces à la doſe d'un ſcrupule, & iuſques à ſanté. Autrement on peut ſe ſeruir de la ſimple poudre preparée comme cy-deſſus, ou ſeule ou meſlée avec d'autres ſemblables en vertus.

Epilepſie.

CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE; OV BAVME, ET

Sel volatile des plumes, poils, laines, &c.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ les plumes des oyſeaux qui vous ſeront neceſſaires, particulièrement les plus groſſes, & qui ont plus

M m ij

Es Ef-
ſvnis
e ter-
& au-
ou de-
noins
eſten-
e celle
pre-
meſ-
com-
la ra-

leſſus,
doit
oids,
'acco-
ar ce-
fait le
onſiſte
e leur
orme i-
faites,
eſprit,
corps,
apres
s bien
choſe.
eurent
ar ma-
qu'ils

Distillation des
excrements,
adherants à l'a-
nimal.

Remarque.

Ordre des li-
queurs en la di-
stillation.

Prerogative du
sel volatil.

Propriété de
l'Armoniac.

long tuyau ou chalumeau qu'on nomme canon ;
reiettés ce qui est léger ou moins solide, & coup-
pés le restant en petits morceaux, pour remplir
le tiers, ou la moitié d'une cornue, & l'adancés
au fourneau de sable & de suppression sur la fin,
ce qui est aisé ; En quoy il faut remarquer que les
oyseaux qui demeurent davantage en l'air, abôdent
plus en sel volatil, que les terrestres, ou ceux qui
sejournerent le plus sur terre ; vray argument de leur
mobilité, ainsi que des poissons, comme l'exe-
rience nous fait voir.

II. Doncques le phlegme sort le premier suiuant
sa nature, l'Esprit le suit accompagné du sel volatil,
qui s'attache facilement aux parois des vaisseaux ;
Le baume est le dernier, laissant apres soy sa ter-
re, qui contient le sel fixe qui les vnissoit solidai-
rement ; Pour les poils, cheueux, laines & sem-
blables, ils se distillent en la mesme façon, quoy
que leurs formes salineuses soient différentes ; Ce
qui est beau à voir, mais le sel des mesmes pre-
uant à l'esprit & au baume à cause de leur feridité,
retenant la nature de l'animal qui la produit.
Quant au

SENS PHYSIQUE.

III. Cette operation nous demonstre principa-
lement le second principe ou element sensible des
mesmes Mixtes suiuant des Hermetiques, sçauoir,
l'Armoniac ou le Sel volatil, selon nostre appel-
lation, duquel la propriété est de seicher le Mer-
cure, & d'attirer le fixe par l'inclination qu'il peut
auoir avec les deux.

IV. Ainsi le sec appete l'humide, le fixe arre-
ste le vaporable; Et tous ensemble grossissent le
composé, comme nous auons dit ailleurs, moyen-
nant le chaud qui les esleue en les rarefiant; & le
froid qui les abbaisse en les reserrant, la rarefa-
ction du fixe, n'estant pas seulement necessaire
pour l'accroissement d'iceluy mixte; mais enco-
re la restriction qui doit estre proportionnée à son
espece ou determination d'augment, puisque tout
corps est limité, & qu'au mouuement succede
le repos.

Necessité du
chaud & du
froid.

V. Estant à remarquer que, comme les animaux
font plus chauds & humides aériens se mouuants
soy-mesme, que pareillement ils doiuent auoir
plus de sel volatil, comme il est vray, afin que
leurs membres n'estants point si solides que des
Vegetaux & autres, ils puissent agir plus facile-
ment & librement; d'où si par hazard l'humide
qui le porte est trop pituiteux, & hors des lieux
destinés par la nature; il s'endurcit par cette mes-
me chaleur & nuit au mouuement; de laquelle fa-
çon s'engendrent les maladies articulaires, sem-
blablement des autres humeurs selon leur tempe-
ramment.

En quels mix-
tes abonde plus
le sel armoniac.

Cause des gout-
tes.

VI. Mais quant aux Metaux, parce que le fi-
xe y domine comme estants plus solides, tant qu'ils
s'augmentent dans leur matrice, le volatil ne sert
que comme de vehicule; s'euanoüissant à mesure
qu'ils se parfont: & tout de mesme du combusti-
ble, lcsquels deux elements constituent la variété
de leur cuitte recogneuë par ses accidents ou e m-

Comment le
volatil & le éo-
bustible seruent
à la production
des Metaux.

peschements de perfection, & partant

VII. Toute l'industrie Hermetique au defaut de la nature, ne tend qu'à les purger d'iceux, puis qu'elle ne peut continuer sa propre action, & par vn remede tres-copieux en substance pareille & derniers accidents, elle decouure tant seulement ce qui est fait, ou acheué de cuire; & ce qui ne l'est, contre la commune opinion des Sophistes, qui ont introduit le mot de transmutation mal à propos, avec des histoires à leur poste pour deceuoir plus accortement.

FACVLTEZ.

VIII. Pour ce qui est des vertus des susdites matieres, il en faut iuger suiuant leur espee, quoy que par le feu ils sont deuenus comme semblables. Ainsi l'esprit rectifié plusieurs fois, & animé de son propre sel opere le mesme que celuy du sang: le Baume s'incorpore avec onguents ou emplastres de pareille force; Quant au sel fixe compris dans son marc, il n'est qu'en petite quantité, & seulement pour faire la solidité & consistence du mesme mixte; En vn mot, ces productions profitent generalement pour tous vlceres mauuais, appliquées seules, ou associées selon le besoin.

Intention des
Hermetiques
touchant leur
œuvre.

L'espee deter-
mine la force
de l'Animal.

Vlceres.



CHAPITRE III.

EAV, ESPRIT, HVILE, OV BAVME
des Oeufs.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ de tels œufs frais, la quantité que vous voudrés, faites-les durcir mediocrement en l'eau bouillante, En apres dépoüillés-les de leurs coques, separés les blancs d'avec les iaunes, & les distillés à part comme s'en suit; Et premierement quant aux blancs couppés-les s'il est besoin en petites rouelles ou morceaux, & les mettés dans vne courge de terre vernissée, ou autre resistant au feu, qui ayt des trois parties les deux vuides avec son Alembic ou chappe & recipiant de verre; puis aduistés le tout dans vn demy Reuerbere, & luy baillés le feu du premier iusques au troisieme degré de chaleur, ou que toute la matiere soit dessleichée: En cette maniere, l'eau ou le phlegme distillera le premier, qu'il faut mettre à part; en second lieu l'esprit, & sur la fin le Baume noirastre & visqueux avec lesquels se trouue le sel volatil.

Maniere premiere de distiller les blancs d'œufs.

II. Que si vous ne voulés auoir que le simple phlegme, distillés-les par la Chappelle avec son moyen, ou entre-deux, sur lequel vous les releuerez de peur qu'ils ne se brussent comm'est dit cy apres au traité des fruiets, Section seconde. Autrement on

Distillation par la Chappe.

Maniere se-
conde.

prend les mesmes blancs d'œufs tous crus, & les ayant fort agités, avec vne spatule de bois on les fait éboire par vne éponge bien nette, apres on l'exprime, & la liqueur mise en ladite courge Alambic & recipiant, on procede comme dessus; mais il en découle moins, la chaleur estant requise plus douce sur le commencement: neanmoins on peut proceder par la Cornuë & ordre accoustumé: ou bien y adiouster quelque intermede. Ce qui vaut mieux

Addition d'in-
termede.

Maniere pour
auoir l'huile
des iaunes
d'œufs.

III. Quant aux iaunes d'œufs on les peut distiller comme les blancs; mais parce que les Baumes ou huiles, ne peuuent sortir que par la combustion de leur matiere terrestre, volatile & sulphreuse, & par consequent de mauuaise odeur & tres-visqueuses, comme a esté exposé du sang & du laiët, l'expression forte, suiuant la coustume des mesmes iaunes, durcis mediocrement en l'eau, est plus conuenante, & à remarquer, pour les raisons suiuantes. Si mieux on n'ayme se seruir de la Cornuë & du Sel preparé ou desseiché pour intermede. Donc

SENS PHYSIQUE.

Maxime phi-
losophique.

IV. Par cette distillation est encore prouué que l'imparfait ne peut engendrer le parfait, & que rien n'est nourry & conserué que par son con- forme ou capable de sa nourriture, le premier se voit au Baume des iaunes d'œufs, qui ne peut qu'avec grand peine passer en veritable liqueur huileuse & claire, pour la raison suiuite, ne contenant en soy, qu'une humeur aériene ou mercure

à demy cuit, joint à vn sel volatil tres-grand, Que contient le iaune d'œuf.
 luy de beaucoup de terre phlegmatique ou visqueuse.

V. Le second est demonsté, considerans la fin de l'œuf, ou ce qu'il contient, qui n'est destiné que pour la nourriture du poulet compris au germe, Fin de l'œuf. qui doit estre temperée en ses qualités, comme le sang dans l'Animal; ce que témoigne le meslange de ces parties pour cette nutrition, puis que l'vne & l'autre portion est humide, & qu'il n'y a que le iaune, qui est le plus soulfreux & salineux, la chaleur estant contenuë sous les deux, moins toutefois sous le blanc que sous le Qualités des parties de l'œuf iaune; l'vn par le trop de son aquosité, qui la detrempe ou amoindrit, pour laquelle il est rafraichissant; Et l'autre par le trop de terre ou solide, Pourquoy le blanc est froid, & le iaune ne peut estre fait huile claire par la distillation chaude. joint au peu d'humide soulfreux & liquide, que le mesme chaud décuit, & pour laquelle particulièrement il ne peut deuenir huile, belle & claire, suivant l'ordre de la distillation chaude, le plus subtil s'éuaporant comme dit est, & que l'expérience tesmoigne.

VI. Mais les deux confus & comme reincrudés par la propre chaleur naturelle externe, ou Reincrudation de l'œuf & sa consommation par le poulet. par vne douce artificielle sont temperés, & comme vnis au germe, qui est le poulet mesme reueillé, qui les attire par sa propre chaleur, excitée & aydée seulement de l'accidentaire, & s'en grossit tât qu'il durent; apres laquelle nourriture, il est capable d'vn autre plus longue & moins préparé qu'il cherche luy-mesme, & qu'il digere; la nature ne luy

Effets de la
providence Di-
uine contre les
Athées.

en ayant fourny, que ce qu'il en failloit pour l'é-
leuer dans sa tendresse, de mesme qu'aux autres
Mixtes; prouidence tres-admirable du Createur
contre les Athées; sans laquelle rien ne prospere-
roit, vne mesme chose estant & semence & nour-
riture, & toutes seruant les vnes aux autres, par-
ticulierement à l'homme, pour la iouissance del-
quelles, quant à son seul égard, elles sont appellées
fruits & non luy, si ce n'est pour son auteur,
& encore alternatiuement.

Les parties
constituées
del'œure des
Hermetiques,
comment re-
presentées.

Erreur des Phi-
losophes vul-
gaires.

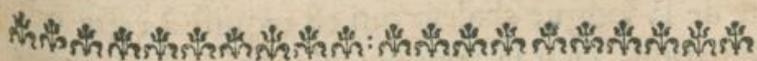
VII. Enfin, ces deux points sont assés deci-
dés par l'œuf philosophique, duquel est dit que
le Soleil; c'est à dire, le soulfre que le iau-
ne de l'œuf represente, est son pere; la Lune ou
le Mercure, signifié par le blanc du mesme,
est sa mere; & que le vent, c'est à dire l'esprit
viuifique, la porté en son ventre; ou soy-mesme,
parties generantes fort parfaites, & nourriture
tres-conuenable pour faire éclore le poulet herme-
tique; Enquoy se trompent grandement ceux qui
pretendent d'un Saturne froid & sec terrestre, en
tirer un chaud & humide aérien, pour former leur
Salamandre, qui deuiet un marbre pleurant sur la
montagne de Niobe trop impetueuse, comme
nous marquerons en son lieu cy-apres.

FACVLTÉZ.

Embellissement
de la face.

L'Eau des blancs d'œufs estant faite lentement,
& iointe à la chaux de leurs coques profite beau-
coup & l'embellissement du cuir, aux vlceres ve-
neriens, & particulierement à la metallique; Et
distillée avec tant soit peu de vitriol ou coupe-ro-

se blanche, est excellente aux maladies des yeux.
L'esprit rectifié à les mesmes vertus, que celuy ^{Vlceres.}
du sang, lait, cornes & autres, comme pour
touts les vlceres chancreux. L'huile des iaumes
d'œufs par expression, sert pour oster les taches ^{Tachés de la fa-}
de la face, & appaiser les douleurs; Enfin le Bau- ^{ce.}
me des deux tiré par la Cornuë à feu fort, ne peut
estre qu'emplastique, meslé avec semblables medi- ^{Emploistique.}
caments, à cause de ladite brusture & mauuaise
odeur.



CHAPITRE IV.

DE LA CALCINATION DES
Coques d'œufs, perles, coquilles, &c.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ des Coques d'œufs les plus
frais que vous pourrés auoir, la quan-
tité qu'il vous plaira, faites-les des-
seicher de leur humidité glaireuse, s'il y en a;
apres pilés-les grossierement, pour les reduire en pe-
tit volume, & les mettés dans vne petite Cucur-
bite ou Courge de verre, ayant la moitié de vui-
de; puis versés par dessus de bon vin-aigre distillé,
qui furnage d'vn doigt ou deux, & ayant bou-
ché ladite courge ou autre vase par sa rencontre;
laissés-le tout digerer sur les cendres chaudes, ius-
qu'à ce qu'il soit ramolli, & comme reduit en
paste; delà ayant remis cette matiere, dans vne
escuelle de fayance ou autres semblables, faites éua-

Premiere façon
de calciner les
Coques d'œufs
par l'humide.

porer toute l'humidité & subtilisés la masse restante en Alcool, c'est à dire impalpable, sur le marbre ou porphyre, pour la garder à ses usages.

Seconde maniere pour le sec.

II. Ou bien mettés les susdites coques, préparées comme a esté dit, dans vn pot de terre qui resiste au feu, ou dans vn creuset avec leur couuercle, à cause du petillement, laissant quelque passage à l'humidité vaporeuse qui les noircit, & faites les calciner en blancheur au feu de suppression, de Reuerbere, ou de potier, qui vaudra mieux, A cause de la longue chaleur qui est requise à cette calcination, pour sa terrestre viscosité difficile à consumer; que si la matiere dans ce temps n'estoit assés blanche & subtile; pilés-là derechef, & la mettés de nouveau calciner au mesme feu, ou de fonte, en façon qu'elle contente, Estant le mesme des perles & de toutes autres, coquilles, ou matieres glaireuses desseichées, ou endurcies. Or

S E N S P H Y S I Q U E.

III. Par cette calcination est monstré l'effet des contraires, & que le fixe ne paroist, que par l'absence du volatil, humide ou sec; En cette sorte, les coques d'œufs formées de glaire phlegmoneuse par la chaleur de l'Animal & de l'air, quand le mesme œuf est pondu, estants exposées au feu ardent, petillent & s'écartent en menus fragments; parce que naturellement vn contraire chasse l'autre, ou le destruit par droict d'inimitié, & le plus de force, prouenant de leur diuerse constitution, en telle maniere que s'ils sont serrés dans quelque subiet, ils le creuent pour en sortir; ce qui ne peut arriuer sans la percussion

Matiere des Coques d'œufs.

de l'air, & par consequent sans bruit, laquelle Cause du son ou du bruit.
 percusion plus elle est viue, serée, ou vaste, plus
 le bruit est gros, & éclattant: Ainsi l'humide, &
 l'Armoniac estant exhalés par la chaleur rarefiante
 & comme destructiue d'iceux, ce qui demeure ne
 peut estre que terre ou veritable sel fixe, propre
 à se rehumecter derechef.

IV. Cécy est encore demonstéré par la nutri- Difference du poulet animal & de l'Hermetique.
 tion & perfection du mesme poulet en coq proli-
 fique & genereux oyseau du soleil d'Hermes; avec
 cette difference neanmoins que le poulet animal
 dans son œuf, à autant d'aliment qu'il luy en
 faut préparé naturellement, pour deuenir capa-
 ble d'un autre extérieur & plus solide, comme
 nous auons dit: ce que l'Hermetique n'a pas en
 soy; puis qu'il renaist par artifice, & que la con-
 jonction de ses parents avec sa nourriture de-
 pend de l'homme, auquel toute la conduite
 est soumise par la mesme nature, & selon les
 moyens qu'elle luy a donné. Doncques l'humidité
 externe qui detrempoit son solide, & la volatilité ac-
 cidentaire, qui l'étendoit outre mesme dans son
 commencement, ayants esté vaincus par leur con- Conuersion d'action hermetique.
 traire, non pas par expulsion ou rapetissement
 deux-mesmes; mais par coction & assimilation
 de nature, tout est resté, fixe, premanent &
 d'une seule quantité, ce que le vulgaire ne peut
 s'imaginer quoy qu'il soit vray.

FACVLTEZ.

V. Quant à cette operation, la premie-
 re chaux ou dissolution des coques d'œufs, est

Playes, veines
rompues.

Face & cuir.

est vn astringent excellent, pour diarrahées, hemorrhagiés & autres, prise interieurement à la dose d'vn scrupule avec conuenable vehicule, matin & soir loing du manger: Et exterieurement pour agglutiner & consolider les playes, vlceres, vaines rompuës & autres, appliquée ou toute seule ou avec onguent approprié, & particulièrement pour les rides du visage & embellissement du cuir avec quelque pommade. La seconde peut effectuer le mesme, toutefois avec moindre efficace, à cause du grand feu qui en a brulé toute la tenacité, & introduit vne trop grande secheresse, qu'on peut corriger par addition conuenable.



CHAPITRE V.

*ESPRIT, SEL ET HVILE DE
l'urine, fiante & autres.*

DESCRIPTION.

Maniere pour
distiller l'urine.

I. **P**RENEZ d'urine saine de ieunes gens, qui boient du vin; ce que vous voudrés mettés-là dans vne courge de terre vernissée ou autre; couvrés-là & la laissés rassoir durant quelque iours; apres separés-là de ses feces ou matiere terrestre, faites-là bien écumer dans vne terrine vernissée ou courge haute de verre, évaporés-là doucement à feu ouuert, & mesmes vases en consistance de miel fondu, ou par l'Alembic si vous voulés; puis remettés-là dans vne cor-

nuë de verre, ayant les deux tiers, ou plus vuides, & l'appliqués au fourneau de sable avec son recipient de verre bien grand, luy donnant le feu au commencement fort lent; iusqu'à ce que la matiere ne se puisse plus enfler; De là plus fort pour faire sortir l'esprit, enfin celuy de suppression pour extraire ce qu'on appelle huile; & sublimer le sel volatil, tant au col de la cornuë, que tout le tour du recipient en ramaux très-agreables à voir. Estant à noter qu'il ne faut point boucher entièrement le col dudit vase receuant, s'il n'est fort grand, à cause de l'abondance des esprits qui pourroient le casser.

II. Et parce que la matiere est fort visqueuse, & comme huileuse, qu'à peine la peut-on dessécher, & par consequent tres-subiete à s'élever, pour l'abondance de son sel volatil, on peut y adiouster quelque intermede pour empescher cette élévation, & donner moyen à l'esprit de sortir de sa prison, quoy fait & les diueres substances séparées, comme nous auons dit au sang; il faudra rectifier l'un & l'autre esprit par l'Alembic de verre, au mesme feu du premier iusqu'au troisieme degré de chaleur, & iusqu'à ce que le sel soit tout sublime, qu'on peut blanchir ou éclaircir, s'il ne l'est assés par lotion, ou en le resublimens, comme tous autres volatils. Finalement quant au marc qui est resté, il s'y trouue le sel fixe, qu'il faut extraire ou separer par l'essive, comme nous dirons; en son lieu; Pour ce qui est des fiantes des Animaux, la distillation se fait en la mesme façon que le sang

Degrés de feu.

Remarque.

Intermede
pourquoy ne-
cessaire.Extraction des
sels.

& le lait, Par quoy

SENS PHYSIQUE.

Cause de l'E-
levation des
corps, com-
ment & pour
quoy.

III. Nous apprenons encore par cette Operation que la cause qui fait enfler & escumer extraordinairement les liqueurs par vne chaleur tant soit peu forte, ne procede que de l'Armoniac; duquel cy-dessus a esté dit, qui de soy-mesme est volatil; & par consequent aisé à rarefier, dont estant dissout & vny avec l'humide, & ressentant plus de chaleur qu'il ne sçauroit souffrir, il s'eleue & rait avec soy l'humide qui le contient, pour éviter celuy qui le poursuit, & se reünit soy-mesme s'il trouue ou s'asseoir, ne perissant jamais; ce qu'il fait pareillement du sec terrestre, lequel estant ensemblement rarefié, demeure spongieux la distillation faite.

Source des
odeurs en ge-
neral.

IV. Quant à l'odeur du mixte, elle ne vient que de son soulfre pur ou impur, suiuant le moins de son humidité, comme nous auons touché cy-dessus; par quoy si l'humeur aëriene, qui lie les parties dudit mixte est moins desseichée, & la matiere pure & subtile, solide ou non, l'odeur est douce & agreable, constante ou passagere, comme celle des fleurs de iassemin, œillet, roses, &c. musc, ambre gris, ciuette & autres; mais si elle est recuite & la matiere moins pure, seiche, molle, ou liquide, pour lors l'odeur est forte & ennuyeuse, comme celle des huiles bitumineux; & plus insupportable encore, voire nuisible si la dite matiere est facilement corruptible, comme sont toutes sortes d'excrements, chairs brullées &

Odeur agrea-
ble en particu-
lier.

Odeur en-
nuyeuse.

Odeur insup-
portable.

& autres. Cette verité paroist aussi au Souldphre Hermetique dans sa premiere generation; Car outre qu'il est de couleur Saturnienne & Antimoniale, comme dit est, causée par le plus de son humidité nourriciere, à l'exemple de la bouë commune; suivant laquelle les Philosophes l'ont appellé matiere sale, vile, qu'on foule aux pieds, & semblables: Il est encore d'odeur tres-acre, faisant éternuer, procedent du Combustible Souldphreux, & du Sel Volatil meslez ensemble, qui doiuent se changer en Salamandre, & habiter les agreables & fertiles vallées, c'est à dire, Incombustibles, & fixes.

Couleur & odeur premiere du Magistaire des Philosophes, & pourquoy.

FACVLTÉ Z.

V. L'Esprit d'vrine, rectifié & alcalisé par ses propres Sels, peut seruir à la dissolution de l'Or; au calcul, & semblables. L'huile profite merueilleusement aux membres gelez du froid, en les frottans & enuelopans chaudement. Que si le froid estoit parvenu iusques au cœur, on donnera l'Esprit avec la Theriaque. Quant au Sel Volatil, il est souuerain, pour rompre la pierre des reins, & de la vessie, pris en vin blanc, & Eau de raues, de Parietaire, Perse-pierre, &c.

Calcul.

Congelation des membres.





Des Animaux.

4. FIG.

Pre
E
du n
cogn
Et i
Reci
ledit
Le
prese
nanc
dem
nisse
latio
Le
Her



DES ANIMAVX FIGVRE IV.

DV MIEL ET DE LA CIRE. Matiere.

Preparation, Distillation, Filtration, Evaporation Operations.
& *Rectification.*

Eau, ou phlegme, Esprit, huile & Extrait. Productions.

EXPLICATION.

 *E* nombre 1. Sur le bout droit de la table, fait voir vn seruiteur qui met des deux mains de la fillasse estenduë dans une courge de terre vernissée, contenant du miel vne troisieme partie de son vuide, pour donner à cognoistre son vray Intermede quant à sa Distillation; & ioignant icelle separément, sa Chappe de verre son Recipiant, qui doit estre assés grand: vn plat qui contenoit ledit miel, & vne spatule pour le remuer.

Courge de terre.

Le nombre 2. A costé droit sous la Cheminée, represente vn autre seruiteur assis les pieds croisez, tenant sur sa cuisse droite vn soufflet, contre la porte d'vn demy Reuerbere, garny de la mesme Courge de terre vernissée, Alambic & recipiant de verre, pour la Distillation de l'Eau, de l'Esprit & de l'huile dudit miel.

Demy Reuerbere.

Le nombre 3. sur le milieu de la table, dépeint Hermes qui vuide d'vne grande terrine à vn autre

Ooij

Terrine.

par inclination, la liqueur emprainte & chargée de la teinture du miel, moyennant le sable net & deslié, avec l'esprit de vin, qu'il faut supposer.

Cendrier.

Le nombre 4. Sur le bout gauche de la table exprimé vn petit cendrier, dans lequel est adustée vne courge de verre, contenant la mesme teinture y filtrée pour la secon.de fois; & pour estre euaporée en *Extrait*.

Reuerbere entier.

Le nombre 5. Dans le milieu de la Cheminée, demontre vn Reuerbere entier garny de sa Cornuë, & Recipient de verre; pour la Distillation de la Cire, avec son Intermede, selon qu'a esté proposé du Beurre & semblables. Au bas duquel il y a vn petit plat de terre, qui a serui pour faire le meslange quant à son huile.

Fourneau à sable.

Le nombre 6. Nous marque à gauche d'icelle Cheminée, vn fourneau à sable, garny de sa courge, Alembic & Recipient de verre pour la rectification & blanchissement des mesmes liqueurs.

S O M M A I R E.

Recapitulation du tout.

Ainsi le premier seruiteur ayant vuidé le miel de son plat dans sa courge, tient de la fillasse estendue pour l'y ietter & seruir d'intermede; le tout adusté dans vn demy Reuerbere, L'autre seruiteur excite le feu avec son soufflet, pour auoir les diuerses liqueurs d'iceluy miel; De là Hermes vuidé la teinture du mesme d'vne terrine à vne autre par inclination, laquelle coulée à trauers d'vn double linge dans vne courge, est posée sur vn cendrier pour l'euaporation en *extrait*; Et quant à la Cire estant preparée comme les autres matieres sulphureuses, elle est adustée dans vn Reuerbere entier, pour en tirer l'huile, lequel avec les liqueurs du miel, se rectifie & blanchit au sable & par Alembic.

CHAPITRE I.

EAU, ESPRIT, ET HVILE
du Miel.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ la quantité du bon miel commun, ou autre que vous voudrés, & pour le distiller sans moyen ou addition, adiestés premierement vn pot ou courge de terre bien vernissée sur vn demy Reuerbere, ayant iceluy pot ou courge, vn petit trou à deux doigts de son orifice pour y appliquer vn Entonnoir de fer blanc, à la façon du laiët & par dessus vn Alembic ou Chappe, avec son Recipiant de verre bouché legerement; faites bien chauffer auparauant le fonds du pot: Puis le miel estant fondu à part dans quelque plat de terre aussi, iettés-le par ledit trou vne petite cueillerée apres l'autre, & le bouchés incontinent, Attendants d'en refondre de nouueau, que les esprits du premier soient fortis ou distillés, de peur que le tout ne s'enfle, raffraichissans la Chappe, avec drapeaux mouillés, pour condenser plustost les vapeurs mercurielles, ainsi continuans iusqu'à la fin.

Premiere fa-
çon de distiller
le Miel par le
trou du pot.

II. Et pour le distiller avec moyen, addition ou intermede, mettés la quantité du miel qu'il vous plaira dās vne semblable courge de terre vernissée, & sans trou, avec sa Chappe & recipiant que des-

Seconde ma-
niere sans trou
avec interme-
de.

fus, ayant des trois parties deux de vuides. Et par dessus faites vn liêt, ou couche large de filasse ou étoupes bien nettes, cotton non filé, &c. les enfonçans vn peu de toutes parts; Puis appliqués le tout sur le mesme fourneau de demy Reuerbere, & luy donnés le feu au commencement fort lent, iusqu'à l'acide, ou couleur iaune, En apres plus grand iusques aux vapeurs blanches & à la fin plus acree, iusqu'à ce quele tout soit bruslé & distillé, prenans garde de raffraichir de temps à autre l'Alembic, avec les mesmes drapeaux mouillés que dit est, pour en auoir dauantage.

Degrés de chaleur.

Circonstance à obseruer.

Presence de l'Artiste requis.

Quand il faut separer les liqueurs différentes.

Que c'est que beurre de miel.

III. Auquel cas il faut si bien regir le feu, que la matiere ne s'enflamme trop tost, que s'il arriue il faut vitte amoindrir la chaleur, ou donner quelque peu d'ouuerture aux vapeurs trop abondentes; sçauoir par le Recipiant ou par la Chappe a demy ouuerte, de peur que le tout ne creue: Partant cette operation requiert la presence de son Artiste, depuis le commencement iusqu'à la fin, si on n'ayme mieux cesser le feu, pour la continuer en temps & lieu; c'est à dire, à chaque separation des différentes liqueurs: Car il faut mettre à part l'Eau Odorante dudit miel, si-tost que la goutte commencera à iaunir, semblablement l'Esprit auparauant aussi que la goutte rougisse, ou que les vapeurs blanches deuiennent rouges & bruslées.

IV. Pour l'huile, ou esprit rouge qui reste le dernier, l'operation acheuée, apres l'auoir bien philtre par le papier gris & separé de son beurre, s'il y en

à, qui n'est autre chose, qu'un reliquat de la Cire qui n'a point esté entièrement separée, On le rectifiera suivant le besoin pour le garder à ses usages. Ne demeurant au fonds du vaisseau, que le marc brulé, noir, leger & insipide presque inutile : Autrement on peut le distiller sans feu, y mettans la chaux viue pour moyen, ce qui est assés curieux, mais sans beaucoup de profit.

Distillation du miel à froid.

SENS PHYSIQUE.

V. Quant à la Physique de ce subiet, nous auons desia parlé des differences de la chaleur & de l'humeur qu'elle esleue; Maintenant il reste à dire touchant la matiere & le marc de cette operation, premierement que le Miel est vn amas de substance aérée spiritueuse & souphreuse, épanduë par efflorescence, sur toutes les fueilles, fleurs fruits & autres de cette nature, dans leur plus grande maturité & perfection, cueillie & preparée par l'Abeille, pour son aliment, & au besoin, à l'imitation de la fourmi. Or son intermede est plustost de la fillasse & semblable combustible, que non pas du sable, & autre solide, parce qu'il est question seulement d'empescher son eleuation, ce que fait fort bien ladite fillasse imbuë du mesme miel, & appesantie sur iceluy, le sable ou solide tendant au fonds, & ainsi le releuant & retardant l'operation.

Que c'est que miel.

Pourquoy la fillasse y est mise pour intermede.

VI. En second lieu, nous cognoissons par experience que le miel ayant rendu toute son humidité, par l'extreme & derniere chaleur du feu, le marc demeure tres-noir, spongieux, fort le-

Le marc du miel, contient fort peu de sel fixe, & la raison.

ger & insipide, vrais signes qu'il ne contient aucun sel fixe, ou tres-peu, s'il n'est grossier & materiel, pour les mesmes causes, Contre l'opinion de quelques Ecriuains, qui l'ont consideré de leger, sans preuve aucune ou bien petite; C'est pourquoy il faut dire aussi, que sa noirceur ne prouient que de son bruslement en Air estouffé, ainsi que des autres choses; ou par ce qu'il n'a pour baze, qu'une simple terre seiche, avec vn soulfhre leger sans sel, comme la paille & le papier, &c.

D'où procede la spongiosité.

VII. D'ailleurs que la spongiosité, ne procede que du sel volatil, qui a rarefié ladite terre par son humeur, laquelle estant épuisée, demeure en cette forme, & de là tres-legere, suiuant ce que dessus: Enfin son insipidité est le témoignage de cette verité, ledit sel volatil estant eschappé par la chaleur avec lesdites liqueurs; en sorte que le mesme marc paroissant comme vitrifié, n'a retenu que la teinture de la vapeur bruslée, qu'une chaleur nouvelle de fournaise pourra blanchir & calciner, mais avec peu de profit.

Vitrification.

Parties du verre.

VIII. Ce que les Hermetiques ont tres-bien reconnu par lants aux enfants de l'art en ces mots, Gardés-vous de la vitrification, signe du soulfhre euaporé auant la maturité; Car comme le verre n'a point d'extension à froid, faute de ce Baume onctueux, que ces parties constitutives n'ont iamais eü, n'estant composé que de pierre, & de sel, avec tant soit peu de Mercure, qui le rend mol à chaud.

IX. De mesme nostre elixir par vne precipitation

tion ou trop de chaleur accidentaire, ayant perdu son humeur radicale, par laquelle il deuoit se grossir & vegeter, il ne luy reste qu'un sel pierreux & mercuriel; c'est à dire vne simple terre metallique, iointe à vne humidité interne, tresfroide, & qui ne paroist qu'à l'extreme chaleur qui le rend frangible à froid; & de là inutile à nostre œuure, qui demande non seulement la fusion dans sa solidité; mais encore l'extention, & icelle à froid pour estre veritable subiet en la medecine des imparfaits.

Comment la vitrification destruit le Magistaire philosophique.

F A C V L T E Z.

X. L'Eau du miel estant faite avec soin & dans vn vaisseau neuf ou qui se puisse escurer, sert de menstruë ou vehicule à plusieurs extraits, & de breuuage à beaucoup de maladies. L'esprit se prend pour l'Asthme de sept à huit gouttes d'as vn vehicule cōuenable, & pour prouoquer les menstruës, dissoudre le calcul, &c. Le même rectifié avec cheueux, mouches à miel & autres, auance fort leur accroissement; Et redistillé tout seul par plusieurs fois, separans tousiours ce qui est d'aqueux peut dissoudre l'or dans le temps mis en digestion, au ventre de Cheual, c'est à dire dans le fient. Il est tres-bon aussi pour tout & vieux vlceres, chancres & autres, comme pour les yeux avec eau de fenail, chelidoine, &c.

Menstruës.

Asthme.

Cheueux.

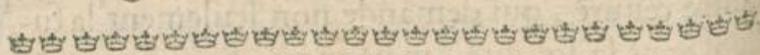
Vlceres.

XI. L'huile ou Esprit rouge, vaut à teindre le poil, & les cheueux plus ou moins de couleur brune, y faisant infuser noix de gales, chatons de noyer, coupe-rose, &c. l'appliquans subtile-

L'application pour la teinture.

Remarque.

ment avec vn peigne & vne esponge, le laissant seicher par soy-mesme, en reiterans suiuant le besoin, & éuitans qu'il ne touche le cuir; Et dauttant qu'avec le temps il depose sa matiere terrestre qui le teint, il faut le conseruer dans des fioles larges, d'entrée & faciles à nettoyer, pour des autres vlagés.



CHAPITRE II.

TEINTURE, ESSENCE, OU
Extrait du Miel.

DESCRIPTION.

Comment il faut extraire la couleur essentielle du miel.

PRENEZ du miel le plus pur, que vous pourrés auoir, comme est celuy de Narbonne, la quantité que vous voudrés, escumés-le tres-bien, mellés-le avec sable de riuiere bien net, odorant & sec, autant qu'il s'en pourra éboire; sçauoir dans vne Courge ventouse, pot de terre vernissé, &c. les deux tiers vuides: Et versés par dessus de tres-bon esprit de vin, qui furnage trois ou quatre doigts, & apres que vous l'aurez vn peu remué & bien bouché en forme de rencontre, afin de ne perdre l'esprit de vin, qui s'esleue facilement, & qui circule & retombe en bas par ce moyen; laissés-le en digestion sur vn fourneau de cendres, iusques à ce que l'esprit ne se colore plus; séparés-le pour lors dans vn autre vase par inclination, & y remettés d'esprit nouueau, iusqu'à la fin de la teinture ou es-

ence le revuidans comme auparauant.

II. Cela fait , vous filtrerés par le papier gris tout le menstruë ou teinture , la ferés euaporer ; Filterer par le linge ou par la languette. sçauoir des deux tiers vn , ou vous retirerés ledit esprit au Bain marin , ou aux cendres , pour seruir comme la premiere fois ; Mais parce que la liqueur bien souuent est visqueuse , il vaudra mieux la couler à trauers d'un linge blanc , vn peu serré & en double ; ou bien par la languette de drap , la laissant rasseoir en cas qu'il y eut encore quelque crasse , à cause dequoy il fera bon que le sable soit vn peu grossier.

SENS PHYSIQUE.

III. Par cette operation , ensuite de l'Extrait cy-dessus , nous cognoissons de plus que la chaleur n'opere point seulement actuellement , Differente action de la chaleur. & à descouuert ; Mais encore par mediatement , & à descouuert ; Mais encore par puissance , mediatement & en secret , comme nous auons marqué ailleurs , Et que la substance n'est point autrement sensible , que par les accidents Substance de soy insensible. Les vns desquels luy sont tellement associés , qu'ils la ressembtent entierement ; Et les autres nullement ; ioint qu'elle peut estre reuestuë , non d'un seul , mais de plusieurs differents selon leurs éléments.

IV. En cette maniere l'odeur fuit la saueur , Que contient la couleur. & les deux la couleur , qui s'attache particulièrement à la matiere ; En sorte que plus elle est atrenuëe , moins elle paroist , portant avec soy le plus souuent tout ce qui est de meilleur & de vertueux , audit subiet comme nous voyons par cét extrait,

Menstruë Her-
metique & sa
vertu.

& celuy des Hermetiques ; le menstruë duquel à le pouuoir d'ouuir les corps de sa nature par sa propre vertu , & dans leur vnion coniugale , faire paroistre au dehors , l'effet de leurs chaudes amours , mesme sans aucune chaleur externe.

Par qui est ac-
compli le
grand extrait
des Philoso-
phes.

V. A cause de quoy les Philosophes ont dit, qu'on ne pouuoit accomplir leur Magistaire, sans les attraits de la Dame prolifique , & l'interuention de son ambassadeur , ce qui est tres-beau à voir , & qui nous confirme admirablement l'ouurage : Mais peu de chercheurs sçauent ce point, faute de raisonner avec les mesmes qui nous commandent de prendre garde comme la nature agit en ses autres familles ; particulièrement en l'animale qui nous est la plus cogneuë pour descendre aux plantes , & d'icelle aux Mineraux.

Remarque.

Differentes
causes de la
chaleur dans
l'vnion des es-
prits.

VI. Nous voyons pareillement en cét extrait, que la chaleur ne procede pas seulement du Soleil, ou du feu : mais encore des choses pourrissantes ; Et que toutes trois sôt excitées par l'vnion des esprits des mesmes corps , qui fluent sur quelque sujet, que le mouuement recueille interieurement, ou au dehors, par propriété , ou par simple accident, exterieurement, ou dans soy. Ainsi pour les exprimer en particulier.

Comment le
Soleil produit
le feu.

VII. Le propre du Soleil est d'échauffer hors de soy par la mesme vnion : De façon que ses rayons estans ramassez & vnis s'entr'allument en vn point, par vn corps solide & diaphane, comme le verre, & retenu par vn autre, mais opaque, ils l'échauffent peu à peu, & enfin l'enflamment.

De mesme par la forte Collision, & le prompt choc de deux corps solides & tres-durs, comme la pierre viue & l'acier, le feu s'excite, qui n'est autre chose que l'vnion de leurs Esprits chaleureux, que le mouuement attenuë, & de puissance les reduit en acte selon le sujet.

La collision cause le feu.

VIII. Enfin ce qui pourrit s'échauffe en soy-mesme, par le mouuement du reste de ses premiers esprits éuaporez, & ce pour vn autre generation, ou exhalation derniere; Mais il ne s'enflamme point à cause de la moindre agitation, & le plus de l'humour, qui resiste à la Chaleur; Et le tout pour reuenir à son premier estre de principe, ou vnitè, & seruir à vne autre reuolution, comme si souuent nous auons dit.

La pourriture échauffe sans brusler.

La fin d'un mouuement est le commencement de l'autre.

FACVLTEZ.

IX. Cette teinture profite beaucoup aux Asthmatiques, phtisiques, fieureux & Fameliques, d'une petite cueillerée iusques à deux, dans vn bouillon, ou l'Eau commune pure, à la place de tout autre breuuage, mesme de l'hydromel vulgaire. Parreillement elle sert pour former & malaxer toutes sortes de pilules, tablettes, & autres, empeschant que les Extraits ne se seichent trop tost, &c.

Asthmatiques Fameliques.

Extraits.





CHAPITRE III.

HVYLE ET BEVRE
de Cire.

DESCRIPTION.

Methode pour
distiller l'huile
de Cire.

I. **P**RENEZ la quantité de Cire neufue, que vous voudrez, fondez -là dans vn plat de terre vernissé, qui soit assez grand: Puis meslez-y du sable net, sec & assez delié, de riuere ou autre, tant qu'il s'en pourra esboire, Et aupara- uant que le tout soit raffroidi, ou endurci, destachez-le du plat, & le reduisez en petits morceaux.

Degrés de cha-
leur.

II. Quoy fait iettez -le doucement dans vne Cornuë, qui ait les deux tiers vuides, & sans autre digestion, distillez-le du premier iusqu'au second degré de Chaleur, au fourneau de sable, separans tousiours le plus clair, & le plus liquide, Et sur la fin baillez le feu, du troisieme degré, pour aller à celuy de suppression; afin que rien ne demeure de la Cire avec le moien, ou Intermede; A la place du sable on peut adiouster du sel decrepité, Alum Calciné, bol, Ocre, &c.

Rectification
necessaire.

III. Et dautant que la Cire est extremement terre- stre, plus difficilement aussi en peut-on extraire son soulfhre liquide: de sorte que nous sommes con- traints de reïterer la distillation, comme sera dit cy-apres, afin de la separer entierement, & faire qu'elle demeure liquide, même au plus grand froid.

De plus comme ces diuerses distillations diminuent en quelque façon l'odeur de la matiere, & changent sa douceur en vne chaude acrimonie, Il faudra à la derniere fois pour luy restablir ses propres qualitez, adiouster quelque peu de nouvelle Cire bien odorante, & avec vne petite digestion continuer l'operation le plus lentement, qu'il sera possible, afin que ladite Cire sorte la derniere, & le tout sans plus aucun moien. Or

Restitution
d'odeur.

SENS PHYSIQUE.

IV. Cette distillation montre combien grande est l'inclination de la forme avec la matiere, & reciproquement, Comme a esté parlé, que mesme l'accidentaire ne se peut separer d'elle, qu'avec beaucoup de peine, & difficulté, comme le sujet de sa vie, estat & perseuerance; Et que la nature se resioiuit avec la nature, luy adherans facilement, & ne fait bien souuent qu'une mesme chose dans l'vnité de son principe ou élément: Parquoy le sec demeure paisiblement avec la terre, le froid avec l'eau, l'humide avec l'air, le chaud avec le feu, & l'esprit avec le corps. Tous lesquels ne sont destruits que par la force de leur contraire.

Pourquoy l'accidentaire aime tant sa substance, & comment il en est separé.

V. Dauantage, comme la terre ou le sec friable de sa nature, donne libre passage à la chaleur & aux esprits qu'elle esleue par la desvion qui se fait de leur matiere ou subiet; Pareillement elle empesche que l'humide ne s'enfle ou s'euapore trop tost le retenant en soy, iusqu'à ce que la mesme chaleur par sa force le dégage & le separe de ladite terre, & de son fixe; Le contraire estant

Parquoy l'humide est retenu.

du Magistaire cy-dessus, auquel il est requis vne inuiolable societé des parties qui le composent.

Chaleur accidentaire, touchant le magistaire secret.

VI. A raison dequoy les mesmes Hermetiques, ont commandé d'ayder cette alliance par vne douce chaleur accidentaire, qui excite son interne tant soit peu, pour accomplir seulement les fonctions naturelles, En quoy consiste vne bonne partie de l'ouurage; puisque c'est peu d'auoir remply son estomach de fort bons aliments, si bien tost apres on les vomit; partant ils ont tout dit en ces trois mots dissoluës, cuisés & congelés.

FACVLTEZ.

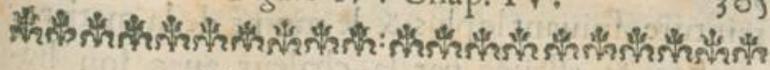
VII. L'Huile de Cire vaut interieurement de deux à trois gouttes pour le flux de ventre, calcul & semblable, & avec vehicule conuenable; Exterieurement il profite à toutes les blessures, contusions, surdités, gouttes & autres. Le beurre, ou partie moins terrestre qui sort, ou au commencement ou à la fin de l'operation, sert aux mesmes incommodités que celuy du vray Beurre, duquel cy-dessus, mais avec plus de seicheresse

Goutte.

Flux de ventre.



CHAP.



CHAPITRE IV.

RECTIFICATION ET
blanchissement des operations du mesme
Miel, & de la Cire.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ quant au Miel, l'Esprit ou l'huile distillé pour la premiere fois, & bien filtré par le papier gris, mettés-le dans vne Cornuë de verre proportionnée à sa quantité, ayant des trois parties les deux vuides, ou environ Adiustés-là au fourneau de cendres, ou dans vn Rechaud sur vn trepied de fer à double cercle, fait expres, avec sa platine creuse, de mesme, suiuant nostre Practique, & luy ayant ioint son Recipient, baillés luy le feu du premier degré tendant au troisieme, & ainsi continuans iusqu'à sec si vo⁹ voulés.

Comment se
rectifie l'Esprit
& huile du
miel.

II. Que si les deux liqueurs estoient confuses, comme il peut arriuer, n'estant point separées en la premiere distillation, procedés en la mesme façon que dessus; Partant lors que la goutte commencera à jaunir, ou rougir plus qu'il ne faut cessés de continuer le feu, gardez ce qui est au Recipient pour l'Esprit, & ce qui reste dans la Cornuë pour l'huile; supposans que l'eau ou le phlegme en ayt esté separée parfaitement, comme nous auons dit en son lieu.

Separation à
chaud des li-
queurs confu-
ses.

III. Et parce que proprement parlans, ces deux substances ne different, qu'en consistance, ou

Difference de
l'esprit & huile
du miel.

teinture, suiuant le plus & le moins de la matiere; rarefiée & esleuée par la chaleur avec son humeur; le tout est entendu sous le nom commun d'Esprit, ou Mercure, n'y ayant rien de combustible; Mais dautant que par la Cornue, la matiere qui cause la couleur, ne se peut aisément separer, à cause du peu de vuide, & de l'ouuerture, ou sortie trop à costé, il va circulant suiuant la figure du vaisseau, & ne distille que fort peu, outre que ladite liqueur ne laisse pas de se teindre & charger de la mesme.

Maniere de
blanchir l'huile
de miel, prise
des vaisseaux.

IV. Il faudra pour la rendre plus pure & claire, la mettre dans vne Courge de terre bien cuitte, & vernissée, ou bien dans vne de gray nullement poreuse & semblables, ayant tousiours les deux tiers vuides, Ausquels vous appropriés leurs Chappe ou Alambics de verre, avec leurs Recipients de mesme, Et ce au demy Reuerbere, continuans le feu iusques à sec, Reïterans autant qu'il sera necessaire; Ainsi la matiere terrestre qui cauoit la teinture ou couleur noire, demeurera au fonds comme la premiere spongieuse, insipide & tres-legere.

La rectification
est requise pour
l'huile de Cire.

V. Quant à la Cire, ayant desia monstré que l'huile difficilement se peut bien extraire la premiere fois, à cause de la terrestrité, qui le tient attaché, & comme absorbé, Cela est cause qu'il faut necessairement reïterer la distillation, & les intermedes; afin de la pouuoir entierement depouiller; c'est à dire, que la terre retienne la terre, & que l'humide soulfureux se reünisse en

foy-mefme, pour paroistre & demeurer ce qu'il est.

VI. Parquoy outre ce que dessus, il faut proceder au commencement avec chaleur lente, pour éviter que le beurre ou Cire mollifiée ne monte la premiere, puis l'augmenter pour avoir le tout; mettans toujours à part le plus pur, ou qui ne se figera aucunement: Toutefois il y a des Artistes qui ayant fait fondre la Cire dans vne terrine ou plat vernissé, la font éboire par des morceaux de briques tous ardents à la façon de l'huile des Philosophes, & le tout mis en poudre subtile, la distillent comme cy-deuant, laquelle façon est plus courte; mais encore il est requis de la rectifier vne fois pour le moins, soit en la maniere susdite ou par Alambic, avec quelque mēstruë comme vin blanc, eau distillée, &c. y adioustans vn peu du sel de tartre, pour la destacher plus librement du reste de la terre treitē. Enfin.

S E N S P H Y S I Q U E.

VII. Cette reiterée distillation nous fait voir la difference des vases en cēt Art, & la proprieté des parties heterogenes, ou diuerses du Mixte, la chacune desquelles naturellement appete son Centre; Et premierement quant aux vaisseaux, nous apprenons que les ronds ne conuiennent mieux, qu'à la Circulation, pour macerer, pourrir & meller exactement diuers Mixtes en vn, ou pour en extraire le pur de l'impur; c'est à dire, le simple d'avec le composé, quand la separation en est rebelle par leur trop constante vnion. Pareillement nous apprenons, que les longs sont dediés à l'esleuation des

Remarque.

Autre methode de distiller l'huile de Cire.

Difference des vases distillatoires.

Fin de la circulation.

Esprits, tant mercuriels, que soulfhreux, pour se dépouiller de leur matiere dure & pesante, ou de leur aquosité superflüë; Ainsi des autres à conceuoir.

Comment se fait l'eleuation des corps, & par qui.

Pourquoy l'humidité interne ne peut estre vaincüe par la chaleur.

Pourquoy le friable est fixe.

Melioration des Esprits.

VIII. En second lieu, quant ausdites parties heterogenes, L'experience nous enseigne que tout humide externe & tout sec chaud, sont vaporables par la chaleur mediatement ou non, qui les diuise & eleue par leurs Esprits en Athomes, de mesme nature que le total presque imperceptibles & impalpables; Et que tout fixe & friable gardent le bas, tant à l'excès du chaud, qu'à la rigueur du froid: dautant que l'un consiste dans d'humour interieure, qui peut veritablement paroistre par la chaleur vehemente & externe, comme nous auons dit ailleurs; Mais non point estre domptée, ayant pour obstacle la froideur interne, par laquelle il reprend peu à peu sa solidité ou congelation exterieure.

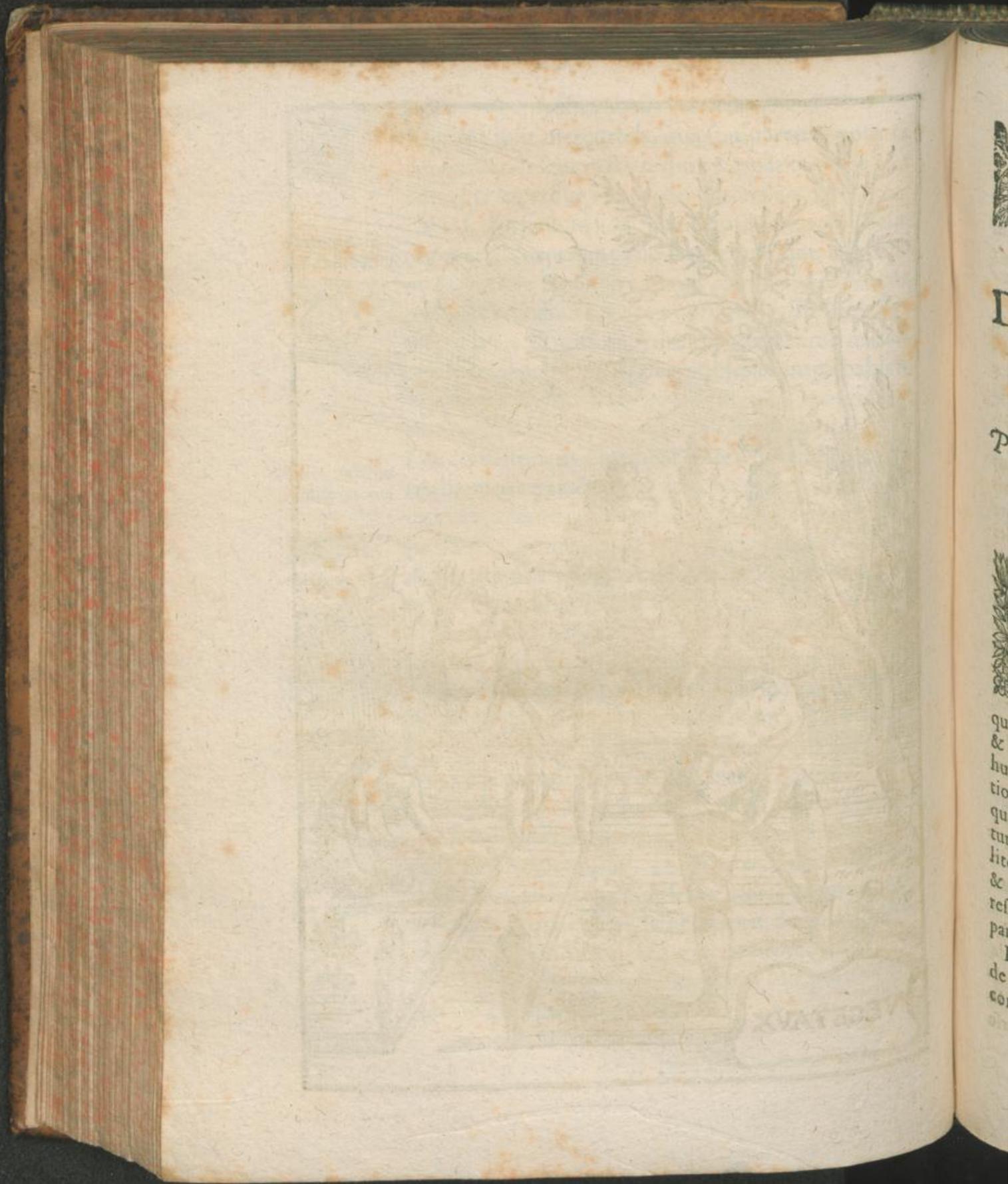
IX. Et l'autre comme il est desia diuifé en soy-méme, sec & froid en son dedans, & consequemment destitué presque de tout Esprit, qui luy puisse seruir de vehicule, ou le porter mesmement; par cette raison il ne peut qu'estre échauffé exterieurement aussi, reuenant tousiours en sa premiere nature.

FACVLTEZ.

X. Leurs vertus sont les memes que cy-dessus esté dit; mais beaucoup plus excellentes, comme estants destachées entierement de leurs marcs & impuretés terrestres, particulièrement l'esprit du miel, qui à chaque rectification acquiert nouveau degré de force, soit pour le corps humain, soit pour celuy des Metalliques.



le
eur
te-
u-
par
le-
re
es
ex-
ue
ve-
&
on
oi-
fa
né
nt
uir
ai-
uf-
fé
rs
rés
ri à
de
uy





SECTION SECONDE
DES VEGETAUX.
ARGUMENT.

POUR LA SVITE DES
mattieres, figures, explications, & Chapitres
de cette Section.

I.



EN cette seconde Section selon le même Type vniuersel, l'ordre des parties constitutiues, & tout ce qui pro- uient des plantes, sera parlé, Premie- rement des moyens diuers pour distil- ler les Racines tendres & charnuës, à la difference des dures & ligneuses qui vont avec les bois; Ensemble leur circonstance, & comment il faut proceder à celles qui sont trop humides, ainsi que des fruits; Sur quoy faisans men- tion des productions des Metheores, comment, & pour quoy? Et expliquans qu'elle est la resolution & fin na- turelle des choses créées, nous monstrerons que les qua- lités actiues ne peuent estre telles sans leurs passiues, & decourirons comment se doit entendre, la mesme resolution ou conuersion elementaire des Hermetiques, partie principale de cét Art. *Figure 1. Chap. 1.*

La difference
des plantes fait
la variété de
leur distilla-
tion.

Rapport des
qualités.

II. En second lieu, sera donné la diuerse maniere de distiller les escorcees seiches, & avec quelles cir- constances, tant pour l'eau, que pour l'esprit, & pour

- Plantes de prix. L'Essence, particulièrement de celles qui sont de prix
 Puis nous dirons comme du meslange du sec, & de l'hu-
 mide, tout est fait, quel des deux preuant, ou par qui
- Composition du mixte. resulte le Mixte, & de quelle façon se parfait le Theles-
 me Philosophique, Ensemble qu'elle est la vertu du sel
 exprimé par l'Ingrés du mesme. *Chap. II.* Des escorces
 nous viendrons à la distillation des bois, leurs four-
 neaux, le feu, les vaisseaux receuans, la rectification &
 circonstances requises, quant aux liqueurs distillées, Ou
 declarans qu'elle est la force de la chaleur empeschée.
- Cause du son. Nous ferons voir la cause du bruit du Canon, du foudre
 & du tonnere, & ce qu'ils representent, avec l'effet de la
 Projection philosophique, & son nouveau mouuement.
Chap. III.
- Difference des plantes. III. Puis avec la generale difference des feüilles, nous
 décrirons; Premièrement la façon de distiller les froi-
 des, ou pour auoir leur eau simple, ou pour en extraire
 leur esprit & tartre appellé sel essentiel; En apres celles
 des chaudes, tant aqueuses simplement, que huileuses,
 leurs circonstances, leur magistaires, sel fixe & sa reso-
 lution; De là expliquans la belle varieté dans l'accord
 des parties du Mixte, de ses qualitez, leurs effects, ce
 qu'elles representent, & d'où procede la vertu, ou
 premier mouuement du même, Nous decouurirons l'er-
 reur des Sophistes, touchant la specification, ou deter-
 mination de la Teinture physique. *Figure 2. Chap. I.*
- Variété des mixtes. IV. Et dautant qu'avec les feüilles se trouuent les
 fleurs, nous enseignerons comment il faut distiller leur
 Eau simple, leur Essence, ou huile, leur Esprit, faire leur
 diuerses teintures, leur Sel fixe, & leur huile par reso-
 lution, comme aussi les circonstances, qui sont à obser-
 uer, avec les tromperies, ou abus sur ce sujet, qu'on
 doit euitter; Quoy fait nous deduirons ce que represen-
 tent les mesmes fleurs aux plantes, la cause de leurs
 Couleurs, la varieté des mesmes en general, & des li-
 queurs qui les font paroistre, avec les principales de
 l'œuure des Hermetiques. *Chap. II.*
- Operations sur les fleurs. V. En apres traittans comment on doit proceder à la
 diuerse
- Couleurs des fleurs.

diuerse distillation des fruiçts, humides, ou non, mercuriels ou souphreux, & de la conseruation de leurs liqueurs; Nous exposerons, d'où vient la consistance des Corps, Et par l'exemple du Leuain nous ferons entendre la maniere que les Plantes croissent, & produisent leurs fruiçts, les Creatures estans supposées les vnes aux autres, par vne prouidence tres-admirable; Et ensuiuite nous dirons, que l'Elixir des Philosophes, participe des quatre familles Inferieures, bien que particulièrement sa vertu soit pour la metallique. *Chap. III.*

Consistance & Crement des Corps.

VI. Ainsi nous passerons aux succs, tant des fueilles & fruiçts, que de l'humeur propre de toute la plante, Desquels nous apporterons deux exemples, l'vn de la Scammone, avec les diuers moiens de la bien purifier: Et l'autre de l'Opiū, ou suc de Pauot, pour en faire l'Extrait & leur melange en temps & lieu, suiuant lesquels Nous descrirons vn remede qui peut vniuersellement euacuer tout ce qui surcharge la Nature nommé Panchimagogue, Ou Polychreste: Et vn Narcotique, ou remede, qui appaise les douleurs, & fait reposer appellé Laudanum, c'est à dire, digne de loüange pour cét effect.

Preparatiō des succs Epoifis.

VII. Ce qui nous donnera sujet de parler de la dignité des Corps moins composez, & dire par qui l'Action naturelle des mixtes est empeschée, ou suspenduë, Et pourquoy la trop grande composition artificielle n'est pas approuuée, l'Art imitant, sans pouuoir faire, ce que la Nature fait en tous les corps; Ensemble quel est le composé Philosophique, & pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'y entrent point, sequestrez entre les mains des plus indignes & vils Idolatres, sçauoir les Auares. *Figure III. Chap. I.*

Pouuoir de l'Art.

VIII. Et pour entrer aux Liqueurs, Nous commencerons par la separation à froid de leur couleur & saueur, moiennant le Vase & Intermede qu'il faut auoir, comme du Vin, de l'Eau marine, leur quantité, & autres purifications; Dont ayant déclaré l'effect du melange des principes vniuersels, Nous apporterons la difference de

Separation des liqueurs à froid

Humeurs differentes.

R r

prix: l'hu- r qui elef- du sel orces four- on & s; Ou chée; udre de la nent. nous froi- raire elles uses, refo- cord s, ce , ou l'er- eter- de les e leur e leur refo- bfer- qu'on esen- leurs es li- es de er à la uerfe

l'Esprit sulphureux, & de l'humeur aqueuse, quant au Vin, avec la source des fontaines, Et qu'elle est la véritable Resolution, ou separation des Hermetiques. *Chapitre I I.*

Soulphre Element. IX. De là nous viendrons à la distillation des diuerses parties du Vin, à l'abregé des rectifications, & au moien sans feu externe. Puis nous monstrerons, que est le premier Element des Hermetiques, & la difference d'avec le commun; Ce qu'est la flamme, plus, ou moins colorée; Pourquoy le feu Elementaire, n'est pas sensible, qu'elle est sa propre vertu, & son ordinaire residence. *Chap. III.*

Vin & vin-aigre. X. Au Vin le sulphre estant exhalé succede le Vin-aigre, duquel nous exprimerons la Resolution, sa difference d'avec l'esprit du vin, sa Cohobation, Alcalification, & huile rouge avec son blanchissement: Sur ce, on verra le second Element des Hermetiques, & sa distinction, avec son opposé; Plus l'effet du froid; dequoy & comment les Corps solides & transparents sont formés, les non solides & le liquide, qui ne mouille point. *Chap. IV.*

Operations sur le Tartre. XI. De ces deux Liqueurs procede le Tartre, duquel aussi nous baillerons à faire la depuration, tant à froid, qu'à chaud, la reiteration de la mesme, la difference qu'il y a de la Creneur avec les Crystaux d'iceluy; Sa diuerses Calcination, son sel, la fin de l'une & l'autre preparation, & sa teinture; Et pourquoy dissout à chaud, il reprend son premier Corps à froid, Puis nous expliquerons, quel est le concours des Elements pour l'elevation des mixtes, que c'est que Vie, & que Mort, & ce que vulgairement on appelle Ame. *Figure IV. Chap. I.*

Magistraire du Tartre. XII. Apres nous traiterons les diuerses façons pour refoudre en huile le mesme sel, & le precipiter en Tartre, Vitriolle, ou Nitré, Par laquelle resolution aussi nous ferons cognoistre, pourquoy l'Art difficilement imite la Nature, quant au temps: D'où procede la viscosité & deperdition de cette huile & comment, & par qui elle reprend sa solidité premiere. *Chap. II.* Et pour acheuer on

sera instruit du moien pour faire l'huile combustible du Tartre, tant en grande qu'en petite quantité, Comment il faut corriger sa mauuaise odeur, sublimer son sel, & ce qu'on doit remarquer pour les huiles naturelles; Ensemble le contenu du mesme Tartre: La separation de ses parties; Pourquoy le soulfhre combustible est attaché à la matiere; d'où vient la noirceur & puanteur; Et enfin que c'est que feu. *Chap. II.*

Huile combustible du Tartre.

Puanteur du soulfhre.

XIII. Ce qu'estant fait nous assignerons les diuerses façons de distiller les Semences, avec ou sans menstruë, par le Refrigeratoire, l'Ebullition, ou par la Cornue, disans en quoy paroist la sagesse diuine, la reproduction des choses naturelles, donnans à connoistre leur creation & difference, avec la prouidence admirable, pour l'eleuation du germe & sa conseruation, Que c'est que Semence, & pourquoy, s'il y en a des froides, & quelle doit estre leur chaleur. *Figure V. Chap. I.*

Distillation des semences.

Sagesse & prouidence diuine.

XIV. Enfin pour conclurre cette Section, il sera déduit l'entiere distillation des Gômes & Resines plus, ou moins soulfhreuses, aqueuses & volatiles, leurs parties & teintures; Et ayant expliqué que c'est que Gomme, & Resine, avec leur difference elementaire, Nous decouurirons par quelle vertu les mixtes attirent leur nourriture, qui la determine, & qu'elle est la dignité du mystaire Philosophique. *Chap. II. & dernier.*

Distillation des Gommes.







DES VEGETAUX FIGVRE I.

DES RACINES TENDRES, ET ^{Maticres.}
Charnuës, Escorces Aromatiques, & Bois secs.

Preparation & Distillation.

Operations.

Eau ou phlegme, Esprit & Baume.

Productions.

EXPLICATION.



Le nombre 1. sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui coupe en morceaux des Raues recentes, fruiçts, & semblables, avec vn cousteau qu'il tient de la main droite, & lesdites Raues de la gauche sur vn large bassin, & aux deux costés les mesmes fruiçts.

*Le nombre 2. sous sa Cheminée à costé droit, fait voir sur vn grand Cendrier, vne Chapelle de Cuiure ou autre metal, sa Bassine assés haute en forme de Courge commune, & icelle simple; c'est à dire, ne conte-
nant en soy aucun Refrigeratoire; à cause dequoy il faut
la couvrir de diuers linges moiüllés pour le suppléer, afin de faire plustost condenser les vapeurs qu'elle contient pour signifier la distillation des mesmes Racines, & semblables.*

Chapelle simple que c'est.

Le nombre 3. sur le milieu de la Table, dépeint Hermes, rompant en petits morceaux de la Canelle.

R. r iij

avec les mains sur & dans vne courge assés grande de Cuiure, contenant son menstrüé, & sur le bas proche d'icelle plusieurs bastons de la mesme Canelle, pour monstre.

Rechaud & ses parties. Le nombre 4. sur le bout gauche de la Table, marque vn Rechaud garny de son Trepied, Cercles & Colet de fer, dans lequel est appliquée ladite Courge à feu nud, sa Chappe & Recipiant de verre, pour la distillation de l'Eau de la Canelle.

Fourneau de descente, & ses appartenances. Le nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée demontre vn fourneau de descente, composé d'une Terrine percée au fonds, avec vn cercle de fer, pour accroistre sa capacité, assise sur vne scabelle haute, & percée aussi à son siege, dans laquelle est appliqué le matras ou vase renuersé, contenant la matiere à distiller, tout couuert de charbons, & sous icelle Terrine entre les pieds de ladite scabelle ou haut trepiéd de fer, son Recipiant & appuy, pour faire voir la distillation par le bas ou descente des Racines & Bois secs.

Reuerbere entier. Le nombre 6. Au milieu de la mesme Cheminée, represente vn autre seruiteur vn genoux à terre, appliquant le Recipiant à sa Cornüe qu'il tient de la droite, & le col d'icelle de la gauche dans vn Reuerbere entier, pour donner à cognoistre la distillation des mesmes Bois & Racines par le costé.

Double Chappelle que c'est. Le nombre 7. Sous la Cheminée aussi & derriere, le seruiteur, nous figure la Chapelet de Cuiure, portant son refrigeratoire en Conque ou Bassin, garnie de ses anses & robinet, pour la mesme condensation des vapeurs.

S O M M A I R E.

Partant le premier seruiteur prepare les Racines, pour les distiller, ou en la simple, ou en la double Chapelle, *Sommaire.*
 & au Cendrier: Hermes fait le même des Escorces par la Courge de Cuiure sur le Rechaud; Et enfin la distillation des Bois estant disposée d'une part, pour la descente, le second seruiteur de l'autre costé, l'adiuste par l'entier Reuerbere.

C H A P I T R E I.

E A U D E S R A C I N E S T E N D R E S
 & Charnuës.

D E S C R I P T I O N.

I. **P** R E N E Z des Racines tendres, & charnuës, celles que vous voudrés, & pour exemple des Raiforts, qu'on nomme Raues; fendés-les en deux, ou les couppés *Premiere fa-
çon*
 par morceaux, si elles sont trop grosses, & les distillés dans vne Chapelle de Cuiure, ou de fin Estain, les étendans sur le fonds de la Bassine de l'époiffeur d'un doigt; sçauoir au fourneau de Cendres iusqu'à sec.

II. Surquoy il faut se souuenir si la Chapelle est *Circonstance
requisse.*
 beaucoup vaste, comme il arriue bien souuent, & les Racines plus seiches qu'humides; de mouïller tant soit peu la premiere fois la Chappe, & son Bassin d'eau commune distillée s'il se peut, ou de celle des mesmes Racines, pour acheminer plutost

Fin du raffraichissement.

la distillation, par laquelle autrement toute l'humour de la matiere se pourroit consumer; Comme aussi de rafraichir exterieurement la mesme Chappe, si elle n'est faite en Refrigeratoire, avec plusieurs drapeaux mouillés, afin d'épaissir, ou condenser plustost les vapeurs, & empescher qu'elles ne conçoient trop d'ardeur, qui change le goust, & perd l'odeur.

Seconde façon.

III. Autrement, mettés les mesmes Racines dans vne Courge de Cuiure, ou de bonne terre bien vernissée, avec sa Chappe & Recipient de verre; Adjustés-là sur vn fourneau de demy Reuerbere, baillés luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur seulement, pour conseruer & l'odeur & la saueur, s'il se peut.

Bain Marin.

Cette distillation se peut encore practiquer par le Bain marin, ayant auparauant pilé grossierement les mesmes Racines, en cas qu'on ne puisse auoir le suc copieux, & pur, procedans comme dessus, & prenans garde que la matiere ne se desseiche entierement; Ce que l'on cognoit par la goutte qui sera plus tardiue, & en quelque maniere diminuée de sa couleur.

IV. En la mesme façon se peuuent distiller toutes sortes de fruiçts mediocrement humides, lesquels si on ne les desseiche entierement, pourront seruir en forme de Confitures & d'Aliment au besoin.

Matiere trop humides.

Que si lescdites matieres sont par trop humides, il faudra se seruir d'vn Intermede, comme d'vne claye d'osier appliquée sur le fonds de la mesme bassine,

bassine, ou d'un linge blanc adiufté entre-deux cerceaux, & par dessus encore vne fueille de papier blanc, qui puisse retenir l'humeur, qui pene- tre ledit linge, & se consume en vain sur le bas, desquels cy-apres. Dont

SENS PHYSIQUE.

V. Cette Distillation nous fait voir clairement, ce que desia nous auons touché au commence-
 ment de cette Præctique; sçauoir comme se font Production de
Metheores. les Metheores ou productions humides & aërien- nes, Desquelles le chaud & le froid sont comme les instrumens suiuant leurs naturelles propriétés, & l'estat du Corporel, l'Esprit en est comme la forme, & le Sel la consistance, seuls principes vniuersels de la Nature, Et le tout pour le bien & l'entretien des generations sur terre, le seruice & le contentement de l'homme.

VI. En suite, nous cognoissons qu'il n'y a point de Mixte si resserré, qui ne se puisse resoudre nat- urellement, & se desvnr en ses parties, & quali- tés comme estant diuisible; Et que tout vient & vise à l'vnité simple & incrée, deuenant peu à Fin derniere
des choses
créés. peu, & par degrés indiuisible; D'où enfin dégagé Fin derniere
des choses
créés. totalémēt des accidents qui le font paroistre, com- me est l'humide & le sec, il n'est plus maistrisé du chaud & du froid; Puis qu'il n'y a point de for- me Elementaire sans matiere, d'action sans passion, de chaud sans sec, ou humide soulfhreux, & de froid externe, sans humide aqueux.

VII. Et partant le chaud rarefie le corps, l'es- tend & le fait volatil & subtil en son Esprit:

Propriétés des
qualités.

le froid au contraire, le condense, l'appetisse, le rend fixe & grossier pour le sens, Et l'humide & le sec sont les matrices & nourrices du mesme Mixte pour le solide ou le sel; Resolution & conuersion elementaire, tant recommandée des Philosophes, quant à leur œuvre, laquelle nous auons touché au commencement de ce traité, & ailleurs, comme la partie principale: mais peu cogneuë de cet Art, disants,

Resolution
Hermetique.

VIII. Dissoluës les corps en eau, qui est son Mercure, duquel il est engendré premierement, ne plus ne moins que la glace de l'Eau participant les mesmes qualités; changés l'Eau en Air; c'est à dire, Cuisés ledit Mercure en parfaite blancheur, qu'on appelle lauer; car il est noir comme Corbeau. Et de l'Air passés au Feu; c'est à dire, Rougifiés-le en augmentans la chaleur; Iusqu'à ce qu'il soit calciné en terre fixe, de laquelle est dit, Gardés de mépriser la cendre qui est au fonds du vaisseau: c'est à dire, la matiere mesme, la calcination estant faite: car en icelle est le diademe de nostre medecine, ce qu'on peut remarquer.

Conuersion
elementaire.

FACVLTEZ.

Toux, ratte.
Menstruës.

Calcul ou pierre.
ac.

IX. L'Eau des raiforts ou raues, profite grandement aux vielles toux, phlegme de la poëtrine, enfleure de ratte, hydropisie, prouocation des menstruës, & particulièrement pour le sable des reins & de la vessie, diminution du calcul ou pierre, prise ou seule à la place de tout autre breuage, ou avec vin blanc, durant quelques iours & iusques à santé. A la place de l'Eau on se peut

seruir de la decoction des mesmes le matin à ieun,
& le soir loing du manger, avec quelque syrop
ou succe fin, reglisse & autres, pour éuiter les
nausées qu'elle pourroit causer.



CHAPITRE II.

EAV, ESPRIT, ET ESSENCE DES
Escorces seiches, & de pris, ou aromatiques.

DESCRIPTION.

- I. **P**RENEZ l'Escorce qu'il vous plaira,
& pour exemple de la Canelle fine,
ce que vous voudrés, rompés-là en Maniere de di-
petites pieces, & pour chaqu'once d'icelle, ad- stiller la Canel-
roustés-y de bonne Eau cômune vn demy sestier, le pour l'eau.
qu'est vn bon verre; faites-là infuser sur les cen-
dres chaudes, cinq ou six heures dans vne Cour-
ge de Cuiure non estaimée, ou de terre bien ver-
nissée, ou de verre, avec sa Chappe & Recipiant
de mesme; Et la distillés au demy Reuerbere ou
au cendres, si la Courge est de verre, Du premier
iusqu'au second degré de chaleur, prenans garde
au phlegme qui coule le dernier, qu'il faut met- Circonstances-
tre à part, pour seruir de menstruë ou vehicule, à
d'autre Canelle si on veut; & qu'aussi elle ne se
brusse, cessant le feu à proportion de l'Eau distillée.
- II. On peut Cohober; c'est à dire, refondre la Cohober que
mesme Eau distillée sur nouvelle matiere, pour l'a- c'est.
uoir plus vigoureuse ou avec meilleur effet, reï-

Esprit de la Cannelle.

terans autant de fois qu'il sera besoin. Que si on desire en auoir grande quantité, il faudra operer par le Refrigeratoire vulgaire, & l'Eau cômune avec laquelle s'esleuera l'Essence côme à toutes sortes de plantes chaudes, mais en petite quantité, à cause de sa seicheresse. L'esprit ou le laiët se fait de même façon, & ne differe qu'en mēstruë qui est du meilleur vin qu'on peut auoir cohobans & rectifiens comme dit est, & raffraichissans tousiours la Chappe ou Alambic avec drapeaux mouillés, poussans vn peu plus le feu, pour l'Esprit que pour l'Eau.

Façon pour auoir l'Essence sans menstruë.

III. Quant à l'Essence huileuse, on peut aussi la distiller toute seule par la mesme Courge de Cuire ou d'argent, & sans aucun menstruë, l'étendant sur le fonds de la mesme & de l'épaisseur d'vn demy doigt; Et à proportion que la matiere se seichera, ou que la goutte rougira; il faudra cesser de peur de l'empyreme ou brulure, vuidier les feces ou le marc, & y remettre de nouvelle canelle, commela premiere fois, continuant autant qu'il agréera.

Quantité d'icelle.

Ventre de Cheual.

I V. En cette sorte, pour vne liure de ladite Cannelle fixe, on en pourra recueillir demy dragme d'Essence; semblablement, il est permis d'operer par le ventre de Cheual, ou le fumier avec le mesme esprit de vin, & durant le mois Philosophique, qui est de quarante iours, renouvelans à son temps la matiere qui sert à l'échauffer; c'est à dire, le fient pour la distiller comme dessus: On procede de mesme façon à tous les bois de prix & de vertu specifique, comme les sandaux,

bois d'aloës, & autres. Partant

SENS PHYSIQUE.

V. Cette Operation nous demonstre pareillement, que du seul sec & du simple humide rien n'est produit, ou fort peu; mais qu'estans vnis ensemble, à proportion du plus ou du moins, & de la maniere de leur melleange avec leurs qualités actiues, sçauoir le chaud & le froid, tout ce qui peut estre sensible à consistance & propriété particuliere. Et bien que tout augment & extension des Mixtes dependent principalement de l'humide, d'où il est dit que la Terre a esté tirée de l'Eau, que l'Esprit du Seigneur estoit porté sur les Eaux, & que tout à procedé de l'Eau; neanmoins le Sec en est la base, & sans iceluy rien ne seroit de corporel.

Du sec & de l'humide, tout est fait.

L'humide fait l'extension, & le sec la consistance.

VI. Parquoy le chaud décuit l'humide, iceluy détrampe le sec, le froid les resserre, & tous ensemble font le composé, moyennant leurs principes, dans la mesme varieté que nous auons dit, Ce que les Hermetiques ont bien reconnu de leur Thelesme, experimenté, & témoigné par ces paroles. Il monte de la Terre au Ciel, & derechef il descend en Terre & reçoit la force des choses supérieures & inférieures; c'est à dire, de sec est fait humide, ou de fixe volatil, comme de l'obscur clair, du composé simple, & au contraire, ayant l'vne & l'autre vertu pour son estre ou consistance.

Accord des qualités pour les Mixtes.

Perfection de l'ouvrage des Hermetiques.

VII. Donc il n'y a rien de si sec, qui ne contienne de l'humide, & reciproquement; ainsi nous voyons qu'un peu de sel, est capable de s'é-

Ingrés Philo-
sophique.

Rarefaction &
Restriction ne-
cessaires.

tendre également dans vn grand corps, quel qu'il soit, autant en est-il du souphre; Verité que les memes Philosophes nous ont enseigné par l'Ingrés de leur medecine dans les imparfaits, vn grain s'insinuant, & comme animant dix-mil & plus, ce qui est admirable; Mais à cecy la Rarefaction totale du fixe par son vaporable & nourrice; Et la Restriction par son propre solide & matrice, sont auparauant necessaires, Ce qu'ils appellent ouuir le corps & le fermer; c'est à dire, l'étendre pour enfin le determiner, Mystere tres-secrét, mais tres-naturel & facile, à qui le sçait, & qu'on peut en meditans conceuoir.

F A C V L T E Z.

Pour les accou-
chements.

VIII. Toutes ces liqueurs de Canelle fortifient extremément l'estomach, resioüissent le cœur, aydent la chaleur innée, reparent les esprits, épurent le cerneau, chassent le venin & autres, que l'experience fait voir particulièrement quant à celles qui sont en trauail d'enfant, sçauoir de la dose d'vne cucillerée ou deux, reiterans autant qu'il sera de besoin, quant à l'Eau, & de deux à trois gouttes, quant à l'Essence, &c.



CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HVILE, OV BAVME
des Bois.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le Bois sec que vous voudrés,
& pour exemple du Gayac le plus recent
que vous pourrés trouver en rapures, ou

petits coppeaux la quantité qu'il faudra, mettez-
le dans vn matras de verre à fonds plat s'il se peut,
ou autre rond à l'ordinaire, & le remplissez ius-
ques au col ou goulet, y fôurant par dessus quel-
ques menuës vergettes en forme de peloton, fi-
lasse & semblables, pour empêcher que le Vase
estant renuersé, comme il doit estre, la matiere ne
viennne à tomber & couler dans le Recipiant.

Façon de distil-
ler les Bois.

II. En apres appliqués-le sur vn fourneau de
descente, ou sur vne terrine proportionnée, qui
resiste au feu; ayant vn trou à son fonds, pour
donner passage au col du matras, contenant la
matiere, qu'il faut couvrir tout son tour, & par-
dessus à vn bon doigt depeffeur de cendres seiches,
s'il n'est point luté, ce qui vaudra mieux pour
plus de seureté; Puis adiancés les charbons que
vous allumerez tout doucement du haut en bas,
ou bien donnés le feu premierement de roüic; c'est
à dire, tout le tour du vaisseau contenant la matie-
re sans qu'il le touche, puis d'approche, & peu à

Fourneau de
descente, & sa
maniere d'agir.

Feu de roüic.

Feu d'approche
& de suppression.

Circonstances
des Vaisseaux.

Autre maniere.

Feu dessous &
dessus.

Circonstances
requisite.

peu en montant, celuy de suppression; c'est à dire, qui le couvre entierement iusqu'à ce que rien plus ne distille, prenans garde de luy appliquer son Recipient au dessous; en sorte qu'on le puisse mettre & oster aisément, qui doit estre fort grand pour contenir l'abondance des vapeurs; A faute de quoy on est obligé le plus souuent de leur laisser quelque passage, afin qu'elles ne cassent le vase receuant.

III. Autrement & mieux, vous vous seruirez d'une Cornuë pour contenir la matiere, & en la mesme façon, tournant son ventre en haut dans vn fourneau de descente aussi approprié. Ou bien la posant par costé à l'ordinaire, & le Recipient de mesme; administrans le feu, sur le mesme commencement, au dessous & puis par dessus, iusqu'à ce que tout soit écoulé, Laquelle façon est la meilleure plus aisée, & moins dangereuse comme nous l'auons fait voir dans nos Cours publics, Estant encore necessaire pour ce subiet, que la Cornuë soit lutée, ou tout au moins qu'elle soit assise dans vne petite platine creuse de fer, ou autre matiere, avec quelque peu de cendre ou sable delié; Ne separans & ne remuans point la liqueur du Recipient qu'il n'y en ayt suffisante quantité pour la tenacité de l'huile ou Baume, A cause de quoy pour debarasser les vases recepuants; Il faut les renuerser pendant que la matiere est encore recente, & la laisser écouler, Et ce en lieu approprié & assuré, suiuant aussi nostre pratique.

IV. Que si les mesmes liqueurs estants separées, &

& filtrées, ne sont point dans leur entière pureté,
 & odeur, vous les redistillerez; ou dans vne Cornue
 de verre proportionnée, ayant deux tiers de vuides;
 Ou dans vne Courge, avec son Recipient, & ce
 avec du pain rosti, ou desseiché & tant soit peu du
 Tarte puluerisé, & l'ayant appliqué dans vn
 fourneau de cendres ou de sable; donnez luy le
 feu du premier iusqu'au dernier degré de chaleur,
 & que le tout soit distillé; Ou bien procédez par
 le Refrigeratoire, apres quelque temps de dige-
 stion sur le mesme cendrier ou à feu nud: Cette
 maniere est obseruée à tous les autres Bois & Ra-
 cines, & Escorces seiches, desquels les huiles vont
 au fonds, à cause de leur terrestréité, leur phleg-
 me & esprit furnageants; Estant à noter quant
 aux susdites huiles, qu'il est bon de les garder dans
 des petits pots de fayance, qui ayent l'orifice assés
 large, en cas qu'elles ne soient point rectifiées, à
 cause de leur viscosité qui s'augmente par le temps
 le plus subtil s'éuaporant, quoy que bien bouché.
 C'est pourquoy

Distillation
 par le Refri-
 geratoire.

Comment il
 faut garder les
 huiles.

SENS PHYSIQUE.

V. Nous apprenons par cette forme de distilla-
 tion que le propre de la chaleur, n'est pas seule-
 ment de porter en haut les Corps qu'elle rarefie &
 leurs Esprits; Mais encore de les pousser en bas
 & à costé, selon les diuers obstacles & contra-
 rietez, quelle peut rencontrer; choisissant tousiours
 la part qui a moins d'empêchement ou de con-
 trainte, au defaut de laquelle partie, rompans tou-
 te difficulté, elle se fait passage & à eux-mesme

Force de la cha-
 leur empêchée.

par violence & bruit extreme.

bruit du canon,
du foudre & du
tonnere.

VI. De cette façon, les matieres souphreuses & combustibles, serrées étroitement, comme dans le canon, par l'application du feu, éclatent & se dissipent en vn instant; Et les exhalaisons dans l'humide nuë, par le voisinage, ou par irradiation du plus haut Element, font l'éclair, le foudre & le tonnere, qui la fracasse, comme se voit ailleurs, par vn meslange des choses tres-communes; mais contraires entr'elles, beau Gerogliphe de la puissance Souueraine, qui ne reçoit aucune borne ou contrainte; Le propre de laquelle est d'éleuer les humbles, & d'abbaïser les superbes.

Gerogliphe de
la puissance.

Effet de la pro-
jection Philo-
sophique, sa
nouuelle action
& mouuement.

VII. C'est encore l'effet que produit la cendre Hermetique, lors qu'estant meslée avec les imparfaits par vne douce ou forte chaleur d'iceux, elle repousse par contrarieté de nature tout ce qui luy est opposé, & s'vnt fort aisément à son semblable, en l'exaltant iusqu'au dernier degré de perfection indiuiduelle, sous laquelle elle demeure cachée derechef, pour reprendre de nouveau ses aisles, & faire comme auparauant; Vray Phœnix de la Nature tant presché de plusieurs, & fort peu entendu.

FACVLTEZ.

Verolle.

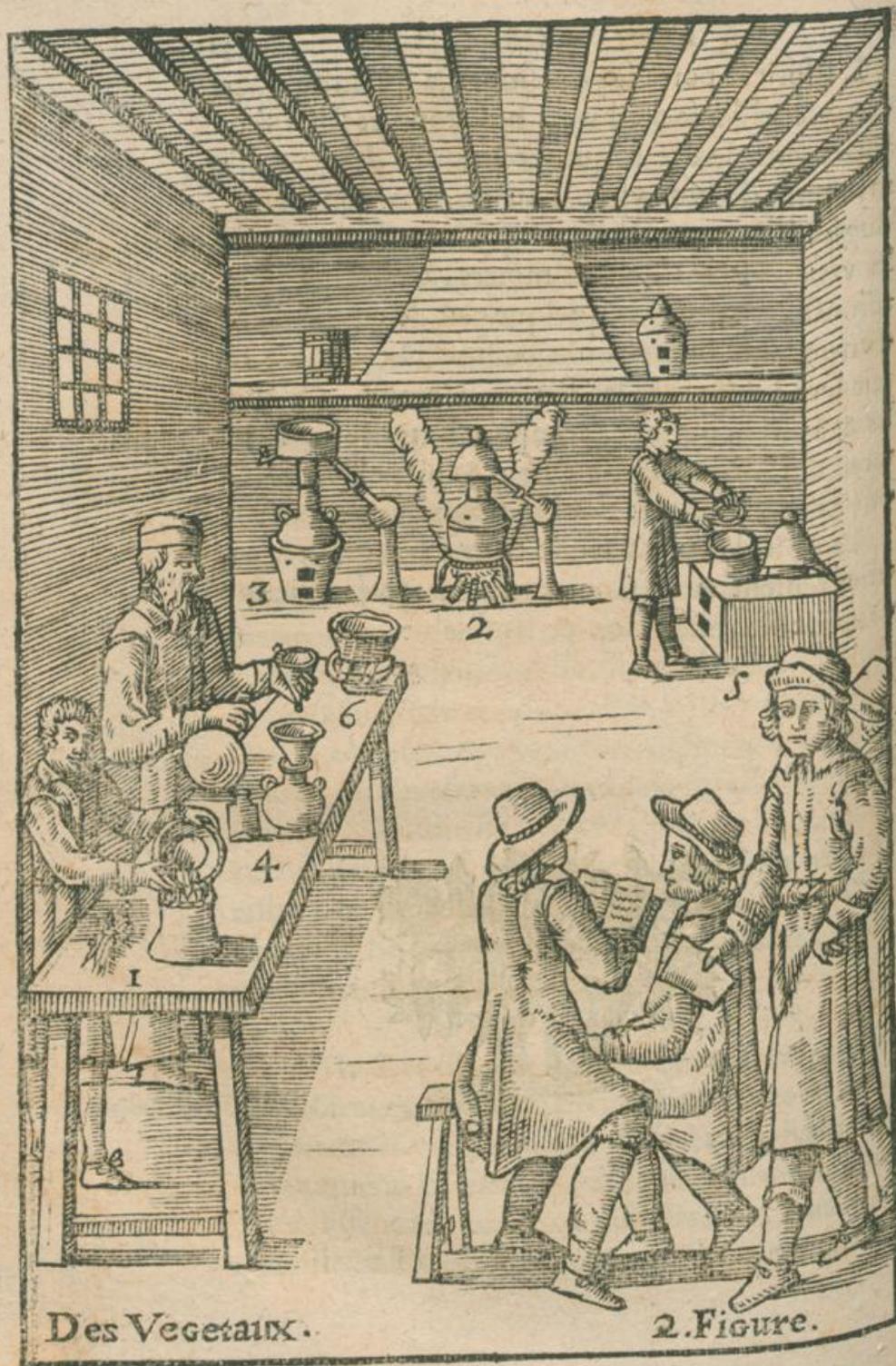
Vlcérés.

VIII. Les distillations du Gayac sont remedes tres-efficaces, particulièrement pour les maladies veneriennes: Car elles liquefient les humeurs, prouoquent la sueur, resistent à la pourriture, ramollissent les duretez, abbatent les tumeurs, guerissent les vlcères rampants, pustules & séblables.

L'Esprit se porte soy-mesme, à la quantité d'une demy cueillerée, s'il n'est beaucoup rectifié; ou autrement de dix à quinze gouttes dans un demy verre de bon vin, Eau de Chardon benit, Buglosse & autre. Il s'applique tout seul aussi sur Chaires mortes. les vieux ulceres, chairs mortes, Callosités, &c. adioustant par dessus quelque peu de cotton oinct d'une goutte ou deux du Baume: Le mesme esprit sert à dissoudre les Perles, Coraux, Coquilles & autres, comme encore pour Extraire les Teintures des Vegetaux; au lieu & place de l'Esprit de vitriol, s'il s'agit des breuuages veroliques. Dissoluant.

La dose de l'huile est de trois à six gouttes interieurement avec Conserues appropriées, iaune d'œuf molet, bouillon & semblables.





Des Vegetaux.

2. Figure.



DES VEGETAUX FIGVRE II.

DES FEVILLES, FLEURS, ET Matières.
Fruicts.

Preparation, Distillation, Separation & Evaporation Operations.

Eau ou Phlegme, Essence & Sels. Productions.

EXPLICATION.

N Nombre 1. au bout droit de la Table, Terrine,
representé vn seruiteur qui vvide vne Courge.
Terrine pleine de suc de quelque plante
froide dans vne Courge de verre, & sur
le bas vne botte d'icelle, pour la distillation des her-
bes & autres choses froides.

Le Nombre 2. Au milieu de la Cheminée, fait voir Bain maria
vn Bain marin complet, assis sur vn trepiéd de fer, complet.
& garny de sa Courge, Chappe & Recipient de ver-
re pour la distillation des mesmes matieres froides, &
à feu nud, ayant representé celuy qui suppose son col-
let. Sect. I. Fig. 1. Nomb. 2.

Le Nombre 3. du costé gauche de la mesme Chemi-
née, dépeint vn Refrigeratoire fait en Conque ou bas- Refrigeratoire
sin, dans vn demy Reuerbere avec son Recipient & va- en Conque.
let ou appuy, pour donner à entendre la distillation

T t iij

des plantes chaudes & autres, quant à leur Eau ou Phlegme, & leur Essence particulièrement.

Filtration sur le doigt.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, nous montre Hermes tenant de la main droite vn matras, ou Vase receuant, qu'il vient de vider en partie sur vn Entonnoir de verre, appuyé droit sur le petit doigt de sa gauche, & empoigné des autres qu'il tient esleué sur vn autre, qui est dans vne bouteille de terre, & proche d'icelle vne fiole ronde de verre; pour faire voir la separation de l'Essence des Plantes chaudes, ou soulfphreuses d'avec leur Eau.

Chappelle simple que c'est, & pour qu'elles operations.

Le Nombre 5. à costé droit de la Cheminée, nous marque vn fourneau à Cendre; sur l'vn des bouts duquel se trouue le bassin d'vne Chapelle simple; c'est à dire, sans Refrigeratoire, dans laquelle l'autre seruiteur porte des deux mains vn double cerceau avec son linge étendu entre-deux, sur lequel sont rangez les fruiets & semblables humides à distiller, & sur l'autre bout la mesme Chapelle ou Chapiteau, qui est d'attente pour estre appliqué sur son bassin, quant à leur Eau seulement.

Maniere d'extraire les sels par l'Essence.

Le Nombre 6. Au bout gauche de la Table, figure vn petit panier sans anse plein de cendres, & icelles dans vn linge porté par deux bastons, qui sont apposez d'egale distance sur vne Terrine pleine de lassisue, pour signifier en la maniere des blanchisseurs des linges, la façon de tirer par Cinesaction, dissolution & euaporation, le sel des mesmes plantes & autres.

S O M M A I R E.

Recapitulatió.

Ainsi le premier seruiteur, vuide le suc des plantes froides, exprimé & rassis, sçauoir par inclination

d'une Terrine dans vne Courge de verre, pour l'appliquer à son Bain marin; le Refrigeratoire en Conque ou bassin pour les plantes chaudes, estant desia preparé, & l'Operation acheuée, Hermes separe par l'Entonnoir l'Essence d'icelles d'avec leur phlegme; En suite le dernier seruiteur dispose la simple Chapelle pour la distillation des Eaux seulement des mesmes, & sans menstruë, De toutes lesquelles ayant bruslé le marc ou la matiere mesme, sans alteration, on extrait le sel par le siue, pour enfin l'euaporer & seicher.

CHAPITRE I.

EAV, ESSENCE, ESPRIT, SELS,
Magistaire & Huile des fueilles.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ l'herbe ou la feuille que vous voudrez, chaude ou froide, recente ou seichée, pleine de suc ou non, dans sa maturité, & en la quantité requise, Dont en premier lieu s'elle est froide & avec suc, pilez-là pour l'exprimer au pressoir, & l'ayant dépuré ou par residence, ou par le philtre; ou le faisant tant soit peu chauffer, s'elle est visqueuse comme Buglosse, Bourroche, Pourpier & autres; Mettez-le dans vne Courge de terre bien vernissée, de Cuiure, d'Estain fin, d'argent ou de verre, qui vaut mieux ayant les deux tiers vuides, à feu decouvert; Au demy Reuerbere, Bain marin, Cendrier, &c.

Differance des
fueilles.

Distillation des
plantes froi-
des.

Sel essentiel.

avec leurs Chappes ou Alambics & Recipient de verre fermez legerement ensemble, Et le distillés du premier iusqu'au second degré de chaleur, & tout autant que durera l'odeur & saueur de la plante, gardans le residu, ou pour en tirer l'esprit, s'elle est acide comme l'oseille, verjus & semblables; Ou pour en auoir son Tartre qu'on nomme sel essentiel, le desseichant en forme de syrop, & coagulans à froid; Ou pour en faire l'extract suiuant l'ordre commun.

Distillation des plantes chaudes & aqueuses, &c.

II. Que si elle est chaude ou desseichée, estant purgée de ces immondices & superfluitez, coupez-là en petits morceaux s'il est besoin, & l'ayant vn peu pilé mettez-là dans vne Courge de verre proportionnée à la matiere avec Eau commune, ou de pluye distillée, qu'on appelle meteorifée, ou de bon vin qui surnage de trois doigts, laissez-là digerer quelque heures en chaleur lente, avec tant soit peu du sel de Tartre, & faites le tout distiller selon l'art que dessus, ou au Bain marin, ou à son vicaire, c'est à dire, les cendres, du premier iusqu'au second degré de chaleur inclusiuement, ou tant qu'il y aura de force & vigueur, Le mesme se pratique des Bois & racines que dessus.

Maniere de distiller les facilles huileuses.

III. Mais si la plante est huileuse comme la Saue, Rosmarin, Lauande, &c. Estant mondée & pilée quelque peu, mettez-là dans vne Courge de Cuiure, avec bonne quantité d'Eau commune ou de pluye distillée comme cy-dessus, scauoir pour vne liure de matiere; dix liures d'Eau, qui

qui sera son vehicule ; & l'ayant adiufté avec son Alambic ou Chappe à serpent ; c'est à dire , avec son tuyau & tonneau raffraichissant , faites-là distiller au demy Reuerbere du premier iusqu'au troisieme degré de chaleur , pouffans vn peu le feu dès le commencement , apres quelques heures d'infusion , tant pour acheminer l'Opera-^{Circonstances à garder.} tion , que pour extraire & détacher plus librement l'essence d'icelle ; qui autrement se consumeroit sans profit , Remettans le degré vn peu apres , en son poinct requis, c'est à dire, vne goutte suiuant l'autre , sans beaucoup d'interualle, comme en l'Esprit de vin. Partant

IV. Lors que pour vne liure de matiere sera escoulé , ou distillé vne pinte d'Eau , ou enuiron, ^{Signe que l'Essence est extraite.} toute l'Essence sera extraite qui surnagera au vehicule , & laquelle on separera comme a esté dit au Chapitre du sang, Section premiere , & particulierement par l'Entonnoir de verre , à cause de la tenuité d'icelle Essence , comme porte la *Figure II. Nombre 4.* Ou par le mesme Recipiant , s'il est separatoire ; c'est à dire , ayant sur le milieu de son ventre vne petite tetine , ainsi qu'est representé en la figure des vaisseaux de la Theorie.

V. On peut semblablement changer de Recipiant pour recueillir l'Eau , tant que l'odeur & saueur durera ; le reste n'estant que phlegme , lequel si on veut on receura aussi pour seruir de nouveau menstruë à pareille distillation ; Mais il vaudra mieux épargner le feu & la peine , puis que l'Eau commune suffit. Or pour auoir le magistai-

Comment il
faut faire les
magistaires des
plantes.

re des mesmes Plantes ou fueilles, icelles seichées à l'ombre, bien mondées, & pilées grossierement, mettés-les digerer dans vne lessiue forte & claire, avec cendres grauelées, ou sel de tartre, scauoir, en chaleur tiede du Bain ou de la cendre; Puis ayant retiré la teinture autant qu'il se pourra, faites-là euaporer d'vne partie, & la precipitez avec Eau simple, empreinte d'Alum crud, dulcifiez-là si vous voulez, & la seichez pour son vsage.

Cinefaction
des plantes.

Lessiue des cen-
dres.

Vertus du sel.

VI. Enfin brussez le marc d'icelles fueilles, ou toute la plante mesme, sans estre alterée par la distillation; ou autrement, scauoir, à feu decouvert ou dans vn pot de terre qui resiste au feu, si la matiere est chaude ou en petite quantité, puis faites-en la lessiue par l'Eau commune, ou leur propre phlegme, à la mesme façon que les blanchisseurs des linges font, & la philtrez par la Carte emporétique; c'est à dire, le papier gris. En apres mettez-le tout euaporer aux cendres chaudes, & le sel entierement desseiché & blanchy, ou par vne seconde lessiue, ou par le souphre en la Cinefaction premiere, iettez-le dans son Eau propre, comme estant son Ame, sa vie & sa vertu; Ou bien si vous voulez tirez en l'huile par resolution en quelque lieu froid & humide. Quoy fait.

SENS PHYSIQUE.

VII. Quant à la Physique de ce subiet, nous apprenons par ces diuerses operations, les differents effets des accidents qui accompagnent les

Mixtes en leurs principes ; Semblablement nous
 recognoissons que la beauté de l'Vniuers ne con-
 siste qu'en la varieté & accord de ses parties , & Meslange des
 qualitez aux
 Mixtes.
 au meslange principalement des qualitez , le pro-
 pre desquels accidents est de rendre sensibles les
 Elements qu'ils reuetissent , comme a esté dit en
 nostre Theorie & ailleurs.

VIII. En cette sorte , le froid aux Plantes nous
 témoigne le mercure & l'aqueux seulement ; le Propre des
 qualitez.
 chaud nous fait voir le soulfhre & le feu , l'hu-
 mide & le sec associez ensemble ; comme estants
 qualitez passiuës & materielles , nous representent
 l'Armoniac & l'air ou l'Eau , quant au volatil ;
 Le sel & la terre quant au fixe , quoy que rien ne
 persiste sans chaleur , qu'elle froideur qui paroif-
 se à l'exterieur. Et toutefois outre ces qualitez in-
 strumentaires , il est manifeste que

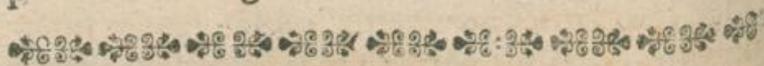
IX. La particuliere vertu , ou le premier mou-
 uement de chaque Mixte procede de son essence D'où procede
 la vertu de cha-
 que Mixte.
 spécifique en luy , & sa specification de l'vnion
 graduée desdits principes vniuersels démontrée par
 son existence , qui ne varie iamais ; en quoy con-
 siste l'excellence de l'ouurage & la perfection de
 la nature qu'on ne peut exprimer ; Par laquelle
 raison est aussi monstré & proué , l'erreur des Picristes qui.
 Hermetiques pretendus , ou à mieux dire Pierri-
 stes , qui veulent sans aucune specification deter-
 minée , rendre leur medecine commune & parti-
 culiere à tous les imparfaits , ce que la mesme Na-
 ture ne souffre point , moins encore l'Art , duquel
 elle reçoit son existence , & le plus de sa perfection.

FACVLTEZ.

Chaque plante
à sa vertu par-
ticuliere.

Les qualitez ne
sont que les in-
struments des
formes.

X. Toutes les operations des fueilles, fournissent de tres-beaux remedes, suiuant les proprietes particulieres de chaque plante, qui sont decrites de toutes parts, & en nostre Section cinquieme cy-apres, suiuant la mesme methode naturelle, qu'on peut consulter & éprouuer. Estant aisé d'inferer que les qualitez ne sont qu'instruments des formes internes, qui constituent toutes les choses, pour effectuer exterieurement leur puissance ou vigueur determinée, selon le plus & le moins des principes, en l'indiuiduele graduation d'iceux; & ce pour la mesme varieté & beauté de l'Vniuers, puis qu'autrement tout ce qui seroit chaud opereroit de mesme façon, ainsi des autres qualitez, ce qui n'est pas, comme l'experience tesmoigne.



CHAPITRE II.

EAV, ESSENCE, ESPRIT,
Teinture, Sels & Huile des fleurs.

DESCRIPTION.

Maniere de faire
l'Eau des
Roz.

I. **P**RENEZ telles fleurs, & la quantité que vous voudrez, & pour exemple les 'Roses' cueilliez en leur temps & saison; c'est à dire, le Soleil desia leué, & que leur odeur soit plus excellente, separez les de leurs semences, boutons, & parties vertes, qui les te-

noient encloses ; apres mettez-les dans vne Chapelle d'Estain fin , & non de plomb , s'il n'est requis , à cause de la ceruse qu'il donne ; Ou à sa place vne de Cuiure , & si on veut d'argent , scauoir toutes seules sans aucun menstruë ou liqueur , pour en auoir l'Eau tres-pure.

Circonstance
du vaisseau.

II. Cela fait distillez-les à feu ouuert , ou sur les cendres Immediatement , ou par Intermede , c'est à dire , éleuées sur le fonds de la bassine ou non , par le moien d'vn trepied de cuiure , fait en cerceau , & d'vn linge blanc qu'on y aura appliqué , & estendu par dessus , proportionnement à ladite bassine , & de l'espoisseur de deux à trois doigts , lequel linge sera arresté par vn autre cerceau de mesme façon , qui s'emboittera sur son inferieur , & sera aussi soustenuë , par vne forme de ret de fil d'archal , adiuaté comme nous auons dit ailleurs.

Moyen ou Intermede.

Son applicatiõ
& circonstances.

III. Puis ayant mis le Recipiant , & bien fermé , faites le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur : prenans garde sur la fin , que le marc ne se brusle , s'il touche le fonds de la bassine , Ce qu'on reconnoist , ou par la goutte , qui jaunira , & par le goust , ou en découurant la mesme Chapelle , si elle est moyenne , de quoy la distillation par le susdit Intermede nous exempt , à la maniere des fruits plus humides , que secs : desquels cy-apres ; Reiterans tout autant , qu'il sera necessaire , & rafraichissans la Chappe en son temps avec linges mouillez , si elle n'est double , c'est à dire , faite en Refrigeratoire commun.

Remarque.

Rafrachissement de Chappe.

IV. Ou bien les ayant fait tant soit peu dessecher

Maniere de distiller l'Essence:

cher, ou fletrir à l'ombre dans des sachets de papier, pour en conseruans l'odeur, consommer vne partie de leur humidité superflüe, qui peut empêcher la penetration du menstrüë: & par consequant l'extraction de son Essence spiritueuse; distillez-les par le Refrigeratoire à serpent, qui vaut mieux, que celuy de Conque, ou bassin, avec vn vehicule, qui sera, ou de leur propre Eau, ou de la commune distilléeou non; En la quantité de neuf, ou dix parties pour vne d'icelles, comme nous

Quantité de la matiere.

auons aduertí, & suiuant la capacité de la Courge: en sorte qu'ayant mis premierement l'Eau, & puis les fleurs par dessus, il reste encore tout au moins vne moitié de vuide pour l'éléuation des vapeurs.

Degré de chaleur.

V. Ainsi le tout disposé, baillez le feu vn peu prompt au commencement comme a esté dit, & quand l'operation sera acheminée, remettez-là à son degré, tant & si long-téps, que la goutte portera avec soy l'odeur & la saueur des Roses, & non plus, changeans touiours de Recipient, & separans l'Essence qui furnagera au vehicule en forme de graisse blanche, s'il y en a quantité. A la place de l'Eau, on peut se seruir du vin, pilans lesdites Roses, & faisans macerer le tout, quelques iours auparauant, sçauoir, au bain marin, ventre du Cheual, ou fumier chaud, Cendres, &c. procedans par le mesme Refrigeratoire & Cohobans, c'est à dire, refondans la liqueur distillée, sur nouvelle matiere digérée, ssi on veut. De laquelle vn tiers, ou enuiron sera, ce qu'on appelle esprit ardent de Roses,

Vin pour menstrüë.

Esprit ardent de Roses.

& le reste d'eau-rose tres-bonne : Il est permis neantmoins de n'y point adiouster le yin, Mais il y aura fort peu dudit esprit ardent. Estât à remarquer, qu'il les faut tres-bien boucher, quant à la fermentation, parce que le soulfhre qu'elles contiennent s'éuapore facilement.

Remarque.

V I. La mesme distillation des Rosés feules & fraisches, se peut faire par descente, les adiançans sur vn linge blanc mouillé, auparauant & pressé, afin d'acheminer plustost l'operation, comme desia nous auons dit, sçauoir, dans vn vaisseau, qui serue de Recipient, comme vne cloche de verre renuersée, & assise sur vn trepiéd fait expres; Ou dans vn pot de terre vernissé, auquel sera mis de l'eau pour raffraichir la distillation; & ce de l'épaisseur de deux doigts, apposans premierement vne feuille de papier blanc, & puis le feu sur vne platine de fer, ou de terre bien cuitte, & en grandeur proportionnée, le tout bien approprié, prenans garde à la feuille de papier, quand elle commencera se brusler, afin de changer de nouvelles Rosés.

Distillation des Rosés par descente.

Circonstances.

Moien pour ti-gne.

V II. On tire encore des mesmes Rosés seichées, auparauant à l'ombre, particulièrement des rouges, qu'on nomme de Damas, ou de Prouins, sçauoir, la teinture, les faisans infuser dans l'eau tiède commune, pour auoir plustost fait, iusqu'à ce qu'elles soient deuenues comme blanches & sans force, ou goust, suiuant le methode ordinaire.

Teinture des Rosés.

V III. Puis versant dans le menstruë, bien pur & separé de ses fleurs quelques gouttes d'Esprit aci-

Difference des
liqueurs preci-
pitantes.

Couleurs di-
uerfes.

Sels & huile
par Resolution.

Eau de Roses
falsifiée.

Essence contre-
faite.

Difference des
Amandes & du
Ben blanc.

de, comme de Sel, Vitriol, soulfhre, Antimoine, &c. pour extraire la couleur rouge, à proportion du besoin; Et d'huile de Tartre par resolution, pour la verde, le meslange desquelles fait vne varieté admirable, suiuant le plus & le moins de la teinture, & des mesmes liqueurs, les Couleurs demeurants separees l'vne de l'autre, si on ne les remuë point, & ne demeurans que d'vne, & de celuy qui domine par le meslange du tout; De laquelle teinture on peut faire exhiler vn tiers à feu lent pour l'auoir plus forte, ou la reduire en Extraict par l'Art.

IX. Enfin tous les marcs estans seichez & bruslez à feu decouuert, On fait lessiue de la Cendre bien cuitte, & d'icelle purifiée, & euaporée procede le sel, & l'huile par Resolution comme nous auons dit; Estant à noter qu'on peut falsifier toutes les liqueurs à la façon des trompeurs & charlatans: Ainsi l'Eau des Roses se contrefait en distillans avec icelles des rapures, ou coupeaux du bois de roses, ou de rodes, qui prend & conserue, fort long temps leur odeur.

X. L'Essence se falsifie pilans lesdites Roses, ou les faisans digerer avec huile de ben blanc, puis les exprimens legerement, Estant ledit huile susceptible de toute Couleur & odeur, n'en possedant aucune; ou à son defaut des Amandes douces bien ratissées de leur surpeau: Avec cette difference neantmoins, qu'elles rancissent, & le ben non. Pareillement ces operations se peuuent faire de routes les autres fleurs. Quoy fait

SENS

SENS PHYSIQUE.

XI. Sur cette description ayant déja expliqué l'une & l'autre forme de la distillation, les Elemens qu'elle représente, & leurs generations; nous dirons seulement que les fleurs aux plantes de-
Ce que representent les fleurs aux plantes.
 montrent en soy l'humeur spirituelle, qui accompagne la semence des Animaux, dans l'appetit du Coit, qui les produit, & comme l'une sert de vehicule à l'autre, & nous demonstre vne extension nouvelle de son estre; de mesme ladite fleur est l'auant-courriere du fruiçt qui la suit, contenant en soy cet amour Vegetal, qui dilate la plante, & l'attire dehors pour reuiure sous vne nouvelle escorce ou existance, & de nature conforme à la premiere, leur Essence estant
Essences immuables, pourquoy.
 immuable, puis qu'elle n'est formée des accidens passagers & corruptibles: mais seulement reuestuë d'iceux, pour estre perceptibles, comme a esté dit: à cause dequoy cette reuolution semble quasi estre necessaire, & eternelle, quant audit appetit naturel, à la sensibilité ou existance.

XII. Pour ce qui est des couleurs des mesmes fleurs, il est tres-clair, qu'elles fluent premiere-
Cause des couleurs aux fleurs
 ment & principalement de leur determination particuliere, ou specification indiuiduelle, dont cy-dessus, en suite de leurs principes, Elements & qualitez sensibles qui dominant, que le noir
Couleurs moyennes & dernieres.
 & le blanc selon le vulgaire, sont les extremes, & le jaune & le rouge sont les moyennes & sim-

Qu'elles representent.

boliques, & toutes les autres sont les composées, ou subalternes. Le noir represente la terre, le blanc demontre l'Eau, le iaune l'Air, & le rouge le feu avec leurs qualitez premieres, & ne sont extraites de leur matiere ou base que par liqueurs qui s'en chargent, & de leurs vertus. Partant

Difference des liqueurs distillées & resoluës.

XIII. Tout Esprit acide ou aérien mercuriel, tire au dehors la couleur iaune, ou la rouge par sa chaleur acquise immediatement, ou du Soleil ou du feu accidentaire dans le temps ou subitement. Et l'Esprit humide aérié, fait à son aise par le moyen des sels ardents & secs extraordinairement, ne rappelle que ce qui est de sa nature ou approchant, & suiuant le degré de sa chaleur accidentaire,

La verdeur materielle aux plantes.

aussi, comme l'humidité tartreuse & vegetale, n'attire aux plantes que la verdeur qui leur est presque formelle dans leur croissance, en laquelle l'humidité surpasse la chaleur; & ainsi des

Couleurs principales de l'œuvre des Hermetiques.

autres à proportion: En cette sorte l'humeur metallique, n'extrait que le noir ou le more des Hermetiques, resserré dans le terrestre d'Egypte, que le Perse peu à peu blanchit pour le reuectir de sa robe rouge, seant au trosne des parfaits Indiens, sur les imparfaits des autres Contrées.

F A C V L T E Z.

Rose, Reine des Fleurs.

La Rose se peut appeller la Reine des fleurs, tant pour sa beauté & jodeur externe, que pour sa bonté interieure, par laquelle elle est reduite en toutes les formules de medecine comme Eau, Esprit, Essence, Sels, Huiles, Extraits, Syrops,

Baumes, onguents & semblables. Car son propre Mal de teste des yeux.
 est de fortifier interieurement le cœur & le foye,
 d'échauffer l'estomach, resioüir le cerueau, &c.
 Et exterieurement elle sert pour toutes douleurs de
 teste, particulièrement la teinture avec le marc
 mesme, comme aussi pour le mal des yeux, con-
 tusions, vlceres, feu volage, & autres presque in-
 finis que l'usage nous apprend.



CHAPITRE III.

E A U, E S P R I T, E S S E N C E
 des Fruicts.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le fruit qu'il vous plaira,
 aigre ou doux, plus ou moins hu-
 mide ou aqueux, & pour exemple les
 pommes, coupez-les en quartier ou par petites
 rouelles; Et les mettez dans vne Courge ou d'ar-
 gent bien nette, ou de terre bien vernissée, ayant
 des trois parties deux deuide. Puis adiancez leurs
 Chappes ou Alambics, avec leurs Recipients de
 verre, & les distillez à feu ouuert, ou demy Re-
 uerbere, du premier iusqu'au second degré de
 chaleur, pour en auoir l'Eau; & du troisieme,
 pour en receuoir l'esprit Mercuriel, particuliere-
 ment si les fruits sont aigres; separants touf-
 jours les diuerses liqueurs, à mesure qu'elles li-

Procédure
 pour la distilla-
 tion de l'Eau
 & de l'esprit,
 des fruits.

nissent, & raffraichissans les Chappes comme dessus a esté dit ; sur quoy il faut prendre garde de ne precipiter le feu, de peur de l'empyreme, ou bruslure.

Autre maniere
quand les
fruits sont
trop humides.

II. La mesme distillation se peut faire par le Bain marin ou les cendres principalement, quand les fruits sont fort humides, auquel cas on ne prendra que le suc comme plus commode, & mieux encore dans sa Chappe immediatement, ou par Intermede à feu ouuert ou de cendres, comme nous auons parlé au traité des Racines tendres & charnuës, & au Chap. des Fleurs. Auquel cas on peut auoir l'Eau & le fruit confit, ne les desseichans qu'à moitié.

Comment on
tire l'Essence
des fruits.

Quant à l'Essence des mesmes, comme des Oranges, Citrons, &c. il faut rapper assez grossierement leur escorce qui la contient, & la distiller dans le Refrigeratoire à Serpent, comme nous auons monstré des feuilles chaudes & huileuses.

Moyen de con-
seruer les Eaux
distillées.

III. Pour les Sels fixes, ils resident tousiours dans leurs marcs ; raison pour laquelle les Eaux distillées, sont ordinairement insipides, & de peu de durée ; pour la conseruation desquelles il est necessaire de les animer de leurs propres sels ou autres, qui correspondent à leur nature, & à ce que nous desirons effectuer, comme aussi par leur propre Mercure ou acide, ou bien par quel que autre conforme qui contiennent les mesmes sels. De cette sorte se distillent les fruits moins secs ou huileux, & toutes sortes d'aromates, comme aussi tout ce qui est plus acqueux que soul-

phreux ; Donc

SENS PHYSIQUE.

IV. En la production des fruiets, est confirmée cette belle verité, de laquelle si souvent nous auons parlé ; sçauoir que tout crée n'a sa consistence sensible que du sec & de l'humide, & que rien ne croit ou s'augmente que par iceux moient leurs causes actiues, que l'vnion de leurs principes determine dans l'vnité de leur nature en cette sorte ; Car comme le leuain enfle la paste, ou plutost s'insinuë dans icelle, la rarefiant par sa chaleur en ses esprits, tout autant qu'il y a d'humide proportionné au sec, qui le coagule en vne masse mille fois plus grande, & moientement solide ; De mesme, la plante ou arbre : ou pour mieux dire, son existance substantifique particuliere, vnie dans sa propre matrice & nourrice, qui est l'humidité quelle contient, deuiet moite, & s'étend peu à peu, la digerant & conuertissant en soy-mesme par la chaleur naturelle, & tout autant que la partie solide se rarefiant avec son esprit, la peut égaler, ou finit son mouvement & son action.

V. Et parce que toute Creature, n'est point faite seulement pour soy, mais encore pour autruy, les moins nobles estants supposées, aux plus dignes, & toutes ensemble à leur Autheur, que les Athées doiuent recognoistre malgré leur mauuaise volonté, mortels entierement ou non. La mesme plante en se nourrissant de ladite humidité, fait vn Amas d'icelle en soy, selon sa propre

Consistance
& augment des
Mixtes, &
comment.

Similitude du
ferment, ou le-
uain pour con-
firmer l'augment
& consistence
des plantes.

Comment se
nourrit la plan-
te.

espece, quelle cuit en particules de mesme forme, peu à peu par sa mesme Chaleur naturelle, aidée de celle du Soleil en ses esprits aussi, sous le nom de fruiet, pour seruir d'Aliment aux animaux separez de leur matrice, & se mouuant par soy volontairement! Prouidence tres-admirable du Createur, & confusion totale des Incredulés, ou libertins susdits.

VI. Ce que les vrais Hermetiques ont parfaitement bien entendu, quant à leur Elixir & sa fabrique, Estant le semblable des mineraux & metaux, que des Vegetaux, & Animaux, N'ayant tous qu'une mesme nourrice, laquelle vn chacun d'eux s'approprie, dans sa matrice particuliere, plus ou moins sensible, Et partant c'est bien à propos qu'ils ont dit, qu'il estoit tous les quatre, sçauoir Mineral en son commencement, vegetal en son progresz, Metal en sa fin, & Animal en sa reproduction, ou l'un & l'autre sexe est requis. Sans déchoir de soy-mesme.

VII. Ainsi la semence estant minerale, elle s'amplifie, & se nourrit en son humide propre interieurement, comme la plante, mais avec plus d'extension, & exaltation de soy, qu'elle ne fait; D'où vient sa tres-abondante vertu pour la nourriture parfaite des Corps ja metalliques, dans laquelle particulièrement elle reside & en eux, avec pouuoir d'en sortir derechef, comme a esté dit ailleurs, sans leur destruction aucune, pour refaire à la façon des Animaux ce qu'elle a fait à la plante, dont le fruiet est vne Lune, ou vn Soleil.

Nourrice commune des mixtes.

La pierre des Philosophes participes de quatre familles.

Sa vertu ne tend qu'à parfaire les imparfaits.

V.
rieur
trem
raffa
elle a
terien
Solei
les &
cessa
adion
le de
telles

FACVLTEZ.

VIII. L'Eau des pommes douces prises intérieurement, avec quelque peu de sucre est extrêmement pectorale, Mais celle des aigres est plus rafraichissante à cause de son Mercure, par lequel elle appaise davantage les Ardeurs internes ! Ex-^{Inflammatiōs.} terieurement on les applique pour oster le hassle du Soleil, rudesse de Cuir, bourgeons de la face, Gales & semblables inflammations, que s'il est nécessaire d'ambellir & refaire le teint, On peut y ^{Eau composée} adiouster celle du laiēt, de laquelle cy-dessus, Cel-^{pour le visage.} le des blancs d'œufs, de l'Alum de glace, & avec telles odeurs qu'on desirera.





Des Vegetaux.

3. FIG.



DES VEGETAUX FIGURE III.

DES SVCS ESPOISSIS, ET DES Matieres.
Liqueurs.

Deficcation, Separation & Distillation.

Operations.

Extrait, Soulphre & Mercure.

Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le costé droit de la Table, dépeint vn seruiteur qui remüe de la main droite, avec vne spatule dans vn papier gris, qu'il tient de la gauche, dont les bors sont repliez en quarré; sçauoir de la Scammonée en poudre, qu'il vient de chauffer sur vn Rechaud, garny de charbons allumez, d'vn costé, pour faire euaporer son soulphre arsenical, & de l'autre vn mortier avec son pilon au dedans, ensemble quelques fragments de Scammonée.

Rechaud.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la mesme Table, represente Hermes, qui adiuuste des deux mains vn plat, contenant de l'Opium en petites tranches, pour faire exhaler & seicher son soulphre nuisible sur vn petit fourneau ouuert, c'est à dire, sans registres ou Cendrier, proche duquel sont peints quelques morceaux du dit Opium.

Fourneau ouuert.

Yy

Fourneau à
Cendres.

Le Nombre 3. Sur le bout gauche d'icelle Table, demonstre vn petit fourneau à Cendre, dans lequel est posé le mesme plat, qui contient l'extrait de l'Opium, pour faire ce qu'on appelle Laudanum.

Vaisseau en
forme de Cilin-
dre.

Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée, nous figure vn Vase long & rond, en forme de Cilindre placé sur vn trepied de fer assez haut, & au dessous vn vase receuant; dans lequel vaisseau, l'autre seruiteur vuide de la droite vne cruche de vin rouge, Eau marine & semblables, que la seruante de la maison, vient d'apporter pour faire voir la separation des couleurs & saueurs à froid.

Refrigeratoire
à serpent.

Le Nombre 5. du costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn Refrigeratoire à serpent, dans vny demy Reuerbere avec son tonneau & Recipient au bas pour donner à entendre la distillation du vin.

Cendrier.

Le Nombre 6. Au milieu d'icelle Cheminée, exprime vn fourneau à Cendres, sur lequel est appliqué vne Courge haute avec sa Chappe & Recipient de verre, pour la distillation du vin-aigre.

S O M M A I R E.

Sommaire du
tout.

En cette sorte le premier seruiteur purge la Scammonée de son soulphe veneneux. Hermes en fait de mesme pour l'Opium, quant à son Extrait, appelle Laudanum, & l'autre seruiteur opere pour separer à froid les couleurs & saueurs de leur humide subiet, ayant desia disposé la maniere d'extraire à chaud, & par le Refrigeratoire, la liqueur soulpheuse du vin, la mercurielle du vin-aigre, par le Cendrier ou fourneau à Cendres.

CHAPITRE I.

PURIFICATION DES SVCS
époissis, touchant les Extraits & Sels pour
composer des remedes uniuersels.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ de tel suc espoissi, tant des feuilles & fruiets, que de l'humeur propre de toute la plante, la quantité que vous voudrez; & pour exemple de la Scammonée, pilez-là grossièrement, dissoluez-là dans l'Eau commune ou de pluye distillée, & ce à froid; Car autrement elle se rassembleroit en masse, la Moyen d'épurer la Scammonée par Eau simple. Muidans par dessus, tout autant qu'elle s'en pourra charger ou empraindre en forme de laiët, tirant sur le gris, separez à chaque fois le menstruë par inclination du Vase, & le plus pur qu'il se pourra: ou autrement par la languette de drap blanc, ou de quelques filets de cotton de laine & semblables blancs mis ensemble; faites euaporer bien doucement toutes les liqueurs ou teinture dans vne terrine ou escuelle de grays, sur les cendres chaudes.

II. Et comme la pellicule commencera à se former les deux tiers euaporés, si vous voulez auoir le sel volatil; remettez la liqueur se congeler en lieu froid, lequel ayant recueilly, seichez le reste par la mesme chaleur lente, remuans le

Y y ij

Sel volatil de la
Scammonée.

tout sur la fin, & hors du feu, pour luy faire reprendre son premier corps que vous reduirez en poudre; pour son usage sans autre preparation, estant separée de la resine plus terrestre, qui la rend acre, & la fait adherer interieurement, comme aussi des pierres & autres immondices qui s'y trouuent bien souuent.

Autre dissolu-
tion par l'Es-
prit de vin, suc
de Limon, Eau
de miel, &c.

III. Autrement dissoluez la Scammonée par l'Esprit de vin, tirez-en toute la teinture, ou le lait, & le faites exhaler comme dessus: Apres que vous aurez fait distiller l'Esprit, Mais le plus lentement qu'il se pourra; Car autrement il emporteroit tout le meilleur; Estant loisible au lieu de ces liqueurs d'y adiouster le suc de Limon, & semblables acides naturels, ou le precipiter en magistere, avec l'huile de Tartre par Resolution: Le mesme s'observe des autres suc, avec cette difference que, les acres & malins desirent l'Esprit de vin, ou le vinaigre distillé, & les mediocres veulent les eaux simples, ou distillées, l'Eau blanche odorante du miel & autres.

Desseichement
des suc.

IV. Tous lesquels encore se peuuent purifier, ou desseicher du plus de leur humidité soulfureuse, & Arsenicale, les mettans sur vn papier gris, & les chauffans avec la vapeur du soulfre commun brûlant, si on veut, en la façon ordinaire; Ainsi l'Opium ou suc du Pautot qui vient de Thebes, nommétel par excellence, à cause de son effect admirable, s'extrait avec l'vn, ou l'autre menstruel, suiuant l'intention diuerse qu'on peut auoir, estant au prealable desseiché par petits morceaux, sur vne

Comment il
faut preparer
l'Opium pour
en faire l'Ex-
trait.

affiete, ou dans vn plat de terre vernissé, & à chaleur lente, de peur qu'il ne se brusle, le remuans tousiours, d'vn & d'autre costé, iusqu'à ce qu'il soit rendu friable avec les doigts, & qu'il ait déposé entierement sa mauuaise odeur, ou son soulfre dangereux; A d'oustant aussi (si on veut) sur la fin de son euaporation de bon suc de Citron, E sprit de vin, & semblables.

V. Or à bien faire il faut garder à part toutes ces purifications, ou extraits, pour les mesler en temps & lieu, & former des purgatifs, ou des Anodins De la conseruation des extraits à part, & de leur mélange. vniuersels nommez Panchimagogues, & Polycrastes seruants à plusieurs maladies, Laudanum, & Nepenthe, ou Narcotique faisans dormir, & en suite appaisans toutes douleurs, d'où il est dit, Anodin par les Medecins Spagiriques; Ou bien ne pouuans faire lesdits extraits à part, faut extraire ensemblement ce qui se peut, & puis ioindre le tout pour le besoin, quant à la Medecine, qui succede à cette Physique Resolutive; Les exemples en sont comme s'ensuit, sans autre consequence pour ne rien confondre.

PANCHIMAGOGVE.

VI. Prenez de tres-bon Senné d'orient deux parties, de la Poulpe de Coloquinte, racine de Turbith blanc, & recent, & d'Ellebore noir bien purgé de sa terrestreité, d'vn chacun vne partie, Racine de Mechoacan, Jalap, Hermodactes blanches, & recentes, du vray Elaterium, ou suc de Concombresauuage, d'vn chacun vn peu moins qu'vne partie; d'Aloës Soccotrin, ou de l'Hepatique tres-

Formule pour composer vn remede vniuersel.

Y y iij.

Circonstance à
remarquer.

pur, Rubarbe choisie, bayes d'iebles, d'un chacun demy partie, & le tout couppé & puluerisé grossierement faites l'extraict suiuant l'art que dessus, y adioustans vne partie de Scammone bien purifiée, sur la fin de l'euaporation, & hors du feu, ou à froid, de peur qu'elle ne se Grumelle, Et l'Aromatisez de quelques gouttes d'huile, de Gerofle, essence de Canelle, Macis, Fenail, Camomille, Orange, Mastic, &c. pour les reduire en masse de pilules, qu'il faut conseruer, dans des petits pots de grays, ou de fayance.

Quant à ce mot de partie, que ie n'ay point déterminé, Celuy qui en aura affaire la specifera par livres, onces, &c. selon la quantité & le besoin. La dose sera d'un demy scrupule, à vne demy dragme: En façon que les purgatifs qui y seront adioustez, n'excedent point le commun poids des particuliers estans administrez tous seuls, ou à peu pres suiuant la prudence du Medecin, ou de l'Artiste. Pareillement pour le

LAVDANVM OV NEPENTHE.

Maniere de faire le remede qui fait reposer, appellé Narcotique.

VII. Prenez de l'extraict d'Opium bien préparé trois parties, du suc espoilli des fleurs de Coguelicoc, c'est à dire, Pauot rouge des Champs, appelé pour ce sujet Erratique, & à sa place sa teinture, vne partie; De l'extraict des Racines de Cynoglossé ou langue de Chien. De la vraye Mumie transmarine; Du styrax Calamithe, suc de Reglisse, Extraict du Saffran d'Orient, d'un chacun demy partie. De l'Ambre gris, & du musc quelque peu. Aromatisez le tout avec quelques gouttes d'huile

de Camomille, Geroffes, Absynthe, Noix Muscade, Anis, &c. Et reduisez-le en masse de pilules, pour la garder comme cy-dessus: De laquelle la dose sera d'un grain iusques à trois; Observant pareillement que la quantité des Correctifs ne surpasse point le tiers de celle qui est la baze, & qui doit operer, autrement il faudroit trop augmenter la prise, ce qui seroit importun à administrer.

SENS PHYSIQUE.

VIII. Ainsi par cette purification & meffange d'Extraicts nous apprenons combien est parfaicte & excellente la simple construction de nature en chaque chose, puis que c'est par elle, & en elle qu'elle subsiste & agit, rien n'estant destruit que par son contraire, ou trop de parties accidentaires, comme nous auons dit quelquefois. De cette sorte les substances spirituelles, & tous les corps simples, ou moins composez, sont exempts de corruption, leurs forces inuincibles, & leurs effets assurez: Au contraire des composez, auxquels plus il y a des parties, moins ont-ils de durée, d'action & de certitude, à cause de leur estre diuers & vertus spécifiques, qu'on ne peut alterer.

Dignité des
corps moins
composez.

IX. Et c'est ainsi que les Mixtes separez de leur terrestréité, ou parties inutiles qui les empêchent d'agir, monstrent leur pouuoir dans vne petite quantité; ce qu'ils ne faisoient point auparavant dans vne plus grande par la maxime qui dit, que la vertu vnice en soy est tousiours plus forte, quant à vn seul & naturel effet, & d'une mes-

Par qui l'action
des mixtes est
empeschée, ou
suspendue.

me chose; ce qui desapreuve la masse de plusieurs Mixtes en vne seule composition, pour auoir plus d'effet, Puisque leurs proprietes ne sont point vni-formes, comme il est vray, l'vn détruisant, ou empêchant ce que l'autre peut faire.

L'Art peut imiter, & non point faire de soy, ce que la nature fait.

Action des corps naturels.

Que est le composé Philosophique.

X. Et quoy que le melleage fait à propos, & de science certaine par la nature, ou son Auteur, produise autat d'estres nouveaux, qu'il y peut auoir de degrez des qualitez melleées, suiuant leurs principes & Elements: l'Art toutefois n'est pas capable de les discerner, moins encore de les con-iointre, pour aboutir à vne mesme fin qu'elle des-ire, & que desia les choses sont limitées par la me-me Nature, qui fait de plusieurs simples, vn tout composé, l'Art au contraire. C'est pourquoy le meilleur est de se tenir à l'experience, & de ne surcharger extraordinairement les compositions qu'avec bonne raison; puisque les Mixtes n'agis-sent point tant par leurs qualitez premieres ou se-condes, que par leur forme particuliere, qui les fait ce qu'ils sont, & qui est incorruptible, pour changer de nature, ou deuenir capable de mellean-ge, pour constituer avec plusieurs vne seule Es-sence, produisant diuers effets, Ce qu'on ne peut accorder facilement, & de quoy cy-dessus a esté dit.

XI. Belle raison qui fait dire hardiment aux Hermetiques, quant à leur œuure qu'il n'est pro-duit que d'vn seule chose, vniforme, facile & de peu de prix, touchant laquelle ils ne sont que ministres d'icelle nature; & partant que les Me-taux,

taux, quoy que parfaits sont incapables de ce magistaire, estants bornez, & n'ayants que ce qu'il leur faut; Puis qu'il est necessaire que cette matiere se puisse étendre par soy-mesme, se nourrir & amplifier dans son lieu propre, ce qu'ils ne sçauroient faire, à cause de quoy ils les appellent morts, n'ayants plus aucun mouuement, sequestrez entre les mains des hommes, particulièrement des auares, qui les idolatrent vilainement, & iniustement, bien qu'ils soient les plus bas & les plus indignes de toutes les autres creatures; & qu'il n'y a que l'usage & l'affection par accident, qui en fasse le prix. Enfin

FACVLTEZ.

XII. La Scammonée preparée comme cy-dessus, & particulièrement par l'éuaporation de son soulfre Arsenical, qui cause les tranches par son adhesion & seichereffe, purge fort benignement l'humeur bilieuse avec toutes les acres serositez, qui s'y rencontrent, à la dose de dix à quinze grains dans vn Bol de Casse, Jaune d'œuf, Conlerue molle, &c. Comme aussi avec le Cristal de Tartre, ou son sel vitriolé; & le Diaphoretique ou sudorifique d'Antimoine appelé fixe, les trois vnis ensemble selon les circonstances requises pour son administration, ainsi que des autres purgatifs; Remede qui est pour le iourd'huy fort pratiqué, prenant le nom de poudre Cornachine de son auteur: Ausquelles fins il est necessaire de tenir à part vn chacun des trois pour faire le mélange au besoin. Pareillement il n'en faut prepa-

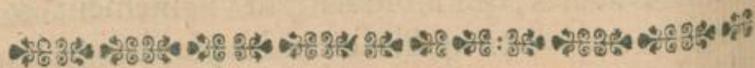
Pourquoy les Metaux, quoy que parfaits, n'entrent point dans le grand œuure.

Bile & serositez bilieuses.

Poudre Cornachine.

Durée des remèdes desia préparés.

rer qu'une, petite quantité; Car à la longueur du temps, la vertu s'éuapore, ce qui est commun à toutes sortes de poudres, bouchée, ou non, à cause de leur ouuerture & subtilisation, par laquelle ils transpirent beaucoup plus. Quant aux facultez de nostre Panchimagogue, & du Laudanum, nous les auons compris dans leurs descriptions cy-dessus.



CHAPITRE II.

SEPARATION A FROID du Phlegme ou Eau, Sels & autres, d'avec les Esprits & Couleurs des liqueurs.

DESCRIPTION.

Maniere de separer à froid, les couleurs & faueurs des liqueurs.

I. **P**RENEZ vn vase de la hauteur qu'il vous plaira, ou de terre commune, ou de gray, estroit & long, percé par le fonds en diuers endroits, & sur iceluy, mettez vn linge blanc, relevé par quelques vergettes de bois, ou menu gratier à contenir l'Air, pour donner plus libre passage à la liqueur, & jettez par dessus du sable de riuere bien net & sec, laissant vn tiers de vuide, Puis ayant assis ledit vase ou instrument sur vn trepied à ce destiné, & de conuenable hauteur, pour placer au dessous vn vaisseau à receuoir ce qui distillera; vuidez tout autant de vin rouge que vous voudrez, & dans peu de temps, vous verrez pre-

mierement, que le phlegme distillera, lequel vous
mettrez à part, & sur la fin l'Esprit ou couleur
de vin, y revuidans vne portion dudit phlegme,
pour la détacher du sable.

II. Et pour operer plus facilement, faites le Forme du vase
qu'il faut auoir.
Vaisseau de fer blanc, le plus long que vous pour-
rez, en forme de Cilindre & de largeur conuena-
ble, qui soit ouuert de chaque bout, & qui ayt
ses couuercles en guise d'une boitte, l'un desquels
ou celuy, qui doit estre la base, sera percé de plu-
sieurs petits trous, avec des agrafes pour l'arre-
ster au corps du vase, & soustenir plus fortement
ledit sable, comme l'experience fera voir.

III. En cette maniere on peut adoucir & puri-
fier toute sorte d'Eau ou liqueur, huile, &c. chan-
geans le sable ou le relauans; ainsi que l'Eau ma-
rine pour en auoir le sel plus viste, & plus com-
modement; de laquelle huit pintes donnent sept Comment on
peut tirer le sel
de l'Eau mari-
ne.
de phlegme insipide ou Eau douce: Mais pour
auoir la huitiesme qui contient le sel, il en faut
verser par dessus vne de phlegme comme cy-de-
uant & apres la desseicher, Cette industrie est fort
gentile, neantmois elle ne peut seruir qu'en cas
d'une courte necessité; Car pour les longs voya-
ges qu'on fait sur Mer, elle est inutile, Puis qu'on Philtration ne-
cessaire.
ne peut pas recouurer du sable doux & net, sui-
uant le besoin. Quant aux moindres purifications,
elle est tres-vtile, particulièrement pour corriger
les mauuaises odeurs, couleurs & semblables.

Dont

SENS PHYSIQUE.

Z z ij

Effet du mélange des principes vniuersels.

Difference de l'Esprit souphreux, & de l'humeur aqueuse.

Element de l'Eau & de sa nature.

Quelle est la vraye separation des Hermetiques.

VI. Cette depuration nous fait cognoistre les deux principes vniuersels de la nature sensible, sçauoir le subtil & le solide, le meillage desquels, suiuant le plus & le moins (dont si souuent nous auons fait mention) engendre la belle varieté des supposts de l'Vniuers; en telle sorte que l'vniion d'iceux estant moins exacte, & leurs qualitez plus opposées, plus facile en est leur separation; Ainsi le vin composé d'humeur simplement aqueuse, & du souphre tres-subtil combustible, le phlegme penetre librement l'arenne & semblables Intermedes. Et le souphre materiel s'y attache, n'en pouuant estre separé, que par le phlegme mesme, qui le reprend comme son propre vehicule, & le commun des autres, à cause de la simplicité de sa substance, quant à ses qualitez.

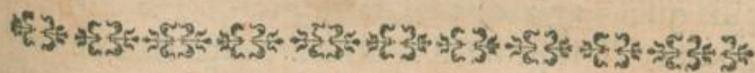
V. Pareillement, l'Eau de la Mer espoissie des fels qui l'animent, se philtre par les pores de la terre qui l'éboit, & pour reuenir en son centre, elle reiallit sur icelle en des belles sources insipide de sa nature, pour seruir aux animaux & à tout ce qui vegete, le sel demeurant attaché à la terre son semblable en fixité & sa matrice. Mystere que le grand Hermes à fort bien entendu rouchant l'artifice de la Medecine vniuerselle, & suiuant le mesme meillage desdits principes, disant tu separeras la terre du feu, le subtil de l'époix doucement avec grand adresse, pour effectuer les merueilles d'une chose admirable, comme nous auons desia touché & expliqué ailleurs.

FACVLTEZ.

ii 3 S

VI. Le profit qu'on tire de ces purifications est grand, & premierement quand au vin; Car outre la separation de la Couleur, qui est vn grand abregé pour l'Eau de vie, s'il a acquis quelque mauuaise odeur, & qu'il soit trempé, il quitte les deux, & se rend tres-bon à boire, moiennant que le sable qui sert d'Intermede soit tel, que nous l'auons descrit; Pour l'Eau marine ou salée l'vtilité en est double, puis qu'on reçoit d'vn costé le sel, & de l'autre l'Eau douce, propre aux mesmes vsages, que celles des riuieres, fontaines, & autres: Et enfin quant aux liqueurs troubles, & infectées elles deuiennent claires & sans danger.

Profit de cette purification à froid, tant du vin que de l'eau de la mer, &c.



CHAPITRE III.

EAV DE VIE, PHLEGME,
Esprit, ou Alcohol, Mercure, Essence,
Sel & Resolution du vin.

DESCRIPTION.

PRENEZ de bon vin rouge, ou sa lie, qui vaut mieux à cause de son Tartre sulphreux. Et icelle bien delayée par luy mesme, s'il se peut, ou par l'Eau commune, mettez-le tout dās vne vessie, ou Courge de Cuiure, Au Refrigeratoire avec son serpent, ayant vn tiers de vuide, sur vn demy Reuerbere, & luy donnez le feu vn peu prompt, & comme escument sur le com-

Maniere de distiller l'Eau de vie.

mencement, ainsi que nous auons déja dit, pour détacher plus aisément l'Esprit, & le remettre peu apres à son degré, sçauoir, qu'une goutte suiue l'autre, iusqu'à la fin des Esprits aériens & soulpheux, qu'on recognoistra, ou par le goust, ou iettans au feu quelque peu d'icelle distillation; Car si elle est Sapide, ou qu'elle ne s'enflamme entiere-ment, elle durera encore, sinon tout est fait, Et partant ce qui suiura ne sera que phlegme inutile, si ce n'est pour seruir de menstrué à plusieurs operations.

Rectification
de l'Eau de vie
en Esprit, &
Alcool de vin.

II. Que si vous voulez separer l'Esprit de son phlegme, qu'on ne peut cuiter la premiere fois; puis qu'il s'agit de l'Extraire, iusqu'à la derniere goutte, s'il se peut: Redistillez ladite Eau de vie, qu'on appelle Rectifier dans le mesme vaisseau, si vous voulez, en reiettans tousiours les feces, ou lyes, & gardans les mesmes degrez de chaleur; Ainsi pour la seconde fois de douze pintes, par exemple d'Eau de vie, vous en tirerez six: de six cinq, de cinq quatre, & de quatre trois seulement, & pour lors il s'appellera Esprit de vin, ne contenant aucun phlegme; Et puis Alcool, c'est à dire, tres-subtil, lors qu'on l'aura rectifié sur son sel propre, tiré de son tartre.

Abregé de la
Rectification.

III. Et pour abreger le temps & les rectifications, mettez l'Eau de vie dans vn traisseau de verre, qui soit fort haut, ayant sa Chappe au dessus; Car l'Esprit monte plus haut, que le phlegme, Ou bien à faute d'un tel vaisseau, attachez à l'Orifice de la Courge, vn parchemin huilé, ou graissé par des-

fous, & le rectifiez, comme nous auons dit; parce que l'Eau demeure au deffous de l'huile, ou de la graisse, & l'Esprit les penetre, comme plus subtil & agissant.

IV. Apres ledit Esprit, succede le phlegme, comme nous auons monstré; Et à iceluy le Mercure, ou l'Acide, qui est, ou plus, ou moins clair & coloré, à proportion que le terrestre s'éleue, l'Aqueux manquant. Dans le Marc, ou tartre reside le sel fixe, qu'il faut calciner, resoudre, filtrer, & desseicher pour l'auoir, Et d'iceluy encore l'huile par resolution, duquel sera parlé cy-apres. Que si vous desirez en extraire l'Essence, faites-le circuler au ventre de Cheual durant vn mois, ou six semaines; & le redistillez au Bain marin, ou aux Cendres.

Ordre de la
mesme distilla-
tion.

Sel de vin &
son huile, par
resolution.

V. Estant à remarquer vn moyen qu'il y a pour auoir quantité d'esprit de vin, sans aucun feu, & à peu de despence. Sçauoir qu'au temps de vendange, & que les vins sont nouvellement vendus dans leurs muids & tonneaux; si-tost qu'ils commenceront à boüillir, il faut appliquer sur le trou superieur d'iceux des Chappes de verre, faites exprés pour ramasser dans leurs Recipients les Esprits qui vaporent, iusqu'à ce que le vin soit rassis & raffroidy; puis qu'autrement il se perd dans les Caues, de laquelle perte l'odeur & la diminution du mesme vin, nous fait foy. Et partant

Moyen sans feu
pour auoir l'Es-
prit de vin

SENS PHYSIQUE.

VI. Cette distillation nous montre le feu sen-

Premier element des Hermetiques, & sa difference d'avec le commun.

fible des Hermetiques, appelle soulfhre, & par mesme celuy du vulgaire contre ceux qui le nient, avec cette difference que l'un porte sa matiere, & l'autre non, & par consequent imperceptibles. En cette sorte le mesme soulfhre est combultible, plus ou moins, suiuant l'humidite aërienne qui le nourrit; & le feu ne rend aucune flamme de soy proprement parlans, puis qu'il n'a pour plus grande compagne que le sec seulement.

Flamme que c'est.

VII. Delà est, que la flamme n'est autre chose qu'une humidité, décuite par la chaleur, faite onctueuse & aërienne par sa perseuerance, laquelle enfin reuestuë, & comme animée d'icelle mesme dans son action totale, paroist en lumiere, tantost plus blanche & plus claire, tantost plus colorée & obscure, selon le plus & le moins du pur ou de l'impur; c'est à dire, de l'Opacité de la matiere fixe, entraînée par ledit humide, Ce que l'experience fait voir par les Huiles, Essences, & par ledit Alcool de vin, car l'Huile brullant, rend la flamme fort épaisse, l'Essence plus claire, & l'Esprit de vin tres-subtile, ressemblant à la peinture, ne manquans pour cela d'échaffer puissamment.

Source des couleurs.

Pourquoy l'element du feu n'est pas sensible.

VIII. Par quoy si l'Element du feu, ou son effet ne paroist point; c'est à faute de ladite matiere, qui ne peut luy arriuer qu'exterieurement, & par accident, comme lors que les exalaisons des autres Elements se viennent ioindre à luy, ou à sa circonference; sa vertu principale ne consistant qu'à viuifier interieurement tout ce qui est créé,

crée par son intromission propre, & comme in-
fusion, que le seul mouuement peut éclore & ren-
dre sensible exterieurement: De là vient qu'il ne
perit iamais; & quoy qu'il passe au dehors des
choses particulieres qu'il viuifie, sçauoir, par leurs
qualitez contraires, qui les détruisent, Neantmoins
il tient tousiours le gros ou le general, son siege
estant le Centre & la Circonference de tout le mon-
de Elementaire.

Vertu princi-
pale du feu.

Sa residence or-
dinaire.

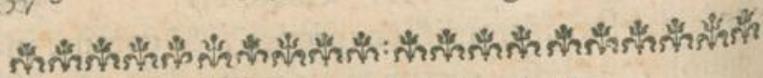
FACVLTEZ.

IX. Les vertus du vin sont innombrables,
tout le monde le sçait, tant exterieurement, qu'in-
terieurement, comme l'experience nous témoigne,
estant l'vnique en perfection parmy les plantes,
D'où il a meritè d'estre appellé premierement Es-
prit, comme estant tres-subtil & fort détaché de
la matiere, à la difference des autres essences, qui
sont en partie huileuses, & par consequent plus
materielles; en apres soulfhre celeste; c'est à dire,
tres-simple & transparant, ou Ciel imperceptible
des Philosophes, & semblables eloges, que ie laisse
auec ses principales vertus pour les raisons susdi-
tes.

Vertus du vin
cognuës de
tous.



Aaa



CHAPITRE IV.

*DU VIN-AIGRE DISTILLE,
Radical ou Alchalisé, Philosophal, &c.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du plus fort vin-aigre, blanc ou rouge, ce que vous voudrez, mettez-le dans vne Courge de verre à demy lutée, sur vn fourneau à feu ouuert, ou demy Reuerbere, ou sans lut, au fourneau de Cendres avec son Alambic & Recipiant de verre; Car tout autre vaisseau est impropre, estant corrosif de sa nature; & baillez-luy le feu du premier degré seulement, iusqu'à ce que le phlegme soit fort; autrement l'acidité monteroit avec luy; En quoy il differe del'Esprit de vin, qui le laisse apres soy, & qui malgré l'Artiste se glisse avec luy, à cause dequoy on le rectifie si souuent.

Procedé du
vin-aigre di-
stillé.

Sa difference
d'avec le vin.

Cohobation du
vin-aigre di-
stillé.

Vin-aigre Phi-
losophal.

II. En apres, poussez le feu iusqu'au second degré de chaleur; & quand vous verrez que la liqueur sera presque sortie: cessez, laissez refroidir le vaisseau, & remettez l'humeur distillée pardessus ses feces ou marc, qu'on appelle cohober; reiterez cette operation par quatre ou cinq fois, & dauantage pour deuenir plus fort & alchalisé; Et pour le rendre Philosophal, dissoluez en iceluy vne sixiesme partie de Salpêtre, & le redistillez dans vne Cornuë au feu de sable, iusqu'à ce que

ces deux Esprits soient mariez ensemble, & le tout sec, pour raison dequoy la Cornuë sera plus propre.

III. Enfin, quant à la premiere distillation, vous separerez son Tartre, que vous trouuerez cry-
stallisé à froid, le plus nettement que vous pour-
rez, & le seicherez pour ses vsages, ou pour le
calciner comme celuy du vin, ainsi qu'apert cy-
apres, si vous en auez quantité, remettans le re-
ste du marc dans vne Courge de terre vernissée,
pour en retirer l'Esprit rouge acide, comme celuy
du mesme vin, appellé vulgairement huile, pour
sa couleur seulement, & lequel se peut blanchir
en le rectifiens iusques à sec par l'Alambic, com-
me a esté dit de celuy du miel; De mesme les huiles
des autres Vegetaux, ou plustost mercurcs, sep-
rifient, & se fortifient en la mesme façon, Par-
quoy

Tartre du vin-
aigre.

Huile du vin-
aigre & son
blanchissement.

S E N S P H Y S I Q V E .

IV. Cette Operation nous fait voir l'Element
liquide, & sensible de la Physique Resolutiue, ap-
pellé Mercure, ou Esprit acide, incombustible,
avec lequel nous est representé celuy de l'Eau,
son opposé, & le contraire du feu; De la froideur
duquel dépend la fermeté & la congelation des
Mixtes, reünissans dans eux leur chaleur natu-
relle & leurs esprits, pour mieux agir, qui autre-
ment estants épars, seroient affoiblis, & de nul
effet; A cause dequoy difficilement il les relache,
si ce n'est qu'il soit vaincu par la chaleur estran-
gere, qui les dépoüille de leur humide & de leur

Second ele-
ment des Her-
metiques, & sa
différence d'a-
uec le com-
mun.

Effet des qua-
litez actiues.

solidité, sans laquelle tout passeroit au spirituel.

Comment, & dequoy est formé le Crystal de roche, & semblables corps transparents.

V. En cette maniere, si l'humide est pur & net, & qu'il soit ioinct au solide tres-blanc & clair, dominant, moiennant leurs principes, il forme vn corps tres-beau, transparent & permanent, par l'exacte meslange & vnion de leurs parties indiuifiblement, comme le Crystal & semblables corps lucides: Au contraire de l'impur & autre mixtion, selon le plus & le moins, & que l'experience nous monstre. Que si ledit humide se trouue simple, ou fort peu meslé avec le solide, & que son agent domine, alors ce n'est que glace ou masse tres-claire, mais fragile, manquant du dit solide, qui fortifie sa congelation, comme de mesme nous éprouuons.

Composition de la glace.

VI. Et si enfin ledit humide concourt avec peu ou moins de solide blanc & terrestre, qu'ils soient confondus imperceptiblement, & referrez interieurement par le froid extreme, pour lors le composé demeure liquide, sa congelation estant empêchée par le sec friable de nature, & toutefois il ne mouille point à cause du mesme sec, qui le desseiche au dehors seulement; estant tellement vnuy avec luy, que quoy qu'ils soient rarefiez & separez par la chaleur externe en Athomes impalpables, neantmoins ils sont diuisez également, & ne se quittent iamais qu'avec habilité de se reünir tousiours, comme fait l'Eau metallique ou argent vif; De sorte qu'en ce meslange premier, le solide domine, au second & dernier l'humide; mais avec cette difference qu'au premier & troi-

Difference de cette composition.

siesme, l'union est exacte, & au second non, tant est admirable la nature en la varieté de ses effets! Quant aux

FACVLTEZ.

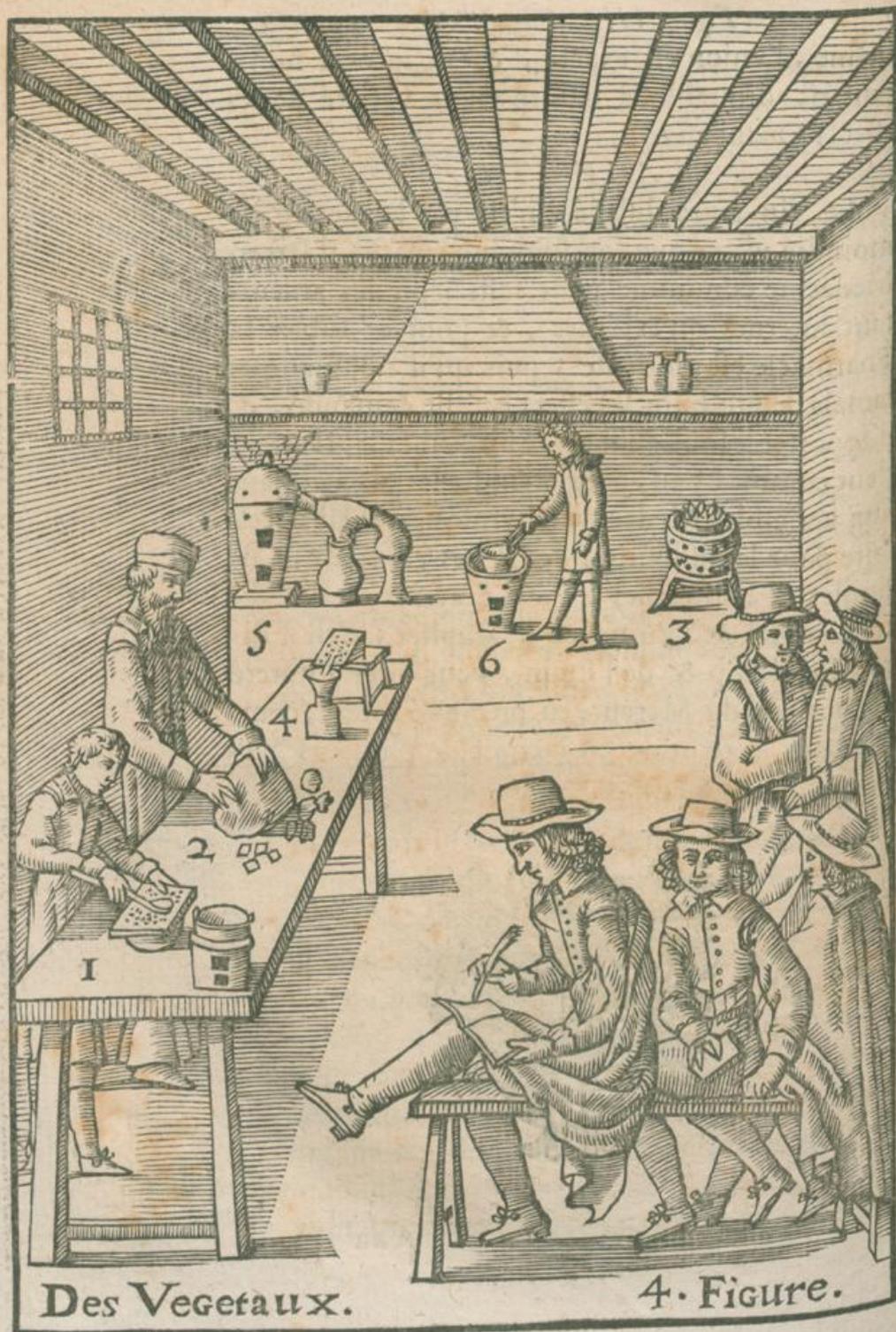
Le vin-aigre distillé, n'est pas beaucoup de moindre usage que son soulfhre separé; il sert en Medecine commune pour rafraichir les ardeurs tant internes qu'externes, & pour ce subiet la Pharmacie est glorieuse; puis qu'il ne manque jamais de produire les effets qu'elle demande, & d'apporter le soulagement aux infirmes, qui l'attendent comme l'Eau, pour éteindre le feu; Et quant aux veritables Medecins Chymiques, il est necessaire pour la dissolution des Perles, Coraux, Coquilles & semblables; Pour l'extraction du Vitriol ou Sel de Saturne & de Iupiter; c'est à dire, du plomb & de l'Etain, pour tirer l'aspreté & stipticité du Mercure en precipité rouge, comme pour la teinture ou Extrait de plusieurs Vegetaux & Animaux.

Inflam-
mations.

Dissolution des
corps solides,
& extraits.



Aaa iij



Des Vegetaux.

4. Figure.



DES VEGETAVX FIGVRE IV.

DU TARTRE.

Matiere.

Depuration, Calcination, Resolution, Distillation
& Fusion. Operations.

Huile, Esprit & Teinture.

Productions.

EXPLICATION.



E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table, represente vn seruiteur qui vuide avec vne cueillerée d'Eau boiillante sur la poudre du Tartre preparé, posée au dessus d'un linge, appliqué à vn chassis de bois, & iceluy mis sur une terrine qui sert de Vase receuant, ioignant lequel est placé vn fourneau à feu ouuert, contenant le Chauderon de ladite Eau, pour signifier la Fourneau à feu ouuert, depuration.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, dépeint Hermes qui fait du mesme Tartre vn gros tas; & partant on voit au tour d'iceluy plusieurs enueloppes, & quelques pieces du mesme Tartre.

Le Nombre 3. à costé droit de la Cheminée, marque vn fourneau à vent, posé sur vn trepied de fer, Fourneau à vent.

dans lequel entre les charbons ardents est Contenu icy
luy Tartre, enuélépé dans du papier, pour estre Calciné
à feu de suppression entre deux braises.

Marbre ou por-
phyre.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la Table,
demonstre vne Table de marbre, ou Porphire panchant,
releué sur vn petit siege; Au milieu duquel est éten-
du le Tartre calciné, & à son declin, est adiufté vne
languette de drap, qui pend vne moitié dehors, &
sous icelle vne fiolle receuante, contenant vn Entonnoir
de verre, & par dessus encore vn de papier gris, pour
faire voir la Resolution, filtration, & vuidement de
la liqueur à mesme temps, sans y toucher.

Sa disposition
pour la resolu-
tion.

Reuerbere en-
tier.

Le Nombre 5. A costé gauche de la Cheminée,
fait voir vn Reuerbere entier, garny de sa Cornue &
Recipiant, les deux cols desquels sont ioints par vn in-
strument triangulaire & creux, en forme d'Entonnoir
ayant sous soy vne fiolle pour la distillation & sepa-
ration de l'huile combustible du mesme Tartre, & de
son Mercure.

Fourneau ou-
uert.

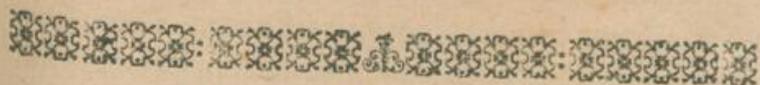
Le Nombre 6. Sur le milieu de la Cheminée,
nous propose l'autre seruiteur, remuant avec des pin-
cettes, vn creuset sur les charbons ardents en vn four-
neau ouuert; c'est à dire, simple sans registres ou Cen-
drier, pour faire cognoistre la fusion du sel de Tartre,
quant à l'Extrait de sa teinture.

S O M M A I R E.

Recapitulatiō.

Donc le premier seruiteur dissout par Eau boiillante
le Tartre, pour le Cristalliser à froid; Hermes fait
des enuelopes d'iceluy, pour le calciner entre deux brai-
ses, dans vn fourneau à vent; & le mettre resoudre
en huile incombustible, sur le marbre en lieu froid; Et
de

de là faire le combustible, par l'entier Reuerbere & son separatoire: enfin l'autre seruiteur travaille à la fusion du mesme sel de Tartre, pour en auoir la Teinture.



CHAPITRE I.

DEPURATION, CALCINATION, Sel & Teinture du Tartre.

DESCRIPTION.

- I. **P**RENEZ du Tartre blanc de Montpellier, c'est à dire, le plus pur & Crystallin, que vous pourrez trouuer; Et quant à la preparation externe, ou purification, qu'on appelle vulgairement Cremeur, Crystal, & Sel Essentiel, s'il se trouue en grosses pieces, étendez-les sur vn gril, faites euaporer le soulfhre, sur Maniere de separer le soulfhre du Tartre. les charbons ardents, & à mesure, qu'il paroistra, raclez-le comme inutile, & empeschant la Coagulation & Crystallisation; De là mettez-le premierement en poudre grossiere, l'avez-le à froid, avec Eau commune, dans vne terrine, ou vaisseau semblable, en le remuant, pour détremper sa lye, & la separer d'iceluy; l'ayant laissé rasseoir quelque peu, Purgation à froid du Tartre. vuidez cette Eau, pendant qu'elle est trouble; Car le Tartre ne se dissout point à froid, & remettez d'Eau nouvelle, faisant comme la premiere fois, iusqu'à ce qu'elle en sorte claire.

II. Ce qu'estant fait, & l'ayant seiché derechef,

Bbb

Purification du
mesme à chaud.

& mis en poudre tres-subtile; posez-le sur vn linge blanc, étendu au dessus d'un vase de bois solide, comme le plus propre, bien vni & ressemblant à vne terrine, ou bassine: Autrement adijustez-le sur vn chassis de bois à la façon des Apotiquaires, Puis vuidez sur iceluy de l'Eau bouillante, Et ce autant de fois, qu'il soit tout dissolt, & philtré avec la mesme Eau, dans ledit vase, comme l'acidité fera paroistre; Obseruant de ne le point faire bouillir à l'ordinaire avec l'Eau, en quelque vase que ce soit, excepté le verre, parce qu'il est corrosif; En apres laissez le tout raffroidir doucement, & sans le remuer aucunement, iusqu'à ce que le Tartre se soit détaché de l'humidité estrangere, & recorporifié, laquelle separée par inclination du vase, vous le laissez seicher pour ses vsages.

Observation.

Reiteration de
dissolutio chau-
de.

III. Que s'il n'est assez blanc, & Crystallin re-versez sur iceluy de nouvelle Eau bouillante, & en la mesme maniere, que la premiere fois, ou iusqu'à ce qu'il vous contente; Car il ne s'agit que de l'Eau, qui ne s'en charge, ou empraint, qu'autant, qu'elle en peut porter; Et pour le rendre plus grenelé, versez sur la premiere Creneur, la seconde, & sur icelle la troisieme; afin qu'elles s'attachent ensemble, la Creneur & le Crystall n'estant qu'une mesme chose, Puisque le Tartre (qui n'est rien que le sel crud meslé avec l'humour nourriciere du vin & du vin-aigre) ne reprend sa consistance premiere, qu'à proportion que l'Eau se raffroidit, la superficie de laquelle est plustost saisie de l'Air froid, que le milieu, & le bas.

Que c'est que
Tartre.

IV. Quant à la Calcination du mesme tartre, mettez-le tel qu'il est sans aucune lotion, ou trituration dans vn pot de terre, qui resiste au feu non vernissé, & le placez dans vn fourneau de Reuerbere, autant de temps, qu'il soit brulé entierement; ou desseiché de toute son humilité sulphreuse particuliere. Ou si vous aimez mieux dans le four d'un potier de terre, si la quantité est grande; Ou bien pour l'auoir plustost calcinez-le à feu de suppression, c'est à dire, entre deux braises, ou charbons Ardens; Estant iceluy enuelopé par pelotons dans du gros papier, afin qu'il se ramasse ensemble, & lors qu'il paroistra bien rouge, & enflammé sans aucune fumée, ou noirceur, ce sera assez: Car le trop long feu, sans aucun moien le consume, ne demeurant que la terre blanche par sa cuitte, ou calcination.

Manieres diverses de la Calcination du Tartre.

Remarque.

V. Et partant pour auoir le sel versez sur cette chaux par Interuale d'Eau bouillante, autant qu'il sera necessaire, pour l'extraire, & non plus; ou iectez le mesme Tartre tout ardent dans icelle pour le dissoudre plustost, philtrez-le bien par la Carte Emporetique, ou papier gris, faites-le euaporer sur les cendres, & le seichez entierement sur la fin par douce euaporation & trituration. Que si pareillement il n'estoit assez blanc, dissoluez-le derechef dans l'Eau chaude, & procedez comme la premiere fois; Et pour le conseruer, l'ayant mis en poudre grossiere si vous voulez, fermez-le bien dans vn pot de verre & semblable, afin qu'il ne prenne l'Air.

Lessiue du Tartre pour la salification.

Conseruation du sel de Tartre.

Parties du Tar-
tre du vin.

Teinture du sel
de Tartre.

VI. Bref, par la premiere purification, la lye terrestre qui luy adhere exterieurement est separée, Et par la derniere, le soulfhre combustible qui est ioint à son interieur, & principalement à l'humeur accidentaire, qui lie ses parties & le grossit. Que si encore vous desirez auoir la Teinture du mesme sel bien blanchy & purifié, fondez-le dans vn creuset ou autre pot, qui resiste au feu, & comme de verdastre, il sera deuenu de couleur celeste ou bluaistre, laissez-le refroidir, & versez par dessus de bon Esprit de vin, tant & si souuent qu'il ne se colore plus, philtrez-le euaporez, ou distillez l'humidité superflüe, & gardez cette Teinture pour ses vsages. Ce qu'estant ainsi

SENS PHYSIQUE.

Sel ou solide.

Le Tartre rare-
fié dans l'Eau
chaude, se re-
coagule à froid,
& pourquoy.

VII. Cette depuration par l'vn & l'autre Element, desquels cy-dessus a esté dit, nous decouure le fixe ou Solide, que nous appellons communement Sel, vny avec les deux premiers, & plustost avec l'humide ou l'Eau, de laquelle s'estant vne fois saoulé & ioint avec elle, proportionnement comme le Tartre, il ne peut desormais en receuoir dauantage, ny augmenter son vnion qui est formelle au tout; Et partant le mesme Tartre, quoy qu'il soit rarefié dans l'Eau boüillante, dissout, & comme détruit; neantmoins estant icelle refroidie, il se ramasse & reserre suiuant la quantité comme auparauant, sans aucune nouvelle vertu que la sienne propre, attirant plustost qu'il n'est attiré comme le premier borné, & la mesu-

re des autres ne retenant de l'humide, que ce qu'il luy en faut pour paroistre ce qu'il estoit, & mesmement celuy qu'il possedoit, luy estant déjà approprié; Forme de Resurrection admirable, le Corps disparoissant en vne façon, & reprenant sa sensibilité d'un autre.

VIII. Car comme l'Eau de foy, ne consomme point l'Eau, estant homogenée ou de mesme nature; Pareillement, elle n'est point capable de rompre cette vnion formelle sans se destruire soy-mesme, & deuenir agissante, changeant de qualité, ne pouuant rien sur le fixe, qui ne perit iamais; dont il appartient à son contraire le feu Auteurs de cette mixtion, & action par sa chaleur violente, d'extraire l'humide du solide, & le separer presque en le perdant, ou rarefiant sans amoindrir la faculté du fixe, qui est toujours propre à la mesme conionction, & vnion de forme, tant substantielle qu'accidentaire, & plustost à la congelation & restriction de ses parties rarefiées contre sa nature.

Facultez des
contraires.

Rarefaction.
Congelation.

IX. Ainsi il est manifeste que le solide ou les sels, quoy que volatils, constituent la base des Mixtes, Que l'Eau & le Mercure sont leurs premieres nourrices; Que l'Air & le souphre alimentent leurs esprits: Que la terre est leur commune matrice, Et que le feu conserue l'vnion d'iceux, & leur action particuliere qu'on nomme Vie, sçavoir, par la chaleur temperée seulement; l'Absence totale de laquelle est la froideur entiere, qui détruit le mesme lien, & par consequent l'action,

Concours des
Elements pour
les Mixtes.

Chaleur temperée, & son
effet.

le defaut de laquelle semblablement s'appelle mort, estant loisible de dire en general.

Que c'est que
Vic.

X. Que la mesme Vie n'est autre chose que la perseuerance du chaud, & de l'humide vnis proportionnement dans l'Esprit, & le sel vniuersels, indiuiduez organiquement par celuy qui les a fait, avec force & vigueur conforme, qu'on appelle commencement, Ame, agissante tout autant

Ame que c'est.

que l'organe le permet; l'Alteration du iuste mouvement desquels nuit à l'action, & l'empeschement des mesmes, retient l'effet, Le tout retournant à son premier estre, quant à l'indiuidu seulement, sauf les Essences creées, que la generation ne cognoît pas bien.

Reuolution
naturelle.

F A C V L T E Z.

Obstructions.

XI. La Creneur, ou Crystal de tartre sert de vehicule à toutes sortes de purgatifs, profitans beaucoup aux Obstructions du foye, & de la Rate: Au defaut desquels, il est permis de se seruir du tartre commun, s'il est fort blanc, & reluisant quant on le rompt par morceaux, apres qu'il aura esté purgé par l'eau claire & bien seiché; Sa dose est d'une dragme, ou enuiron dans du bouillon chaud, afin qu'il se dissoluë, ou autant qu'il en faudra, pour le rendre agreablement aigre. Le sel amoindrit le Calcul, ou la pierre, avec le suc clarifié de la Parietaire, vin blanc, & semblable vehicule d'un iusques à deux scrupules; et la Teinture vaut pour la fievre

Calcul.

Fieyre quarte.

quarte, prise vne heure auant l'accez, & à la dose d'une Cueillerée, ou deux au plus. Ainsi des autres qu'on peut voir dans les auteurs.

CHAPITRE II.

HUILE PAR RESOLUTION
& Magistaire du Tartre.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Tartre calciné à blancheur ;
ou son sel, tant qu'il vous plaira ; mettez-
le en poudre, & l'ayant étendu sur vn Premiere façon
de Refoudre le
Tartre.
marbre, ou porphyre bien poli, ou dans quelque
vaisselle à bec de terre de gray, fayence & sembla-
ble, qui ne boiue point, reposez-le en quelque lieu
froid & humide, comme en la Caue, moiennant
que l'air ne soit point corrompu, Et l'adiustez pro-
prement avec sa languette, papier gris, Entonnoir,
& vase Receuant de verre, Appliquez l'vn sur l'au-
tre, sous son panchant, pour y estre resoult en hui-
le, comme tout autre sel fixe.

II. Et parce qu'ordinairement ladite chaux est
accompagnée de beaucoup de terre ; Apres auoir Reiteration de
dissolution du
mesme.
tiré toute la liqueur que vous pourrez, qui se trou-
uera en mesme temps vuidée dans son Recipient,
ou fiole; Pour le conseruer, faites lessive du surplus,
s'il y en a quantiré avec Eau chaude, comme la pre-
miere fois, pour Extraire ce qui reste du mesme
sel, qui n'a pas peu se liquesfier à cause de sa terre-
streité.

On peut mettre la mesme chaux, ou son sel Autre maniere.

puluerisé, dans vne vessie de porc, en quelque Puits frais, sans qu'il touche l'eau, pour s'y resoudre promptement, Comme aussi dans vn sac de toile, ou de soye, & le pendre en la Caue avec son Recipient au dessous, mais en ce cas la toile en retient beaucoup.

Troiesime
moien.

Quatriesme fa-
çon par les
blancs d'œufs.

III. Pareillement vous dissoudrez le mesme sel avec autant de bon Esprit de vin, lequel enflammé & brulé, l'huile demeure, qu'il faudra philter, pour s'en seruir; Finalement, & sans grand peine, meslez ledit sel en poudre avec des blancs d'œufs cuits en Eau boüillante, sçauoir, pour deux parties du sel, vne partie des mesmes blancs; Et chauffez le tout ensemble, dans vn plat de terre, ou autre vase bien vernissé & net, sur vn peu de feu, le remuant tousiours avec vne spatule de bois, iusqu'à ce qu'il soit fondu, pour le presser dans vn linge blanc, ou dans vne toile de soye, & le philter, comme cy-deuant.

Comment se
fait le Magi-
staire du Tar-
tre.

Nitre tartre ou
tartre Nitré.

IV. Et pour faire le Magistaire de Tartre, versez par dessus la mesme huile goutte à goutte, à cause de l'ebullition, vne troiesime de bon vitriol rectifié, faisant en sorte, que les Esprits ne s'éuaporent pas beaucoup, & iusqu'à ce que tout soit precipité & rafroidi; Apres vuidez par Inclination l'humide superflu, ou bien faites l'euaporer sur les Cendres chaudes, & le dulcifiez, ou radoucissez avec bonne Eau Cordiale, mais en petite quantité, pour ne diminuer celle des Sels, la faisant aussi euaporer, Bien qu'il ne soit pas autrement necessaire. On peut faire le mesme avec l'Esprit de Nitre tres-fort, ou de

de phlegme, qui sera blanc comme neige; l'un est appellé tartre vitriolé, & l'autre Nitré, & tous deux à bien faire doiuent estre seichez sans aucun radoucissement, sur le papier gris, Comme toutes sortes de precipités, suiuant nostre methode.

SENS PHYSIQUE.

V. Par cette Resolution nous confessons premierement le poids de Nature, & le temps qu'elle employe en son ouirage; Mais la maniere avec laquelle elle agist nous est tres- obscure pour l'imiter entierement; Car nous voyons par experience combien de Chaux, ou de Sel bien seichez peuuent esboire d'humidité aériene, & en combien de temps: toutefois nous ne pouuons pas discerner aisément la quantité qu'elle en prend à chaque moment, puisque cette operation est successive & sujette au mesme temps; depuis son commencement iusqu'à la fin, autre estant l'effet de la Nature, & autre celuy de l'Art, comme déjà nous auons dit.

L'art difficilement imite la Nature quāt au temps principalement.

VI. En second lieu, nous apprenons que la viscosité comme huyleuse en cette liqueur, & semblable dépend de l'ardeur accidentaire du feu, imprimez ausdites Chaux & Sels, qui decuit l'humide à mesure qu'il est attiré & insinué avec eux, loinct les mesmes Corps, qui l'épaississent, rarefiés dans luy imperceptiblement, sans toutefois brûler, ne contenant aucun vray soulfhre, ayant esté consumé en la calcination de son Tartre.

D'où procede la viscosité de l'huyle de tartre par resolution, & pourquoy il ne brûle point.

VII. Dauantage quant à la vertu deterfiue,

Vertu deterfiue du mesme.

ou seconde qualité de cette mesme liqueur ; Il est manifeste , qu'elle ne procede , que de la combination de ses premieres , en l'vnion de ces deux substances , moyennant la mesme chaleur estrangere, laquelle esmouffée, & affoiblie par vn chacun d'iceux en ce subiet, n'a plus de force que pour agir superficiairement sur les corps qu'elle touche; C'est pourquoy plus elle est detrempee, moins elle vaut, & perd enfin toute sa force chassée par son contraire, & contrainte de se reposer en son centre, ou en sa superficie.

Par qui & comment le Tartre resout reprend sa solidité premiere.

VIII. Finalement par ce Magistaire, ou precipitation est demonstré, que le tartre calciné, & resout en cette liqueur huyleuse, pour reprendre sa forme vegetante, doit estre despoüillé de son Ardeur & humidité accidentaire, & remis dans sa naturelle, & conforme humeur par vne mediocre chaleur, ce qui ne se peut effectuer, que par le meffange d'vn Sel contraire; resout aussi, & d'autre façon, puis qu'vn semblable n'agit point sur l'autre, & que de là, Toute Action est entre contraires.

Difference du Volatil & du fixe, & leur action.

IX. En cette maniere, l'huyle de vitriol, qui abonde en Sel mineral, soulfhreux, & aërien comme le nitre, venant à s'approcher de celui du tartre qui est vegetal, terrestre & aqueux, ils fouguent ensemble comme ennemis; le Volatil tasche d'éleuer le fixe; & au contraire, le fixe le volatil, dont à ce choq la chaleur accidentaire des deux se fait voir actuellement; Et par ainsi s'estant éuaporé en sa plus grande partie, l'humidité aqueuse re-

prend sa naturelle froideur, le Tartre n'en retient que ce qui luy en faut pour paroistre tel qu'il estoit, comme en toute autre Congelation, Coagulation & Precipitation, ainsi qu'il a esté dit, Et ce que le volatil a de salé, ou fixe, iceluy demeure dans la liqueur, laquelle bellement évaporée paroist en Sel.

FACVLTEZ.

X. L'huyle de tartre par Resolution pris intérieurement à la dose d'un demy scrupule dans du boüillon, ou Eau de persil, fait vriner facilement; extérieurement il sert pour toutes sortes de dartres, les en frottans doucement, puis avec de la pomade, quand il sera sec, Il deterge merueilleusement le Cuir, se lavant par apres de quelque Eau distillée, comme de Nenuphar, Plantain, & sem- blables; Il facilite l'extraction des Teintures & essence des Vegetaux: Il clarifie les Apozemes, precipite l'Or, le mercure, & autres corps dissoults ou corrodez: Et le Magistaire profite pour toutes sortes d'obstructions, fièvre, calcul, hydropisie, &c. depuis un scrupule iusques à vne dragme dans son vehicule approprié.

Vriner.

Dartres.

Teintures precipitées.

Obstructions. Hydropisie.





CHAPITRE III.

ESPRIT, ET HVILE
combustible dx Tartre.

DESCRIPTION.

Huyle combu-
stible du tartre
& sa maniere.

I.



Vase separatoi-
re en deux fa-
çons:

RENEZ du tartre pur & blanc, la quantité que vous voudrez, pilez-le grossièrement, & le mettez dans vne Cornuë de verre, ayant des trois parties deux de vuides; Adjustez le tout au fourneau de sable, ou de Reuerbere, avec son vase receuant fort grand, bouché mediocrement, ayant vne petite. retine, ou tuyau sur le milieu de son ventre, pour faire plus aisément la separation de l'huyle d'avec l'Esprit. Faites le feu du premier iusqu'au troisième degré de Chaleur, & sur la fin celuy de Suppression, quant au Reuerbere, la Cornuë estant lutée, pour faire sortir entierement l'huyle, & calciner le tartre, accompagné de son Mercure; mais au deffaut du Recipient Separatoire, on peut se seruir d'vn instrument triangulaire en forme d'entonnoir, ayant trois orifices, deux Superieurs & vn Inferieur, qui seront appliquées au col de la Cornuë, au Recipient commun & à la phiolle, ou vase Inferieur, qui recuera le soulfre, comme appert par la figure, Nombre 5.

II. On peut faire la mesme distillation dans vn

réchaud, comme nous l'auons representé en nostre
 Theorie, la quantité estant petite, & mettre pour Re-
 cipiant vne autre Cornuë, afin que l'Operation
 acheuée & reïterée par plusieurs fois, on le puisse
 rectifier par la mesme Cornuë, pour ne perdre le
 soulfhre à cause de sa viscosité. Que si on desire en
 auoir beaucoup, il vaudra mieux proceder par le
 Reuerbere entier. Et si apres toutes les rectifications
 les mesmes liqueurs sont encore fetides, à cause de
 la brullure du soulfhre, il faut les mettre reposer en
 quelque lieu froid, ou les enterrer dans du sable hu-
 mide; ou bien les placer quelques nuicts au serain
 decouuertes, ainsi que de tous autres Baumes & Es-
 prits puants, particulièrement des Animaux.

Autre façon
 pour la petite
 quantité.

Correction de
 la fetidité, ou
 puanteur.

III. Autrement quant à l'huyle, l'ayant remis
 dans vne petite courge ou Cornuë de verre; Il faut
 en premier lieu verser du vin-aigre distillé par des-
 sus, extraire la teinture au feu de Cendres, en remet-
 tre de nouveau, & reïterer iusqu'à ce qu'il n'ait plus
 de mauuaise couleur & odeur: Et pour l'Esprit acide,
 vous le rectifierez, si vous voulez, & le reanimerez
 avec son propre Sel, lequel derechef vous pourrez
 desseicher entierement sur les cendres chaudes, pour
 le sublimer avec le mercure doux. Quant aux li-
 queurs huileuses par expression on ne les distille
 point, si ce n'est pour les purifier, ou pour les rendre
 plus agissantes par la chaleur comme est l'huile d'o-
 lif, Et celuy qu'on appelle Philosophal, ou de bri-
 ques & semblables: Partant

Rectificatiō de
 l'huyle par ex-
 traict.

Esprit & Sel de
 mesme.

Huyles com-
 munes.

SENS PHYSIQUE.

IV. Cette description nous enseigne, que le Tar-

Ccc iij

Difference du
tartre, des plan-
tes, & du sang
des animaux.

tre des plantes, particulièrement de la vigne, quant
au vin, est vn Abregé des Elements, ou Aliments du
total, qui se manifeste par l'Absence de son vehicu-
le, ou aquosité qui le destrempe, & l'Incrude, à la fa-
çon du sang en l'Animal: Auec cette difference tou-
tefois, quel'vn est difficilement alteré, pendant la
vegetation & nutrition, qui est vniforme en la
plante; Et l'autre l'est à chaque moment, par la va-
riété & mauuais vsage des choses, qui l'engendent,
comme nous auons parlé en son lieu.

Separation des
parties du Tar-
tre.

V. C'est pourquoy en cette Resolution on voit
premierement fort peu de phlegme, puis qu'il ne
paroist qu'avec les autres comme leur vehicule; En
apres grande quantité d'esprits mercuriels, qui sont
suiuis d'vn soulfhre visqueux & terrestre; Et fina-
lement d'vn sel meüé avec sa terre, qu'on separe par
le moyen de l'Eau, & du philtre, & l'vn & l'autre
par l'Euaporation.

Soulfhre com-
bustible attaché
à la matiere, &
pourquoy.

VI. Et dautant que ce soulfhre est combustibile
comme en tous les Animaux, qu'il s'attache le plus
souuent à la matiere de mesme Nature, ou confor-
me comme il estoit requis, pour l'vsage du feu; Et
qu'il l'entraîne, ne se pouuant éuaporer estant ref-
ferré dans son vaisseau; pour cette raison il la noir-
cit, & elle luy, & tous deux sont infectez de la brû-
lure estouffée, d'où vient la puanteur.

Couleurs di-
uerses du Tar-
tre en sa calci-
nation.

VII. Ainsi leur premiere Alteration chaleureu-
se, & plustost d'iceluy est cause de la noirceur en el-
le, qui peu à peu se consumant à feu ouuert: La mes-
me matiere ou Tartre, demeure rouge par la con-
stance de l'extreme chaleur qui la possède entiere-

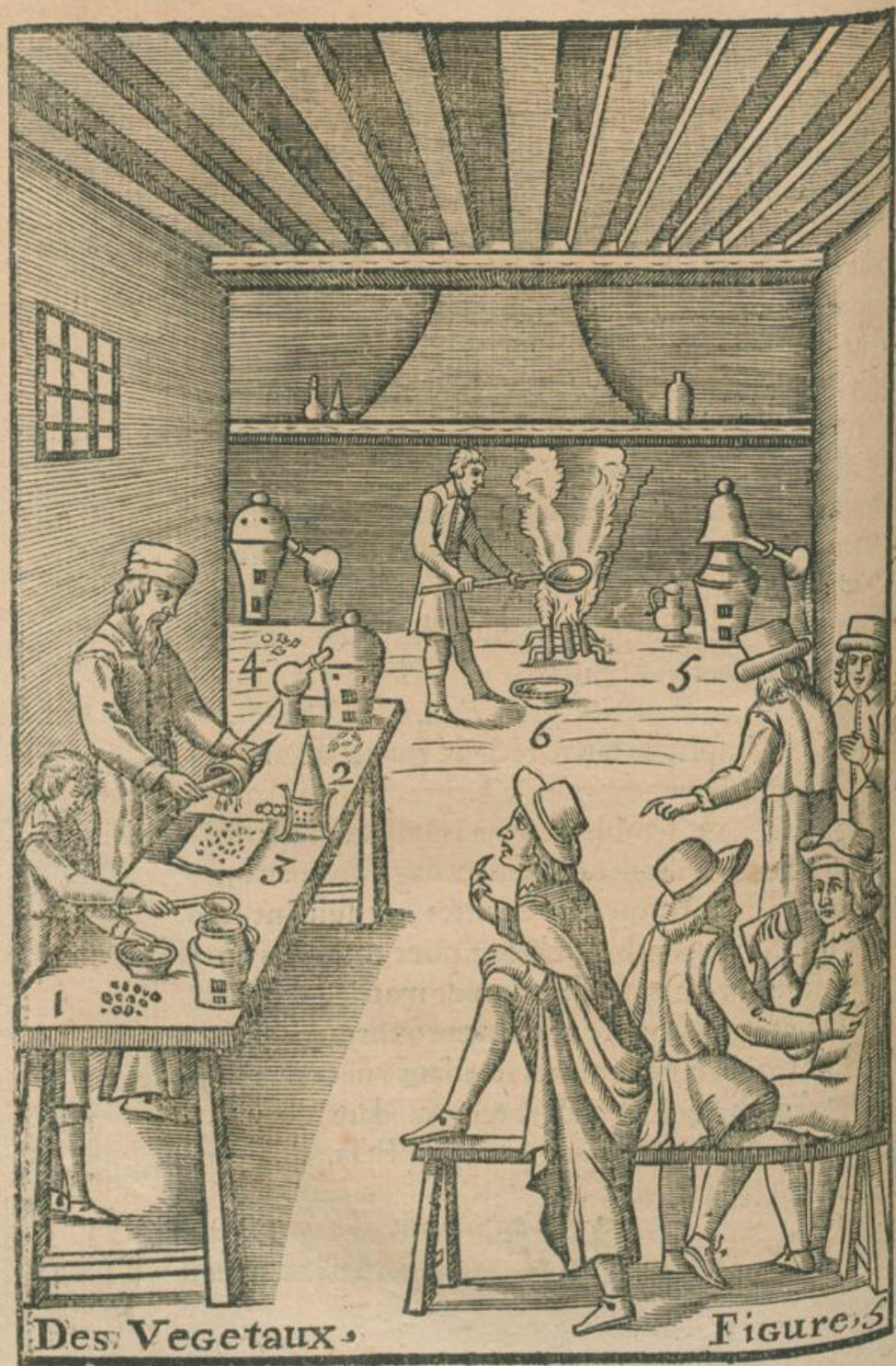
ment; Et enfin ledit soulfphre ayant cessé d'estre, la Chaleur s'esuanouït, & la matiere se trouue calcinée, ou reduite en cendres, sans odeur, comme nous voyons par experience. Et partant

VIII. Ce que nous appellons feu icy bas, selon Que c'est que feu. que cy-deuant est expliqué de la flamme, n'est autre chose qu'une Eau simple décuïtte peu à peu dans vn Corps, comme le bois, pour estre sensible, quant à l'usage des hommes par la Chaleur, fille du mouvement & de son Element, laquelle faite visqueuse & aëriene, qu'on appelle soulfphre, & faisie de toute son extension est rarefiée avec son Esprit, transparente & lumineuse par sa Consistance, & sensible tout autant qu'elle dure dans son subiet, y viuant & mourant, ensemble son aduerfaire, pour se reposer à son centre commun.

FACVLTEZ.

IX. L'esprit de tartre rectifié guerit la Paraly- Paralyfie. sie, la jaunisse venerienne, la Lepre, les menstruës Menstruës. desreglées, & semblables, administré tous les iours, ou en boüillons, ou en breuuage ordinaire, à la dose de huiët, ou dix Gouttes, & suiuant les corps. L'huyle combustibile sert pour toutes les ob- Obstructions. structions internes, suffocation de matrice, grosse Verolle. verolle, & autres, quel'experience confirmera: A la dose de trois à huiët gouttes, ou dans vne conserue, iaune d'œuf, bol de casse, &c. ou dans du yin, boüillon, & autres vehicules appropriées.







DES VEGETAUX
FIGURE, V.
DES SEMENCES, GOMMES, Matieres.
ET RESINES.

Ebullition, Sublimation, Distillation, Operations.
Liquefaction & Expression.

Huile, Esprit, Baume & Fleurs. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le bout droit de la Table depeint vn seruiteur, qui avec vne Cueillere escume de la main droite l'huile, d'un pot de terre vernissé, & appliqué, sur vn demy Reuerbere à feu ouuert, Demy Reuerbere à feu ouuert. c'est à dire, sans Colet, tenant de la gauche sur le bas, d'une part, vn vase pour le recevoir: & ayant de l'autre vn tas de semences, Pour monstret l'extraction de leur huile par Ebullition.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn fourneau à sable, couuert d'un Dome Dome Auc. 3 auuegle, c'est à dire, sans registres en forme de Reuerbere entier, seruant seulement à Rabbatre la chaleur; Attendant le feu de suppression, garni de sa Cornuë, &

Ddd

Recipiant, Et au bas d'iceluy vne poignée de grains comme froment, orge, &c. pour faire cognoistre la distillation des Semences à sec, & sans Intermede.

Rechaud. Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui abbat avec vne plume de la main droicte, du dedans d'un Cornet de papier, qu'il tient panché de la gauche, sur vne feuille de papier blanc, étendue au bas, sçauoir, vne matiere en forme de neige spongieuse, ayant à son deuant vn rechaud garni d'un petit pot, ou Creuset, couuert d'un autre Cornet, pour faire voir la Sublimation des fleurs de Benjoin.

Reuerbere entier. Le Nombre 4. A costé gauche de la Cheminée, exprime vn Reuerbere entier garni de sa Cornuë, & Recipiant, & sur le bas, quelques mourceaux, ou larmes de Gommès huileuses, pour leur distillation.

Demy Reuerbere. Le Nombre 5. au costé droict de la mesme Cheminée, demonstre vn demy Reuerbere, garni de sa Courge de terre vernissée, Chappe & Recipiant de verre, avec vn pot ioignant, pour la distillation des Resines liquides, comme la Therebentine, &c.

Feu ouuert. Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle Cheminée, Nous figure vn seruiteur tenant des deux mains sur vn feu ouuert, c'est à dire, sans fourneau, vn poilon, & dans iceluy des blancs d'œufs durcis en eau boüillante, & meslez avec myrrhe en poudre: Dont sur le bas il y a vn plat, qui contenoit la matiere, & qui est pour receuoir l'huile de ladite myrrhe par Expression. Enfin

S O M M A I R E.

Recapitulatiō. Le premier seruiteur extrait l'huile des Semences, par Ebullition en Eau Commune; la distillation des

mesmes se fait au sable, couuert d'un Dome auuegle; attendans le feu de suppression. Hermes abbat les fleurs de Benioin sur vn papier blanc, vn Cornet apres l'autre; Les Gommess plus soulyphreuses donnent leur huile par l'entier Reuerbere, Les Resines par le demy; Et les Gommess aqueuses par l'Expression; Auquel dessein le dernier seruiteur Chauffe dans vn poilon de la myrrhe meslée, avec blancs d'œufs, pour la faire resoudre, & puis presser.



CHAPITRE I.

EAV, ESPRIT, ESSENCE, OV
Baume, des Semences.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ la Semence qu'il vous plaira, & pour exemple celle de l'Anis, pilez-la tant soit peu, pour ouurir le corps; mettez-la dans vne courge de Cuiure, & sur icelle de bon vin blanc ou autre, de la hauteur de trois à quatre doigts, Et l'ayant fait digerer sur vne chaleur lente l'espace d'un demy iour; afin que l'Essence se puisse mieux détacher; distillez-la par le Refrigeratoire commun avec le menstruë ordinaire, & les Circoustances que nous auons expliquë ailleurs, & cessez quand la goutte deuiendra insipide, ou sans odeur; Ce qu'estant fait, vous separerez l'Essence d'avec son Eau, pour les garder à part, ce qui se

Premiere façon
de distiller les
plantes par le
Refrigeratoire.

fait par vn Separatoire, ou par vn Entonnoir, de-
quels cy-dessus a esté parlé.

Seconde ma-
niere par Ebul-
lition.

II. On peut autrement mettre la semence, com-
me du Sureau, Hieble, &c. bouïllir à feu décou-
uert, dans vn pot de terre vernissé, avec l'eau com-
mune, qui la surmontera de dix parties; Et à me-
sure quel'Essence ou huile surnagera en forme de
graisse fonduë, faut l'écumer doucement avec vne
cucilliere, refondans de l'eau chaude autant qu'il
sera necessaire, pour extraire le tout, que vous lais-
serez rassoir par soy-mesme, & enfin vous separe-
rez ladite essence, ou huile d'avec son vehicule
s'il y en a pour le garder.

Troisiesme fa-
çon par la Cor-
nuë & à Sec.

III. Pareillement on peut distiller la mesme es-
sence à sec, c'est à dire sans aucun menstruë, com-
me le froment & autres dans vne Courge, ou dans
vne Cornuë, au Reuerbere à feu lent en premier
lieu, pour auoir le phlegme. Puis vn peu plus fort,
quant à l'essence, & tres-grand sur la fin; Pour auoir
le mercure, ou acide; suiui de son Baume y appli-
quant, vn Recipiant de moyenne grandeur, les
emboucheures parfaictement fermées, de peur que
le tout ne s'enflamme, & que le vaisseau perisse.
Quoy fait & Raffroidi, on separera ces diuerses
substances, pour leur vsage.

Degré de Cha-
leur.

S E N S P H Y S I Q U E.

Sagesse de
Dieu.

IV. Cette operation, ou le suiët d'icelle nous
donné à cognoître premierement, que la sagesse
tres-admirable du Tout-puissant, ne paroist pas seu-
lement en la Creation premiere de l'Vniuers, & ses
parties; Mais encore en leur conseruation, & pro-

duction continuelle, par laquelle iamais, il n'est oisif, tant en soustenant l'Individu, que le fruit Alimente, qu'en renouuellans l'Espece, par sa propre semence, comprise dans iceluy.

V. De plus nous voyons clairement par cette production, comment la premiere a esté faite de rien; puis que la seconde procede d'un abregé, ou racourcissement si petit, comme est le Germe; Et qui neantmoins contient le tout en son ordre & distribution, aussi parfaite qu'auparavant, & à un instant: Mais avec cette difference, que la Creation a eu son existence, ou extension sensible tout à la fois; & la Reproduction ne l'obtient, que dans le temps: C'est pourquoy le Germe est toujours conioint à sa nourriture, qui n'est pas plus abondante, que ce qu'il en faut, pour le rendre capable de plus de force, & d'un Aliment plus solide, qu'il recherche ou appete, & attire naturellement comme a esté dit cy-dessus, & l'un & l'autre sont appellez vulgairement semence.

La Reproduction des choses temporelles, donne à conoistre leur Creation & difference.

VI. Et par ce que dans cette espace & diuision, il peut arriuer diuers obstacles & empeschemens de nourriture, au deffaut de laquelle l'Existence est détruite, l'Individu ne paroist plus, & par conséquent l'Espece, La mesme Existence, ou sensibilité d'essence est multipliée en Germes, qui peuuent aller presqu'à l'infini. Desquels l'un manquant l'autre succede, & toujours plus se racourcissant dans cette petitesse absoluë, ou vnitè premiere, s'étend innombrablement & perseuere, pour égaler le mouvement & la durée naturelle des deux substances.

Multiplication d'Existence pourquoy.

premieres, ſçauoir Celeſtes & Elementaires, que leur ſubordination graduelle, quant au tout, fait voir par cette conſtante Reuolution, & tout autant que durera la volonté de leur autheur.

Que c'eſt que ſemée & Germe, & pourquoy.

VII. Eſtant manifeſte, que la meſme ſemence, ou germe eſt vne Coagulation en abrégé tres-parfait de tout le plus pur, qui conſtituë l'Indiuidu, & qui le fait paroître tout tel qu'en ſa premiere production, uiſque autrement il deſiſteroit d'eſtre luy-meſme, ou ce qu'il eſt, & paſſeroit au neant comme fait l'excrement, ou bien il degenereroit de ſoy totalement comme l'experience nous apprend; touchant la forme accidentaire des meſmes Indiuidus, & la conionction de diuerſes eſpeces, qu'une troiſieſme limite, & qui demeure incommunicable, pour n'aller à l'Inſiny.

S'il y a des ſemences froides.

VIII. Quant à la qualité des meſmes, il eſt tres-conſtant contre l'opinion vulgaire, que nulle ſemence peut eſtre appellée veritablement froide, quoy qu'en apparence, & exterieurement; Puisque la Chaleur eſt le ſeul artiſte de l'Extension & nourriture du mixte, et la continuation ou durée d'icelle ſa vie, comme l'humeur huileuſe des meſmes ſemences aux plantes témoigne; Et que ſi la dite Chaleur eſtoit plus grande qu'elle n'eſt hors de leur matrice, ou tige, ils s'éclorrieroient le plus ſouuent & periroiët faute de nourriture, comme il appartient aux œufs des vers à ſoye, qui à la moindre chaleur du Soleil, ou du Printemps, s'écloſent facilement, & aux grains des plantes humectées extraordinairement, oignons, &c.

Chaleur des ſemences.

IX. Mais que des semences les vnes soient en-
 tierement humides, comme des Animaux terre-
 stres; Les autres moins liquides, comme des oi-
 seaux & poissons; Et les troisiemes plus denses &
 quasi solides, comme des Vegetaux & Mineraux,
 La disposition naturelle en l'ordre de l'Vniuers,
 pour la propagation & conseruation des Creatures
 en est la cause & le subiet; Car la semence des Ani-
 maux terrestres comme les plus parfaits mise de-
 hors, ne souffre point de retardement, & autre ap-
 plication sans sa perte totale, n'estant contenuë ou
 conseruëe d'aucun.

Disposition di-
 uerse des semé-
 ces, & pour-
 quoy.

X. Celle des Oiseaux & Poissons se peut gar-
 der quelque temps, & seruir aux premiers, outre
 leur production, comme les œufs; celle des Vege-
 taux & Mineraux se conserue dauantage; Et pour
 les deux que dessus, comme sont toutes sortes de
 grains, &c. D'autant qu'elles subsistent hors de leurs
 corps, & dans leurs propres estuys, attendans, ou
 la Chaleur seulement, ou la Chaleur & l'humeur
 ensemble, pour se grossir, vegeter, & de la multi-
 plier comme auparauant.

Subordination
 des mesmes
 plus ou moins
 constantes &
 passageres.

XI. Les premieres semences sont tout à fait
 humides, afin que lors qu'elles seront portées dans
 le Champ de propagation avec leurs germes, ou
 spermes; Et qu'au moment qu'ils seront vnis pour
 l'vn ou l'autre sexe, qu'on appelle Generation &
 Conception, l'engendré trouuë de quoy se nourrir
 & s'augmenter, moyennant la chaleur naturelle
 d'iceluy qui le fomenté iusques à son entiere per-
 fection, suiuant sa capacité & le mesme lieu qui le

Les semences
 terrestres des
 Animaux sont
 humides, &
 pourquoy.

contient, pour passer à vn autre, continuer sa Course determinée, & reiterer la mesme Action.

Semences hors de leurs propres corps, & pour quoy.

XII. Les secondes sont moins liquides, plus éloignées, ou moins préparées, quant à la mesme nutrition pour l'usage que dessus; Et partant la Chaleur y est requise, propre, ou conuenable, & particulièrement animée du desir de la mesme extension, comme aux Oiseaux, Poissons & Reptils, & ce hors de leurs propres corps, afin de n'empescher leur mouuement, ce qui n'est pas des premiers: Les troisiemes sont plus denses, seiches & quasi solides pour leur plus grande conseruation; quant à l'Usage des Animaux aussi: Dont selon leur production elles demandent vn lieu, pour matrice, vne liqueur pour nourrice, & vne Chaleur pour effectrice.

Nourriture des Vegetaux.

XIII. Ainsi la semence de la plante iettée en terre s'enfle premierement, & de là s'ouure, donnant passage au germe, & pouuoir d'attirer l'humidité qu'elle aura déjà préparé dans les premieres feuilles pour s'étendre par icelle en racines, & apres en tige & rameaux, moyennent la mesme humidité par la terre; Quant aux semences des mineraux elles se trouuent toutes au tout, comme estans vniformes, & ne demandent pareillement quel'humour & la chaleur avec le temps & le lieu, pour se grossir & se parfaire entierement.

Semences des mineraux sont toutes au tout

FACULTEZ.

Vents.

XIV. L'Essence d'Anis & son Eau, chassent les vents, ou plustost leur matiere, échauffent l'estomach, combattent le venin, prouoquent l'vrine & autres,

Venins.

autres, pris avec du boüillon, conserue liquide, & semblables vehicules, de trois à quatre gouttes, quant à l'Essence, & d'un petit demy verre pour l'Eau.

L'huile de Sureau, ou Hieble, sert pour toutes *Hydropisie.* sortes de douleurs froides, foiblesse de nerfs, Gouttes, *Hydropisie,* &c. appliqué chaudement par dessus, & pris interieurement de quatre à six gouttes, dans vn vehicule propre.

L'Esprit, l'Huile, & le Baume de froment, vaut *Gangrenes.* pour les Gangrenes, Chancres, & tous vieux vlceres; appliqué dextrement, comme aussi particulie- *Epilepsie.* rement, pour l'Epilepsie, ou mal Caduc, pris à la quantité d'une demy Cueillerée, quant à l'esprit; Et de huit à quinze Gouttes, pour l'Huile & le Baume, vn peu auparauant l'accez.

CHAPITRE II.

ESPRIT, HVILE, BAUME,
Fleurs & Teinture des Gommess
& Resines.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ telle Gomme, & en la quan- *Distillation des Gommess moins difficiles à donner leur Huile.* tité que vous voudrez; & pour exem- ple le Mastic en larmes; mettez-le dans vne Cornuè de verre, qui ait des trois parties les deux vuides, appliquez-là sur vn fourneau de Sa-
Ecc

Rectification
des mesmes.

ble, ou sur vn simple Rechaud garny de son Tre-
ped, sa Platine & son Cercle de fer suiuant nostre
practique & figure: et luy ayant apposé son Re-
cipiant de verre aussi, baillez-luy le feu du premier
iusqu'au troisieme degre de Chaleur, & que plus
rien ne distille, separans tousiours la liqueur, qui
fera la plus claire, pour rectifier la plus espoisse, ou
par soy, ou par l'eau commune, dans vn Refriger-
atoire, ou par Ebullition, à la façon de plusieurs
semences, comme a esté dit, en laquelle elle se dé-
charge d'une partie de sa terrestréité.

Moyens ou In-
termes de cel-
les qui sont plus
dures à l'Ex-
pression de leur
huile.

Resolution des
Aqueuses.

II. Mais parce qu'il y a des Gommés de diffi-
cile resolution, ou fusion, comme est la Lacque, il
faudra leur adiouster le Sel Marin decrepité au
double de leur poids, ou bien quelque petite piece
de plomb, ou les humecter tant soit peu de quel-
que Huile conforme à leur Nature, qui ne donne
rien de soy comme est celuy du Ben blanc, &c.
Et pour celles, qui n'ont point d'humeur inflam-
mable, comme la Myrrhe, le Styrax calamite, &c.
Il les faut resoudre par le moyen des blancs d'œufs
durcis en Eau bouillante, & de mesme façon que
le Sel de Tartre, sçauoir, ou par Resolution, ou par
coction dans vn poilon & Expression.

Sublimatiõ des
Gommés vo-
latiles.

III. Pareillement celles qui n'ont que de l'Ar-
moniac, ou fort peu de soulfhre, comme le Ben-
join; le meilleur sera de les mettre dans vn vase de
terre bien vernissé, & les faire sublimer à feu doux,
mesme dans vn rechaud, si la quantité est petite,
adiustans par dessus alternatiuement des cornets de
papier bleu, pour les receuoir & abbatre avec vne

plume à proportion qu'ils en seront chargés, continuant tout autant qu'il sera besoin.

IV. Quant aux Resines, ou Gomm^es molles, & fluides, comme la Terebenthine, le Styrax liquide, &c. elles se distillent de mesme maniere; Excepté qu'estans gluantes & visqueuses, il les faut faire fondre, pour les revuider dans leurs Cornuës, & dépetrer leurs vaisseaux plus aisément. La dite Terebenthine estant vne de celles qui se convertit presque toute en huile, duquel la partie plus tenuë & subtile est appellée Esprit; Celle qui l'est moins garde le nom d'Huile, & la plus visqueuse, ou Espoisse, celuy de Baume, laquelle enduree s'appelle Colophone, & peut donner vne Teinture moyennant l'Esprit de vin. Enfin

Distillation des Resines liquides, leur partie & Teinture.

SENS PHYSIQUE.

V. Par cette derniere distillation des Vegetaux, nous apprenons premierement que les Gomm^es & Resines, ne sont autre chose que le surplus de la nourriture des plâtes, attirée par leurs racines, comprise & contenuë sous leur Escorce, & distribuée à toutes les parties les plus petites, & éloignées, par des fibres subtiles, ramifiées innombrablement à la façon du foye & des veines, quant aux animaux, desquels l'Estomach est le Cuifinier ou preparateur premier.

Que c'est que Gomme & Resine.

VI. En second lieu, nous cognoissons qu'elles ne sont differentes entr'elles, que selon le plus & le moins de leurs Elements constitutifs & plus sensibles: Ainsi Celles qui abondent en soulfre

Difference des Gomm^es en soulfreuses.

Mercuriales.

baillent leur huile assez facilement. Celles qui n'ont que du Mercure n'en rendent point. Et quoy que la Chaleur extérieure de l'Air, ou du Soleil le décuise, ou desseiche en son terrestre; Neantmoins elles ne peuvent iamais deuenir & donner ce qu'elles n'ont, manquant de principe, bien que cette cuitte leur ait cause vne espece de viscosité, procedant du sec, ou de leur matiere, comme sont la Myrrhe, le Storax calamithe, &c.

Terrestres &
Volatiles.

VII. Celles qui sont presque terrestres, & comme froides, sont de tres-difficile resolution sans addition; Et Celles aussi, qui n'abondent qu'en Armoniac, ou en sel volatil, leur humide estant entierement exhalé par la mesme Chaleur externe, se subliment tousiours, & tres-difficilement passent en huile. Finalement nous concluons par repetition que dessus, que la chaleur Inne à toutes choses mixtes est le seul instrument de cette Attraction, ioint audit Esprit & sel, ou solide vniuersels, specifiez & determinez en vne chacune d'icelles suiuant les mesmes circonstances, que nous auons dit, moiennent l'externe proportionnée, qui l'excite, & comme de puissance la met en Acte, ou la reueille, pour agir, rarefiant & eleuant tant le sec, que l'humide.

La determination
par qui est
faite.

VIII. Or la mesme specification, ou Indivuidité du Mixte en fait le choix, les conuertit en soy-mesme, & les fait de sa Nature limitée par son Autheur, qui autrement sont indifferents pour ce subiet; Puisque d'vne mesme terre & d'vne mesme Eau, tant de diuers corps sont esleuez; Entre

lesquels le Thelesme Philosophique est tres-recom-
mandable, pour produire les merueilles d'une seule
chose, par la mediation & adaptation d'icelle, Et
de laquelle le Genietrois fois grand appellé Hermes
nous rend capables, par sa Table d'Esmeraude, que
nous auons expliqué en son lieu, ayant possédé
vniquement la science des trois parties, qui consti-
tuent la veritable Physique Resolutiue, Sel, Soul-
phre & Mercure.

Dignité du
Thelesme Phi-
losophique.

IX. De l'Exuberance duquel, & de la vigueur
extraordinaire, qu'il peut acquerir, par sa longue
nourriture & digestion bien ordonnée; Les Phi-
losophes à son imitation l'ont appellé Gomme,
Colle, Glu, & semblables, non seulement pour la
raison susdite: Mais encore, parce qu'il s'attache &
s'vnit fort amoureusement avec ce qui est de la Na-
ture, ne faisant qu'un tout avec luy, c'est à dire,
mesme Gomme, propre à vne nouvelle Extension
& tout autant que le sujet ou la matiere le permet.
A cause dequoy tous sont d'accord, qu'il faut in-
cessamment continuer l'Ouurage; Pour voir cet-
te propagation innombrable; Et de là conclurre
celle de tous les autres Mixtes, quant à leur mou-
uement Circulaire, qui ne peut finir qu'en finis-
sant luy. mesme.

L'œuvre des
Sages appellé
gomme, &
pourquoy.

FACVLTEZ.

X. L'Huile du Mastic est extrêmement bon Vomissements.
pour les Coliques, vomissements, &c. pris à la do-
se de trois, ou cinq gouttes dans vn bouillon, iau-
ne d'œuf, & autre vehicule; Et exterieurement il

Ecc iij

Diapire de
Thelone l'pi
Colopidone
Chaude-pisse.

Gouttes.

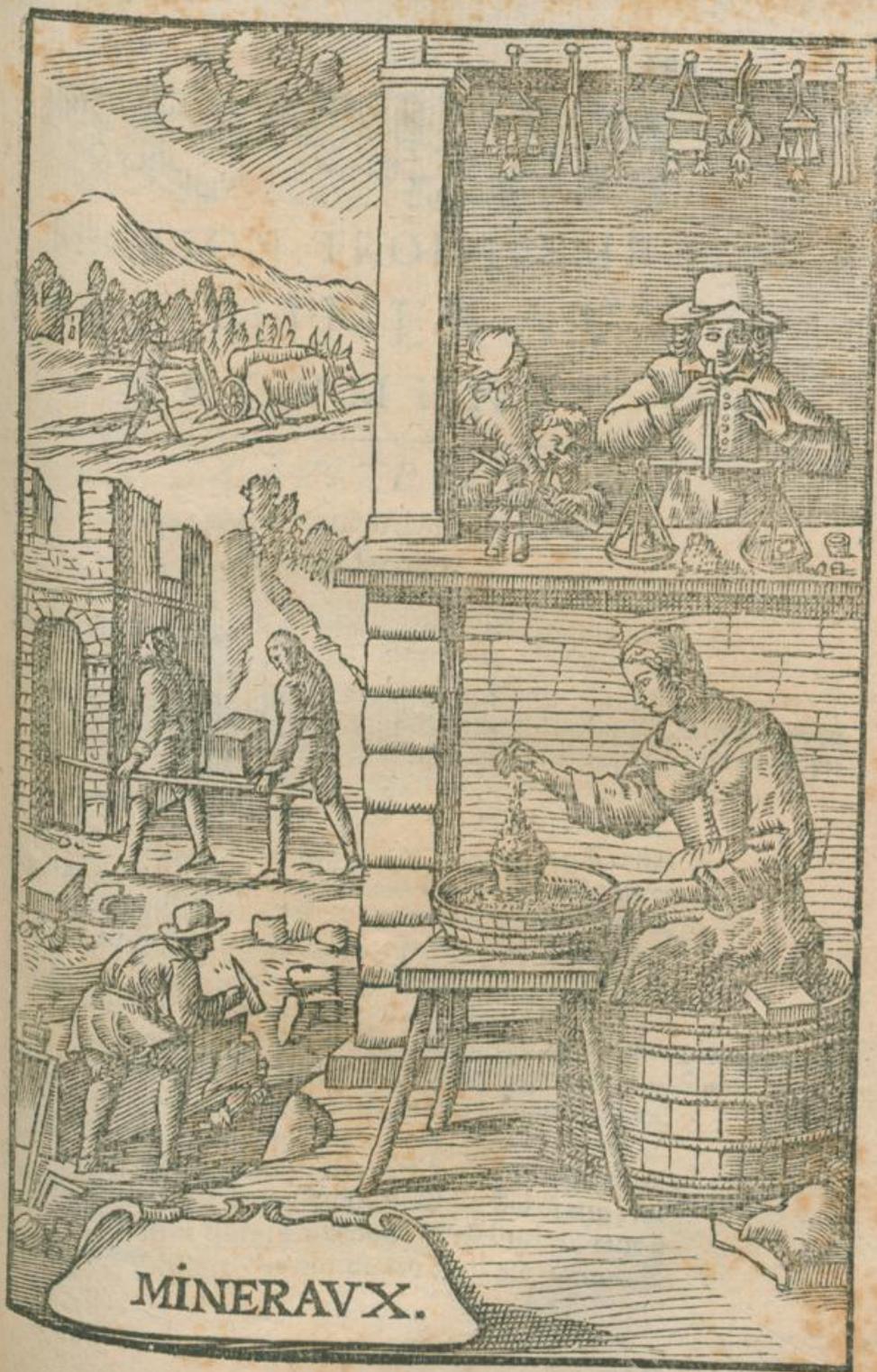
Playes.

Coliques.

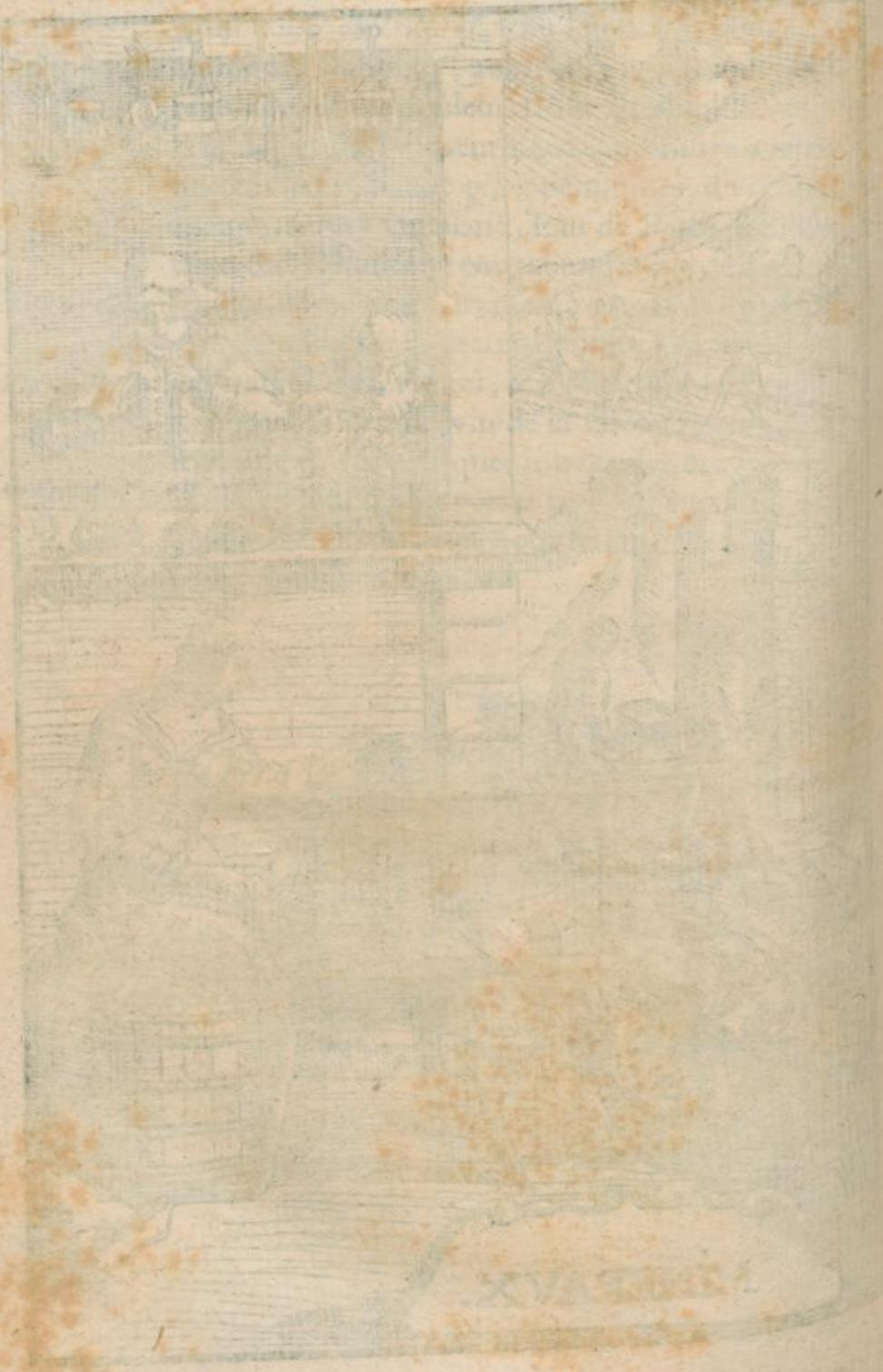
corrobore l'estomac, augmente la Chaleur naturelle, appaise les douleurs froides & semblables.

L'Esprit de Terebenthine s'administre aux Gonorrhées, ou Chaude-pisses veroliques, d'un à deux scrupules, avec vin blanc, Eau de Persil, de Paritaire, &c. L'huile sert pour toutes sortes de douleurs froides, côme Gouttes, membres gelez, &c. appliqué chaudement. Le Baume profite à toutes playes par coupeures, vlceres, &c. Et enfin la Teinture tirée par l'Esprit de vin de la Colophone, appaise les douleurs nephritiques, ou renales, & autres semblables, Desquelles vertus les Auteurs sont tous pleins; Et l'experience nous fait maistres.





MINERAVX.



D

PO
h

I. N

gelat
mine
suis,
Sa R
re, ap
la dif
partic
ption
le. En
Elem
II.
Decre
Genn
froid,



SECTION TROISIÈSME
DES MINERAVX.
ARGUMENT.

POUR LA SVITE, DES MATIÈRES, Figures, Explications, & Chapitres de cette Section.



I. EN cette troisième Section, touchant le mesme Type vniuersel & son raisonnement, pour le Traitté des Mineravx en particulier, la Depuration du Salpetre, ou sel Nitre comme le plus agissant, quant aux Mixtes, se presente la premiere; Sa Con-

Operations du Nitre, ou salpetre.

gelation, Sa fusion qu'on appelle Sel Prunel, ou Crystal mineral, & la maniere de dissimuler sa Couleur; En apres suit, comment se tire l'Esprit, ou mercure du Salpetre, Sa Rectification, Ce qu'il faut obseruer, & son Magistaire, appellé Nitre Tartré, Surquoy sera fait mention de la difference de la Mixtion, & confusion. De la vertu particuliere de chaque mixte; De la Nature, & description du salpetre, De la Distinction de son Esprit, & hui-

Description du salpetre.

le. Ensemble de l'Admirable harmonie des principes, Elements, & qualitez dans les mixtes. *Figure 1. Chap. 1.*
II. La seconde operation de cette Section, regarde la Decrepitation, ou le desséchement du Sel marin, sel Gemme, & autres fixes; La fusion; Resolution, tant à froid, qu'à vne petite chaleur de feu: la Distillation de

Fff

Operations du sel Marin
 Description du sel Marin,
 Salure & Amertume de la mer.

son Esprit, par le Reuerbere entier; La Reiteration de la mesme, & sa Rectification; Et en suite d'icelles, est expliqué l'Action des contraires, La cause de son perillement; Ce que c'est, que Sel marin; Comment on reconnoist sa froideur interne, & pourquoy dans l'Estat que nous l'auons, il est acré & desseichant; De là est montré en quel sens, l'Elixir des Hermetiques, est appellé sel; l'Erreur des Philosophes cōmuns; la difference des sels fixes; La cause de la salure, & Amertume de la Mer; Comme aussi d'où prouient, la figure, & lucidité, du sel Gemme, & enfin qu'elle est la difference, du Sel, ou solide, avec l'Esprit, ou subtil vniuersel, comment le mesme est fait vaporable, ou non, avec l'Origine du mot de fixe, & de volatil. *Chap. II.*

Operations du Vitriol.
 Cause des Couleurs.

III. En troisieme lieu il est enseigné, la façon de dephlegmer & Calciner le Vitriol, d'en tirer l'Esprit, & l'huile; les philtrer, rectifier, reduire sa teste morte en nouveau vitriol; faire le magistaire; Et extraire son soulfre metallique; Dauantage il est interpreté, comment est fait le verd, & le blanc naturel, tant opaque, que transparent, tant vray qu'apparant, & tant solide que fragile, Puis ce qu'est le Vitriol; Pourquoy ses liqueurs acides par le Reuerbere sont appellées Esprit, & huile, & d'où procedent leurs couleurs, leur force, & leur affoiblissement. *Chap. III.*

Distillation de l'Alum.
 Eaux fortes.

IV. Apres la Calcination, succede la Distillation des Esprits, ou liqueurs acides des mesmes, qui sont, ou simples, ou composées; Quant aux simples, outre les precedentes, l'Alum qui fait le quatriesme, sert d'Exemple; Et pour les composées: les Eaux fortes & Regales; C'est pourquoy ayant expedié la maniere de distiller l'Alum: Ce qu'il faut obseruer pour tirer l'Esprit, son Abregé & sa nature; Apres auoir traité des mesmes simples, nous parlerons des composées: Et premierement de la façon, difference, & purification de l'Eau de départ; puis de la Regale, tant par addition d'Armoniac, que par l'Entiere distillation, la Philosophale estant propre aux Hermetiques. En suite il sera manifesté, quel est le siege des

Esprits, ce qu'est l'Alum; qu'elles sont les qualitez de la Description de
Terre, & de l'Eau; par qui se fondent les pierres; Et pour- l'Alum.
quoy le Magistaire Physique est appelle sel, avec leurs
preceptes; De là nous aduertirons, qu'elle est la force
des Esprits, & sels volatils, Comment les simples acides, Representatiōs
ont esté representez par les premiers Philosophes; Plus des Esprits Aci-
la difference des composez; la Teinture diuerse de l'Ou- des.
rage des mesmes Philosophes, & la cause du sexe femi-
nin. *Chap. IV.*

V. L'Operation acheuée des sels fixes, ou cōme tels, Sublimation du
reste à déduire celle des volatils; ou du sel Armoniac, sel Armoniac.
duquel est enseigné, Premièrement la maniere de le su-
blimer, par soy, ou par moien, blanc ou rouge, Plus sa fi-
xation par Stratificatiō ou Cementatiō, Separation d'In-
termede, Ou par dissolution & congelation; Ou par re-
solution avec son huile. En troisieme lieu, sera expli-
qué à l'Exemple des plantes: Comment le corps naturel
se grossit, se termine & pourquoy; Apres nous baillerons
l'intelligence de ces paroles Hermetiques, faites le fixe
volatil, & reciproquement; que c'est que Vent, & terre
Philosophique; la Description dudit Armoniac. La ne- Description du
cessité des principes vniuersels, leur distinction, & deter- mesme.
mination; par quel moien les Elements ont esté recon-
neus; leur Refraction, ou conuersion d'Action; Et le
tout suiuant l'ordre naturel, pour l'Existence, ou sensibi-
lité des mixtes. *Chap. V.*

VI. Du Sel nous viendrons au Soulphre, pour monstrier
à faire, premièrement les fleurs, par, ou sans moien, Puis Operations du
l'aigret par la Cloche, ou Alambic, avec les Circonstan- soulphre.
ces requises, l'huile, le Baume, la Teinture, & le Magi-
staire, par moiens, ou additions, Et disans que le soulphre
vulgaire, ne donne que des fleurs, & de l'aigret, nous le
descriurons, & en suite du mesme nous ferons voir, Com-
ment les Anciens ont representé nos Elements, qui con- Description du
stituent, ou entretiennent les mixtes, avec leur diuision, mesme.
& Appropriation. *Figure II. Chap. I.*

VII. Et parce que la matiere soulphreuse, est ou Opa-
que, ou transparente, grasseuse, bitumineuse, humide,

Arsenic & sa
sublimation.

Destruction de
l'homme.

Que c'est que
Arsenic.

Huile & sel vo-
latil du Cara-
bé.

Description du
Carabé.

Operations &
description du
Camphre.

ou seiche totalement; Ayant traité de la première, nous passerons à la seconde, qui est l'Arsenic, poison tres mortel, duquel nous baillerons la façon de le sublimer, sans, ou avec Intermede, de le calciner pour avoir ses Crystaux, son sel & son huile par Resolution, & comment il faut faire l'Aymant Arsenical; En apres continuans nos raisonnemens Physiques, & faisans reflexion sur la vicissitude, & fin des choses créées, qu'on appelle Mort, & que nous expliquerons; Il sera remarqué, que l'homme se détruit soy-même, Contre l'ordinaire des choses sēblables, par sa propre malice & avarice, logeant son plus grand bon-heur, dans la possession du metal, qui n'a son prix, que de sa propre estime, & qui ne luy profite aucunemēt pour le corps, ny par application, ny par breuuage, comme promettent les Charlatans, quant à leur Or potable, puis qu'il ne peut estre dompté, par nostre chaleur naturelle, Et que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparavant; Ainsi nous descrirons l'Arsenic, & assignerons le rauage, qu'il fait dans nos corps; Et enfin nous exprimerons pourquoy, il se trouue des Animaux, des plantes, & des Mineraux, veneneux & dommageables par Accident seulement. *Chap. II.*

VIII. Pour le soulfre bitumineux, & huileux le Carabé, ou Ambre Jaune sert d'Exemple, & d'iceluy est manifesté, Comment il faut tirer son huile, par, ou sans Intermede, separer son sel volatil, & composer son Baume; dont ayant sous-diuisé la matiere soulfhreuse & proposée, que le Sel, ou le solide, peut estre vni, ou avec l'inflammable, ou avec l'incombustible, tant volatil, que fixe, desquels la Terre est le cōmun receptacle, Nous declarerons de qu'elle façon, ce qui ne brûle point, conçoit le feu & la flamme, plus, ou moins transparente, & pourquoy; que c'est que Carabé, & en quel sens les Hermetiques ont dit, que leur matiere n'estoit qu'une, & naturelle, & toute en tout, & par tout. *Figure III. Chap. I.*

IX. Quant au Bitume tousiours sec, & volatil nous apporterons la sublimation du Camphre, sa dissolution en huile, constante, ou non, par menstruë, ou Intermedé,

Et comme de deux agissans, le plus fort gagne; Nous expliquerons, que c'est que Camphre, pourquoy difficilement il rend son huile; par quelle force l'Esprit de Nitre le liquefie, nageant sur soy, mais non perseverant; Et enfin qu'un semblable attire l'autre, demeurant neantmoins tousiours constant dans son inconstance, à la façon du Mercure, c'est à dire, reprenant son premier corps & sa volatilité. *Chap. II.*

X. Le troisieme Chef general des Mineraux est des terres particulieres, Entre lesquelles est assigné pour exemple des diuerfes Operations des operations, la distillation du Bol, Ocre, & semblables, sans, ou avec Terres. Cohobation; Ensemble la Calcination des Argilleuses, pour auoir le sel, tant fixe, qu'Essentiel, Et ayant dit que c'est que Bol; Nous exprimerons la cause de l'adstriction, viscosité, & Couleurs des terres, Ainsi que des fruiets naisans, ou non meurs, decouvrans l'Erreur des Hermetiques pretendus quant à l'Extraction du grand Magistaire. *Chap. III.*

XI. Les Pierres formées de la terre, propres, ou non, sont le quatrieme Chef des Mineraux; Entre les impropres, nous traiterons de la dissolution des Coraux de leur Vegetation, Magistaire, sel, huile, & Teinture, par menstreué, ou non; En a pres nous ferons voir, que c'est que Coral, comment le bois s'empierrit, dans certaines Eaux; que la Teinture commune du Coral rouge, est trompeuse, que la verte est la premiere & naturelle des plantes, & que le sel vulgaire d'iceluy, avec sa resolution est impropre, & Estranger. *Figure IV. Chap. I.*

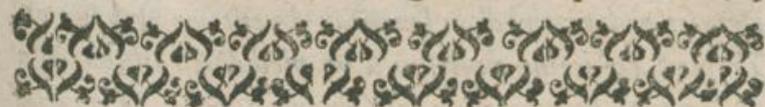
XII. Touchant les Pierres proprement dictes, sera déclaré le moyen de Calciner l'Esmeril, le dissoudre en Teinture, tirer le sel de son menstreué; dissoudre le Crystal de Roche, & semblables, Et sur ce point sera baillé la Description de la Pierre, disans ce que fait l'exccez des causes agissantes; Et l'Action des contraires; Puis nous ferons voir, d'où procede la solidité, couleur & splendeur des mesmes Pierres, selon le plus & le moins, Comme du Marbre blanc, ou noir, se de leur lucide. Crystal de Roche, Rubis, Esmeraude, & autres. Et parlans de leur Chaleur Innée, sera exposé aussi comment les Pierres à fasil produisent le feu, & pourquoy le Tale mineral de soy-mesme ne se resoult point en huile, les sels Estrangers estants le plus souuent vsurpez, pour les propres. *Chap. II.*

XIII. Et pour finir cette Section venans au Cinquieme & dernier chef d'icelle, qui est des Marcassites, Nous donnerons la façon de purifier le Bismuth, ou Estain de glace, sa dissolution par menstreué, sa precipitation, sublimation & fixation; Et expliquans ce que c'est que Marcassité, & pourquoy difficilement il se fond tout seul, Nous marquerons l'incapacité de l'Art, l'Excellence de la Nature; En quoy consiste la Teinture Hermetique, & la dignité de la Resolution. *Chap. III. & dernier.*



Des Mineraux,

I. Figure.



DES MINERAVX
FIGVRE I.
DES SELS,

Matieres.

Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Operations.
Fusion, Distillation & Sublimation.

Crystal Mineral, Phlegme, & Esprits Acides. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. Sur le bout droict de la Table represente un seruiteur qui vuide une grande Terrine, dans un Entonnoir appliqué, sur un petit banc percé, avec son papier gris, & au dessous un vase pour recevoir la liqueur, qui doit se Crystalliser; Et ioignant icelle, quelques morceaux de Nitre, ou Salpêtre, tendant à la Depuration.

Petit banc percé.

Le Nombre 2. du costé droict sous la Cheminée depeint un fourneau en Ouale, & à feu ouuert dans lequel sont appliquez deux Pots, ou Creusets avec leur Couuertle, entourez de Charbons ardents, & au bas d'iceluy deux Plats, contenant les matieres, qui decrepitent, & se calcinent.

Fourneau en Ouale.

Le Nombre 3. Sur le milieu de la Table fait voir Hermes, qui tient avec des pinsettes, de la main droite, un

Fourneau à
vent.

Creuset ardent tiré d'un fourneau à vent, appuyé sur un Trepied, & iceluy au dessus d'un pied d'Estail, ou soufflement, pour recevoir les Cendres; & à sa gauche un petit pailon, pour ietter la fusion du Nitre appellé Crystal Mineral.

Demy Reuerbere.

Le Nombre 4. au bout gauche de la Table, exprime un demy Reuerbere, garny de sa Courge, Chappe & Recipient, dans laquelle est mis l'Alum de Glace, ou de Roche, pour faire voir sa distillation.

Fourneau de
sable.

Le Nombre 5. du costé gauche sous la Cheminée, monstre un fourneau de sable, dans lequel est appliqué un matras; Et sur le bas quelques pieces du Sel Armoniac, pour monstrier sa sublimation.

Cornuë de
fonte.

Le Nombre 6. au milieu de la mesme Cheminée, propose la Cornuë de fonte, ouuerte en son haut, selon nostre reformation, le Couuercle s'emboittant en dedans en forme de vis platte, adiestée à son Recipient fort grand, dans un demy Reuerbere; Et l'autre seruiteur qui de sa main gauche leue ledit Couuercle, avec vne verge de fer trauersant le bouton d'iceluy, & qui de la main droite iette avec vne petite Cueillere de fer, la matiere à distiller, qui est contenuë sur le bas du fourneau dans un Plat, pour faire voir l'Extraction peu à peu des Esprits acides.

S O M M A I R E.

Recapitulation.

En cette sorte le premier seruiteur purge le Sel Nitre, ou Salpetre, par dissolution & philtration; Et pendant que le Sel marin se decrepite ou desseiche, & que le Vitriol se dephlegme & se calcine; Hermes travaille pour le Crystal Mineral: Et de là, la distillation de l'Alum estant disposée, avec la sublimation du sel Armoniac & l'autre

L'autre seruiteur opere sur les Esprits Acides, par la Cornie de fonte, ouuerte à son dessus.



CHAPITRE I.

DEPURATION, FUSION,
Esprit, Huile & Magistaire du Nitre,
ou Salpêtre.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Nitre, ou Salpêtre, ce que vous voudrez, & s'il est terrestre, ou chargé d'autres Sels diuers; dissoluez - le par l'Eau Commune chaude, autât qu'il se pourra, c'est à dire, versez-là sur iceluy mis dás quelque terrine, ou autre vase pareil, peu à peu, la separans par inclination, quand elle en sera pleinement chargée, & y en refondez de nouvelle, procedans comme la premiere fois, iusqu'à ce qu'il soit tout dissoult, & ce pour n'estre subiet à vne plus longue Distillation, ou Euaporation de ladite Eau; ainsi qu'à tous autres Sels & Extraits.

Purification
du Nitre, ou
Salpêtre.

II. Quoy fait, philtrez - le tout chaudement par la languette, ou par le papier gris; faites euaporer ladite Eau, ou la distillez selon l'Art que dessus, iusqu'à la pellicule, pour mettre congeler en Crystaux le mesme sel, sçauoir en lieu froid & sec; Et pour les separer vuidez par inclination du vase

CrySTALLIFICATION
du mesme.

Ggg

l'humidité restante, qui peut contenir le sel étranger, que vous ferez derechef euaporer pour l'auoir & le garder ; Ainsi les Crystaux estants beaux & blancs, en grosses & longues Esquilles suiuant sa naturelle & particuliere figure, vous les seicherez à chaleur lente, ou air sec, & les tiendrez en quelque part couverts, afin qu'ils ne se rehumectent, pour faire ce que vulgairement on appelle Crystal Mineral, sel Prunel, sel Anodin, & en vn mot fusion, en cette sorte.

Maniere de faire le Crystal Mineral.

III. Mettez le mesme Nitre, bien espuré dans vn Creuset qui ne soit point poreux, & plustost dans quelque grande Cucillere de fer, qui soit escurée & blanchie au dedans, faites-le fondre à feu ouuert de charbons ; Et s'il rencontre qu'il donne encore quelque escume, ostez-la promptement avec vn coutreau, ou spatule de fer, à mesure qu'elle paroitra, de peur qu'elle ne tombe au fonds ; En apres jettez-y du soulfhre en fleurs, ou poudre subtile, iusqu'à ce que la fusion paroisse tres-pure & claire, remuans le tout ensemble, si vous voulez, avec la mesme spatule, & l'ayant laissé reposer, ou rasseoir quelque peu de temps, sur le mesme feu,uidez-le doucement, à cause des feces ou fondrilles s'il y en a, sçauoir dans quelque poisson de Cuiure bien net & sec, moules, &c. Et pour le faire détacher plus librement dudit poisson, trempez son fonds dans l'eau froide commune, & le laissez separer de luy-mesme.

Remarque.

Soulfhre en vain.

IV. Pour le soulfhre, il n'y est pas autrement necessaire ; puis qu'ayant esté parfaitement

purifié, il n'en a que faire: Au contraire le mesme contenant perpetuellement en soy, & de la terre, & de l'Arfenic, y apporte plus de dommage que de profit; à la place duquel, si vous croyez que le Nitre soit encore gras, ou soulfhreux exterieurement; iettez sur iceluy fondu, du Charbon de la grosseur d'un pois, qui s'enflammera & le purgera suffisamment, avec admiration; toutefois il suffira de l'escumer, comme nous auons dit: Estant à remarquer, que si le mesme Salpêtre est meslé avec des autres Sels, comme le Marin, il ne sera point si transparant; mais plustost ressemblant au plastre. A cause dequoy il le faudra repurger comme cy-dessus; Et pour le colorer diuersement, meslez y quelque Corps solide, calciné, & nullement combustible, comme pour le rouge de tres-bon Colcotar, ou Vitriol calciné en rouge, & suivant le plus & le moins: Pour le bleu, la pierre Lazuli, ou l'Azur commun calcinez; Pour le Grisastre, ou de perles, le Minium, & ainsi des autres.

Charbon au lieu du soulfhre.

Comment il se peut colorer.

V. Quant à l'Esprit, ou Mercure du Nitre, ou Salpêtre; Prenez-le tel qu'il sera, & plustost celuy qui se tire des terres, ou vieilles mazures emprain-
tes du mesme, sans addition d'aucun Sel des bois; Pour en auoir dauantage & plus pur; Et pour vne partie d'iceluy Nitre, adioustez-y trois d'Intermede, ou moien sec, tât pour tenir le Corps ouuert au passage de la Chaleur & des Esprits, que pour empescher sa fusion ineuaporable, comme du Bol, de l'Ocre, de la Bricque vieille & seiche, &c. puluerisez bien subtilement; En apres iettez le tout

Maniere de tirer l'Esprit de Nitre.

Remarque.

Feu de chasse.

Rectification
des mesmes.

dans vne Cornuë de terre, qui resiste au feu, ou bien de verre lutée, ayant destrois parties deux de vuide, ou le penchant seulement & l'appliquez au fourneau de Reuerbere entier, donnant le feu au commencement, vn peu prompt, comme nous auons aduertý ailleurs, pour chasser le phlegme inutile, & aduancer l'Operation, auparauant que la matiere s'affesse & se resserre, lequel estant escoulé, vous adapterez son Recipient, le plus grand que vous pourrez, pour contenir l'abondance des Esprits; Et l'ayant bien fermé de lut commun, continuez le feu, l'augmentans de deux en deux heures, & tout autant que les Esprits rouges paroistront, ou qu'il découlera encore quelque liqueur, le long du col dudit Recipient; Et lors qu'ils cesseront, apres auoir donné le feu de chasse, c'est à dire, le plus vehement que vous pourrez, durant vn bon quart d'heure, si rien ne sort ce sera assez, laissez éteindre le feu, & raffroidir les vaisseaux pour auoir la liqueur.

VI. Que si par inaduertance, ou autre cause, l'Esprit estoit affoibly par le phlegme, ou son euation; vous pourrez le rectifier dans vne Cornuë de verre, les deux tiers vuides, au feu de sable, ou dans vn rechaud garny de son trepied & platine; Si la quantité est petite, du premier iusqu'au troisieme degré de Chaleur, Et ce tant que la goutte commence à deuenir fort aigre: & que la liqueur dans la Cornuë restée soit de couleur obscure, qu'on appelle huile par sa consistance, laquelle vous remettrez dans de bonnes phioles de

verre, rondes, ou des bouteilles de grais, & autres non poreuses, bouchées avec des figues molles, ou avec des bouchons expres de verre plats, ou larges & ronds, parce qu'il ronge & calcine toute autre chose, perdans sa force comme les suiuaus. La mesme distillation, ainsi que de toutes sortes d'Esprits se peut faire par parcelles ou poignées; Si la Cornuë est ouuerte en sa partie superieure, avec son bouchon & feu tres-fort; mais comme l'Art doit imiter la nature, & que le temps fait tout, il vaut mieux operer comme dessus.

Remarque.

VII. Enfin du mesme Esprit rectifié s'en fait le Magistaire, appellé Tartre Nitré, versant sur iceluy pareille quantité de bonne huile de Tartre, par resolution goutte à goutte sur le commencement, à cause de l'ebullition, comme cy-dessus a esté dit, parlans du Tartre; ou tout autant que durera l'Action, Estant necessaire pour ce suiet, d'auoir vn vaisseau tel qu'une courge, qui soit fort haute, & la couvrir par sa rencontre, afin de conseruer les Esprits; laissans raffroidir le tout, sans aucunement le remuer, si vous voulez qu'il se congele, partie en beaux Crystaux, en forme de roses, qu'on peut separer, auant que toute la liqueur soit coagulée, & partie en tres-belle neige, qu'il faut seicher bellement, apres auoir vuidé par inclination l'humidité superflue, qu'on peut garder pour ses vsages, ou la rectifier derechef; Ce qu'estant acheué.

Magistaire du Nitre.

Vaisseau de Rencontre.

SENS PHYSIQUE.

VIII. Par cette Depuration & les suiuaus

Ggg ij

Difference de la
Mixtion &
Confusion.

operations; Nous apprenons que les Esprits ou substances diuerses se peuuent bien mesler les vns avec les autres, mais non point confondre d'une mixtion inseparable, suiuant l'ordre & la determination specifique, qu'elles ont receu de leur Auteur inuariable, comme sa volonte; D'où l'on peut inferer assurement, que la multiplicite n'est pas la meilleure en fait de melange, puisque chaque particulier du total a sa vertu differente, quoy que semblable en apparence, comme temoignent leurs diuers accidents & figures; Et qu'il n'y a rien que l'incertitude de leurs effets, ou la varieté & l'Auarice, qui les mettent ensemble. Or

Difference des
Sels & non Sels.

I X. Par la fusion seiche & ardente des sels, nous est demonstre leur vraye difference, d'avec les autres corps Mineraux terrestres, ou humides a l'exterieur seulement, comme le vitriol, Alum & au-

Nature du Nitre.

tres, desquels cy-apres; Et quant a la nature dudit Nitre, ou Salpêtre, il appert qu'il participe, ou sympathise extremement avec le soulfre, comme ses Esprits rouges vray fleuve de Phlegeton nous temoignent; Et qu'on le peut appeller soulfre blanc, ou femelle pour ce sujet, bien qu'il soit difficile-

Sifflement du
Salpêtre.

ment inflammable tout seul, par son trop d'Armoniac & Aquosité aërienne, ioints a sa fixité, ne faisant que siffler; Car le feu nud, venant d'une part a desseicher au commencement le mesme fixe, & par ainsi le resserrer; Et d'ailleurs, faisant dilater ces deux volatils, ils sortent en guise de vent, & diuisans le corps, qui les tient prisonniers, ils excitent le sifflement, en la repercussion & resistance

d'un air nouveau, qui ne veut point estre pressé violemment; Beau hieroglyphe encore des Potentats, Superieurs, qui ne peuvent estre contre-pointez qu'avec peine; Et c'est de la façon qu'on a inuenté la composition de la poudre à Canon, luy adioustans le soulfre Actuel, qui luy manque, & le Charbon pour le faire bruller.

Poudre à Canon.

X. Ainsi le Nitre, ou le Salpêtre est composé de grande quantité de Mercure, ou humidité interne & acide, qui le rend aisément fusible, de bonne partie de soulfre salineux, crud, externe & combustible, & de quelque peu de terre pure & fixe, pour se manifester, vnis dans les principes communs, comme tout autre mixte. Par l'esprit & huile du mesme, Nous reconnoissons vne seule nature Mercuriele; puis qu'ils ne different, que selon le plus & le moins de leur vigueur, & Teinture, N'ayants qu'un mesme vehicule, qui est le simple aqueux commun à tous, Et de la sorte le plus detrempe, & clair, garde le nom d'esprit, & le moins, & plus colore, prend celui d'huile.

Description du Nitre.

Difference de l'Esprit, & huile du sel Nitre.

XI. En cette maniere la Chaleur s'insinuant dans l'humide, contre la froideur; Iceluy dans le sel, & l'esprit à tous deux, l'humidité facilite l'entrée, le sel retient l'esprit, & la chaleur les élève; l'Aquosité empesche la flamme; le Sel y vit, l'esprit ne les quitte iamais; Et la Chaleur paroist tousiours dans l'incombustible sous l'acide; Au contraire du combustible; Et le Sec mediocre, ou solide tempe l'humide; Mais lors qu'il domine, il produit l'Opaque, & fait les Teintures; Tant y a que à pro-

Harmonie des Principes, Elements & qualitez dans les Mixtes.

La cuitte de l'humide fait sa diuerse appellation.

portion que la Chaleur naturelle décuît le mesme humide, & qu'elle parfait le sec en fixe ou volatil; A mesme temps, il prend le nom de Mercure, ou de Soulphre; Le premier abonde en sel fixe tres-difficile à éleuer, pour sa froideur qui le rend continu. Et le dernier en volatil, ou Armoniac, qui se rarefie fort aisément, paroissant sous l'acre, tant combustible qu'incombustible. Belle Oeconomie des principes; Elements & qualitez dans les mixtes, qu'on ne peut trop admirer, pour laquelle le Poëte s'écrie,

Remarque.

Heureux celuy qui peut en cognoistre les causes.
Pour le Magistaire ie l'ay expliqué, traittans du Tarrre cy-dessus. Quant aux

F A C V L T E Z.

Fievres.

Inflammations

Playes.

Dissoluant.

Vlceres.

XII. Le Crystal mineral, ou sel Prunel pris interieurement appaise les chaleurs du foye, guerit les fievres tierces, prouoque l'vrine, sert aux Chaudes-pisses, inflammations du gosier & autres, de la dose d'un scrupule, dans l'eau, ou suc du Plantin, morelle, vin blanc, bouillon, &c. Appliqué exterieurement, il oste toutes les ardeurs, guerit les playes, desseiche les vlceres, & semblables, avec les mesmes vehicules. L'esprit & l'huile sont vn excellent dissoluant, pour les metaux, excepté l'Or, s'il n'est impregné d'Armoniac; Et se peut donner interieurement, en la place de l'Esprit de Vitriol, ou du soulphre, desquels cy-apres; s'Appliquant exterieurement, pour toutes sortes de vieux vlceres, chairs mortes, Callositez, &c.
Le Magistaire est vn puissant aperitif, pour toutes

res fortes d'obstructions, il chasse le sable des reins, Obstructions.
 & de la vessie, prouoque l'Vrine, appaise les ar- Ardeurs.
 deurs internes & autres pris d'vn demy scrupule
 iusques à deux, dans quelque vehicule conuenable.

CHAPITRE II.

*DECREPITATION, FUSION,
 Esprit & Huile de Sel Marin, Sel Gemme
 & autres fixes.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Sel Marin blanc, & des- Decreparation
du Sel Marin.
 puré, auparauant, comme cy-dessus: la
 quantité que vous voudrez, mettez-le
 dans vn Creuset, ou pot de terre non vernissé, qui
 persiste au feu, & l'agencez dans vn demy Reuer-
 bere, ou feu ouuert, auquel vous le laisserez, ius-
 qu'à ce qu'il soit tres-bien desseiché de son humi-
 dité Estrangere, quoy que nourrissiere, & qu'il ne
 petille plus, d'où il est appellé Sel Decrepite, du
 mot Latin, le couurant de quelque piece de bri-
 que, ou autre couuercle exprez, pour retenir ledit
 Sel, qui autrement se parsferoit peu à peu hors
 du Pot, ou Creuset, pour la raison que nous auons
 allegué cy-dessus.

II. Quant à la fusion chaude & interne, estant
 decrepite, & au mesme Creuset, ou autre vase,
 poussez le feu peu à peu, & iusqu'à ce qu'il de-

Hhh

Fusion du Sel
Marin, & son
immersion dans
l'Eau.

Dissolution &
Evaporation
du mesme.

Maniere de ti-
rer l'Esprit du
Sel Marin.

uienne comme Eau; Et pour le rendre habile à la
Resolution, qui suppose vne desiccation entiere
de l'humide, qui lie les parties du Mixte; iettez le
tout ardent dans l'Eau commune, avec prudence
toutefois, sçauoir en vn vaisseau fort profond &
estroit d'entrée à cause de son rejaillissement, puis
philtrez l'Eau, euaporez-là à sec; reïterez par plu-
sieurs fois la mesme fusion & immersion; Enfin
le Sel bien desseiché, adiuſtez-le sur le Porphyre,
marbre bien poly & semblables, en lieu froid &
air humide, pour s'y resoudre en huile; Desseichez
derechef cette liqueur, faites-là encore resoudre,
& iusqu'à ce qu'elle ne veuille plus se remettre en
corps sec, qu'il faut garder soigneusement; On
peut le rendre fusible mesme par l'Eau commune
sur vne petite chaleur, en le dissoluans, philtrens
& desseichans par plusieurs fois, & tout au moins
iusques à dix, ce qui est assez facile, excepté la
longueur du temps & la fatigue, deuenant fusible
à la simple flamme d'vne chandelle.

III. Dont pour en tirer l'Esprit acide, meslez
avec vne partie d'iceluy Sel préparé, & bien pul-
uerisé, l'Intermede qu'il vous plaira, particu-
lièrement le Bol, ou l'Ocre, sçauoir en triple quan-
tité, pour vne du mesme Sel; ou si mieux vous
aymez, estant dissolt dans l'Eau, & icelle presque
euaporée, faites-luy esboire ledit Intermede fort
delié, & le tout estant entierement desseiché & re-
mis en poudre; iettez-le dans vne Cornuë de terre,
qui dure au feu, ou bien de verre lutée, comme
déjà a esté dit, ayant des trois parties vne de vuide,

ou son panchant seulement ; Puis adiuſtez-là au fourneau de Reuerbere entier, au meſme feu & circonſtances que deſſus, ſans point diſcontinuer, ou diminuer la chaleur meſme d'un moment s'il ſe peut ; Car les Eſprits reſſerrez dans vne matiere froide & moins humide, comme le Sel, en ce peu d'interualle, retrogradent, ou ſont arreſtez par la matiere, & par conſequent difficile à rarefier derechef, & à repouſſer, ou extraire.

Continuation
de Chaleur.

IV. Et lors que les meſmes Eſprits blancs commenceront de ceſſer, faites le feu de Chaffe, c'eſt à dire, tout autant extreme que vous pourrez, durant vne heure, & ſuiuant la quantité que vous aurez du Sel ; car cette Operation eſt le triple plus longue que la precedente, pour les raiſons que nous dirons auſſi, priſes & de la fixité & du moins de ſon humide ; Touchant les feces ou Marc, qui reſtent dans la Cornuë, il faut les repiler ſubtilement, y adiouſter quelque peu d'Intermede, pour faciliter dauantage l'ouuerture d'iceluy Sel, & le rediſtiller comme la premiere fois, ſi mieux on ne veut en faire la leſſiue, pour le ſeparer de la terre inutile, le reincorporer de nouveau avec ſon moyen, le diſtiller & reïterer l'operation, iuſqu'à ce que rien plus ne reſte dudit Sel, que le gouſt du Marc, ou teſte morte, c'eſt à dire inutile, quant à cette occasion, fera cognoiſtre

Feu de chaffe
que c'eſt.

Seconde diſſo-
lution du Marc
du meſme Sel.

V. Que ſi ledit Eſprit eſt trop aqueux, eſtant philtré, on peut le rectifier comme tous autres. Et pour lors eſtant deuenu plus coloré & moins humide, il ſ'appellera huile, comme nous auons dit

Rectification
de l'Eſprit de
Sel.

Sel Fossil, ou
Sel Gomme.

cy-deuant, quoy qu'improprement, puis qu'il ne s'enflamme point; Les mesmes Operations se peuvent faire sur le Sel Fossil, qu'on appelle Gemme, pour sa lucidité ou transparence, & qui est fort peu, ou point different du Marin, quant à sa substance, comme le goust témoigne, estant decrepité ou desseiché & mis en poudre, perdant sa forme premiere, qui ne depend que de l'Espace de la mine qui la produit, & deuenant de celle du Marin par dissolution & semblables manieres; Doncques

SENS PHYSIQUE.

Action des con-
traires.

VI. Cette Decrepitation, ou desseichement du Sel Marin commun, nous fait voir clairement, qu'un contraire chasse l'autre, ou le détruit, comme a esté expliqué; Car le feu agissant contre l'Eau, ou l'humidité externe, qui est resserrée dans ledit Sel fixe, de nature froid & compacte, il le diluise pour donner passage à l'humeur accidentaire, ce qu'il ne peut faire qu'en faisant bruit par la collision de l'air, avec la resistance du mesme Sel, ou de sa matiere terrestre; & l'Action contraire du feu, qui la resserre par sa seicheresse, & qui rarefie par sa chaleur ledit humide. Partant

Description du
Sel Marin.

VII. Nous pouons dire que le Sel Marin, ou Commun, est composé de beaucoup de Mercure, ou humidité interne pour sa fusion, de quelque peu de soulfre Salineux, Volatil, Combustible, & quantité de Sec, ou terre pure, pour sa fixité, vnis dans les mesmes principes desquels si souuent a esté parlé. Sa fusion tres-difficile nous manifeste sa Nature interieurement

froide, puis qu'un y avec la terre il constituë le Solide, qui n'est causé, que par le froid, auteur de toute congelation; Et sa fluidité chaude marquant sa seicheresse, marque aussi la mesme difficulté, qu'il a de se liquesfier; Dequoy encore ses Esprits tres-blancs, mais en moindre quantité que les autres, nous assurent, estant requis vne extreme & longue chaleur, pour ouvrir son Corps & les extraire d'iceluy.

Fusion du mesme.

Ses Esprits blancs.

VIII. Que si dans l'Estat que nous l'auons, il est acré & desseichant, & par consequent sec & chaud, Ce n'est qu'Accidentairement à cause du Sel Volatil, & dudit Soulfre Combustible ses opposez, avec lesquels il est ioint, comme la mesme distillation le fait voir, puis qu'ils s'attachent au col de la Cornuë fort aisément; Outre que ses qualitez sont secondez & autres, qui témoignent pareillement vn grand meslange ou composition; Et que le froid en sa maniere est aussi tel par son action, suiuant le commun dire:

Pourquoy le Sel Marin est acré & desseichant.

Effect du froid.

Le froid en penetrant, ainsi que le feu brusle.

IX. Et c'est de la sorte que les vrais Hermetiques l'ont fort bien exprimé, quant à la composition de leur Elixir & veritable Teinture, L'appellans Sel, non qu'il soit salé; mais parce qu'il est stable & solide, luy causant son lustre & sa beauté; Verité qui n'est point recogneuë, ou aduouëe de tous ceux qui proposent extraire des corps malleables ce Sel sapide, qui n'est qu'imaginaire dans leur Esprit, pour contenter leur vanité, ou pour nourrir leur Auarice, et tout de mesme des autres

Pourquoy l'Elixir des Hermetiques est appelé Sel.

Erreur des Philosophes communs.

parties d'icelle Teinture ; puis que tous leurs travaux contre nature sont infructueux , & que s'ils en retirent aucun , c'est celuy qu'ils y ont mis , ou introduit par leurs menstres & dissoluant.

Difference des Sels fixes.

X. Pour ce qui est de l'Esprit & Huile , nous l'auons expliqué au precedent subiet ; Cette verité demeurant ferme , que tous les Sels fixes en particulier ne different , que selon le plus & le moins de meflange des autres corps mineraux avec eux , suivant lesquels on les peut distinguer ; C'est pourquoy il faut dire touchant le Fossil , que la Mer ne prend point sa fallure d'ailleurs que du Sel , par la terre mesme , qui en est la matrice , comme l'Eau sa nourriture ; Puis qu'on trouue des plages marines plus fallées les vnes que les autres ; Et qu'il se rencontre diuerses sources fort esloignées de la Mer semblablement fallées , tirant son amertume de la

D'où prouient la fallure de la Mer & son amertume.

Vapeur soulfphreuse du Sel Gemme.

terre mesme & de l'Armoniac ; Bien est vray que le Sel Gemme tant qu'il est en sa figure Fossile , il retient vne vapeur soulfphreuse , suivant ce que nous auons dit : mais elle se perd en l'Eau , ou s'exhale au feu quand on le desseiche ; Et quant à sa figure , il la tient de l'espace de la veine qui le contient : & sa clarté ou splendeur prouient de l'humidité abondante resserrée au mesme lieu , & coagulée en la façon que si souuent nous auons monstré ; Et ainsi des autres.

Figure & splendeur du Sel Gemme.

XI. Quant à la Description du Sel , ou Solide en general , elle est contenuë dans celle de l'Esprit , ou Subtil , principes vniuersels de la Nature , desquels cy-dessus , en la Theorie , ne differant d'avec luy ,

qu'en ce qu'il est compacte fixe & non fixe, selon les qualitez qui l'inuestissent, sauf son inclination perpetuelle audit Esprit, comme la matiere à sa forme; De sorte que s'il est interieurement ioint à l'humide, d'autant qu'il panche de soy au froid, pour lors il est ineuaporable, suiuant la mesme qualité agissante, qui le resserre dans ledit humide; mais s'il est vny tant seulement au sec, & que la Chaleur domine; facilement il s'éleue estant rarefié par ledit Agent, aydé du mesme sec, & porté par son Esprit proprement chaud, & par accident froid, eu égard à sa determination; D'où est venuë l'apellation du fixe & du volatil, c'est à dire, de ce qui subsiste au feu, & qui n'y demeure pas, ou bien du Sel proprement parlans & del'Armoniac. Pour ce qui est des

Difference du Sel & Esprit vniuersels.

Commēt le Sel vniuersel deuient vaporable ou non.

Fixe & volatil.

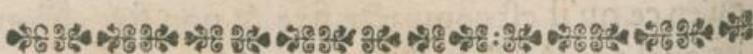
FACVLTEZ.

XII. L'Huile du Sel Marin par Resolution, sert beaucoup à la metallique pour la fixation des Esprits & Sels volatils, Et demesme pour la Medecine, comme à toutes les tumeurs froides, particulièrement aux enfleures des Genitoires, pour cause veneriene, frottans la partie chaudement d'iceluy avec la main, & y appliquans des linges chauds pardessus; L'Esprit & l'Huile acides seruent grandement aux maladies articulaires; hydropisie vers des enfans, blanchissement des dents (particulièrement quand il est fait avec l'Alum de glace) vlcères malins, inflammations, &c. pris dans vn bouillon, iusques à vne agreable acidité, & appliquez, quant au dehors fort sobrement.

Tumeurs froides.

Gouttes.

Blanchissement des dents.



CHAPITRE III.

DEPHLEGMATION, CALCINATION, Esprit, Huile, Sel Magistrale
& Soulfre de Vitriol.

DESCRIPTION.

Maniere de de-
phlegmer le
Vitriol.

I. **P**RENEZ de tres-bon Vitriol, fait de
cuiure, & non du fer, qu'on appelle
vulgairement coupe-rose, ce que
vous voudrez, mettez-le dans vn pot de terre non
vernissé, & qui resiste au feu, faites-le fondre &
esboüillir peu à peu à feu ouuert ou demy Reuer-
bere, comme vous iugerez le plus commode, pre-
nans garde de ne le cuire trop viste, ou d'y en
mettre trop à la fois, d'autant qu'il s'enfle à cause de
son Soulfre salineux & Volatil; Et à proportion
qu'il se diminuera remettez-en d'autre, iusqu'à ce
que ledit pot soit plein & la matiere durcie.

Calcination du
Vitriol, dit Col-
cotar.

II. Que si vous ne voulez auoir que l'Esprit,
lors qu'il sera desseiché en blancheur tirant sur le
jaune, ce sera assez; mais pour auoir l'huile en la
façon qu'a esté dit, poussez-le dans le mesme pot
au feu de Reuerbere ou de suppression, iusqu'à
l'entiere rougeur, qu'on appelle Colchotar & der-
niere Calcination, estant friable par soy-mesme,
ce qui n'est point, lors qu'il n'est calciné qu'à
moitié, & par consequent dur à piler; En cette
sorte

fortement la matiere blanche, ou jaunastre, tres-bien puluerisée, dans vne Cornuë de terre, ou de verre lutée, ayant des trois parties vne de vuide, ou le panchant franc, afin que les Esprits ne retrogradent, & qu'à proportion qu'ils se rarefieront, & s'éleueront, ils puissent sortir & s'estendre dans leur Recipient sans espoir de retour.

Maniere d'ex-
traire l'Esprit
de Vitriol.

III. Parquoy il est necessaire que le col des vaisseaux soit vn peu court, ainsi qu'aux autres acides; En apres adaptez - le tout au fourneau de Reuerbere entier que dessus, du premier iusqu'au quatriesme degré de chaleur inclusiuement, & sur la fin celuy de chasse, tant que les Esprits blancs dureront: Car la matiere resserrée en elle-mesme, à moins que d'estre fortement eschauffée, ne rend point son humeur vnissante. Autrement il faut la repiler comme auparauant, pour ne perdre temps & traual; Vous pourrez aussi mesler avec ladite poudre blanche, pareille quantité de bon Bol puluerisé, qui empeschera que le Vitriol dans le milieu de l'operation ne se resserre point si fort; mais on en tirera moins, la quantité de Vitriol se trouuant plus petite.

Trituration ne-
cessaire.

IV. De mesme pour auoir l'Huile d'iceluy, mettez le Colcotar en poudre, luy ayant fait prendre au preallable vn peu l'humide aërien, sçauoir dans la Cornuë, au mesme fourneau & degrez de Chaleur, continuant l'operation iusqu'à la fin des Esprits & de la liqueur, qui découle le long du col du Recipient, lequel doit estre fort grand, & bien lutté, avec sa Cornuë, pour contenir & conseruer

Distillation de
l'Huile de Vi-
triol.

les mesmes Esprits vaporeux & blanchastres, qui espoissis, ou condensez pour n'auoir passage, se fondent en larmes, ou liqueurs, humectez en leurs Sels par l'Air dudit Recipiant.

Remarque
pour l'Huile.

Rectification.

Reduction du
Marc en nou-
ueau Vitriol.

V. Que si en la premiere operation vous voulez auoir le tout, pour en apres le rectifier & separer en ses parties, continuez iusques au bout; Et afin que l'Huile soit tres-claire, adaptez incontinent, au commencement de la distillation le Recipiant, sans aucune separation du phlegme; & le tout acheué, & raffroidy, philtrez-le par la Carte Emporetique, ou papier gris, & les separez, par la Rectification dans vne Cornuë de verre, au fourneau de sable; Et partant ce qui découlera le premier insipide sera le phlegme, qui a causé la philtration, affoiblissant l'Esprit, lequel auroit autrement deschiré & comme cuit le papier gris, que vous mettrez à part: dont ce qui sortira en vapeurs blanches, sera l'Esprit comme plus attenué; & le reste que vous trouuerez dans la Cornuë sera l'Huile, comme plus terrestre & coloré.

VI. Quant au Marc, ou teste-morte, s'il n'est entierement brulé, ce que la noirceur & le goust témoignent; Redistillez-le, ou en faites la lessive, à la mode des Sels, que vous philtrez, ferez euaporer, puis congeler en mesme Vitriol qu'au parauant; mais beaucoup plus blanc, comme ayant esté desseiché du plus de sa propre humidité minérale, & despoüillé de son Esprit sulphureux, à cause dequoy on l'apelle Sel, mais improprement; puis que par vne nouvelle Calcination il se remet

en Colcotar, c'est à dire Vitriol rouge, & ne se fond aucunement à sec, qui est vne des conditions du veritable Sel.

VII. Le Magistaire appellé Tartre Vitriolé se fait de mesme que le Nitré, duquel cy-dessus ne differant, qu'en la Couleur, vn peu plus brune, à cause de la teinture rouge dudit Huile de Vitriol; Le Soulphre, ou matiere Metallique & terrestre se separe de la mesme lessiue, euaporee iusqu'à la pelli-cule, & precipitée avec l'Huile de tartre par reso-lution, laquelle desseichée, & mise en fonte peut reprendre sa premiere forme de metal: ce qu'estant ainsi déduit.

Magistaire da Vitriol.

Matiere Me-talliche.

SENS PHYSIQUE.

VIII. Par cette Dephlegmation & Calcination, nous est demonstré que toute la varieté des cou-leurs naturelles aux mixtes depend entierement du sec premier, & de l'humide, vnis par le Sel, & regis par l'Esprit, moyennant leurs qualitez actiues, le-lon le plus & le moins d'iceux, & le dehors & le dedans des corps, tant Opaques que transparentes, tant vrayes qu'aparantes, tant solides que fragiles; En cette maniere, quand au verd exterieurement, le plus de terre, & moins d'eau avec vn peu de Sel, poussez du chaud, fait paroistre le verd Opaque comme aux plantes; Autant de terre que d'Eau, & quelque peu de Soulphre Metallique, pressé d'vn froid externe moderé constituë le verd transparent, comme audit Vitriol; Et le plus d'Eau, beaucoup de Sel, & peu de terre, la Chaleur dominant, mon-stre le verd Marin, nullement solide pour l'abon-

Source des Couleurs natu-nelles.

Verd Opaque.

Verd transpa-rant.

Verd apparent.

dance de l'Eau ; mais apparente en sa profondeur seulement.

Blanc Opaque.

IX. Quant au blanc le plus de terre, moins de soulfhre Metallique, & fort peu d'Eau, avec la Chaleur mediocre produit le blanc Opaque, tendant au jaune, comme à la moyenne Calcination du Vitriol: Autant d'eau, que de terre, & fort peu de Sel avec le froid externe temperé, composent le

Blanc transparent.

blanc transparent, comme l'Alum ; Le plus d'Eau, peu de Sel, & de terre, avec l'excez du froid, forment le blanc solide, mais peu constant, comme la

Blanc fragile.

glace ; Pareillement est-il du rouge, qui est la dernière couleur du feu, en suite du Soulfhre son nourricier, Et de mesme des autres couleurs, tant vrayes qu'apparentes, qu'il seroit long à demesler.

X. Toutes lesquelles sont alterées derechef à proportion, que les parties & qualitez des corps s'augmentent, & se diminuent, comme nous voyons par experience ; Estant vray de dire, que le Vitriol n'est composé que de grande quantité de terre Minerale tendant à la Metallique, fort peu de Mercure, ou humidité interne, & beaucoup de Soulfhre combustible, tant soit peu salineux, qui le colore à mesure, qu'il est décuit par la chaleur dans les mesmes principes, comme l'experience fait voir.

Que c'est que Vitriol.

XI. Pour ce qui est des liqueurs acides du mesme Vitriol, ainsi que des precedentes, & tout autre mixte : Nous ajoûterons pareillement qu'elles s'appellent Esprit, ou Huile à proportion de leur humide vehicule, plus, ou moins eschauffé, Esprit pour leur Aqueule & transparente limpidité, &

Pourquoy les liqueurs acides sont appellées & Esprit & Huile.

Huile pour leur couleur, & consistance moins claire & humide. Quant à leur blancheur elle prouient de la terre salineuse, qui les fait perceptibles, esleuées ensemblement avec eux par l'Extreme & tres-longue Chaleur; Et pour leur couleur rouge, elle depend de la terre Soulfhreuse, de laquelle aussi il se reuestent par la mesme Chaleur; mais non pas si constante, comme nous voyons au Nitre, ou Salpetre duquel cy-dessus a esté parlé.

Couleur blanche & rouge.

XII. Touchant leur force elle depend de l'Extreme Chaleur acquise par vn long feu; Car comme il y a moins d'humidité pour les contenir, & plus de chaud pour les esleuer & porter, plus ils sont prompts à penetrer les corps solides, & à les corroder, ou des-vnir en leurs parties tres-petites par la mesme ardeur chaleureuse, laquelle ynie dans l'humide soulfhreux, & iointe au Combustible, produit la flamme sensible à nos yeux; Demeurans foibles à mesure qu'ils agissent, où qu'ils s'éuaporent, leur humide vehicule perseuerant toujours. Pour le Magistaire & le Soulfhre, ou matiere Metallique dudit Vitriol, la Physique est aisée à conceuoir, suiuant ce que déjà nous auons exprimé sur semblables subiets.

Force des Esprits acides.

Leur affoiblissement.

FACVLTEZ.

XIII. Le Phlegme du Vitriol sert à faire des gargarismes pour les Inflammations de la gorge, comme pour deteger les vlceres & semblables. L'Esprit tempere l'ardeur & la pourriture des humeurs, guerit les fièvres contagieuses & malignes, prouoque l'vrine, tuë les vers des Enfants, & au-

Inflammations.

Fieures.

tres; De la dose de trois à six gouttes, ou iusques à vne agreable acidité, ou aigreur dans l'Eau commune, dans du vin, bouillon, laiët, &c. L'Huile fait le mesme & en plus petite quantité; il vaut exterieurement pour tous vlceres malins, chairs mortes, & callositez; Douleurs des dents avec vn peu de cotton, s'elles sont rongées de quelque vers, comme en la Metallique pour vn dissoluant: Et les deux pour extraire la Teinture rouge seulement.

Vlceree.

Mal de dents.

Collytes.

Vomitif.

Vlceres.

Fièvres.

Vers.

XIV. Le Sel est fort bon pour les Collyres, ou Remedes appliquez sur les yeux, dissoulz avec vne Eau d'euphrase, esclaire, Fenoil, roses, &c. de cinq à dix grains, & suiuant la quantité de l'Eau; Il sert aussi pour vn vomitif, avec Eau, ou suc de raues, ou raifors, Eau Naphe, &c. d'vn scrupule iusques à deux. Le Soulphre, ou terre Metallique Soulphreuse desseiche en bref tous vlceres malins, meslez avec onguents, ou pommades si on veut. L'Huile du Sel par Resolution se peut administrer pour mesme fin; Et le Magistaire profite à la guérison des fièvres Intermittentes, de cinq grains iusques à vn scrupule auant l'Accez; Il tuë les vers des Enfants dans du laiët, bouillon, iaune d'œuf, & autres.



CHAPITRE IV.

PHLEGME ET ESPRIT
d'Alum, Eaux fortes & Regales.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ d'Alum de Roche, ou de
Glace, ce que vous voudrez, met-
tez-le dans vne Courge de terre
bien vernissée, avec sa chappe de
verre, & son Recipient de mesme;

Maniere de di-
stillier l'Alum.

Adiustez-le dans vn demy Reuerbere, faites le feu
du premier iusques au second degré de Chaleur:
mais fort lent au commencement, de peur qu'il ne
s'enfle, à cause dequoy il n'en faudra pas beau-
coup mettre dans le vaisseau, c'est à dire, vne qua-
trième d'iceluy seulement; Et comme la matiere
sera encore molle, ou à moitié desseichée; si vous
desirez en auoir l'Esprit, laissez-là refroidir, Et au-
parauant qu'elle soit congelée, ou durcie, retirez-

Esprit du mes-
me.

là de sa Courge, & la mettez en petits morceaux,
tandis qu'elle sera chaude; Car se refroidissant, elle
s'empierrit de mesme, que le Vitriol calciné en
blanc, quand il est bon, & ce pour conseruer le va-
se, suiuant l'Oeconomie de cet Art; Ou bien
poussez le feu iusqu'au dernier degré, & que le tout
soit entierement desseiché, estant presque friable.

Remarque.

Parrant,

Distillation de
l'Esprit d'Alum.

II. Pour extraire l'Esprit d'Alum, quoy que petit en quantité, ne donnant quasi que du phlegme tout seul, quelque cohobation qu'on puisse faire, puisque nul donne ce qu'il n'a, puluerisez-le estant à demy calciné seulement, comme dit est, & pour vne partie d'iceluy adioustez-y deux parties de bon Bol, ou terre d'Ocre en poudre subtile; Et l'ayant ietté dans vne Cornuë de terre, ou de verre bien lutée, distillez-le au fourneau de Reuerbere entier, & procédez comme aux autres acides cy-dessus.

Abregé des Es-
prits Acides.

III. Tous lesquels on peut faire mesmement sans fourneau, sur terre, moyennant que le vaisseau soit vn peu esleué, premierement par le feu de rouë, puis d'approche, & enfin de suppression, estant ajusté de la sorte qu'on luy puisse appliquer son Recipient; Le tout dependant de l'industrie de l'Artiste, & de la necessité, qui donne des inventions, particulièrement à ceux qui sont imbus des reigles ordinaires; Estant à remarquer vniuersellement, quant aux mesmes liqueurs, qu'il ne les faut point entreprendre qu'en bonne quantité, & dans vn grand fourneau exprés; Autrement on n'y trouueroit pas son compte, tant pour la peine, que pour la despence du feu, ioint au long-temps qui y est requis; Quoy fait, il faut dire, que de ces quatre Mineraux, Salineux & simples, se composent deux autres EAUX, ou Esprits acides; l'vne pour tous les metaux imparfaits; Et l'autre pour le seul parfait, c'est à dire l'Or. La premiere s'appelle Eau forte,

Diuision des Es-
prits Acides.

Eau de Depart.

Eau de Separation, ou de Départ, parce qu'elle separe,

separe, & des-ynit les diuers metaux ioints ensemble par fusion; Et la seconde est nommée Regale, Eau regale. ou Royale, parce qu'elle dissout le Roy des metaux, qui est l'Or.

IV. En cette maniere vous ferez l'Eau forte, ou de Départ, si pour deux parties de Salpêtre, vous adioustez vne partie de bon Vitriol calciné en blancheur seulement; Que s'il n'est question que de dissoudre la Lune, ou l'Argent, precipiter le Mercure, ou l'Argent vif, & le crystalliser en mesme temps, pour plus d'efficace, ou conseruation de leurs teintures: A la place du Vitriol mélez-y d'Alum calciné à moitié; Et quant aux autres adioustez ledit Vitriol, car il est meilleur; Puis le tout subtilement puluerisé & mis ensemble, vous le ietterez dans la Cornuë, & le distillerez avec mesmes circonstances que les autres Eaux simples & acides, laquelle vous purifierez, y iettant tant soit peu de la dissolution d'Argent; Pour ce qui est des autres meslanges ils sont presque inutiles, n'augmentans pas plus la vertu des esprits, & ne dependans que de la phantaisie. Quant au Sel Marin, d'autant que la distillation est au double du temps des autres, comme nous auons aduertiy, Par la mesme raison, il ne peut estre meslé avec eux, qu'inutilement.

V. L'Eau Regale est de deux sortes: La premiere se fait de ladite Eau forte commune bien rectifiée, dissoluans dans icelle du Sel Armoniac, tant qu'elle en pourra esboire, sur les cendres chaudes, dás vn matras, ou Cornuë, ayants deux troisiemes vuides.

à cause de l'Ebullition ; mais d'autant qu'elle jaunit par les Soulfres salineux de l'Armoniac, & qu'on ne pourroit discerner la couleur de l'or, qui est jaune pareillement, vous le rectifierez pour le mieux si vous voulez, dans le mesme vase, ou Cornuë, au feu de Cendres, & la distillerez à sec pour cèl usage.

Autre façon par distillation.

La seconde façon regarde le mélange des mesmes matieres minerales, desquelles l'Armoniac est la moindre en quantité, à cause de sa trop prompte Eleuation, pour laquelle il est necessaire d'auoir vn grand Recipient, luté avec sa Cornuë, procedans comme nous auons dit, & la rectifiens s'il est besoin.

Eau Philo-
phale des Her-
metiques fort
incogneuë.

VI. Finalement, quant à ce qui est de la Philo-
sophale, elle appartient aux Hermetiques, estant
Homogene, ou de mesme nature, que les Metaux,
particulierement pour l'Or, & consequemment
incogneuë au vulgaire; car elle le dissout radicale-
ment, & sans le destruire, le rend habile à sa repro-
duction ou Extention interne, pour se communi-
quer aux imparfaits. Grand secret qu'ils n'ont ia-
mais declaré qu'enigmatiquement, & pour les
seuls enfans de l'Art, c'est à dire, pour ceux qui
mediteront avec raison les œures de Nature; Dont

S E N S P H Y S I Q U E.

Siege des Es-
prits.

VII. Par ces operations en suite des preceden-
tes: Nous apprenons premierement, que les esprits
ont leurs sieges dans les Sels, iceux dans la terre,
comme leur matrice, & que l'humidité facilite l'in-
grés, ou l'Entrée à la Chaleur, pour les esleuer &

agir, comme dit est; Partant, s'il n'y a point de Sel, il n'y a point d'Esprit, pour le moins apparent, comme en l'Alum, qui n'est composé que de terre blanche, & d'Eau claire, avec fort peu de Sel, tant fixe que volatil. Ce que l'Experience témoigne par la distillation aqueuse simplement; Et toutefois detersive, tant à cause de sa terrestrité, que pour la Chaleur extraordinaire, qu'il a acquis en sa distillation & calcination; Outre sa faculté spécifique & déterminée, comme en tout autre mixte, que nous ne cognoissons que par l'effect.

Que c'est qu'Alum.

VIII. Ainsi quant à l'Eslevation, la terre comme friable, n'estant point capable de se rarefier, & vnir en vn seul corps estroitement compris demeure tousiours fixe; Et l'Eau tres-simple & attenuée, quant à l'action, n'a que l'aptitude pour estre eslevée par la chaleur; ou bien que les deux ensemble puissent composer les roches, les pierres dures, & les cailloux transparants en la maniere susdite, parlans des couleurs; Neantmoins ces mesmes pierres ne se peuvent point estendre par la fusion, que moyennant le Sel Mineral, ou Metallique, qui les contient, ce qui est clair en la fabrique du verre, & semblables.

Qualitez de la terre & del'Eau.

Fusion des pierres.

IX. A cause dequoy les sages Hermetiques ont appelé leur Magistaire Sel fusible, & permanent à toute espreuve; Et pour cela tant recommandé aux enfants de la science veritablement curieux, & capables de leur estude, sçavoir de ne point operer, que suiuant la possibilité de la Nature, & la façon qu'elle se sert en toutes sortes de productions,

Magistaire des Hermetiques appelé Sel.

L'art suit la Nature.

moins encore de rechercher en aucun subiet, ce qui n'y est pas, ou de conioindre plusieurs contraires, pour les ramener en vn seul & entier effet; en second lieu,

Force des Es-
prits & des Sels
Volatils.

Vnion destruite
& sa reparatiõ.

Fleues d'Enfer
par qui intro-
duits, & pour-
quoy.

Premiers Poë-
tes.

X. Quant à l'Esprit, & à ces Eaux composées, appellées fortes, ou de Gehenne, la maxime est verifiée, qui dit, que la vertu vnie est plus robuste; Et partant les Esprits, qui ne different qu'en subiet & matrice, estans vne fois separez d'iceux, & réunis en soy-mesme, deuiennent tres-puissants, moyennant leurs Sels, & particulièrement les Volatils, qui sont plus agissants, selon leurs qualitez. Et comme ils sont fort subtils & atténuez, ils penetrent aisément le solide; aydez par leur Menstruë, qui le ramollit, le reduisant dans ses premieres parties, c'est à dire, en Arhomes imperceptibles, & ne destruisant que leur lien externe; ou l'aptitude de l'vnion sensible, qu'on ne peut reparer, que par la flamme, & vn Sel proportionné au premier defait, ou dissout par ledit humide vehicule & semblables.

XI. On les nomme encores pour ce subiet Stygiens, representez par les fleues des Poëtes, sçauoir Phlegeton, Lethé, Cocite, Styx & Acheron, qui estoient destinez, pour lauer & purger les diferentes Manes, ou Esprits des Anciens decedez, premier que d'entrer dans les Champs Elisiens, pour iouir de l'agreable eternité; Et le tout introduit par les mesmes Hermetiques, premiers Poëtes, & Philosophes tout ensemble, appellants les Corps Metalliques du vulgaire impurs & morts, qu'il faut

purifier & reanimer par les mesmes Eaux , avant que d'estre faits participants des clartez eternelles, c'est à dire fixes; D'où est venuë la difference des mesmes Esprits en Eau de Despart, & Eau regale; Le fixe parfait, n'estant dissoult, ou deslié en soy, que par le volatil, & au contraire comme porte l'Action; Parquoy ce n'est pas merueille si l'Eau de Separation, qui a pouuoir sur l'Argent & ses Inferieurs, n'agit point contre l'Or; Et reciproquement l'Eau Regale, qui corrode l'Or & ses descendants, n'effe-
Vertu des Esprits Acides, & leur difference.
Toute Action est des Contraires.

XII. Pour laquelle raison les mesmes Philosophes ont recogneu deux sortes de Teinture; l'une pour le blanc, ou la Lune, et l'autre pour le rouge, ou le Soleil, l'un male & l'autre femelle, & tous deux conioints en la possession d'un seul Royaume sous vne Espece; avec cette difference, que comme l'Espouse ordinairement, n'est pas de la tige de son Espoux; mais seulement l'Organe de son Extention, quant aux deux sexes; Par ce moyen les Enfants suivent la condition de leur pere; Et leur mere retient tousiours son extraction; ne laissant toutefois de communiquer aux droicts d'honneurs paternels; Ainsi ce qui la touche, les touche en qualité de Mere; mais ce qui est propre à leur pere ne la regarde pas; d'autant qu'elle n'est point de sa proche extraction ou ligne, Et qu'autrement leur conioction seroit en vain.
Difference de la Teinture Philosophique.
Sa preuve par similitude Politique.
Droit de Mere.

XIII. Cette verité est encore tres-bien confirmée par les Teintures communes des estoffes de

Circonstances
des Teintures
communes.

soye, laine, & autres, suiuant le pied d'icelles, leur fondsement, & le bain; Car pour le bleu & incarnat il faut qu'elles soient tres-blanches, qu'on nomme blanc de fleurs; Pour le verd, leur pied, ou fonds doibt estre jaune passe; Et pour le rouge de feu; jaune, aurangé; suiuant lesquels plus ou moins forts ou pleins, la Couleur est dite fondsee.

Gatimal.

Ainsi quant au bain pour le bleu & verd, le Gatimal d'Inde est le principal ingredient, pour l'Incarnat & Rouge de feu, le Cartame & autres;

Raucourt.

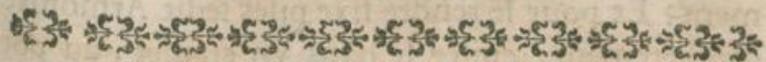
Quant au pied, ou fonds, la gaude fait le jaune passe, pour le verd; Et pour l'aurangé & rouge de feu, le Pastel, ou le Raucourt, pareillement des autres, suiuant les dispositions & aptitude Reciproque tant des teintures, que des choses à teindre, la cognoissance desquelles on peut auoir d'ailleurs.

FACVLTEZ.

L'Art assiste la
Nature.

XIV. Les Esprits acides, ou Eaux fortes composées, outre la Metallique ne laissent pas de seruir à la Medecine au deffaut des simples, puis qu'on ne les administre que par gouttes, & en forme de vehicule aux remedes, qui doiuent operer, la Nature ne demadant que le secours de l'Art, pour se releuer de l'oppression des humeurs, qui la maistrisent & taschent de la détruire; A raison dequoy la prudence du Medecin est tousiours requise conformément à la science & Experience.





CHAPITRE V.

*SUBLIMATION, FIXATION,
Esprit, & Huile du Sel Armoniac.*

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Sel Armoniac, ce que vous voudrez, puluerisez-le, & le mettez dans vn matras les deux tiers vuides; Oû entre-deux plats, terrines, & autres vernissés, qui resistent au feu; adjustez-les ensemble, l'une renuersée sur l'autre, la superieure ayant vn petit trou, au fonds, & sur iceluy, (si vous voulez) le col de quelque matras rompu, pour donner plus droict passage aux vapeurs sulphreuses & arsenicales: En apres posez- le tout sur vn fourneau de sable, ou au demy Reuerbere, pour sublimer du premier, iusqu'au troisieme degré de chaleur, le sable ne surpassant point la matiere, Afin que le vase s'il est de verre ne se casse; Et que la matiere ne jaunisse.

Maniere de sublimer le Sel Volatil, dit Armoniac.

Remarque.

II. On peut y adjouster du Sel decrepité, ou desseiché, qui soit blanc, reïterer c'est Operation, iusqu'à ce que ledit Sel soit tres-pur. Dauantage, vous l'aurez rouge, s'il est meslé avec le bon Colcotar, c'est à dire le Vitriol rougy au feu; Ou bien avec le Saffran de Mars tres-subtil, arrosans tant soit peu le tout de bon vinaigre, & le desseichans douce-

Sublimation par Intermede.

Fixation de
l'Armoniac.

ment? Et pour le rendre fixe pilés ledit Armoniac grossièrement, cuisez-le dans vn creuset, ou pot de terre, qui resiste au feu, avec poudre de chaux viue, sçauoir, par stratification, c'est à dire, couche sur couche, le premiere de chaux, l'autre d'Armoniac, de l'espoisseur d'vn demy doigt, alternatiuement, iusqu'à ce que le vase soit plain, le dernier liët, ou couche estant de chaux.

Autre façon
par separation
d'Intermede.

III. Autremèt sans qu'il touche l'intermede enueloppés; mesme Armoniac dans du linge blanc, & le mettez au milieu de la chaux, puis couurez-le d'vn autre creuset, ou pot semblable, luttez-les tres-bien ensemble, & le calcinés au feu de rouë, premiere-ment; puis d'approche, & enfin de suppression, c'est à dire, approchant le charbon peu à peu du creuset, & apres le couurant entierement: Ou au Reuerbere entier, continuans la mesme operation iusqu'à ce qu'il ne s'esleue plus.

Troisiesme ma-
niere par disso-
lution & con-
gelation.

IV. Semblablement vous pourrez esteindre la chaux viue en lessiue forte, dans laquelle filtrée, vous dissoudrez l'Armoniac, philtrez le tout de- rechef, dans quelque vase de verre; Et ayant fait euaporer sur les Cendres chaudes, ou bien distillé par l'Alambic, l'humidité iusqu'à la pellicule, vous le laisserez congeler à froid, & le separerez de l'A- quosité superfluë, pour la faire euaporer tout au- tant qu'elle pourra se crystalliser, & seicherez le tout entierement. Pour ce qui est de son Esprit pro- cedés, comme a esté dit, au premier Chapitre de cette Section, assauoir par la Cornuë ouuerte en sa partie superieure, de fonte ou non: le iettans
messé

meilé avec son Intermede (qui est la mesme chaux, le tartre, la Pierre Calaminaire paistris ensemble) vn peu apres l'autre, & à grand feu, la bouchant tres-bien de peur qu'il ne s'échappe; ainsi des autres Volatils.

Comment il faut tirer l'Esprit de l'Armoniac,

V. Quant à l'Huile du mesme Armoniac, iceluy estant puluerisé, meslez-le avec pareille quantité de Chaux tres-blanche des coques d'œufs; Puis dissoluez le tout en Eau chaude, prenans garde de n'y en mettre que ce qu'il y en faut, pour l'impreigner, & éviter l'euaporation, de ce qui seroit de surplus & inutile, faites-le digerer au bain Marin, ou son Vicaire, c'est à dire le fumier, ou les Cendres, l'espace de trois sepmaines, ou vn mois, passé lequel laissez-le congeler à froid, & l'ayant seiché vous le dissoudrez derechef dans l'Eau chaude pour le remettre congeler & seicher, reiterans iulqu'à trois fois, apres lesquelles vous l'estendrez sur vn marbre ou Porphyre bien poly, & semblables, en lieu froid & humide, pour se resoudre en Huile, tirant sur le verd.

Huile du Sel Volatil par dissolution & crystallisation.

VI. Ou bien quand vous ferez l'Huile de Soulfre par la Cornuë comme cy-apres sera dit; vous dissoudrez le marc d'iceluy en Eau chaude tout autant qu'elle s'en pourra charger; Et l'ayant bien philtré par le papier gris, & puis desseiché à feu lent, ou distillé par Alambic, vous procederez à la Resolution comme cy-deuant, faisant le mesme de la sublimation, qui aura esté faite avec le Marc en Huile tres-jaune. Ainsi

Autre façon de Intermede.

SENS PHYSIQUE.

Augment du
Corps naturel
& ses limites.

Fin de la Revo-
lution des Mix-
tes.

Demande inu-
tile.

Mouvement im-
muable de soy.

Maxime.

VII. Cette sublimation nous fait voir le mou-
vement en l'Action des Corps naturels, en telle
sorte que les choses ne peuvent agir, croistre, ou
s'augmenter que par la rarefaction de soy-mesme
dans leur propre matrice, par leur vertu interieu-
re, qui attire son semblable, ou conforme; Et la-
quelle estant déterminée, pour n'aller à l'infiny,
apres s'estre estenduë tant qu'elle peut, se resserre,
& reentre dans soy-mesme pour recommencer ce
qu'elle a fait, comme nous auons dit ailleurs, imi-
tans par ce retour & recommencement, vne es-
pece d'Eternité; Ce qui est marqué par la fixation
de la mesme sublimation. Et sur quoy

VIII. Celuy qui demande voir par Art la Re-
solution totale du mixte, il demande, ou son
aneantissement auant le temps, ou de cognoistre
sensiblement le Neant & l'Impossible; Quant au
premier, celuy seul qui peut construire en vn mo-
ment, peut destruire en pareil temps; or le mouue-
ment de Nature est tellement ordonné, qu'il ne
peut estre precipité en ses parties, commencement,
milieu, & fin, sans le destruire.

IX. Quant au second, la puissance doit estre
conforme à son obiet; car du composé au sim-
ple il y a grande difference, comme du corporel
au Spirituel, & de l'Estre au non estre; Or la
sensibilité regarde les Corps tant seulement; ses

Organes sont les sens corporels, vn General, & quatre particuliers, le Crement desquels prouient des derniers Elements; Ainsi l'vnion graduelle, ou graduation de mixtion du sec & de l'humide principalement, suiuant le plus, ou le moins d'iceux, constituë le Tact, ou l'Attouchement; Celle du Sel produit le Gouft; Le Soulphre forme l'Odorat; l'Armoniac cause l'Ouye; le Mercure fait la veuë, Et le tout encõre par moyen, source de l'Ordre; Dont,

Diuision des sens naturels.

Productions des mēmes.

X. Celuy du Tact est particulièrement l'Acquosité simple, celuy du Gouft est le terrestre; La Chaleur appartient à l'Odorat. La permeabilité aëriene concourt à l'ouye, & la lumiere sert à la veuë; Et partant quant à la reuolution naturelle du Composé, son Action ou progres estants finis, il se resoult premierement en ses parties Elementaires sensibles, au delà desquelles l'Art ne peut rien; Icelles retombent en leurs principes; Et ceux-cy se reposent en leur vnitè premiere tirée du Neant ou du non estre, qu'on ne peut pas mesme conceuoir.

Moyens des sens corporels.

Resolution des mixtes.

XI. En cette sorte la semence iettée dans la terre sa matrice & nourrice, s'humecte peu à peu, se pousse au dehors, s'amplifie de toutes parts, Et s'approchant du poinct, ou terme, qui luy est prefix & ordonné, se renferme dans semblable corps, qu'elle auoit auparauant, & plusieurs fois multiplié, pour eũter le mesme Neant, ou le non Estre, & reprendre sa course premiere

Exemple pris des plantes.

en son externe mouuement ; Estant le mesme des Animaux & Mineraux. Pour laquelle chose

Comment il faut entendre les paroles Hermetiques.

Dissolution.

Rarefaction.

Fixatio & multiplication.

XII. Les vrayes Hermetiques traitans de la generation de leur Magistaire, prononcent d'une voix Commune ; Faites-le fixe Volatil ; Et le Volatil fixe, & vous aurez ce que vous demandez, c'est à dire, ouurez le corps que la Nature vous donne, afin qu'il se puisse estendre en sa semence, moyennant pareille matrice, & Nourrice ; Et quand il sera paruenue en sa derniere rarefaction, ou extention, faites qu'elle se renferme, & reprenne semblable corps que deuant, avec multiplication du mesme, tres-admirable, pour reiterer chacun à part cette belle propagation ; Et ce suiuant les paroles de leur Maistre trois fois tres-grand, qui sont telles parlans du mesme Telesme ; il monte de la terre au Ciel, & derechef descend en terre, receuant sa force des choses Superieures & Inferieures.

Circonstances requises.

Que c'est que vent.

XIII. Mais comme la plante ne vit pas sans humide exterior, duquel la terre est le reservoir ; moins encore sans chaleur externe, qui excite son Innée, comme celle du Soleil ; Et que le pesant ne peut estre esleué, que par le leger ; & au contraire, Apres auoir indiqué son Agent & sa nourrice ; Il adioust, que le vent l'a porté dans son ventre, c'est à dire le vaporable ; Et enfin que sa vertu est parfaite, s'il est remis en terre, c'est à dire s'il est fait fixe ; Grand mystere de peu compris, & toutefois entierement naturel.

XIV. Pour ce qui est du reste appartenant à l'explication du Sel Armoniac, de son esprit, & de son Huile par Resolution, i'en ay assez parlé cy-dessus: estant clair, que ledit Sel Volatil & Naturel, n'est composé que de terre tres-seiche, moins chaude, & pure, & de beaucoup de Sulfure Spiritueux, Salineux, rarefiez par la Chaleur, & portez par l'esprit, qui les fortifie, pour attirer, & comme entrainer le fixe, ou le solide, quant à l'Extention, particulièrement des Corps vivants.

Que c'est
qu'Armoniac.

XV. Partant c'est avec raison euidente, que nous auons montré au commencement de nostre Theorie, deux principes vniuersels, emanez d'une seule totalité créée, & distinguez en substance superieure, moyenne & inferieure, plus, ou moins simple, sensible ou non: Sçauoir les Cieux, les Elements, & les Mixtes; lesquels pour deuenir sensibles, il a fallu qu'ils se soient grossis peu à peu, par vn mélange reïteré des substances prochaines leurs superieures, c'est à dire, les Elements premiers & derniers, recogneus par leurs qualitez diuersement associées, & par l'entiere Resolution des mixtes aux mesmes Elements incorruptibles, tant actifs que passifs, plus ou moins solides pour ce subiet.

Necessité des
principes vni-
uersels.

Elements der-
niers.

XVI. Ainsi le feu en sa simplicité agit par le chaud sous l'Armoniac, moins rarefié; L'Eau simple agit par le froid, & s'espoissit sous le Mercure; L'Air impalpable patit par l'humide, & se

Refraction des
Elements.

Ordre naturel
des principes &
Elements pour
l'Existence des
mixtes.

Action des
mesmes Ele-
ments.

Objection.

Solution.

touche par le Soulfre; La terre friable endure par le sec, & s'vnit sous le Sel: Et iceux tous dans les mesmes mixtes faits sociables & sensibles par cette conuersion mutuelle de leurs qualitez, sont regis par l'Esprit vniuersel, & soustenus par le solide Commun, beaucoup plus attenués, qu'ils ceux & moins perceptibles dans leur vnité de laquelle ils ont procedé, et par eux tout ce qui est sensible, en la maniere que nous auons expliqué. Tant y a que le Sel Volatil attire le fixe; l'humide Externe, l'Interieur, et tous ensemble par leurs qualitez actiues grossissent le mixte pour les sens Corporels, moyennant lesdits principes.

XVII. Et pour respondre à ceux, qui s'imaginent qu'il n'y a qu'une sorte de Sel; Puisque l'un se conuertit en l'autre, le subtil d'iceluy estant plus habile à l'eleuation, & au Contraire: Ou le rare & leger, peut estre condensé derechef, & fait pesant, ainsi qu' auparauant, comme tesmoigne sa fixation; tant simple qu'Hermetique; Il faut dire que le Sel Fixe & le Volatil, sont tellement differents ensemble, que proprement parlans, l'un ne peut deuenir l'autre sans leur totale destruction, comme il arriue au Thelesme Physique; et que si communément on fixe l'Armoniac, & reciproquement, par leur Coniunction, le plus fort emporte, comme nous auons dit ailleurs, & que l'Experience nous confirme.

F A C V L T E Z.

XVIII. Le Sel Armoniac sublimé plusieurs

fois & fort ouuert, sert à la Metallique, pour
 l'Eau Regale ou Royale de laquelle cy dessus a
 esté dit : Comme pour tirer les Teintures des ^{Teinture.}
 Mineraux ; Et en Medecine il vaut interieure-
 ment de trois à neuf grains, avec le suc de Pa-
 rictaire pour chasser le sable des reins, avec l'Eau ^{Reins.}
 de Chardon benit, pour les fièvres quartes le ^{Fièvres quart-}
 iour mesme de l'accez ; Pour l'Esquinence en ^{tes.}
 Gargarisme ; et pour vn fort bon Sudorifique, ^{Sudorifique.}
 ayant esté sublimé par sept fois. Exterieurement ^{Gangraine.}
 il consume la gangraine, les Chairs pourries &
 semblables.

XIX. Le mesme fixé, & son Huile peu-
 vent servir pour arrester les corps blancs subli-
 mez ; Comme aussi pour toutes sortes de vieux ^{Ulcere.}
 ulceres ; Quant à l'Esprit Volatil du mesme, d'au-
 tant qu'il est extrêmement penetrant ; Il n'y a
 point de difficulté, qu'il peut ouurir & resou-
 dre, attenuer & vuidier toutes sortes de mau-
 uaises humeurs, estant administré avec vehicu-
 les appropriés, de trois à huit goutes sans
 danger.





Des Mineraux

Figure 2



DES MINERAVX.

FIGVRE II.

DV SOVLPHRE , ET DE L'ARSENIC. *Maticres.**Digestion , Sublimation , Distillation , Preci- Operations.
pitation & Salsification.*Baume, Huile, Fleurs, Aigret, Magisttaire & Sel. *Productions.*

EXPLICATION.



Le Nombre 1. qui doit estre le 2. sur le
bout droict de la Table, represente d'v-
ne part vn Rechaud avec son trepied, *Rechaud.*

& petite Escuelle de fer, avec vn peu
de cendres, sur laquelle est posée vne
fole, plaine à moitié pour faire voir le

Baume du Soulphre; Et de l'autre part vn demy Re-
uerbere, avec son collet, attendant son dome garny de *Demy Reuer-
berc.*
sa Cornuë & Recipient, vn des seruiteurs admini-
strant le feu avec des pincettes, qu'il tient d'vne main,
& vne petite verge de fer de l'autre sur laquelle il
s'appuye, pour monstrer la distillation de son Huile
par la Cornuë.

Le Nombre 2. Au costé gauche de la mesme Ta-
ble depeint vn Sublimatoire dans vn demy Reuerbere, *Sublimatoire.*

M m m

composé d'une Cucurbite, ou Courge, un Aludel percé à ses flancs, auxquels sont appliquez deux Pots, & au dessus un autre Pot avec leurs Valets, ou Appuis, faisans ioincts ensemble une Croix, pour auoir les fleurs du mesme Soulfhre.

Esprit de Soulfhre par la Cloche.

Le Nombre 3. Au bout droict de la Cheminée, fait voir une petite Table, & sur icelle un Pot, avec d'Eau, dans lequel est appliqué immédiatement un Creuset plein de Soulfhre pour brusler: Et iceluy couuert d'une Cloche de verre de distance conforme, & penduë par une fisselle attachée à une petite potence, & au costé d'icelle, sous le panchant une Tace de verre, pour receuoir l'Aigret, & auoir une partie du Sel dudit Soulfhre.

Cloches de ren-contre pour le mesme Aigret.

Le Nombre 4. au costé gauche de la mesme Cheminée figure une Cloche de verre renuersée, & assise dans un Pot de terre conforme & couuerte d'une autre Cloche, qui entre enuiron un poulce dedans; l'Inferieure renuersée contenant sur son fonds, un verre plat, ou à byere assez large, & sur iceluy un Creuset, ou Escuelle de terre à mettre le Soulfhre, qui doit brusler pour une seconde maniere de faire le mesme Aigret.

Fourneau à Cendres.

Le Nombre 5. sur le milieu de la Table, monstre Hermes vuidant de la main droite une bouteille, ou matras dans un haut pot de verre, qu'il tient esleué par sa gauche, Et tout aupres un petit fourneau à Cendres, pour faire voir la Digestion, l'Euaporation, & la precipitation du Magistaire, ou lait de Soulfhre.

Le Nombre 6. sur le milieu de la Cheminée, produit l'autre seruiteur, tirant d'un Creuset, ou Pot ar-

dent, la matiere, qui y est calcinée, sur vn fourneau à Fourneau à vét.
vent, pour la ietter avec vne spatule peu à peu, dans
vne profonde Terrine, ou Courge à demy pleine d'Eau
commune; se trouuant sur le bas quelques pieces d'Ar-
senic, pour donner à cognoistre sa Calcination, Dissolu-
tion & Sel.

S O M M A I R E.

Partant le premier Seruiteur ayant disposé sur vn
Rechaud la digestion du Soulfhre, pour faire son Bau- Recapitulation.
me; Il administre le feu à vn demy Reuerbere ouuere,
pour auoir son Huile par la Cornue; Ainsi la maniere
de sublimer ses fleurs, & auoir son Aigret en deux fa-
çons estant exprimée; Hermes traueille au Magistaire,
ou laiët du mesme; Et le dernier seruiteur opere, pour
dissoudre dans l'Eau, l'Arsenic calciné, & auoir le
Sel.



C H A P I T R E I.

FLEURS, AIGRET, SEL, HVILE,
Baume, Teinture & Magistaire
du Soulfhre.

D E S C R I P T I O N.

I. **P**RENEZ du Soulfhre en Canons, ce
que vous voudrez, mettez-le dans vn
Pot de terre, ou Courge vernissée, &
qui tienne à feu, ayant luté le cul d'icelle si vous
voulez; Puis appliquez-luy vn Aludel, ou vaisseau
Maniere de fai-
re les fleurs de
Soulfhre.

M m m ij

fait en forme de tuyau, ou en Cylindre, & par dessus vn autre Pot renuersé non vernissé, qui ait vn petit trou au fonds de la grandeur d'vn pois, pour la sortie des Esprits Vitrioliques & Arsenicaux, comme aussi pour voir si l'Operation se fait, lurs legerement les emboucheures des vaisseaux, avec lut ordinaire.

Ce qu'il faut
observer.

II. Ce qu'estant fait, Ajustez le tout dans vn demy Reuerbere, & lutez bien le tour du Col du Pot, ou Courge ioignant le fourneau, afin que la flamme, ou la trop grande Chaleur, ne fonde les mesmes fleurs, les registres, ou souspiraux du fourneau demeurants Ouverts: En apres vous luy donnerez tout bellement le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur; & quand les vapeurs ne sortiront plus par ledit trou, la sublimation sera acheuée, si le feu continuë; En vn mot le premier iour, faites le feu fort lent, & les autres comme vous iugerez à propos.

Degrez de Cha-
leur.

Comment il faut
éuiter que les
fleurs ja faites
ne se refondent
par le trop de
feu.

III. Et dautant qu'il peut arriuer, que les mesmes fleurs pourront se durcir par le trop de Chaleur (à quoy il faut prendre garde) il sera loisible d'ouurer le Sublimatoire, & separer ce qui sera déjà fait; Ou bien pour éuiter cette peine, il faudra appliquer des Pots de mesme façon aux costez dudit Aludel, qui doit estre percé pour ce subiet; Et par ce moyen les fleurs qui y entreront, & si attacheront, demureront en leur entier, esloignées de la Chaleur, qu'on pourra destacher de temps en temps, pour les recueillir. Que si vous desirez en auoir grande quantité, & accelerer la sublimation, adjoustez pour

Remarque.

chaque liure de Souldphre, quatre onces de Sel Marin preparé, ou desseiché, & mis en poudre, bouchant le dernier trou, apres quelques heures.

IV. Quant à l'Aigret, ou Esprit acide du Souldphre, pilez-le grossierement, & le mettez dans vn Creuset, vne Escuelle, ou Pot de terre qui resiste au feu; Et appliquez au milieu vn petit bout de mesche, cotton, linge blanc; Os à demy bruslé, & semblables allumez; Et lors que le Souldphre commencera à bien flamber, placez-le sous vne Cloche, grande Chappe, ou Alambic de verre suspendus en façon qu'il y ait du vuide entre-deux, d'vn petit trauers de doigt, afin que le Souldphre allumé ne vienne à s'estouffer, donnant à ladite Cloche, ou Alambic vn peu de pante d'vn costé, pour y faire ramasser les vapeurs, & icelles distiller dans vn Recipient, que vous y aurez appliqué, quelque Tace de verre, & semblables qui resistent audit Aigret.

Façon de l'Aigret, ou Esprit de Souldphre par la Cloche.

Ce qu'il faut obseruer.

V. Et à mieux faire sans se seruir d'aucune mesche, ou autre, faites fondre lentement le Souldphre, dans son Creuset, appliquez-y la flamme avec vne allumette, ou vne verge de fer ardante, Et le mettés sous sa Cloche, ou Alambic; Et pour ayder ladite liqueur (si vous voulez) faites-luy prendre la vapeur humide du mesme acide, ou de quelqu'autre, en façon qu'elle ne découle point, Et ce particulièrement quand le temps est pluuieux; ou que le vent du Midy regne; Au deffaut dequoy, on peut l'appliquer sur vn bain vaporeux, ou bien mettre ledit Creuset ou vase, qui contient le Souldphre

Circonstances à garder.

Bain vaporeux.

dans vn Pot , qui soit plein d'eau , & le tout sous vne Cheminée , ou lieu escarté à cause de la mauuaise odeur.

Maniere de Refrigeratoire.

Remarque.

Vraye maniere pour faire l'Aigret de Soulfre.

Rectification comment necessaire.

VI. Surquoy faut se ressouuenir de remettre du Soulfre en gros morceaux dans ledit Creuset, à mesure qu'il se consumera , & de refondre de nouvelle Eau dans le Pot s'il n'y en a; Semblablement d'humecter la Chappe, ou Cloche avec des drappeaux mouillez , afin de faire condenser plus aisément lescrites vapeurs , prenans garde que la flamme n'approche trop la mesme Cloche, ou Alambic; Car venant à s'eschauffer extraordinairement , elle se pourroit casser; outre qu'en ce cas les mesmes vapeurs se desseicheroient; Il est donc requis vne distance proportionnée, Et que les mesmes Chapiteaux auparauant que d'estre appliquez sur la flamme soient bien nets des fuliginositez terrestres, qui s'y attachent, à la longueur de la Sublimation ou combustion du Soulfre.

VII. L'Operation sera encore plus aisée, si vous la faites entre deux Cloches , le vase contenant le Soulfre estant posé sur le cul d'vn verre; Et le tout avec proportion , & adresse; placé comme a esté dit; Enfin remettez ledit Aigret dans vn vase de verre seulement; parce qu'il ronge, & le vernix & le metal; Que s'il se trouue sale, ou meslé avec quelque noirceur, laissez-le rassoir, ou le philtrez par le papier gris; Quant à la Rectification, elle n'est point requise estant faite en cette mode, si vous ne l'auiez receu & comme noyé dans l'Eau, à la façon de quelques Chymistes vulgaires, nom-

mez Charlatans, qui le rendent si fort, & si foible qu'ils desirent.

VIII. Pour faire l'Huile du mesme Soulfre par la Cornuë, meslez les fleurs bien rectifiées, avec le double de Chaux viue, raffroidie, & puluerifée par soy-mesme (c'est à dire, s'estant des-vnie, ou dissoute, par le laps du temps & de l'air humide;) Et vne moitié du Sel Armoniac, sous vne Cheminée pareillement, à cause de la tres-mauuaise odeur qui en prouient, Et le mettez dans vne retorte, ou Cornuë de verre, les deux tiers vuides, sur vn fourneau de sable, ayant luté le Col avec le Recipient assez grand; EN apres donnez-luy le feu du premier iusqu'au second degré de Chaleur; Et sur la fin celuy de Suppression, pour faire sortir entiere-ment le Soulfre, gardans ledit Huile, qui sera rouge, dans vn vaisseau de verre bien bouché; Car autrement il s'esuapore, & ne reste qu'un phlegme blanc.

IX. Du mesme Soulfre encore, mis avec jaunes d'œufs apres vn peu de digestion sur vn feu lent, il enfort vn Huile, quoy que composé, qui est tres-excellent. Et du marc de l'Aigret precedent, on peut tirer le Sel, par lessiue, & son Huile par Resolution, quoy que peu, comme de tout autre: Quant au Creuset, qui aura trempé dans l'Eau ne pouuant plus seruir, il le faut mettre à part en quelque lieu sec & net, auquel il rendra exterieurement, par efflorescence, le Sel qu'il aura pris en Operant.

X. On fait pareillement le Baume d'iceluy Soulfre.

Huile de Soulfre, par la Cornuë.

Huile du mesme par les jaunes d'œufs.

Sel du Soulfre.

Baume du Soulphre.

phre versans dans vne haute Courge ou phiole de verre par dessus de tres-bon Esprit de Terebenthine, à la hauteur de deux doigts, & le laissant en digestion au feu de sable quelques heures, & puis à nud iusqu'à ce que l'Esprit soit fort rouge, pour estant froid le vider par inclination, & y en remettre de nouveau tant qu'il se pourra coulorer;

Circonstances.

Mais il est requis, qu'il soit sublimé en fleurs par trois, ou quatre fois, afin qu'estant bien ouuert en soy-mesme, il se liquefie sans plus reprendre son premier corps, prenans garde qu'il ne s'enfle trop par la Chaleur, & fasse rompre le vaisseau.

Teinture du Soulphre.

XI. Touchant la teinture du mesme, faites fondre le Soulphre dans vn Creuset, & le Sel de tartre dans vn autre, mélez les deux esgalement; Et le tout refroidy & bien broyé, verlez de bon Esprit de vin, qui surnage de deux doigts aussi; laissez-le digerer par quelques heures, & le faites bouillir sur la fin; En apres l'ayans retiré par inclination, & remis d'autre, tant qu'il se coulorera, philtrez les menstruës, distillez l'Esprit, ou l'Eua-porez pour en auoir ladite Teinture.

Euaporation.

Magistaire lait, beurre & Cremeur de Soulphre.

XII. Enfin le Magistaire, autrement Lait, Beurre, & Cremeur de Soulphre se fait de la sorte; Prenez pour vne partie des susdites fleurs de Soulphre, trois parties du Sel ou Huile de Tartre tres-blanc paistris ensemble, & d'eau commune, qui les couure de six doigts de hauteur dans vn Pot de verre capable à les contenir. Digerez le tout sur vn fourneau de Cendres par l'espace d'un iour, faites-le bouillir vn peu sur la fin & le philtrez chaudement par

par la Carte emporétique, ou papier gris, pour le precipiter avec vinaigre Alcalizé, c'est à dire, empreigné de son propre Sel; desseichez-le, ou par distillation, ou par Euaporation, pour en auoir d'auantage. Ce qu'estant proposé

SENS PHYSIQUE.

XIII. Par ces diuerses Operations, est verifié l'Axiome, ou maxime, que nous auons donné en nostre Theorie, sçauoir, que le Soulphre Mineral tout seul, ne donne que des fleurs, estant sublimé, par vne mediocre Chaleur, Et de l'acide, ou liqueur aigre, estant brûlé, sous vne cloche, ou Chappe de verre; Dauantage que les autres formes qu'on luy donne, ne procedent que du meslange des corps huileux, dans lesquels il peut deposer sa Teinture, & quelques vertus seulement, par la chaleur qui le rarefie, puis qu'en sa substance propre, il se destache facilement d'iceux, & quelque temps apres la mesme Chaleur, à cause de sa seicheresse terrestre, iointe à quelque viscosité interne, qui fuit l'aqueuse, & quasi tout humide exterieur.

Pourquoy le Soulphre de soy ne donne que des fleurs & de l'Aigret.

XIV. Partant comme c'est vn Corps salineux dans vne terre seiche avec vn peu d'humour relante aduste, & faite resinense qui les vnit, il se fond, & de là s'esleue promptement en Athomes indiuisibles par la mesme chaleur, capables derechef de se reincorporer, s'il est resserré en Air chaud & sec; ou de se humecter en Air froid & Aqueux estant brûlé; Et ce non par sa terre, qui est indissoluble; mais par son Sel Volatil, qui se resout avec son Esprit audit humide, le rendant acide par le feu Extreme

Ce qu'est le Soulphre,

Cause de l'Aigret.

qui le calcine, & qu'il y depose, redeuenant Sel par Euaporation, comme l'experience fait voir sans aucune puanteur: Puisque le feu l'a dissipé, en consumans ladite humeur resineuse.

Representation
des Elements.

Parties des
mixtes.

Difference des
mesmes Ele-
ments.

Appropriation
des Fables de
Iupiter, Iunon,
Neptune, &
Pluton.

XV. C'est pourquoy par ce mesme Soulphre, cette terre, ou ce Sel, avec son humide, & leur origine, ont esté tres-bien representez & expliquez par les Anciens Hermetiques, nos Principes, & Elements; comme sous les noms aussi des trois freres, & d'une sœur, qui sont Iupiter, Iunon, Neptune, & Pluton, enfans de Saturne, c'est à dire, du temps, ou du mouuement, et les Dieux Majeurs des Gents, c'est à dire, premiers conseruateurs des Generations aux Mixtes, comme il apert par les parties mesmes; Car tout ce qui est solide en eux est constitué de terre avec les Sels animez de leur Esprit, que l'Air alimente; Ce qui est Aqueux pro- uient de l'humide, Et ce qui est huileux procede du Soulphre, ou resineux.

XVI. Et dautant que les mesmes Elements se trouuent externes, ou Internes combustibles, & Incombustibles, vaporables, ou non (Et quel'humide externe alteré par la Chaleur, se void ou Aqueux, ou aérien, ou bien huileux, plus froid, ou moins chaud; A cette cause on a attribué pour l'humide externe, & inflammable le foudre à Iupiter; Pour l'humide moins chaud, qui cause la moiteur, la souppléssé Interne, la beauté, & la variété des corps viuants, le Paon à Iunon, outre son sexe, comme il est requis, Pour les trois differences d'humide externe, & plus froid le trident à Neptune;

Et pour l'Interieur, l'Incombustible, & l'Ineuaporable l'or à Pluton: Tous lesquels ne recognoissent pour leurs vrayz Ayeuls, que Cælius & Cybele, c'est à dire, le Ciel, & la terre; le subtil & le solide, Et ceux-cy ont leur Cahos, ou vnité premiere de Totalité, de laquelle nous auons si souuent parlé.

XVII. Tant y a que sous ces termes, & differences, tout l'Vniuers est compris; Et particulièrement le Thelesme Philosophique; Car par le Soulphre Incombustible nos deux Soties, s'vnissent heureusement en vn; Ce qui est prouué par la Tour de cette belle prisonniere fille du Roy; et fort obscur à tout autre qu'au vray Curieux d'iceluy; liqueur veritablement admirable, qui de sa Sphere Generale descend aux Especes, puis aux Indiuidus; Et retrogradans reprend la mesme course en les multiplians, presque sans fin.

Deux Soties en vn, c'est à dire Mercure Philosophique.

XVIII. De maniere que, tant que le mouuement Interne, ou Essentiel des choses superieures durera, autant celuy des Inferieures se reproduira, poussé par l'externe, ou l'Accidentaire d'iceux; Et ce, ou pour cesser d'estre à iamais; ou pour recommencer, ce qu'ils ont fait; Puisque ne pouuans estre sensibles, que par leurs accidents: il est necessaire, ou qu'ils perissent entierement, ou qu'ils renaissent comme auparauant: Ce qui est vray.

Rapport des choses Superieures & Inferieures.

XIX. Et laquelle merueille est fort manifeste aux deux precedentes familles des mixtes, Et tres-considerable en la troisieme, pour laquelle l'homme intelligent est semblable à son Autheur, faisant sur terre, ce qu'il a fait dans les entrailles, ouurant

L'homme intelligent.

Destachement
du Grain fixe.

le corps, qui ne se peut estendre par soy-mesme, à cause du lieu, & la priuation de son humide, sans autre alteration, qu'une sortie, ou destachement de ce grain fixe, auquel consiste l'Extention de son Individu spécifique, par la mesme liqueur Solfene & seul breuuage de nostre Roy, qu'une chaleur externe, conformément à son besoin réjouit, & nourrit iusques à son entiere perfection, & nouvelle reuolution de soy-mesme, & en ses mesmes accidents.

Difference du
mobile.

XX. Verité qui n'est pas bien cachée, à ceux qui raisonnent fortement sur les ouurages de la Nature, auxquels nous recognoissons vne matrice, & nourrice commune, & particuliere, sous la difference du mobile par soy, & de celuy qui ne l'est pas; Le premier constitue le sexe, quant à sa reproduction; Et le dernier est placé, dans sa mineure superficièrement, ou au dedans; L'un acheue son cours sans beaucoup de trauail, & au mesme lieu; Et l'autre se regenere seulement, hors d'iceluy, & par autruy; Et comme l'humide aqueux sert à cettuy-là, l'humide sec est destiné pour cettuy-cy; Et les deux pour ouurir les mesmes Corps, donner passage à ce qui doit se grossir, le contenir & le nourrir, comme j'ay dit: Entre lesquels le seul dernier par sa cuitte exuberante, peut parfaire ce qui est moins cuit, & le conuertir en sa propre Nature, par son vnion & assimilation.

Difference de
Phumide.

XXI. De sorte que, bien vainement se tourmente le vulgaire qui neglige la recherche de sa veritable cognoissance, par les reigles du raison-

nement, dans l'establissement, & conformité des choses naturelles ; Puisque cette fabrique ne depend de nous, que suiuant son ministere : Et qui ne voit pas l'intention des Philosophes, qui est, de ne diuulguer cette merueille qu'à ceux qui auront la patience de les comprendre auant que tenter rien ; Et qui seront imbus au preallable de la Physique Resolutive, faute dequoy le temps se perd, les biens se consomment, Et pour tout succez ne demeure qu'un desplaisir.

FACVLTEZ.

XXII. Les fleurs de Soulfhre sublimées par trois fois seruent aux maladies des poulmons, de demy dragme iusques à vne ; le matin à jeun dans vn jaune d'œuf, conserue, & autre vehicule conuenable ; elles prouoquent les menstruës & arrestent le flux de ventre, desquelles on peut former des tablettes avec les fleurs de Benjoin, extrait de reglisse, syrop de Iuiubes, figues seiches de Marseille, bayes de genevre, tussilage, ou pas d'Asne, & autres, sçauoir pour vne once de fleurs de Soulfhre, six, ou sept grains de bonnes fleurs de Benjoin ; Et vne dragme dudit extrait de reglisse, le tout à la Consistance requise avec les Syrops.

XXIII. L'Aigret, ou esprit acide, fait le mesme, que l'esprit de Vitriol, n'ayant aucun mauvais goust, ou saueur, voire beaucoup meilleur comme plus simple & avec moins d'ardeur ; puis que ce n'est qu'une Resolution faite de son Sel Volatil, calciné par la bruslure, de sa resine, & dans vn Air humide. L'Huile vaut pour toutes vlcères.

Nnn iij

Intention des
Hermetiques.

Poulmons.

Menstruës.

Vfage de l'Ai-
gret de Soulf-
phre.Maniere de le
pluier l'Ar-
rester auant
le seruice

vlcères

Auallément de boyau. fortes d'ulceres pourris, dartres, gratelles, ruptures intestinales, fractures, auallément de boyaux, cheute de matrice & autres, meslez avec onguents & huiles conuenables.

Asthme.

XXIV. Le Baume profite aux maladies de la poitrine, catarrhes, douleurs coliques, peste, & semblables, et ce de cinq à dix gouttes dans quelque vehicule. Finalement le Magistaire guerit les maladies des poulmons; de la dose, de huit à douze grains, dans vne Conserue appropriée, syrop, &c. Ou bien d'vne dragme mise en tablettes avec demy liure de bon sucre fin; Ou en Opiate que dessus, de laquelle on prendra du gros d'vne Auelaine, cinq, ou six fois le iour & la nuit; Le melme blanchit les liqueurs, avec lesquelles on le mesle, dont il prend le nom de Lait, Beurre, & Cremeur de Soulfre.

Poulmons.

de la dose, de huit à douze grains, dans vne Conserue appropriée, syrop, &c. Ou bien d'vne dragme mise en tablettes avec demy liure de bon sucre fin; Ou en Opiate que dessus, de laquelle on prendra du gros d'vne Auelaine, cinq, ou six fois le iour & la nuit; Le melme blanchit les liqueurs, avec lesquelles on le mesle, dont il prend le nom de Lait, Beurre, & Cremeur de Soulfre.

✻✻✻ B ✻✻✻ A ✻✻✻ R ✻✻✻ L ✻✻✻ E ✻✻✻ T. ✻✻✻

CHAPITRE II.

SVBLIMATION, CALCINATION, Huile & Aymant d'Arfenic.

DESCRIPTION.

I. Maniere de sublimer l'Arfenic sās, ou avec Intermede.

PRENEZ d'Arfenic tres-blanc & crystallin la quantité que vous voudrez, puluerifiez-le, & le sublimez tout seul, dans vn matras de verre, à feu de Cendres du premier iusqu'au troisieme degré de Chaleur, de peur

qu'il ne se fonde; Ou bien pour le plus seur, mesleze-
 le avec poudre de Chaux viue, Sel decrepité, Col-
 cotar, Tartre, & autres; d'un chacun parties esga-
 lées, & le sublimez comme dessus; Quoy fait, se-
 parez ce qui sera esleué sur son marc, que vous
 trouueriez fort blanc, à la mode du sublimé doux,
 duquel cy-apres; Et ce quant à la premiere façon;
 Comme en dards quarrez, & tres-pointus, les vns Figures diuer-
 s'esleuans sur les autres, degré par degré, ce qui est ses de l'arsenic.
 fort beau à voir, quant à la derniere; Cela estant,
 puluerisez-le derechef, & le remeslez avec les mes-
 mes Intermedes, ressublimant le tout, pour la se-
 conde & troisieme fois, apres lesquelles

II. Pour la calcination dudit Arsenic, repren- si 2 102 no2
 nez ce qui aura esté sublimé, & pour vne partie Methodé pour
 d'iceluy adjoustez deux parties de Sel Nitre puri- calciner l'Ar-
 fié, meslez le tout, & le iettez dans vn grand Creu- senic.
 set, ou Pot de terre, non vernissé; mais bien cuit
 le fonds estant enflammé, dans vn demy Reuerbe-
 re, ou fourneau à vent, à la façon du Regule d'An-
 timoine, duquel nous parlerons en son lieu, sçauoir
 vne Cueillerée apres l'autre, sous vne Cheminée
 seulement, éuitans les fumées, tant qu'il sera pos- Fumées dange-
 sible, qui sont dangereuses; Auquel subiet, il faut reuses.
 se boucher le nez, comme aussi quand on le pul-
 uerise, continuans de ietter ladite poudre, tant
 qu'elle durera, & le couvrans à chaque fois.

III. En apres baillez le feu de fonte, par l'espa- Extraction de
 ce de deux ou trois heures, suiuant la quantité; Et la Calcination
 pendant qu'elle sera liquefiée, tirez-la du pot, avec dans l'Eau
 la Spatule, ou petite Cueillere de fer, & la iettez Commune.

peu à peu dans l'Eau froide, que vous aurez préparé, en quelque Terrine grande, & profonde avec son Couuercle, qu'il faut poser à proportion que vous la ietterez, pour éviter le rejaillissement, qui se fait en cette contrariété.

Crystaux d'Ar-
fenic & leur fi-
gure,

Son Sel & sa
resolution.

Moyen de faire
l'Aymant Ar-
fenical.

IV. La Calcination dissoute, philtrez la liqueur par le papier gris, & la faites euaporer, ou iusques à la pellicule, pour auoir les Crystaux, qui se formeront table sur table en diamants contigus, ce qui est beau à voir pareillement; Ou bien faites exhaller toute l'humidité; Et pendant que le Sel sera encore mollet, remuez-le avec vne spatule de bois pour le destacher du vase, le repiler & faire resoudre en Huile tres-blanc que vous desseicherez de rechef, & mettez en Resolution pour la seconde fois; Que si vous le desseichez pour la troisieme, il se trouuera fondant à vne tres petite chaleur.

V. Mais si vous voulez faire ce qu'on appelle ordinairement Aymant Arsenical; meslez ledit Arsenic, avec le Soulphre en Canon, & l'Antimoine crud, parties esgales, ou peu moins d'Antimoine, afin qu'il soit plus vermeil; Et le tout bien puluerisé, vuidez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre, qui resiste au feu comme cy-deuant, avec son couuercle, & sous vne cheminée à feu ouuert, iusqu'à ce qu'il soit fondu & enflammé: En apres remuez-le avec vne longue verge de fer par interualles, éuitans la fumée aussi.

VI. Et comme le Soulphre commencera à cesser, iettez-en quelques gouttes dans vn poilon, pour éprouuer si le Soulphre sera éuaporé, que vous connoistrez

gnoistrez par la vapeur jaune, qui s'attachera au-
 dit poison, qui doit cesser pour estre parfait; dont
 pour lors ostez le du feu & le laissez raffroidir, si
 mieux vous n'aymez le ietter dans le mesme poi-
 son de cuiure, estant encore liquide & sous la mes-
 me Cheminée, à la façon du Crystal Mineral. Par-
 tant quant au

Signe de la Cal-
 cination par-
 faite.

SENS PHYSIQUE.

VII. Cy-dessus nous auons veu comment la
 Chaleur esleuoit le sec, & l'humide, avec leurs dif-
 ferences touchant la production, & conseruation
 des Mixtes; Maintenant il se presente à dire, sur
 cette operation de l'Arsenic, poison tres-mortel;
 Que tout ce qui est destruit, ne l'est que par son
 Contraire, suiuant son principe, & les parties qui
 le composent: Et que toute cette vicissitude, & re-
 grés, n'est qu'une mort, ou priuation d'existence
 particuliere; En cette maniere les Elements se font
 la guerre, & s'aneantissent, sinon en tout, du moins
 en partie, le feu consume l'Eau, l'Eau esteint le
 feu; l'Air mollifie la terre, & la terre desseiche l'Air;
 Les Mixtes avec leur propre Reuolution acheuent
 leur carriere; Le Chaud chasse le froid, le sec l'hu-
 mide, & au contraire; Et à mesme instant que la
 chose paroist; elle s'écoule insensiblement, pour al-
 ler au Neant, ou le non-estre, qui la precede, ou
 tout au moins à la non Existence.

Vicissitude des
 choses.

Induction de
 cette verité.

VIII. Et si bien l'Indiuidu semble s'eterniser
 par son Espece, en recommençans tousiours par vn
 autre soy-mesme, c'est neantmoins pour finir quel-

Imitation d'E-
 ternité sans E-
 ternité.

Ooo

que iour, après innombrables reuolutions; Ou à mesure qu'il aura degeneré peu à peu (comme il fait) de la bonté premiere, qu'un aliment externe ne peut en tout, & par tout reparer. En cette sorte on dit que le monde vieillit; Et que la vie presente n'est qu'une voye, qui de l'Estre sensible nous met hors, pour entrer dans l'Insensible, qui est la vraye vie, parquoy la mort prend son Nom pour ce sujet du mot Latin, qui vaut autant à dire, que, qui naistra bien-tost, puis qu'à proportion, que la vie s'écoule, se passe & s'éuite suiuant le mot aussi; En mesme temps elle s'approche, commence, & reçoit son dernier estre, & veritable naissance.

Derivation du mot de vie & de mort.

IX. Nous trouuons donc qu'en toutes les quatre familles de ce bas Monde, il y a des grands morts, parce qu'il y a des grands contraires, et particulièrement en l'Animale raisonnable: et fort peu raisonnable, qui non seulement est accablée par les autres familles, comme la plus delicate; mais encore par soy-mesme, comme la plus sauuage, & qui ne s'appriuoise iamais, estant fille de l'Iniquité mesme; Pareillement la terre contient en soy plusieurs Mineraux & Metaux, & sur soy dans les eaux, & dans l'Air plusieurs Vegetaux, & Irraisonables; Et toutefois aucun de mesme espece ne se destruit ou poursuit; L'Or aime l'Or, l'Arsenic ne reiette point l'Orpigment, Le Napel croist avec l'Aconit; le Loup vit avec le Loup; Mais l'homme seul, meschant libertin; vilain auare, & ambitieux demon, poursuit temerairement; tuë cruellement; Et foule audacieusement l'Image de son Dieu, qui

L'homme est destruit par soy-mesme.

Les semblables irraisonnables ne se contra- rient point.

L'homme est le plus peruers de toutes les Creatures.

est l'homme, voire son propre pere, & frere, ayant merité d'estre appellé le Repentir de Dieu, & le peché du monde; A cause dequoy pour punition de sa felonie abominable, il est defait temporellement, par qui que ce soit, & par les Elements mesmes.

X. Ainsi le mesme Or, qu'il cherit avec Idolatrie, pris seul interieurement, ne luy cause que des Obstructions, n'estant que pure terre, & craye, s'il est puluerisé, ou corrodé, ou bien matiere toujours Metallique, laquelle sa chaleur naturelle ne peut dissoudre, pour la cuire, & conuertir en sa substance, comme tout à fait differente d'icelle, & par trop foible; contre les faux Chymistes & Charlatans, qui le rendent potable par tromperie, pour l'auoir portable par effet: Et en apres putable par infamie; Puis qu'il reuiet tousiours à soy, & que rien ne nourrit l'Animal, qui n'ait eu vie auparavant: n'estant que fable ce qu'autrefois on a dit de l'Austuche qui digere le fer & semblables, quoy qu'il y auroit plus d'apparence, comme estant tres-imparfait & corruptible.

L'or ne peut estre digeré par nostre chaleur naturelle.

Or potable des Charlatans.

XI. Donques l'Arsenic est composé d'une terre tres-seiche, d'un Armoniac tres-chaud, d'un Soulfre extrêmement graisseux, & d'une vapeur Mercurielle ennemie de la Chaleur naturelle, qui fait l'assimilation en l'Animal: c'est pourquoy il s'attache à l'Intérieur, brusle la partie qu'il occupe, corrompt l'humide qui la nourrit, Et empeschant la reparation d'icelle & sa fonction, porte son venin, & celuy qu'il a fait, avec son Esprit malin, esleué par la Chaleur du mesme, premierement dans le foye; de là

Description de l'Arsenic, & de son effect dans nos Corps.

au Cœur, & puis au Cerueau : desquels les Esprits infectez & enflammez par cette corruption accidentaire, s'ensuit leur entiere dissolution, & puis la mort.

Pourquoy il se trouue des plâtes & des Animaux veneneux & dommageables à l'homme.

Venin resserre pire que l'autre.

Fin du mixte est naturelle.

Amour de Dieu pour l'homme.

XII. Le Napel, l'Aconit, & autres Vegetaux en font de mesme, par l'humeur impure & maligne, Et par les Esprits enuenimez, qu'ils ont attiré de la terre selon leur portée; pour espurer sa meilleure liqueur & saueur, comme font les Crapaux, Serpents, & autres Animaux reptiles, quant aux Eaux pourries, & mauuais Air, qui la digerent & se l'approprient, agissants beaucoup plus viste, que les choses insensibles, par leur Ame propre, leurs Esprits & leur Chaleur Innée, qui se meslent facilement avec ceux du Corps humain, lesquels ne pouuants supporter, comme contraires à sa Nature, se dissipent, & s'éuanouïssent, l'abandonnans au froid, & à la mort aussi.

XIII. Cette Conclusion demeurant veritable, que tout mouuement tend au repos naturellement, & toute Existence au neant, si leur vertu premiere n'est continuée, comme l'Immutabilité de l'Auteur nous apprend : Et que ses merueilles nous asseurent principalement en cét establissement admirable, touchant la conseruation du seul homme, ayant ramassé dans des Corps particuliers, tout l'impur des Elements, qui eussent peu destruire sa santé, & luy oster la iouïssance temporelle des biens, dont il l'a fait possesseur, & des plaisirs qu'il peut receuoir viuans dans l'honneur & le respect qu'il luy doit; Mais malheur il oublie son Dieu, & se destruit soy-mesme. ○○○

FACVLTEZ.

XIV. L'Arſenic ayant eſté ſublimé pluſieurs fois, purge indifferemment toutes les humeurs peccantes, à la doſe d'un, ou trois grains, avec ſon vehicule approprié, comme le Mercure dulcifé. On ſe ſert de l'Huile pour les vieux vlcères, meſſée avec quelque peu d'Huile de Myrrhe, comme pour ceux de la bouche, avec eau de Plantain de Roſes, &c. Et quant à la Metallique eſtant cohobé par pluſieurs fois, ſur la Chaux de Lune, ou de Soleil, pour blanchir, ou donner la couleur vermeille à Venus.

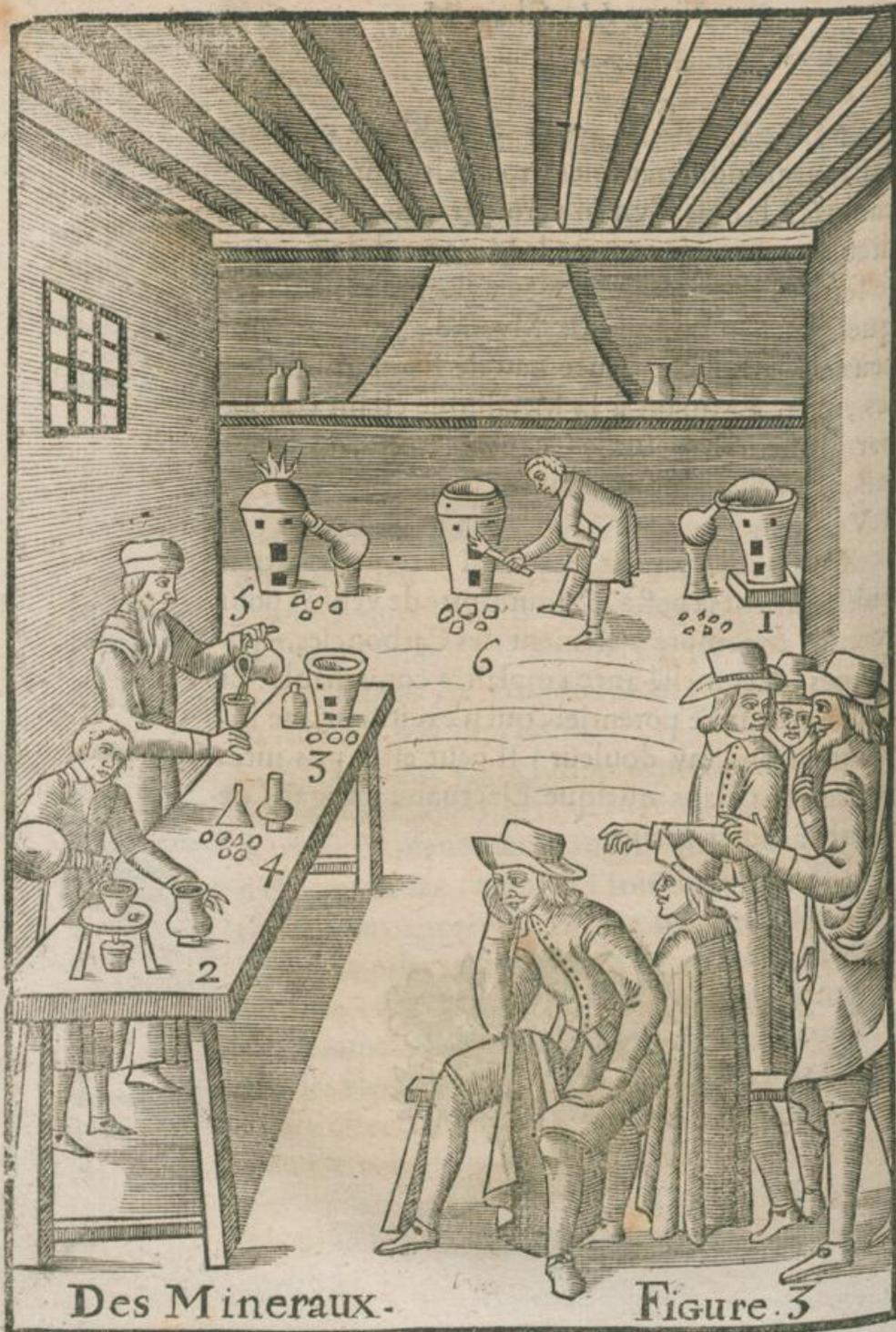
Purgatif vni-
uerſel.

Vlcères.

XV. L'Aymant Arſenical ſert pour attirer puisſamment la peſte, & toute ſorte de venin; pour meurir, & rompre viſtement, les Carboncles, Apoftumes, &c. meſſé avec emplafre conuenable: Et pour vn cautere potentiel, qui n'excite aucune inflammation, ny douleur; Il peut eſtre pris interieurement dans quelque Electuaire purgatif de quatre à huit grains.

Carboncles.





Des Mineraux-

Figure. 3



DES MINERAVX.

FIGVRE III.

DV CARABÉ, CAMPHRE, Matieres.
BOL, &c.

Distillation, Philtration, Extraction, Disso- Operations.
lution, Viuification, & Calcination.

Huile, Sel, Extrait, Phlegme, & Chaux. Productions.

EXPLICATION.



Le Nombre 1. sur le costé droit de la
Cheminée, represente vn petit fourneau Fourneau à sa-
à sable garny de sa Cornuë, & Reci- ble.
piant, & au dessous quelque fragment
de Carabé, ou ambre jaune, pour signi-
fier la distillation de son Huile.

Le Nombre 2. à costé droit de la Table sur le bout,
depeint vn Seruiteur, qui vuide de la droicte vn Re- Table à phil-
cipiant, contenant la dissolution du Sel Volatil du Ca- trer.
rabé, sur vn philtre garny de son Entonnoir, petite Ta-
ble, & Recipient au dessous, & vn Pot d'Eau à co-
sté, qu'il tient de la gauche, Pour faire voir la Purifi-
cation du Sel Volatil, ou Armoniac, apres l'Extra-
ction de son Huile.

Fourneau à
Cendres.

Le Nombre 3. sur la gauche de la mesme Table, fait voir vn petit fourneau à Cendres, dans lequel est adiuaté vn plat à demy plein de liqueur, & tout proche vne bouteille contenant d'Esprit de vin, & au bas du Carabé, pour représenter l'Extrait du mesme.

Verre, Phioles
& Entonnoir.

Le Nombre 4. Sur le milieu de la Table, demontre Hermes, qui tient de sa main droite dans vn verre, l'Huile de la dissolution du Camphre, dans lequel il vuid de la gauche avec vne petite Cruche d'Eau Commune, se trouuant au bas vn petit vase contenant la Dissolution sur vn valet, ou appuy, vn Entonnoir, & quelques mourceaux de Camphre, pour faire cognoistre sa reuiuification.

Reuerbere.

Le Nombre 5. Au costé gauche de la Cheminée, exposé vn petit Reuerbere entier, garny de sa Cornuë & Recipient, & sur le bas quelques piéces de Bol, pour représenter sa Distillation, &c.

Fourneau Cal-
cinatoire.

Le Nombre 6. Sur le milieu de la mesme Cheminée, donne à cognoistre l'autre Seruiteur, qui administre le feu à vn fourneau Calcinaire, à bois, & Charbon, couuert d'vn seul colet, & sur le bas quelques fragments de terre, pour demostre la Calcination des mesmes terres. Ainsi

S O M M A I R E.

Recapitulatiõ

L'Huile de Carabé, ou Ambre iaune, estant distillée, & separée, le premier Seruiteur dissout & philtre le Seb du mesme, pour le seicher; Et son Extrait fait par l'Esprit de vin. Hermes passe à la dissolution & Reuiuification du Camphre; Et la distillation du Bol estant disposée, dans l'entier Reuerbere, le dernier Seruiteur procede à la Calcination des autres terres.

CHAP. I.

CHAPITRE I.

HVILE, BAVME, ET SEL
Volatil du Carabé, ou Ambre jaune, Charbon
de Pierre, ou de Terre, & autres
Bitumes solides, ou non.

DESCRIPTION.

I.  **R**ENEZ pour vne partie du Carabé, ou Ambre jaune, deux parties du Sel Marin decrepité, & semblables Intermedes, purs & nets: Puis le tout mis en poudre & meslé ensemble, mettez-le dans vne Cornuë de verre ou de terre, appliquez-là sur vn fourneau de Cendres, les faisant monter vn peu plus haut que la matiere; ou sur vn demy Reuerbere, si elle est de terre, ou bien lutée, & y ayant adapté vn Reciπiant assez ample, baillez-luy le feu, du premier insqu'au second degré de Chaleur, l'augmentans sur la fin, pour faire sublimer les fleurs qui s'attachent au Col des vaisseaux; Et en dernier lieu, faites le feu de Suppression pour acheuer le tout, separants l'Huile d'auec son phlegme, & ses fleurs.

Distillation de l'Huile de Carabé ou Ambre jaune avec Intermede.

Distillation du mesme sans addition.

II. On le peut faire sans addition: mais il faut prendre garde qu'il ne s'éleue trop, à l'ordinaire des liqueurs Soulphreuses accompagnées d'Armoniac. Auquel subiet il en faut mettre moins dans la Cor-

Ppp

nuë, & bailler le feu plus doux, iusqu'à ce que le plus subtil soit escoulé, qu'il faudra separer, afin de rectifier le reste, s'il est trop obscur; ou par soy, c'est à dire tout seul, ou avec le mesme moyen que dessus.

Charbon de
Pierre.

III. Le Charbon de Pierre ou de Terre, se distille de mesme maniere, & ne differe qu'en Consistance plus espoisse, qu'on peut rarefier, & subtiliser par la mesme Rectification, comme toutes les autres Huiles; Il est loisible semblablement de faire le Baume des mesmes par Extraict, avec bon esprit de vin rectifié pour les vsages; Quant au Bitume liquide, on le rectifie seulement s'il est trop obscur, impur, & visqueux, surquoy ie ne m'arreste pas dauantage.

Baume par Ex-
traict.

S E N S P H Y S I Q U E .

Soubs diuision
du Sou'phre, ou
matiere Soul-
phreusc.

IV. EN cette sorte par les deux precedentes descriptions, il appert de la premiere difference du Combustible sous le nom de Sou'phre, & d'Arserie Opaque, transparent, ou grasieux, peu, ou moins humides, & à chaud seulement; Et par celle-cy & la suiuite est monstrée l'autre difference sous le nom de Bitume, l'un solide, & comme pierreux; fait liquide par le feu, & demeurant tel mesme à froid: Et l'autre humide, ou sec & Volatil, quoy que tousiours prompt à brusler.

Distinction des
Bitumes.

V. Le Solide transparent & Huileux, est appelé vulgairement Carabé, ou Ambre jaune; Et l'Opaque est nommé Charbon de Pierre, ou de Terre, à cause de sa couleur; Celuy qui est tousiours liquide garde le nom de Naphte, & de Petrole, c'est à dire

découlant de la pierre ; Et le Volatil s'appelle Camphre, bien que douteux, pour n'estre point encore entierement cogneu par les Auteurs.

VI. En cette sorte nous cognoissons en premier lieu, que non seulement le sec, ou le solide peut estre joint ; avec l'humide aqueux, Mercuriel, ou incombustible, en la Congelation, ou Coagulation des Mixtes, comme est le Crystal de roche, pierres, verres, & semblables corps, lucides, ou non, & nullement inflammables ; Mais encore il s'vnit parfaitement avec l'humide huileux, le Soulfureux, ou le combustible ; Et de mesme sorte avec cette difference toutefois, que le Sel Volatil rend l'humide plus chaud & leger ; Et le fixe au contraire, comme nous dirons cy-apres parlants des pierres.

Le sec, ou le solide peut estre vny avec l'un & l'autre humide, tant Volatil que fixe.

VII. En second lieu, nous voyons que la terre est la matrice commune de tous les autres Eleméts, mesme d'une partie des mixtes ; puisque les Sels, le Soulfure & le Mercure s'y retrouuent effectivement, avec l'Air & le feu, comme les tremblements & Eruptions embrazées bien souuent nous témoignent ; Dauantage nous apprenons que, l'Incombustible aqueux espoissi en l'oy-mesme, & comme décuit, par la chaleur naturelle deuiet bruslant, produisant la flamme claire ou non, comme a esté dit, & que plus il est desseiché, ou absorbé par le meslange de la terre, ou des Sels, que moins il s'enflamme, ou se liquefie, bien qu'il ne laisse pas de se consumer.

La terre est le commun receptacle tant des mixtes, que des Elements.

Comment l'humide Incombustible deuiet inflammable.

VIII. Ainsi le Soulfure donne la flamme lucide, & bluastré ; le Carabé la fait voir jaune, tirant

Plus ou moins transparent.

Que c'est que
Carabé.

au noir: comme toutes sortes de resines, & le Charbon de pierre la produit fort obscure, & espoissée; mais l'Huile & semblables liqueurs, moins terrestres la donnent blanche & belle, joint leurs diverses odeurs; *estant le mesme Carabé composé de grande quantité d'humour combustible, & de beaucoup d'Armoniac, qui le rend solide par sa propre terre hors du feu seulement.*

La matiere
Hermetique
n'est qu'une, &
naturelle.

Toute en tout,
& par tout.

IX. Et c'est de là, que les Hermetiques preuent l'vnité, spécifique de leur matiere, & la variété de les accidents, qui comme tels s'évanouissent à mesure qu'elle se parfait, administrants par leur Art & industrie ce qui manque à la Nature, quant au seul extérieur; Et partant ce n'est pas merueille, si d'une commune voix, ils prononcent tous, qu'il ne faut qu'un seul subiet, qu'une matrice, & qu'une nourrice, avec son doux Agent pour exhalter leur Teinture, bien qu'elle se trouue par tout, & dans le tout, c'est à dire, par & dans tous les Elements sensibles, fondements vniuersels de toutes choses corporelles.

F A C V L T E Z.

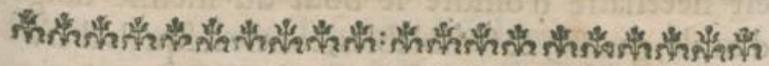
Mal Caduc.

Peste.

Coliques.

X. L'Huile de Carabé sert à la guérison de l'Épilepsie, ou mal caduc, Apoplexie, Vertige, &c. la donnant avec un peu d'eau de Pœoine, ou de fleurs de tillet, sçavoir, cinq, ou six gouttes le matin à jeun: Elle profite contre la peste, dans l'eau de Chardon benit, de huit à douze gouttes, retentions des menstruës, dans l'Extrait de safran: difficulté d'urine dans l'eau de Parictaire de dix à quinze gouttes, comme aussi aux Coliques venteuses, dans du vin blanc, bouillon & autres; particulièrement aux

suffocations de matiere par l'odorat, onction des narines, immission dans la bouche, &c. flux de sang & de semence, fleurs blanches, &c. Le Sel Volatil Menstrués. separé, comme nous auons dit en la premiere Section, profite aux mesmes incommoditez, que l'Huile excepté les suffocations, n'ayans point d'Odeur: Et l'Extrait sert d'astringent aux playes recentes.



CHAPITRE II.

SUBLIMATION, DISSOLUTION, Huile & reuiuification du Camphre.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ du Camphre ce que vous voudrez, mettez-le dans vn matras, qui ait des trois parties deux vuides, & le sublimez, particulièrement s'il est terrestre, scauoir du premier iusqu'au second degré de Chaleur, & au fourneau de Cendres seulement; Et pour le dissoudre en huile promptemét, pour vne once d'iceluy, versez-y par dessus vn demy doigt de bon Esprit de Nitre, ou tout autant qu'il en faudra pour le liquesfier, qui surnagera & perseverera en cette forme, iusqu'à ce que vous aurez affoibly le mesme Esprit avec son phlegme, ou l'Eau commune, qui est vn moyen pour luy oster son odeur tres-forte, & le rendre plus capable, pour la distillation & pour le meslange.

Sublimatiõ du Camphre.

Huile de Camphre par l'Esprit de Nitre.

Sa Reuiuification.

Ce qu'il faut
observer pour
le separer d'a-
vec l'Esprit de
Nitre.

II. Or la separation d'iceluy d'avec ledit Esprit de Nitre, se doit faire par l'entonnoir de verre sur le bout du petit doigt, comme nous auons representé en la precedente Section, figure 2. nombre 4. Et d'autant que le mesme Esprit est brûlant, n'estant qu'un peu affoibly par son action en sa chaleur; puis qu'il ne se fait aucune corrosion, mais seulement vne liquefaction par la rarefaction de son solide; Il est necessaire d'oindre le bout du mesme doigt d'huile, graisse, & semblables, contre lesquels il n'agit pas librement, quoy fait on le pourra garder en cette forme, dans vn vase de verre exactement bouché, de peur qu'il ne s'éuapore, ou bien le reuiuifier, comme a esté dit, & ce beaucoup plus commodément, l'Esprit estant de mesme vertu qu'auparuant.

Maniere de
l'Huile perma-
nent du Cam-
phre.

III. Quant à l'Huile qui soit tousiours permanent; mettez ledit Camphre plusieurs fois sublimé auparavant dans vne Cornuë de verre les deux tiers vuides, avec son double de tres-bon Esprit de vin, sçauoir en digestion par vingt-quatre heures, ou plus sur vn fourneau de Cendres en chaleur tiede, ou si petite, qu'il ne distille point, éleuant le col en haut bien bouché d'une petite phiole, qui seruira de rencontre; En apres vous l'adiusterez dans icelles Cendres à moitié, & luy baillerez le feu du premier, iusqu'au second degré de chaleur, cohobans, ou refondans cette distillation par deux ou trois fois, Et à la derniere retirez ledit Esprit, non du tout, mais iusqu'à ce que le Camphre commence à se poisir, qu'il faut garder.

IV. Autrement pour l'auoir beaucoup plus liquide, & naturel estant dissout, ou avec l'Esprit acide & nitreux, ou comme cy-dessus, on peut l'incorporer avec Bol, Ocre, Argille, pierre Calamine-re, & autres Intermedes, pour le distiller par le Reuerbere entier à la façon des Acides, ou Stygiens; si mieux on n'ayme l'incorporer mis en poudre avec les mesmes Intermedes, apres les susdites sublimations, ou mesmement avec l'Huile, qui aura esté fait & separé d'avec le susdit dissoluant.

Autre façon
par Intermede
& semblables.

S E N S P H Y S I Q U E.

V. Quant à la Physique de cette matiere en suite de ce qui a esté expliqué; Nous dirons, qu'outre le mélange du sec, & de l'humide; L'vnion, & la proportion naturelle est telle par sa cause efficiente, qu'elle ne peut estre destruite, que par vne plus agissante, ou bien rarefiée, & comme destrempée par vn semblable; Parquoy le *Camphre estant vn Corps sec & volatil ioint à fort peu d'humide Soulphreux; mais blanc & tres-pur* facilement, ils s'éuapore par le Chaud, & le conserue par le froid, ce que l'odeur & la couleur font voir, ne deuenant liquide qu'avec grande difficulté, ou bien par vn moyen, à la façon du Soulphre commun, & de plusieurs goumes, desquelles cy-dessus a esté traité, à cause de sa seicheresse, & volatilité, qui le rameine presque tousiours malgré l'Artisté en son premier estat.

Des agissans
le plus fort
l'emporte.

Description du
Camphre

VI. En cette maniere l'eau phlegmatique, ou Nitreuse par sa grande chaleur accidentaire, liquefie son humide huileux, coagulé par le sec, & fait Interne, le rarefiant avec loix Sel, le rend sensible, &

Liquefaction
du Camphre
par l'Esprit de
Nitre.

le fait permanent, tout autant de temps qu'il le possède, le portant sur soy séparément, & sans flamme comme contraires; Mais si tost qu'il desiste de l'échauffer, ou qu'il en est séparé par la foiblesse, ou autre simple aquosité, à mesme instant il reprend sa forme, se resserre en son humide particulier, & devient aillé comme il estoit, et à moins que d'estre meslé à vn corps Aërien, ou Soulphreux, qui attache ses ailles, comme le glu celles des oiseaux, ou qui les fonde dans soy-mesme, par similitude & affinité d'humeur, il ne peut estre arresté, & fait coulant.

Vn semblable retient l'autre.

Conformité du Camphre & du Mercure.

VII. En quoy il imite le Mercure vulgaire, ou Argent vif son opposé en composition, qu'on ne peut seicher, & rendre solide, que par le mélange des corps secs, ou par le mesme Esprit acide, qui le corrodant en Athomes imperceptibles, l'vnit à soy, ou plustost à ses Sels, & de mesme forme; Et ne le quitte que par son absence, ou vaincu par vn plus puissant, c'est à dire, ou par son Euaporation, ou par la precipitation, comme nous dirons.

Paroles des Philosophes comment démontrées.

VIII. Bref par cet exemple, & celuy de la Cremeur, ou Crystal de Tartre, duquel en son lieu cy-dessus, est encore démontré, la possibilité des belles paroles de nos deuanciers, qui nous ont commandé de manifester ce qui est caché, & de cacher ce qui est manifesté, avec cette difference toutefois, que l'Interne Hermetique, ayant vne fois passé au dehors, ne retrograde plus, si ce n'est pour recommencer vne Extension, ou propagation nouvelle, & de mesme Espece seulement; ce qui n'est point des corps susdits,

ſusdits, qui demeurent les meſmes indiuidus, leurs menſtruës eſtans contraires, & par conſequent ſeparables aiſément.

FACVLTEZ.

IX. L'Huile de Camphre, par liquefaction ni. Mal de dents.
treuſe ſert pour toutes ſortes d'vlcères, & particulierement aux douleurs des dents, cariées, ou percées, en y mettans vne goutte au dedans avec, ou ſans cotton. Le meſme fait par diſtillation guerit les Chaudes-piſſes à la doſe de deux gouttes, dans Chaudc-piſſe.
vne demie cueillerée d'eſprit, de Terebenthine, & vn demy verre de vin blanc apres; L'vſage toutefois doit eſtre ſobre, parce que eſteignant les ardeurs veneriennes il rend en fin ſterile, Et ce par ſa forme propre & particuliere, comme en tous autres mixtes (deſſeichant la ſemence, & ſes Eſprits comme contraires) Et que l'Accident n'eſt que l'organe de la ſubſtance, qui influë dans l'Action, ſelon qu'il eſt guidé, & que l'Experience nous apprend.

CHAPITRE III.

EAV ET ESPRIT DV BOL,
Ocre, & ſemblables terres.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Bol fin, Ocre, Marne & autres terres la quantité qu'il vous plaira, pilez-le, & l'ayant ſacé ſubtilement, mettez-le dans vne courge de terre verniſſée avec ſa

Façon de distil-
ler les terres.

chappe & vase receuant, ainsi que nous auons dit en l'operation de l'Alum ; Ou bien & mieux iettés-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, & le distillez au fourneau de sable, ou dans vn Reuerbere entier, si elle est lutée ; Et luy ayant appliqué son Recipient assez grand, poussez-le au feu du premier iusqu'au dernier degré de Chaleur, pour auoir sur la fin, ce qu'il y aura d'Esprit, Estant loisible de cohober l'humeur distillée sur du nouveau Bol, pour rédre la liqueur plus agissante & vertueuse, laquelle ne l'est pas beaucoup la premiere fois, la matiere estant fort peu accompagnée d'Esprit, & par consequent de Sel.

Cohobation &
sa vertu.

Calcination
des terres.

Tartre ou Sel
Volatil des ter-
res.

II. Quant aux terres qui sont tenaces visqueuses, & comme graisseuses, telle qu'est l'argille, la Craye, la Marne, &c. pour en tirer la partie spiritueuse, ou salineuse, il les faut premierement desseicher à feu nud dans vn Calcinaire; puis en faire la lessiue, la philtre & euaporer, ainsi qu'aux autres, prenans garde à vn certain Tartre, ou Sel Volatil, qui se congele sur le milieu de l'Euaporation, particulièrement en la Marne, sujet pour lequel elle fertilise les Champs, & ainsi des autres, Sur lesquelles ie ne m'arreste pas davantage, leur resolution estant plus aisée, que des vray mixtes comme moins composées, à cause dequoy il vaudra mieux quant à leurs vertus de les vsurper sans alteration. Donc

SENS PHYSIQUE.

III. Par cette distillation est prouué l'Axiome, qui dit, que nul donne, ce qu'il n'a, parquoy le Bol, Ocre & semblables n'estants que *simples parties de*

PPQ

terre, vnies par l'imbibition d'humour ou vapeur glaireuse, jointe à quelque peu de Soulfre combustible; ce n'est pas merueilles'elles ne nous donnent que du phlegme, Et sur la fin quelques petites vapeurs mercurielles accompagnées de bien peu de Sel procedant dudit Soulfre si on les fait euaporer; Car la terre en general, ou Elemēt, de soy-mesme ne contient autre Sel, ny Esprit, que ce luy, qui la fait telle, qu'elle est, c'est à dire subliſtante, quoy qu'elle en soit la matrice, ou Reseruoir, comme nous auons monstré parlans des Elements.

Quel Sel contient la terre.

IV. Ainsi de cette vnion resulte premierement l'adstriction des mesmes, causée par la seicheſſe naturelle de la terre, & de la froideur de l'Eau en elles; En second lieu, la viscosité dudit humide en la subtilité de la mesme terre: Et finalement la couleur jaune ou rouge, qui est produite par le Soulfre mineral, selon le plus, ou le moins d'iceluy, qui les destruit. En cette sorte nous voyons les fruiſts dans leur naissance auoir vne aspreté extreme, estans fort terrestres, & peu humides, lesquels dans le temps s'humectent, & se radoucissent, Et le tout par l'vne & l'autre chaleur interne & externe.

Cause de l'adstriction & couleur des terres.

V. Partant cette verité est tres-mal entenduë des Philosophes vulgaires, ou non Hermetiques, qui pretendent extraire des Elements communs, & particulierement de l'humide, qui mouille le grand Magistaire, ou plustost ce miracle de l'Art en la Physique Resolutiue; Puisque les Elements, ne sont que les Aliments, ou les Esleuemēt des mixtes, comme nous auons pareillement demonſtré, & que chaque espee d'iceux porte sa semence, avec, & dans soy tant seulement, Outre que c'est estre ridicule de chercher dans le simple, le Composé, & dans le seul liquide, ce qui doit auoir parfaite solidité.

Aspreté des fruiſts en leur naissance.

Erreur des pretendus Hermetiques quant à leur Magistaire.

FACVLTEZ.

VI. L'Eau & l'Esprit du Bol seruent interieurement pour les flux de ventre, dysenteries, fièvres pestilentes, intemperies du foye, incontinence d'vrine & autres; Exterieurement ils profitent, pour deterger, & desseicher toutes sortes de playes & vlcères putrides, chancereux, & venimeux; Estant de mesme des autres terres selon leur nature, pour leur resolution.

ii pp

Figure 4.

Des Mineraux.



Des Mineraux.

Figure. 4.



DES MINERAVX.

FIGVRE IV.

DV CORAL, ESMERIL, Matieres.
ET BISMVTH.*Desiccation, Extinction, Vegetation, Calci- Operations.*
*nation, & Sublimation.*Sel, Chaux, Magistaires, Precipité & Sublimé. Productions.

EXPLICATION.



L E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui triture dans vn plat vne matiere Grum- Fourneau ou- uert.
melée, appliqué sur vn petit fourneau à feu ouuert, & au bas d'iceluy vne poi- gnée de Coraux, pour monstrier la Coa- gulation, ou desiccation de son Sel, qui suppose la dissolucio.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Cheminée, fait voir l'autre Seruiteur prest à vuidier la matiere d'vn Creuset ardent sur vn Plat, ou terrine à demy pleine de vin-aigre distillé le tenant avec pincettes de la main droite, & de la main gauche vne verge de fer pour faire choir ce qui est dedans, Et ce deuant vn fourneau Fourneau de fonte.

Qqq. iij

de fonte, au bas duquel encore il y a deux terrines, pour servir à l'extinction & desiccation alternatiuement; Et quelques morceaux d'Esmeril & semblables, pour donner à cognoistre la Calcination des pierres dures, par le sec chaud dans l'humide froid.

Le Nombre 3. Au milieu de la Table demonstre Hermes, qui fait voir en sa main gauche vne Escuelle contenant la vegetation par ramification, & à froid des mesmes Coraux, se trouuant sur la Table vne autre Escuelle, & vne bouteille à moitié pleine, l'vne de l'Essence, & l'autre de l'Huile de Tartre par resolution avec vn verre à biere pour faire leur Magistaire.

Escuelles & bouteilles.

Le Nombre 4. Sur le bout gauche de la mesme Table exprime la desiccation du precipité de l'Estain de glace, apres sa dissolution & philtration estant étendu sur vn papier gris, & appliqué au dessus de la Cendre sacée portée par vne petite Tablette, qui est reposée sur vn fourneau sans feu, au bas duquel se trouue vn Entonnoir, vn matras sur son valet, ou vn appuy, & vne bouteille, qui signifient le tout.

Tablette à desfeicher les precipitées.

Le Nombre 5. A costé droit de la Cheminée, met en auant vn Reuerbere entier, & trouuillant à feu de bois, le Vase contenant la matiere estant au dedans, pour exprimer la veritable Calcination des Coraux.

Reuerbere entier.

Le Nombre 6. Sur le costé gauche de la mesme Cheminée nous figure vn demy Reuerbere, sur lequel est appliqué vn Pot contenant la matiere, couvert d'vn autre Pot, ayant vn petit trou à son fonds, pour l'Evaporation des Esprits veneneux nommez Arsenicaux; Et au bas quelques morceaux d'icelle matiere, quant à la sublimation dudit Estain de glace.

Demy Reuerbere.

S O M M A I R E.

En vn mot pour reünir le tout, le premier Seruiteur triture le Sel des Coraux coagulé à chaud, ayant disposé leur veritable Calcination, par vn long Reuerbere; Hermes fait voir leur Vegetation à froid, pour proceder au Magistaire. Et le second Seruiteur travaille à la Calcination de la Pierre d'Esmeril par le chaud sec, & le froid humide; La desiccation du precipité de l'Estain de glace, se faisant d'vne-part, & de l'autre son sublimé; Ainsi à la place du 5. il faut mettre le 2. qui doit estre le 4. & iceluy le 5. Recapitulatiö.



C H A P I T R E I.

ESSENCE, VEGETATION
Magistaire, Teinture, Sel, & Huile
des Coraux.

D E S C R I P T I O N.

I. **R**ENEZ des Coraux rouges, non falsifiez, la quantité qu'il vous plaira, puluerisez-les subtilemēt, afin qu'ils se dissoluent plustost; En apres mettez-les dans vne courge de verre de suffisante capacité; Et vuidez par dessus de tres-bö vinaigre distillé, qui furnage de la hauteur de trois doigts, Puis faites-les digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le dissoluant n'agisse plus; Maniere de dissoudre les Coraux & autres;

ou qu'il ait changé de goust, lequel faudra vuidier à part, afin d'y en remettre de nouveau, continuans iusqu'à leur entiere dissolution; tous lesquels men-
struës euaporez de trois parties deux s'appellent leur essence.

Vegetation des
Coraux.

II. Dont pour proceder à leur vegetation, il faut faire exhaler doucement la mesme dissolution dans vn vase bas de verre, ou Escuelle de gray, ou de fayence sur les Cendres chaudes, iusques à vne quatriesme restante, la philtrer, s'il est besoin, tandis qu'elle est chaude, & la laisser estant couuerte en quelque lieu à part vegeter toute seule sans autre artifice: ce qui est beau à voir; Quant au Magistaire il faut precipiter icelle Essence, avec l'Huile de Tartre par resolution goutte à goutte à cause de son ebullition; Ce qu'estant fait & reposé vous le refiltrerez, & separerez de son humidité superflüe, comme si souuent a esté parlé.

Magistaire des
Coraux.

Sel des Coraux
& Huile.

III. Pour le Sel des Coraux vous ferez exhaler aussi, & à sec le Menstruë sans le remüer aucunemët pour voir sa naturelle figure, lequel se peut resoudre en liqueur comme le Tartre, quoy que plus difficilement, si le Porphyre, ou le marbre, ne sont bien polis, ou si le Menstruë n'a point esté fortifié par l'Esprit de Nitre, ce qui est en ce cas necessaire, avec le lieu frais; Finalement afin d'en auoir vne espeece de Teinture, apres estre reduits en poudre tres-subtile, vous pouuez le faire digerer avec Esprit de vin dans le ventre de Cheual, ou le fumier durant vn mois, les distiller & cohober par plusieurs fois, & euaporer comme toute autre sorte de Teinture.

Teinture des
Coraux.

IV. Mais

IV. Mais le meilleur est de les calciner au feu de Reuerbere, ou de potier, iusqu'à ce que de la couleur blanche, ils ayent acquis derechef la rouge, qui s'est euaporée au commencement, comme superficière; Puisque nulle Teinture se peut extraire de quelque mixte que ce soit, tant qu'il contient son humeur Nourricière & Accidentaire; C'est pourquoy il est nécessaire d'un grand & long feu, à cause de la densité du corps des Coraux, duquel il n'est pas bien aisé d'en sortir cet humide; Les perles Porcellaines, & toutes autres Conques, ou Coquilles, qui appartiennent à la famille des Animaux se preparant de mesme façon. Partant

Calcinatio des
Coraux à feu
violent.

SENS PHYSIQUE.

V. Cette Operation nous conuie de dire, que le Corail est vne plante marine (comme témoigne fort apparemment sa forme, quant à ses ramifications, & racines) Estant composé de beaucoup de terre, d'où vient son adstriction Assez d'Eau, & quelque peu de Soulfre, duquel le plus & le moins, avec sa terre pure, ou non, font sa difference blanche, rouge & noire; Laquelle plante tant qu'elle est sous l'onde, dans sa terre natale, Et selon la saison vegete tousiours, comme les autres; Mais si tost qu'elle a pris l'air inaccoustumé, ou qu'elle ne croit plus, de moins solide, & colorée, qu'elle estoit, elle se desseiche peu à peu, se durcit, en forme de pierre & rehausse sa couleur, ce qui se voit par les diuerses pesches, qu'on fait à diuerses saisons, à cause dequoy nous l'auons porté en ce lieu.

Que c'est que
Corail.

VI. Ce qui se voit clairement en la mousse marine, qu'on appelle Coralline, qui est de mesme na-

Coralline.

Rrr

Bois, feuilles &
Animaux pe-
trifiés.

ture, & fort commune dans le bord de la Mer Méditerranée de Montpellier, & ailleurs, quoy que plus deliée, & petite, approchante dauantage de l'air; Outre que c'est vne chose constante, que le bois s'empierit dans certaines Eaux & minieres Acres de nature, destruisants leur Soulfhre combustible, qui les rarefis; d'où s'ensuit ladite congélation, ou petrification, comme l'Ebene, plusieurs fortes de feuilles & semblables, mesmes des Animaux, que l'Experience en diuers rencontres fait voir.

Teinture du
Corail comme
est trompeuse.

Couleur verte
est la premiere
des plantes.

VII. Quant à la teinture externe rouge, dudit Corail, d'autant qu'elle ne paroist entierement, qu'en sa desiccation, par le moyen du reste de son Soulfhre, Et ne disparoist, que par la dissolution, humide, comme l'épreuue témoigne; En vain on espere de la tirer, ou Extraire par, & dans l'humidité, qui luy est contraire, si ce n'est trompeusement, suivant ce que nous auons dit en nos veritez, & maximas de cet Art, En la place de laquelle rougeur, succede le plus souuent la couleur verte, premiere liurée naturelle des plantes, suivant le degré de sa maturité, & la saison qu'elle a esté arrachée de la terre, qu'un mesme rencontre m'a fait voir, & que j'ay démontré par plusieurs fois publiquement dans mon Laboratoire, pour vn exemple de la vegetation à froid, & par soy-mesme.

VIII. Marque euidente de sa nature vegetale, qui se peut voir encore sur la Rose, de laquelle apres auoir extrait la couleur rouge, qui est vne Exuberance de sa cuitte, & maturité d'humeur (suivant

son inclination & forme determinée) reincrudée, Teinture verte
par vn nouveau Menstruë, sa naturelle verdeur est des Roses.

IX. Finalement pour ce qui est du Sel du mesme
Corail, la Reigle est assuree, qu'aucun mixte ne le
peut bailler, que premierement il n'ait esté calciné Le Sel, & sa
à feu ouuert, c'est à dire, que son humidité nourri- Resolution sup-
ciere, qui le décuit avec la terre, liant ses parties, ne pose la Calci-
nation.

soit tout à fait despoüillée & separée d'avec luy;
Moins encore son huile; Puisque pour mesme cau-
se, il n'est pas capable de Resolution en iceluy; Par- Le Sel vulgaire
quoy ce qui resulte de cette dissolution, ou Corro- des Coraux &
sion humide n'est point le Sel dudit Corail, mais semblables est
bien celuy de son dissoluant, vny & arresté avec sa impropre.

X. Verité qui est encore manifestée en ce que, si
on vient à rompre les mesmes Coraux à moitié cor- Remarque.
rodez, on voit que le dedans est rouge solide, & le
dehors blanc & farineux contenant les deux, Par-
ce que le Sel se tient en terre, & se nourrit en l'Eau,
comme nous auons dit si souuent, Et la terre se plaist
avec la terre, comme son semblable; En laquelle Raison sur les
façon il faut aussi entendre toutes sortes de precipi- pre. ipitations.
tations, leur dissoluant, ayant esté affoibly par son
contraire, & consequemment deschargé de ce qu'il

contenoit, les terres attirants les Sels, & reciproquement tout autant qu'ils dominent sur l'humide, comme les diuerfes Infusions & lotions font foy.

Erreur commune.

Action des Esprits.

L'Huile de Tartre iettée dans l'Eau tres-pure ne precipite rien.

Flux de ventre.

Gonorrhées.

Playes:

Vers.

XI. En quoy aussi se sont trompez ceux qui ont introduit cette maxime en la Chymie, que, Ce qui est dissout, ou corrodé par les Esprits, se precipite par les Sels: & au contraire, Dautant que les mesmes Esprits n'agissent, que par les Sels. qui les corporifient, & les deux par l'humide qui leur facilite l'entrée, lequel manquant, ou estant trop abondant, leur action est finie, C'est pourquoy l'Huile de Tartre par defaillance ou resolution; iettée sur l'Eau commune bien claire & nette, de riuere, ou autre ne precipite rien, ains se dissout en elle-mesme, estant trop simple, & ne contenant aucun terrestre, ou salineux; Outre que les mesmes Sels pareillement ne sont iamais sans leurs Esprits, se rarefiant & resserrants à proportion du plus & du moins de leur humide, pour agir & patir mutuellement.

FACVLTEZ.

XII. Le Sel des Coraux, & le Corail mesme seruent interieurement pour arrester le flux de ventre & les Gonorrhées, moderer les passions de matrice, fortifier le cœur & l'estomach; d'vn scrupule à vne dragme; Exterieurement il incarne les playes, recrée la veuë en Collyre, blanchit les dents, &c. La Coralline tuë les vers des Enfants à la dose d'vne dragme dans quelque vehicule, &c.



B A R L E T

CHAPITRE II.

PVLVERISATION, CALCINATION, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ de bon Esmeril rouge ce que vous voudrez, faites-le bien enflammer entre les charbons ardents; Puis esteignez-le dans du bon vin-aigre distillé, rectifié, ou alcalizé; Quoy fait, & repolé quelque peu, vuidez-le à part, Et reprenez l'Esmeril que vous aurez fait seicher auparauant, pour estant encore rougi au feu, mis dans vn Creuset, en cas qu'il ait commencé de se rompre en morceaux, l'esteindre derechef dans le mesme vin-aigre, comme la premiere fois, & reiters cette operation iusqu'à ce qu'il se mette en poudre facilement.

Puluerisation
de l'Esmeril.

II. En apres reuerbererez-le dans vn Creuset, ou Pot de terre qui tienne au feu, durant, trois, ou quatre heures, Et l'ayant remis dans vn vase de verre, matras, ou ventouse; versez par dessus d'Eau Royale, laissez le tout digerer sur les Cendres chaudes, iusqu'à ce que le Menstruë soit entierement em-

Dissolution &
Teinture.

prait d'iceluy, que vous separerez, & renouellerez comme à tout autre Extraict iusqu'à la fin de la Teinture, qu'il faut philtrer, & faire euaporer d'une tierce partie, pour estre bonne.

Sel vulgaire de
l'Esmeril.

Magistaire du
mesme.

III. Quant au vin-aigre distillé, qui a seruy à la dissolution de ladite pierre, apres l'auoir bien philtré par le papier gris, il le faut faire euaporer à feu doux sur les Cendres chaudes, & à sec sans le remuer pareillement, afin de voir le Sel, qui en resulte avec sa propre forme, couleur, & saueur, comme nous auons dit du Corail; Le Magistaire se peut faire tant de ladite Teinture, que du vin-aigre à la façon des autres, Et son Sel n'est point différent de celuy du Corail, Preuve, que ce n'est que le Sel du vin-aigre, qui s'est arresté & corporifié avec la Chaux ou Craye de la mesme pierre, comme nous auons déclaré en nos Maximes.

Calcination &
Resolution du
Crystal de verre.

IV. Pour le Crystal de Roche, apres la puluerisation faite comme dessus, on le calcine dans vn Creuset, ou Pot semblable, avec son double de Salpêtre, Et comme il a acquis la couleur bleuë, ou celeste par la violence du feu, estant bien fondu, on le iette dans l'Eau froide peu à peu deuenant comme de la boüillie, Et estant bien dissolt, philtré, & desseiché, on le met resoudre selon l'Art, sur le Porphyre ou marbre bien poly, en lieu fort frais, comme il arriue aux Caues les mois de Iuin, Iuillet, & Aoust; à cause de l'Antiperistase, c'est à dire la Chaleur externe, qui resserre le froid au dedans des lieux sous terre, par le droit des contraires, comme l'expérience nous apprend, en ces mois-là; Pareillement des au-

res pierres; Il est vray que cette Huile est fort im-
 propre, & plus estrangere qu'il ne faut: Doncques

S E N S P H Y S I Q U E.

V. En cette Description nous apprenons, que
 l'Excez aux Causes agissantes fait le mesme que les
 contraires; Car les pierres estants *composees de terres*
d'Eau, & de Sel, suivant le plus & le moins d'iceux,
vnies par vne douce Chaleur spiritueuse & coagulée par
vn froid moderé. Si la mesme Chaleur est trop forte,
 elle consume l'humidité, qui lie la terre, de Nature
 friable, comme l'on voit en la Chaux viue; Et si le
 froid est vehement, il destache l'humeur de sa mes-
 me terre, & la congele separément, comme il arriue
 aux pierres tirées fraichement de leur carriere, ou
 miniere en temps d'Hyuer: Ce qui n'est point si el-
 les se peuuent seicher peu à peu, de leur humidité
 superflüe, ou bien, si elles sont desia vnies fortemēt.

Que c'est que
 pierre.

Excez des cau-
 ses agissantes.

Solidité des
 pierres.

VI. Donc quant à leur difference, pour la solidité
 d'icelles, elle depēd de la mesme terre, plus ou moins
 deliée, & subtile; auquel cas la des-vnion se fait
 tres-bien par les contraires; En cette sorte la pierre
 dure, ayant conçu vne extreme ardeur au feu, éstāt
 iettée subitement dans l'humide aqueux, ou spiri-
 tueux se brise, & reuiet en ses premiers Athomes,
 avec bruit, & boüillonnement, par la mesme con-
 trariété, leur Esprit, & Sel se dissoluans dans le Men-
 struë; le propre du sec estant d'esboire l'humide,
 l'attirer, & le retenir.

Effet des Con-
 traires.

VII. Touchant la couleur & splendeur des mes-
 mes pierres, l'vne depend de la terre, & l'autre de
 l'Eau, Et les deux du plus & du moins, du pur, & de

FIN

Cause de la
couleur, & splé-
deur des pier-
res.

Marbre blanc.

Crystal de Ro-
che.

Esmeraude.

Comment les
pierres à fusil
produisent le
feu.

Sel des pierres.

l'impur des mesmes; Car si la terre tres-pure, blan-
che & subtile abonde, avec peu de Sel & assez d'Eau,
c'est c. marbre blanc. albastre, & semblables, quel-
que peu claires particulierement, quand elles sont
polies & adoucies. Mais si avec la mesme pureté,
blancheur, & subtilité de la terre, & du Sel, l'Eau
domine tant soit peu également à ses parties: la pier-
re est tres-blanche, & transparente, comme le Cry-
stal, le Diamant, & autres; Au contraire si la terre
est aduste, Soulphreuse, ou Metallique, plus ou
moins humide pure, & subtile; la mesme pierre se-
ra, ou noire comme le marbre, ou rouge comme
le ruby, ou verte comme l'Esmeraude, & ainsi des
autres.

VIII. Et le tout par leur chaleur naturelle, qui les
vnit & décuit interieurement, & ne se manifeste
que par la violence, comme il appert aux Marcaf-
sites desquels cy-apres; Et en la pierre à fusil, la-
quelle frappée viuement en ses parties plus delicates
& pures, par l'Acier tres-dur, ne s'émoûssant point,
rend ladite chaleur externe, en estincelles de feu ca-
pables de s'augmenter à l'infy, si elles sont arre-
stées dans vne matiere seiche, & facilement combu-
stible, Et le tout par le mouuement, ce que l'Expe-
rience iournaliere fait voir.

IX. Et pour ce qui est du Sel desdites pierres,
d'autant que la pluspart d'icelles n'en a que pour
l'vnion de ses parties: Et que d'ailleurs sa Calcina-
tion y est requise, laquelle est tres-difficile en aucu-
nes, & en d'autres impossible, n'estants composées
que de terre, & d'vne seule vapeur onctueuse sans
aucun

aucun Sel, ou tres-peu comme le Talc, laquelle
 estant desseichée n'en demeure que l'vniion; Que
 s'il en résulte quelqu'un selon la iactance vulgaire,
 c'est le plus souuent, ou ordinairement, celui du
 dissoluant, ou de son compagnon en sa Calcina-
 tion, comme il appert au Corail, & Esmeril, lesquels
 corrodez par le vin-aigre distillé donnent vn Sel de
 mesme figure, couleur & goust, ce que nous auons
 aussi déclaré & demonsté.

Talc que c'est.

Le Talc est irré-
soluble en li-
queur.

FACVLTEZ.

X. La Teinture de l'Esmeril sert particulièrement
 pour dissoudre, & precipiter en vn moment le
 Mercure crud en y versans par dessus le double;
 L'Huile du Cristal de Roche profite à la dysente-
 rie, fluxions de matrice, au calcul, & semblables,
 avec vn vehicule conuenable; Le Sel, & le Magi-
 staire ne sont pas beaucoup differents de ceux du
 Corail, & autres pierres desquels cy-dessus.

Precipitation.

CHAPITRE III.

PURIFICATION, DISSOLUTION,
 Sublimation, & Fixation du Bismuth,
 Zinch, & autres Marcaffites.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ le Marcaffite qu'il vous plair-
 ra: Et pour exemple le Bismuth ou E-
 stain de glace, puluerisez-le dans vn
 mortier de bronze, ou de fer, Et le lauez bien avec
 Sst.

Purification du
Bismuth ou
Estain de glace.

vin-aigre distillé, empraint du Sel Marin & philtre,
le changeans, autant qu'il paroistra de la noirceurs
Après faites-le seicher, sur les Cendres chaudes à feu
lent, ou bien, remettez-le sur le papier gris, comme
si souuent nous auons dit.

II. Quoy fait dissoluez-le dans l'Eau forte; faite
d'Alum & de Nitre seulement, & rectifiée s'il est
besoin, la versans par dessus peu à peu, & iusqu'à
ce qu'il soit entierement dissolt; Mais pour faci-
liter & aduancer l'operation, tenez le vaisseau sur
les Cendres chaudes, ou autre chaleur lente; Puis
precipitez la dissolution, avec l'Eau marine, ou Eau
commune emprainte du Sel marin, comme toute
autre corrosiō Metallique, excepté l'Or, Radoucif-
sez-le, par l'Eau simple, & le seichez suiuant l'Art,
& nostre methode particuliere si souuent repetée.

III. Que si vous desirez le sublimer pour augmé-
ter sa vertu, ou pour quelque autre dessein, estant
ainsi preparé, mellés-le avec pareille quantité de Sel
Armoniac tres-blâc, & procedez selon l'ordre de la
sublimation; Estant loisible de le separer du Sel par
l'Eau chaude commune, & le seicher à l'ordinaire.
Dauantage on le peut rendre fixe, c'est à dire, perfe-
uerant aux flammes, la dissolution d'iceluy estant
faite, par le vin-aigre distillé radical, ou philosophal,
sçauoir en l'imbibans par plusieurs fois d'Huile de
Tartre par defaillance, & le desseichans de mesme
façon. C'est pourquoy

SENS PHYSIQUE.

IV. Quant au raisonnement de cette derniere ma-
tiere, Nous dirons pour conclurre nostre Section

troisieme, Que les *Marcaſites* ſont compoſez, de terre fort ſubtile, coagulée par vne humeur, ou vapeur ſoulphreuſe combuſtible, qui ne s'eſtend point, Et quelque peu Metallique, d'où procede leur ſolidité & denſité, manquants de Mercure interne pour ſe fondre aiſément, à cauſe dequoy ils ſont pluſtoſt nombrez avec les pierres à feu qu'entre les Metaux, quoy que leur poids, ou couleur témoignent du contraire; Toutes lesquelles choſes ne dependent, que du plus & du moins, en l'vniion de leurs principes, & Elements, les degrez deſquels determinez conſtituent cette variété des Mixtes, que l'Art ne peut aucunement effectuer, ou fort imparfaitement.

V. En ſuite dequoy, pour finir avec les Philoſophes, on ne trouuera iamais dans les Eſcrits des vrais ſucceſſeurs d'Hermes, qu'aucun d'iceux ſe ſoit vanté d'auoir fait ny Sel, ny ſoulphre, ny Mercure, ny Sol, ny Lunes; Mais bien qu'ils ont aſſeuré clairement le ſecret n'appartenir qu'à la Nature; Et que pour eux ils profeſſent tant ſeulement vn moyen pour decouvrir, & demeſſer le vray ſoulphre incombustible, d'avec celuy qui eſt ſubiet à la bruſture, le parfaire & le groſſir à l'inſiny, l'appellants à cette cauſe remede, ou medecine pour l'vne & l'autre Teinture Metallique; Et partant il eſt tres-raiſonnable pour iuger abſolument des ceuures de la Nature d'en cognoiſtre les cauſes; Ce qu'on ne peut obtenir, que par leſdits principes en leur vniion dans le compoſé, moyennant ſa Reſolution, comme nous auons montré iuſques icy, & que nous continuerons en la Section ſuiuante.

FACVLTEZ.

VI. L'vſage particulier du Biſmuth, ou Eſtain de glace eſt pour la Metallique, les miroirs, &c. Et pour l'embelliſſement du viſage appliqué avec pommade, ou autre medecament, avec les circonſtances requiſes, ſuiuant le diuers naturel, c'eſt à dire gras, ou maigre, ſurquoy ie ne m'eſtendray pas.

Marcaſſite que c'eſt.

Comment ils ſe fondent.

Limites de l'Art.

Doctrines des Hermetiques.

Excellence de la Nature.

Profession des Philoſophes.

Necceſſité de la reſolution.

Eſtabliſſement de la face.



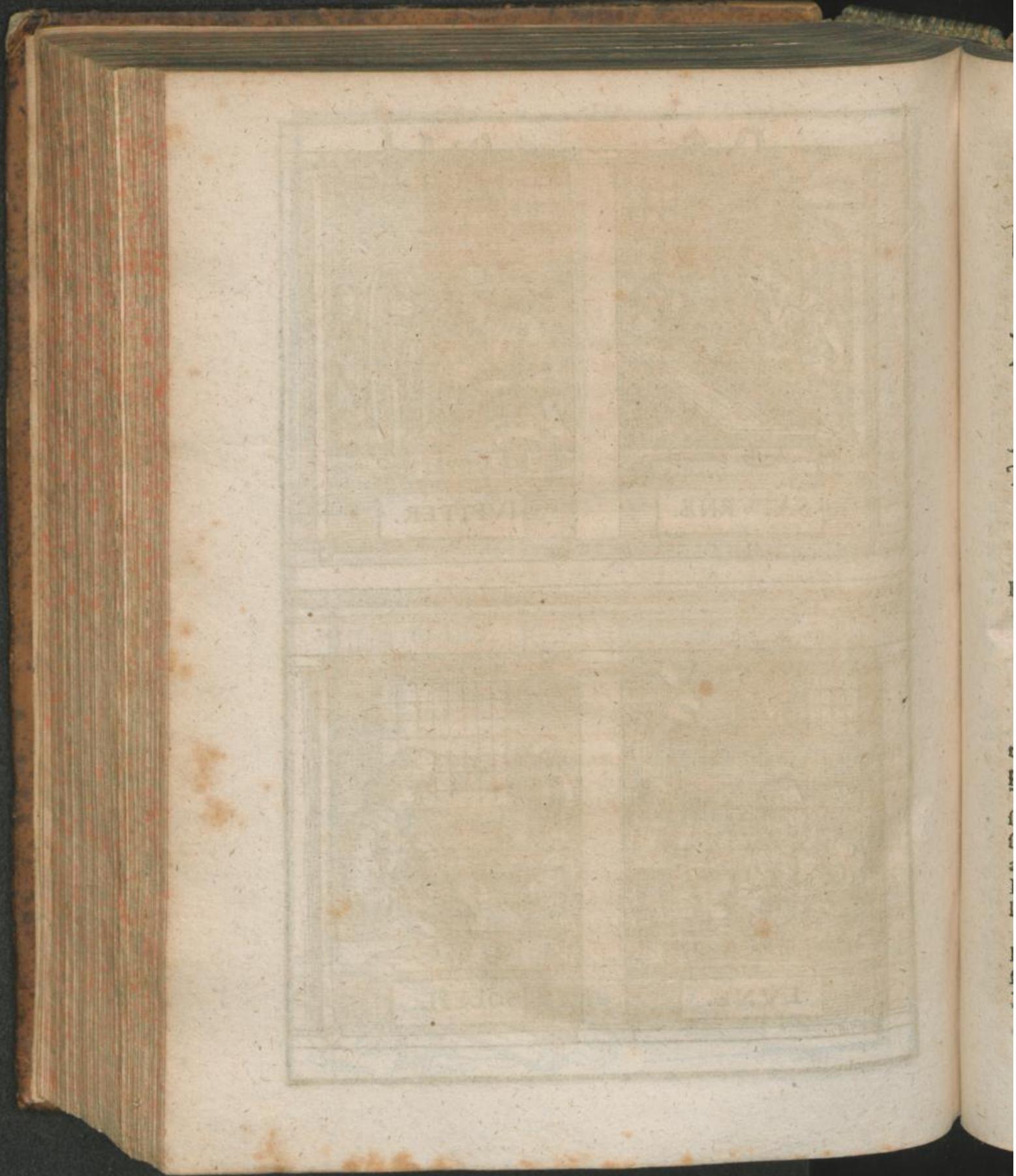
ANTIMOINE.

MERCURE.

MARS.

VENVS.







SECTION QUATRIESME
DES METAUX.
ARGUMENT.

POUR LA SVITTE DES
*Matieres, Figures, Explications, &
Chapitres de cette Section.*

I.  N cette quatriesme Section, qui contient le sixiesme & dernier chef general des Mineraux; ainsi qu'appert par le mesme Type vniuersel, Premiers fondemens des Corps. sçauoir des Metaux; dautant que de la terre, & de l'Eau tout est fait comme premiers fondemens con-

tenus sous toutes sortes de Mixtes, ainsi qu'a esté dit par plusieurs fois: Nous traiterons premierement de la Terre Metallique, qui est l'Antimoine, selon les Philosophes, Et d'iceluy nous proposerons la Calcination, sans, ou avec addition; la vitrification, la detonation appellée foye & safran, & pourquoy, son Infusion ou Ebullition aqueuse, ou non, & le moyen d'en tirer l'Huile.

II. En second lieu, nous baillerons la description de l'Antimoine, & l'Explication demonstratiue de toutes ses parties, comme de sa solidité, volatilité, Soulphre, Parties de l'Antimoine. Mercure, & Sels, par l'une & l'autre Calcination & vi-

Effort de Nature.

trification; ou se voit l'erreur des Hermetiques pretendus, touchant leur Mercure, & leur Sel, suivant la preuue qui en est faite, semblablement de l'vnion des mesmes parties de l'Antimoine, par l'Esprit commun, tirée de son Action libre, ou non; estant marqué l'effort de la Nature, irritée à l'exemple du bon pere de famille, quant à l'administration des remedes, qui sont tousiours, ou le plus souuent nuisibles, s'ils sont mal preparez, ou ordonnez. *Figure I. Chap. I.*

Malleabilité.

III. En suite de ces operations, Nous monstrerons encore la Fixation, ou Calcination diuerse, & entiere du mesme Antimoine son Regule, ou purification, avec les circonstances, qu'il faut garder, son Soulfre auré, formé des feces, ou marc du mesme Regule; ses fleurs blanches ou rouges: Ensemble leur difference d'avec celles du Soulfre ordinaire: Plus nous expliquerons la cause de la malleabilité des Metaux, Pourquoy l'Antimoine n'est point malleable, son Effect diuers en nos corps, & pourquoy, Comment il deuiet Aperitif, & sudorifique; par qui son Estre est conserué, & pourquoy il est appellé Regule, & la cause de son imperfection. *Chap. II.*

Mercur.

IV. Ayant parlé de la Terre Metallique, Nous viendrons à son Eau, & d'icelle nous deduirons, comment il faut purifier le Mercure, le dissoudre en précipitez blanc, & rouge & Turbith Mineral; le calciner par Amalgame, & le reuiuifier; En apres nous rapporterons la Description du Mercure, Et l'Explication demonstratiue de ses parties, & de leur vnion, Pourquoy il est appellé Eau Metallique; Et montrans, que la Terre & l'Eau, ne sont que les matrices & nourrices des Mixtes, Nous declarerons aussi, que rien de viuant n'est produit sans semence.

V. Et cōme la mesme Terre est fertile, tant au dehors qu'au dedans; Des semēces les vnes sont separées de leur corps, comme celles des plantes, les autres non comme celles des Animaux terrestres & greffils, Et entre les Mineraux celles des Metaux: Toutes lesquelles ne demandent,

mâdent, que d'estre iettées dans leur propre matrice, & Introduction
nourrice, cōme les semences des plantes dans leur terre, du sexe,
les semences des Animaux dans leur sexe femelle, pour
lesquels, il a esté introduit, & dans lesquels il sēble que
ce n'est qu'une Extension de production, à la façon des
melines plantes qu'on prouigne; Et quant aux Metaux
ils veulēt estre dissoults dans leur Eau Homogene, ou
de semblable nature, moyennant l'Art, En quoy con-
siste la prouidence de son Autheur, & la dignité de
l'Artifice.

VI. Ou continuans ce mesme subiet, Nous ferons Sublimé corro-
voir la maniere du sublimé corrosif; le Mercure calci- sif.
né, ou non, tant par la Cornue que par le Matras; Plus,
le sublimé doux, ou dulcifié, & son Huile par Intermede, Sublimé doux.
ou par Menstruë, par distillation, ou par Resolution, ou
melioration; Et parlans de sa nature, & difference d'a-
uec les autres corps: Nous dirons pourquoy Mercure
est appellé l'Interprete des volontez diuines, le Dieu
des larrons, & semblables: Comment de Volatil il est
rendu Fixe parfait avec ses especes; l'Art empruntant
de la Nature la matiere qu'elle perfectionne, moyen-
nant l'Esprit, & la probité de celuy qui la cognoist, &
qui est rare parmy les Hermetiques, à cause de son aua-
re passion, qui l'en exclud comme criminel, *Chap. II.*

VII. Dauantage comme du mesme sec, & de l'hu- Variété des
mide, procede la variété des corps; pareillement du Corps.
mélange de l'Antimoine & du Mercure resultent plu-
sieurs substances: Et entr'autres, ce qu'on appelle vul-
gairement Gomme d'Antimoine, Mercure de vie & Poudre Emeti-
semblables, De laquelle nous exprimerons la façon & que.
circonstances requises; sa Rectification, son Huile par
Resolution, sa poudre par precipitation; l'Aigret par la
dissolution de ses Sels; particulièrement Volatils, &
iceux par Euaporation.

VIII. En apres nous monstrerons, pourquoy du Re-
gule ne se forme aucun Cinabre, Et que du sublimé
doux, sort moins de gomme; Puis avec la Renuiueatiō,
tant du Mercure que de l'Antimoine, Nous explique-

Meflange.

rons la maniere du Bezord Mineral, & Metallique; Et reuenant au mefme meflange fait à propos, Nous donnerons à cognoiftre, le pouuoir de l'Art, Contre l'opinion commune, Que l'Antimoine de foy ne baille que des fleurs; Et que le fublímé tout feul eft prefque toujours vaporable; D'où prouient le plus de la gomme du mefme Antimoine, & de fa poudre, fa fusion nouuelle, fon Aigret & autres. *Chap. III.*

Inclination amoureuse.

IX. Ainfi les parties constitutives des Metaux en general eftants expediées, Nous entrerons dans l'Explication d'vn chacun d'eux; Et premierement de Mars & de Venus, c'est à dire, du Fer, & du Cuiure, fous lesquels eft entendu l'Aptitude, ou inclination amoureuse, fe des quatre premieres qualitez des mefmes parties, qui doit eftre conforme pour fon effect; Car Mars eft chaud, & fec, & Venus eft moins froide & plus humide; De là fuit le Produict, & Engendré, qui dit rapport à fon Auteur, fous le nom de Saturne, ou le plomb, & de Iupiter, ou l'Eftain, pere, & fils; Plus, la reproduction, ou generation (tout crée, eftant de foy limité) & la difference du sexe duquel cy-deffus, fous le nom de Lune, ou Argent, & du Soleil, ou Or, frere & fœur, poffedans les mefmes qualitez.

Rapport.

Sexe.

Operations de Mars.

X. Et partant, quant à Mars, ou le fer, Nous enfeignerons comment il le faut calciner par Menstruë simple, ou non, naturel, ou non, & à fec, par fumigation de vapeurs acres, rouille, & semblables, Le distiller, deffecher, cryftallifer, refoudre, & le reuerberer en faffran, ou poudre rouge, tât pour l'Adstringent, qui eft naturel, que pour l'Aperitif, qui ne l'eft qu'accidentairement, fuiuant la regle generale; Et ayant auffi fupposé la maxime commune des operations Metalliques, & fait voir l'intention mauuaise des communs Chymiftes; Nous donnerons la description du fer, & fon Explication demonftratiue; la caufe de fa rouille, & de fa dureté en Acier, Et pourquoy les Philosophes ne recherchent point fon entiere perfection, n'eftant fait Aperitif que par Accident. *Figure III. Chap. I.*

Description du mefme.

XI. Pour la Venus, ou le Cuiure, nous monstrerons à faire la Chaux par Stratification, Vltion, Extinction, Dissolution par Menstruë, acre, ou non; le Vitriol, les fleurs, l'Huile par Resolution, fait, ou par Calcination; ou par Dissolution & le Magistaire; Puis nous viendrons à la Description du Cuiure, & son Explication; Surquoy déduisans les Fables, Nous dirons pourquoy Venus a esté mariée à Vulcan, Quelle difference il y a entre Mars, & Adonis ses Amoureux; Plus à quel dessein vnice avec Mars, le Soleil les découure, & Vulcan les arreste; Et enfin pourquoy Venus, a le Corps & l'Esprit tres-beaux, suiui de Mercure, & de toutes les graces.

Operations de Venus.
Sa Description & Fable.

Beauté de Venus.

Chap. II.

XII. Du Saturne ou plomb, Nous ferons voir premierement comment on le doit calciner, avec facilité, le recuire en Chaux, & d'icelle tirer l'Essence, les Crystaux, le laiët virginal, le Sel, le Magistaire, sa reuiuification, & autres; En apres nous apporterons la Description du plomb, & son Explication demonstratiue; Et donnans le sens naturel des Fables du mesme Saturne, Nous ferons cognoistre les parties constitutiues de toutes choses: Plus les caracteres des Metaux, Comme s'entend le chastrement de Cœlus par Saturne, Par qui est représenté le mouuemēt interne de toutes les choses naturelles, & sa durée, Que signifie le pache de Titan avec Saturne son frere, les Enfants nourris en secret, son Emprisonnement, sa deliurance, avec sa cheure; Et sur ce nous prendrons occasion de parler du commencement du Magistaire des Sages, de l'erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne, s'il y en a aux Metaux, & quel il est; Que c'est que Germe, & comment les formes substantielles sont comprises sous iceluy, en imitans l'infny. *Figure IV. Chap. I.*

Operations du plomb, & sa Description.

Fables du mesme.

Pierre Physique.

XIII. De Iupiter ou Estain, Nous manifesterons premierement la façon de l'Amalgame, & ses circonstances; Celle de Iupiter auré, & purpurine, sa Chaux par Euaporation & Sublimation, ses fleurs, son Bezoard & Magistaire; En second lieu, Nous exprimerons la dif-

Operations de Iupiter.

Es
on-
pi-
que
ôu-
du
lle,
en
Ex-
lars
lef-
cu-
ies,
est
mi-
ort
mb,
du-
) &
de
ur,
sei-
im-
de
sei-
ran,
rel,
ent,
na-
voir
ous
de-
n A-
oint
par

- Description du mesme. ference du plomb & de l'Estain, La cause de son cryc & petillement: La description du mesme, & son interpretation demonstratiue; Et avec la distinction des qualitez agissantes, Nous dirons aussi, pourquoy le foudre est attribué à Iupiter frere, & mary de Iunon; La cause du mesme foudre; Ses Amours feminines; Et pourquoy il a esté surnommé le pere des Dieux, & le secours des hommes; En apres nous declarerons le moyen de pacifier le frere & la sœur, le mary & la femme; Ce que represente Minerue, & ce qu'il faut obseruer pour l'entiere fabrique du Magistaire des Philosophes. *Chap. II.*
- Son foudre. XIV. De la Lune ou Argent fin, Nous mettrons en auant, comment c'est qu'il faut le calciner, par Menstruë, ou non, le precipiter, faire les Crystaux, par moyës diuers, son Huile par Resolution, ou Distillation. & sa Vegetation seiche, ou humide; Plus nous assignerons sa Description & son Explication demonstratiue, Ainsy que des autres, Ensemble comment elle est plus, ou moins parfaite; Et enfin nous deduirons sa Fable, l'appropriation de ses parties: ce qui l'empesehe d'estre entierement Fixe, & comment il la faut parfaire; Ensemble les Chefs à esclairecir, pour l'intelligence du Magistaire Physique. *Figure V. Chap. I.*
- Operations & Description de la Lune, ou Argent fin. XV. Finalement du Sol, ou Or, Nous exposerons la maniere de faire la poudre par fumigation de plomb, ou Amalgame, La dissolution en Chaux, par Menstruë propre, Plus le saffran par stratification; les Crystaux, l'Huile par distillation, ou Resolution reiterée, avec la maxime generale des Metaux, & leur reduction; En apres nous manifesterons briefuement, que c'est qu'Or, & continuans les Fables, Nous exposerons pourquoy Diane & Apollon sont gemeaux; Et que Diane nasquit la premiere: Dauantage parlans de l'vnion de l'Esprit, Sel, Terre, & humide; de leur fonction & vigueur diuerse du mesme Esprit, Nous repeterons par Recapitulation de tout ce que dessus, qu'elle est la distinction generale des Elements; Comment se fait leur conuersion, ou resolution Philosophique, quel est le commen-
- Ses Fables.
- Operations du Soleil ou Or.
- Description & Fables.
- Recapitulatiõ.

ement, le milieu & fin, couleurs & fonctions pour ce grand Oeuure.

XVI. Et ayant posé aussi quelques autres Maximes, Nous discourirons encore de la semence des Choses en general; De la difference du sexe, du mouuement naturel; Et en espee des Causes Instrumentaires des generations des Mixtes, avec leurs differences; Puis à quel dessein la Nature, ou son Autheur a mis au pouuoir de l'homme la Reproduction des Metaux, sur terre, & le moyen: Pourquoy il ya si peu des Hermetiques; Et d'où procede la difficulté de cet Art; Qu'elle est la matrice & nourrice des Metaux sur terre; Ensemble la quantité. ou degré de la Chaleur accidentaire de cette merueilleuse Reproduction. Concluans le tout par les obiections principales, & leurs solutions sur ce sujet.

Chap. II. & dernier.

Reproduction
des Metaux.



Tt iij

FIGURE I.

Des Metaux.



Des Metaux.

Figure. I.



DES METAVX.

FIGVRE I.

DE L'ANTIMOINE.

Matières.

CALCINATION, SVBLIMATION, Distillation, Combustion, Fusion, Maceration, Extraction, Dissolution, & Filtration.

Productions.

Eau, Fleurs, Chaux, Foye, Verre, Extraict
Regule & Soulphre auré.

EXPLICATION.



LE Nombre 1. Au costé droiçt de la Cheminée, represente vn demy Reuerbere sur lequel est assise vne terrine conforme; Et sur icelle vn Aludel en façon de dome bas, & ouuert en son fonds comme aux fleurs de Soulphre, Et par dessus encore vn Alambic avec son Recipient, se trouuant au bas du mesme Aludel, ioignant le bord de ladite Terrine, vne petite ouuerture de la longueur d'vn doigt, & de la hauteur d'vn pouce, pour porter, & remuer l'Antimoine avec sa spatule, & le tout mobile, pour en temps & lieu separer l'Eau, les fleurs,

Demy Reuerbere.

Et la Chaux du mesme, sans addition, Et par vn seul fourneau.

Mortier.

Le Nombre 2. Du costé gauche de la Cheminée depeint vn grand mortier plein de flamme, avec vne hauteur & grosse fumée, couuert toutefois d'vne façon de dome ouuert, pour empescher que la matiere ne se dissipe trop au dehors; Et pour faire voir la Calcination du mesme Antimoine par addition appellé foye, Et de là sa fixation, pour estre sudorifique.

Fourneau à feu ouuert.

Le Nombre 3. Sur le milieu d'icelle Cheminée, fait voir vn Seruiteur prest à ietter de la main gauche des petits paquets, dans vn Pot, ou Creuset de terre, appliqué sur vn fourneau à feu ouuert; Et tenant de la droite avec les pincettes, le conuercle, pour marquer la purification ardente de l'Antimoine qu'on nomme Regule.

Poillon

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire demonstre l'autre Seruiteur, qui iette l'Antimoine fondu dans vn poillon plat en son fonds, tenant le Creuset ardent, avec des pincettes de la main droite, Et remuant le mesme poillon de la gauche, ioignant le fourneau allumé pour le verre du mesme.

Bouteille.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Table, contient le foye d'Antimoine en gros morceaux d'vne part, Et vn mortier avec son pilon de l'autre, Ensemble vne grande bouteille à demy plaine, pour faire voir le vin Hemetique ou vomitif du mesme foye d'Antimoine; Et d'iceluy l'Extrait.

Le Nombre 6. Au milieu de la Table, monstre Hermes, qui ayant cassé le bas du Creuset, qui contenoit le Regule, tenant iceluy sur sa main gauche, tafche
de

de le casser avec vn marteau qu'il tient de la droite, se Terrine.
trouuant d'vn costé le Creuset, couché, & cassé en son
fonds, Et de l'autre vne terrine à demy pleine d'Eau
commune, avec vn linge, seruant à essuyer le mesme
Regule, ayant esté laué de ses feces.

Le Nombre 7. Sur le bout gauche de la mesme Ta- Rechaud.
ble exprime vn chauderon plein d'Eau sur vn Rechaud,
& au bas les feces ou marc du Regule en piece. d'vn
costé, Et vn Entonnoir Hermetique avec son petit banc,
& Recipiant au dessous, de l'autre, pour faire voir la
Dissolution, Filtration, Precipitation, & Desiccation
des mesmes feces, qu'on appelle Soulfphre auré d'An-
timoine.

S O M M A I R E.

En cette maniere, la Calcination, Sublimation, &
Distillation de l'Antimoine, sans addition, & par vn
seul fourneau estants disposées: Ensemble la premiere
deflagration par addition. Le premier Seruiteur opere
pour faire la purification du mesme à feu de fonte nom- Recapitulatiõ.
mé Regule; Et le second travaille à sa Vitrification: De
là Hermes ayant monstré comme il faut preparer le
Vin, ou l'Eau Hemetique, c'est à dire Vomitive, de la
poudre du mesme foye, ou verre; Et de là son Extraict;
il casse dans sa main ledit Regule, pour donner à co-
gnoistre son Interieur, & proceder à la Dissolution,
Precipitation, Filtration, & Desiccation de son Marc,
appellé Soulfphre Auré.



Vuu

A P A R I S

CHAPITRE I.

*CALCINATION, VERRE, FOYE,
Saffran, Eau, Teinture & Huile
d'Antimoine.*

DESCRIPTION.

I.  RENEZ de tres-bon Antimoine crud, la quantité que vous voudrez; puluerifez-le subtilement, & le mettez dans vne Terrine, ou autre vase de terre à fonds plat, non vernissés, qui resistent au feu, Et mieux dans vne poisse de fonte bien vnice au dedans, sçauoir sur les Charbons ardants, le remuans tousiours avec vne verge ou spatule de fer, pour empescher qu'il ne s'y attache, ou se grumelle; Auquel cas estant raffroidy, faudra le bien repiler, pour continuer la Calcination iusqu'à ce qu'il vienne en couleur de Cendres, empeschans tousiours qu'il ne se reünisse, le broyans iusqu'à la fin.

Maniere de
Calciner l'An-
timoine, par
foy, ou sans ad-
dition.

La façon de
faire le verre
d'Antimoine.

II. Quoy fait, remettez cette poudre grisafre dans vn Creuset: Et sur quatre onces d'icelle, adjoutez si vous voulez vne demy once de Borax fin, ou du Sel Armoniac, faites le tout fondre peu à peu, & de temps à autre plongez-y vn fil d'Archal presens à l'air, ce qui s'y tiendra de la matiere, pour es-

prouer si elle sera assez cuitte & transparente; Que si elle estoit aussi trop jaunastre vous y pourrez adjoûter la grosseur d'un demy pois d'Antimoine crud; Et estant tres-bien fondu & viuement, vous vuiderez le dessus du Creuset, qui est le plus impur, dans quelque vaisseau à part; Et le reste sur vn porphyre, marbre, ou sur vne platine d'acier bien polie, & semblables secs, & vn peu chauds, l'estendans égalemét de l'espoisseur, du dos d'un petit couteau, pour voir plus aisément à trauers: Et en cas qu'il ne succede, ce sera signe, qu'il n'estoit point encore assez cuit, ou qu'il est deuenu terrestre, par le frottement de la Terrine, n'en estant pas moins vigoureux, pour composer l'Eau, ou le vin emetique.

Remarque.

Circonstances à garder.

III. C'est pourquoy il faut le refondre tant, & si souuent qu'il aggrée, l'escumer, s'il est besoin, avec vne spatule, separans tousiours ce qui sera vitrifié, pour auoir plustost fait, & le refondre ensemblement, dans vn nouveau Creuset, Obseruans de donner sur la fin la fusion tres-chaude pour le bien espurer & separer de sa terrestréité visqueuse, qui furnage, Et ce promptement à cause de la sublimation, qui l'espaisit, & le diminue; En quoy faut accorder, que les petites operations ne succedent iamais comme les grandes, particulièrement s'il est requis vn grand feu, & vne longue cuitte.

Fusion reiterée.

Remarque.

IV. Quant au foye d'Antimoine, mettez pour trois parties d'iceluy deux de Salpêtre raffiné, ou pareille quantité, s'il ne l'est, comme moins agissant, & meslé d'autres Sels, Pilez-le dans vn mortier de fer, ou de bronze, et enflammez le tout ensemble.

Foy d'Antimoine & sa methode.

ble dans le mesme mortier, avec vn charbon allumé, sous vne cheminée seulement, à cause de la fumée, qu'il faut éviter, si on ne l'a accoustumé, sans le remuer aucunement, pour separer plus facilement la matiere Minerale d'avec les Sels fixes, qu'à ce subiet n'est point necessaire de radoucir; Puisque le Sel fixe en est de soy-mesme separé, Et s'appelle foy d'Antimoine tant qu'il est en masse, à cause de sa couleur, & puis saffran, quand il est mis en poudre, deuenant jaunastre par la trituration, plus ou moins calciné.

Remarque.

Extrait d'Antimoine.

Vin Emetique.

Circonstances de l'Infusion.

Ebullition au defaut de l'Infusion.

V. La Teinture se peut tirer, tant d'iceluy que du verre, mis en poudre tres-subtile, par le vin blanc, vin muscat, vin d'Espagne, & autre tres-bon, qu'on fait euaporer en extrait, Cette mesme poudre infusée dans le vin blanc avec quelque Aromate pour Correctif, ou Corroboratif, est appelée communément l'Eau benite de Rulland, l'un de ses premiers Auteurs, qu'il faut tousiours philtrer, par le papier gris, auparauant que de l'administrer. N'estant point necessaire de se peiner du poids de la poudre, quant à l'Infusion, puisque la liqueur n'en prend que ce qu'elle en peut porter; Et partant afin de ne la submerger, il est bon de mettre moins de liqueur; On doit toutefois prendre garde que le vin ne s'agrisse, & que de la sorte, il ne nuise à l'estomach, Estant meilleur pour ce subiet de le faire infuser dans l'Eau commune.

VI. Semblablement au defaut de l'Infusion, & pour expedier plustost, on pourra faire bouillir le mesme Saffran dans lesdits vehicules, l'espace d'v-

ne demy heure, & estant raffroidy proceder comme dessus; Bref pour auoir l'Huile du mesme, il ne faut qu'adiouster auldites preparations, ou poudres seiches, & subtiles, quelque Menstruë onctueux, les bien incorporer ensemble; puis les distiller, par la Cornuë, au demy Reuerbere, ou à feu de suppression, cohobans par quelquefois, ou refondans la mesme distillation, iusqu'à ce que le Marc, ou lesdites poudres ne se corporifient plus. En cette sorte

SENS PHYSIQUE.

VII. Par cette Description, Nous apprenons premierement que l'Antimoine, ou Entremine, c'est à dire Mineral moyen, est vn Corps solide, ou compacte, & Volatil ou vaporable, Composé de grande quantité de Soulfre combustible, de beaucoup de Mercure Metallique fuligineux, ou indigest; Assez d'Armoniac, & vn Sel pierreux fort terrestre, vnis ensemblement dans les principes Communs: mais imparfaitement encore pour sa foible coction, ou maturité. La solidité est assez cogneuë par la durescé, & la volatilité par la fusion; Le Soulfre se manifeste à nos yeux, & au flairer, par sa propre couleur, & odeur, en la simple Calcination d'iceluy, particulièrement si elle est faite en lieu tenebreux, ou de nuit, ce qui est fort admirable; toutefois faut que le fonds du vase, soit rouge du feu, afin qu'il se fonde, & s'enflamme.

VIII. Le Mercure se monstre; mais en s'uyce visqueuse, & adherante, son esleuation tres-subtile, estant reteuë comme en toute autre sublimation,

V u u iij

Antimoine

Maniere de
faire l'Huile
d'Antimoine.Description de
l'Antimoine, &
son Interpretation.Description de
l'Antimoine, &
son Interpretation.

Soulfre d'Antimoine.

Mercure d'Antimoine.

Armoniac
d'Antimoine.

Sel fixe d'Anti-
moine.

Calcination
d'Antimoine
par addition.

Quel est le
Mercure d'An-
timoine.

Erreur des Her-
metiques pre-
tendus.

Quel est le Sel
d'Antimoine.

avec industrie toutefois particuliere; L'Armoniac s'eleue avec le mesme Mercure en fleurs blanches; que le Soulphre rougit par la force du feu; et le Sel pierreux est recogneu, par la vitrification, qui en est faite, moyennant ladite Calcination, aydee par vn autre Sel fusible, à la façon du verre commun, suiuant le plus, & le moins duquel, il est opaque, ou transparent, solide, & coloré.

IX. En second lieu, Nous recognoissons le mesme Soulphre trop euident, en la plus grande clarté du iour, & du Soleil, par la puissante, & prompte inflammation d'iceluy, qu'on appelle Detonation, estant ioint avec le Salpêtre, qui de soy ne brûle point, ou fort difficilement s'il n'est bien espuré, c'est à dire separé des autres, tant fixes, que volatils; Comme aussi par le Cinabre, qu'il produit accompagné du Mercure vulgaire ou Argent vif: Le mesme Mercure est euident, c'est à dire l'Interne seulement; Puisque sans luy nulle fusion est faite d'aucun metal: En quoy se trompent grandement nos Hermetiques pretendus, qui le confondēt avec le Mineral tout à fait contraire à luy, Bien que tous les vrayes Philosophes crient d'vne voix commune, Nostre Mercure n'est point celuy qui se vend aux boutiques; Et le Sel se decouure par les liqueurs dās lesquelles, suiuant sa Nature, il se dissout, & se glisse tres-aisément, comme l'experience témoigne; mais ce n'est point encore le Sel qu'on trouue dans les Cuisines, & ailleurs: il est beaucoup plus vniuersel, plus excellent, & necessaire; Puisque sans luy, il n'y auroit rien de solide, de continu, & de sensible.

X. Dauantage il est tres-clair, que toutes ses parties, ne sont vnies, & comme viuifiées, que par l'Esprit commun, qui determine son mouuement en luy, selon leur particuliere habitude & proportion, pures, ou impures, resserrées ou non; dequoy les diuers effects nous assurent tous les iours: Car ledit Antimoine estant ouuert, & separé de soy-mesme, s'il est administré au dedans, facilement il s'insinuë en son Esprit, le long des pores fibreux guidé par la Chaleur Innée de l'Animal; Et partant comme cette substance est extraordinaire & inaccoustumée à sa Nature; Elle s'excite soy-mesme, la rappelle, ou son Esprit dans son Centre, qui est l'Estomach; Et d'iceluy la chasse hors de soi par toutes ses plus libres sorties du corps, & avec le mesme Antimoine tout ce qui la surchargeoit auparauât; Ce qu'elle ne fait, que par le bas, si ledit Antimoine est en masse, comme par petites pilules, son Esprit estant entrainé par son poids propre, ou terrestreité.

Determination
de l'Esprit cõ-
mun quant aux
Indiuidus.

Effect diuers
de l'Antimoine
ouuert, ou non.

XI. Et le tout à l'imitation du bon pere de famille, qui ayant surpris son ennemy estrange, & decouuert estre entré à son insçeu chez luy, pour l'en deposseder, & le meurtrir, D'un cœur hardy, chaud & genereux, le poursuit viuement de toutes parts, par portes & par fenestres, & avec luy ses ennemis occultes, & domestiques; Vray est, que si par mal-heur il se trouue plus foible qu'eux, comme contraires, & de nation diuerse, pour lors il faut perir, ne plus ne moins, que si ledit Antimoine est trop abundant, ou trop impur; il estaint nostre

Comparaison
du bon pere de
famille avec la
Nature.

Le plus fort
gaigne.

chaleur, & nous fait mourir comme tout autre remede donné mal à propos.

FACVLTEZ.

XII. Toutes les operatiōs del' Antimoine ont presque mesmes vertus, excepté la teinture, & l'Huile, qui ne sont pas ordinairement tāt vomitiues à cause de leurs additiōs; Et generalement c'est vn remede, qui ne manque iamais, ou fort rarement, pour quelque maladie que ce soit, estant administré avec prudence, & cognoissance du fait, Pour ne rendre blasmable le remede, qui de soy est tres-innocent & salutaire, particulierement pour les maladies du cerueau, sièvres, hydropisies, & autres.

XIII. La dose du verre, qui peut aussi estre mis en Infusion est de quatre à six grains en substance; Celle du Saffrā de mesme: Celle de la teinture, & de l'Huile, d'une demie cueillerée; Et de l'Eau, ou du vin de deux à trois onces, A yant au preallable fait prendre quelque nourriture aux malades; comme vn bouillon, œuf mollet, &c. afin que d'abord l'estomach ne soit tant agité; Estant chose certaine, qu'apres six heures, rien ne reste dans le corps dudit Antimoine, s'il n'y suruient du manquement.

¶ 1 6 5 3 ¶

¶ ¶ ¶ ¶

¶ ¶ ¶

¶ ¶ ¶

CHAP. I.

De l'Impri-me-rie

CHAPITRE II.

FIXATION, REGLE, SOULPHRE

Auré, & fleurs d'Antimoine.

DESCRIPTION.

PRENEZ du foye d'Antimoine, ou Calcination & fixation de l'Antimoine.
 Saffran, la quantité qu'il vous plaira; & du Salpêtre tres-fin, de peur que la
 poudre n'en deuienne terreuse, d'un chacun parties
 égales; Meslez le tout puluerisé, & l'enflammez
 pour la seconde fois dans vn mortier de fer, ou de
 bronze; En apres reprenez cette matiere froide, &
 la repilez avec autant de Salpêtre, faisans comme
 dessus: Mais parce qu'elle ne s'enflammera plus, le Circonstances à obseruer.
 Soulfphre del'Antimoine estant ja consumé, Et que
 neantmoins la matiere n'est point entierement cal-
 cinée, ou blanchie; Remettez-le tout dans vn bon
 Creuset, à feu de fonte, afin qu'il s'enflamme, & que
 le reste du Combustible s'éuapore le remuant tou-
 jours de peur qu'il ne s'attache audit Creuset.

II. Et comme il ne vaporera plus, tirez-le hors
 d'iceluy tout enflambé, laissez-le raffroidir, pulue-
 risez-le, & l'estendez sur du papier gris en quelque
 lieu froid & humide; afin que le Sel fixe du Salpe- Resolution du Salpêtre.
 tre venant à se resoudre, le papier l'esboiue, le chan-
 geans à proportion, qu'il sera moiüllé, & iusqu'à ce

Xxx

que la poudre demeure seiche, n'estant point necessaire de le dulcifier, ou radoucir autrement, si le Salpêtre est raffiné comme il est requis.

Autre Calcination.

III. Toutefois vous procederez, avec plus de contentement & vtilité, si vous prenez le mesme foye en masse Minerale de la premiere Detonation, ou Inflammation, luy adjoustans le double, & quelque peu d'auantage, du mesme Salpêtre tres-fin; Et le tout mis en poudre & mélé, vous le ietterez peu à peu dans le mesme Creuset auparauant enflammé. Et apres l'auoir cuit assez long-temps, & remué tousiours avec vne spatule, ou baston long de fer, vous le ietterez tout ardent dans l'Eau froide, pour le radoucir, philtrer, & seicher, fort blanc.

Troisieme & derniere Calcination,

IV. Au deffaut du foye d'Antimoine, vous prendrez le crud, & luy adiousterez le triple, ou quadruple du mesme Salpêtre procedans comme dit est, & apres auoir continué la Calcination, l'espace de deux heures ou enuiron, la remuans tousiours, il faudra cesser le feu peu à peu, continuans l'agitation de la matiere, iusqu'à ce que le Creuset demeure froid, sans autre radoucissement, que celui du papier gris, duquel cy-dessus.

Purification d'Antimoine appellé Regule.

V. Quant au Regule, ou purification d'Antimoine, ayans pris d'iceluy, du Salpêtre & du Tartre crud, parties égales, ou non, ce que vous voudrez; Et pour exemple suiuant nostre methode, huit onces d'Antimoine, six onces de Salpêtre, & quatre onces de bon Tartre, mettez-le tout en poudre subtile, & ayant appliqué au feu de fonte, vn bon Creuset proportionné à la quantité de la ma-

tiere, ou vn bon pot de terre non vernissé, qui ayt le fonds estroit & long, afin que le Regule se puisse mieux ramasser en corps; iettez dans iceluy ladite poudre, vne cueillerée, apres l'autre, ou bien par petits paquets, ou enueloppes de papier, le couvrans dés aussi tost, ou d'vne pelle à feu, ou de quelque couuercle, qui soit pesant à cause de la Detonation.

Ce qu'il faut observer.

VI. L'Inflammation acheuée, remettez vne autre cuillerée, ou petit paquet, comme la premiere fois, tant que durera la matiere, & que la capacité du Creuset, ou Pot le permettra, prenans garde que le feu ne soit trop fort, ou trop foible, & que la fumée ne nuise; Partant il est necessaire d'operer sous la mesme cheminée, comme a esté dit du foye, & du verre: Ce qu'estant expedié baillez le feu de fonte, ou fusion forte, iusqu'à ce que la matiere soit entièrement liquefiée, secoüiez par interualle sur le mesme charbon, le Creuset ou Pot, & iusqu'à ce que vous iugerez, que le Regule fera destaché de ses feces, ou marc, & ramassé au fonds; En apres cessez le feu, tirez le Creuset à part, Et l'ayant laissé refroidir à son aise, rompez-le à son Bas droitement, où il peut estre, que vous garderez pour son vsage.

Lieu de l'Operation.

Derniere Circonstance.

VII. Touchant le Soulphre Auré, faites dissoudre en Eau bouillante le marc d'iceluy Regule, dans vn pot de terre vernissé, que vous philtrez chaudement par vn linge double, & à la liqueur versez-y goutte à goutte de bon vin-aigre distillé, pour le precipiter, & desseicher, sur la Cendre seiche; Estant à remarquer, qu'il est requis grande quantité d'Eau pour la yiscosité de la matiere, & sa longue teintu-

Du Soulphre Auré, & sa maniere.

Philtration reitérée.

re, à cause dequoy les dernieres precipitations sont tousiours les plus belles: Autrement & mieux pilés-le grossierement, pendant qu'il est sec, & le mettez refondre en fort belle Huile jaune, pour le precipiter comme dessus; Auquel cas si les matieres de ladite Purification, ou Calcination, ont esté égales, il en sera plus beau & plus copieux.

Fleurs d'Antimoine.

Remarque.

Remarque.

Malleabilité.

Nourriture des mixtes.

VIII. Enfin les fleurs du mesme Antimoine se font comme celles du Soulfhre, & en mesme sublimatoire, excepté qu'elles ne s'estendent pas bien au large; mais en haut, & qu'il faut que la matiere soit tousiours fonduë; ou bien la ietter peu à peu par le trou qu'on aura fait au col du Pot, qui la contient, comme nous auons dit cy-dessus; & le fermans tost apres, Faut attendre d'y en refondre, qu'il ne sorte plus aucune vapeur par le dernier trou du Calcina-toire, continuans autant qu'il sera besoin, pour les radoucir: Bref des premieres fleurs qui sont blanches se forment les rouges par vne reiterée sublimation, & vn plus grand feu.

SENS PHYSIQUE.

IX. Quant à la Physique de cette seconde Description en suite de la premiere, Nous dirons, que l'Extension, ou Malleabilité des Metaux à froid, ne dépend que du Soulfhre incombustible ioint à son Mercure fixe, dans la solidité du Sel permanent, qui les lie en vn seul corps viuifié par l'Esprit commun qui meut toutes choses; & nourry par les Elements externes, desquels chaque partie constitutiue d'iceluy en prend ce qu'il luy en faut pour se grossir, & entretenir à la façon des autres Mixtes.

X. Estant manifeste quant à la Metallique, que le Mercure plus froid au dedans, & moins au dehors fait la Congelation; le Soulphre au contraire, moins chaud au dedans & plus au dehors cause l'Extension: Le premier tempere le second, & le dernier aide la fusion du premier, Et les deux sont vnus inseparablement par la continuité du Sel Fixe, qui continuë le solide avec eux, moyennant les mesmes qualitez.

Qualitez des
derniers Ele-
ments.

XI. C'est pourquoy, comme l'Antimoine n'est qu'un commencement de Nature Metallique, & un amas desdits Elements, pour son extreme Coagulation, avec quelques Circonstances requises, toutes les parties ne sont encores que cruditez, lesquelles sont un Germe tres-petit, & debile, comme il est en tous les commencemens des Mixtes, n'a peu encore digerer & se les approprier, comme il appert par toutes les fibres argentines separées en soy, & meslées avec leur nourriture, qui se doiuent vnir tres-parfaitement dans le temps de Nature, & du Climat, pour estre vray Metal.

Imperfection de
l'Antimoine.

XII. N'estant pas merueille si le dit Antimoine, fait des effects en nos Corps si variables; Puis qu'il est encore trop des-vny en soy-mesme, Et que son germe Metallique ne demande pour s'estendre en son sujet, que d'estre aidé par la Chaleur, comme il fait en nos Corps; mais en son Esprit tant seulement, estant separé de sa propre matrice & nourrice, que l'Art ne peut imiter que tres-difficilement, Et ne pouuant cesser d'estre ce qu'il est, il se ioint à son semblable, sçauoir le nostre qu'il fortifie s'il est me-

Effect de l'An-
timoine en nos
corps variable,
& pourquoy.

diocre, pour se dépouiller des Excrements qui le surchargent, & l'accablent, ou qu'il destruit par le trop d'abondance & difference particuliere, qu'il a ja contracté avec la Metallique.

Alliance des
semblables.

Antimoine a-
peritif.

XIII. Verité tres-bien recogneuë par les Hermetiques, disants que par identité de substance le fixe s'vnit facilement au fixe, Et tout de mesme du Volatil, & de l'Esprit. Donc le Soulfhre combustible dudit Antimoine estant euaporé par le feu, il ne reste qu'une terre seiche, & eschauffée, à raison de quoy elle peut estre aperitiue; mais beaucoup moins que tout autre de cette Nature, estant destituée de la plus grande partie de ses Esprits.

Par qui l'estre
de l'Antimoine
est conserué.

XIV. Ce qui est vray, principalement quant la Calcination en est faite par la société de quelque matiere pareillement Combustible, comme le Nitre, ou Salpêtre, qui non seulement consume ledit Soulfhre, mais encore son Mercure fuligineux, & fort crud, à moins qu'il soit conserué & separé d'iceuluy par quelque fixe de Nature cōtraire, tel qu'est le Tartre, qui en se meslant avec les autres, & les affoiblissant par sa presence, luy fait passage pour se purger du plus de ses impuretez, & paroistre blanc, clair & brillant, sans extension toutefois, ou Malleabilité, faute de Soulfhre incombustible par la mesme crudité, comme nous auons dit, avec habitude, neantmoins de le pouuoir acquerir par Nature, & Circonstances requises.

Derivation du
mot de Regule.

XV. A cause de quoy il est appellé des mesmes Hermetiques Regule, ou petit Roy, comme l'Enfant premier né du Sang Royal Metallique, qui est

veritablement fils, mais non pas homme parfait, c'est à dire vray metal, ne pouuant l'estre qu'avec le temps & la nourriture conuenable, lesquels manquans il demeure tousiours dans son enfance volage, froid & suffoqué de l'abondance de ses ordures, qui ne peuuent engédrrer que puanteur, par la diuersité de leur Nature, côme il appert, sçauoir par quelque Menstruë contraire, qui la réueille, & l'excite, tel qu'est le vin-aigre distillé, versé sur l'infusion du Marc dudit Regule, & ce qu'on appelle Soulfhre Auré.

Cause de l'imperfection de l'Antimoine.

FACVLTEZ.

XVI. L'Antimoine fixe nommé Diaphoretique, ou Sudorifique, chasse par sueurs plusieurs griefues maladies: comme peste, fièvres d'Accez, melancholie, hydropisie, &c. d'un scrupule iusques à deux; Le Regule a les mesmes vertus, que le Saffran mis en Infusion, ou bouilly, comme a esté dit, & à la mesme Dose; Le Soulfhre Auré est vn bon diaphoretique aussi, avec Eau de chardon benit, scabieuse & semblables; Il sert aux fièvres, & à la peste, de six grains à vn scrupule; Les fleurs effectuent le mesme, mais avec plus de vigueur & moindre Dose, parce qu'elles sont les parties de l'Antimoine plus detachées & rarefiées.

Hydropisie.

Melancholie.

Peste.

❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖
❖ V I V E ❖❖❖❖
❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖
❖❖❖❖❖❖❖❖❖❖

FIGURE I.

Des Metaux.



Des Metaux.

Figure. 2.



DES METAVX.

FIGVRE II.

DV MERCVRE OV Matières.
ARGENT VIE.

ELEVATION, EBULLITION, Operations.
Dissolution, Precipitation, Evaporation,
& Sublimation.

Mercure rarefié, épuré, ses precipitez diuers: Productions.
Precipité d'Algerot, son Aigret; Sublimé,
corrosif, & Dulcifié.

EXPLICATION.



*L*E Nombre 1. Sur le bout droit de la Table represente vn seruiteur, tenant de la main gauche vne petite cloche de verre, du dedans de laquelle, il abbat de la droite, avec l'aisle d'une longue plume, sur vne Terrine, ou Escuelle de Fourneau à feu ouuert. fayance, le Mercure esleué en nuée blanche & tres-déliée; se trouuant tout au deuant vn petit fourneau à feu ouuert, sur lequel est adiesté vn plat de terre, ou terrine, vernissé, contenant la matiere, couuerte d'une autre

Yyy

cloche de verre, & ce alternatiuement, pour faire voir la simple sublimation du Mercure, pour le dépouiller de ses immondices plus externes.

Rechaud.

Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table de-
monstre Hermes, secoüant de la main droite vn matras
plain la tierce partie, sur vne large Terrine, avec vn
valet, ou appuy au dedans qu'il faut s'imaginer, ayant
deuant soy vn Rechaud garny de son trepied, & petite
platine de fer, le charbon allumé & esleué iusques à
icelle, tenant de la gauche vne bouteille par son col assez
grande, & au dessus dudit Rechaud, pour faire voir la
purification interne du mesme Mercure par Ebullition
contenu dans la bouteille.

Matras.

Le Nombre 3. Au bout gauche de la Table depeint
la Dissolution du Mercure dans vn matras à demy
plain, posé sur son valet, ou appuy; le precipité blanc
desseiché sur les Cendres en gros morceaux, comme de
l'Amidon, estendu sur du papier, Et le precipité rouge
dans vn Plat en vne piece desseiché pareillement, & à
feu.

Demy Reuer-
bere.

Le Nombre 4. Au milieu de la Cheminée figure vn
demy Reuerbere à feu ouuert, garny de ses deux bar-
reaux, & Escuelle, ou platine de fer, sur laquelle est
adiustée vne Cornuë, ayant le col assez court avec son
Recipiant; Ensemble l'autre Seruiteur tirant du foyer
du mesme fourneau avec des pincettes vn charbon allu-
mé, pour le presenter au col des mesmes vases, afin de
faire fondre la Gomme, & monstrer que c'est celle
de l'Antimoine, quant à la poudre d'Algerot.

Cendrier en
Ouale.

Le Nombre 5. Sur l'autre costé de la Cheminée,
monstre vn grand Cendrier en Ouale, Et sur iceluy

deux Escuelles pleines, pour l'Euaporation de l'Aigret
d'Antimoine, la precipitation de la Gomme estant fai-
te & semblables Euaporations.

Le Nombre 6. Sur l'autre costé de la Cheminée, Fourneau à sa-
ble. fait voir vn autre fourneau à sable contenant quelques
Cornuës, ayans le col releué & bouché, pour faire co-
gnoistre la premiere sublimation solide du Mercure par
addition, qu'on nomme Corrosif, suiuant nostre me-
thode & ses raisons, le Radoucissement estant fait par
le matras, phioles de verre, & autres.

S O M M A I R E.

Ainsi le premier Seruiteur travaille à la simple Recapitulatiõ.
Sublimation, ou Eleuation du Mercure: Hermes
fait sa purification par Ebullition; Et pendant que
ses diuers precipitez se desseichent; l'autre Seruiteur
soigne à la Gomme d'Antimoine, de laquelle la pre-
cipitation estant faite, son Aigret mis à Euaporer, la
vraye maniere de faire le sublimé Corrosif est découuer-
te. Et d'icelle le dulcifié.



NOBELS

CHAPITRE I.

PURIFICATION, DISSOLUTION,
Precipitation, Turbuh. Reuivification &
autres du Mercure, ou Argent vis.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Mercure, ou Argent vis, la quantité que vous voudrez, purifiez-le, s'il n'est assez clair & net, avec le vin-aigre distillé im-
preigné du Sel commun, & puis
philtré, Passez-le à trauers d'un linge blanc, fort ser-
ré par plusieurs fois, & en dernier lieu par vne peau
de Chameau; Autrement, & quant à l'interieur,
lors qu'il a esté messé avec le plomb, comme il arri-
ue bien souuent, uidez-le dans vn Matras, ayant
des trois parties deux vuides, & par dessus du preci-
pité rouge tres subtil: De là appliquez-le dans vn
Rechaud garny de son trepied, & petite Escuelle, ou
platine de fer, avec vn peu de Cendres sacées dans
icelle, A feu de charbons, iusqu'à la rougeur de la
mesme platine, & bullition de la matiere, qu'il
faut par interualle secoüer sur vne Terrine en cas de
fraction: Quoy fait & raffroidy, separez la poudre
d'auec le Mercure, par l'entonnoir, comme a esté
dit ailleurs; Et pour remettre ledit precipité en son

Comment il
faut purifier le
Mercure, ou
Argent vis, tant
interieurement
qu'exterieure-
ment.

premier estat, sublimez-le, sous vne cloche, ou alembic; iusqu'à ce que tout le Mercure soit vaporé, ainsi que cy-apres au Chap. de Iupiter.

II. Quant à la dissolution ou corrosion du mesme, mettez le dans vn Matras, ou ventouse de verre, & sur iceluy, versez de bon Esprit de Nitre rectifié, ou bien d'Eau forte tres-bonne à proportion qu'il sera besoin; ou iusqu'à ce que le Mercure soit tout dissout, & à froid seulement, pour faire le precipité blanc, afin qu'il ne jaunisse; Cette dissolution estant aussi pour le rouge, et partant diuisez le tout en deux parties; precipitez l'une d'icelles avec l'Eau Commune empreinte du Sel Marin, d'où elle est dite Marine, ou bien d'Alum de glace, bien pure & philtree.

Dissolution du
Mercure, ou
Argent vif par
Menstruë.

III. La precipitation estant faite, iettez par dessus d'autre Eau simple, pour la mieux delayer; Et à mesme temps vuidez-là sur le double Entonnoir de papier gris, de peur qu'il ne creue, appliqué dans celui de verre & adjusté, comme nous auons si souvent demonstté; gardez à part la premiere Eau philtree, qu'on appelle seconde, parce qu'elle peut seruir à des secondes operations; Radoucissez le precipité sur le mesme Entonnoir, versans par dessus de l'Eau simple iusqu'à ce qu'elle en sorte insipide, Et le portez seicher comme tous les autres precipitez, scauoir sur la Cendre sacée, avec vn papier gris au dessus qu'il faudra changer, tant qu'elles s'humecteront, & attendre que le precipité se destache luy-mesme de son papier pour le garder à ses vsages.

Precipité blâc,
& sa maniere.

Desseichement
du mesme.

IV. Pour l'autre partie de la Dissolution faites-là.

Y y y iij

Maniere de faire le precipité rouge.

éuaporer premierement à sec, & apres rougir dans le mesme vase qui doit estre de verre, & large d'entrée, pour vaporer plus aisément, ou bien remettés-là dans vn Creuset, & semblables, prenant garde que le tout ne s'enuole, si le feu est trop grand ou trop long; Estant à remarquer qu'il ne le faut point remuer, si on le veut auoir tres-beau & rouge, Et lors qu'il paroistra dans l'extreme chaleur de couleur rouge-noire; ce fera assez, sans oublier de couvrir le Creuset, tant pour conseruer la chaleur, que pour retenir vne partie des vapeurs.

Vray precipité rouge, dit Turbit.

V. Cette Dissolution, ou Corrosion d'Argent vif dessechée par euaporation ne s'appelle Precipité qu'improprement, au deffaut de l'humide; C'est pourquoy Redissoluez-le par le vin-aigre distillé, & l'ayant bien philtré, par le mesme papier gris, Precipitez-le par l'Huile de Tartre, peu à peu; Refiltrés-le, & le seichez sur les mesmes Cédres en vray Precipité, qu'on peut appeller Turbit, beaucoup plus excellent que le premier; Ou bien si vous desirez en auoir le laict, ou liqueur blanche; meslés-le avec l'Eau Commune; Et pour auoir le Vitriol, faites-le euaporer iusques à la pellicule, & congeler en lieu froid.

Laiçt, & Vitriol du Mercure.

Turbith Mineral.

VI. Cette Calcination se fait aussi par l'Aigret de Souldphre, ou l'Huile de Vitriol distillans la liqueur, & la Cohobans par plusieurs fois, iusqu'à ce qu'il soit rougy, qu'il faudra tres-bien adoucir pour y enflammer par dessus de fort bon Esprit de vin, qu'on appelle aussi communément Turbith Mineral; par lequel mot est soubs-entendu toute parti-

culiere preparation d'Argent vif, & hors du vul-
gaire; Pareillement on Calcine le meſme Mercure,
eſtant ioint en Amalgame avec l'Or, ou l'Argent,
par leſquels il ſe corporifie; mais nous l'auons pla-
cé ailleurs. Or de toutes ces poudres, Calcinations, Reuiuification
du Mercure.
Sublimations & autres, que cy-apres; ledit Mercure,
moyennant le triple de Chaux viue puluerifée par
ſoy-meſme, reprend ſa premiere forme plus belle &
plus pure, qu'auparauant, dans le Reuerbere entier,
à la façon des Eſprits Acides, mettans de l'Eau
Commune dans ſon Recipient, & partant

SENS P H Y S I Q U E.

VII. Pour l'intelligence de ce ſubiet, Nous di-
rons premierement, que *l'Argent vif eſt vn corps*
Mineral, liquide, & volatil: composé de quantité d'Eau,
de fort peu de terre, moins de Sel, & beaucoup de Soul-
phre crud & imparfait, vnis tres-fortement par le froid
Interne mediocre, & preſſez exactement, qui le rend
peſant, ayant faculté de diſſoudre, & reincruder les
Corps particulierement des Metaux ſes confreres, s'ins-
nuant dans iceux, & les reduisant en forme de paſte,
leſquelles deſſechez ou ſeparez d'iceluy reprennent leur
ſolidité comme auſparauant, ou ſe regenerent Hermeti-
quement. Que c'eſt que
vif Argent.

VIII. Sa liquidité, ou Element d'Eau eſt cui-
dente; puis qu'il n'eſt terminé que par autruy, Et
de là ſe nomme Courant, ou Coulant ſe reüniffant
tres-aifément; Sa volatilité ſe découure pour peu qu'il
ſente trop de chaleur, s'éuaporant en vne tres-belle
fumée blâche, qui donne témoignage de ſa viuacité
Explication de-
monſtratiue de
cette deſcri-
ption.

Sa Terre estreinte
comment reco-
gneue.

& liberté de laquelle il a le nom de vif; Sa terre se co-
gnoist à la façon de celle des Metaux, corrodez, ou
calcinez, le peu de laquelle est recogneu par le plus
de son humeur, qui témoigne encore le peu de son
Sel, n'ayant de solidité, que pour ne mouïller point,
estant à cette cause appellé, Eau seiche Extérieure-
ment, comme les Metaux liquefiez par le grand
feu, Et de là ell' est aussi surnommée Metallique,
& consequemment capable de leur Nature.

Son Soulfhre.

IX. Son abondant Soulfhre paroist par sa cou-
leur noire, qui ne peut estre purgée que par l'Art
Hermetique, & nouvelle cuitte; La crudité & im-
perfection de tous lesquels Elements est manifeste,
si la perfection du mesme corps Mineral tend à la
Coagulation Metallique, ce qui est vray; Son

Et Vnion.

Vnion, ou determination en ses parties tres-forte
est trop experimentée de ceux, qui le tourmentent
en mil manieres, pour l'arrester sous leur captiuité;
car il est tousiours seruiteur, fuitif, librement il se
dégage de leurs chaines, aydé du bon Vulcan, &
paroist tel qu'il estoit au commencement, imitans
la simplicité, d'où aussi on l'appelle vif.

Tuer le Mer-
cure, que c'est.

X. Or à mieux faire, il le faut tuer, pour le bien
posseder; mais il ne peut mourir, que son frere pro-
uenant des corps parfaits, ne meure avec luy, ce
qu'ils ne scauent pas; Et de plus, que la froideur
Interne fasse cette liaison; La chose est claire, puis-
que la Congelation, ou corporisation n'appartient
qu'au froid, comme nous auons monstré ailleurs:
la mediocrité duquel est prouuée par sa grande hu-
midité; Son effect enfin est assuré, ne plus ne moins
que

Effect du Mer-
cure.

que celui de l'Eau Commune, qui destrempe la terre, la des-vnit en elle-mesme, & tous deux ensemble ne font qu'une bouë, laquelle desseichée, la terre reuiet en son premier estat.

XI. En second lieu, pour exprimer entierement sa Nature, & son vsage; Il faut encore dire, que du sec, & de l'humide tout est fait, nourry, & amplifié en ses parties, quant à son Estre particulier, suiuant les principes, & la determination: C'est pourquoy, puisque la terre seule iointe à l'Eau ne produit que du limon, ou ne fait qu'ouuir son corps, pour receuoir ceux, qui s'en doiuent preualoir, ou pour bailler libre estenduë à ceux, qu'elle contient, comme matrice & nourrice; Et que d'ailleurs tout ce qui doit vegeter ou s'augmenter interieurement, ne produit cette action, que par sa propre semence, qui est soy-mesme, attirant ce qu'il luy faut des mesmes substances pour se grossir; Il est besoin d'ensemencer ladite terre, si elle n'est, afin de voir croistre, & estendre en toutes ses parties le grain, ou le Germe, qui contient cet Estre, qui vegete. Semblablement.

XII. Puisque la mesme, n'est seulement fertile en sa superficie, pour les plantes; mais encore en toute sa substance, nourrissant dans ses entrailles plusieurs Mixtes parfaits, en leur genre, ou espece, comme sont les Mineraux, & Metaux aides de leur humide vaporeux & onctueux, que naturellement elle esboit, & contient pour ces fins; Il est encore à noter pour troisieme lieu, que de toutes les semences, les vnes sont contenues dans leur tout, & les

Maxime generale.

Matrice & nourrice commune des Mixtes.

Effect, de la semence.

Fertilité de la terre.

Distinction des semences des Mixtes.

Melange d'Eau
& de terre.

autres particulieres; Les semences contenuës pour leur propagation Externe, ne demandent que sortir de leurs corps, & passer dans vne autre conforme, pour estre leur matrice & nourrice, attirer ce germe, & le contenir par son vnion, & similitude de substance; ce que ne peut effectuer, ce melange premier de terre, & d'Eau seulement, où cette humeur vaporeuse, ainsi qu'aux separées, qu'elle nourrit en sa superficie, ou surface, comme sont celles des plantes.

Pourquoy la
distinction du
sexe aux Ani-
maux est intro-
duit.

Degrez des se-
mences.

Vniformité du
sexe Metalli-
que.

XIII. Dont la part qui attire reçoit, contribue, & alimente cette substance sous vn semblable corps par vne prouidence admirable s'appelle femelle; Et celle qui la donne seulemēt, s'appelle masse, demeurant tousiours cette difference de sexe corporelle, & accidentaire, selon les dispositions de la semence, pour entretenir la mesme generation, ou propagation de soy-mesme; laquelle est tres-euidente aux Animaux, comme les plus parfaits des Mixtes; moins aux plantes; Puisque toutes separément donnent leur semence; Et quasi vniforme aux Metaux, Puisque leur entiere perfection ne tend qu'en vn seul; Ce qui a donné subiet à la recherche Hermetique.

XIV. Enfin les mesmes plantes, moyennāt leurs semences s'attachent à la terre, comme leur propre matrice, & nourrice, & se poussent au dehors, sçauoir par leur appetit propre de Conseruation, & extension; Attirent l'humeur, qu'elle dispose premierement, puis la digerent & conuertissent en leur mesme substance, & multiplication de Germe ou

repose leur Action, pour recommencer, ou continuer comme auparavant. Les Animaux vne fois nez ne sont point attachez à leur nourriture, pour leur extension & conseruation ordinaire, la prenant du dehors, à cause de leur mouuement externe, ou de lieu; mais quant à leur generation, ils s'vnissent dans leur sexe receuant, pour vn temps, & par cette conionctiō naturelle du sexe, qui donne, & se com-
Vnion des sexes.

XV. Quant aux Mineraux & Metaux, estants vne fois parfaits nature se repose avec eux, pour ne pouuoir les separer de son sein, & leur donner lieu de recommencer leur mouuement, par vne nou-
Prouidence de la Nature, ou son Auteur.

uelle generation, ou Extension commeaux susdits vegetaux & Animaux; Toutefois parce qu'elle attend les mains fauorables du plus excellent de ses Enfants, qui est l'homme pour leur donner, ou procurer le iour, comme aux susdits, & que leur appetit seroit en vain de se pouuoir estendre, priuez de matrice, & de nourrice, ne le pouuant plus faire, elle leur fournit à son deffaut, vne substance telle que le vray Philosophe cognoist engendrer de mesme
Troisieme matrice & nourrice des Metaux.

semence, qu'eux, & à demy cuitte pour desengager, & attirer leur sperme, par affinité aussi de substance, comme à toute autre regeneration, le tenir & alimenter sans fin, moyennāt les mesmes mains, qui les rallieront ensemble doucement & avec in-

dultrie, comme dit le grand Hermes.

Pouuoir de
l'Art.

XVI. Auquel cas le Prouerbe est verifié, que l'Art parfait la Nature, c'est à dire l'assiste, pour acheuer, ou continuer ce qu'elle a commencé, appliquans l'Actif au passif. Et ce d'autant plus facilement & promptement que cette mesme substance surpasse l'humeur premiere, qui les a esleuez en quantité externe, augmentans presque à l'infiny, par soy, de soy, & en soy, la qualité Interne de ce germe sans fin, pour digerer, cuire & meurir leur matiere Minerale, qu'ils n'ont peu conuertir, ou approprier en leur substance particuliere, faute de chaleur conuenable, du temps requis, & semblables.

Vertu du dis-
soluant Herme-
tique.

G. offe verolle.

Gales.

Remarque.

Vlcères.

FACVLTE Z.

XVII. Le precipité blanc estant bien adoucy, & aromatisé pris interieurement, purgé la maladie venerienne, de quinze à vingt grains, avec conserue de Roses, Electuaite opiate, &c. de peur qu'il n'adhère, ou à la bouche, ou au gosier; Et exterieurement il s'applique pour toutes sortes de Grattes avec de la pommade, frottans les coudes, les aisselles, & les haines d'icelle. Surquoy i'aduertis de ne le point appliquer tout sec sur les vlcères, ou autres playes decouuertes, d'autant qu'il adhère extremement à cause du Sel Marin qui l'a precipité & desfeiché, faisant grande douleur, & bien de peine à l'arracher de la partie. Quant au rouge, ou simplement rubesifié, on le peut donner au dedans, au defaut du blanc, & en mesme quantité; Pareillement du Turbith Corallin, & autres preparations avec

pilules, ou opiates, appropriées à la maladie; Pour le
dehors leur usage ordinaire regarde toutes sortes
d'ulcères, chancres, & autres.



CHAPITRE II.

SUBLIMATION, DVLCIFICA
tion & Huile du Mercure, ou
Argent vif.

DESCRIPTION.

RENEZ du Colcotar, ou Vitriol
calciné en rouge, & du Sel decre-
pité, parties égales, autant qu'il
vous plaira, vne quatresme de
bon Salpêtre, & tant soit peu du
Sel Armoniac, puluerisez-les comme Alcool, c'est à
dire impalpables, Et le tout meslé ensemble broyez
peu à peu avec cette poudres vne quatresme de bdf
Mercure, ou Argent vif, purifié comme dit est, la
faisant pleuoir sur icelle en forme de menu rosée,
sçauoir à trauers, ou d'vn double lingé fort ressevé,
ind' vne bource de pean sans couture, dans vne terr
rine blanche de fayace, & semblable bien vernissée,
avec vn pilon de verre, ou de bois, iusqu'à ce qu'il
disparoisse, effant meslé imperceptiblement, ou que
la matiere soit deuenüe d'vn gris fort noir.

Sublimation
premiere par la
Corrosif.

Corrosif du
Mercur.

Maniere de fai-
re le Sublimé
Corrosif.

Sublimation
par le Mercur
& cette deux
terrine
Poids du Mer-
cure, & son
mélange.

Sublimation
premiere par la
Cornuë.

Veru de l'Es-
sancement
lique.

Corrosion du
Mercure.

Maniere de l'Es-
sancement
lique.

Sublimation
par le Matras,
& entre deux
terrines.

Poids du Mer-
cure & son
mensure.

Sublimé doux,
ou dulcifié.

II. Ou bien adioustez-le, en quelque forme qu'il ait esté reduit, ou Calciné pour l'auoir plustost & avec moins de peine; Quoy fait, & bien meslé, Remettez-le dans vne Cornuë de verre, qui ait des trois parties deux vuides, le col fort large, & long, scauoir en vn demy Reuerbere, sur vne platine, ou escuelle de fer avec vn peu de sable pour l'asseoir, & luy ayant appliqué son Recipient assez grand, afin de recueillir la liqueur, qui distillera, baillez luy le feu au commencement fort doux pour vnir les matieres; exciter leurs Esprits à corroder le Mercure, & le rendre chaud; En apres augmentez-le d'heure en heure, Et comme il ne découlera plus aucune humeur, separez le Recipient, & bouchez le col de la Cornuë legerement, puis l'ayant vn peu esleué, continuez le feu, suiuant que vous iugerez estre requis pour son entiere Calcination & Sublimation, faisant sur la fin celuy de suppression, pour le faire tout loger dans ledit col de la Cornuë tres-blanc & compacte.

III. La mesme sublimation se peut faire avec vn Matras, mais elle dure beaucoup plus, à cause de l'humidité, qui ne fait que circuler, c'est à dire monter, descendre, & empescher l'esleuation de la matiere; Or la pratique commune pour en faire quantité est qu'il le faut mettre entre deux plats, ou terrines, adiuftées, & lutées ensemble, avec vn petit trou au fonds de la superieure qui est renuersée, & vernissée si on veut.

IV. La mesme Methode est obseruée pour la dulcification, par laquelle est entendu vn abaisse-

ment & amoindrissement des Sels acres & corrosifs, avec lesquels il est vny; Et par consequent vne Exaltation du mesme sur iceux, témoignage, qu'il est en quelque façon innocent de soy-mesme, & méchant par association seulement & par accident; Il est meilleur toutefois de le sublimer dans vn Matras; puisque la matiere estant assez seiche d'elle-mesme il n'y a plus crainte, que son humidité retarde l'operation; mais il est requis, que l'imbibition, ou meslange du mesme Mercure, ou Argent viv soit exactement faite, & sa dose bien observée, qui est de trois parties d'iceluy sur quatre du Corrosif.

V. Que si pour cette premiere fois, il y auoit encore de l'acreté, qu'on recognoistra par le goust, ou l'application sur vn vlcere, auquel, s'il fait escarre, Reïterez la sublimation, l'ayant encore vn peu imbibé, ou arrosé d'autre Mercure, Augmentans toujours le feu pour le rendre plus compacte, & crySTALLIN, bien qu'il ne soit pas necessaire; Puisque se resserrant par vne plus forte chaleur; Il ya apparence, que les Sels acquierent plus d'acreté, qui peut estre nuisible comme auparauât; Et partant, il suffit, qu'il soit mediocrement esleué sur le fonds du Matras, & separé entierement de la terreité, estât bien blanc, auquel subiet il est appellé Aigle blanche, Aigle celeste, &c.

VI. Son Huile, ou semblable liqueur se fait du Corrosif, avec sucre Candy, Sel Gemme, & semblables, contenant en soy quelque humidité visqueuse, parties égales, le tout puluerisé, & meslé ensemble,

Corrosif du
Vase & quantité
du mesme
Reublimation.

Reublimation.

Différence du
Mercurie
Remarque.

Huile de sublimé
Corrosif
par Intermede.

dans vn mortier de marbre, & puis iettée dans vne Cornue de verre, ayant les deux tiers vuides sur vademey Reuerbere, y adioustant vn Recipient assez grand, Du premier iusqu'au troisieme degre de chaleur, & comme il cessera de distiller, celuy de Suppression, pour auoir le Mercure derechef.

Sublimation
premiere par
Cornue.
Huile du mes-
me par Men-
struë, resolutio
& rectification.

VII. Autrement on peut arrouser d'Eau forte, ou de son Esprit de Nitre le mesme Sublimé Corrosif mis en poudre sans le distiller & cohober plusieurs fois; Et ce qui demeurera au fonds estant derechef mis en poudre, le faut laisser resoudre en lieu froid, suivant l'ordre commun; Et enfin circular cette liqueur, c'est à dire, la meliorer avec bon Esprit de vin, durant quelques iours, au ventre de cheual: Bain Marin, ou au feu de cendres tres-doux, & le distiller, ou euaporer en deuë consistance.

Corrosion de
Mercur.

S E N S P H Y S I Q U E.

Résolution
tion.

VIII. Ainsi par ces operations est marqué derechef la difference qu'il y a entre ledit Mercure, ou Argent vif, & toutes autres sortes de corps secs, & humides non Metalliques, en telle façon qu'il peut bien estre meslé avec eux, mais non point changé, ou destruit pour estre de leur Nature, ou de quelque autre resultante du meslange, comme si souuent a esté dit; Puisque tout estre créé n'est constant, ou indiuidualisé, que pour sa propre difference, qu'on ne peut alterer interieurement sans le destruire, ce qui est impossible, excepté à celuy qui l'a fait & ordonné.

Difference du
Mercure d'a-
uec les autres
corps.

IX. Il est vray qu'à cause de sa substance encore impure, il se couure facilement des corps terrestres, &

& mineraux, qu'il emporte quant & soy, lors qu'il
estend ses ailles par la chaleur extraordinaire, & qu'il
resserre en sa retraitte & diminution de son action;
comme aussi quand il est corrodé par quelque acide
violent, & arresté avec leurs Sels terrestres; dont
l'Antiquité l'a recogneu pour le Messager; Entre-
metteur & Interprete des puissances Diuines, Ce
que la Parole signifie; Et pour le Dieu des larrons,
c'est à dire de ceux qui déroben le cœur, & la vo-
lonté par leur douce persuasion, Outre cette éléua-
tion en la sublimation que dessus.

Corrosion du
Mercure.Mercure mes-
sager des Dieux.

X. Mais c'est vn Prothée, il est tousiours le mes-
me, quoy qu'il change de face, la Parole ne change
point sa Nature essentielle, bien que l'application
en soit diuerse; vray portrait de la liberté, sous vne
constante & incogneuë legereté: Ce que les Her-
metiques bien long-temps auparauant auoient at-
tribué aux Metaux portants le nom des mesmes
Dieux. Parquoy vainement on se tourmente pour
le rendre terrestre extraordinairement, s'il tient sa
Nature du Ciel Metallique, estant placé entre les
Planetes celestes, & terrestres; car lors que son am-
bassade est legitimement faite; Et qu'il a dépoüillé
tout à fait son manteau noir, avec ses freres; Il prend
en premier lieu sa chemise blanche, tres-pure, &
claire, Et puis enfin sa robe rouge majestueuse plai-
ne de constance & de credit.

Mercure Pro-
thée.Comment de
Metallique Vo-
latil il est fait
fixe.

XI. De là tous les Philosophes ont dit, qu'il y
auoit quatre Mercurés, vn Crud, vn Onctueux, vn
appellé Magnesie, & le dernier Sublimé, ou Exalté;
Le Crud n'estant point encore paruenü dans sa ma-
ture,

Espece de Mer-
cure.

A a a a

Mercure Crud. *turité, comme porte son nom, sert d'instrument, de*
 Onctueux. *matrice, & de nourrice, pour les trois autres qui le*
 Magnésie. *digerent pour eux-mêmes; L'Onctueux ouvre les*
 Sublimé. *Corps des Metaux, & se réjouissant de leur Nature*
s'unit avec eux interieurement, estant seul capable
d'engendrer & parfaire ce grand Elixir des Herme-
tiques; La Magnésie est le Corps parfait en la com-
position du sec & de l'humide; Et le Sublimé est la
perfection totale du Magistaire complet, ou se re-
pose l'Art, & l'Artiste.

Pouuoir de *XII. Mystere si peu cogneu maintenant, que*
 l'Art. *non seulement le vulgaire s'en mocque; mais en-*
core les plus experts en la Physique Commune, re-
uoquent en doute, si l'Art peut faire dauantage, ou
autre chose que la Nature, A quoy la responce est
prompte, & definitive, sçauoir que veritablement
comme la Nature ne fit iamais aucun pain par exé-
ple, ny aucun vin & semblables particulieres nour-
ritures, ou autre chose factisse; mais qu'elle a don-
 Nature est le *né & donne tous les iours, la matiere dequoy les*
 fondement de *faire, reseruant la methode à celuy qui s'en doit ser-*
 l'Art. *uir, pour qui toutes choses sont faites; Semblable-*
ment elle a laissé cette disposition ou recherche avec
 Deuoir du Phi- *la matiere, qu'elle en donne, au raisonnement de*
 losophe. *ceux qui pourront mieux recognoistre les parties*
de cette belle composition, ou propagation nouuel-
le, sa conduite & entiere perfection.

Similitudes *XIII. Ce qui n'est pas bien difficile à conceuoir*
 pour donner à *par tous les autres ouurages de la Nature & de l'Art*
 entédre la pos- *mesmement. Ainsi le Laboureur seme le grain, & le*
 Boulanger fait le pain; le premier ouvre la terre,

l'ensemence, & la cultiue iusqu'à moisson; Et le dernier ouure le grain, l'humecte, & luy mesle son leuain, tant qu'il soit plain ou empraint: Le germe prend son humide, se destache en soy-mesme & se grossit par sa chaleur Interne, aydée du Soleil; Le leuain enfle la paste par ses Esprits rarefiez à la chaleur du feu, & à la faueur du liquide; Le Laboureur continuë ses soins, & si la terre est trop dure, il la beche derechef, pour faire passage à la plante, iusqu'à ce qu'elle retrograde dans son estat premier, & mille fois plus ample, qu'il peut, ou resemer, ou s'en seruir au besoin; Le Boulanger redouble son leuain, & tout autant qu'il se peut estendre, afin de le seicher entierement, pour le reduire, ou tout en leuain, ou tout en pain.

sibilité du grād-
Oeuure.

Concours de
l'Art & de la
Nature.

XIV. Le Philosophe fait le mesme, ouurant le Corps Métallique par son Eau propre, dont le germe se dilate iusqu'au dernier Athome prest à s'éuanoüir; Mais il le rappelle, le resserre, & le fait descendre dans le solide, par autant de degrez, qu'il s'est esleué; Et enfin il le décuît pour estre, ou tout Corps, ou tout Esprit; Et pour autant que la chose est assez obscure de soy-mesme: Et que d'ailleurs elle seroit plus nuisible, que profitable à son facteur, comme iadis fust le Taureau de Perille, joint son avarice & idolatrie, le Createur de la mesme Nature ialoux de son honneur, ne le souffre que tres-rarement, & seulement, pour manifester ses merueilles à ses vrais seruiteurs, en suite de toutes les autres connoissances resolutiues de ses Oeuures, qui doiuent preceder.

parties de l'œu-
ure susdite.

Pourquoy les
Hermetiques
sont si rares.

Le prix des choses vient de l'estime des hommes.

L'Idolatrie choque Dieu particulièrement

Dissolution & précipitation du Sublimé Corrosif.

Boze diuerse du Sublimé doux.

XV. Estant des choses generales & communes, qui sont mille millions de fois plus excellentes, & necessaires pour le seruice, & soulagement des hommes, comme l'on voit; Puisque le prix de tout ce que nous possedons, ne dépend que de leur estime, qui est manque, & le plus souuent abusive; Et que d'autre part la fin veritable de l'homme n'est que le mesme Auteur absolument parlans: Ce qui ne peut mieux estre prouué, que par la priuation de cette vie, avec laquelle veuille, ou non, il quitte tout. Raison tres-grande, qui ne doit pas faire cesser seulement cette passion, mais qui doit apporter de la terreur extreme à ceux qui s'y seront abandonnez, plus qu'il ne faut, outre leur necessité, & la recherche de la Nature, delaisants le Createur, pour adherer vilainement à la plus chetive des Creatures, & ne se ressouuenans plus du rigoureux chastiment que le veau d'or apportast aux Israélites.

FACVLTEZ.

XVI. Le Sublimé Corrosif, rarement est vité tout seul, si ce n'est en tres-petite quantité, & au deffaut de tout autre, Auquel cas on le peut radoucir, le faisant dissoudre en Eau chaude commune, & le precipitans si besoin est avec Huile de Tartre par deffillance en couleur jaune, comme le turbith, ou turpeth Mineral dont cy-dessus. Le Sublimé doux, ou dulcifié se baille de dix grains, iusques à vingt-cinq, dans quelque conserue liquide, & autre vehicule non purgatif, & de six à douze grains, estant ioint avec Electuaire, pilules, & autres deiectifs; Et de quatre à huit grains dans quel-

que confiture molle, conserue de roses, &c. pour les vers des enfans; Et pour donner le flux de bouche suiuant l'habitude du corps, & le progresz du venin.

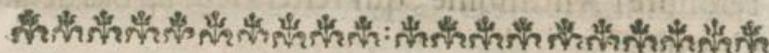
XVII. Quant à l'Exterieur on s'en sert communément, pour toutes sortes d'vlcres, galles, darts & autres puluerisé, & incorporé avec bonne pommade, beurre frais, & semblables. L'Huile sert pour les gouttes appliqué avec quelque baume, ou du lard fondu par dessus: Comme aussi pour tous vlcres sordides & chancreux, y trempans des plumaceaux de charpie, ou cotton, les appliquans dans l'vlcere, par deux ou trois iours, & procurans la cheute de l'escarre, avec le mesme baume, ou le basilicon laué; Puis mondifiens, incarnans, & cicatrisans selon l'Art; Ledit Huile ne manquant iamais avec celuy de Saturne, duquel cy-apres.

Gales.
Dartres.

Gouttes.

Vlcres.

Methode Curatiue.



CHAPITRE III.

DES PRODUCTIONS DIVERSES du meslange de l'Antimoine, & du Mercure Sublimé.

DESCRIPTION.

I. **R**ENEZ de tres-bon Antimoine, & du Sublimé commun, ou Corrosif parties égales, si vous voulez, ou vn peu moins d'Antimoine, afin que la liqueur en soit plus blanche, mettez-les en poudre subtile, & les ayans

Maniere de faire la Gomme d'Antimoine.

Aaaa iij

meslez, jettez le tout dans vne Cornuë de verre, ayant deux tiers vuides, le bec vn peu court, à cause que la liqueur se fige aisément; Puis appliquez-le sur vn fourneau de sable, ou bien dans vn Rechaud, avec son trepied & petite platine, ou escuelle de fer, Et luy ayant adiusté son Recipient assez grand, le col pareillement court, pour la mesme raison, & bien bouché exterieurement, baillez-luy le feu, du *Degrez du feu.* premier iusqu'au second degre de chaleur; Et lorsque la goutte commencera à iaunir, ou que le dessus de la matiere sera presque tout noir; changez de *Reuiuification.* Recipient, qui pourra estre vne Cornuë (si vous voulez) renuersée, ou ayant le ventre en haut; Augmentez le feu peu à peu, pour auoir le reste de la liqueur plus Souldphreuse, pour faire sublimer le Cinnabre, & à mesme temps reuiure le Mercure, & refondre l'Antimoine, qui restera seul au bas de la Cornuë.

Rectification. II. Quoy fait, & le tout raffroidy, si cette liqueur gommeuse n'estoit assez blanche, comme il arriue bien souuent quand on n'y prend pas garde; Refondez-là, & la reuidez toute chaude dans vne autre Cornuë, proportionnée à la quantité pour la rectifier aux cendres, si vous en auez assez, Et partant il est permis, ou de la garder en gomme, ou de la laisser refondre en lieu froid & humide, pour les precipiter, quand bon vous semblera, dans l'Eau; Estant à remarquer qu'il n'en faut pas beaucoup mettre la premiere fois, afin de n'estre obligé à vne trop longue euaporation; Dont

Huile d'Antimoine par resolution.

III. La precipitation faite, il faut porter le tout

sur l'Entonnoir Hermetique, & le commun, pour separer l'humide du solide, mettant à part la liqueur plus acide, Et radoucissans tres-bien par l'Eau commune; icelle precipitation qui demeurera en poudre tres-blanche estant seichée, qu'on nomme, ou de son Auteur, dit Algerot, ou de son effect Emetique, c'est à dire vomitiue, Quant à la philtration, la dulcification, & la desiccation sur les cendres sacées, nous les auons plusieurs fois exprimé cy-deuant; Et pour la premiere liqueur acide qu'on a mis à part, il la faut faire euaporer iusques au tiers, qui sera tres-aigre, & jaune comme l'Or; ou bien iusques au Sel, qu'il faudra desseicher le plus doucement qu'il sera possible, car il est extrêmement volatil, comme hors de son propre humide.

Poudre Emetique, ou d'Algerot.

Aigret d'Antimoine, & son Sel.

IV. Cette mesme Gomme se peut faire avec le Regule d'antimoine, Auquel cas elle sera beaucoup plus blanche, & vigoureuse, mais il ne se formera aucun Cinnabre; parce que la plus grande partie du Soulphre du mesme Antimoine a esté brûlée en la Calcination premiere, ou sa purification. Il est de mesme du Sublimé dulcifié, duquel encore sortira moins de liqueur, & plus d'Argent vif, Puisque dans les Corrosifs les Sels dominant estans en triple poids, contre vn du Mercure; Au contraire du dulcifié, qui obtient leur dessus, & à ce subiet est nommé tel. En vn mot le seul Regule dissout, par l'Esprit de Nitre rectifié, & précipité, donne la mesme poudre procedans comme dessus.

Du Regule ne se forme aucun Cinnabre.

V. Quant à l'Argent vif, ou Mercure reuiuifié,

Purificati^o ex-
terne du Mer-
cure reuiuifié.

il le faut bien dégraisser, en le passant à trauers
d'un bon linge blanc double, & ce par plusieurs
fois, ou le boucher avec le mesme linge vn peu vlé,
l'ayant mis dans vne terrine blanche de fayance; ou
autre vernissée, iusqu'à ce qu'il ne donne plus de
noirceur; Et pour l'Antimoine refondu, faut casser
la Cornuë pour l'auoir, qui peut seruir à ses vsages;
Enfin de la mesme Gomme aussi & de la Chaux de
tous les Métaux, avec le bon Esprit de Nitre recti-
fié, & semblables acides se forment diuers Magistai-
res appelez Bezoards, ou remedes sudorifiqués, &
fixes par cohobation reïterée, puluerisation & dul-
cification, vn chacun prenant le nom du Metal de
ladite Chaux, comme aussi du Mercure, Ce qu'e-
stant ainsi déduit;

Bezoards, ou
remedes sudo-
rifiqués.

S E N S P H Y S I Q U E .

Meslange fait à
propos.

VI. Par les precedentes Descriptions, nous auons
veu ce que les choses simples naturellement peuuent
donner: maintenant par celle-cy nous cognoissons
combien le meslange des mesmes a de pouuoir estât
fait à propos; pour moderer ce que nous auons dit
ailleurs, des trop grandes mixtions; Et prouons,
que l'Art fait plusieurs choses, que la Nature n'ope-
re pas, pour confirmer dauantage, ce que nous ve-
nons d'alleguer touchant ledit œuure des Sages, &
de sa possibilité contre le vulgaire, qui ne peut se
l'imaginer, pour la difficulté qu'il y a de trouuer le
veritable poids de la matiere, le degré de la chaleur,
& le point de l'vnion de ses parties, en laquelle con-
siste la perfection, & pour laquelle il est dit, que, qui
peche en l'vn peche en tout.

Difficulté de
l'ouurage Phi-
losophique.

VII. En

VII. En cette sorte l'Antimoine tout seul ne donne que des fleurs, la couleur desquelles ne dépend, que du plus & du moins de l'ardeur du feu; Et quoy qu'il soit accompagné de grande quantité de Soulfre combustible, neantmoins il se manifeste fort peu tout seul, si ce n'est dans vn lieu tenebreux, comme nous auons dit. De mesme le Sublimé Corrosif, quoy qu'il soit composé ne laisse pas de garder sa forme au feu sec, c'est à dire en son éléuation par la simple chaleur; mais estant meslé avec d'autres il donne vnetres-belle liqueur blanche, qui se fige, & se fond comme la cire, tenant le milieu entre les deux, & se peut refondre de nouveau en ses principes, & parties comme les autres.

Fleurs d'Antimoine.

Le Sublimé tout seul est toujours vaporable.

VIII. Par ce moyen la terre Minerale, & Metallique, qui font le corps en cette separation garde le bas; Les Sels, qui causent la fusion se rarefient dans l'humide, Et l'Esprit, qui les viuifie demeure avec les deux, puis que rien ne subsiste sans luy: Et d'autant que le poids, le nombre, & la mesure font tout en toutes choses, l'Art ministrant à la Nature, chaque partie s'vnit à celle qui luy est conforme, ou qu'elle peut souffrir; Et de toutes choses ensemble resulte, l'harmonie, le reste demeurant superflux, Ce qui est parfaitement bien démontré en ce subiet, quant à la demande qu'on fait, d'où procede le plus de cette Gomme: car ayant ramassé toutes les ordures, qui sont de l'Antimoine, ce qui demeure attaché aux vaisseaux, & qui se peut perdre, on trouuera qu'il ne s'est pas beaucoup décheu ou diminué, excepté que ses fibres argentines ne paroissent plus tât estenduës,

Parties de l'Antimoine.

Circonstances de la Mixtion.

D'où prouiet la Gomme d'Antimoine.

Bbbb

que la premiere fois, comme plus resserrées, ou amoindries.

Les Sels fixes
dominēt le plus
en la Gomme.

Qui cause le
vomissement &
la deiection.

Les Sels Fixes
& leur terre sōt
indissolubles.

Aigret d'Anti-
moine par qui.

X. Dauantage le Mercure se trouuant tout, à peu près, & les Sels ne paroissants aucunement, Il est aisē d'inferer, que ladite Gomme ne peut proceder pour le plus, que des mesmes Sels, animez, & comme viuifiez de l'esprit du Regule, qui les a fait estre de cette moyenne consistāce, ioints à la terre inēuaporable, celle du Vitriol & autres parties compositiues du Sublimé Corrosif; Puisque la mesme Gomme precipitée, cause, & les vomissemēt, & les deiections infusée, ou non; Et prise cōme le Saffran, ou le verre du mesme, le reste estāt superflux; Et n'importe que la mesme Gomme precipitée demeure en poudre, & que d'ailleurs elle n'est plus resolutiue à l'Air humide, cōme sont les Sels, Puis qu'elle ne laisse pas d'en

auoir en soy vne partie, & iceux Fixes, qui ne depouillent iamais entierement leur mesme terre, Minerale, ou Metallique, tant propre qu'accidentaire, qui se peut glisser avec eux, & demeurer seule, s'ils sont dissouts dans quelque humeur ou Eau Commune, ainsi qu'on void en ce subiet.

XI. Ce qui est encore recogneu par la conuersion de la mesme poudre en nouueau Regule, mais blanchastre, sans lesquels Sels Fixes, il n'y a point de fusion, ou vnion des parties constitutiues du Tout, les Volatils en estants separez ou éuaporez, comme il appert pareillement par le Menstruē qui l'a precipité, lequel n'est acide que par iceux, & lesquels, estant desseiché reprennent leur corps, qui s'exhale facilement, & s'éuanoüit à la moindre chaleur, vaporants

perpetuellement mesmes à froid, Pour n'estre dans leur propre humide, Dequoy l'experience nous assure, contre ceux qui veulent soustenir le contraire.

FACVLTEZ.

XII. La Gomme d'Antimoine, & son Huile par resolution est merueilleuse pour les vlceres, qui ne cedent à aucun autre remede, chairs baueuses, callositez, surcroissances, pourreaux veneriens, &c. Estant appliquée doucement par dessus, & de vingt en vingt quatre heures, Ils suppurent, incarnent, & cicatrisent eux seuls, avec douleur toutefois sur le commencement de l'application; Estant besoin pour cette cause d'adiouster quelque rafraichissement par dessus, & l'ulcere ainsi purifié, passer aux desiccatifs accoustumez pour estre plus court.

Vlceres.

Methode curative,

XIII. La poudre d'iceux par precipitation nommée Algerot, de son Autheur se peut donner en infusion de trois à douze grains, dans du vin blanc, ou de l'Eau methorisée, c'est à dire distillée, effectuant le mesme, que le Safran d'Antimoine, avec moindre quantité de liqueur; Et en substance de trois à six grains, ou suiuant les corps differents, dans vn iaune d'œuf molet, conserue liquide, & autre pour chasser vne infinité de maladies, tant par le haut, que par le bas, Estant loisible d'en faire des trochisques, tablettes, & semblables avec sucre, ou Gomme tragachant, & à mesme dose.

Poudre d'Algerot, & sa methode.

XIV. L'Aigret peut seruir à la place de celuy du Soulfhre, Vitriol, &c. Comme pour dissoudre les perles, Coraux, & autres dans le creux de la main mesme sans l'offencer; Extraire les Teintures, nettoyer les vieux Tableaux à l'huile, appliqué subtilement, & également par tout, le temperans, s'il est trop fort, avec Eau Commune, ainsi que fait le Menstruë du Tatre Nitré, ou Vitriol.

Teintures.



Bbbb ij

Figure 2

Des Mercur.



Des Metaux.

Figure 3.



DES METAVX.

FIGVRE III.

MARS, OV FER, VENVS, Maticres!
OV CVIVRE.

DISSOLVTION, DISTILLATION, Operations!
Stratification, Calcination, Sublimation,
& Lotion.

Esprits Acides, Chaux, Fleurs, & Poudres. Productions!

EXPLICATION.



*L*E Nombre 1. Au bout droit de la Table, fait voir vne Courge, posée sur son valet, avec sa Chappe & Recipient de verre, dans laquelle il y a environ deux doigts de liqueur, & au bas sur la Table quelques lamine de fer, & du Cuiure, avec vne bouteille contenant le dissoluant, Et ce pour donner à entendre la Dissolution corrosiue de Mars & de Venus, c'est à dire du Fer & du Cuiure.

Le Nombre 2. Sur le bout gauche de la mesme Table, represente vn petit Reuerbere entier, garny de sa Sornuë & Recipient de verre, avec vn plat au bas à demy plain de la matiere puluerisée des mesmes, pour

Bbbb iij.

566 Section IV. Des Metaux.
demonstrer leurs distillations.

Fourneau ouvert.

Le Nombre 3. Au milieu de la mesme, demonstre Hermes qui range dans vn Crenset, ou Pot, liét sur liét, des lamine de Fer ou de Cuiure; Et le tout mis dans vn petit fourneau ouuert, dont au bas il y a du Soulphre en Canons, & des platines des mesmes, pour faire voir leur Calcination par stratification, & à feu de Suppression.

Reuerbere entier.

Le Nombre 4. Sur le costé droit de la Cheminée, depeint vn fourneau de Reuerbere entier travaillant; Et sur le bas des lamine de Cuiure pour l'Aes Vstum, ou l'airain brusle.

Fourneau de sable.

Le Nombre 5. Sur le milieu d'icelle Cheminée, figure vn fourneau de sable, sur lequel sont appliquez deux Matras enfoncez à demy dedans; Et à costé sur le bas quelques morceaux de Sel Armoniac, avec quelques chaux, ou pondres de Mars & de Venus, pour signifier leurs sublimations, ou fleurs.

Forge.

Le Nombre 6. A costé gauche de la mesme Cheminée marque vne Forge, de laquelle vn Seruiteur tire vn quarreau d'acier tout flambant, & le tenant avec les pincettes de la main droite, applique de la gauche vn Canon de Soulphre, de l'approche desquels, l'vn, & l'autre distillent dans vne Terrine à demy pleine d'Eau commune, pour représenter la Calcination & Dissolution ardante de Mars, se trouuant sur le bas quelques Canons de Soulphre.

Terrines.

Le Nombre 7. Au milieu du Laboratoire sur terre exprime vn Seruiteur tout recourbé, qui vuide des deux mains vne grande Terrine pleine de liqueur dans vne autre, qui est reposede sur terre aussi, pour fai-

re voir par Lotions, & à froid, la subtilisation des poudres, Minerales, ou Metalliques.

S O M M A I R E.

En cette maniere la Dissolution corrosive de Mars & de Venus estant disposee, & la forme pour les distiller, Hermes prepare leur Calcination par Stratification; Desquels encore, celle qui se fait par le Reuerbe, n'estant demonstree, avec leur Sublimation, l'un des Seruiteurs dissout le Mars à feu de forge, & par le Soulphre; Et l'autre separe par Lotion leurs poudres plus subtiles.

Recapitulatiō.

A N N I B A L : B A R L E T .

C H A P I T R E I.

D E S O P E R A T I O N S D E
Mars, Acier, ou Fer, tant Adstringent,
qu'Aperitif, & autres.

D E S C R I P T I O N .

I. **R**ENEZ pour le Mars adstringent la quantité qu'il vous plaira des pointes de cloux neufs à fers de cheval, comme le plus doux, ou petites lamine deliées: (car la limaille rend la Dissolution grasse, & spongieuse, pour estre trop tost absorbée) mettez-les dans vne Courge de verre proportionnée avec sa rencontre, pour conseruer les Esprits, si vous voulez, ou bien en vn Matras, duquel le col soit assez large; Et l'un & l'autre vase estant placé sous vne Cheminée,

Comment il
faut calciner le
Mars adstringent.

versez par dessus du bon Esprit de Nitre, ou de départ, peu à peu, à cause de l'ebullition, continuans iusqu'à ce que tout soit dissout, separez tousiours ce qui sera empraint, philtrez le Menstruë, par le papier gris, & l'ayant remis dans vne Cornuë, ayât deux tiers vuides, distillez-le à sec, cohobez-le vne fois au moins, pour vne plus entiere corrosion.

Sa resolution & reuerberation.

II. La matiere liquide estant euaporée, remettez-là dans vne Escuelle de gray, ou de fayance, laissez-là resoudre en lieu froid, receuez la liqueur huileuse comme nous auons dépeint ailleurs; & reuerbererez le Marc, ou Saffran dans vn Creuset à feu ouuert, iusqu'à ce qu'il ait acquis la couleur bien rouge, Et c'est de cette maniere qu'il est adstringët, estant separé de tout Sel par Resolution & alteré, ou fait terrestre, par l'ardeur du feu. Cette Dissolution se fait gentilleme[n]t & avec admiration dans vn Alembic de verre, & à froid, par lequel on recouure vne partie du Dissoluant, outre que l'odeur resserrée n'incommode point.

Distillation chaude sans feu.

III. Autrement abreuez la limaille bien nette, & recente d'Eau Commune, ou d'vrine d'Enfants, estant separée premierement de sa lye, ou limon par residence, & l'estendez, pour la faire rouïller, & seicher à son aise, quoy estant, pilez-là dans vn mortier de fer, pour en separer le plus subtil avec vne Toile, ou tamys de soye fort estroite; Rehuez ce qui ne se peut pas sacer, de la mesme vrine, faisant comme la premiere fois, & iusqu'à ce qu'elle soit tout à fait reduite en poudre deliée, & subtile, En apres broyez-là tres bien dans vn Plat, ou

Calcinatiõ de Mars par l'vrine, ou par l'Eau Commune en Rouïlle.

ou Terrine blanche de fayance, radoucissez-là avec
 Eau chaude, faites-là seicher, Et l'ayant remis dans Reuerberation.
 vn Creuset, calcinez-là tres-bien, & iusqu'à ce qu'elle
 soit d'un beau rouge. La mesme Roüille se peut
 subtiliser à la façon de la Litarge, par le moyen de Subtilisation.
 deux Terrines & de l'Eau Commune, comme re-
 presente la Figure, Nombre 7.

IV. Dauantage vous pourrez adiufter des bar-
 reaux, ou lamines de fer mediocrement espoisses, Calcination du
mesme par le
Reuerbere.
 autant qu'il sera necessaire, dans vn Reuerbere en-
 tier l'espace de trois iours naturels, ou bien en quel-
 que coin du fourneau des Verriers, qui vaudra
 mieux, Et comme elles seront parfaitement char-
 gées de Saffran par efflorescéce, vous les tirerez hors
 du fourneau ou de la fournaise, pour les laisser raf-
 froidir, Et puis ratisser, ou abbatre doucemét, avec
 l'aïlle d'une plume ledit Saffran, le plus nettement
 qu'il sera possible, & le reuerberer, pour la derniere
 fois dans vn Creuset; On peut encore le calciner Autre par fu-
migation de
vapeurs acres.
 par fumigation avec Esprit de Nitre, vin-aigre tres-
 fort, & autres acides, à la façon de la Ceruse, ou du
 verd de gris.

V. Quant à l'Aperitif faites rougir dás vn Creu-
 set, entre les charbons ardants la quantité de bonne Saffran de Mars
Aperitif.
 limaille de fer, ou d'acier, que vous voudrez, & la
 iettez toute flambante dans de tres-bon vin-aigre
 distillé, laissez-le rasseoir, & ayant vuidé la liqueur,
 rougissez-là derechef, esteignez-là dans le mesme
 Menstruë, tant, & si souuent, qu'elle ait deposé tou-
 te sa Teinture; Aufquelles fins il est necessaire d'a-
 uoir deux bonnes terrines, ou plats vernissez, bien

Plats, ou Terrines
nécessaires.

cuits, & qui ne boient point, s'il se peut, pour vuidier alternatiuement ledit vinaigre, & seicher la limaille.

Teinture de
Mars Aperitif.

VI. En apres philtrez la Teinture, ou Essence douce, qui vous demeure, faites-là euaporer iusqu'à vn tiers, ou en forme d'Extrait si vous voulez pour la reduire en Tablettes, avec le sucre, & quelques aromates conuenables; Reuerberez la poudre, qui reste, iusqu'à ce que la couleur vous aggré, & sur icelle remettez encore de tres-bon vin-aigre distil-

Alcool, c'est à
dire impalpable.

lé, desseichez-là; Reitez le mesme plusieurs fois, Et vous souuenez de reduire tousiours le tout en Alcool, ou poudre tres-subtile & impalpable; Cette mesme Dissolution se fait fort vtilement, avec le bon vin blanc, muscat, ou d'Espagne.

Calcination de
Mars par le
Soulphre.

VII. Autrement faites rougir vn quarreau, ou lamine d'acier, dans vne forge, ou autre feu fort, & la pressez contre vn Rouleau, ou Canon de Soulfre sur vne terrine, où il y aura de l'Eau Commune, pour le mettre en menuë grenaille; Puis ayant vuidé l'Eau par inclination, faites seicher le tout, & acheuer de brusler le Soulfre, si vous voulez qui y est meslé; En apres remettez la Grenaille en poudre tres-subtile, facez-là bien, & l'ayant reuerberé

Reuerberation.

iusqu'à parfaite rougeur; Arrousez-là par plusieurs fois de bon vin blanc, & la seichez du tout. Que si la mesme poudre ne se pouuoit bien subtiliser; Remettez-là dans vn Pot, ou Creuset, enflammez-là, & la recuisez avec son poids du mesme Soulfre peu à peu, agitans le tout avec vne spatule, ou verge de fer, iusqu'à ce qu'il ne paroisse plus aucune vapeur.

Calcination
reiterée.

VIII. On peut aussi faire rouillir la mesme li-
 maille avec vin blanc, la piler, & l'ayant facé reite-
 rer cette Operation come cy-dessus a esté dit, pour-
 ueu qu'on ne la laue point; Elle se fait encore, avec
 le suc de limons, citrons, Esprit de Vitriol, & autres
 acides, & à froid. Bref pour rendre le Mars Aperitif, D'où prouient
 il le faut faire par vn Menstruë de mesme nature, & l'astriktion &
 salineux, Au contraire de l'Astringent, qu'il faut son contraire.
 priuer de toute sorte de Sels, par l'un, & l'autre Ele-
 ment, c'est à dire le feu, & l'Eau: De toutes lesquelles
 Chaux on peut faire l'Extraict avec l'Esprit de vin,
 & en la maniere ordinaire.

IX. Pour les Crystaux, ou Vitriols, ils se font par
 la Dissolution corrosiue, philtree, euaporée presque
 à sec, destrempée par l'Eau Commune, & derechef
 exhalée à petit feu, iusqu'à la pellicule, c'est à dire,
 iusqu'à ce que la liqueur vienne à produire comme
 vne toile, signe que les Sels commencent à dominer
 pour les mettre crySTALLISER, ou se reincorporer à
 froid; De la mesme Dissolutio seichée se fait encore
 l'Huile par Resolution, qu'il faut philtrer aussi par
 le papier gris; Ou bien des mesmes Chaux reuerbe-
 rées, & humectées par plusieurs fois d'vrine, ou de
 son Esprit, sçauoir par la Cornuë, Et au Reuerbere
 entier comme les esprits acides; Donques

S E N S P H Y S I Q U E.

X. Par cette Description, & les suiuanes, est
 découuerte la verité de l'Axiome, que nous auons
 compris dans nos Maximes de cét Art en nostre
 Theorie, sçauoir, que toutes les preparatiions des
 Metaux, ne sont que Magistaires, ou attenuations

Description du
Fer, & son Ex-
plication de-
monstratiue.

d'iceux, Et qu'en vain on pourchasse d'auoir ce-
qu'ils n'ont pas, si ce n'est pour paroistre plus intel-
ligents, ou pour nourrir l'insatiable auarice; Car le
Fer, ou Acier appellé Mars, estant composé de grande
quantité de terre salineuse, moins de Soulfre, & fort
peu de Mercure trop fixes & impurs. Sa Nature ne peut
estre qu'adstringente, sauf les vertus particulieres,
que le meslange desdites parties en l'existence de
son estre produit, par ses Esprits viuifiques, que les
effects nous monstrent seulement, comme de tout
autre Mixte.

Rouille de Mars.

XI. L'abondance de sa terre ne paroist que trop
par l'humidité aqueuse, ou spiritueuse, qui la dil-
sout peu à peu en Rouille, ou Chaux, destachant
d'icelle avec facilité le Sel qui la lie fort imparfai-
tement, & la penetrant tres-promptement, comme
separée de soy-mesme, ou par le feu qui consume
son humide Mercuriel, moins cuit & fixe, le redui-
sant, ou en escaille sous le marteau, ou en fleurs rou-
ges tres-subtiles dans quelque Reuerbere; Son Sel

Sel de Mars.

est recogneu par le Vitriol qui en est formé, à la fa-
çon des autres. Sa malleabilité principalement à

Son Soulfre.

chaud, témoigne son moins de Soulfre, & le peu

Son Mercure.

de son Mercure trop fixe, est prouué par le mâque,
ou refus d'une fusion seconde, n'en ayant eu que
pour la premiere, qui l'a presque consumé; Acque-
rant seulement par vne longue recuite avec l'Art,

Acier.

vne dureté & solidité au dessus de tous les autres
Metaux, par laquelle ils sont domptez & rangez
au service de l'homme, d'où sont procedez les tro-
phées de Mars.

XII. Toutes lesquelles choses sont les marques d'un metal imparfait, que la Nature n'a pû acheuer de cuire, faute de plus grand aliment, du temps, & autres circonstances, comme il peut arriuer en tout autre Mixte, & sans toutefois que sa vertu, ou aptitude interne puisse estre en rien affoiblie, donnant lieu pour lors à l'Art & à l'Artiste de ce faire; Mais comme il est plus esloigné de sa fin, & qu'il faut dauantage des preparatifs, & de temps pour l'accomplir, le Philosophe Hermetique nes'y amuse point, le laissant à l'usage vulgaire. Que s'il a le pouuoir de rarefier, & d'ouuir nos corps, ou d'humecter ses conduits & faire couler la matiere, qui les remplit, ce n'est que par accident, c'est à dire, suiuant ses diuerses preparations humides, ou seiches, spiritueuses, ou salineuses; Puisque ce que le feu consume, l'Eau le laue, & qu'une mesme chose ne peut contenir son opposé, ou contraire effectiuellement.

Les Philosophes ne recherchent point la perfection de Mars.

Vertu Aperitiue de Mars est Accidentaire, au contraire de l'Adstringent.

XIII. Ainsi la vertu adstringente de Mars est augmentée par la violence du feu, ou par le simple Menstruë, l'Esprit en estant exhalé, ou dissout avec partie de son Sel; Et la faculté laxatiue y est apportée, par Menstruës spiritueux pleins de Sels semblablement aperitifs; ledit Saffran, Chaux, & Roüille ne seruants, que pour la contenir, Et de là estre portée aux lieux destinez pour le soulagement de la Nature, tellement que, outre l'adstriction, ledit Saffran de Mars n'a rien de soy, pour les infirmités humaines, ou fort peu; puisque luy-mesme est malade ou imbecille, attendant sa guerison,

Comment Mars est fait Aperitif.

& la force de l'homme mesme.

FACVLTEZ.

XIV. Le Saffran adstringent de Mars, ou le fer se donne pour arrester le flux de ventre, dysenteries, Flux de ventre. hemorragies, menstruës, & autres (le Corps estant Menstruës. auparauant purgé s'il est besoin) sçauoir d'vn scrupule, à demy dragme, avec Eau de plantain, œuf mollet, boüillon, & semblables vehicules; Extérieurement il desseiche les vlcères, ou tout seul, ou Ulcères. meslé avec emplastres, suiuant les intentions diuerfes, & la necessité des malades.

XV. L'Extrait opere le mesme portant son menstruë avec soy, à la dose d'vne petite cueillerée, & Pasles cou- ce loin du repas; Le Saffran Aperitifse donne pour leurs. les obstructions du foye, & de la ratte, pasles cou- Retention des mois. leurs des filles, jaunisses, retention des mois, & autres, d'vne dragme iusques à deux, & dans vn vehicule conuenable: Comme Tablettes, Oppiates, Ulcères. Electuaires, &c. Le Vitriol de Mars opere le mesme, que le vulgaire; Et l'Huile vaut beaucoup pour deterger, & consolider les vlcères, qui semblent incurables.



CHAPITRE II.

CALCINATION VITRIOL,

Fleurs, Huile, & Magistaire de
Venus, ou Cuiure.

DESCRIPTION.

I. **P**RENEZ du Cuiure ce que vous vou-
drez par menuës parcelles, ou petites
lamines, calcinez-le, ou par stratifica-

Calcination di-
uerse de Venus,
ou Cuiure.

tion, c'est à dire liét sur liét, avec autāt de Sōulphre,
à feu de Rouë premierement, & peu à peu, d'ap-
proche, pour aller à la Suppression; Ou bien par in-
jection du mesme Sōulphre sur sa limaille, la remētās
toufiours comme le Mars, afin qu'il ne s'attache au
Pot, Creuset, & autres; Ou autrement bruslez-le
à feu découuert, ou le calcinez, avec le vin-aigre di-
stillé, Eau forte, & semblables.

II. Ainsi de cette Chaux, boiūlle avec l'Eau

Commune, philtree, & euaporée iusqu'à la pellicu-
le, est produit le Vitriol, ou bien l'Extrait. Le mes-
me encore se fait de sa roūille, appellée ven de gois,
sçauoir par le vin-aigre distillé, lequel estant lauffi
doucelement exhalé iusqu'à la pellicule, & mis en
lieu froid, se congele en Crystaux; De plus il est
loisible de sublimer ladite Chaux, avec le Sel Ar-
moniāc en de tres-belles fleurs.

Vitriol de Ve-

rus

Flours sur la

Venus.

Crystaux &

flours du mes-

me.

III. Quant à son Huile, on le peut faire avec le

argimon

Huile de Venus
par Calcinatiō
& resolution.

Magistaire.

Description &
Explication de
Venus, ou Cui-
vre.

Explication des
Fables sur la
Venus.

mesme verd de gris, vn peu de Soulfhre, & le Sel Nitré au double dans vn Creuset, à la façon du foye d'Antimoine, lequel raffroidy & mis en poudre subtile se resoudra facilement sur vn marbre, ou porphyre, en lieu froid, & humide; Pareillement estant dissout par l'Eau forte, philtre & éuaporé presque à sec, se resout en tres-belle Huile bluaistre, & le precipité par l'Huile de Tartre par Resolution en fort beau Magistaire; Toutes les autres Operations estants communes, avec celles de Mars; Je ne m'y arresteray pas dauantage, pour dire sur ce mesme subiet, que

SENS PHYSIQUE.

IV. Venus, ou le Cuiure est composé de quantité de terre Vitriolique, beaucoup de Soulfhre, & assez de Mercure salineux, moins purs & fixes; Sa terre Vitriolique est recogneuë par la Roüille, qui s'en fait facilement au froid humide, & par la Calcination, tant seiche, qu'humide; Son abundant Soulfhre est prouué par sa malleabilité mesme à froid; Sa fusion témoigne son Mercure, mais la difficulté procede de son Sel trop sec, & terrestre, qui l'esboit, ou le resserre, comme fait la trampe Commune.

V. Lesquelles parties, ou qualitez spécifiques nous ont esté industrieusement bien représentées, par la naissance, & les Actions de la Venus Hermetique vsurpée des Poëtes, & par apres des Astrologues, comme les autres representations Metalliques; Car les veritables successeurs d'Hermes ayants dit qu'elle estoit fille de la Mer, Ils ont monstré pareillement, qu'elle estoit froide, & humide, Ce que témoigne

témoigne le verd & sa terrestrité salineuse, qualitez propres aux femelles, qui en suite du plus de cette humidité deuiennent frilleuses, & se chauffent volontiers.

Venus froide & humide.

VI. Pour cette cause elle fut mariée à Vulcá, qui represente le feu externe; mais daurant que sa chaleur est passagere, & quelquefois importune, par son trop, ou manque d'Actiuité, dependant de la matiere; Il est dit aussi qu'elle ne le cherissoit pas à l'égal du ieune Adonis, c'est à dire, d'une chaleur, & seicheresse interne toute nouvelle, mais imparfaite, signifiée par la terre Vitriolique.

Venus mariée à Vulcan, & pourquoy.

Adonis, que c'est.

VII. Au contraire, qu'elle fut aymée de Mars Chaud, & sec Parfait, que le Soulphre fixe nous fait voir avec cette difference, qu'Adonis ne luy contribua rien, outre son objet, pour l'émouuoir seulement; Car la terre Vitriolique ne sert point, ou fort peu au metal, que pour l'alterer, & redre acré; D'où vient que le plus souuent les Femmes sont tacheuses & importunes; Et d'ailleurs que Mars engendra l'Antheros, c'est à dire, le cõtre, ou mutuel Amour; Parce que le fixe & l'inéuaporable dans tout metal s'accordent & s'embrassent fort reciproquement.

Mars, chaud & sec.

Differéce d'Adonis & de Mars.

Antheros de Mars.

VIII. Enfin le Soleil les découure, & Vulcan les arreste pour seruir de risée à tous les Dieux, c'est à dire, les mesmes qualitez vnies ensemble, sont regies par la Chaleur celeste, Et conseruées par celle du feu Elementaire & materiel, sans lesquelles, la vie mesme des plus puissants, que les Dieux representent, ne seroit point ioyeuse; Et partant sous cette Fable de Mars & de Venus, nous découurons l'inclination &

Pourquoy le Soleil découure ces Amans, & Vulcan les arreste.

Sens de la Fable.

aptitude amoureuse du mēlage des quatre premières qualitez dans tous les Mixtes, qui doit estre conforme pour les produire tels, qu'ils sont; Car l'un est chaud & sec, et l'autre froid, & humide, tous deux contribuans proportionnément leurs vertus à mesme fin.

Venus Hermetique.

Adonis inutile sans Mars.

Pourquoy Venus a le corps & l'Esprit tres-beau.

Receptes anciennes.

Fin des Auteurs Hermetiques.

IX. A cette cause les mesmes Hermetiques ont fort bien dit, qu'il falloit que Venus interuint à leur Ouvrage, comme nous auons dit ailleurs, suiuiue de son Cupidon, c'est à dire, de son appetit de generation, lequel est inutile, s'il n'est cōioint avec l'Antheros Martial, ou appetit masculin, comme portent leurs Figures; Et comme le mesme appetit n'a pour objet, que le parfait, & l'agreable; son corps est tres-beau, sa voix charmante, & son Esprit tres-subtil, pour laquelle raison Mercure y interuint aussi, & toutes les graces, Estant requis en cēt Oeuure comme en tout autre l'Aptitude des matieres, la pureté d'icelles, & l'industrie pour les vnir.

X. Surquoy nous voyons encore l'erreur de ceux qui sans aucune cognoissance de la Physique Resolutive s'imaginent pouuoir atteindre, à ce haut but, pour auoir leu quelque ancienne Recepte, ou vieux Roman Hermetique, qu'ils expliquēt à leur mode, & tout à fait contre la pensēe de leurs Auteurs, qui les ont escrit à double face; Ou pour en dégouster les incapables, ou pour confirmer les Intelligents, surnommez Enfants de l'art, cōme se void par ces paroles: *Si tu le sçais tu m'entends; Et si tu ne le sçais pas, tu ne m'entends pas*, c'est à dire, si tu comprends en general la composition des Mixtes, comme les

Philosophes commandent, tu peux en particulier
cognoistre cette admirable fabrique, qui est tout à
fait naturelle, Et de laquelle nous ne sommes que
les Ministres.

Du general suit
le particulier.

IX. Mais comme le degré du meſlange varie les
choſes, qui conſiſte en la juſte proportion des parties
d'icelles; tres-difficilement iouit-on de ce bon-heur
ſans vne prudence fort grande, iointe à vne patience
incroyable, & longue Experiéce des autres Oeuures
de la Nature; Arriere donques les ignorants; Arriere
tous les temeraires, & tous les Impatients, comme
ſont les ieunes gens, & les Auates Idolatres de l'Ar-
gent; Il faut eſtre vray homme, c'eſt à dire, parfait
en vertu, & humilité, pour poſſeder ce theſor, qui
ne procede que de la ſeule liberalité de ſon premier
Auteur, par laquelle il eſt rendu capable de faire ce
que luy ſeul a fait, & que nous auons touché ail-
leurs: Partant

Circonſtances
requiſes pour
entendre l'Oeu-
ure des Sages.

Quel eſt l'hom-
me parfait.

FACVLTEZ.

XII. La Chaux & le Vitriol, ou Cryſtaux de Cui-
ure, ſeruent pour l'Epilepſie, avec quelques gouttes
de ſon Huile, dans l'Eau diſtillée, ou le ſuc de la fleur
de pœoine, Lys des valées, tillet, &c. Les fleurs, le
Magiſtaire, & l'Huile profitent aux veſſies, & puſtu-
les de la petite verolle, les humectans apres leur De-
ſiccation, avec des petits plumaceaux, moyennant
l'Eau Roſe, & le ſuc de Saturne, pour en faire diſ-
paroître les marques & rougeur. Et generalement
parlans, toutes les Operations du Cuiure conuien-
nent grandemét aux maladies veneriennes, vſurpées
tant au dedans, qu'au dehors, & à toutes ſortes de
vieux ylcères.

Epilepſie.

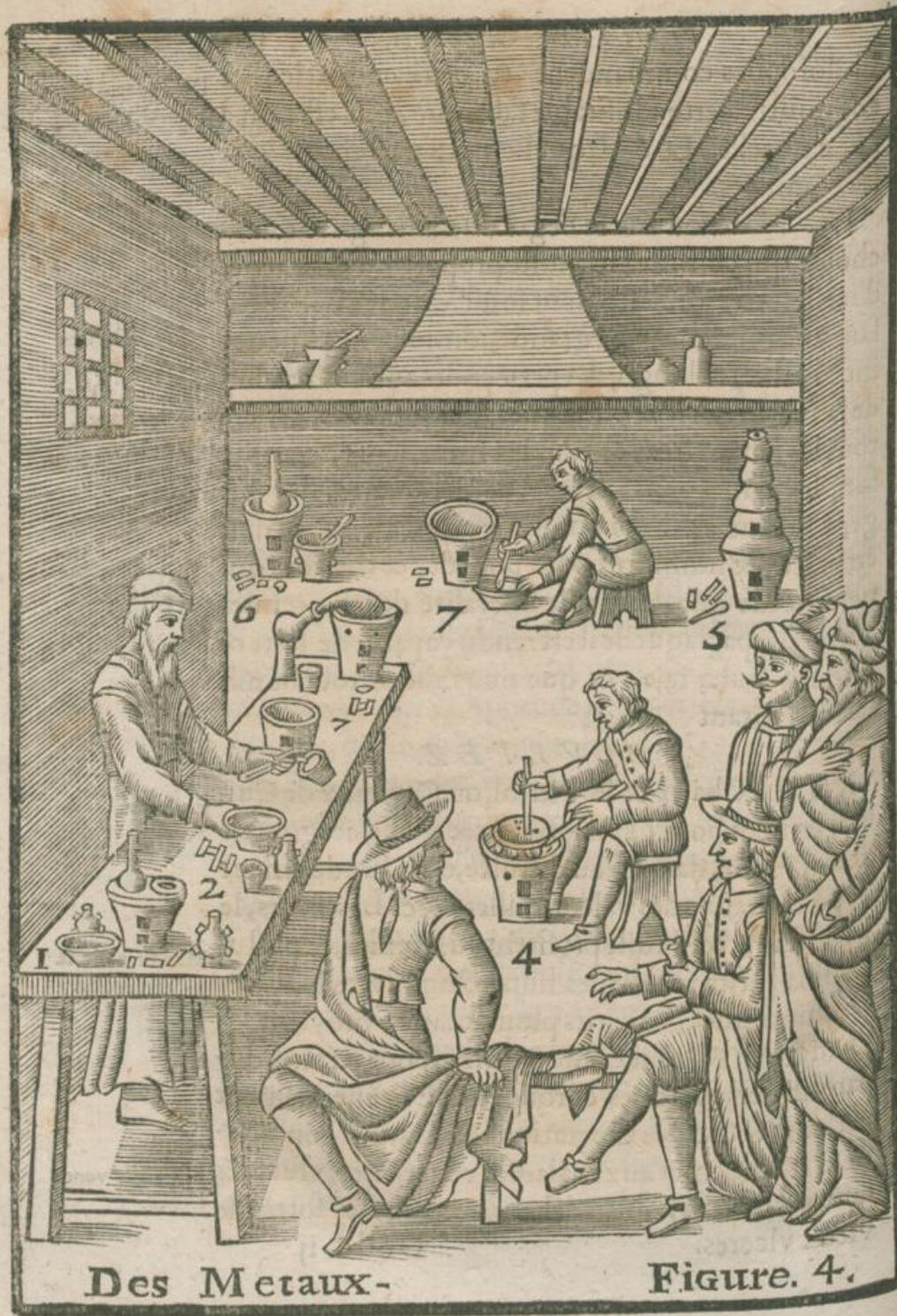
Marques de la
petite verolle.

Maladies vene-
riennes.

Dddd ij

Figure 4.

Des M. c. x. x.



Des Metaux-

Figure. 4.



DES METAVX.

FIGVRE IV.

SATVRNE, OV PLOMB, Matiere:
ET IVPITER, OV ESTAIN.

CORROSION, EXTINCTION, Operations:
Amalgamation, Distillation, Fixation,
Calcination, Sublimation, &
Desiccation.

Essence, Bezoard Iouial, Chaux, Fleurs, Iupiter Productions:
Auré, dit Purpurine, & Sels.

EXPLICATION.



*L*E Nombre 1. Sur le bout droit de la
Table, monstre vn petit Cendrier, en Cendrier.
Oualle, sur lequel est vn matras à de-
my plein de liqueur d'vn bout, avec
vne Escuelle, presque plaine de l'autre,
& sur le bas vne, ou deux lamine de
plomb, vn Plat contenant la Chaux du mesme, de
Lytarge, ou du Minium; Ensemble vne bouteille de
vin-aigre distillé, & vn autre d'Eau forte, pour faire
voir la Corrosion de Saturne, & l'Extraction de son
Essence.

Dddd iij

Fourneau ouvert.

Le Nombre 2. Sur le milieu de la Table, represente Hermes, prest à vider vn Creuset, qu'il tient des pincettes, d'une main; Et de l'autre vne Terrine pleine d'Eau, ayant à sa gauche vn petit fourneau ouvert, & à sa droite vn autre Creuset, vne bouteille contenant du Mercure, ou Argent vif, & quelques pieces d'Estain doux, c'est à dire, sans aucun meslange, disposé en Chassis croisé comme on le vend, pour signifier son Amalgame & tout autre.

Fourneau commun avec sa platine.

Le Nombre 3. A costé gauche de la mesme fait voir vn autre fourneau commun, garny de sa platine, sur ses barreaux, & de sa Cornuë avec son Recipient, & sur le bas semblables morceaux d'Estain, du Regule d'Antimoine; Et du Sublimé Corrosif, avec vn Creuset, & vne bouteille pleine d'Esprit de Nitre, qu'il faut concevoir estre au derriere dudit fourneau, pour faire voir le meslange, la distillation, & la fixation, pour le Bezoard Iouial, & ainsi des autres.

Fourneau de fonte.

Le Nombre 4. Au milieu du Laboratoire depeint vn Seruiteur assis, tenant vne cueillere de fer d'une main, & vne spatule de l'autre, & au dedans sur vn fourneau de fonte tirant à bord d'icelle, les pellicules, ou superficies, qui se forment sur la matiere fondue, à mesure qu'elles s'epoississent; pour signifier la Calcination des mesmes Corps.

Bemy Reuerbere.

Le Nombre 5. Sur le bout droit de la Cheminée, expose vn demy Reuerbere, sur lequel sont appliquez diuers Pots de terre, le premier desquels à vn trou vn pouce au dessous de son Orifice, qui suppose son bouchon; Et les deux autres sont percez à leur fonds renuersez, & bien lutez ensemble; Dont sur le bas il se trouue encore

quelques morceaux de Soulfphre, & de Salpêtre, avec
vne spatule, pour signifier les fleurs d'iceux.

Le Nombre 6. Au costé gauche de la mesme, de-
monstre vn fourneau à sable, sur lequel est appliqué vn
Matras enfoncé à moitié, & legerement bouché, Au
bas duquel se trouue vn mortier avec son pilon au de-
dans, d'une part, Et de l'autre vn morceau comme de
pasté, quelques canons de Soulfphre, & vne piece de Sel
Armoniac, pour faire entendre la fabrique du Iupiter
Auré, qu'on appelle purpurine.

Fourneau à sa-
ble.

Le Nombre 7. Sur le milieu de la Cheminée, nous
propose l'autre seruiteur assis aussi, tenant vne spatule en
la main droite, & remuant dans vn plat du Sel, qui se
desseiche en grumeaux, & hors le feu, Au bas d'un
petit fourneau ouuert, pour signifier le Sel des deux corps,
Saturne & Iupiter.

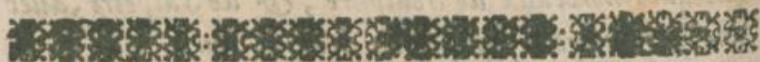
Simple four-
neau ouuert.

S O M M A I R E.

De maniere que les Operations pour Extraire l'Es-
sence de Saturne, ou du Plomb; Et pour faire le Be-
zoard Iouial, ou de l'Estain, estants preparees, Her-
mes traueille à l'Amalgame de l'Estain; l'un des Ser-
uiteurs les Calcine à feu ouuert ou de fonte; Et le Su-
blimatoire pour les fleurs estant aussi disposé, avec la
Sublimation de Iupiter Auré, dit Purpurine; l'autre
Seruiteur desseiche les Sels des mesmes corps.

Recapitulation





CHAPITRE I.

CHAUX, ESSENCE, CRYSTAVX,
Laiet virginal, Magistaire, Sel, Huile, &
Remuification de Saturne, ou Plomb.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ du Plomb en premiere fonte, ou en lingot, la quantité que vous voudrez, mettez-le dās vne cueillere de fer, vn peu large, & profonde; vn Pot de terre non

Comment il faut calciner le Plomb.

Couleurs diuerfes sur le Plomb.

Remarque.

vernissé, qui resiste au feu vn Creuset, & semblables, sur vn feu ouuert, & de fusion, Et lors qu'il sera fondu, s'il y a de la crasse encore par dessus, ostez-là (si vous voulez) avec vne spatule, Puis ayant demeuré quelque temps en fonte, à mesure qu'il formera vne pellicule, ou petite peau, superficièrement, accompagnée de diuerfes couleurs, tres-belles à voir, tirez-là à part doucement avec la mesme spatule, Et comme l'autre sera encore formée, tirez-là de mesme continuās iusques au bout.

II. Et parce qu'il arriue souuent que ces pellicules ne reüssissent pas bien; Si de fortune vous auiez quelque reste, d'autre Chaux, ou Marc d'Infusion, iettez-le par dessus, & remuez-le tout vn peu de temps, par ce moyen cette poudre estant rechauffée, & comme brullée de nouveau, elle facilitera assez

assez promptement l'entiere Calcination, faisant
comme auparauant; *Qu'es'il y auoit encore de la*
resistance, iettez-y deux ou trois petits charbons *Charbons.*
enflammez par dessus: Surquoy il faut remarquer
de ne faire pas le feu trop ardent, car il pourroit re-
fondre les mesmes pellicules, & ce seroit à recom-
mencer.

III. Mais parce que le Plomb se calcinant de la
sorte deuiet en quelque facon spongieux, & plus *Coction entie-*
rare, ne pouuant demeurer dans la Cueilliere, Pot, *re des mesmes*
ou Creuset, separez ce qui est de trop dans vn au- *pellicules.*
tre vaisseau, & comme tout sera passé en pellicules,
pour lors cuisez-le entierement, auquel subiet
il faudra augmenter le feu; & tenir la Cueilliere,
ou autre vaisseau en continuelle rougeur, le remués
de temps à autre, avec vne spatule de fer; Ou si en- *Moyen de voir*
core vous auiez enuie d'en voir vn Espece de Mer- *le Mercure de*
cure, ou semblables vapeurs, qui s'eleuent en ce brû- *Saturne, & de*
lement, faites que le fourneau soit en lieu obscur; *l'Antimoine,*
mais de le pouuoir arrester ou retenir, à cause de cer-
te grande chaleur, vous y penserez: Il en est de mes-
me de celuy de l'Antimoine, lors qu'on le Calcine
sans addition, & presque des autres corps Metalliques.

IV. Tout ce qui nous abuse en ce cas, est le poids
des matieres: Et le commun dire, qu'apres l'Orrié
de terrestre, ou aqueux, ne poise plus, que le Mer-
cure, ou Argent vif, estant necessaire par cette rai-
son qu'il y en ayt; mais ce fondement est mal posé,
& delà peu entendu, parce que le poids appartient
premierement & principalement au solide, ou ter-

E e e e

D'où prouient
le poids des
corps.

restre, De là aux Sels, & puis aux Souldphres, que le Mercure par son humide, & l'une, & l'autre chaleur, conioint d'une mixtion imperceptible, resserant tous les pores d'iceux tant seulement, comme on voit à la fabrique du verre, à la fusion du Sel, & semblables corps rarefiez, & resserrez par la fonte à chaud.

Chaux de Sa-
turne.

Essence de Sa-
turne.

V. Donques ayant continué raisonnablement cette Operation, & la poudre deuenüe rougeastre, c'est assez, bien qu'il y ayt quelque peu de Plomb meslé, non encore calciné, separez le plus subtil par le sas, ou ramys de soye; Et gardez le grossier, pour vne nouvelle Calcination; Ensemble tous les Marcs des autres poudres, qui auront desia seruy, Quoy fait, Cela s'appelle Chaux de Saturne, de laquelle il faut tirer l'Essence, ou le doux par le vin-aigre distillé, & alcalifié, s'il se peut, le iettans sur icelle, qu'il furnage, de deux bons doigts, & à proportion que la douceur s'amoindrira, amoindrir aussi le Menstruë, procedans comme aux Extraicts, sçauoir par Digestion, & sur les Cendres chaudes.

Crystaux de
Saturne.

VI. Cette liqueur philtree, & évaporée à moitié, se nomme Essence de Saturne, Et d'icelle on Extraict les Crystaux qu'on appelle vulgairement, & improprement Sel, la faisant vn peu plus évaporer que la pellicule, & de la Congeler en lieu froid, Lesquels s'ils ne sont assez blancs, vous pourrez les laver sobrement & promptement d'Eau Commune, Puis les escouler, & laisser seicher, pour éviter vne plus longue reiteration & dissolution; De la Laiet virginal; mesme Esséce, ou douceur Saturnienne se fait le laiët

virginal, c'est à dire, vne liqueur blanche, qui sert pour embellir les teinct des ieunes filles & femmes; iettans par dessus vn peu d'Eau Commune, emprainte d'Alum de Roche, ou de glace, ou de Sel Marin si on veut, Ou pour abbatre l'appetit du Coït prise interieurement, & dans l'Eau simple seulement.

VII. Et pour auoir le Sel de la mesme Essence, ou Dissolution, il faut faire éuaporer tout l'humidité; mais parce que venant sur la fin elle est comme huileuse & difficile à se seicher, pour lors vous tirerez le vaisseau du feu, le laisserez vn peu refroidir; Et comme il commencera à se figer, vous le remuerez, ou destacherez du vaisseau le mieux que vous pourrez avec la spatule; Puis vous acheuerez la desiccation à feu lent, n'estant dissemblable d'avec les Crystaux, ou Vitriol, que parce qu'il est sec, & compacte; Touchant le Magistaire, il se fait de la mesme Essence, ou douceur de Saturne, versans par dessus de bonne Huile de Tartre par defaillance, à la façon de tous les autres.

Sel de Saturne,
& la maniere,

Magistaire du
mesme.

VIII. Enfin si vous desirez le reuoir sur pied, reuestu de sa couleur plombine froid & pesant; Mettez le mesme Sel dans vne Cornuë, ayant deux tiers vuides, sur vn demy Reuerbere, ou vn Rechaud garny de ses vstensiles, & semblables. Et luy ayant appliqué son Recipient, baillez luy le feu du premier iusqu'au second degré de chaleur, pour auoir ce qu'on appelle Huile; Continuez le mesme iusqu'au troisieme degré, & sur la fin celuy de Suppression, apres lequel faudra cesser peu à peu, & la

Reuification
de Saturne.

Huile du mes-
me.

E e e i)

Vitrificacion

Cornuë raffroidie la rompre, pour voir cette verité. Quant au verre ou Vitrification elle est faite, mais à grand feu, & longueur de temps, comme dans vn Reuerbere, & semblables: Or

S E N S P H Y S I Q U E.

Description du Plomb, & son Explicatiō demonstratiue.

Terre pierreuse.

Soulphre.

Sel, & Mercure

Impureté de Saturne.

Fable de Saturne.

IX. Pour ce qui regarde la Nature de Saturne, ou le Plomb; *Il est composé de grande quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulphre salineux; & d'un abondant Mercure, grandement impurs, & peu fixes.* Sa terre est démontrée assez clairement par sa facile, & prompte Calcination seiche; Et icelle pierreuse par la Vitrification; Puisque nul verre est sans pierre, & nulle pierre sans terre; Ses diuerses couleurs, particulièrement la rouge; & sa malleabilité, témoignent son Soulphre.

X. Sa Consistance Opaque, & son grand poids, font voir son Sel, vnique baze de tout mixte; Sa fusion soudaine, manifeste son Abondant Mercure, ou humidité internes; Le peu de resistance qu'il fait, sous le marteau, sans aucun son, luy obeissant, comme si c'estoit de la paste, ou de la Cire, se pressant en soy-mesme découure sa crudité; Et sa noirceur venant du dedans au dehors, qui le salit perpetuellement donne à cognoistre son impureté; Et de là sa fixation legere, faite de cuitte seulement, ayant ses Elements assez proportionnez, comme represente son caractere, & que la medecine confirme.

XI. C'est pourquoy les mesmes Hermetiques ont dépeint sous le nom de Saturne, froid & sec, frere puisné de Titan, chaud & humide, qualitez premieres, Enfants de Cœlus & de Vesta, ou Cy-

bele, yssus de Protogone, c'est à dire, de l'Esprit & solide vniuersels, par cette premiere substance crée, Feconde indistinctement de toutes choses, appelée Cahos, ou total vniuersel, que le poinct, ou l'vnité, la ligne, & le Cercle, diuisez ou non, demonstrent, comme nous auons expliqué en nostre Theorie, Et desquels ont esté formez fort industrieusement, par les mesmes Philosophes les caracteres, qui representent les metaux, suiuant le plus, ou le moins de leur constitution particuliere, que i'ay aussi exprimé en son lieu, & qui ont esté particulièrement bien designez par celuy qui a composé l'Abregé de l'Astronomie Inferieure.

Parties constitutives de toutes choses comment demonstrees.

XII. De plus il est dit, que Saturne, couppast les parties genitales de Cœlus son pere, desquelles iettées en la Mer, nasquist Venus, c'est à dire, qu'il determinal' Acte, ou l'Oeuure de sa generation; & fit renaistre l'appetit, pour réagir comme aupara- uant, la puissance y demeurant, les semences estans iettées dans leur matrice froide & humide, tât pour borner l'Extension de ce qui croist par la chaleur, que pour détremper, & estendre le sec corporel; en cette sorte apres le meslange proportionné des quatre premieres qualitez, que Mars & Venus signifient, suit le produit, ou engendre, avec rapport à son Auteur, sous le nom de Saturne, & Iupiter pere & fils.

Chastiment de Cœlus.

Naissance de Venus.

Produit ou engendré.

XIII. Dont par Titan son frere aîné est representé le mouuement & transport du non-estre, à ce qui est par Essence de substance interieure seulement; Et par Saturne est declaré la sensibilité d'i-

Mouuement tât Interne qu'Externe par qui representez.

Pache de Titan
avec Saturne.

celle mesme, mise au dehors, qu'on nomme Existence; l'Espace, ou la mesure de la durée, & perseuerance desquelles, suiuite en cet instant, est dite le T éps, qui est limité par son propre estre: Ce que denotte le Pache, que ledit Titan fit avec luy, portant qu'il n'auroit point d'enfant masle, qui le peust priuer de son droit d'Aîné, c'est à dire, que toute Creature prendroit fin, pour recommencer son mouuement.

Elements in-
corruptibles.

Ce que repre-
sentent Iupiter
& Saturne.

Chaud & froid.

Le Magistaire
des Sages est
appellé Saturne

XIV. Mais apparouissant du contraire, par le nombre de trois fils, & d'une fille, nourris à son insceu, & en secret, qui denotent les quatre Elements, qui sont hors de sa puissance, Il le detint prisonnier, iusqu'à la venue de son fils Iupiter, qui le mit en liberté, c'est à dire, le feu, qui oste les obstacles du mouuement externe, pour l'existence temporelle des choses creées; Neantmoins le pere craignant d'estre depossédé par son fils Iupiter, & s'estant efforcé de le perdre, il se perdit luy-mesme: Car il le rangea sous soy, ce qui s'entend du chaud au regard du froid; Puisque estant effectiuement tel, son contraire, ou opposé, ne peut subsister qu'en puissance, qui est inferieure à l'Acte, quoy que premiere; Et de là comme cachée pour son respect.

XV. A cause dequoy les Hermetiques ont appellé le commencement de leur Oeuure, ou Magistaire, comme de toute autre mixte, Saturne, Antimoine, terre noire, & semblables, parce qu'il est froid, & humide; Et que pour le parfaire, la chaleur Elementaire y est requise, signifiée par Iupiter; Ce que la plus grãde partie des Chercheurs de Teinture n'entendent pas, prenans ce qui contient, pour

ce qui est contenu; cette froideur puremēt humide & minerale, estant trop creuë, & liquide, pour deuenir metal sans cette chaleur accidentaire, qui a donné lieu au mariage de Iunon avec Iupiter.

XVI. Ce qui est encore moins compris de ceux qui souhaitent aueuglemēt le Mercure de Saturne, c'est à dire, l'Argent vif coulant du Plomb, pour en apres le rendre fixe; Puisque du commun accord des mesmes Hermetiques les imparfaits sont morts, & les parfaits encore; Et que leur veritable semence n'est aucunement liquide à froid, n'y au grand chaud; Outre que ledit Argent vif a sa mine particuliere, et sa consistance plustost minerale, que metallique, Ioint que ce qui nourrit ayant passé en la nature de la chose nourrie, ne peut aucunement reprendre son estre premier; Et posé qu'il en sortist vne liqueur telle, particulièrement en sa premiere fonte; Apres laquelle il n'est pas bien croyable, qu'il y soit resté; Elle seroit beaucoup meilleure, & de plus grand profit des Corps parfaits.

Erreur de ceux qui cherchent l'Argent vif de Saturne.

Raisons au contraire.

XVII. Or il ne se trouuera point dans les Liures des Hermetiques, qu'il faille tirer le Mercure coulant, ou l'Argēt vif d'aucun metal, pour le fixer en Or, ou en Argent, proprement parlans, & comme ils l'entendent, Ce qui seroit vne double peine, l'vne pour extraire ledit Mercure; Et l'autre pour cōposer ce qui le fixe, qui ne peut estre que Metallique tres-parfait, c'est à dire sur-abondamment fixe; Bien au contraire, ils nous inculquent, qu'il est absolument necessaire, de reduire ou ramener lesdits metaux en leur premiere, & plus proche matiere, sans les destruire.

Trauail en vain du vulgaire.

Doctrine des Hermetiques.

Putrefaction &
son effect.

Que c'est que
germe.

Comment les
formes des cho-
ses sont sous les
semences.

Comment le fi-
ny imite l'inf-
ny.

XVIII. Et pour nous assurer du moyen, ils ont tous dit, que c'estoit par vne simple putrefaction, qui la destache de soy-mesme, ou de son indiuidité, la fait retrograder dans l'estat mineral, & indifferent pour l'vne & l'autre teinture, afin qu'elle se puisse estendre, & se perfectionner mesmes à l'infiny, pour communiquer ce qu'elle aura de plus, aux imparfaits, pour lesquels seulement comme leur medecine, elle est introduite, selon nature, à l'exemple des autres familles; Le germe desquelles est leur Abregé parfait, sous vne forme particuliere toute diuersé d'elles-mesmes; Sèblablement aussi, quant à leurs Accidents externes pour l'vn & l'autre sexe.

XIX. Ainsi la semence de l'Animal, ou de la plante ne les represente point exterieurement; moins encore leur fait changer de face; mais estant iettée dans leur propre matrice & nourrice, ces Accidents passagers & impropres, viennent à se dissiper, comme nuages, ou vestemens, faisant place aux propres & particuliers desdits mixtes, & tousiours sous l'indiuidité, ou specification déterminée d'iceux; Puisque tout est borné en la Nature créée, & que rien ne peut imiter l'infiny, que par l'extention totale au tout, diuisé sans diuision, estant tousiours la mesme en Espece, sous vn semblable indiuidu, qu'on appelle generation, causée par l'appetit du dit infiny, ou perseuerance de son estre; Grande merueille du Createur, qui fait cognoistre son infinité dans vne tres-simple essence, par la Creature mesme.

XX. Tou-

FACVLTEZ.

XX. Toutes les Operations sur le Plomb
 ont presque mesme vsage, & ne different qu'en
 consistance seiche, ou liquide, & en Menstruë, qui
 peut ayder, & alterer en quelque façon sa facultés;
 Ainsi les Crystaux, & Sel de Saturne, seruent in-
 terieurement pour toutes sortes de fièvres inter-^{Fièvres}
 mittentes, ou d'accez, dans vn jaune d'œuf, con-
 ferue de roses, vin blanc, &c. Comme aussi pour
 la gonorrhée, ou chaude-pisse, fureur vterine, &^{Fureur vterine}
 autres de cette nature, faisans dissoudre vne drag-
 me d'iceluy Sel pour pinte de liqueur, ou autant
 qu'il en faudra pour le rendre sapide.

XXI. Le Magistaire avec le laiët peut servir
 de Cosmetique, ou fard avec pommade, apres la de-^{Fard.}
 tersion faite avec l'Huile de tartre par resolution,
 &c. Enfin l'Huile, qui sort de la Reuiuification
 du mesme Plomb vaut pour seicher les playes,
 gratelles, carnositez de la verge, vlceres cauerneux^{Carnositez.}
 & autres.

① ② ③ ④ ⑤ ⑥ ⑦ ⑧ ⑨ ⑩
 ⑪ V ⑫ J ⑬ V ⑭ E ⑮
 ⑯ L ⑰ E ⑱
 ⑲ R ⑳ O ㉑ Y. ㉒

Ffff



CHAPITRE II.

AMALGAME, IUPITER

Auré, Purpurine, Chaux, Bezoard &
Magistaire de Iupiter, ou Estain.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ de bon Estain fin de la premiere fonte, appellé doux, la quantité que vous voudrez, de Mercure, ou Argent vif tres-pur, le triple, faites-le fondre à part dás vn Creuset, ou autre, mettez chauffer le Mercure, & comme l'Estain sera fondu, tenez-le vn peu hors du feu pour diminuer son ardeur, & luy adioustez ledit Mercure, lesquels vnis ensemble, lctez le tout dás l'Eau froide, que vous aurez préparé, en quelque vase de terre; En cette sorte la matiere congelée, & raffroidie, apres auoir separé l'Eau, reprenez l'Amalgame, & essayez sur la main, si elle s'estendra en forme d'onguent; Autrement vous y pourrez adiouster du Mercure pour le ramollir entierement, ou le dissoudre en soy-mesme.

Amalgame.

Iupiter Auré.

II. Que si au contraire il y auoit trop d'Argent vif, vous le presserez exactement par vn linge double; Ce qu'estant ainsi, pour faire le Iupiter Auré, & la Purpurine, meslez-y vne quatriesme de Soulfre, & vne sixiesme du Sel Armoniac; Et le tout

mis en poudre, iettez-le dans vn matras, qui ayt deux tiers vuides, pour le sublimer à l'ordinaire, au Purpurinẽ. Du premier iusqu'au secõd degre de chaleur, & de suppression pour la Purpurine, qui se trouuera au plus haut du vaisseau tres-rouge, & en vray Cinnabre; le Iupiter Aurẽ estant demeurẽ au bas de la sublimation, tres subtil, spongieux, & onctueux.

III. Mais pour auoir la Chaux de l'Estain, ou plustost sa poudre, faites euaporer le Mercure à feu lẽt sur vn rẽchaud, & semblables; Ou bien tachez de la recouurer par sublimation entre vn plat & vne cloche de verre, comme nous auons fait dans nos Cours, à Paris, & ailleurs; de laquelle encõre estant iointe avec son poids de Soulfhre & de salpẽtre, & iettez dans vn Calcinatoire ouuert, à la facon de l'Antimoine se font les fleurs Iouiales tres-blanches & impalpables: Quant au Magistaire il faut prendre la dissolution de sa Chaux avec le vin-aigre distillẽ qu'on precipite peu à peu, pour le seicher comme les autres.

Chaux de Iupiter par euaporation & sublimation.

Ses fleurs & Magistaire.

IV. Pour ce qui est du Bezoard, on a accoustumẽ de fondre deux ou trois parties de Regule, & deux parties de bon Estain fin ensemblement dans vn Creuset, quoy fait & raffroidy, on le puluerise, & pour vne partie de cette poudre, on adiouste le double du Sublimẽ Corrosif, puis on distille le tout dans vne Cornuẽ de verre, ayant des trois parties les deux vuides, pour en auoir le beurre, ou la Gomme, à la facon de celuy de l'Antimoine, qu'on remet dans vne autre Cornuẽ, versans sur icelle de bon Esprit de Nitre rectifiẽ, & ce peu à peu, à cause

Bezoard de Iupiter.

Sa maniere & circonstances.

Ffff ij

Remarque.

del'Ebullition pour le fixer, cohobans la liqueur iusqu'à trois fois, & de là reuerberans la matiere remise en poudre, si elle ne l'est; Pareillement des autres, qui prennent le nom de la Chaux du metal, avec laquelle la Gomme Antimoniale est fixée, par l'Esprit de Nitre; Et partant

SENS PHYSIQUE.

V. En suite de cette Description, touchant le Jupiter, ou l'Estain; Nous dirons que, comme les operations d'iceluy sont presque de mesme, que du Saturne, ou Plomb; Il semble pareillement que leur composition soit quasi conforme, ce que leur alliance temoigne; Toutesfois ils se trouuent beaucoup opposez, comme demonstre la disposition de leurs caracteres; Car l'estain est plus sec, & moins froid que le plomb, qualitez recogneuës par sa blancheur; & plus de cuirte accidentaire seulement, ou non-naturelle, c'est à dire, auant le temps, des parties Elementaires, n'estas point bien vnies, quoy que proportionnées ensemble; Ce qui est manifesté par son propre criq, quand on le presse avec les dents.

VI. Dauantage son Soulfre est plus chaud, ne se pouuant accorder avec l'Argent vif, plus froid, quoy qu'il soit Amalgamé petillant tousiours, & se liquefiant à la moindre chaleur par mesme raison; Enfin son Mercure tient de la Nature du mesme Argent vif, puis qu'il rend fragiles tous les Metaux, avec lesquels il est meslé, excepté le Plomb par similitude de substance; estant pour cette cause surnomé le Maistre des Dieux, & le fils de Saturne,

Difference du
Plomb & de
l'Estain.

Petillement de
Jupiter.

suivant lesquelles differences & interpretations, on peut le décrire, *Estre composé de quantité de terre pierreuse, beaucoup de Soulfhre salineux, & assez de Mercure fuligineux fort impurs & non fixes, estants plus sec & moins froid, que le Plomb, & plus cuit accidentairement comme dit est.*

Description de l'Estain.

VII. C'est pourquoy nos deuanciers l'ont exprimé sous le nom de Jupiter fils de Saturne, & nepueu de Titan, pour les differences qu'il y a entre le froid, & le chaud; Et d'iceluy entre le Solaire, & l'Elementaire, l'ayants armé du foudre esclatant, pour marquer encore le desordre Externe, qui se trouue dans ses Elements, & particulièrement du Soulfhre, quant à sa pureté radicale, pour raison duquel ils l'ont marié à Junon sa sœur, c'est à dire, l'Air, ou partie d'iceluy dite Ether, moins humide & plus chaud, parce qu'elle est placée sous la region du feu, dont ne pouuant temperer son ardeur plainement, que par vn grand humide pour se rendre prolifique.

Fables de Jupiter, & leur intelligence.

Que signifie Junon.

VIII. Ils ont encore dit, qu'il descendoit le plus souuent du Ciel en terre, afin de s'y rafraichir, entre les bras de Venus & ses Compagnes, plus humides, & moins froides; de la douce & amoureuse conionction duquel, avec icelles furent produites toutes les autres Diuinitez, appellé pour ce subiet aussi le Pere des Dieux, & le secours des hommes; Puisque toute Generation du mixte, ne resulte que du Chaud, & du sec, du froid, & de l'humide tempérés, & bien vnis, la qualité patiente ayant esté attribuée au sexe feminin, c'est à dire, l'humide plus

Que represente Venus.

Vnion des qualitez pour les mixtes.

denoté par Iunon; ou moins froid, que Venus représente.

Parfaire Iupiter, c'est pacifier Iunon.

IX. Ostez donc la seicheresse accidentaire del'Estain, ou de sa terre, temperez son Soulfre, cuisez entierement son Eau, ou son Mercure, & les vnifiez si proportionnement dans leurs premiers principes, qu'il n'y ait qu'amitié, & concorde; Pour lors il n'aura plus de criq ny d'impureté. Et Iupiter ne bougeât plus d'avec Iunon, humectée en son courroux, suivant la coustume des femmes & des enfants, qui recourent aux larmes ne pouuants se venger; Elle appaisera la ialousie, c'est à dire, vous l'aurez fixe pour contenter vostre affection.

Que represente Minerue.

X. Mais ne vous amusez pas aux choses impossibles, ou contraires à la Nature, comme autrefois nous auons dit; Il est besoin que Vulcan ouure la teste à Iupiter, pour l'Enfantement de sa chaste Minerue, c'est à dire, qu'une chaleur artificielle excite la naturelle, sans changement, ou alteration de la substance; ains plustost vn aggrandissement d'icelle, comme il se void en la Calcination dudit Estain, en augmentant son poids.

Ce qu'il faut garder pour la fabrique du Thelesme Hermetique.

XI. C'est pourquoy faites eclorre le grain fixe, rendez-le volatil, nourrissez-le en aydans sa chaleur naturelle, par l'Externe accidentaire, & d'un Aigle qu'il est, changez-le en Salamandre solaire; c'est à dire, de volatil faites-le fixe, & puis Sol, assistez de l'industrie Mercurielle, qui conduit tout, vray ministre de la mesme Nature, ne prenant simplement que ce qu'elle luy donne & ordonne, conformément à ses desseins, ou intentions premieres, qu'il faut

suiure de poinct en poinct.

FACVLT E Z.

XII. L'Amalgame de l'Estain est commune pres- Fin de l'Amal-
que à tous les Metaux, n'estant à autre dessein, que game.
pour les amollir, & reduire en poudre, afin de s'en
seruir plus commodément suiuant le besoin; Le Ju-
piter Auré sert à la poincture particulièrement, Et
à la Medecine pour dorer les pilules Electuaires, Ta-
blettes, &c. La Purpurine n'est point differente du
Cinnabre, ayant les mesmes vertus & vsages, tant
pour la Medecine, que pour la peinture aussi; Les Pilules.
fleurs incorporées avec pomade fine seruent à tou-
tes les saletez du Cuir, & principalement de la face. Visage.

XIII. Le Bezoard est sudorifique pour les fièvres Fièvres.
malignes, maladies epidemiques, venins, Men-
strués, &c. à la dose de trois à six grains, avec Eau
Theriacale, cornes de Cerf & autres; Le Magistaire Matrice.
sert aux mesmes passions, & suffocation de matrice,
& en ladite dose, rabatans les vapeurs malignes d'i-
celle, qui montent aux parties superieures, & les dé-
truisent.



Flours.

Des Matrices.



Des Metaux.

Figure. 5.



DES METAVX.

FIGVRE V.

DE LA LVNE, OV ARGENT Matieres.
ET DV SOLEIL, OV OR.

VEGETATION, DISSOLVTION, Operations.
Euaporation, Crystallisation, Distillation,
Depuration, & Granulation.

Electre Celeste, Chaux, Crystaux, Couppelle, Es- Productions.
prits ou liqueurs, & Grenaille.

EXPLICATION.



LE Nombre 1. Au bout droit de la Table represente vn Seruiteur, qui adijuste avec vne petite verge de fer les charbons dans vn Réchaud, garny de deux matras appuyez sur vn double Trepied, au bas duquel il y a d'une-part quelques morceaux en façon de pasté, Et de l'autre deux valets, ou appuis, & vne plume pour abbatre le Mercure, & faire voir comment se fait à chaud la Vegetation, par Vegetatiō Me- l'exemple de l'Amalgame, de l'Or, & de l'Argent; tallique.
Et enfin leur poudre nommée Electre Celeste.

Gggg

Liurets d'Or & d'Argent. Le Nombre 2. Au milieu de la mesme Table, depeint Hermes, prenant de la main droite des feuilles d'Or, ou d'Argent, dans vn liuret, avec des pincettes de bois appropriées qu'il tient de la gauche pour les ietter en vn verre, qui contient deux doigts, ou enuiron de liqueur, se trouuant au bas d'vne part vne grande bouteille pleine d'Eau forte: Ensemble quelques pieces du Sel Armoniac pour composer l'Eau Regale; & de l'autre part, quatre verres, pour cognoistre la Dissolution des mesmes corps, & la difference de leurs Dissoluians.

Cendrier. Le Nombre 3. A l'autre bout de la Table, fait voir vn Cendrier, & sur iceluy vne terrine à demy pleine de liqueur pour Euaporer, y ayant au bas, à costé gauche du mesme vne autre terrine, appuyée sur vn valet, contenant la Crystallisation des mesmes.

Fourneau à Coupelles. Le Nombre 4. Au costé droit de la Cheminée de monstrer vn fourneau de fonte quarré avec sa baze, garny au dedans d'vne Coupelle, avec son couuercle, & rempli de charbons, l'ouuerture d'icelle estant vis à vis de la porte du fourneau, pour y administrer le Plomb, Et tout proche sur le bas se trouue vne petite Coupelle, sa platine, ou sousbassement, & son couuercle, pour faire voir leur purification.

Reuerbere entier. Le Nombre 5. A costé gauche de la mesme Cheminée, marque vn petit Reuerbere entier garny de sa Cornuë, & Recipient, Et sur le bas vne petite bouteille, quelques pieces du Sel Armoniac, & vne poignée de poudre, pour faire voir leurs Esprits, par la Distillation.

Le Nombre 6. Sur le milieu d'icelle, fait voir vn.

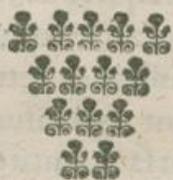
autre seruiteur, qui verse d'un Creuset, tiré fraische-
ment de son fourneau de fonte, le tenant de la droite,
avec des pincettes, & tout panchant sur un petit ballay,
appliqué dans une terrine demy pleine d'Eau, pour re-
presenter la Granulation des mesmes corps.

Fourneau pour
la Granulation.

S O M M A I R E.

Enfin le premier Seruiteur travaille pour faire voir
comment les corps vegetent du dedans au dehors, Her-
mes montre la difference qu'il y a entre le dissoluant
de l'Or, & celui de l'Argent; Et pendant que l'E-
uaporation se fait de leurs dissolutions, pour auoir leurs
Crystaux, & puis leurs Esprits par distillation, leur
depuration estant proposée par la Couppelle, le dernier
Seruiteur les iette en grenaille pour leur usage; Tant y
a que pour deuenir sçauant, il faut quatre choses, sça-
uoir la santé, ou force du Corps, & de l'Esprit, un
bon desir, ou Genie, un Maistre fidelle, & un travail
avec prudence, & vigilance, Ce que le reste de cette
Figure represente.

Recapitulatiō.





CHAPITRE I.

CHAUX, CRYSTAVX, HVILE
 par Resolution, Esprit, Vegetation, Depu-
 ration, & Granulation, de la
 Lune, ou Argent.

DESCRIPTION.

Calcination de
 Lune par Men-
 struë.

I. **P**RENEZ de la limaille, feuilles, re-
 coupeures, Grenaille, & autres d'ar-
 gent fin passé par la Couppelle la qua-
 tité qu'il vous plaira; faites-les dissoudre dans
 l'Esprit de Nitre rectifié, ou bien l'Eau forte qu'on
 appelle de Départ, composée du mesme Nitre, &
 de l'Alum, comme a esté dit en son lieu; sçavoir
 en vn matras, ayant les deux tiers vuides sur les
 Cendres chaudes durant quelques heures, & qu'il
 soit tout dissout, precipitez-le, ou par l'Eau mari-
 ne, ou par lessiue de tartre, ou par le Mercure, le
 Cuiure, l'Or, &c. dulcifiez cette Chaux, seichez-
 là sur les Cendres, dont cy-dessus, & la Reuerberez
 quelque peu, suiuant sa quantité.

Precipitatio &
 Reuerberation
 de la mesme.

Crystaux de
 Lune par mo-
 yens diuers.

II. Cette mesme Dissolution de Lune en l'Eau
 forte, éuaporée, iusqu'à la quatriesme partie, ou
 pellicule, forme des beaux Crystaux, estant mise en
 lieu froid; Autrement & avec plus de facilité estant
 exhalée en consistance de miel fondu, iettez-y le

triple d'Eau Commune, faites-là digerer sur les cendres chaudes, & l'ayant philtré promptement par le papier gris, vous ferez diminuer à feu doux les deux tiers, de la liqueur posant le reste en lieu froid; Ou bien dissoluez la mesme Chaux par le vin-aigre distillé, philtrez-le, & le faites évaporer; Et si vous voulez auoir le Sel seichez toute l'humidité.

III. De cette Chaux encore par corrosion, & co-
 hobation Reuerberée tant soit peu, ou fort dessei-
 chée, & broyée sur le marbre, ou porphyre, prouiet
 l'Huile par resolution; Comme aussi si vous la dis-
 soluez en vin-aigre distillé, & Camphré, digérée par
 quelque temps; & la distillez par la Cornuë, au four-
 neau de sable, ou de cendres, du premier iusqu'au se-
 cond degré de chaleur: Il sortira premierement vn
 phlegme, puis vn Esprit & Huile blanc; Sa calci-
 nation seiche se fait par Amalgame, de laquelle cy-
 dessus, Et par évaporation de son Mercure.

IV. Que si vous voulez auoir, ce qu'on appelle
 Vegetation de Lune, mettez la mesme Amalgame
 bien exprimée dans vn Matras les deux tiers vuides
 sur les cendres chaudes premieremēt, & puis quel-
 ques iours apres sur le feu immediat, ou à décou-
 uert, moyennant vn trepied de fer conforme, Et ce
 tout doucement, qu'il ne se casse; Ou bien à la dis-
 solution faite par l'Eau forte évaporée presque à sec,
 Et derechef dissoulte par le quadruple d'Eau Com-
 mune, adioustez-y autant de Mercure crud, qu'il y
 a de Lune, Et mettez le vaisseau comme dessus, bou-
 ché légèrement, l'Operation en est tres-belle & cu-
 rieuse; Et pour ce qui est de la Couppelle, & de la

Gggg iij

Granulation elle est vulgaire, & nous l'auons assez exprimé en nostre Figure. Donc

S E N S P H Y S I Q U E.

V. Sur cette matiere comme aux precedentes, il faut dire que la Lune, ou Argent fin, est composée des mesmes parties, que tous les metaux, Sel, Soulfre, & Mercure; mais beaucoup plus pures, & proportionnées qu'en iceux, Ce qui appert par la fixation, couleurs, & poids que l'Argent a de plus, & moins que l'Or; Puisque la chaleur acre & seiche du Ciment le domine; l'inconstance ou la variété des couleurs passageres le nourrit, Et la legereté de son corps l'accompagne, signe manifeste qu'il n'est encore parfait.

Description de la Lune, ou Argent fin, & son Explication.

Imperfection de la mesme.

Fable de Diane, & son intelligence.

Signification des Elements.

Delos que c'est.

Que denote Apollon.

Que veut dire Latone.

Jupiter, c'est à dire, chaleur Innée.

VI. C'est pourquoy il a esté representé sous le nom de Lune, ou Diane, fille de Iupiter, & de Latone née en l'Isle de Delos, auparauant errante & enucloppée des Eaux; Et sœur du Soleil, ou Apollon vainqueur du serpent Python, persecuteur de sa mere, à l'instigation de Iunon; Par Iupiter, Iunon, Python & Latone, sont signifiez les quatre Eleméts, avec leurs qualitez, non encore parfaitement bien vnies ensemble; Par l'Isle de Delos est démontré la terre metallique, non encore fixe aussi, ou trop humide, qui se manifeste par Apollon, c'est à dire, par la cuitte, ou deficcation externe.

VII. Par Latone sa mere, est entendu la matrice, ou partie interieure, & cachée de la terre, dans laquelle les Metaux s'engendrent, & se nourrissent; Par Iupiter encore est recogneu le feu, ou la chaleur Innée à toutes choses mixtes; Aidée par celle du So-

leil; Dauantage, par Iunon nous apprenons son humeur radicale & aërienne, contraire au froid & sec terrestre, qu'elle couure de pluuiex torrens, tor-
 tueux & rampants, sur luy, come serpent, dit Python.

Iunon, humeur radicale.

Python, c'est à dire, l'humide aqueux.

VIII. Dönques puisquel'Argent n'est point entierement fixe, c'est à cause du plus de son Mercure, serpent humide & mobile, qu'il faut tuer, & seicher, appellé Dragon & Python des Hermetiques, Eau Philosophale, & semblables, S'il marque en noir, c'est qu'il y reste du Soulphre Combustible, qu'il faut separer, & consumer aussi; Et s'il manque de poids pour deuenir Or; c'est qu'il n'est point totalement resserré en ses parties, & en sa terre, contenant encore quelque crudité en icelles.

Pourquoi l'Argent n'est point entierement fixe.

IX. Partant il le faut rendre compacte, & du Croissant de Diane, faire le Cercle d'Apollon, duquel le Centre soit sensible, comme la Circonférence, c'est à dire, mesme nature de substance, & d'accidents, dont le seul moyen consiste en l'unique Magistaire Physique, qui par son ingrez, ou entrée propre, ou infusion, chasse toutes ces superfluitez accidentaires; Et par son exuberante perfection, rend le tout semblable à foy.

Perfection du mesme.

X. Mais afin de l'exprimer vn peu plus au long, & reduire en vn tout ce qui est épars dans nos diuerses Explications, & sens Physiques; Il faut commencer par son Nom, & raison, par l'Estre premier des choses, leur reuolution, & durée, leurs parties, & fin; la connexion de l'Essence avec l'Existance: Et dire pareillement encore, que c'est, que Nature,

Chefs à éclaircir pour l'intelligence du Magistaire Physique.

Comment s'engendre l'Animal, la plante, & les deux autres familles de ce bas monde, avec leur difference; Quel doit estre le Menstruë de ce grand Oeuure, sa difficulté & distinction d'avec celuy qui se fait dans le sein de la terre, son Appellation, & similitude de production.

Pourquoy les Hermetiques ont appellé leur Oeuure de tous les Noms des autres choses.

XI. C'est donc bien à propos que nos deuanciers l'ont appellé de tous les Noms des autres choses corporelles, par Nature, ou par Art; veu que le point est son principe, & le cercle sa fin, ainsi que des autres choses entre lesquelles consiste leur progresz, & circonstances Communes, ce qu'ils assurent, disants qu'il est Animal en sa generation, vegetal en son Crement; Mineral, pour sa matrice & nourriture; Et Metallique quant à sa forme particuliere & sa derniere perfection, que la plus grande partie des Rechercheurs ne peut s'imaginer, bien que la chose soit sensible.

XII. Et partant s'ils comprenoient, que les premiers indiuidus, ont commencé par creation, ou écoulement externe, Et les derniers, par Generatiõ, ou production; Ils trouueroient pareillement qu'il n'y a point de mouuement sans repos, Et de reiteration sans subiet, pour lequel Nature, ou l'Estre interne fait vn Abregé de soy, & en soy & du composé, c'est à dite, du mixte, qui finissant pour son respect recommence, ou continuë par son Germe seulement.

Differences de l'Exterieur & del'Interieur.

XIII. De sorte que l'interieur perseuere tousiours; Et le dehors, ou l'Indiuidu, comme sensible & accidentaire, suiuant son droit mouuemēt, s'éuanouit peu

peu à peu, & deuient Interne à soy-mesme, ou dans la Sphere; Tellement que nous pouuons dire avec le Psalmiste, Seigneur, Au commencement vous auez fondé la Terre & les Cieux, qui sont les ouvrages de vos mains: Or les mesmes periront, mais vous demeurez; Tous vieilliront comme vestement; vous les changerez comme couuerture, & ils seront changez, mais vous estes le mesme, & vos années ne cesseront.

Durée des
Creatures.

XIV. En suite dequoy aussi, nous deuons aduoüer par la durée des mesmes Creatures, ces paroles dorées du Prince de la Poësie; *L'Esprit les nourrit au dedans; Et l'Essence espanduë par tout le dehors, esbranle leur masse; Dont appert des deux principes du sensible.* Le Subtil, & le Solide, l'Vnion desquels, selon le plus & le moins, comme nous auons dit si souuent, constituë toute la difference de ses parties, moyennant ce mesme mouuement duquel nous auons aussi traitté, qui nous fait cognoistre l'Immobile comme son opposé.

Le Subtil & le
Solide reco-
gneus par le
Poëte Virgile.

XV. Semblablement on void encore que ce Total Corporel, n'est qu'une émanation externe, passagere, & Circulaire du mesme Moteur, pour se faire cognoistre sensiblement, comme le poinct, qui deuiet ligne, si tost qu'il est estendu, Et ne laisse pourtant d'estre Interne comme moyen, ainsi qu'est démontré par nostre seconde Figure Cosmique en nostre Theorie, Cette Reuolution coulant de l'un pour l'autre, & iusques aux mesmes principes, representez par icelle ligne, Et par lesquels aussi, ou leurs accidents; ce qui est caché nous est découuert,

Que c'est que
le monde uni-
uersel.

H h h h

Excellence de
l'ordre.

c'est à dire, cette perfection de puissance infinie par ce bel ordre, qui ne manque jamais sous la variété de toutes les formes possibles, selon le subiet desquelles si l'Action est depravée, c'est l'organe, qui le fait.

Si l'Essence
vniuerselle a
peu estre quel-
quefois sans E-
xistence.

XVI. N'estant pas bien vray-semblable, que cette Essence vniuerselle soit esté quelquefois dépoüillée de son Existence, ou sensibilité corporelle, comme l'Arbre de son escorce, estant immuable, & ne pouuant rien acquerir de nouveau, agissant encore sensiblement hors l'Indiuidu, & par luy-mesme, quoy qu'il perisse, comme la feuille dudit Arbre; Ainsi l'Esprit demonstre le mouuement; Le Solide l'essence toujours constante, & les deux le Corporel.

Maniere de
nous instruire
des Hermeti-
ques.

XVII. Et parce que le raisonnement d'une connoissance nous meine facilement à l'autre, la Nature n'estant qu'une suite & entrelasseure de tout ce que nous voyons, sous vn mesme ordre & methode; Les Hermetiques pour nous instruire sans interroger, ou demande, nous exposants comme elle agit en l'un de ses ouurages, nous decouurent assez clairement les autres, & principalement celuy-cy.

XVIII. En cette maniere quant à la generatió de l'Animal, l'Esprit viuifique des deux sexes, ne s'occupe pas seulement à grossir l'Indiuidu; mais à conseruer l'Espece en vn autre soy-mesme, suiuant ce que nous auons proposé ailleurs; Et pour ces fins, du surplus de son embonpoint, il exprime ce qui est necessaire, le dispose, & le conserue dans iceluy; Et lors qu'il est entierement elaboré, pour ne deue-

Dequoy, & cõ-
ment se fait la
propagation
des Animaux.

nir inutile, & pernicieux à soy-mesme, comme il arriue trop souuent, venant à frapper l'imagination en l'homme par le regard mutuel du sexe; Et en la beste par l'odorat, il fait naistre l'appetit de con-ionction, la chaleur se réueille, qui ouure les conduits; Et le mouuement (qui est l'Action du mesme esprit) le fait estendre, ou écouler dans le lieu destiné, ou il s'attache, comme le fruit à l'Arbre, iusques à maturité.

XIX. Ainsi la plante iointe à la terre sa matrice, & nourrice, par son Esprit de vie, pousse au dehors sa feuille, sa fleur, son fruit, & sa semence, ou Abregé, pour renaistre vn autre soy-mesme, & dans le mesme lieu; Pareillement les Mineraux & Metaux se forment, & grossissent dans le sein de la terre, par leur propre germe, & mouuement Interne, qui le viuifie, moyennant son propre humide.

Comment se grossissent les plantes & les mineraux.

XX. Or comme la mesme semence des plantes, ne peut refaire ce quia ja esté fait, s'elle n'est iettée derechef en sa matrice, pour s'y rehumecter, & vegeter comme auparauant. Ces deux familles dernieres (principalement le Metal parfait) n'ayant plus d'espace pour s'estendre, ny moyen pour donner leur semence, veulent estre mises en liberté, & assistées en leur propagation; Et tout autant que les Corps superieurs perseuereront.

Toute semence demande sa matrice & nourrice pour vegeter.

XXI. Que si du sec, & de l'humide tout est fait, cōme il est vray, & que l'aquosité simple ne mouille le point le metal, le ramollisse, ou humecte sans le détruire; Il faut encore accorder, qu'il y a vn Menstruë particulier, duquel cy-dessus a esté parlé, qui

Les Metaux ont leur Menstruë particulier.

à l'imitation de l'Animal, & de la plante, ouvre le corps seulement, & réueillant son appetit de reproduction, ou Extension, attire, reçoit, & nourrit cette semence prolifique; Autrement il faudroit inferer, que ce desir seroit en vain, ce qu'on ne peut confirmer.

XXII. Mais la conduite est tres-delicatè, ou difficile, à cause de ces Circonstances, pour lesquelles on peut librement alleguer; Que qui peche en l'vne, peche en toutes: Dautant que cette generation, ou digestion sur terre, est toute differente de celle qui se fait en ses entrailles; Car celle-cy, à bien

parler, *N'est qu'une exaltation tres-sublime par decoction de cet Abregé Metallique, pour meurir, & perfectionner, quasi tout à coup, ce qui est a commencé par la Nature, & destaché de sa propre matrice avant le temps; ou bien empesché par quelque autre accident.*

XXIII. Et celle-là est la seule ampliation corporelle par digestion de sa nourriture, & assimilation du subiet, comme à toute autre sorte de mixtes: C'est pourquoy les Philosophes appellent la premiere leur Medecine, ou Teinture; Et la derniere le veritable Corps, que l'Art ne peut effectuer; Merueille! qu'on ne scauroit trop estimer & releuer, scauoir que la semence hors de l'Indiuidu, puisse estre estenduë & augmentée, quasi à l'Infiny, tant en quantité, qu'en qualité, & que réunis à son corps propre, ou spécifique, elle tienne place de nourriture, & de perfection pour iceluy.

XXIV. Ce que peu de curieux ont remarqué, moins encore la maniere, ou la possibilité, qu'on

En quoy gist la
difficulté du
Magistaire des
Sages.

Description de
l'Oufrage Phy-
sique.

Effet de la Na-
ture.

En quoy cõsiste
la merueille de
l'Oufrage her-
metique.

peut neantmoins expliquer & faire cognoistre, par l'exemple du leuain, qui fait enfler la paste, & par vne longue digestion la conuertit en foy, & d'une quantité sans fin, si on ne le cuit en pain, comme nous auons dit en vn autre discours; Quant à la chaleur externe, & de ce qui est requis pour l'entiere cognoissance de ce mystere, nous en auons pareillement traité cy-dessus, & cy-apres encore pour le rendre tousiours plus cogneu.

Similitude qui
fait voir l'Ex-
tention du mel-
me Ouurage.

FACVLTEZ.

XXV. Toutes les Operations, qui se font sur la Lune ou Argent fin, seruent aux maladies du cerueau, sur lequel elle a domination, comme l'Apoplexie, Epilepsie, &c. en confortans les esprits Animaux, & desseichans les humeurs, qui le remplissent extraordinairement, & desquelles vertus tous les Autheurs sont plains.



CHAPITRE II.

POUDRE, CHAUX, SAFFRAN,
Vitriol, & liqueur du Sol, ou Or fin.

DESCRIPTION.

I.  RENEZ en premier lieu, du Plomb en lingot, ce qu'il faudra, mettez-le dans vne Courge de terre, non vernissée, ou bon Creuset, ayant l'orifice fort estroit, ou du moins appetissé, pour ce subiet, faites-le fondre entre les charbons ardents, tenez-le en fusion, & posez la piece, ou laminede l'Or fin, que vous desirez rendre friable sur le mesme orifice, ou pendue au dedans, en sorte que la fumée, ou vapeur du Plomb fondu la touche bien; En apres pilez-le subtilement avec Sel blanchy, broyez-le sur vn marbre, ou porphyre, adoucissez-le avec Eau chaude, purgez-le avec lessiue de tartre calciné; Radoucissez-le derechef avec Eau simple, & le seichez avec le papier gris, & cendres sacées, desquelles nous auons parlé si souuent; Or

Poudre d'Or
par fumigation
de Plomb.

Mercuré de Sa-
turne different
du commun.

II. Cette vapeur de Plomb semble estre en quelque façon Mercurielle, comme il est vray; Car c'est la partie qui abonde le plus dans le metal; puisque par la grande chaleur, il est entierement liquide; Mais il est tout à fait different du vulgaire, comme

nous auons monst^ré en son lieu, & qu'il est aisé d'inferer, faisant le mesme, que la chaleur, qui resserre la bouë, & fond la graisse, suiuant l'aptitude d'vn chacun, c'est à dire, rendât friable le corps de l'Or, & arrestant celuy du vif Argent; l'vn en reindrans son lien, comme corps ja parfait, & l'autre en le desseichans, par son plus de cuitte Metallique; Et n'importe que ledit Argent vif face le mesme, si vn seul effect peut estre produit par diuerses causes les dispositions s'y retrouuants. Mais l'Amalgame ou paste qu'on fait avec iceluy est plus prompte, & plus facile.

Effect des deux.

Obiection.

III. Autrement on le dissout par l'Eau Royale, On le precipite peu à peu, par l'Huile de Tartre; Ou bien on l'esleue sur son dissoluant en forme d'esponge par l'iniecti^on dudit Mercure; Et ce promptement, de peur qu'ils ne s'ynissent, Apres on l'adoucit, & on le seiche comme dessus; mais avec vne fort petite chaleur, de peur que les Sels Fixes, & Volatils, avec le Soulphre du mesme, qui peuuent estre mellés ensemble, venants à se conioindre par le trop d'icelle chaleur, ils ne s'éuanoüissent en forme de foudre, & de tonnerre, comme contraires; A cause dequoy il est appellé fulminât, ou petant; mais comme il n'y a rien de combustible dans l'Or, Nous ferons voir en son lieu les veritables matieres de ce bruit.

Dissolution de l'Or par Menstruë propre.

IV. Quant au Saffran il faut stratifier, c'est à dire, mettre liêt sur liêt les lamines, ou pieces d'or, à la façon du verd gris, dans vn pot de verre bien fort, ou de terre non vernissés, & qui ne boient.

Saffran d'Or par stratification, & comment.

point, comme de beauuays, ou de gray, avec grappes de raisins, apres l'expression du vin au temps des vendanges, bien seichées, & ramollies avec les mains, ayant au fonds, & plus bas que la premiere stratification deux ou trois doigts d'vrine d'enfants, épurée par foy - mesme auparauant; Et ce dans le ventre de Cheual, ou fumier chaud, & semblable continuelle chaleur, iusqu'à ce qu'elles soient bien chargées de Saffran, ou Roiuille, qu'il faudra doucement ratifiser, pour apres stratifier, comme auparauant, les mesmes laminees, ou pieces d'or iusqu'à la fin.

Crystaux de Sol, ou Or fin.

Huile d'Or par resolution reïterée.

Maxime generale des Metaux

V. De ce Saffran, ou chaux d'or, cuit en Eau de pluye distillée, l'agitans tousiours avec vne spatule de bois, & separans vne sorte de Souldphre, qui surnage en forme d'escume, sont produits les Crystaux, ou Vitriol du Soleil, par euaporation, iusqu'à la pellicule suiuant l'ordinaire; Cette Chaux estant pareillement dissoute avec de tres-bon Esprit de vin; & digerée au ventre de Cheual, bain Marin, ou Cendrier, iusqu'à ce qu'elle soit destachée de l'Esprit, & raffise au fonds du vaisseau, nous donne vne tres-belle liqueur, faisans distiller ledit Esprit, & refondre la Poudre, sur vn porphyre, laquelle liqueur par resolution, estant de nouveau seichée, & resoluë, iusqu'à ce qu'elle ne se congele plus, se peut appeller Or potable, y adioustans les Aromates, qu'on iugera à propos.

VI. Et parce que nous auons aduertie en nos Maximes, que les Metaux proprement parlans, ne donnent rien d'eux-mesmes, demeurans tousiours ce qu'ils

qu'ils estoient, comme Homogenes en toutes leurs parties, particulièrement les parfaits: Nous finirons cette Section quatriesme par leur reduction, qui se fait de toutes leurs Operations ou changements de formes externes; sçauoir par le Borax fin, le tartre, le Nitre, Poix-refine, Graisse de mouton, Sauon, & autres, dans vn Creuset à feu de fonte, tres-aspre, & prompt; C'est pourquoy

Reduction des
mesmes.

SENS PHYSIQUE.

VII. Quant à ce dernier subiet tant souhaité, & recherché de tout le monde, qui l'idolatre au euglement, source de tous les maux, qui nous accablent, la Charité chassée par l'Ambition de commander, Nous dirons semblablement, pour conclusion de nos Explications Physiques, & generales. Quel Or est la derniere, & plus parfaite Action de la Nature touchant les Metaux, & suiuant ses mesmes parties, que ie ne repete plus, contenant en soy, l'harmonie tres-agreable de toutes les forces superieures, & inferieures, selon le dire de nostre grand Hermes, sçauoir Celestes, & Elementaires, comme leur Abregé Incorruptible, representé par le Soleil, ou Apollon, fils du mesme Iupiter, & de Latone, ainsi qu'a esté dit de Diane sa sœur.

Source de nos
maux.

Que c'est
qu'Or.

VIII. Mais comme toute Existence créée à son commencement, progrez, & fin; & par consequent que Saturne, ou le temps, estoit leur Perc-grand; Les mesmes Philosophes ont dit, qu'ils estoient venus d'vne seule portée, que Diane nas-

Fable d'Apol-
lon & de Diane,
pourquoy in-
troduite.

quist la premiere, & qu'elle seruit de sage-femme
 à sa mere, pour Apollon son frere; c'est à dire, que
 les Metaux sont engendrez veritablement d'une
 mesme matiere, comme parle ledit Hermes; Et
 toutefois, qu'ils ne sont perfectionnez, que dans le
 temps, vne partie seruant à l'autre successiuement;
 les premieres desquelles, ou le commencement est
 tousiours plus foible, outre la difference du sexe,
 pour la reproduction, ou regeneration du composé
 sous les mesmes noms.

Tout est fait
 avec le temps.

Union de l'Es-
 prit, Sel, terre,
 & humide.

Fonction & vi-
 gueur des met-
 mes.

Distinction des
 Elements.

IX. Et partant pour l'entiere cognoissance de cet-
 te fabrique tant admirable, Nous adiousterons à
 ce que dessus en forme de Recapitulation, & com-
 me fondement de tout l'Ouurage. Premierement,
 Que l'Esprit agit sensiblement, par ses Sels, Le Sel
 difficilement quitte la terre; Et les trois ordinaire-
 ment sont portez, par l'humide Aqueux, ou On-
 ctueux; En second lieu, que le sec vaporable eleue
 le fixe, comme Intermede, l'humide Aqueux fait
 l'Extension comme Menstruë; Et le Soulfhre l'v-
 nion, comme glu onctueux; Dauantage, Que l'Es-
 prit sous l'Incombustible paroist acide, & penetrât;
 Et sous l'Inflammable doux & acré; Et que l'un &
 l'autre est Actué par l'Extreme chaleur.

X. En quatriesme lieu, Que le sec Volatil, ou
 Armoniac, represente le feu; l'Onctueux, ou le
 Soulfhre, demonstre l'Air; l'Acide, ou le Mercure
 est l'Eau; Et le fixe ou le Sel, la Terre; D'où vient
 la distinction des Elements, en premiers & derniers,
 quant à leurs qualitez seulemēt, modifiées, ou non,
 qu'on appelle Refraction, ou Conuerfion d'Action

premiere. Finalement, que la Resolution Philosophique des mesmes veut, que ce qui est au dedans, passe au dehors, & reciproquement (ainsi qu'on voit par les semences mesmes) comme ce qui est Volatil, soit rendu fixe, & que l'Inflammable soit fait Incombustible.

XI. Ainsy leur Magistaire au commencement est humide au dehors, comme la couleur noire témoigne, sans mouïller toutefois, Au progresz blanc couleur de terre; Et à sa fin tres-rouge, qui fait voir le feu; Les couleurs moyennes, comme la jaune, demonstrent l'Air; Le Vaporable estat rendu permanent, & le Combustible, inuïolable par les flammes, vnis inseparablement pour son entiere perfection; Duquel le Sel fait la baze; le Soulphre, la malleabilité, & le Mercure la fusion, par naturelle appropriation, que l'Art peut administrer en cas d'empeschement, principalement quant aux Metaux mis hors de terre; Et le tout fondé sur cette verité.

XII. Que le commencement tendant à sa fin, l'Estre créé au non estre; Et le mouuement au repos, comme a esté dit ailleurs; Le Souuerain pour la propagation & duree des Induidus corporels, a formé d'iceux, & dans eux en Abregé la mesme substance qui les compose, sous le nom de Semence, avec appetit, pour se reproduire exterieurement & se multiplier presque à l'infiny, moyennant vne matrice & nourrice, qu'on appelle Generation, quant aux animaux, distinguez en sexe de soy mobile; Et production pour les Vegetaux & Mineraux, qui sont at-

Conuerfion
Philosophique.Commence-
ment, milieu, &
fin, couleurs, E-
lements, & fon-
ctions de l'Oeu-
re des Sages.

Maximes.

Semence, & sa
fin.Sexe pour les
Animaux.

tachez à la Terre.

Mouuement
droict & natu-
rel en Especies.

Causes instru-
mentaires.

Difficulté pour
les Metaux.

Pourquoy la
Nature a mis
au pouuoir des
hommes la pro-
duction, ou Ex-
tention des Me-
taux.

Pourquoy il y a
peu de vrays
Hermetsques.

XIII. En cette sorte le mouuement droit finy, de l'vn recommence à l'autre, par vne continuation de foy-mesme; mais en espeece, les Induidus cessants successiuement par la loy de leur mouuement; Dont il est constant, que dans le corps se forme la semence; Et qu'il est necessaire, que l'appetit d'extension l'en tire dehors; Ce que l'Amour du sexe fait aisément, quant aux Animaux; Et la comprehension de la terre, quant au reste des mixtes; Auec cette difference, que les Vegetaux produisent en vne fois le nombre de leurs Induidus à l'aduenir; Et les Mineraux ne s'estendent que suiuant leur consistance, & le lieu qu'ils ont: Entre lesquels les Metaux sont les plus solides, & par consequent plus difficiles à donner leur semence, pour se multiplier, reproduire, ou estendre en leur propre substance.

XIV. Ce que sçachant l'Auther, pour attirer d'autant plus le cœur de l'homme à son Adoration; Il a laissé le pouuoir de cette nouvelle production à son raisonnement, ayant créé vne seconde matrice, & nourrice de mesme Tyge, & Nature qu'eux, auec laquelle estants vnis, leur appetit mutuel se réueille, l'vn se coule dans l'autre, & s'embrassants estroittement donnent passage à leur germe, pour s'y estendre infiniment; Et du plus de sa perfection accomplir les imparfaits.

XV. Mais parce que le Raisonnement vient de l'intelligence, & icelle par les sens, guidez de l'expé-

rience, peu se trouuent capables de cét Exercice, qui demande vn Esprit franc de toutes passions temporelles, qui nous destruisent presque volontairement; Outre que leur intention estant contraire à celle du Createur, il ne le souffre que tres-rarement; A cause dequoy Ceux qui s'y sont adonnez appelez Hermetiques, l'ont obscurcy tellement par leurs Enigmes, Paraboles, varietez de Noms, & Interpretations, qu'à moins d'estre bien versez en la Physique Resolutive des autres familles des Mixtes, et accompagnés des conditions que dessus, l'Acquisition en est presque impossible.

Difficulté de l'Oeuure.

XVI. Quant à cette seconde matrice & nourrice, les mêmes Philosophes l'ont assez exprimé, par l'exemple sensible des autres Mixtes, attachez à la terre, ou non, & selon les degrez de leur perfection; Puis qu'ils ont dit, qu'elle ne se tiroit, que de leur propre famille, la Nature se resiouyssant de la Nature, c'est à dire, de son semblable; C'est pourquoy, comme celle des Animaux, (qui sont les plus parfaits, pour se mouuoir soy-mesme,) est le sexe femelle en chaque Espece, contenant la nourriture, & de soy, & de son fruit; Pareillement les Vegetaux & Minéraux, qui sont attachés, ou resserés dans la terre, trouuent en elle ce qu'il leur faut.

Doctrine des Philosophes.

Le sexe femelle, est la matrice & nourrice des Animaux.

XVII. Et comme l'Animal se nourrit du sang dont il a esté premierement construit; les Minéraux s'augmentent d'une liqueur, ou vapeur visqueuse, ou non, appropriée pour eux, suivant leur

Tout Mixte se nourrit & s'emplisse de ce qu'il est fait.

Espece, & leur existence particuliere; De mesme les Metaux extraicts de leur terre, ne recognoissent, que l'humide, qui leur est homogene, ou de semblable Nature, comme leur lait, à la façon de l'Animal, éclos de sa propre matrice, que le seul Art luy administre suivant les reigles de la mesme Nature; Et enfin parce que la chaleur propre & accidentaire est requise à tout ce qui croist, l'une aydant l'autre, se grossissant insensiblement; Ce dernier poinct est vne partie principale du secret; Ioint à vne exacte adaptation & continuation iusqu'à la fin: A cause dequoy tout le mesme Ouillage, est qualifié des Sages, c'est à dire, des sçauants, & tres-experts en l'imitation des actions naturelles.

Chaleur accidentaire de l'Oeuure Philosophique.

Comment on peut desapprouuer l'Oeuure des Hermetiques.

Mouuement de Nature.

Fabrique d'iceluy.

Secret du mesme.

Danger pour le possesseur.

XVIII. Donques en vain se tourmentent nos aduersaires, qui s'efforent de prouuer le contraire, Et de là faire voir l'impossibilité du Magistaire, ou de l'Art, qui fait éclore l'Hyperion masse, & femelle, leurs Obiections estans telles. Si l'Or estoit la derniere perfection des Metaux, la Nature n'estant iamais oisue, qu'avec la fin de son Ouillage, pour agir de nouueau; Depuis la naissance du monde, la plus grande quantité des Metaux seroit d'or; mais il paroist du contraire: Bien dauantage, plusieurs, selon nostre dire, & tous les Liures l'ont fait, mais personne ne l'a veu faire, ou preparer.

XIX. Et dautant que c'est vn secret, la verité est incogneuë, et l'ignorance incontinent couuerte, par les terreurs des prisons, ou supplices du possesseur; Neantmoins tant de grands Monar-

ques, Potentats, & Philosophes qui l'ont soigneu-
 sement recherché, n'en ont rapporté, que perte de
 temps, & pauvreté, sans la risée vulgaire qu'ils ont
 tasché d'éviter à la posterité, par l'abondance de
 leurs Escrits à plusieurs faces, & tres-mal dige-
 rez à ce dessein, que la pluspart aujourd'huy des
 Auares & mal-heureux se promettent d'expliquer
 & tascher d'éprouver sans preuve aucune, que pour
 estre reprouvez; Ne prenans point garde à cette bel-
 le variété des choses créées, qui constituë l'entiere
 beauté de l'Vniuers, comme dit est.

Pauvreté des
 Rechercheurs.

Obscurité des
 Escritures.

Variété de l'V-
 niuers.

XX. En vn mot, c'est faire d'une mouche un
 Elephant, c'est à dire, releuer vne chose vile & ab-
 iecte, outre mesure, qui n'a son prix que dans l'e-
 stime politique & necessiteuse des hommes: Com-
 me aussi c'est perdre le culte Diuin, par vne basse
 & vilaine Idolatrie, crime que l'Eternité de tous
 les supplices imaginables ne scauroient expier:
 Mais la Responce y est claire & prompte, Puisque
 Nature peut estre destournée, ou empeschée de
 son Action par diuers accidents, principalement
 en ce grand Ouurage, qui demande, non seule-
 ment, les centaines des siecles, mais les mil, & au
 delà; D'où est venu le Prouerbe, que toute sorte,
 ou partie de Terre, climats, & endroits ne pro-
 duisent pas tout; Et par ainsi que la mesme Natu-
 re se plaist d'estre assistée, comme nous voyons en
 toutes ses productions, mesmes les plus petites sur
 Terre, tant pour les Animaux, que pour les plantes.

Indignité du
 subiet.

Crime d'Ido-
 latrie.

Empeschement
 de Nature.

XXI. N'estant point necessaire, pour la verité

Témoins non
 necessaires.

Deffence de
l'Authcur.

Auarice des
hommes.

Volonté con-
traire de Dieu.

Conformité des
vrais Hermeti-
ques.

Distinction de
l'Espece d'avec
les Indiuidus.

de ce grand Art, que ceux qui peuuent faire cette merueille, la fassent en prelfence des témoins. Et partant que tel est le bon vouloir de son premier Authcur, qui deffend tres-expressément, à qui que ce soit, de le communiquer, si ce n'est aux capables, pour manifester dauantage son pouuoir, & releuer la dignité spirituelle de l'homme, le faisant par ce moyen tousiours plus semblable à soy, par vn échantillon de ce mesme qu'il fait, dont il luy en donne le pouuoir. Que si les méchants & auarres pouuoient decouurir le possesseur, il n'y a point de doute, qu'en quelque façon ils le feroient perir; Quant à ceux qui s'y sont ruinez, c'est parce qu'ils ne l'ont iamais veritablement possédé, la volonté Diuine l'empeschant.

XXII. Touchant les Escritures qui en ont esté faites, celles des vrais Philosophes sont tres-veritables, quoy que voilées, & cedans l'vniou & consentement vniuersel de leurs paroles, qui n'aboutissent qu'à vn subiet, & qui ne peuuent manquer pour ce respect, tenants pour indignes de cette acquisition tous les reprouuez, tous les vitieux, & ignorants des autres Oeuures de la Nature; Ou qui en pourroient abuser, comme il est tres-certain, & que l'experience nous témoigne assez, quant au pou de bien & autorité qu'ils possèdent temporellement par dessus leurs semblables, qui n'en ont pas tant.

XXIII. Pour ce qui est de la varieté, qui se trouue dans toutes les choses, elle ne regarde, que l'Espece

pece essentielle, qui est vniue en ce subiet, & di-
uerse par accident seulement. En suite de quoy les
vrais Hermetiques méprisants le Temporel, n'ont
chery cét Ouillage, que pour louer d'autant plus
leur Createur, mouvement vniue de cette faueur
nompareille, quoy manquant on n'y peut arriuer,
vray signe de ce que desia nous auons dit.

Difference du
Temporel, &
du Spirituel.

XXIV. Ce qui est bien éloigné de ladite estime,
& Idolatrie, n'estant pas de merueille si tant d'hom-
mes terrestres & mondains, n'y sont point parue-
nus, & n'y paruiendront encore, tant qu'ils auront
leur cœur attaché à cette terre seulement, qui ne
leur deuroit seruir que pour destacher d'autant plus
l'affection qu'ils ont à la Creature, pour s'vnir à
celle du Createur, Dieu estant si jaloux de son hon-
neur, que meisme il n'ait pas foudroyé les Anges
ambitieux de ses droicts, & honneurs: mais aussi,
& de tout temps, il a chastié, & chastiera les hom-
mes impies, terrestres, & Idolatres, leurs successeurs,
de quoy les Escritures, & les euenements nous font
foy.

Du faux & du
vray culte.

L'ambition &
l'auarice sont
les premiers pe-
chez que Dieu
a chastiez le
plus.

FACVLTÉZ.

XXV. Enfin toutes les preparations qu'on fait
sur le Soleil, ou l'Or fin, sont extremement cor-
diales, augmentans les forces du Cœur, sur lequel
il a pouuoir, Et chassant tout ce qui luy peut nui-
re, comme ceux qui en ont quantité peuuent expe-
rimer, & consulter les Autheurs. Quoy fait &
expedié, Cette Methode Resolutiue des Mixtes,
quant à l'Art, demeure tres-parfaite, & facile: Ainsy

Or, remede
cordial.

Kkkk

Sommaire & à la Pratique; Et d'icelle les deux Extremes à leurs
 Conclusion du tout. le simple ioint au composé; c'est à dire, la Theorie
 moyens, on trouue d'une part le contentement de
 l'Esprit, qui est la cognoissance des choses natu-
 relles; Et de l'autre les Threfors de la vie saine &
 ioyeuse, compris sous le Sang, & le Lait, l'Ar-
 gent, & l'Or. Et loué soit eternellement celuy qui
 a tout fait:

F I N.





TABLE DES TITRES CONTENVS EN CE VOLUME.

Premiere Partie.

AVANT-PROPOS, Expositif de tout l'Ouvrage. pag. 1
Des Generalitez, ou Theorie de la Physique Reso-
lutive.

Argument, Pour la suite des matieres, Sections & Chapitres
de cette Partie en abrégé. pag. 9

Section premiere.

Premiere figure Cosmique. *Argument.* pag. 19

Du Type Cosmique, ou Modele du Monde vniuersel. *ibid.*

De la Constitution du composé en general, *Chap. I.* p. 20

Seconde figure Cosmique. *Argument.* pag. 31

De l'Essence du Corps Naturel, *Chap. II.* pag. 33

Troisiesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 49

De l'existence, ou sensibilité corporelle, *Chap. III.* pag. 51

Section deuxiesme.

Quatriesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 63

Du Type Cosmique, ou Modele du Monde en particulier,
ibidem.

De la difference & Raisonnemēt des Elements, *Chap. I.* p. 64

Cinquiesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 75

De la disposition des substances superieures, avec le tout in-
ferieur, & de l'accord des premiers qui en ont escrit,

Chap. II. pag. 77

De l'Appropriation, Sympathie, Antipathie, & temps des
mesmes corps, *Chap. III.* pag. 90

Table generale des Elements, Qualitez, Planettes, Confor-
mitez, Heures, signes, influences, & mois. pag. 102

Section troisieme.

De la Resolution en general.

De la Nature & sujet de la Physique Resolutive, *Chap. I.*
pag. 103

Kkkk ij

Table des Titres

Des Matières, productions & descriptions des Operations
Resolutives, *Chap. II.* pag. 112

Section quatriesme.

Figure des Vaisseaux, *Argument.* pag. 123

Des Instrumens de la Physique Resolutive. *ibid.*

Des Vaisseaux, *Chap. I.* pag. 125

Fourneaux diuers. *Argument.* pag. 132. & seq.

De la diuersité des fourneaux, *Chap. II.* pag. 140

Fourneau Cosmique. pag. 150. & seq.

Du denombrement & adaptation des parties de nostre Four-
neau Cosmique, *Chap. III.* pag. 152

De la chaleur, & autres circonstances, *Chap. IV.* p. 161

Section cinquiemesme.

Des Reigles, Caracteres, projet & abrégé de la Resolution.

Des maximes, ou veritez de la Physique Resolutive, *Chap. I.*

pag. 167. & seq.

Figure, Table, & denomination des Caracteres Hermeti-
ques. pag. 180

Des descriptions des Caracteres plus communs, des termes

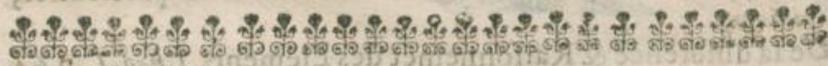
de l'Art, & particulièrement des Metalliques, *Ch. II.* *ibid.*

Du Projet des mesmes Resolutions par vn bon nombre d'O-

perations, *Chap. III.* pag. 188

Abrégé des Operations de la Physique Resolutive, *Chap. IV.*

jusques à la fin.



SECONDE PARTIE.

Des Operations, ou Pratique de la Physique Resolutive.

AVANT-Propos, Pour le contenn en general de cette
Pratique. pag. 219

Sixiesme figure Cosmique. *Argument.* pag. 225

Methode Resolutive. pag. 228

Explication par Abrégé. p. 229

Section premiere.

Des Animaux. *Argument.*

Contenus en ce Volume.

Pour la fuite des matieres, figures, Explications, & Chapitres de cette Section.	pag. 235
Premiere figure, des Animaux.	pag. 241
Matieres, Du Sang, & du Lait.	ibid.
Operations, Dephlegmation, Distillation, Philtation, & Digestion.	ibid.
Productions, Phlegme, Esprit, Essence, & Baume. <i>Explication & Sommaire.</i>	ibid. 241
Chap. I. Eau, Esprit, Baume, ou Gomme, Essence, & sel du sang; <i>Description.</i>	p. 243
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 245. 248
Chap. II. Eau, Esprit, Baume, ou gomme, & sel du Lait, <i>Description.</i>	pag. 249
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	pag. 251. 253
Seconde figure, Des Animaux.	
Matieres. Du Beurre, Chair, Graisse, Lard, suif, mouelles, &c.	
Operations. Preparation, Mixtion, Digestion, & Distillation.	
Productions. Huile, & Extraict.	pag. 255
<i>Explication, Sommaire.</i>	ibid. & 256
Chap. I. Huile de Beurre, <i>Description.</i>	p. 257
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 258. 259
Chap. II. Extraict de la Chair, ou parties charneuses, <i>Description.</i>	p. 260
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 262. 264
Chap. III. Huile, Graisse, Lard, suif, mouelles, &c. <i>Description.</i>	pag. 265
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	ibid. 267
Troisieme figure, Des Animaux.	
Matieres. Des Os, Perles, Coquilles, Cornes, plumes, poils, œufs, fiente, & vrine.	
Operations. Puluerisation, Dissolution, Distillation, & Calcination.	
Productions. Magistaire, Esprit, Huile, Baume, & Chaux.	
<i>Explication & Sommaire</i>	p. 269. 271
Chap. I. Magistaires des Os, Cornes, &c. <i>Description.</i>	p. 272
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 273. 275
Chap. II. Esprit, Huile, ou Baume, & sel Volatil, des plumes, poils, lanies, &c. <i>Description.</i>	p. 275

Table des Titres

<i>Sens Physique & Facultez.</i>	pag. 276. 278
<i>Chap. III. Eau, Esprit, Huile, ou Baume des œufs. Description.</i>	p. 279
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 280. 282
<i>Chap. IV. De la Calcination des Coques d'œufs, perles, coquilles, &c. Description.</i>	p. 283
<i>Sens Physique & Facultez.</i>	p. 284. 285
<i>Chap. V. Esprit, Sel, & Huile de l'urine, fiente, & autres. Description.</i>	pag. 286
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 288. 289
<i>Quatriesme figure des Animaux.</i>	
<i>Mattieres. Du Miel, & de la Cire.</i>	
<i>Operations. Preparation, Distillation, Filtration, Euaporation, & Rectification.</i>	
<i>Productions. Eau, ou Phlegme, Esprit, Huile, & Extraict.</i>	
<i>Explication, & Sommaire.</i>	pag. 291. 292
<i>Chap. I. Eau, Esprit, & Huile du Miel. Description.</i>	p. 293
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 295. 297
<i>Chap. II. Teinture, Essence, ou Extraict du Miel. Description.</i>	pag. 298
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 299. 301
<i>Chap. III. Huile, & beurre de Cire. Description.</i>	p. 302
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 303. 304
<i>Chap. IV. Rectification, & blanchissement des Operations du mesme Miel, & de la Cire. Description.</i>	p. 305
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 307. 308
<i>Section seconde.</i>	
<i>Des Vegetaux. Argument. Pour la suite des Mattieres, figures, Explications & Chapitres de cette Section.</i>	
p. 311	
<i>Des Vegetaux, figure premiere.</i>	
<i>Mattieres. Des Racines tendres, & charnuës, Escorces Aromatiques, & bois secs.</i>	
<i>Operations. Preparation, & Distillation.</i>	
<i>Productions. Eau, ou Phlegme, Esprit, & Baume. Explication, & Sommaire.</i>	
p. 317. 319	
<i>Chap. I. Eau des racines tendres & charnuës. Description.</i>	pag. 319
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 321. 322.

Contenus en ce Volume.

- Chap. II.* Eau, Esprit & Essence des Escorces seiches & de pris, ou Aromatiques. *Description.* p. 323
Sens Physique, & Facultez. p. 325. 326
- Chap. III.* Esprit & Huile, ou Baume des bois. *Descript.* 327
Sens Physique, & Facultez. p. 329. 330
- Des Vegetaux, figure 2.
Matieres. Des Feuilles, Fleurs, & fruiçts.
Operations. Preparation, Distillation, Separation, & Euaporation.
Productions. Eau, ou Phlegme, Essence, & Sels, *Explication.*
Sommaire. p. 333. 334
- Chap. I.* Eau, Essence, Esprit, Sels, Magistaire, & Huile des feuilles. *Description.* p. 335
Sens Physique, & Facultez. p. 338. 340
- Chap. II.* Eau, Essence, Esprit, Teinture, Sels, & Huile des fleurs. *Description.* p. 240
Sens Physique, & Facultez. p. 345. 346
- Chap. III.* Eau, Esprit, & Essence des fruiçts. *Description.* 347
Sens Physique, & Facultez. p. 349. 351
- Des Vegetaux, figure 3.
Matieres. Des Sucs espoissis, & des liqueurs.
Operations. Desiccation, Separation, & Distillation.
Productions. Extraict, Soulphre, & Mercure. *Explication.* 353.
Sommaire. p. 354
- Chap. I.* Purification des Sucs époissis, touchant les Extraicts & Sels, pour composer des remedes vniuersels. *Description.* pag. 355.
- Panchimagogue, & Laudanum, ou Nepenthe. p. 357. 358
Sens Physique, & Facultez. p. 359. 361
- Chap. II.* Separation à froid, du Phlegme, ou Eau, Sels, ou autres d'auec les Esprits, & couleurs des liqueurs. *Description.* pag. 362
Sens Physique, & Facultez. p. 363. 364
- Chap. III.* Eau de Vie, Phlegme, Esprit, ou Alcohol, Mercure, Essence, Sel, & Resolution du vin. *Description.* p. 365
Sens Physique, & Facultez. p. 368. 369
- Chap. IV.* Du Vin aigre distillé, Radical, ou Alcalife, Philosphal, &c. *Description.* pag. 370

Table des Titres

<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag. 371. 373
Des Vegetaux, Figure 4.	
<i>Matieres.</i> Du Tartre.	
<i>Operations.</i> Depuration, Calcination, Resolution, Distillation, & Fusion.	
<i>Productions.</i> Huile, Esprit, & Teinture. <i>Explication.</i>	p. 357
Chap. I. Depuration, Calcination, Sel, & Teinture du Tartre. <i>Description.</i>	pag. 377
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 380. 382
Chap. II. Huile par Resolution & Magistaire du Tartre. <i>Description.</i>	pag. 383
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	pag. 385. 387
Chap. III. Esprit & Huile Combustible du Tartre. <i>Description.</i>	pag. 388
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 389. 391
Des Vegetaux, Figure 5.	
<i>Matieres.</i> Des Semences, Gomme, & Resines.	
<i>Operations.</i> Ebullition, Sublimation, Distillation, Liquefaction, & Expression.	
<i>Productions.</i> Huile, Esprit, Baume, & fleurs. <i>Explication.</i>	p. 393
Chap. I. Eau, Esprit, Essence, ou Baume des semences. <i>Description.</i>	pag. 395
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 396. 400
Chap. II. Esprit, Huile, Baume, fleurs, & Teinture des Gomme & Resines. <i>Description.</i>	pag. 401
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 403. 405
<i>Section troisieme.</i>	
Des Mineraux. <i>Argument.</i> Pour la suite des Matieres, figures, Explications & Chapitres de cette Section.	pag. 409.
Des Mineraux, Figure 1.	
<i>Matieres.</i> Des Sels.	
<i>Operations.</i> Depuration, Decrepitation, Dephlegmation, Fusion, Distillation, & Sublimation.	
<i>Productions.</i> Crystall Mineral, Phlegme, & Esprits Acides. <i>Explication, & Sommaire.</i>	p. 415. 416
Chap. I. Depuration, Fusion, Esprit, Huile, & Magistaire du Nitre, ou Salpêtre. <i>Description.</i>	pag. 417
<i>Sens Physique, & Facultez.</i>	p. 421. 424
	Chap. II.

Contenus en ce Volume.

- Chap. II.* Decrepitation, Fusion, Esprit, & Huile de Sel Marin,
Sel Gemme, & autres fixes. *Description.* pag. 425.
Sens Physique, & Facultez. p. 428. 431.
- Chap. III.* Dephlegmation, Calcination, Esprit, Huile, Sel,
Magistaire, & Soulfhre de Vitriol. *Description.* p. 432.
Sens Physique & Facultez. pag. 435. 437
- Chap. IV.* Phlegme, & Esprit d Alum, Eaux fortes & Rega-
les, *Description.* pag. 439
Sens Physique, & Facultez. p. 442. 446
- Chap. V.* Sublimation, Fixation, Esprit, & Huile du Sel Ar-
moniac. *Description.* pag. 447
Sens, Physique & Facultez. p. 450. 454
- Des Mineraux, Figure 2.*
Matières. Du Soulfhre, & de l'Arfenic.
Operations. Digestion, Sublimation, Distillation, Precipita-
tion, & Salification.
Productions. Baume, Huile, Fleurs, Aigret, Magistaire, & Sel,
Explication, & Sommaire. p. 457. 450
- Chap. I.* Fleurs, Aigret, Sel, Huile, Baume, & Magistaire du
Soulfhre. *Description.* p. 459
Sens Physique, & Facultez. p. 465. 469
- Chap. II.* Sublimation, Calcination, Huile & Aimant d'Ar-
fenic. *Description.* p. 470
Sens Physique, & Facultez. p. 473 477
- Des Mineraux, Figure 3.*
Matières. Du Carabé, Camphre, Bol, &c.
Operations. Distillation, Philtration, Extraction, Dissolu-
tion, Viuification & Calcination.
Productions. Huile, Sel, Extraict, Phlegme, & Chaux. *Expli-
cation, & Sommaire.* p. 479. 480
- Chap. I.* Huile, Baume, & Sel Volatil du Carabé, ou Ambre
jaune, Charbon de Pierre ou de Terre, & autres Bitu-
mes solides, ou non. *Description.* p. 481
Sens Physique, & Facultez. p. 482. 484
- Chap. II.* Sublimation, Dissolution, Huile, & Reuiuification
du Camphre. *Description.* p. 485
Sens Physique & Facultez. p. 487. 489
- Chap. III.* Eau, & Esprit du Bol, Ocre, & semblables terres.
Description. pag. 489

Table des Titres

<i>Sens Physique, & Facultez,</i>	p. 490. 491
Des Mineraux, Figure 4.	
<i>Matieres.</i> Du Coral, Esmeril, & Eismuth.	
<i>Operations.</i> Desiccations, Extinction, Vegetation, Calcination & Sublimation.	
<i>Productions.</i> Sel, Chaux, Magistaires, Precipité, & Sublimé.	
<i>Explication & Sommaire.</i>	p. 493. 495
<i>Chap. I.</i> Essence, Vegetation, Magistaire, Teinture, Sel, & Huile des Coraux. <i>Description.</i>	p. 495
<i>Sens Physique & Facultez,</i>	p. 497. 500
<i>Chap. II.</i> Pulverisation, Calcination, Teinture, Magistaire & Sel d'Esmeril, Crystal de Roche, & semblables pierres fortes & dures. <i>Description.</i>	p. 501
<i>Sens Physique & Facultez,</i>	p. 503. 505
<i>Chap. III.</i> Purification, Dissolution, Sublimation & fixation du Bismuth, Zinch, & autres Marcassites. <i>Description.</i>	p. 505
<i>Sens Physique & Facultez,</i>	pag. 506. 507
<i>Section Quatrième.</i>	
Des Metaux. <i>Arg.</i> Pour la suite des Matieres, Figures, Explications & Chapitres de cette Section.	p. 511
Des Metaux, Figure 1.	
<i>Matieres.</i> De l'Antimoine.	
<i>Operations.</i> Calcination, Sublimation, Combustion, &c.	
<i>Productions.</i> Eau fleurs, Chaux, Foye, verre, Extraict, Regule, & Soulphre Auré. <i>Explication Sommaire.</i>	p. 519. 521
<i>Chap. I.</i> Calcination, verre, foye, Saffran, Eau, Teinture, & Huile d'Antimoine. <i>Description.</i>	p. 522
<i>Sens, Physique & Facultez,</i>	p. 525. 528
<i>Chap. II.</i> Fixation, Regule, Soulphre Auré, & fleurs d'An- timoine. <i>Description.</i>	pag. 529
<i>Sens, Physique & Facultez,</i>	p. 532. 535
Des Metaux, Figure 2.	
<i>Operations.</i> Elevation, Ebullition, Dissolution, Precipit. &c.	
<i>Productions.</i> Mercure Rarefié, Espuré, & precepitez divers, Precepité d'Algerot, son Aigret, le Sublimé Corrosif; & Dulcifié. <i>Explication & Sommaire.</i>	pag. 537. 539
<i>Chap. I.</i> Purification, Dissolution, Precipitation, Turbith, Reniuification & autres du Mercure, ou Argent Vif. <i>Description.</i>	pag. 540

Contenus en ce Volume.

- Sens Physique & Facultez.*
Chap. II. Sublimation, Dulcification, & Huile, &c. p. 543. 548.
Sens Physique & Facultez. p. 549
Chap. III. Des productions diverses du meſlange de l'Anti-
moine, & du Mercure ſublimé. *Description.* p. 352. 356
Sens Physique & Facultez. p. 557
Des Metaux, Figure 3. p. 560. 563
Maticres. Mars, ou Fer, Venus, ou Cuiure.
Operations. Diſſolution, Diſtillation, Stratification, &c.
Productions. Eſprits Acides, Chaux, fleurs & Poudres. *Expli-
cation Sommaire.* pag. 565. 567
Chap. I. Des Operations de Mars, Acier ou Fer, tant adſtrin-
gent, qu'Aperitif, & autres. *Description.* p. 567
Sens Physique & Facultez. p. 571. 574
Chap. II. Calcination, Vitriol, fleurs, Huile, &c. p. 575
Sens Physique & Facultez. p. 576. 579
Des Metaux, Figure 4.
Maticres. Saturne, ou Plomb, Iupiter, ou Eſtain.
Operations. Corroſion, Extinction, Amalgamation, &c.
Productions. Eſſence, Bezoard Iouial, Chaux, fleurs, &c. p. 581
Chap. I. Chaux, Eſſence, Cryſtaux, Lait & Virginal, Magiſtaire,
Sel, Huile & Reuiuification de Saturne, &c. *Descript.* p. 584
Sens Physique & Facultez. p. 588. 593
Chap. II. Amaigame, Iupiter Auré, Purpurine, Chaux, Be-
zoard & Magiſtaire de Iupiter, ou Eſtain. *Descript.* p. 594
Sens Physique & Facultez. p. 595. 599
Des Metaux, Figure 5.
Maticres. De la Lune, ou Argent; & du Soleil, ou Or.
Operations. Vegetation, Diſſolution, Euaporation, &c.
Productions. Electre Celeſte, Chaux, Cryſtaux, Couppelle,
Eſprits ou liqueurs & Grenaille. *Explic.* &c. p. 601. 603
Chap. I. Chaux, Cryſtaux, Huile par Reſolution, Eſprit,
Vegetation, Depuration & Granulation de la Lune, ou
Argent. *Description.* p. 604
Sens Physique & Facultez. p. 606. 613
Chap. II. Poudre, Chaux, Saffran, Vitriol, & liqueur du
Sol, ou Or fin. *Description.* p. 614
Sens Physique & Facultez. p. 617. 625

F I N.



INDICE DES MATIERES PRINCIPALES
contenuës en ce Volume.

A.	
Acier, fer, ou Mars, sa Description, ses parties, ses Calcinations & Teincture.	page 569. iusques à 572.
Acier, comment fait Aperitif & Adstringent, ses Cristaux, & son Huile.	pag. 567. 573
Accord des Philosophes Hermetiques.	p. 44
Acreté des Liqueurs Minerales.	p. 172
Action cesse avec l'Organe.	p. 69
Action interne de la Nature Inimitable.	p. 178
Action des contraires & leur accord.	p. 259. 428. 445
Action des Esprits.	p. 500
Air que c'est, & ses parties.	p. 57. 92
Alembic & longueur de son bec.	p. 128
Aludel que c'est.	p. 130
Alum, que c'est & sa distillation.	p. 174. 439. 443
Amalgamation, que c'est.	p. 119
Ambre jaune.	p. 481. 484.
Ame, que c'est.	p. 382
Ame Infuse, sa liberté & perfection au dessus du Corps.	p. 36. 69
Amour de Dieu pour l'homme.	p. 106
Animation des irraisonnables.	p. 37
Animaux & leur propagation.	p. 610
Animaux Planetaires.	p. 97. jusques à 101
Antimoine, sa description, Calcination, Couleurs & facultés.	p. 177. 187. 522. 25. & 28
Antimoine, cause de son vomissement & de sa dejection.	p. 562
Antipathie de l'Huyle & de l'Eau.	p. 273
Argent vif, sa purification interne & externe, sa description & les operations.	p. 540. 543
Sa composition, sa nature & difference d'avec les autres Corps.	

Contenuës en ce Volume.

Corps.	p. 177. 372. 542: post.
Comment de Metallique volatil, il est fait fixe.	p. 543. post. & 544
Argent, ou Lune, sa description, ses Operations & explication de ses fables.	p. 606
Sa Couleur accidentaire, son imperfection.	p. 178. 184
Armoniac, sa description & ses degrez.	p. 56. 92. 453
Armoniac, dit Sel Volatif, sa Sublimation, fixation, esprit & huyle.	p. 447. 8. & 9
Sa propriété & en quels Mixtes il abonde.	p. 276. 7
Pourquoy n'est pas fusible.	p. 53. 173
Arsenic, que c'est, & ses operations.	p. 470. jusqu'à 75
Artiste & son industrie.	p. 131
Astres & leur establissement.	p. 86
Astronomes, pourquoy se seruent du mot de Planete.	p. 91
Astriction, & aspreté leur cause.	p. 491
Athamor, que c'est.	p. 147
Attributs de Dieu, ses representations.	p. 44
Auarice du siecle.	p. 1
Auares & leur nature.	p. 2
Aymant sa vertu & sa cause.	p. 67
B.	
Bain Marin, son vase & application.	page 145
Bain Vaporeux, & sec, &c.	p. 146. 162
Bezoards, remedes sudorifiques.	p. 560
Bien sa source, distinction & effet.	p. 1. 2
Bitumes, leur distinction.	p. 482
Bruit du Canon & du Tonnerre.	p. 330
C.	
C ahos premier, que c'est & son appellation.	p. 70. 73
Chaleur, sa cause dans l'vnion des Esprits.	p. 300
Son Action, difference, regime, & propriété.	p. 126. 161. 3. 4. 238 240
En quelle partie du iour elle est plus importune.	p. 93
Chaleur temperée, & son effet.	p. 381
Sa distinction de degrez selon l'entredoux, &c.	p. 643. 4. 247
Chaud & Froid, leur propriété & necessité.	p. 82. 277
Charlatans anciens & modernes.	p. 4. 60. 177
M m m.	

Indice des matieres principales

Camphré, sés operations & descriptions.	p. 485
Carabe, que c'est.	p. 484
Caracteres hermetiques.	p. 180. 181. 182
Causes instrumentaires.	p. 620
Cause mouuente & sa maniere.	p. 28
Chefs generaux de chaque sujet de la resolution.	p. 113
Cercle nommé Zodiaque.	p. 139
Cercle, que c'est, demy Cercle & poinct.	p. 24. 183
Chymie & ses parties.	p. 104. 405
Cire, & ses vertus.	p. 302. 304
Circulation, que c'est	p. 118
Coagulation, que c'est.	p. 117
Commencement & fin du composé.	p. 10
Composé, son essence, existence, vie, progresz, & durée.	p. 25
Confusion n'est pas meslange.	p. 173. 422
Congelation, que c'est.	p. 120
Connoissance, son objet, sa maniere & degrez.	p. 23
Vne connoissance donne l'autre.	p. 44
Connoissance & ces circonstances.	p. 9. 105. 112
Contrariété & ses effets.	p. 65. 381
Conuerſion d'action hermetique.	p. 285
Coques d'Oeufs & leur Calcination.	p. 283. 4. & 5
Cornachine, poudre purgatiue.	p. 361
Corps, ses circonstances & fondements.	p. 52. 511
Corps superieurs & attributs.	p. 93
Corps reincrudez, & pourquoy.	p. 252
Couleurs des corps, leur source & leur Opacité.	p. 368. 435
Couleur verte est la premiere des plantes.	p. 498
Couraux, ce que c'est & leur operation.	p. 495
Courroux de Dieu, son effet.	p. 1
Craye, ou Chaux insipide,	p. 169
Creation du monde, maniere & ordre.	p. 24. 79
Createur, son nom & attributs.	p. 11
Creatures & leur diuision.	p. 87
Creme, Cristal & Huile de Tartre.	p. 171
Cristal de Roche, de quoy formé.	p. 372
Cube, son cremen, & sa constance.	p. 334
Cuite de l'humide, que fait.	p. 424

Contenues en ce Volume.

Cuyure, sa description & ses fables. p. 576
 Sa Calcination, ses fleurs Cristaux, &c. p. 575

D

D Efaillance, que c'est. p. 118
 Deflegmation, que c'est. idem.
 Desir de sçavoir, & sa fin. p. 22
 Desir des Athées. p. 73
 Dessen des meschants Hermetiques. p. 4
 Dessen de Dieu, & son appellation. p. 22. 44. 46
 Determination indiuiduelle. p. 266
 Distilation chaude sans feu. p. 568
 Distilation, ses circonstances. p. 165
 Distilation des Racines tendres & charnuës, p. 170. 319
 Distilation des plantes seches, bois, &c. p. 170. 327
 Distilation par le haut, le bas & le costé. p. 231. & 2
 Distilation par le refrigeratoire. p. 329
 Distilation des Feuilles chaudes & des fleurs. p. 336. 340
 Distilation des plantes froides. p. 335
 Distilation des fruits. p. 347
 Distilation du Vin & du Vin aigre. p. 366. 370
 Distilation des Gommess & Resines. p. 401. 2. & 3
 Distinction des moyens des Operations. p. 127
 Distinction du Sexe & pourquoy. p. 546

E

E Au & Terre, leur representation. p. 14
 Eau de Vie & ardente. p. 171
 Eaux distillées, & leur conseruation. p. 348
 Eau de Despart & Royale. p. 441
 Effet de l'Eau & du feu, du chaud & du froid. p. 66
 Elements hermetiques, diuision & apellation. p. 12. 66. 72
 Elements reciproques en leur conuersion. p. 43
 Elements, leur troisieme qualite & refraction. p. 69. 72
 Leurs proprietés & effets, qualités internes, & Ordre. p. 57. 69. 618
 Elements, quant à leur substance, ne sont que quatres; mais
 quant à la Combination & refraction de leurs qualités, ils
 peuuent se diuiser en plusieurs manieres. p. 72
 Elements, leurs corps particuliers. p. 84

Mmm ij

Indice des matieres principales

Entre les Hermetiques, le phlegme & la teste morte ne sont point contés, & pourquoy.	p. 68
Element du Soulfre, en quels Corps il abonde.	p. 258
Element premier & second Hermetique.	p. 368. 371
Element du feu, pourquoy imperceptible.	p. 368. & 369
Elements, leur refraction, ordre & action.	p. 453. & 4
Elements premiers & derniers, & leur qualitez.	p. 65. 533
Essence & existence, comment produites.	p. 26
Essence, existence, espece & indiuidu.	p. 37. 8. & 9
Essence des Fleurs de Roses, & son extraction.	p. 34. 42 & 3. & 4
Essence contrefaire.	p. 344
Essence des semences.	p. 395. 6
Espece, l'indiuidu manquant.	p. 81
Esprit specifique & sa fonction	p. 28
Esprit & sel, pourquoy vniuersels.	p. 41. 42. 86
Esprit salineux.	p. 168
Esprit de Vin & sa force.	p. 170 171
Esprit de Vin sans feu.	p. 367
Esprit de sang humain & ses facultez.	p. 244
Esprit commun & sa determination indiuiduelle.	p. 527
Estre, & sa generale diuision.	p. 39
Estre increé, ses attributs.	p. 246
Estain, ou Iupiter, sa description & ses fables.	p. 597
Son amalgame & difference d'aucc le Plomb.	p. 594. & 696
Eternité, que c'est.	p. 45. 158
Euaporation & sa maniere.	p. 126
Extraicts des Chairs.	p. 168. 236. 260. 244
Extraction des Sels.	p. 287

F.

F eu, sa description, degrez & action.	pag. 92. 56. 163. 391
Feu de Chasse, que c'est.	p. 165
Feu de Rouë, d'approche & de supression, dessus & dessous.	p. 327 & 8
Feuilles & leur difference pour la distillation.	p. 178
Fermentation, que c'est	p. 118
Figures Cosmiques, & leur nombre.	p. 222
Fin derniere des choses créés.	p. 321
Fin d'un mouuement est le commencement de l'autre.	p. 301

Contenuës en ce Volume.

Flame, que c'est.	p. 368
Fleurs, leur representation & couleur.	p. 345
Fleuves d'Enfer, pourquoy introduits.	p. 444
Fourneaux de plusieurs sortes.	p. 142. jusques à 156
Fontaines & Rivieres, leur sources.	p. 83
Fortes resident sous les semences.	p. 592
Friable, pourquoy fixe.	p. 308
Froid & son effet.	p. 429

G,

G eneration, ses circonstances, & son temps plus propre pour l'homme.	p. 94. 95
Germe metalique.	p. 275
Gomme & Resine, que c'est & leur difference.	p. 403
Goutte, & sa cause.	p. 277

H,

H abilité des choses contraires pour l'union du composé.	p. 220
Harmonie des principes Elements, & qualités dans les Mixtes.	p. 423
Homme, pourquoy a vn corps, & non pas l'Ange.	p. 41
Homme, sa dignité, deuoir & destruction.	p. 107. 221
Huile des matieres soufreuses & leurs vertus.	p. 257. & 474
Humide, par qui est retenu.	p. 303
Humide, sa sous-diuisiõ.	p. 59
Humide interne persiste à la chaleur.	p. 308

I,

I dée diuine, que c'est, & son contenu.	p. 105
Incombustible par la cuitte, est fait brulant.	p. 54
Intelligence, comment formée & representée.	p. 37
Inclination des semblables.	p. 267
Instruments de la resolution.	p. 125
Intention de Dieu touchant la fabrique du monde.	p. 107
Intermedes differents, & pourquoy.	p. 129. 168
Iupiter, pourquoy maistre des Dieux & du Tonnerre, Et sa difference d'auec Saturne.	p. 95. & 185 186

L

L aiët, ses operations & facutez.	pag. 249. 253
Laudanum, remede qui fait reposer.	p. 358

Mmm iij

Indice des matieres principales

Liqueurs precipitantes & leur difference.	p. 344
Liqueurs acides, nommées Esprits & Huiles.	p. 436
Lumiere, sa production.	p. 80
M	
M aceration, que c'est	p. 117
Magistaire des Os, Cornes, &c.	p. 272
Magistaires des plantes.	p. 338
Magistaire du Vitriol, ou Tartre Vitriolé.	p. 435
Magistaires des pierres precieuses	p. 175
Marcassitez, ce que c'est, & leurs operations.	p. 505. & 507
Mars, la preuve de sa terrestrité.	p. 184
Materiaux à Luter.	p. 140
Matrice & nourrices des Vegetaux.	p. 400
Menstruës, ou dissolvants, & leur force.	p. 172
Mer, son Flux & reflux.	p. 83
Mercuré Element, que c'est.	p. 56
Mercuré hermaphrodite, & sa derivation.	p. 59. 236. 266
Mercuré mixte, que c'est.	p. 246
Messange Philosophique.	p. 237
Metaux & leurs productions.	p. 176. 237. 252
Maxime generale des Metaux.	p. 571. 616
Metaux ont leur Menstruë particulier.	p. 611
Metaux, quoy que parfaits n'entrent point dans le grand Oeu- vre.	p. 361
Methode des Operations.	p. 222. 228
Miel, que c'est son Marc & sa Cire.	p. 238. 294. & 5
Sa distillation, extraict & rectification.	p. 298. 301. & 5
Mineraux planetaires.	p. 98. jusques à 102
Leur matiere, distinction, & operations.	p. 110. 120
Mixtes, leur generale partition.	p. 119
Dequoy composez leur commune nourriture, preparations & facultés.	p. 107. 121. 127. 167. 621
Mixtion, ses circonstances, vnion & effect.	p. 274
Modification des qualitez elementaires.	p. 71
Monde Corporel, & pourquoy & par qui.	p. 24. & 77
Monde, que c'est, sa description, diuision & ordre.	p. 85. 88
Mort, & son appellation.	p. 474
Mouuement, que c'est, & par qui.	p. 28

Contenuës en ce Volume.

Ses bornes comment designées.	p. 159
Son interne & externe, par qui representés.	p. 589
Multiplication, source de la diuision.	p. 70
Mumie transmarine, que c'est	p. 262

N

Nature, sa deriuation, description & progresz.	p. 26. 253. 259
Nifre, sa purification, description, Esprit & magistaire.	p. 417. 422. & 3
Nombres, leur generation, leurs differences, & ce qu'ils representent.	p. 26. 27
Nombres fix & sept. que contiennent.	p. 87

O

Odeurs, leur cause.	p. 288
Ocuf, sa distilation, & ses vertus.	p. 279 80. & 82
Operations, & leur continuation.	p. 165
Opinion d'Epicure.	p. 246
Opposition mutuelle en toutes choses.	p. 13
Or, sa description & ses operations.	p. 178. 614. 617
Ordre des choses créées.	p. 38
Ordre des liqueurs en la distilation.	p. 247

P

Panchimagogue, purgatif, vniuersel.	p. 357
Paroles des Hermetiques.	p. 452
Petrification des Animaux & Vegetaux.	p. 498
Pierre, que c'est, & ses operations.	p. 501. 503
Pierres, leur lucidité & le feu qui en sort.	p. 504
Planette, & signe, leur deriuation.	p. 50
Planette & sa nourriture.	p. 349
Plantes & animaux veneneux.	p. 476
Plantes & mineraux, comme se grossissent.	p. 611
Plomb, ou Saturne, sa description & explication.	p. 588
Sa Calcination, Essence, Cristaux, Sel Magistaire & Huile.	p. 584. 586
Poids des Corps, d'où prouient.	p. 586
Poulet, Animal, sa difference d'avec l'hermetique.	p. 285
Pratique resolutiue, & sa diuision generale, son sujet, objet & fin.	p. 108. 112. 221

Indice des matieres principales

Precipitation, que c'est.	p. 119
Principes & Elements, comment se contiennent aux mixtes leur derination & meslange.	p. 20. & 38. & 68. & 364
Pourquoy apellés vniuersels, & l'objection sur leur nombre.	p. 26. 59
Leur difference d'avec les hermetiques.	p. 43. 431
Principes sont imperceptibles en eux mesmes.	p. 105
Pourriture eschauffé sans bruler.	p. 301
Puanteur du Baume du Sang & sa cause.	p. 248
Purification des Sucs.	p. 355. & 6
Puissance, entendement, volonté, & procedé de Dieu.	p. 45. 105

Q.

Q ualités premieres, leur rapport, distinction & representation.	p. 25. & 51
Qualités secon des, leur origine, representation, ordre particulier, & modification.	p. 52. 72. 91
Qualités contraires, leur naissance, & rapport entre elles.	p. 52. 70
Meslange & accord pour les mixtes.	p. 325. 339. 597
Qualités ne sont que les instruments des formes.	p. 340

R.

R apport de l'objet & de la puissance du Superieur & Inferieur.	p. 105 & 467
Rarefaction & restriction necessaires.	p. 326. 106
Rechaud vniuersel.	p. 132
Racipients leur grandeur.	p. 128
Regards diuers d'vne mesme chose.	p. 21
Regrés naturel de toutes choses.	p. 28
Registres, leur signification & administration.	p. 160. 143. 164
Resolution, sa necessité, les especes & fin.	p. 105. 108. 232
Son sujet, objet & Operations.	p. 116. 221
Resolution conuersine & hermetique.	p. 109. 236

S.

S ang, comment & pourquoy il est fait laict.	p. 252
Ses operations, productions.	p. 241. jusques à 245
Sapidité, d'où prouient.	p. 54. 67
Saturne, pourquoy deuore ses enfans & sa cheute.	p. 159. 186
Scammonée.	

Contenus en ce Volume.

Scammonde, sa purification & faculté.	p. 355. 361
Seau d'Hermes & la façon.	p. 130
Sec & humide, leur diuision.	p. 58
Sec & humide sont la baze des mixtes.	p. 247
Sel Element, que c'est.	p. 57
Sel fixe essentiel & volatil.	p. 54. 171. 366
Sel Marin, ses operations & qualités.	p. 425. jusques à 432
Cause de son petillement quant on le seiche,	p. 428
Sel des corps suppose la Calcination.	p. 499
Sel aux métaux, que c'est.	p. 176
Semence & germe, que c'est.	p. 398
Sa disposition diuerse fin & effet.	p. 399. 545. 619
Ce qu'elle requiert pour vegeter.	p. 611
Sens naturels, leur diuision & moyens.	p. 451
Separation à froid des couleurs & saueurs des liqueurs.	362
Separation Hermetique, pourquoy.	p. 263
Soleil & Lune, pourquoy n'ont qu'un signe chacun.	p. 91
Sommeil, sa cause & fin, & le temps auquel il est plus doux.	p. 95. & 96
Soulphre sa description & appellation.	p. 57. & 59
Soulphre de foy ne donne que des fleurs & d'Aigret.	p. 465
Pourquoy il n'est point liquide à froid.	p. 54. & 174
Ses diuerfes operations.	p. 459. 460. 63 & 64
Stratification, que c'est.	p. 119
Sublimé Corrosif & son huile.	p. 549. 551
Sublimé Corrosif, sa dissolution & precipitation.	p. 546. pos.
Sublimé doux ou dilcifié.	p. 550
Substance vniuerselle que c'est, & sa diuision.	p. 13. & 77
Substance de foy imperceptible.	p. 299
Substances créées, leur nombre & representation.	p. 80
T	
Table generale des Elements, qualités, planettes, conformités, signes, &c.	p. 102
Talc. Mineral, sa nature.	p. 175
Terre que c'est, & ses operations.	p. 378. & 9. 383. 384. & 6
Terre, sa description.	p. 57
Terre Commun receptacle des mixtes & Elements.	p. 483
Terre & Sel, attribués à Saturne.	p. 97
N n n.	

Indice des matieres principales

Transmutation des vrais Hermetiques. p. 60

V

Vaisseaux pour la chymie, de combien se doiuent remplir leurs figures & Lutations.	p. 123. 128. 129
Vegetaux planetaires.	p. 98. jusques à 101
Leurs operations diuerses selon leur nature.	p. 311
Vegetation, que c'est.	p. 119
Veilles & leur causes.	p. 97
Vent, que c'est, pluies, &c.	p. 82, 452
Venus, pourquoy soumise à Saturne,	p. 159
Verres, maniere de les couper & conseruer.	p. 129. 130
Vie, que c'est, & sa deriuation.	p. 382. 474
Vin aigre, que c'est.	p. 171. 370
Vitriol, que c'est, ses differences & operations.	p. 174 432. 3. & 5
Vnion de l'Esprit, Sel Terre, & humier.	p. 618
Vnité, sa connoissance difficile.	p. 35
Vniuers, ses causes, fin & lieu.	p. 23
Vrine, sa distillation & ses facultés.	p. 246 238
Vuide, son deniement & description.	p. 88. 89

F I N.

Fautes & obmissions principales suruenues à cette impression.

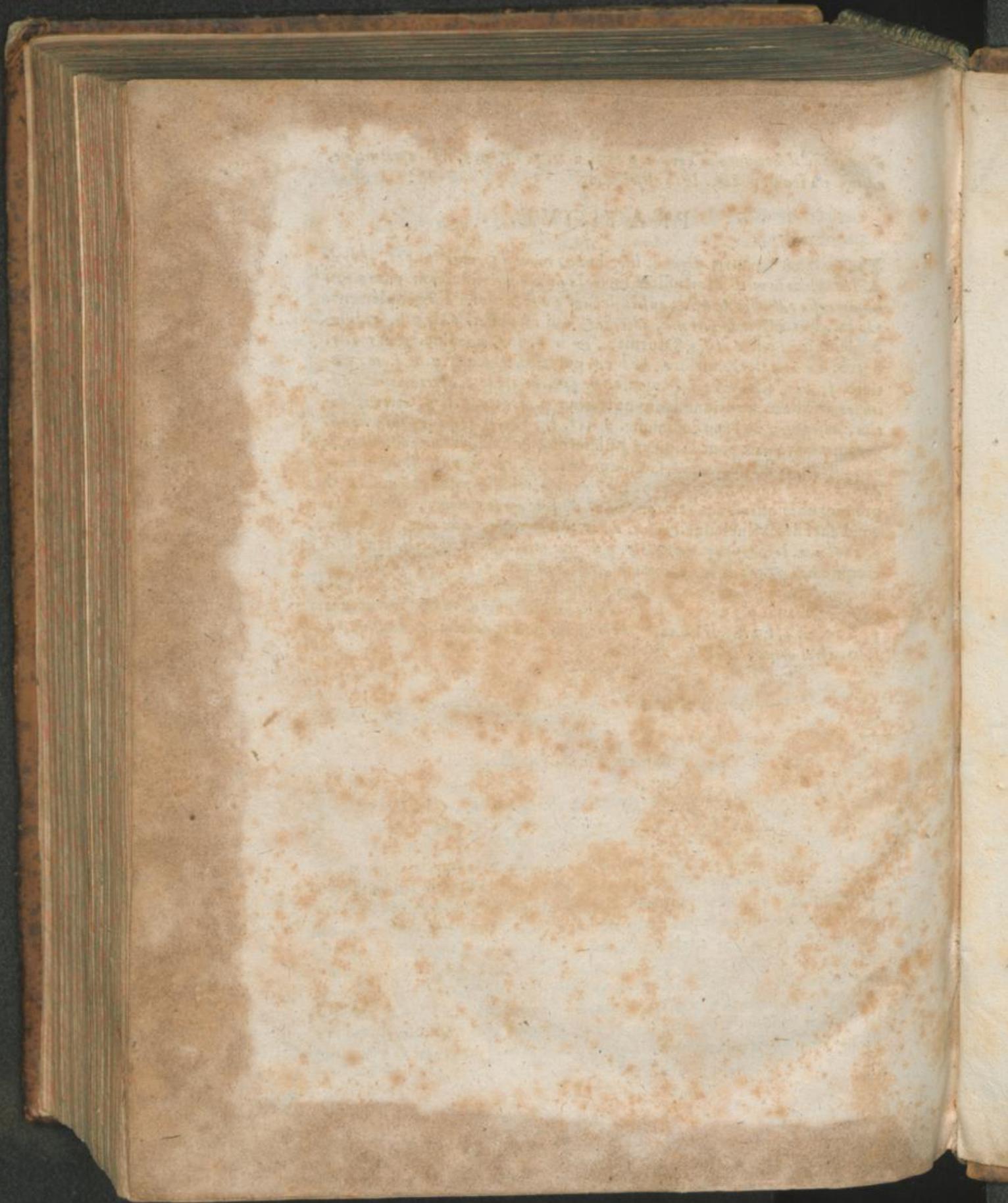
T H E O R I E.

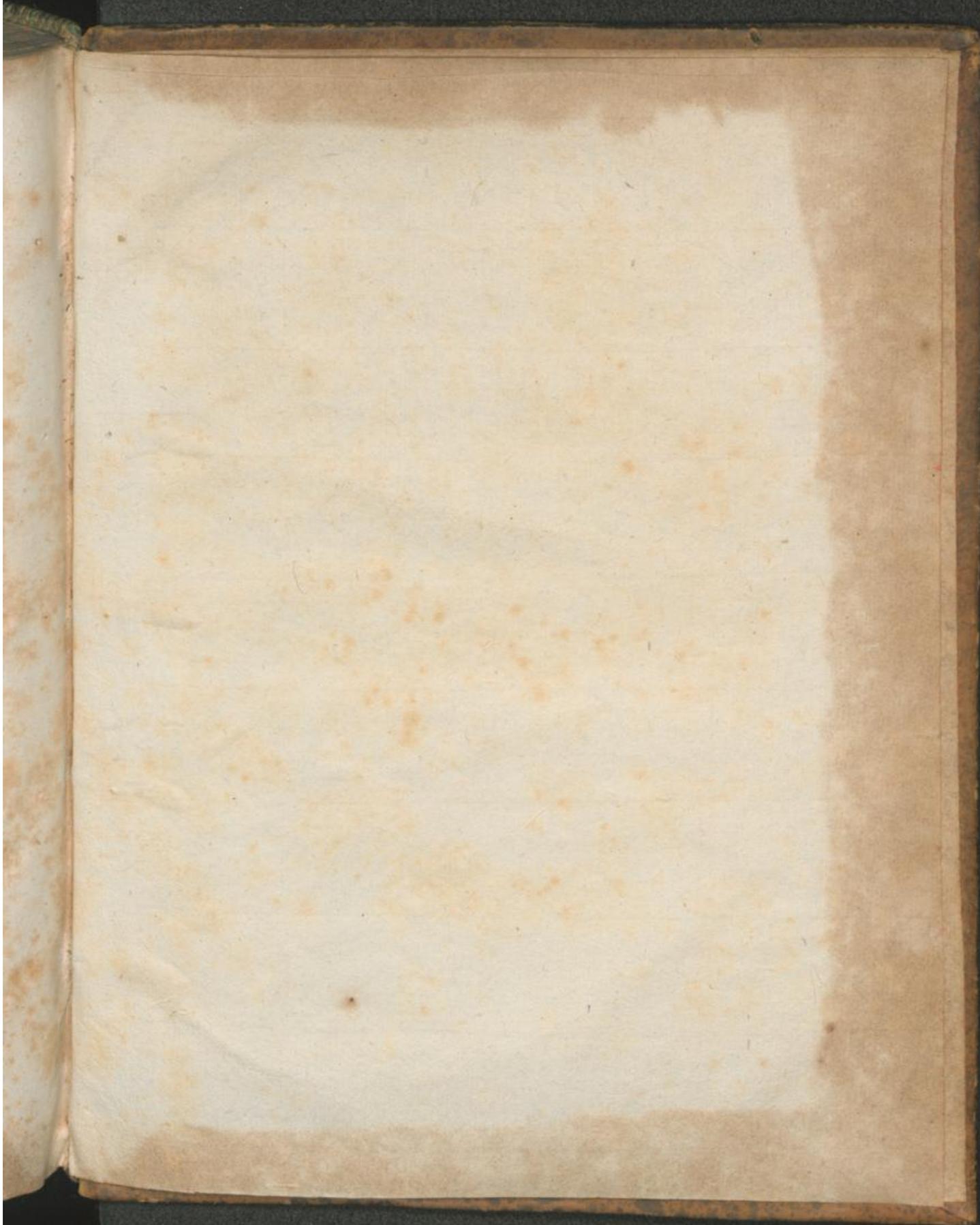
Page 1. ligne 7. après premier, adioustez, ou la protection. p. 12. l. 1.
pour centre, lisez cube. p. 15. n. 14. l. 2. resolution p. 19. l. 7. après
centre, adioustez par lesquels appert de son immensité & simplicité. p.
26. n. 1. l. 12. après mesme, adioustez ayant esté. p. 31. l. 2. après monde
adioustez, ou distinction du crée. & l. 8. après autres, adioustez L'angle
desquels marque le milieu de la ligne, ou le poinct interne, qui forme le
triangle, ou la superficie. p. 69. l. 7. changez s'elle est pour estant. p. 9. au
titre appropriation. p. 116. n. 12. l. 3. adioustes tout subiet, & l. 11. distilla-
tion. p. 117. n. 13. l. 9. lisez à fort feu. p. 118. n. 16. l. 5 lisez Marc. p. 123. &
124. après les lettres & les chiffres qui demonstrent les vaisseaux, il faut mettre
le point. p. 131. l. 2. après tuyau, adioustez appliqué à la courge. p. 139. l.
14. pour figures, lisez lignes. p. 157. n. 9. l. 13. ostés sans. p. 159. n. 11. l. 8.
adioustés, & au repos. p. 179. l. 5. ostés le periode qui suit jusques à la 14. ligne.

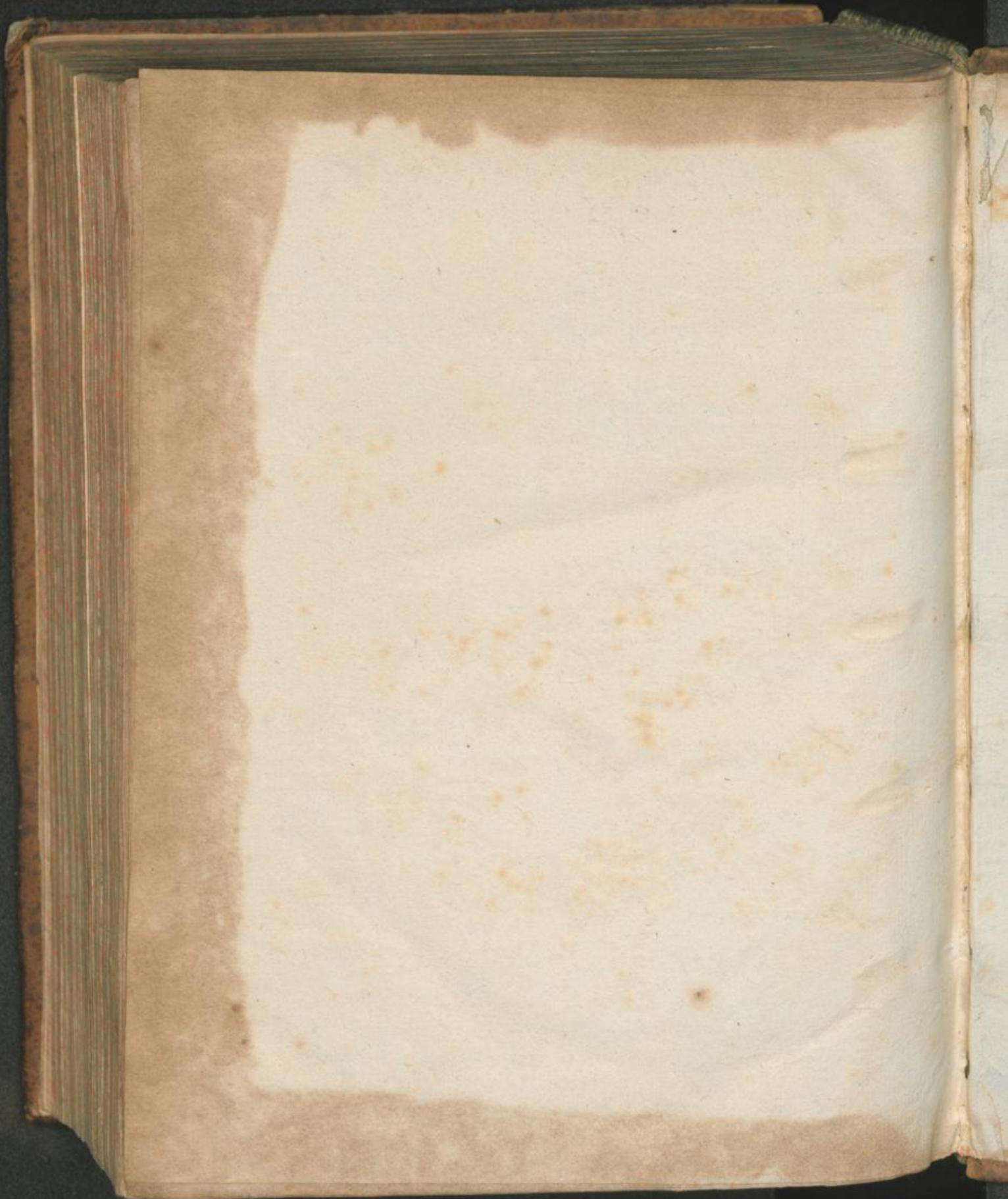
à autant qu'il se trouue plus à propos. p. 253. n. 11. p. 195. n. 3. l. 12. apres mesme,
adioustés à froid. p. 105. l. 14. lisez pour.

PRATIQUE.

Page 226. nombre 5. ligne 4. lisez baze, & en la marge. p. 228. ostés de
la table de la meth. Marcassités, & sur la fin lisez vitrification. p. 229. n. 1.
l. 7. apres fin adioustez & effet, au lieu de baze p. 230 n. 4. l. 1. lisez cōplement.
p. 232. apres esprit dernier mot, adioustez, qui est l'effet. p. 275. li. 5. lisez,
& de noir. Et l. 6. lisez Saturnien, & n. 8. l. 5. pocoine. p. 285. l. 2.
Serrée, & n. 4. l. 15. mesure, & l. 26. permanant. p. 288. n. 4. l. 10. ma-
tiere. p. 345. l. 5. lisez spiritueuse. p. 348. n. 11. l. 3. apres contient, ad-
ioustez sur l'eau commune dans vne terrine p. 356. n. 3. l. 9. apres resolu-
tion, adioustez, ou l'eau commune. p. 358. l. 3. apres grossierement, adiou-
stez mettant à part pour le mieux l'Elaterium & l'Aloes. p. 366. n. 3. l.
2. vaisseau, p. 382. n. 10. l. 6. Communement. p. 391. n. 7. l. 4. apres boie,
adioustés le mesme tartre. p. 409. l. 3. apres partiulier, adioustés quant au
premier chef qui est des Sels. p. 411. n. 6. l. 1. apres soulfyre, adioustez se-
cond chef des Mineraux. & l. f. apres transparente, adioustez resineuse.
p. 426. n. 2. l. f. & pag. 443. l. 3. pour vne mettés deux. p. 511. l. 2. lisez
cinquieme. p. 533. l. 8. pour continue, lisez reserre. p. 546. l. 1. lisez sepa-
rées. p. 567. au sommaire l. 4. lisez reuerbere estant. p. 597. l. f. apres plus,
adioustez chaud. p. 598. n. 9. l. 10. lisez la jalouise, & n. 12. l. 5. peinture.
p. 605. n. 4. l. 2. apres Lune, adioustez, ou electre celeste. p. 625. n. 24.
l. 10. apres droits, lisez & respects.







450.-

